



247

158

S. VI. p. II.

N. 48.

COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR SON ORDRE

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE
HISTOIRE POLITIQUE

HISTOIRE DE LA CROISADE

CONTRE
LES HÉRÉTIQUES ALBIGEOIS

ECRITE EN VERS PROVENÇAUX PAR UN POÈTE CONTEMPORAIN

TRADUITE ET PUBLIÉE

PAR M. C. FAURIEL

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS



PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVII

INTRODUCTION.

I.

Le monument historique publié dans ce volume est un récit en vers provençaux de la Croisade contre les hérétiques albigeois, par un auteur contemporain, témoin oculaire de la plupart des choses qu'il raconte, et bien informé de celles qu'il n'a pu voir lui-même. Le manuscrit unique de cet ouvrage appartient à la Bibliothèque du roi (fonds La Vallière, n° 91, autrefois 2708). C'est un petit in-folio, sur parchemin, de 239 pages ou de 120 feuillets, contenant 9578 vers. L'écriture en est assez belle et paraît être de la seconde moitié du XIII^e siècle. C'est là du reste un point dont les connaisseurs pourront juger par eux-mêmes, d'après le *fac-simile* très-exact qu'ils trouveront ci-joint.

Le manuscrit présente çà et là de courtes annotations marginales de différentes mains, de divers temps, et toutes en dialecte roman du Midi. Mais ces notes ne sont d'aucune importance; elles ne nous apprennent rien d'intéressant pour l'histoire, ni pour la description du manuscrit. Une seule est assez curieuse pour être citée; c'est la dernière de toutes, qui se trouve sur la moitié restée en blanc de la page 239. Elle était depuis longtemps effacée, mais on en a fait revivre l'écriture de manière à la rendre lisible. Cette note est ainsi conçue : *Jorda Capella deu sus aquest romans XV. tornes dargentz bos que li prestei (ou presteri) a VI. de fevrier M. CCC. XXXVI.* Cela semble indiquer qu'un nommé *Jordan Capella*, ou peut-être *Jordan le chapelain*, propriétaire de notre manuscrit en 1336, avait emprunté alors de l'auteur de la note xv livres tournois, pour lesquelles il avait engagé ledit manuscrit. Il résulte de cette note, 1° que le manuscrit est certainement antérieur à 1336, 2° que l'on y attachait encore à cette époque une grande valeur mercantile.

Ce manuscrit, bien conservé d'un bout à l'autre et, comme je l'ai dit, d'une belle écriture, ne manque néanmoins pas d'inexactitudes ni de fautes à signaler ailleurs. Entre divers passages obscurs qui s'y rencontrent, il y en a plus d'un où je crois voir des omissions du copiste; mais nulle de ces lacunes ne forme d'interruption apparente dans le texte. La page 80 est la seule qui ne soit pleine qu'à moitié, et présente un espace en blanc de dix-neuf ou vingt lignes; mais ce vide n'est point l'indice d'une lacune : la page 81 reprend le texte juste où il faut pour le continuer.

Des 239 pages dont se compose le manuscrit, treize

INTRODUCTION.

III

sont ornées de dessins, dont chacun occupe à peu près un tiers de page. Ces dessins, évidemment destinés à être coloriés en miniatures, sont restés de simples traits à la plume; mais ces traits ne laissent pas d'être remarquables. Ils représentent, pour la plupart, des assauts, des prises de villes et des mêlées de guerre, où les figures sont jetées ou groupées avec beaucoup plus de variété, de mouvement et d'effet que l'on n'en trouve dans les miniatures du même genre et de la même époque en d'autres pays.

Ayant cherché de toutes parts des renseignements sur la provenance et l'histoire de ce précieux manuscrit, je n'en ai rien appris au delà de ce que tout le monde peut en savoir aujourd'hui; c'est-à-dire qu'en 1783 il passa, avec beaucoup d'autres, de la bibliothèque du duc de La Vallière à celle du Roi. Mais de qui et quand le duc l'avait-il acquis, c'est ce que personne n'a pu me dire. On est seulement autorisé par certains indices à présumer qu'il avait déjà fait auparavant partie de quelque une des riches collections particulières de la capitale.

II.

Peut-être semblera-t-il un peu étrange qu'un manuscrit tel que celui que je viens de décrire, si intéressant à tant d'égards, relatif à un point d'histoire des plus importants et encore fort mal éclairci, qu'un manuscrit qui a figuré plus d'un siècle dans les bibliothèques de Paris les plus renommées et les plus fréquentées, ait si longtemps échappé à la curiosité et à l'attention des érudits. On se demandera peut-être avec quelque surprise pourquoi il

a.

n'a été publié, ni séparément, ni dans aucun des recueils historiques qui le réclamaient à tant de titres. Mais les livres, c'est chose convenue, les livres aussi ont leur destinée, et celle de notre manuscrit était de rester plus de sept cents ans inconnu, et en péril de se perdre, sans laisser le moindre vestige de son existence.

Les auteurs de l'histoire de Languedoc, qui ont fait de si vastes et de si importantes recherches pour découvrir ce qui restait de leur temps des matériaux de cette histoire, n'ont pas eu la moindre connaissance de notre manuscrit; ils n'ont pas eu lieu d'en soupçonner l'existence; et l'on chercherait en vain dans leur immense travail un indice qui s'y rapportât.

Cet ouvrage ne se trouve pas non plus dans le XIX^e volume du Recueil des historiens de France, lequel comprend, avec la dernière partie des documents relatifs au règne de Philippe-Auguste, tous ceux jusqu'ici connus de la Croisade des Albigeois. Si dom Brial, qui avait recueilli la plupart de ces documents et devait les publier, avait vu notre manuscrit, et se proposait ou non de l'insérer à sa place, parmi ces mêmes documents, c'est ce que j'ignore. Mais quant aux deux nouveaux éditeurs (MM. Naudet et Daunou), chargés par l'académie des inscriptions de continuer et de terminer le travail interrompu par le décès de dom Brial, il est certain qu'ils ont connu le manuscrit de notre poëme : une note insérée dans ce XIX^e volume des historiens de France, publié par eux, prouve qu'ils ont eu ce manuscrit sous les yeux. Malheureusement la note dont il s'agit semble n'avoir d'autre objet que de justifier en peu de mots le parti pris d'exclure notre histoire versifiée de la Croisade albigeoise du volume auquel elle appartenait natu-

INTRODUCTION.

rellement, et dont elle n'eût certes pas été le monument le moins original et le moins curieux

Je n'ai pu considérer cette courte note comme le résultat d'un examen définitif. La haute opinion que j'ai de la science, du goût et des lumières des éditeurs ne me l'a pas permis; et je ne fais que leur rendre justice en regrettant qu'ils aient trop facilement rejeté une tâche digne de leur zèle et de leur talent. Donné au public par des hommes de leur mérite et de leur réputation, le monument historique dont la publication m'est échue aurait obtenu plus sûrement et plus tôt l'attention dont il me semble digne à tous égards.

Du reste, si le monument en question n'a pas été jusqu'ici connu immédiatement et sous sa forme propre, les précieuses notices historiques dont il abonde n'ont cependant pas été tout à fait perdues, ni pour les hommes qui écrivent l'histoire, ni pour la portion du public qui l'étudie. Le fait a besoin d'être expliqué, et il en vaut la peine.

On a de la guerre des Albigeois une vieille histoire en prose, dans l'idiome du bas Languedoc, et dont on connaît deux manuscrits. L'un se trouve à la Bibliothèque du roi, sous le n° 9646, et l'autre à Carpentras, dans celle de Peiresc. Des deux manuscrits, ce dernier est le plus ancien, ou, pour mieux dire, le moins moderne; et il a servi de texte à celui de la Bibliothèque du roi. La chose est constatée de diverses manières, mais surtout par une lacune commune aux deux manuscrits, et de tout point la même dans l'un et dans l'autre. Cette lacune est doublement fâcheuse; d'abord par son étendue, n'étant pas de moins de cinquante-cinq pages du manuscrit Peiresc, et plus encore, parce qu'elle porte sur l'un des moments les plus intéressants de la Croisade.

L'auteur inconnu de cette histoire en prose cite habituellement, comme source et garant de ce qu'il raconte, un autre livre qu'il ne désigne point d'une manière précise, mais qu'il est censé avoir constamment sous les yeux. Or ces allégations ne sont pas, comme on peut être d'abord tenté de le soupçonner, de ces vaines allégations si familières aux romanciers du moyen âge qui cherchent à se donner pour historiens. Elles sont sérieuses et motivées : ce récit en prose de la Croisade albigeoise dont il s'agit ici a réellement pour base une autre histoire plus ancienne du même événement; et cette autre histoire, c'est notre poème lui-même.

Il est on ne peut plus facile de s'assurer du fait : il ne faut, pour cela, que jeter un coup d'œil sur les deux récits : ils diffèrent sans doute et diffèrent même beaucoup l'un de l'autre par le ton général, le style et les détails. Mais quant au fond, quant à la substance et à l'ordre des faits, quant à la manière de les sentir et de les apprécier, les deux ouvrages ne diffèrent en rien d'essentiel. Le plus moderne, celui en prose, n'est évidemment qu'une version libre, qu'une seconde rédaction de celui en vers, rédaction parfois un peu paraphrasée, plus souvent abrégée, et habituellement plus claire, plus simple et d'un ton plus familier que la rédaction primitive. Chacun se convaincra aisément de l'exactitude de ces assertions par le rapprochement désormais facile des deux ouvrages; et je me tiens pour cette raison dispensé d'en donner des preuves de détail, qui exigeraient beaucoup d'espace.

De ces deux rédactions de la même histoire, les historiens de Languedoc ont connu celle en prose. Mais n'ayant aucune notion de celle en vers, ils ne pouvaient soup-

çonner le rapport intime des deux ouvrages entre eux ; ils devaient de toute nécessité considérer comme original, comme indépendant de tout autre, un document qui n'était au fond qu'une transformation, que la copie d'un autre. Ils ont fait d'ailleurs sur cette copie des observations judicieuses et utiles. Entre les petits détails que le copiste a pu ajouter çà et là au texte de son original, il y en a dont ces historiens ont profité pour essayer de poser une limite chronologique en deçà de laquelle doit être placée l'époque où vivait ce copiste. Ainsi, par exemple, il connaît et emploie la dénomination de Languedoc, inconnue ou inusitée avant le *xiv^e* siècle. Il fait mention du grand-maitre de Rhodes ; or cette île ne fut occupée par les chevaliers qui en prirent le nom, qu'à dater de 1309. Enfin il semble faire allusion à l'évêché de Castres, qui ne fut pas institué avant 1307. D'après ces divers rapprochements, dom Vaissette pense que la rédaction en prose de notre histoire des Albigeois doit être mise au plus tôt vers le milieu du *xiv^e* siècle, et peut être encore plus récente. Ce premier point établi, le docte bénédictin, remarquant qu'il y a beaucoup de rapport entre l'idiome de ce document et celui de Toulouse et des environs, en conclut que son auteur devait être de cette ville ou du voisinage. A ces conjectures très-plausibles, dom Vaissette aurait pu, je crois, en joindre une autre qui ne l'est guère moins, à mon avis. L'auteur de la rédaction en prose de notre histoire a orné son œuvre d'une espèce de prologue philosophique tant soit peu pédantesque, et de quelques citations latines de droit, qui autorisent à le supposer jurisconsulte de profession.

Quoi qu'il en soit de toutes ces conjectures relativement à la version en prose de notre histoire albigeoise, dom

Vaissette a donné cette version parmi les preuves de son III^e volume, presque en entier consacré à cette lugubre portion de son sujet, et dans lequel elle occupe cent deux colonnes. Elle a été depuis réimprimée dans le XIX^e volume du Recueil des historiens de France. Enfin elle a paru, une troisième fois, dans un choix des monuments originaux de l'histoire de France, traduits en français et publiés en 1825, sous la direction de M. Guizot.

On voit par là que si notre poëme est resté jusqu'à ce jour non-seulement inédit, mais à peu près inconnu, on est cependant en possession d'un ouvrage qui le représente jusqu'à un certain point, n'en étant que la reproduction partielle sous une autre forme. Quelqu'un conclurait-il de là que cette dernière œuvre, d'un bout à l'autre œuvre de seconde main, peut remplacer l'ouvrage primitif et en rendre la publication moins intéressante? On a déjà pu voir par ce qui précède combien cette opinion serait fausse; on le verra, je l'espère, encore mieux par la suite.

III.

Je viens de dire quelles ont été les destinées de notre poëme dans le nord de la France; elles n'ont guère été plus heureuses dans le midi, où un tel monument semblait néanmoins avoir de meilleures chances de renom et de popularité. Là, comme ici, cette œuvre a été en quelque façon supplantée par l'espèce de traduction abrégée qui en a été faite après coup. La plupart des écrivains du Midi, qui ont eu l'occasion de parler des Albigeois et de la Croisade dirigée contre eux, ont connu la vieille histoire en prose de cette Croisade, et en ont fait plus ou moins d'u-

sage, selon le sentiment et les vues dans lesquels ils écrivait.

Chassagnon, écrivain protestant très-passionné, a donné en 1595 une histoire de la guerre des Albigeois, où presque tout, de son aveu et comme on le voit assez, est tiré d'un manuscrit qu'il possédait de notre version en prose de la Croisade albigeoise. Catel connaissait deux autres manuscrits de cette même version, et en rapporte des passages dans ses excellentes recherches sur les comtes de Toulouse. Marca en a pareillement fait usage dans son histoire du Béarn. Enfin Antoine Dominici, qui a laissé sur les anciens comtes de Quercy des mémoires encore inédits, a eu de même, dans ces mémoires, l'occasion d'en citer quelques traits. Or, de tous ces écrivains, qui tous connaissaient la rédaction en prose de notre histoire albigeoise, qui tous en avaient des manuscrits, il n'y en a pas un qui fasse la plus fugitive allusion à la rédaction poétique, qui ait dit un seul mot d'où l'on puisse, je ne dis pas conclure, mais soupçonner qu'il eût la moindre notion de l'existence de notre poème.

Néanmoins toute connaissance, toute réminiscence de ce poème n'étaient pas perdues; et si vagues ou si obscurs que puissent être les indices qui s'y rapportent, on sentira, j'en espère, que ce n'est point à moi à les négliger, et l'on me pardonnera de m'y arrêter quelques moments.

Bertrandi, jurisconsulte toulousain, qui vivait à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e, publia en 1515, sur l'histoire de sa ville natale, un ouvrage dont la première moitié n'est qu'un recueil de vieilles fables traditionnelles sur les origines et les antiquités de cette ville célèbre, mais dont la seconde moitié présente un caractère plus

historique. C'est dans celle-ci qu'il parle à diverses reprises et avec une certaine étendue de Raymond VI, celui des comtes de Toulouse sur la tête duquel éclata la tempête de l'hérésie albigeoise. Il mourut excommunié en 1222, et son tombeau fut confiné dans un obscur et profane recoin de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem, au milieu d'un des faubourgs de Toulouse. Bertrandi assure que l'on avait gravé pour épitaphe sur ce tombeau construit en marbre les deux vers suivants en ancien provençal :

Non y a home sus terra per gran senbor que fos
 Quem giles de ma terra, si la glieia non fos.

Il affirme avoir vu le tombeau à moitié ruiné, et en avoir lu l'épitaphe à demi effacée. Les auteurs de l'histoire de Languedoc ont traité de fable ce récit de Bertrandi, et ils n'hésitent pas à déclarer forgés par lui les deux vers qu'il prétend avoir lus sur la tombe de Raymond VI.

Ces doutes, je l'avoue, me semblent avoir été hasardés à la légère. Et d'abord, quant aux deux vers cités, Bertrandi ne le a certainement pas forgés : ils appartiennent à notre poème de la guerre des Albigeois. On les retrouvera tous les deux, bien qu'avec certaines variantes, à la page 268 de ce volume, v. 3806 et 3807. Maintenant ces deux vers prouvent-ils que Bertrandi connût le poème dont ils sont tirés ? Non sans doute ; ils prouveraient plutôt le contraire, puisque le même Bertrandi a l'air de les supposer faits exprès pour être inscrits sur le tombeau de Raymond VI, supposition qui ne permet guère d'admettre celle qu'il connaissait le poème où se trouvaient les vers en question et pour lequel ils avaient été réellement composés. Cependant, d'une manière ou de l'autre, Bertrandi connaissait les deux vers,

puisque'il les rapporte textuellement; et moins il est vraisemblable qu'il les eût trouvés dans le poème, plus il est à croire qu'il les avait effectivement vus sur le tombeau.

Quant à ceux qui les y avaient gravés, qui les avaient choisis pour servir d'épithaphe à un prince persécuté et ruiné par l'église, il faut bien croire qu'ils connaissaient, sinon le poème entier dont ils font partie, du moins quelque fragment de ce poème. Mais ici s'élève une difficulté : à quelle époque les vers cités furent-ils gravés sur la tombe où Bertrandi les avait lus avant 1515 ? Voilà ce qui est ignoré et ce qu'il faudrait savoir pour attacher une date à la connaissance de notre poème que suppose l'inscription citée.

Quoi qu'il en soit, les vers donnés par Bertrandi pour l'épithaphe de Raymond VI ont obtenu à ce titre une sorte de célébrité : ils ont été cités par divers historiens. César Nostredame les rapporte dans son Histoire de Provence, les croyant de même composés exprès pour servir d'épithaphe à Raymond VI. Déjà auparavant ils avaient été cités par le même motif et avec la même persuasion par Guion de Malleville; mais, chez ce dernier, cette citation se complique avec une autre à tous égards beaucoup plus importante pour l'histoire de notre poème.

Guion de Malleville, seigneur du lieu de ce nom, près de Cazals, dans l'ancien Quercy, composa, vers le commencement du xviii^e siècle, une chronique générale de sa province, en remontant de son époque à l'antiquité la plus reculée. C'est dans cette chronique restée inédite, et à propos des événements de la guerre contre les Albigeois, que Malleville a cité les deux vers, qu'il prend, comme Bertrandi, pour l'épithaphe de Raymond VI. Il ne s'explique

point sur la source d'où il a tiré ces vers ; il est très-probable que c'est de la chronique toulousaine de Bertrandi. Mais c'est indubitablement d'une autre source qu'il a tiré la seconde citation que je viens d'annoncer, et qui mérite beaucoup plus d'attention que la première.

Arrivé, dans sa chronique, à l'année 1228, il parle de la paix qui fut, dit-il, alors proposée au comte de Toulouse par le légat du pape au concile de Saint-Gilles, et rapporte les conditions de cette paix. Il y a dans ce qu'il dit là-dessus des méprises de date et de fait qu'il ne s'agit point ici de relever : je n'ai besoin que de noter les termes dans lesquels il s'explique ; les voici : « Les conditions de la susdite paix du comte de Toulouse à lui présentées (sont) contenues emmy un nombre de chansons qui furent faites sur les plus importantes occurrences et factions de la guerre albigote. Celle qui porte ladite proposition qui avait été envoyée fraîchement audit comte par le légat apostolique dit ainsi :

Lo comte de Tolozo sen torna en Tolzan,

E intra a Tolosa e pois a Montalban. »

Ayant ainsi commencé à citer, il continue, et rapporte 38 autres vers qui contiennent un résumé exact des conditions de paix imposées (en 1210) à Raymond VI, par les agents de l'église romaine. Or ces quarante vers font partie de notre poème ; on les y trouvera, avec quelques variantes, aux pages 98 et 100 (LX^e couplet) de ce volume.

Maintenant la citation de ce fragment, jointe à la manière dont il est annoncé et amené par Malleville, donne naturellement lieu à plus d'une question. En effet, le chro-

niqueur du Quercy parle d'un grand nombre de chansons historiques composées sur les *occurrences* les plus graves de la guerre des Albigeois, et il a l'air de regarder le morceau de notre poème cité par lui, comme l'une de ces chansons. Que les événements de la Croisade albigeoise aient été en leur temps, et dans les contrées qui en furent le théâtre, célébrés par des chants populaires dont il pouvait rester encore des fragments au *xvii^e* siècle, c'est une supposition qui n'a rien que de très-vraisemblable. Dans un endroit de sa chronique, autre que celui dont il s'agit ici, Malleville affirme connaître plusieurs chants de ce genre sur divers traits de l'histoire du pays; il cite même le début gracieux et pittoresque de l'un de ces chants, dont le sujet remontait à des temps très-voisins de la Croisade albigeoise.

Que, d'un autre côté, des fragments saillants de notre poème circulassent encore oralement vers 1600 ou 1610 comme chants populaires de l'espèce de ceux signalés par Malleville, et que ce chroniqueur en connût quelques-uns, c'est encore une chose très-possible. Mais que le long fragment rapporté par lui soit précisément l'un de ces chants albigeois qui pouvaient lui être parvenus, la chose est très-peu probable. Le fragment dont il s'agit n'a rien de populaire, pour le fond ni pour la forme. Si important qu'il fût à tous égards, le fait auquel il se rapporte n'était pas de ceux qui frappent vivement l'imagination des peuples, et dont le souvenir ne s'éteint jamais complètement dans les traditions poétiques.

Une autre raison m'empêche de supposer que Malleville ait donné le fragment qu'il cite de notre poème d'après la récitation populaire. Il y a, il est vrai, entre sa copie de ce fragment et le texte du manuscrit de La Vallière beaucoup

de variantes; mais ces variantes sont, en général, peu importantes, et n'égalent pas à beaucoup près celles qu'aurait infailliblement produites une circulation purement orale de cinq siècles. Il semble, d'après tout cela, que Malleville a dû copier sur un manuscrit le fragment de notre poème rapporté par lui. On peut seulement, de la nature et du nombre des variantes qui existent entre notre manuscrit et sa copie, conclure que celle-ci a été faite sur un autre manuscrit aujourd'hui tout à fait inconnu.

Mais il y a, d'un autre côté, une difficulté réelle à supposer que Malleville connaissait et avait eu à sa disposition un manuscrit complet de notre poème. Il semble qu'il aurait dû, en ce cas, connaître le vrai sens, le vrai motif et la place primitive des deux vers cités par Bertrandi; il ne les aurait pas donnés purement et simplement pour l'épithaphe de Raymond VI.

Je ne vois guère qu'une manière de concilier ces contradictions, c'est de supposer que Malleville ne connut point de manuscrit entier de notre poème, et n'en eut sous les yeux que des fragments épars, plus ou moins considérables.

Il est temps de tirer de ces faits divers l'unique conséquence certaine qui en résulte pour l'histoire de notre poème. Entre divers écrivains du Midi, tous hommes instruits pour leur temps, tous curieux de l'histoire et des antiquités de leur pays, tous plus ou moins à portée de rechercher les documents perdus ou négligés de cette histoire, ayant tous eu à parler des désastres de la Croisade albigeoise, et dès lors tous intéressés à découvrir les divers manuscrits de notre poème, il ne s'en trouve qu'un, un seul, Guion, seigneur de Malleville, qui semble avoir eu de ce poème une connaissance imparfaite et partielle. Il est

évident par là que les manuscrits de cet ouvrage étaient, dès le *xvi^e* siècle, devenus fort rares dans le Midi.

Mais de ce fait tardif il n'y a rien à conclure relativement à notre poème à des époques plus anciennes. Tout autorise à penser que, dans sa nouveauté, ce poème intéressa vivement les populations du Midi, et qu'il s'en fit dès lors un assez grand nombre de copies. Il est même assez probable qu'il ne fut pas l'unique ouvrage historique composé, dans le pays, sur les événements de la Croisade : il semble naturel de supposer que des événements si grands et si nouveaux durent inspirer à plus d'un troubadour le désir d'en perpétuer la mémoire. Il est du moins certain que tout ce qui florissait encore alors de poètes provençaux, soulevés d'indignation contre les excès et les rigueurs de la guerre albigeoise, en firent, dans leurs compositions du genre lyrique, toute la justice qui dépendait d'eux. Plusieurs de ces compositions, insérées dans les anciens recueils des poésies provençales de ce genre, nous sont parvenues avec ces recueils. Les chances de conservation et de durée n'étaient pas à beaucoup près aussi favorables aux productions de longue haleine, comme l'étaient généralement celles de forme narrative.

Si les troubadours dirent franchement et courageusement son fait à la Croisade, celle-ci en prit bien sa revanche. Ses suites furent mortelles pour la poésie provençale. Les procédures de l'inquisition contre les personnages suspects d'hérésie, l'institution d'une université à Toulouse, vers le milieu du *xiii^e* siècle, la guerre déclarée aux livres écrits en langue romane, et particulièrement à ceux où l'on voyait quelque chose d'hérétique ou de favorable à l'hérésie, accélérèrent la chute de la littérature provençale :

elles la tuèrent en fleur, sans lui laisser le temps de porter des fruits. Dès les premières années du *xiv^e* siècle, on n'écrivait presque plus en provençal, et, dans le peu qui s'écrivait, on ne reconnaissait plus l'idiome des troubadours. Quelques années plus tard cet idiome cessa d'être entendu.

Les manuscrits provençaux de tout genre qui avaient jusque-là survécu à la guerre qu'on leur faisait, et qui pouvaient être encore alors assez nombreux, devinrent de plus en plus rares, de moins en moins compris, et, dans le courant même du *xiv^e* siècle, le moment arriva où, se trouvant tout à fait inutiles et hors d'usage, ils redevinrent innocents.

Ce fut sans doute vers les premiers temps de cette nouvelle période, que quelqu'un des rares manuscrits de notre poème échappés à la destruction, tomba entre les mains d'un jurisconsulte toulousain. Ce jurisconsulte, se trouvant être un homme d'érudition et de sens, fut, comme il était naturel, frappé de tout ce qu'il trouva de neuf et d'intéressant pour le pays dans l'œuvre du vieux troubadour anonyme, et se mit à la traduire dans l'idiome actuel de Toulouse, lui donnant un autre ton, une autre allure, une autre forme plus simple, que la forme originale. Cette espèce de transformation, achevant de rendre l'ancien texte provençal inutile, dut en accroître encore la rareté, et augmenter pour lui les chances de destruction et de perte. En un mot, la nouvelle histoire en prose naïve, facile, et dès lors accessible aux lecteurs vulgaires, dut prendre assez promptement la place de la vieille histoire en vers que personne ne pouvait plus comprendre sans beaucoup d'étude, ni même avec beaucoup d'étude comprendre toujours à coup sûr.

IV.

Maintenant quel est l'auteur de notre poème? — Je l'ai déjà plus d'une fois qualifié d'anonyme. C'est une assertion à justifier contre ceux qui ont cru trouver dans l'écrit même le nom de l'écrivain. Il est vrai que, dès le début du livre, un certain Guillaume de Tudela, en Navarre, parlant de lui-même à la troisième personne, semble se proclamer l'auteur de ce livre; il est vrai que dans un autre passage il est dit de ce même Guillaume qu'il commença son œuvre au printemps de l'année 1210. Or ces notices ont été prises à la lettre par tous ceux qui ont eu jusqu'ici quelque motif d'y faire attention.

Le rédacteur du catalogue de la bibliothèque de M. de La Vallière, dans la description qu'il a donnée de notre manuscrit, sous le n° 2708 de ce catalogue, attribue sans hésitation notre poème à Guillaume de Tudèle. Les autres écrivains auxquels il appartenait d'examiner et de rectifier cette assertion se sont bornés à la répéter; et M. Raynouard lui-même semble n'avoir fait mention du poème que pour avoir l'occasion d'en signaler Guillaume de Tudèle comme l'auteur.

Les raisons de suspecter l'exactitude de ces notices étaient cependant bien saillantes et bien directes. Et d'abord ce Guillaume de Tudèle, qui au début du poème en est présenté comme l'auteur, n'est pas mentionné tout simplement comme un personnage ordinaire, comme un brave clerc plus ou moins habile, qui, ayant vu de ses yeux les événements de la guerre albigeoise, se trouve naturellement par là autorisé à les raconter; Guillaume est donné pour

un savant nécromancien, qui n'avait pas eu besoin de voir les événements qu'il voulait décrire : il les avait prévus par la puissance surnaturelle de son art, et les avait non racontés, mais prédits. Or l'on ne trouvera pas, je pense, trop de scepticisme à douter que notre poème ait eu véritablement pour auteur un nécromancien, un enchanteur.

En second lieu, le poème dont il s'agit est dans un idiome assez incorrect et assez grossier, mais au fond provençal. Il fallait donc se demander s'il n'y avait pas beaucoup d'in vraisemblance à le faire composer par un clerc navarrais, dans une ville de la Navarre. J'ignore quelle langue on parlait à Tudèle vers 1210; c'était peut-être encore le basque, mais, à coup sûr, ce n'était point le provençal.

Ce n'est pas tout : il y a des raisons plus expresses encore de tenir pour de pures fictions les notices concernant Guillaume de Tudèle : c'est que ces notices sont toutes en contradiction formelle avec d'autres éparses çà et là dans le poème, et qui, se rapportant indubitablement à son auteur, nous en apprennent tout ce qu'il est aujourd'hui possible d'en savoir. Ces dernières notices, auxquelles personne n'a pris garde, étaient néanmoins les seules qui méritaient un peu d'attention, et je les ai recueillies avec soin. Nous n'y rencontrerons pas le nom de notre poète, mais nous y trouverons, ce qui vaut mieux, des indices sur sa condition et sur quelques-unes des particularités de sa vie.

Et d'abord, quant à la patrie de notre poète, il n'y a pas lieu de douter qu'il ne fût du midi de la France, et de cette portion du midi comprise entre le Rhône et les Pyrénées, qui fut depuis le Languedoc. Mais une notice si vague aurait besoin d'être un peu précisée, et ne peut l'être que

par conjecture. Plusieurs traits des récits de ce poète semblent indiquer que, s'il n'était point né à Toulouse ou dans les environs, il y avait du moins longuement séjourné, et y avait contracté des liaisons et des habitudes qui lui étaient chères. On ne peut guère expliquer autrement que par l'une ou l'autre de ces deux suppositions l'espèce d'intérêt passionné avec lequel il parle de Toulouse, quand il en parle librement et dans toute la franchise de sa pensée. Il est rare, en effet, qu'il prononce le nom de cette ville sans l'accompagner de quelque épithète admirative et louangeuse; c'est Toulouse la grande ou la riche, c'est la ville des palais, c'est la reine et la fleur des villes.

En confirmation de ce premier indice général, s'en présente un autre plus particulier. C'était le trop fameux Folquet, de Marseille, qui, de galant troubadour, devenu d'abord moine, occupait, à l'époque dont il s'agit, le siège épiscopal de Toulouse. Or notre poète, parlant de lui, le nomme plus d'une fois *notre évêque*; et comme c'est le seul évêque qu'il désigne ainsi, une telle désignation de sa part a l'air d'être réfléchie et significative.

Il est aussi à noter que de tous les événements racontés par notre poète, ce sont ceux qui se passent à Toulouse qu'il raconte non-seulement avec le plus d'intérêt et d'amour, mais avec le plus de précision et de détail, et qu'il peut le moins se passer d'avoir vus, pour en parler comme il le fait. Enfin la position géographique de Toulouse répond assez bien à celle d'où notre auteur indique ou décrit divers lieux éloignés où se passent des événements qui l'intéressent.

Mais c'en est assez sur ce point : j'aime mieux, parmi les traits de notre poème relatifs à la vie de l'auteur, choisir,

pour m'y arrêter, ceux qui, se rapportant plus directement à la condition, aux habitudes et aux relations de celui-ci, doivent par cela même nous fournir des données plus positives pour apprécier certaines particularités caractéristiques de son ouvrage.

Notre poète parle avec un certain détail de la tragique destinée du vicomte de Béziers, de ce jeune prince, l'une des premières et des plus intéressantes victimes des violences de la Croisade albigeoise; et il en parle avec une émotion, avec un intérêt dont il semble avoir besoin de s'excuser. C'est dans cette vue qu'il affirme n'avoir jamais eu aucune liaison personnelle avec le malheureux vicomte. Il ne le connaissait, dit-il, que de vue, et ne l'avait, ajoutait-il aussitôt, vu qu'une seule fois en sa vie, mais dans une circonstance solennelle, dont il avait gardé un vif souvenir. Il s'était rencontré avec lui aux fêtes du mariage de Raymond VI, comte de Toulouse, avec Éléonore, sœur de Pierre II, roi d'Aragon.

Il y a quelque incertitude sur la date précise de ce mariage et de ces fêtes. D'après certains documents il faudrait les mettre en 1198; d'après d'autres en 1202 ou 1203. Mais peu importe cette diséordance de dates; tout ce que j'ai besoin de noter ici relativement aux réjouissances du mariage de Raymond VI et d'Éléonore d'Aragon, c'est que notre auteur y avait assisté. Or, à quel titre, en quelle qualité y avait-il assisté? La question n'est point gratuite et il n'est pas difficile d'y répondre. Notre anonyme n'était pas à coup sûr un personnage de rang royal; ce n'était pas un puissant seigneur se rencontrant avec ses pairs dans une circonstance mémorable: ce devait être tout simplement un de ces hommes qui, sous le nom encore glorieux alors

de troubadours, ou sous celui plus modeste et plus vague de jongleurs, cultivaient le genre de poésie alors florissant dans le midi de la France.

Non-seulement ces hommes étaient admis à toutes les fêtes; ils y étaient nécessaires, ils en faisaient une des plus hautes joies, ils y récitaient, ils y chantaient leurs vers ou ceux de leurs devanciers; ils s'y disputaient le prix de leurs arts respectifs, et ne se retiraient que plus ou moins comblés d'honneurs, de louanges et de présents, selon leur plus ou moins de talent, de renommée ou de bonne fortune.

Que l'auteur de notre poème n'eût point composé ce poème dans le transport momentané d'une fantaisie étrangère à ses habitudes, qu'il ne fût point un simple amateur de poésie, mais bien un poète de profession, l'un de ces troubadours ou jongleurs qui vivaient de ce qu'ils gagnaient à chanter leurs vers de cour en cour, c'est un fait qui ne fût-il constaté que par le passage cité de notre poème, le serait déjà suffisamment; mais il l'est encore par d'autres passages plus explicites et plus décisifs que le premier.

Ainsi, par exemple, on verra que, presque dès le début de sa narration (v. 119 et suiv.), notre poète fait très-expressément allusion à la fameuse bataille des Naves de Toloze, gagnée en 1112 par les rois chrétiens de l'Espagne, ligüés contre les musulmans de l'Afrique et de la Péninsule. La lutte avait été des plus sanglantes, la victoire fut des plus glorieuses. Il y avait, dans les exploits dont elle fut le prix, de quoi émouvoir toutes les imaginations poétiques de l'époque, tant en deçà qu'au delà des Pyrénées. On trouve encore aujourd'hui, dans les anciens recueils de poésies provençales, des chants inspirés par cette victoire décisive; et notre poète inconnu fut peut-être l'un de ceux qui la cé-

lèbrèrent. Il manifeste au moins très-vivement, dans le passage indiqué, le projet qu'il a de faire de la bataille des Naves le thème d'un nouveau poème, ou, pour parler comme son temps et comme lui, « d'une bonne chanson nouvelle, toute sur beau parchemin. »

Mais l'endroit de tout son poème que notre auteur a le plus fortement empreint de son cachet de troubadour ou de jongleur de profession est un passage auquel j'ai déjà fait rapidement allusion, et sur lequel je dois revenir ici. C'est celui où, parlant à la troisième personne de son prétendu Guillaume de Tudèle, il dit que ce Guillaume commença son ouvrage en 1210, à Montauban. Dans le passage qui suit immédiatement cette indication mensongère, notre auteur, abandonnant tout à coup son nécromancien navarrais, prend chaudement la parole à la première personne, pour entamer une lamentation où l'on ne saurait douter qu'il ne parle pour son compte, dans le sentiment et dans l'intérêt de sa profession. C'est une lamentation moitié larmoyante et moitié furibonde sur l'ingratitude et l'avarice des grands seigneurs et des cours qui, au lieu d'accueillir et d'encourager les jongleurs et les troubadours distingués, au lieu de les gratifier, selon l'antique usage, de riches manteaux, de beaux vêtements de soie, de bons chevaux ou palefrois bretons, se passent d'eux ou ne leur donnent rien, gardant leurs faveurs de hasard pour d'abjects et ignorants jongleurs, opprobre de l'art. « Le temps, dit-il, est devenu si dur, et si sordides sont maintenant les hommes de grande seigneurie, ceux qui devraient offrir l'exemple de la courtoisie, qu'ils ne savent plus donner la valeur d'un bouton. Aussi ne leur demandé-je pas chose qui vaille un charbon de la plus vile cendre de

leur foyer. Que Dieu les confonde, le Seigneur qui fit le ciel et le tonnerre !

Justes ou fausses, ces plaintes étaient devenues si fréquentes parmi les troubadours et les jongleurs, qu'elles avaient fini par être un des lieux communs de leur poésie. Peut-être y avait-il parmi eux quelques esprits trop sensés ou trop fiers pour se laisser aller à ces oiseuses déclamations ; mais on peut comprendre à coup sûr dans la foule des jongleurs et des troubadours de profession qui-conque parlait comme nous venons d'entendre parler notre poète.

Au surplus, ces déclamations satiriques auxquelles notre auteur se livre en sa qualité, et comme en preuve de sa qualité de jongleur, il les dément comme historien. Ces mêmes seigneurs qu'il blâme et condamne en masse, il les loue et les célèbre un à un, à mesure qu'ils interviennent comme acteurs dans ses récits. Je me bornerai à noter ici les éloges dont il comble Roger Bernard, fils du comte de Foix, parce qu'il y a dans ces éloges des traits qui impliquent une particularité de quelque intérêt dans la vie de notre troubadour albigeois. Ce troubadour, qui a fréquemment l'occasion de parler du jeune seigneur, ne manque guère de joindre à son nom quelque qualification brillante, quelque louange poétique. Ayant, une fois entre autres, nommé Roger Bernard, il ajoute aussitôt, comme pour préciser une désignation trop vulgaire et trop simple pour lui, Roger Bernard, *celui qui me dore et me met en splendeur*¹. L'expression est hardie, elle est bizarre, elle est ce que l'on voudra, mais elle est dans le génie de la poésie provençale, et il n'y a point d'incertitude sur la manière dont elle doit être en-

¹ CXXIX, v. 7133.

tendue ici : elle signifie positivement que notre poète avait vécu dans l'intimité du comte de Foix, et qu'il avait été par lui comblé de dons et de bienfaits.

Encore un passage de ce poète, dont il y a aussi, ce me semble, quelque chose à déduire pour sa biographie. Au couplet xxxvii, vers 852 et suivants, il est parlé de Simon de Montfort et de Guillaume d'Encontre, l'un des principaux et des plus vaillants chefs de la Croisade. Après les avoir hautement loués tous les deux, l'auteur ajoute, pour combler l'éloge, que si les royaumes de Portugal et de Léon avaient des chefs pareils à ceux-là, ils seraient incomparablement mieux gouvernés qu'ils ne le sont par ces *insensés coquins qui y sont rois*, et qu'il ne prise, lui jongleur, *pas un bouton*. On ne sait trop comment expliquer une boutade qui éclate si vivement et si hors de propos. Mais le fait est que, vers les temps où écrivait notre poète, le Portugal et le royaume de Léon étaient agités de discordes civiles fort scandaleuses; et il y a tout lieu de croire que notre troubadour avait, comme tant d'autres, passé les Pyrénées, visité les royaumes chrétiens de la Péninsule, et y avait contracté des relations et des affections à raison desquelles il continuait à prendre intérêt à tout ce qui advenait dans ces royaumes de prospère ou de fâcheux. A l'appui de cette conjecture vient directement l'allusion que j'ai dit tout à l'heure que notre poète a faite à la bataille des Naves de Tolozé, allusion de laquelle l'éloge du roi de Navarre ressort d'une manière qui autorise à y soupçonner des motifs personnels.

Je n'ai plus qu'un mot à dire sur la biographie de notre poète, mais un mot qui n'est pas sans quelque importance pour l'appréciation du poème. Une des particularités dont

on s'assure le plus aisément à la lecture attentive de celui-ci, c'est que l'auteur avait, dans toutes les parties du Midi envahies par la Croisade, une foule de connaissances ou d'amis, qui purent lui raconter dans le plus grand détail ceux des incidents de la guerre albigeoise qu'il n'avait pu voir lui-même. Il se borne d'ordinaire à indiquer d'une manière tout à fait vague les personnages de la bouche desquels il avait pu apprendre quelque chose. Ce n'est que rarement et comme par hasard qu'il en désigne positivement quelques-uns par leurs noms; mais ces désignations sont parfois assez curieuses. C'est ainsi, par exemple, que dans le couplet LXXXIV, v. 1883 et suiv., ayant conté comment une centaine d'Albigeois furent pris dans une tour où les avaient cachés leurs parents ou amis catholiques, il déclare aussitôt que le fait lui a été conté par don Izarn. Or le don Izarn que notre auteur signale ici comme une de ses autorités paraît être le même qu'un moine Izarn dont j'aurai l'occasion de parler ailleurs, à propos d'une longue pièce en vers provençaux de sa composition, dans laquelle il donne les détails les plus curieux sur les mœurs, les pratiques et les opinions des hérétiques albigeois. Ayant été, à ce qu'il paraît, toute sa vie engagé dans les poursuites de tout genre dirigées contre les hérétiques, ce moine savait et avait indubitablement à dire beaucoup de choses d'eux, de sorte que ses relations avec notre poète sont une circonstance à noter dans la vie de celui-ci.

Telles sont les conjectures les plus plausibles que je puisse faire, les notices les plus positives que je puisse donner sur l'auteur de notre poème. Si incomplètes et si incohérentes que l'on puisse les trouver, ces notices doivent néanmoins suffire pour démontrer que cet auteur, s'il se

nommait Guillaume, ce qui se peut, mais ce que rien ne constate, n'était du moins pas de Tudèle en Navarre; qu'il n'était ni nécromancien, ni enchanteur, ni même clerc. Je crois avoir prouvé qu'il était, sinon de Toulouse, au moins du voisinage, et qu'il appartenait à ces ordres poétiques qui, sous la dénomination de troubadours et de jongleurs, constituaient alors l'une des professions, l'une des classes de la société du midi de la France. S'il a caché son nom et sa condition véritables sous des fictions qui n'ont pas même le spécieux de la vraisemblance, ce n'a pas été par un caprice individuel : il l'a fait à dessein, et pour se conformer à l'usage constant des troubadours dans leurs compositions du genre épique. Aspirant tous à faire passer ces compositions pour de respectables légendes, pour de vieilles histoires que les clercs auraient bien voulu cacher au public, ils les divulguaient sous des noms supposés et avec l'accompagnement peu varié de mensonges imaginés pour donner du crédit à leurs assertions.

Peut-être notre auteur écrivit-il d'autres poèmes; c'est un projet qu'il annonce en maint endroit de celui-ci. Peut-être aussi composa-t-il des pièces lyriques, auxquelles il dut, à l'exemple général des poètes provençaux, attacher son nom et sa renommée. Dans ce cas, notre troubadour pourrait être l'un de ceux dont le nom est venu jusqu'à nous, sans que nous puissions dire lequel; car, dans tout ce que nous avons ou savons aujourd'hui des troubadours, il n'y a pas un mot qui puisse être rapporté avec une certaine vraisemblance ni à notre poète albigeois ni à son ouvrage.

Une chose me porterait néanmoins à douter que ce poète inconnu ait jamais figuré parmi les troubadours célèbres;

c'était de leur talent dans les genres lyriques que ceux-ci tiraient la part la plus brillante et la plus certaine de leur renommée poétique ; c'était là qu'ils aimaient à faire parade de tous les raffinements de style, de tout l'artifice de langage dont ils se piquaient, à un degré que nous sommes aujourd'hui bien loin de soupçonner. Or, même en supposant à notre poète beaucoup plus d'étude et de connaissance du provençal qu'il n'en montre dans son poème, je ne puis me le figurer capable de l'élégance, des finesses et de la correction exigées dans les genres lyriques. Sa langue est d'une rudesse, d'une incorrection, d'une monotonie qui ont plus l'air de provenir d'un manque radical de savoir et de goût que d'une négligence ou d'une rapidité accidentelle.

Il y a donc apparence que notre poète ne fut point du nombre des troubadours éminents, de ceux qui se firent au xii^e et au xiii^e siècle une renommée dont l'écho remplit encore le monde poétique. Il me semble plus naturel de supposer que s'il obtint quelque célébrité, ce dut être plutôt parmi les basses classes de la société que dans les cours et les châteaux. Mais nous allons voir, dans ce qui me reste à dire de lui, qu'il manqua plus de culture que de génie, et qu'entre les vieux poètes provençaux oubliés ou méconnus il en est peu qui eussent autant de droits que lui à un retour de renommée, si ce retour était possible.

V.

Plus les notices précédentes sur le pays, la vie et la condition de notre poète albigeois paraîtront vraies ou vraisemblables, et plus elles doivent provoquer de questions. On

d.

doit demander surtout jusqu'à quel point et en quel sens peuvent être donnés et pris pour historiques les récits d'un troubadour inconnu, écrivant pour un public ignorant et insatiable de fictions, d'un troubadour n'ayant eu pour maîtres, dans l'art de narrer, que des poètes romanciers accoutumés à donner pour vraies des fables inventées dans l'intention formelle de renchérir sur d'autres fables ? Toute la suite de ce discours ne sera, pour ainsi dire, qu'une réponse à ces questions. Mais je dois y faire dès à présent une réponse directe sommaire.

En tout ce qui en constitue la substance et le fond, le motif et le but, le poème sur la Croisade albigeoise est véritablement et de tout point une histoire, je veux dire le récit fidèle d'événements que le narrateur a vus de ses propres yeux, ou qu'il a entendus de la bouche de témoins de sa connaissance, dont il pouvait apprécier la véracité.

Je suis loin d'affirmer qu'il n'y ait, dans ce récit, ni erreur ni méprise. Quelle est l'histoire de faits humains, écrite par un homme, dont on oserait dire pareille chose ? Ce que je déclare sans hésiter, et avec une conviction qui sera partagée par tout lecteur attentif, c'est qu'il n'y a point, dans notre poème, d'erreur ni de méprise volontaire de la part de l'auteur ; c'est que, de tout ce qu'il raconte, celui-ci n'a rien inventé, pas plus dans la vue de plaire à son public que dans celle de le tromper. Il a bien ou mal vu, bien ou mal senti les choses dont il parle ; mais il les dit franchement comme il les a vues et senties, comme il sait les dire : il a voulu être historien, et l'a été de tout son pouvoir.

Pris en masse et sur les points capitaux, ses récits s'accordent avec les autres récits accrédités du même évé-

ment; et, sur les points secondaires où ils les contredisent, ils ont leur vraisemblance et leur part d'autorité. Mais ce qui distingue essentiellement et avec un immense avantage notre histoire de la Croisade albigeoise de toutes les autres jusqu'ici connues, c'est une multitude de faits importants ou de détails curieux que l'on chercherait vainement dans ces dernières; c'est une foule de particularités toutes plus ou moins caractéristiques, soit de l'événement auquel elles se rapportent, soit du pays et de l'époque où cet événement se passa. C'est à raison de tout cela que les récits de notre troubadour forment une histoire non-seulement plus intéressante, non-seulement plus curieuse, mais plus complète et plus vraie que toutes celles dont elle peut être rapprochée.

Si maintenant, laissant de côté tout ce qui concerne le fond, la substance même de ces récits, l'on vient à en examiner la forme, le style et le ton, ce n'est point la forme, ce ne sont point le style et le ton convenus de l'histoire que l'on y trouve. Sous ces divers rapports notre histoire est une œuvre toute poétique; elle appartient de tout point à un système déterminé de poésie, dont elle offre tous les caractères, dont elle a subi toutes les influences.

C'est cette combinaison intime d'un fond purement et strictement historique avec des formes et des accessoires poétiques, qui caractérise particulièrement l'œuvre de notre auteur albigeois, qui en fait un monument précieux, et l'on peut dire unique dans la littérature du moyen âge. Faire connaître cette œuvre, ce n'est au fond que démêler le principe et les effets de cette combinaison dont elle est le résultat indivisible; et c'est ce que je vais essayer de faire. Mais pour cela il est indispensable de donner au-

paravant, quelque idée du système de poésie auquel appartient par toutes ses formes, par tous ses accessoires, notre histoire de la Croisade albigeoise.

VI.

Dès le xi^e siècle le latin était oublié dans le midi de la France, non-seulement comme idiome vivant, mais comme idiome savant. Toute tradition, toute réminiscence de la littérature latine étaient éteintes même parmi les ecclésiastiques. Cette littérature avait été remplacée peu à peu par une littérature spontanée et toute poétique, ayant pour organe le provençal, idiome devenu rapidement par elle un idiome fixe, poli, et, entre ceux dérivés du latin, le plus riche en formes délicates, ingénieuses ou hardies. Strictement limitée à l'expression des besoins, des sentiments et des idées de la société qui l'avait faite, et pour laquelle elle était faite, cette littérature ne pouvait être ni réfléchie, ni savante, ni bien variée. L'art ne pouvait y avoir fait de grands progrès.

Les genres narratifs de cette littérature, les romans épiques, les épopées romanesques, peu importe comment on voudra les appeler, en étaient les genres, sinon les plus raffinés et les plus estimés des connaisseurs contemporains, du moins les plus curieux et les plus intéressants en eux-mêmes. Et parmi ces romans épiques de toute espèce, ceux qui roulaient sur les guerres des chrétiens contre les musulmans d'outre-mer, ou contre ceux d'Espagne, en étaient les plus populaires : c'est particulièrement de ceux-ci que j'ai besoin et que je me propose de parler.

Ces romans, désignés collectivement par le titre de Carolingiens, sont, selon toute apparence, les plus anciens de

tous dans la littérature provençale. Ils ne furent, dans l'origine, que des poèmes très-courts et d'un plan très-simple, que des chants populaires essentiellement destinés à être récités avec une cantilène plus ou moins musicale, et susceptibles, à raison de leur peu d'étendue, de se conserver sans le secours de l'écriture, et par la simple tradition orale entre les jongleurs qui faisaient profession de les chanter.

Peu à peu ces chants s'étaient développés et compliqués : ils étaient devenus des poèmes d'une certaine étendue, dont la composition avait exigé plus d'invention et plus d'art. D'un autre côté, ils s'étaient accrus en nombre à mesure qu'ils étaient devenus plus complexes et plus longs ; et la chose dut naturellement en venir au point où il est difficile de concevoir que ces romans fussent chantés de mémoire d'un bout à l'autre, et pussent se conserver sans le secours de l'écriture. On pouvait les chanter encore par fragments détachés ; mais il n'y a guère de doute qu'ils n'eussent commencé dès lors à être lus, et qu'il ne fallût les lire pour en saisir et en apprécier l'ensemble. C'est à peu près à ce point que l'on peut se figurer qu'ils en étaient vers les commencements du *xiii^e* siècle, à l'époque où j'ai besoin de les prendre pour en donner une idée très-sommaire, pour en esquisser rapidement la formule abstraite.

Pour ce qui en concerne la forme, ces poèmes étaient composés de couplets ou de tirades d'une longueur arbitraire et fort inégale, en vers de dix syllabes, ou en vers qui furent depuis nommés alexandrins. Dans le même couplet, tous ces vers étaient sur la même rime ou sur la même assonance.

D'un couplet à l'autre la transition n'était parfois annuée que par le simple changement de la rime ou de l'assonance; mais elle avait souvent lieu au moyen d'un artifice plus marqué. Chaque tirade se terminait par un vers plus court que les autres, et rimant ou assonant, non plus avec ceux du couplet dont il faisait partie, mais avec ceux du couplet qui suivait immédiatement.

Même à l'époque où les romans épiques du cycle carlovingien avaient indubitablement commencé à être lus, les formules de l'époque où ils n'étaient que chantés ou récités y persistaient. C'était toujours à des auditeurs que le poète était censé s'adresser; et une partie notable de sa tâche consistait à faciliter autant que possible à ces auditeurs l'intelligence de ses récits, à les aider à en saisir et à en suivre le fil. Il usait pour cela d'un procédé fort simple: il résumait, rappelait, répétait, plus ou moins rapidement, plus ou moins expressément, selon le cas et le besoin, au commencement de chaque tirade le contenu de la tirade précédente.

Le style des productions d'une littérature épique qui en était encore à ses époques primitives devait naturellement correspondre aux formes et à la destination encore toutes populaires de cette littérature. Il était rude, monotone, grossier, mais simple, énergique et pittoresque, plein de répétitions et de formules qui, devenant aisément familières aux auditeurs, et concourant à leur alléger la fatigue de suivre les récits du poète, leur laissaient d'autant plus de liberté pour en sentir l'intérêt ou le charme intrinsèque. Ce n'était point, comme on s'en doute bien, par ses variétés individuelles, par ses nuances accidentelles, que les auteurs de ces poèmes peignaient l'humanité, c'était par ses traits les plus généraux et les plus frappants, par ceux qui

en étaient l'expression la plus idéale, qui la mettaient en relief par des côtés pittoresques et convenus, auxquels pût aisément se prendre et s'attacher l'imagination populaire.

L'art historique, l'art de narrer un fait complexe, je veux dire, d'en rapprocher et d'en lier tellement les diverses parties, qu'il jaillisse de chacune de l'intérêt et de la clarté sur toutes les autres, cet art est assurément pour l'esprit l'un des plus difficiles où il puisse s'exercer : c'est un de ceux qui se développent avec le plus de lenteur dans les littératures primitives. A l'époque et dans la littérature que j'ai en vue, cet art n'existait point dans l'histoire proprement dite, ou n'y existait qu'au degré le plus bas où l'on puisse le concevoir. Il n'y en avait d'autres monuments que quelques chroniques monacales, où les événements, réduits à leur expression la plus abstraite, avaient l'air d'être isolés plutôt que rapprochés par leurs dates respectives. Cet art de la narration historique n'avait été cultivé que dans l'époque romanesque, et ce n'était que là qu'il avait fait certains progrès. Il en avait fait surtout dans sa partie dramatique, dans celle qui consiste à combiner avec le récit des faits les délibérations et les discours dont ces faits sont censés le résultat.

A tout prendre néanmoins, l'art dont je veux parler, cet art difficile de narrer est encore très-imparfait dans les romans épiques du cycle carlovingien; les traditions, les faits et les fictions y sont jetés par masses confuses, sans proportion, sans connexion, et comme dans le vide, comme hors du temps et de l'espace, sans indications, même fausses, de chronologie ou de géographie. Les noms des villes et des contrées réelles y sont plus rares encore que ceux des personnages historiques, et c'est beaucoup dire.

Dans leur état primitif, c'est-à-dire à leur état de chants populaires, ces poèmes avaient eu quelque chose d'historique; ils avaient eu pour base les traditions populaires relatives aux événements qui en faisaient la matière. Mais à mesure qu'ils s'étaient raffinés et développés, les fictions y avaient de plus en plus étouffé les traditions, le merveilleux et le faux y avaient pris plus de place; et à la fin il ne s'y était plus guère trouvé d'historique que quelques noms propres, ou des allusions aussi vagues que possible à des événements presque oubliés.

Cependant la fiction pure, la fiction comme fiction, répugne à l'esprit humain. Toute fable n'intéresse qu'à une condition, celle d'être crue vraie de quelque manière, d'être prise, sinon pour une réalité, du moins pour le symbole d'une réalité quelconque, morale ou physique. Les auteurs des épopées carlovingiennes avaient, à ce qu'il semble, le sentiment, l'instinct, si l'on veut, de cette vérité; et de là, sans doute, venait leur prétention à passer pour historiens, leur habitude de se donner pour de simples copistes de vieilles légendes. Ils y réussissaient jusqu'à un certain point: les fables qu'ils donnaient pour choses vraies, leur public les prenait ordinairement pour telles; ou s'il concevait parfois des doutes sur la vérité de récits qui le charmaient, il n'avait guère plus les moyens que le désir d'éclaircir ces doutes; il s'en défendait de son mieux et laissait volontiers à son imagination les honneurs du triomphe.

Il est peut-être singulier que de tant et tant d'épopées romanesques, toutes inspirées par de grands événements, toutes populaires, toutes appartenant à ces périodes héroïques qui sont la matière propre de la poésie épique, et n'ont guère d'autres historiens que les poètes, il est, dis-je,

peut-être singulier qu'entre toutes ces épopées il n'y en ait pas eu une seule qui soit restée comme un grand monument de la littérature à laquelle elles ont toutes appartenu, qui figure dans cette littérature comme figurent dans celle de la Grèce l'*Iliade* et l'*Odyssée*, dans celle de l'Inde, le *Ramayanam* et le *Mahabharat*.

Cela ne tient pas uniquement à ce que, parmi les épopées carlovingiennes, il n'y en a pas eu de comparables à ces derniers poèmes pour l'importance ni pour les beautés; cela tient aussi à des choses indépendantes du plus ou moins de génie des auteurs de ces diverses productions. L'*Iliade* et le *Ramayanam* ne sont pas seulement des poèmes populaires, ce sont, ou du moins ce furent, de grands monuments nationaux, strictement historiques en ce sens qu'il n'y a point d'histoire à mettre à leur place, et dans la destinée desquels intervint directement l'autorité politique et religieuse. Ces monuments furent non-seulement recommandés, mais comme imposés à l'admiration et au culte des peuples, et non livrés aux exigences et aux caprices de leur imagination.

Il en a été tout autrement des épopées romanesques du moyen âge. Si populaires qu'elles aient pu être en certains temps et en certains lieux, elles n'ont jamais été nulle part proprement nationales; elles n'ont jamais eu la sanction ni de la religion, ni de la science, ni de l'art. En se multipliant outre mesure, elles sont, pour ainsi dire, tombées les unes sur les autres, sans qu'aucune ait pu s'élever aux conditions d'une œuvre faite pour survivre indéfiniment à son époque¹. Mais peut-être aussi y a-t-il en un peu de fata-

¹ Tout ce que je dis ici de l'épopée carlovingienne dans l'ancienne littérature provençale est de tout point applicable à la branche correspondante de l'ancienne litté-

lité dans leur sort. Peut-être y en a-t-il quelques-unes dans lesquelles on signalerait aisément un intérêt et des beautés que nous avons généralement perdu la faculté de sentir.

VII.

Que notre auteur, quel qu'il soit, ait eu devant les yeux, pour modèles de son œuvre, des romans épiques du genre de ceux dont je viens de parler, c'est ce que constatent les ressemblances nombreuses de ces romans et de cette œuvre, et ce que confirment maintes allusions éparses dans celle-ci, et toutes plus ou moins précieuses pour l'histoire générale de la poésie provençale. S'il n'était déjà bien prouvé d'ailleurs que nous ne connaissons pas tous les ouvrages, ni même tous les noms des troubadours, nous l'prendrions par quelques-unes des allusions dont je veux parler. Ainsi, par exemple, il en est une (page 378, v. 5456) où il s'agit d'un apologue *du Serpent et du Paysan*, qui paraît être de l'invention de quelque troubadour inconnu. Dans une autre figurent des sentences empruntées de quelque pièce morale d'un troubadour désigné par le nom de Bernard d'Esgal, nom jusqu'ici pleinement ignoré, et que l'on chercherait en vain dans toutes les listes de poètes provençaux.

rature française. Les romans carlovingiens se ressemblent dans les deux idiomes par leurs caractères généraux, et se ressemblent tellement qu'ils ne peuvent pas avoir deux origines : il faut de toute nécessité que les uns aient servi de type et de modèle aux autres. Mais à laquelle des deux littératures appartient l'invention ? quelle est celle qui n'a eu qu'à imiter ? C'est une question dont j'ai déjà dit quelque chose ailleurs, et sur laquelle j'espère revenir prochainement avec plus de méthode et d'étendue. Elle est, j'en conviens, fort difficile ; mais elle est importante : elle tient à plusieurs autres plus graves qu'elle, et je persiste à ne point la croire insoluble. Toutefois, j'en fais ici totalement abstraction, pour ne pas compliquer gratuitement de discussions épineuses des considérations fort simples.

Mais, sans m'arrêter davantage à ces allusious vagues, j'arrive à celles plus spéciales que j'ai besoin de noter ici, à celles qui font voir que notre poète eut sous les yeux des épopées romanesques de divers genres, et particulièrement des épopées carlovingiennes, dont il put imiter la forme, le ton et le style. Je citerai d'abord les indications relatives aux nombreux romans qui furent de bonne heure composés, dans le Midi, sur les exploits du fameux duc Guillaume contre les Sarrasins, et dans l'un desquels le héros, assiégé et affamé dans Orange, triompha, à force de bravoure, de la famine et des païens.

Il y a dans notre poème albigeois un passage extrêmement remarquable, sur lequel j'aurai probablement l'occasion de revenir : c'est l'endroit où les chevaliers français qui défendent pour Simon de Montfort le château de Beaucaire assiégé par le jeune comte de Toulouse, réduits à la dernière détresse, délibèrent sur ce qu'ils ont à faire, s'ils doivent se rendre ou résister encore. « Amis, dit alors aux autres l'un d'entre eux qui les exhorte à ce dernier parti, amis, souvenez-vous de Guillaume au court nez et des tourments qu'il endura au siège d'Orange. » Une telle allusion suppose évidemment que notre auteur connaissait un roman épique sur le siège d'Orange par les Sarrasins, et que ce roman était plus ou moins populaire dans le pays.

Mais les romans épiques du cycle carlovingien, auxquels notre poète fait allusion le plus souvent et le plus volontiers, sont ceux qui ont trait aux expéditions de Charlemagne et de ses paladins contre les Sarrasins d'Espagne. Je ne citerai pas les passages où ce poète rappelle vaguement la gloire de Roland et d'Olivier, et leur compare les braves qu'il veut célébrer ; cela serait trop long : je

me bornerai aux allusions plus significatives qui indiquent et résument en quelque sorte le sujet des poèmes auxquels elles se rapportent. Telle est la suivante, évidemment relative à quelque chant sur la déroute de Roncevaux : « Ce fut pour l'orgueil de France et pour ses chétifs déportements, que périrent en Espagne Roland et Olivier. » Et ce n'est pas là l'unique indice qu'offre notre poème de quelque ancien roman sur cette fameuse mésaventure des paladins français en Espagne. Un des chefs croisés, parlant d'une rencontre où les Français viennent d'être défaits par les Toulousains, dit à cette occasion que la France ne reçoit jamais affront si grand depuis que Roland mourut, ce qui est encore une réminiscence poétique du désastre de Roncevaux (page 418, v. 6069). On pourrait en dire autant de la mention, faite d'ailleurs sans beaucoup d'à-propos, du roi Marsile et de sa gent sarrasine.

D'autres passages, où il est fait de même allusion à des romans carlovingiens connus de l'auteur de notre poème, méritent d'autant plus d'être notés, que les traditions sur lesquelles ils se fondaient semblent avoir été particulières au Midi. Telle est, par exemple, la tradition du double siège de Carcassonne par Charlemagne. Le premier siège fut levé ; mais à peine Charlemagne fut-il parti que les tours de la ville s'inclinèrent comme pour rendre hommage au monarque, et lui annoncer que l'heure était venue pour lui de dominer à Carcassonne. Aussi, à ces annonces, revint-il bien vite assiéger de nouveau la ville, et cette fois il la prit. Ce sont ces fables, ces traditions poétiques que notre auteur rappelle et résume assez à propos, au moment de décrire l'arrivée de la Croisade sous les murs de Carcassonne.

Encore une autre allusion de notre poète à une autre

épopée carlovingienne : c'est la plus fabuleuse et la plus curieuse de toutes. Au moment de décrire une grande bataille, l'auteur engage, comme il le fait souvent, son auditoire à lui prêter attention, en l'avertissant de la manière la plus solennelle qu'il s'agit d'une bataille mémorable. « Vous n'en entendites, lui dit-il, jamais de si terrible depuis le temps de Roland et de Charlemagne qui vainquit Aigolan, et conquit Galiane, la fille du roi Braman, sur Galafre, le courtois émir de la terre d'Espagne. » Ces singulières traditions se trouvent avec quelques développements dans la chronique générale d'Espagne et y figurent parmi les nombreuses fictions romanesques que les compilateurs de cette chronique prirent, à leur insu, des traditions poétiques de leur époque. Nul doute que la source de ces fictions ne fût quelqu'un des romans méridionaux, aujourd'hui perdus, qui, existant encore lors de la Croisade albigeoise, durent être connus de notre auteur.

Mais ce que ce dernier cite de plus remarquable parmi les documents poétiques qu'il put étudier et imiter, c'est ce qu'il nomme lui-même la chanson d'Antioche. Cette chanson, selon toute apparence, l'un des plus anciens monuments de l'épopée romanesque, existait encore vers la fin du *xiii^e* siècle, époque où un mauvais troubadour, nommé Giraud de Cabreira, en faisait mention. Elle roulait sur divers incidents de la première croisade, et principalement, sans doute, sur le siège et la prise d'Antioche, qui en fut le plus fameux. Dès le début de son ouvrage, le poète albigeois rappelle cette chanson d'Antioche, et la présente comme le modèle qu'il a eu principalement sous les yeux et qu'il a suivi : il va jusqu'à déclarer qu'il a adopté, pour

formule de la cantilène de son poème, l'air ou la cantilène du modèle.

VIII.

Ce ne furent pas, comme on voit, les modèles romanesques qui manquèrent à notre historien albigeois. Il ne s'agit plus que de voir si en effet et jusqu'à quel point il imita ces modèles : or la chose n'est pas difficile ; il suffit du rapprochement le plus rapide entre l'histoire et les romans, pour reconnaître en quoi ceux-ci ont influé sur la première. Et d'abord l'histoire n'est pas seulement en vers comme les romans épiques ; elle est aussi, comme eux, en tirades ou couplets monorimes de longueur fort inégale. Chacun de ces couplets est séparé de celui qui le suit par un petit vers, qui marque la pause du premier, et donne la rime du second.

A l'époque de l'auteur, les chants épiques avaient déjà, comme je l'ai dit, pris trop de développement pour être chantés de suite et d'un bout à l'autre ; ils ne pouvaient l'être que par fragments et à plusieurs reprises successives : l'écriture était dès lors devenue nécessaire, tant pour les conserver que pour les composer ; et ce n'était plus guère qu'à la lecture que l'on pouvait en saisir l'ensemble, et en apprécier la composition plus ou moins ingénieuse, plus ou moins originale.

Tout cela explique les allusions contradictoires que notre auteur fait à chaque instant à une poésie écrite, faite pour être lue, et à une poésie traditionnelle, faite pour être chantée et écoutée. Ainsi, par exemple, parlant de son histoire, il la désigne presque indifféremment par le titre de *livre* ou de *chanson*.

Il parle de *geste* ou de *chanson de geste* *lettrée*, mise en lettres, c'est-à-dire écrite. — Il annonce une *bonne chanson* nouvelle qu'il veut faire toute *sur beau parchemin*. — Il promet d'*écrire* la suite du récit de la Croisade, qu'il a déjà commencé, et donne une multitude d'autres indices du besoin et de l'usage de l'écriture dans la poésie épique de son temps.

D'un autre côté, il continue à se servir de toutes les formules particulières à l'épopée romanesque populaire, aux époques où cette épopée ne circulait qu'à l'aide de la tradition orale et du chant. C'est presque toujours à des auditeurs qu'il a l'air de s'adresser en écrivant. *Seigneurs, écoutez; seigneurs, voulez-vous entendre; seigneurs, vous avez entendu*, dit-il à chaque instant. Il se donne parfois l'apparence d'être pressé par l'étendue de ce qui lui reste à dire pour s'excuser envers son auditoire de ne pas tout lui dire.

A ces indices d'une narration adressée à des auditeurs il en faut joindre d'autres plus marqués encore et tenant de plus près au fond même du récit. Ainsi, par exemple, il arrive très-fréquemment, on pourrait dire habituellement, à notre poète, de revenir, dans chaque couplet, à ce qu'il a dit dans le couplet antécédent, et le but de cette répétition n'est pas douteux : c'est de graver plus profondément dans la mémoire des auditeurs les choses qu'il veut leur apprendre, en les résumant, en les retournant, en les modifiant de quelque manière qui en assure l'intelligence et la perception. Or tout cela est bien d'un homme qui raconte en présence d'un auditoire, plutôt que d'un homme écrivant pour être lu.

Quant au style, quant au ton général de la diction, si

notre histoire des Albigeois diffère en quelque chose des romans carlovingiens, c'est parce qu'elle est généralement plus poétique encore, plus hardie que celle de ces derniers, plus diverse des chroniques ou des histoires écrites par des hommes ayant encore quelque teinture de littérature latine, quelque tradition du vrai style historique. Il ne faut que jeter un coup d'œil sur l'œuvre de notre auteur pour s'assurer que son langage tient incomparablement plus de celui du poète que de celui de l'historien. Il est plein de périphrases, de figures, d'épithètes ou de formules pittoresques, du genre de celles où se complait la poésie populaire. Les lieux communs poétiques y abondent, et cela, parfois, aux dépens des convenances et de la précision historique. Les descriptions de bataille, par exemple, y sont, comme dans les romans épiques du cycle carlovingien, jetées dans le même moule : tout y est peint vivement, rapidement, à grands traits, mais en traits généraux, vagues, qui, convenant à toutes les batailles, n'en décrivent proprement aucune. Et puisque j'ai touché à cette partie malheureusement trop abondante des récits de notre poète, j'en dirai encore un mot, pour me dispenser d'y revenir. Je dirai que cette partie de son œuvre est peut-être de toutes celle où il a été le plus malheureusement inspiré par ses modèles poétiques, et sur laquelle je conseille le plus au lecteur de glisser rapidement. Il y perdra des traits originaux et hardis, mais il s'épargnera l'énumération monotone, et détaillée jusqu'au dégoût, d'armes de toute espèce, de coups, de blessures, de membres tranchés, et de toutes les horreurs d'un champ de bataille encore fumant de carnage.

Je ne m'arrêterai pas davantage à ce qu'il peut y avoir, soit de poésie réelle, soit de prétention poétique dans le

style et les accessoires de notre histoire : je ne cherche point à en donner des exemples, cela me paraît superflu ; ce serait mettre gratuitement d'avance sous les yeux du lecteur des détails, des traits, des accessoires qui ne peuvent manquer de le frapper à la lecture. Mais la poésie de notre troubadour albigeois ne se borne pas aux formes et au caractère de la diction ; elle ne tient pas uniquement à sa manière de décrire les objets matériels ou les côtés physiques des actions humaines. Il y a souvent dans ses récits une poésie plus originale, plus relevée, qui tient au sentiment même des faits, qui n'est que l'expression idéale de ce qu'ils ont de plus sérieux et de plus vrai. Quelques observations sur le fond même de notre histoire amèneront ce que je voudrais dire là-dessus, et m'aideront à le faire sentir.

IX.

L'œuvre historique de notre troubadour inconnu n'embrasse point la durée entière des bouleversements causés par la Croisade albigeoise ; elle n'en comprend guère plus de la moitié. Elle débute par quelques généralités assez obscures et assez confuses sur l'hérésie des Albigeois. L'auteur ne commence proprement sa narration qu'à la mort de Pierre de Châteauneuf, légat du pape Innocent III, assassiné à Saint-Gilles, en 1208. Il la termine au siège et à la prise de Marmande par Louis VIII, en 1219. Ses récits n'embrassent donc que les dix premières années de la guerre des Albigeois ; mais c'est à ces dix années qu'appartiennent les scandales prodigieux de cette guerre.

Dans un passage que j'ai déjà cité, notre auteur affirme

f.

avoir commencé son ouvrage au printemps de l'année 1210. Si positive et si vraisemblable qu'elle soit en elle-même, cette assertion ne peut cependant pas être admise sans explication. En effet, dans un autre passage qui précède ce dernier, et dont j'ai eu aussi l'occasion de parler, notre auteur fait une allusion très-expresse à la bataille du Muradal, ou des Naves de Toloze. Or cette bataille ne fut livrée qu'au mois de juillet 1212, deux ans après l'époque où notre troubadour affirme avoir commencé son poème. Ainsi donc, de deux choses l'une, ou il ne mit réellement la main à l'œuvre que postérieurement au mois de juillet 1212, ou il intercala après coup, dans une portion déjà faite de son histoire, le passage où il fait allusion à la bataille du Muradal.

Mais, quoi qu'il en soit sur ce point de peu d'importance, il est certain que notre poète commença son histoire bientôt après la mort de Pierre de Châteauneuf, et la poursuivit à mesure que se développèrent les événements dont cette mort fut le signal, le récit du poète suivant toujours sans interruption et de très-près les faits qu'il devait embrasser. Il y a néanmoins dans l'ouvrage un endroit assez remarquable où l'auteur, arrivé au bout de sa matière, semble faire une pause formelle, comme pour attendre que les faits reprennent leur cours, et lui sa narration : c'est le moment où il rapporte la résolution qui vient d'être prise par le roi d'Aragon d'intervenir dans la guerre albigeoise, contre les Croisés et en faveur de son beau-frère Raymond VI. Voici en quels termes l'auteur s'exprime dans le passage en question : « Si le roi se rencontre avec les Croisés, il combattra contre eux; et nous, si nous vivons assez (pour cela), nous verrons qui vaincra; nous mettrons en

histoire ce qui nous viendra à la pensée, et nous continuerons à écrire tout ce dont il nous souviendra, tant que la matière s'étendra devant nous, jusqu'à ce que la guerre soit finie. »

Après cette espèce de pause, le poète reprend son ouvrage par un récit très-détaillé de la fameuse bataille de Muret, récit qu'il poursuit, sans nulle autre apparence d'interruption, jusqu'au moment où Toulouse, menacée par Louis VIII, se met de nouveau en défense. Là, il s'arrête, faisant des vœux passionnés pour que les Toulousains triomphent dans la nouvelle lutte qui s'apprête, mais sans dire un mot qui puisse être pris pour l'indice du projet de pousser plus loin son travail. Cette dernière partie de son histoire paraît n'avoir été écrite que fort peu de temps avant le siège de Toulouse par Louis VIII. Ainsi donc, c'est dans l'intervalle de 1212 à 1219 que notre poème fut commencé, continué et terminé.

Cet intervalle n'est pas long; l'ouvrage lui-même est assez court, et les événements qui y sont racontés ne sauraient avoir plus d'unité qu'ils n'en ont : ils se touchent de si près, qu'il n'y a guère moyen de saisir entre eux un intervalle pour y intercaler quoi que ce soit d'étranger.

Ce sont là autant de circonstances qui ne font que rendre plus saillante et plus singulière la révolution totale survenue dans l'esprit et les sentiments de l'auteur tandis qu'il écrivait. En effet, ce que notre troubadour albigeois a commencé sous l'empire d'une impression et d'une idée, il l'achève sous l'empire de l'impression et de l'idée contraires. Son ouvrage est pour ainsi dire double; il est composé de deux moitiés, dans chacune desquelles domine un sentiment contraire à celui qui règne dans l'autre moitié :

il a l'air d'appartenir à deux hommes non-seulement différents, mais ennemis, mais ayant des buts opposés. Le fait demande à être exposé avec quelque détail.

En commençant son histoire, notre troubadour inconnu se montre le partisan décidé, le prôneur enthousiaste de la Croisade. Il a pris parti contre les hérétiques; Albigeois ou Vaudois, il les déteste et les maudit tous : il célèbre la guerre entreprise contre eux, comme une guerre sainte inspirée par le ciel; il s'identifie, autant qu'il peut, avec les Croisés; il les désigne de vingt manières différentes, dont chacune est une manifestation de sa sympathie pour eux. *Nos barons français, nos Français, notre gent de France, notre gent étrangère, notre Croisade, les nôtres*, tels sont les noms qu'il aime à leur donner. C'est bien avec mécontentement et regret qu'il voit leurs cruautés, quand elles lui semblent gratuites, quand elles vont au delà du châtimement des hérétiques. Mais quant aux supplices qui atteignent directement ces derniers, il en absout, il en loue les Croisés; il les décrit avec une sorte de franchise et d'énergie triviales, par lesquelles il se rend, autant qu'il est en lui, le complice de leurs bourreaux. Peint-il les dames de Minerve livrées aux flammes, après la prise du château de ce nom, il parle de *mainte folle hérétique qui beugle dans le feu*. Son enthousiasme pour la Croisade se réfléchit sur tous les chefs qui la dirigent : il s'épuise à chercher des termes pour louer dignement Simon de Montfort. Il ne trouve personne à comparer, pour l'excellence et la bonté, au trop fameux Folquet, de Marseille, alors évêque de Toulouse, et le Montfort spirituel de la Croisade. La portion du poème composée sous l'inspiration de ce zèle fanatique n'en est, il est vrai, que la moindre; mais elle ne laisse pas d'être considérable;

elle embrasse les événements des trois premières années de la Croisade, et comprend près de 3,000 vers.

Dans la partie subséquente de ses récits, l'auteur décrit la guerre des Albigeois comme une entreprise de violence et d'iniquité. Simon de Montfort, Folquet de Marseille et les autres chefs de la Croisade, que notre poète a jusqu'ici peints comme des héros combattant pieusement pour la foi, ne sont plus à ses yeux que des hommes féroces dominés par l'ambition, et déshonorant à la fois la religion et l'humanité.

On cherche avec curiosité, dans notre histoire, l'endroit où se fait et s'annonce une révolution si complète dans le sentiment moral de l'historien. Mais cet endroit n'est pas facile à discerner nettement; il se perd et se cache, pour ainsi dire, dans le contenu de plusieurs couplets (du cxxx^e au cxxxvi^e), où l'auteur semble n'être déjà plus l'ardent et intrépide partisan de la Croisade, et ne s'en est pas encore déclaré l'adversaire. Le passage de ces couplets le moins douteux, comme indice de ce changement de disposition, est un passage que j'ai déjà cité par un autre motif : c'est celui où le poète, après avoir annoncé le parti arrêté par le roi d'Aragon de venir au secours de Toulouse, ajoute, en parlant de lui-même, qu'il verra alors pour qui se déclarera la victoire, et poursuivra l'histoire qu'il a commencée. L'espèce de pause marquée par ces paroles, que l'on pourrait dire des paroles d'indifférence et de neutralité, me semble indiquer, dans l'esprit de l'auteur, le moment d'indécision et de délibération où il passe de son premier sentiment au nouveau.

Du reste, la transition est décidée, et se manifeste dans le récit de la bataille de Muret et de la mort du roi

d'Aragon, qui y fut tué. En annonçant les suites funestes de cette mort et de la déroute, l'auteur ne laisse plus d'incertitude sur sa nouvelle manière d'envisager les événements auxquels elles se rattachent. Voici en quels termes il caractérise ces faits : « Tout le monde en valut moins, dit-il; toute la chrétienté en fut abaissée et honnie. » Ces mots peuvent être signalés comme le manifeste de notre troubadour historien contre les Croisés; c'est à partir de ce moment que les persécutés deviennent ses héros, et les persécuteurs l'objet de sa haine. Une fois exprimée, cette disposition ne change plus; elle ne fait que se renforcer; elle s'exalte par les efforts mêmes qu'elle fait pour se satisfaire.

Une circonstance particulière à noter, à propos de ce changement de disposition, et qui doit le rendre plus frappant, c'est le moment historique où il se décide et s'annonce; j'ai dit que c'est à propos de la bataille de Muret. Or tout le monde sait comment cette bataille fut gagnée et perdue. La victoire de Simon de Montfort, remportée contre toute attente, contre toute vraisemblance, eut autant que possible les apparences d'un miracle opéré par le ciel en faveur des Croisés; de sorte qu'abjurer la cause de ceux-ci, en un tel moment, c'était presque se révolter contre le ciel. Du reste, je me hâte de le reconnaître, en cessant d'être le chantre de la Croisade, notre poète ne devient ni hérétique, ni partisan de l'hérésie. On chercherait en vain, dans ce qu'il dit de plus amer contre les Croisés, un mot que l'on puisse interpréter en faveur des Albigeois ou des Vaudois; toutes les répugnances qu'il a d'abord manifestées contre eux tous, il les a fidèlement gardées en lui. Mais il n'a plus de motifs de les

produire au dehors. La Croisade n'est plus pour lui une affaire de foi ou d'hérésie : ce n'est plus qu'une grande iniquité politique, une guerre odieuse où l'église trompée cherche à triompher, par la violence et la fraude, de l'innocence et du droit. En changeant ainsi d'opinion sur les hommes et les choses, notre historien n'a certainement fait que céder à un sentiment d'humanité et de patriotisme méridional; et s'il y avait quelque chose d'extraordinaire à ce changement, ce serait qu'il se fût fait un peu tard, qu'il n'eût pas éclaté dès les premiers excès et les premiers massacres des Croisés. Du reste, il ne faut pas se représenter d'avance notre historien comme un homme toujours prêt à saisir grossièrement toute occasion de faire parade de ses haines et de ses colères personnelles. On verra que c'est presque toujours avec plus de calme et d'impartialité, avec plus d'art et d'effet, qu'il s'y prend, pour faire ressortir directement des faits eux-mêmes les fureurs et les iniquités de la Croisade.

Il y aurait une autre manière d'expliquer l'espèce de disparate et de contradiction que je viens de signaler entre la première et la seconde partie de notre poème, et une manière si simple et si naturelle, qu'elle se présente comme d'elle-même. Ce serait d'attribuer l'ouvrage à deux auteurs différents : à l'un, partisan dévoué de la Croisade, appartiendrait le premier tiers de l'œuvre, celui où les exploits de Simon de Montfort sont célébrés comme le triomphe de la foi chrétienne; l'autre, ardent ami du comte de Toulouse et des pays dévastés par l'expédition, aurait composé la partie subséquente du poème. Ce poème serait de la sorte la combinaison fortuite de deux autres poèmes, ou, pour mieux dire, de deux fragments de poème, dont l'un se

serait trouvé finir juste au point où l'autre commençait.

Cette hypothèse s'est présentée à moi dès le premier instant où je me suis aperçu du fait qui la provoque, et je l'ai examinée avec attention. Mais plus je l'ai examinée, et plus je l'ai trouvée inadmissible. Si diverses que soient les deux parties de notre histoire, quant au sentiment moral qui les a inspirées, elles s'ajustent avec tant de précision l'une à l'autre; le style, le ton, la manière, le caractère de l'une sont tellement ceux de l'autre, qu'il n'y aurait pas la moindre vraisemblance à les supposer de deux auteurs différents. Ce serait expliquer par un hasard merveilleux un fait en lui-même très-naturel. Quoi de plus naturel, en effet, que d'attribuer un changement de sentiments et d'idées, tel que celui dont il s'agit ici, à l'inévitable impression que devait produire, à la longue, sur une âme généreuse, le spectacle des violences de la Croisade? Pour ne pas se lasser de pareilles violences, il ne fallait rien de moins peut-être que la funeste énergie ou le triste besoin de les faire. Il fallait être Montfort ou Folquet.

X.

D'après ce que j'ai dit précédemment des modèles que notre auteur eut dans l'art difficile de la narration historique, on présumera aisément qu'il ne doit pas s'y montrer fort habile. Ce qu'il est relativement à ces modèles, s'il les a surpassés ou leur est resté inférieur, nul ne peut le dire, les modèles dont il s'agit, ceux du moins qu'il nous a lui-même signalés, étant aujourd'hui perdus. Mais, à la considérer en elle-même, sa narration est encore fort inculte : les faits y sont généralement présentés dans leur ordre chrono-

INTRODUCTION.

III

gique; mais les dates n'en sont point exprimées, et ils ont plus souvent l'air d'être simplement juxtaposés que d'être liés d'une manière qui en marque la filiation et les rapports. Il ne faut pas s'attendre non plus à trouver, entre les diverses parties de notre histoire, une certaine proportion, une certaine harmonie : quelques-unes sont développées avec une abondance qui n'a pas toujours le mérite de la clarté; d'autres sont brusquement esquissées en traits rudes et obscurs, sous lesquels on a bien de la peine à en saisir la substance.

Ces défauts sont graves : qui s'aviserait de le nier ? Mais il y aurait de la sotte pédanterie à s'y arrêter sérieusement. De tels défauts sont beaucoup moins de l'auteur que de son temps. Ce que l'on est en droit d'exiger du poète populaire d'une époque d'imagination et d'ignorance qui essaye de se faire historien, ce n'est certainement pas une narration artiste, précise et lucide; ce sont des détails, des traits qui peignent à la fois les événements et les temps. Or, les détails et les traits de ce genre abondent dans notre histoire et lui donnent au bien autre prix que celui qui résulterait uniquement de la liaison artiste, de l'harmonie et de la clarté de ses diverses parties.

Une des premières choses qui frappent dans cette histoire, c'est l'empressement de l'auteur à citer par leurs noms tous les personnages qu'il connaît pour avoir figuré de quelque manière, même fort en sous-ordre, dans les événements qu'il raconte, et il en cite une multitude étonnante; il en cherche et en trouve dans tous les rangs de la féodalité, de la chevalerie, de la bourgeoisie, et même au-dessous. Il n'y a pas si petit seigneur de château qu'il ne nomme et ne soit disposé à célébrer, pour peu que

l'occasion s'y prête. S'il décrit les machines de guerre des Toulousains ou des défenseurs de Beaucaire, il sait et dit les noms des ingénieurs qui les ont construites; s'il raconte l'incendie de la cathédrale de Béziers par les Croisés, il saisit cette occasion de nommer l'architecte dont elle est l'œuvre. C'est surtout dans le récit des faits de guerre qu'il se complait à étaler sa curiosité et son érudition en ce genre. Il y a des cas où l'énumération qu'il fait des hommes du pays armés contre les Croisés est à la fois si longue et si sèche, qu'elle ressemble plus à un simple appel de soldats par leur chef qu'à une revue poétique de barons et de chevaliers.

Notre auteur aurait certainement pu se dispenser d'un genre d'exactitude aussi minutieux; mais il y a cependant quelque chose à dire pour expliquer, et même pour excuser cette habitude où il est d'accumuler les noms propres autour des faits même les plus secondaires.

Accoutumé, en sa qualité de troubadour ou de jongleur, à visiter les cours et les châteaux du pays, il devait connaître les seigneurs de tout ordre qui les habitaient, et, les connaissant, il était naturel qu'il rendit hommage à leur bravoure en les célébrant, ou tout au moins en les nommant dans ses chants historiques, et ces chants ont encore à ce titre une sorte d'intérêt vivant. Parmi ce qui reste aujourd'hui des anciennes familles du Midi, il n'y en a probablement que fort peu qui, entre tant de personnages chevaleresques mentionnés par notre historien, ne reconnaîtront pas quelques-uns de leurs ancêtres.

Quant aux traits de notre histoire qui caractérisent plus particulièrement l'événement qui en est le sujet, il faudrait, même pour n'indiquer que les principaux, entrer

dans des rapprochements détaillés que tout lecteur attentif et curieux fera de lui-même, et que je ne puis ni ne veux lui épargner. Je me bornerai à signaler quelques-uns de ces traits, choisis à dessein, non parmi les plus frappants ou les plus pittoresques, mais parmi ceux qui jettent le plus de jour sur le fait même de la Croisade et sur la nature des guerres qui se firent sous ce nom. Il y a pour nous, dans ces guerres, à les prendre telles que les décrivent les anciens historiens, quelque chose d'obscur, une sorte d'énigme politique. Ceux qui y jouaient le rôle d'agresseurs, c'étaient des Croisés du nord de la France et de toutes les autres parties de l'Europe, l'Espagne exceptée. Mais ces Croisés n'étaient tenus par leur engagement qu'à un service de quarante jours, au bout desquels ils étaient ordinairement fort pressés de s'en retourner, avec l'innocence baptismale qu'ils venaient de conquérir par le fer et le feu.

Une pareille masse, se dissipant et se renouvelant sans cesse, composée de pèlerins, d'hommes assemblés au hasard, lâches et braves, jeunes et vieux, vigoureux et débiles, n'était pas une force avec laquelle il fût possible de faire, ni même de tenter des conquêtes durables. Ce n'était pas là l'armée qu'il fallait à Montfort. Il lui fallait une armée régulière, permanente et vraiment à lui. Mais une telle armée, il n'y avait pour lui qu'un moyen de l'avoir, c'était de la faire, de la prendre et de la tenir à sa solde; or l'expédient était fort au-dessus de ses moyens personnels. C'était là le problème à résoudre pour Simon, et pour qui veut bien comprendre l'étrange situation de ce chef audacieux dans la Croisade, il est indispensable de savoir comment il le résolut.

C'est notre historien albigeois qui nous le dit : il nous le dit dans son récit du siège et de la prise de Lavaur par les Croisés. Il nous apprend que, Lavaur enporté et les hérétiques brûlés ou pendus, Montfort fit butin de tout dans la ville, et de ce butin forma un énorme monceau, qu'il livra à un opulent usurier de Cahors, nommé Ramond de Salvagnac, en remboursement des avances que celui-ci lui avait faites¹. On voit clairement par là comment Simon de Montfort s'y prenait pour faire la guerre à ses frais.

Et ce n'est pas uniquement des affaires propres, des gestes des Croisés que notre historien donne une idée plus vive et plus complète que tout autre. Il révèle et caractérise de même, bien que d'une manière plus indirecte et plus vague, les circonstances générales avec lesquelles coïncide cette Croisade, au milieu desquelles elle marche et se développe, et qui en modifient à chaque instant les accidents et les détails. Ainsi, par exemple, d'un côté, la tendance énergique des villes à la démocratie, et de l'autre l'esprit chevaleresque des classes féodales, sont, à l'époque dont il s'agit, deux des grands traits, on peut même dire les deux plus grands traits de la société du Midi. Ce sont les deux faits généraux qui se mêlent à tous les autres, et comme le fond sur lequel se dessinent les mouvements, les actes, les idées et toute la vie du pays. Or le sentiment, la conscience intime de ces deux faits ressort à chaque instant des récits de notre historien ; ils sont, chacun pour sa part et de son côté, comme l'âme de tout ce qui se fait dans l'intérêt du pays contre la Croisade et les Croisés. De courtes explications préciseront un peu ces assertions. Je

¹ LXXII, v. 1534 et suiv.

dirai d'abord quelques mots des villes et de l'esprit dont elles étaient alors animées.

Les plus puissantes de ces villes, celles qui, à force d'activité et d'industrie, avaient fini par conquérir de la richesse ou de l'aisance, avaient toutes à peu près le même régime intérieur, le même fond d'institutions municipales; et ces institutions, obtenues partout de la même manière, avaient eu partout des résultats sinon parfaitement égaux, du moins tout à fait semblables. Il ne s'agit point ici, pour moi, de décrire ni de caractériser ces institutions; c'est une tâche que je réserve pour un autre moment et pour un autre ouvrage; quelques mots très-généraux sont tout ce qu'il convient que j'en dise ici.

Au commencement du XIII^e siècle les principales villes du midi de la France étaient toutes gouvernées par des magistrats de leur choix, en nombre variable, et temporaires, qui prenaient généralement le titre de consuls, et dont la réunion se nommait le *consulat*. Partout où il existait, ce consulat municipal était la conséquence et le résultat d'une lutte très-vive de l'esprit et de l'intérêt populaires des villes contre la domination féodale établie dans ces villes. L'intérêt et l'esprit démocratiques avaient partout triomphé; la domination féodale avait été partout vaincue, mais plus ou moins complètement, selon des circonstances très-diverses qu'il ne s'agit pas ici de déterminer. Certaines villes, comme Avignon, Arles, Nice, Tarascon, pleinement affranchies des seigneurs féodaux, s'étaient érigées en républiques, et avaient formé autant de petits états dans les limites de l'ancienne juridiction municipale. Mais dans la plupart de ces villes, la démocratie et la féodalité avaient traité ensemble et s'étaient partagé le gouvernement muni-

cipal, ou, pour mieux dire, elles continuaient à se le partager avec des chances très-variables. Voici, abstraction faite des différences et des inégalités locales, ce qu'il y avait généralement de convenu et d'établi dans les communautés régies par un consulat.

1° Chaque communauté avait le droit de s'armer et de faire la guerre pour le maintien de sa sûreté et de son honneur, soit contre les autres communautés de son voisinage, soit contre les seigneurs particuliers qui avaient des châteaux dans les limites de son territoire.

2° Elles concluaient des traités de commerce et d'amitié avec d'autres villes soit du pays, soit étrangères, avec celles d'Italie, par exemple.

3° Là même où les comtes ou les autres chefs féodaux s'étaient maintenus en autorité, le consulat exerçait une part considérable des pouvoirs judiciaires.

4° Il veillait au maintien de l'ordre, de la salubrité et de la sûreté publiques, et faisait pour tout cela les règlements nécessaires.

5° Il intervenait dans les transactions libres et volontaires entre particuliers, pour en régler la forme et en garantir l'authenticité et l'exécution.

6° Les consuls étaient assistés dans toutes leurs délibérations par divers conseils plus ou moins nombreux, composés d'individus pris dans toutes les classes de la population.

7° Il y avait partout, au-dessous des consuls, des officiers ou des magistrats élus par eux, et qui exerçaient les divers emplois de l'administration municipale, qui en formaient, en quelque sorte, la partie exécutive, comme les

consuls, pris collectivement, en formaient la partie législative.

La lutte dont cette institution fut le résultat général avait été vive, laborieuse et longue; elle avait duré tout un siècle. Elle est indubitablement, dans le Midi, le fait le plus grave et le plus intéressant du XII^e siècle; malheureusement ce fait est à peu de chose près inconnu; à peine l'histoire en a-t-elle marqué quelques incidents isolés, suffisants néanmoins pour en constater la nature, la tendance et les effets.

Au commencement du XIII^e siècle, à l'époque où éclata la guerre albigeoise, l'énergie politique qui s'était déployée dans toutes les villes à la conquête du consulat municipal, cette énergie était entière et plutôt même encore croissante que déjà près de décliner; il ne manquait à cette force jusque-là toute locale, jusque-là restreinte dans les limites d'intérêts municipaux, qu'une direction et un but communs pour devenir une grande force morale et sociale dans l'intérêt général du Midi. Or cette direction, ce but commun dont les villes avaient besoin pour appliquer de concert leur énergie politique à quelque chose de national, la Croisade albigeoise les leur donna momentanément. Plusieurs des plus puissantes de ces villes, tant de celles de la Provence que de celles à la droite du Rhône, se soulevèrent généreusement en faveur des seigneurs dépouillés, et l'héroïque résistance que Simon de Montfort éprouva dans le Midi ne fut réellement, dans son principe, que l'énergique et rapide usage de l'indépendance ou de la liberté municipale que les villes de ces contrées avaient enfin conquise.

C'est là un fait qui n'a été formellement énoncé par aucun des historiens contemporains de la Croisade albigeoise,

pas plus par le nôtre que par ceux connus avant lui. Mais du moins ce dernier, s'il n'a pas remonté jusqu'au principe de cette vigoureuse résistance que les villes du Midi déployèrent contre Montfort, en a-t-il énergiquement peint l'exaltation, les développements et les effets immédiats. L'enthousiasme avec lequel ces villes embrassent la cause des seigneurs de Toulouse, dès la première occasion qui s'en présente, l'ardeur et le dévouement avec lesquels elles combattent pour leur restauration, l'aversion qu'elles montrent pour la Croisade et pour ses chefs ecclésiastiques ou militaires, tout cela est senti, exprimé, raconté par notre historien ; tout cela est décrit au long, avec un intérêt passionné, d'un ton vraiment poétique et avec des couleurs assez souvent plus brillantes et plus hardies que justes, mais qui, même en ce cas, attestent de la part de l'écrivain un effort sérieux pour trouver des expressions qui répondent à la vivacité de ses émotions.

Parmi ces villes liguées de fait contre les mêmes ennemis et pour la même cause, Toulouse se trouve naturellement celle qui joue le premier rôle, celle qui se présente comme le principal foyer des forces opposées à la Croisade. Aussi est-elle, entre toutes, celle dont notre historien parle le plus souvent, avec le plus de suite et d'admiration. Jamais peut-être ville ne fut célébrée avec plus d'enthousiasme, plus d'amour, j'ajoute, ni plus de justice que Toulouse ne l'a été par notre historien albigeois. Il n'a point, il est vrai, décrit expressément le régime politique de cette ville, il n'en a point exposé les institutions municipales. C'est de quoi il n'avait nul besoin et ne pouvait avoir l'idée, lui poète, lui historien populaire, n'écrivant ou ne chantant que pour exprimer des émotions, les émotions nouvelles

produites par des événements inouïs. Tout ce qu'il avait à faire était de mettre ce régime, ces institutions en action. Or c'est là ce qu'il a fait de manière à donner implicitement la plus haute idée de leur énergie.

Toute occasion de parler de Toulouse n'est en effet, pour notre auteur, qu'une occasion de faire sentir tout ce qu'il y avait, dans le régime de cette ville, de vigueur et de liberté. Mais c'est surtout du récit du grand siège soutenu par elle qu'il fait vivement ressortir l'action de ce régime.

Le siège dont il s'agit, celui où Simon de Montfort fut tué, peut être regardé comme l'événement principal, comme la crise de la Croisade albigeoise, en tant que cette crise dépendait d'une guerre formelle, d'une guerre ouverte. Ce siège fut long; il fut périlleux pour les Toulousains; et le comte de Toulouse s'y trouva en personne, du commencement à la fin, avec plusieurs des plus hauts seigneurs du Midi. Eh bien, durant tout ce siège, c'est le pouvoir municipal, c'est le consulat qui dirige tout, qui préside et pourvoit à tout, autour duquel viennent se rallier toutes les forces levées pour la défense commune, à la solde duquel combattent toutes ces forces. Le comte de Toulouse, le légitime seigneur de la ville, est là, et il n'y est pas oisif; mais tout ce qu'il y fait, il a l'air de le faire sous les auspices des consuls; il ne leur commande pas, et l'on ne voit pas ce qu'il pourrait avoir à leur commander. Enfin le pouvoir consulaire est l'unique pouvoir qui se montre formellement comme pouvoir politique dans la ville assiégée.

C'est en représentant ainsi, soit à Toulouse, soit ailleurs, le consulat municipal en lutte contre la Croisade albigeoise, que notre historien nous révèle, sinon l'exis-

tence et les formes de cette institution (choses que nous savons d'ailleurs), du moins son intervention et son influence dans les grands événements du pays. C'est ainsi qu'il confirme, bien qu'implicitement et d'une manière indirecte, ce que nous connaissons par d'autres témoignages du haut degré de puissance et de liberté auquel les villes du Midi s'étaient élevées durant le *xiii^e* siècle.

XI.

D'autres détails de notre histoire non moins intéressants que ceux auxquels je viens de toucher sont ceux où l'historien essaye de caractériser les mœurs générales du Midi, au commencement du *xiii^e* siècle, ceux où il s'efforce de rendre de quelque manière le sentiment et l'idée qu'il a de ces mœurs, ceux enfin qui marquent le point de vue le plus élevé d'où il a considéré les événements.

A l'époque dont il s'agit, le trait dominant des mœurs, dans le Midi, c'était, comme je l'ai avancé déjà, l'esprit chevaleresque, c'est-à-dire la prétention plus ou moins sérieuse aux vertus, aux qualités, aux habitudes, dans lesquelles on faisait consister la chevalerie; c'était l'emploi généreux de la bravoure et de la puissance, une bizarre combinaison de raffinement et d'exaltation dans les idées et les relations de l'amour, un certain mélange d'élégance, de politesse et de bienveillance auquel on donnait le nom de courtoisie, parce que la chose ainsi nommée avait pris naissance dans les cours. C'était enfin une certaine culture d'esprit, encore toute poétique, toute au profit de l'imagination.

Ces mœurs, il est essentiel de l'observer, n'étaient pas

exclusivement celles des hautes classes féodales. Les idées et les habitudes de la chevalerie étaient descendues assez bas dans la société générale : les simples bourgeois aspiraient habituellement au titre de chevaliers ; ils l'obtenaient aisément , et il s'était formé dans les villes une classe nombreuse qui se piquait d'imiter les mœurs élégantes dont les châteaux avaient donné l'exemple. La chevalerie était de la sorte devenue une espèce de lien entre les villes et les cours, entre la démocratie et la féodalité. Ce sont les mœurs de toutes ces classes, prises collectivement et abstraction faite des distinctions politiques, qu'a décrites notre historien , et dont on sent à chaque instant le reflet dans ses tableaux et dans ses récits.

Malheureusement ce reflet, même en le tenant pour fidèle, est loin d'être aussi net, aussi détaillé qu'il le faudrait pour nous donner une idée juste et précise de l'état de choses qu'il exprime. Les traits par lesquels il nous rend cet état de choses sont on ne peut pas plus vagues, plus généraux, plus monotones. Toutefois ces traits sont caractéristiques ; ils ont un sens moral , ils se tiennent à un dessein historique ; et ce dessein, ce sens, je dois essayer de les saisir, de leur donner un relief à l'aide duquel ils puissent être facilement sentis, appréciés.

Notre historien albigeois avait une haute opinion de la culture sociale des pays envahis par la Croisade , et il ne perd pas une occasion de manifester sa conviction à cet égard ; mais c'est toujours, je le répète, en des termes généraux, aussi obscurs pour nous qu'ils étaient sans doute clairs et positifs pour lui, qu'il essaye de caractériser cette culture toute chevaleresque, et désigne les vertus, les avantages, les manières d'être qui en étaient à la fois

la conséquence et le signe. Par le nom de parage (*paratge*), il exprime la noblesse, non pas uniquement et simplement celle de race, mais celle qui consiste dans la culture de l'âme et de l'esprit, celle qui se manifeste par la courtoisie et la générosité. La droiture (*dreitura*), c'est-à-dire l'amour désintéressé, l'amour absolu de ce qui est réputé juste, est pour lui une autre condition et une autre marque de la civilisation qu'il veut peindre, et qu'il a, sinon sous les yeux, du moins dans la pensée. Les mots à peu près synonymes de prix, de valeur, de merci (*prets, valensa, merces*) sont ceux qu'il emploie à chaque instant pour désigner d'une manière générale l'habitude des qualités morales par lesquelles un homme se distingue honorablement d'un autre. Un trait plus caractéristique et plus spécial de la chevalerie du Midi est indiqué, dans notre historien, par le mot de galaubier, appellatif intraduisible, dérivé du substantif *galaubia*, qui signifie l'empressement, l'effort continu de quelqu'un qui prétend à l'héroïsme chevaleresque, qui se pique d'égaliser ou de surpasser les plus hauts faits en ce genre.

N'ayant point su ou voulu décrire d'une manière plus claire ou plus précise cet état de mœurs et de civilisation auquel il veut nous intéresser, notre historien a du moins essayé de nous faire comprendre la haute idée, le sentiment enthousiaste qu'il en a. Il se figure cet état comme un état idéal de joie et d'allégresse, comme un monde où tout est vie, splendeur et lumière, comme un vrai paradis; c'est le mot qu'il emploie, et ce n'est pas une fois, ce n'est pas par hasard qu'il l'emploie, c'est plusieurs fois, c'est sérieusement, c'est pour ne pas rester trop au-dessous du sentiment dont il est plein.

Maintenant, et tout cela posé, il est facile de dire ce qu'est pour notre historien la Croisade albigeoise. C'est une guerre à mort apportée par une force inique et brutale à des contrées où avaient jusque-là régné la politesse, la justice et la paix. C'est comme une lutte entre orgueil (*orgolh*) et parage (nous dirions entre la barbarie et la civilisation), qu'il se représente cette guerre. C'est de ce point de vue que sa pensée, dominant tous les événements, tous les accidents de la Croisade, les amène à l'unité. Dans cette lutte, la plus grande, à ce qu'il paraît, que puisse concevoir le génie de notre historien, le comte de Toulouse figure comme le génie de la civilisation et de la justice, marchant sous une bannière dont la croix et la brebis sont les pieux symboles; Montfort y est le génie de la violence et de la barbarie, portant sur son drapeau l'image trop significative d'un lion dévorant.

C'est comme soldats de Montfort, comme Croisés, et non précisément comme peuple, que les Français sont peints par notre historien; et ce n'est pas, on le présume aisément, sous de belles couleurs qu'ils paraissent dans ses tableaux. Il les qualifie assez habituellement de taverniers (*taverners*), de tueurs d'hommes (*homicidiers*), de gens de glaive (*glaziers*); ils sont à ses yeux une race étrangère devant qui s'éteint toute lumière. Dans un passage plus détaillé, plus positif, et par là même plus significatif (v. 6927 et suiv.), il les représente comme prompts et irrésistibles quand il s'agit de conquérir, mais aussi comme perdant aisément toute modestie et toute prudence dans le succès, et sujets à retomber de la plus haute prospérité dans l'abaissement. Il les accuse, dans l'idiome politique de l'époque, d'être mauvais *terriers*, c'est-à-dire de ne point savoir gouverner, ni

par conséquent conserver les pays conquis. Il rend du reste la plus éclatante justice à leur bravoure à la guerre.

Notre historien se tient constamment, bien qu'avec une certaine liberté ou un certain désordre, à cette vue générale de la Croisade albigeoise : c'est par la manière dont ils affectent la condition, les idées, les espérances du parti civilisé, qu'il apprécie les incidents variés de la lutte qu'il décrit.

Ainsi, comme j'ai eu déjà l'occasion de le noter, c'est par des paroles de douleur et de deuil sur le pays civilisé qu'il indique les résultats de la bataille de Muret, de cette bataille où, comme il dit : « Les Toulousains perdirent tant de bonnes armures et tant d'hommes courtois. » « Le monde entier, poursuit-il, en valut moins ; le paradis (sur terre) en fut détruit et dispersé ; la chrétienté abaissée et honnie. »

La suite immédiate des événements ne fait que confirmer et redoubler, dans notre historien, les mélancoliques impressions que lui a causées le triomphe de la barbarie. Montfort est devenu, comme par enchantement, le seigneur absolu de Toulouse ; et le premier usage qu'il y fait de sa domination, c'est d'abattre les murs, les palais, les anciens monuments de la ville ; c'est d'en rançonner, d'en piller les habitants ; c'est d'en chasser violemment, après toutes sortes de rigueurs et d'outrages, les hommes les plus puissants et les plus courtois. « Oh ! Toulouse, noble cité, brisée jusqu'aux os, s'écrie alors l'historien ; comme Dieu vous a livrée aux mains d'une méchante race ! » C'est pour le coup qu'il voit parage persécuté, exterminé, anéanti.

Toutefois ses espérances sont beaucoup plus près de se relever qu'il ne pouvait l'imaginer. Le comte de Toulouse,

Raymond VI, depuis le désastre de Muret réfugié en Espagne, arrive à l'improviste dans un château du comte de Comminges, où se rendent, de leur côté, les plus puissants seigneurs de la frontière. Là, dans un noble *parlement*, est concerté le plan de la restauration de Raymond VI. Le comte rentrera en secret à Toulouse; il en soulèvera la population contre Montfort et les Français; et la guerre, qui semblait terminée, pourra recommencer sous des auspices meilleurs que ceux de Muret. La manière dont notre auteur formule les motifs et l'objet de ce plan revient littéralement à son idée première, à l'idée d'une grande lutte entre la civilisation et la barbarie. Voici en quels termes le comte de Comminges résume un discours par lequel il encourage Raymond VI à sa noble tentative : « Si vous recouvrez Toulouse, lui dit-il, parage est pleinement restauré; il reprend couleur; et vous nous remettez, vous et nous, en splendeur. »

La tentative est faite; elle réussit, et c'est avec les transports d'une joie qui va jusqu'à l'ivresse que les habitants de Toulouse apprennent le retour de leur comte parmi eux. Les exclamations, les discours où éclate leur ravissement sont empreints de ce même enthousiasme d'imagination, de civilisation et de liberté, qui fait un des traits de leur caractère, et qu'a exalté encore l'épreuve qu'ils viennent de faire de la domination barbare. « Maintenant, se disent-ils les uns aux autres, nous avons notre étoile du matin, nous avons un astre qui nous brille, un vrai seigneur expert (à gouverner). Prix et parage, qui étaient ensevelis, sont revenus à la vie; ils sont restaurés et sauvés. »

Avec ces discours éclate une insurrection, dans laquelle

les Français durement menés, sont contraints à s'enfermer, dans le château Narbonnais; et c'est encore la joie de revenir à leurs habitudes d'hommes polis, courtois, civilisés, qui perce le plus vivement dans les acclamations du triomphe : « Dans la ville on crie : Vive Toulouse qui a donné à songer aux fous ! La précieuse croix a abreuvé le lion d'un frais mélange de sang et de cervelles : les rayons de l'étoile ont éclairé ce qui était sombre ; prix et parage ont recouvré leur dignité. »

A dater de ce moment décisif, notre auteur conçoit l'espérance de la victoire pour le parti de la justice et de la civilisation, dans la lutte de la Croisade ; et cette espérance, il ne la perd plus. A travers diverses épreuves et diverses surprises passagères, elle s'accroît et se fortifie de plus en plus en lui ; et il ne se lasse pas de la manifester, tantôt rapidement et comme en passant, tantôt avec plus d'instance et d'exaltation, mais malheureusement toujours avec une uniformité, qui rend les citations textuelles difficiles. Je ne rapporterai plus qu'un seul trait, dans lequel perce un peu plus nettement que dans beaucoup d'autres, l'idée générale à laquelle notre historien ramène tous les détails de la guerre albigeoise.

Entre divers discours qu'il prête aux Toulousains assiégés, pour exprimer d'une manière plus dramatique et avec plus d'effet les nobles sentiments qui les soutiennent dans leurs périls, il y en a un très-remarquable : c'est un discours dans lequel ces mêmes Toulousains commencent par protester avec une ardeur pieuse de la pureté de leur foi, de leur catholicisme, et finissent par se lamenter et se plaindre de la conduite du pape, et des prélats de l'église envers eux. « Ce pape, disent-ils, et ces

prélats, nous donnent à juger et à détruire à tel (personnage) dont nous rejetons la seigneurie, et à des hommes de race étrangère, qui éteignent toute lumière, et qui, si Dieu et Toulouse l'eussent permis, auraient enseveli prix (*pretz*) et noblesse (*paratge*). »

En voilà assez, je l'espère, pour marquer le point de vue général d'où notre historien a considéré et apprécié les événements de la Croisade albigeoise, dès le moment, assez tardif, où il les a envisagés et jugés avec indépendance. Maintenant, s'il fallait discuter ce point de vue, s'il fallait traduire en aperçus historiques, positifs et précis, des aperçus vagues, passionnés et poétiques, la tâche offrirait plus d'une difficulté. Je n'ai point à m'en occuper ici; et je n'ajoute plus qu'une observation à tout ce que je viens de dire du sentiment qui domine dans les récits de notre auteur, et qui en détermine à la fois le caractère moral et l'unité : c'est que si obscure ou si étrange qu'en soit l'expression, ce sentiment n'en est pas moins en lui-même un fait important qui a certainement son degré de vérité.

En recherchant, en indiquant ainsi les traits généraux par lesquels notre historien albigeois a voulu peindre la culture sociale du Midi, j'ai tâché de montrer que c'est principalement par ses côtés chevaleresques qu'il a vu cette culture, et l'a célébrée à sa manière et de son mieux. Mais je dois ajouter qu'il ne s'en est pas toujours tenu, sur ce point, à des vues et à des indications générales : il fait plus d'une fois expressément allusion à des institutions, à des usages chevaleresques, qui caractérisent d'une manière toute spéciale les mœurs du Midi aux époques données. Parmi ces allusions, il y en a une particulièrement curieuse et à laquelle je m'arrêterai un moment, d'autant plus vo-

lontiers, qu'elle a besoin d'être expliquée, et que ce que j'en dirai ici pourra tenir lieu d'une note omise en sa place.

Le jeune comte de Toulouse vient d'entrer dans cette capitale assiégée, où sa présence excite une joie et des acclamations qui retentissent jusqu'au camp des assiégeants, dans lequel se répand bien vite la nouvelle qui a causé ces bruyants transports. Montfort seul, ignorant encore ou feignant d'ignorer cette nouvelle, demande la cause de la rumeur qu'il entend dans la ville. « Seigneur, lui répond don Joris, un de ses chefs, il vous arrive un compagnon de seigneurie qui apporte glaive et sang, flamme et tempête, et contre lequel il va falloir nous défendre par le fer et l'acier. — Joris, réplique Montfort, ne cherchez point à m'épouvanter. Que celui qui ne sait point prendre son parti à l'heure où il le faut ne prenne jamais l'épervier à la cour du Puy. » Ces paroles de Montfort sont une espèce de proverbe, une allusion directe à une institution chevaleresque des plus singulières, mais que l'auteur n'a point songé à décrire en détail à des lecteurs ou à des auditeurs qui la connaissaient aussi bien que lui. Quant à nous, ce n'est guère que d'après un passage des *Cento novelle antiche* que nous pouvons aujourd'hui nous en faire une idée.

Ces *Cento novelle* sont un des monuments les plus anciens et les plus curieux de la langue et de la littérature italiennes : c'est un recueil de notices, d'historiettes, de fables, de traditions de toute espèce, toutes plus ou moins populaires en Italie aux *xiii^e* et *xiv^e* siècles, et toutes plus ou moins intéressantes pour la connaissance et l'appréciation des hommes, des mœurs et des idées de ces époques. Comme ces traditions et ces notices remontent à un temps où la littérature provençale était encore très-cul-

tivée en Italie, il s'y est glissé une multitude de faits singuliers dont chacun est un trait de lumière jeté sur l'histoire de l'ancienne culture du Midi, et, à ce titre, précieux, bien qu'ils ne puissent compenser pour nous la perte d'un si grand nombre des documents originaux de cette histoire. La nouvelle LXIV roule en entier sur quelques incidents des fêtes chevaleresques célébrées au Puy, dans les grandes cours qui se tenaient, à certaines époques, dans cette ville. Les premières lignes de cette nouvelle en sont l'unique partie sur laquelle j'aie besoin de m'arrêter ici; les voici traduites aussi littéralement que possible :

« A la cour du Puy-Notre-Dame, en Provence, fut tenue une noble cour, lorsque le fils du comte Raymond fut ordonné chevalier. Le (comte) y avait invité toutes les nobles gens, et il en vint tant, pour l'amour de lui, que l'argent et les vêtements (à donner en présent) manquèrent, de sorte qu'il lui fallut dévêtir les chevaliers de sa terre pour avoir (des vêtements) à donner aux jongleurs; et de ses chevaliers, les uns consentirent, les autres refusèrent. Le jour même où commençaient les fêtes, on plaçait un épervier de mue sur une perche. Alors se présentait quiconque se sentait, pour cela, assez riche de cœur et d'avoir, et prenait l'épervier sur le poing : c'était à ce personnage à faire, pour cette année, les dépenses de la cour. » Or ces dépenses étaient grandes; il fallait y pourvoir largement, et l'on conçoit aisément que cette expression « prendre l'épervier à la cour du Puy, » fût devenue une sorte de proverbe, l'expression abrégée de tout ce qu'il pouvait y avoir dans les mœurs chevaleresques de plus noble et de plus généreux, ou, si l'on veut, de plus extravagant. Simon de Montfort ne connaissait probable-

ment guère les usages de la cour du Puy, et n'y avait sans doute jamais pris le ruineux épervier. A voir les choses de ce côté, notre historien peut avoir eu tort de placer dans la bouche du chef de la Croisade le proverbe que j'ai cité; mais, bien ou mal appliqué, toujours ce proverbe est-il un témoignage du penchant de notre historien à transporter dans ses tableaux les traits et le coloris des mœurs chevaleresques.

XII.

J'ai déjà parlé de la narration de notre historien; mais je n'en ai parlé que d'une manière très-générale: j'en ai à peine dit quelques mots, dans la seule vue d'en noter les imperfections. Cela étant, je n'en ai point assez parlé, et je dois y revenir un instant; car il y a autre chose à y voir que des imperfections et des rudesses. Je l'ai déjà fait observer: l'art du récit historique n'arrive à sa maturité qu'avec beaucoup de temps, et par de lents progrès dans des branches de savoir fort diverses. Cet art est donc nécessairement très-imparfait dans ses premiers tâtonnements. Mais, même en cet état d'imperfection, il peut offrir des beautés originales et naturelles, en présence desquelles on regrette peu celles qui dépendent de la science et de la réflexion. Cette observation est certainement applicable à notre histoire de la Croisade albigeoise. Si, prise dans son ensemble, cette histoire présente des obscurités, des redondances, des lacunes et bien d'autres défauts trop saillants pour qu'il soit nécessaire d'en faire expressément l'énumération, elle offre aussi, dans ses diverses parties, des beautés qui sont une compensation plus que suffisante de

ces défauts. La narration y prend parfois une allure si vive, si franche, si pittoresque, relevée de traits si énergiques ou si naïfs, qu'elle perdrait infiniment à être plus conforme aux idées et aux règles vulgaires de l'art. Les endroits, plus ou moins étendus, où se rencontrent ces beautés originales et primitives, à la place desquelles nul n'oserait en désirer d'autres d'un autre genre, ces endroits, dis-je, ne sont pas rares dans notre histoire, et s'y trouvent en plus grand nombre dans la seconde moitié que dans la première. Je ne les indiquerai point; j'aime mieux laisser au lecteur attentif le plaisir de les découvrir, et d'exercer ainsi sa capacité de discerner et de sentir le beau et le vrai sous les formes un peu rudes d'un art qui en est encore à des essais.

Ce qui caractérise généralement tous ces morceaux, ce qui leur donne plus ou moins à tous je ne sais quelle teinte originale d'élévation, de vérité et de franchise, c'est la naïveté, c'est l'espèce d'équité historique dont l'auteur s'y montre pénétré. Plus ses récits sont sérieux, plus le sujet en est intéressant, et plus il a l'air d'y mettre de sympathie; plus il s'y montre dépouillé d'individualité et d'affections personnelles; plus, en un mot, il s'y oublie, pour être tout entier, ou, pour mieux dire, parce qu'il est tout entier dans chacun de ses personnages, parce qu'en parlant d'eux il ne fait qu'un avec eux.

Ce n'est pas, bien s'en faut, qu'il soit indifférent entre tous ces personnages, qu'il ne fasse pas des vœux pour le triomphe des uns et pour la ruine des autres. Ce que j'ai dit, en marquant le point de vue général auquel il ramène les incidents variés de la lutte qu'il voit dans la Croisade albigeoise, atteste suffisamment que sa raison et sa conscience ont pris, dans cette lutte, un parti très-décidé, et qu'il

est loin d'avoir pour tous les champions qu'il met aux prises le même degré d'admiration ou de tendresse; mais ce n'est d'ordinaire que par quelque trait fugitif, que d'une manière indirecte et dans des moments de calme et de réflexion, qu'il manifeste sa répugnance ou sa haine pour ceux de ses acteurs qu'il a condamnés dans son âme. La manière dont il raconte la mort de Simon de Montfort me paraît très-propre à faire sentir ce que je veux dire.

Simon de Montfort est, à coup sûr, de tous les grands acteurs de la Croisade albigeoise, celui auquel, à partir de la bataille de Muret, notre historien porte le plus de haine. Mais cette haine se cache, pour ainsi dire, dans le mélange d'admiration et d'équité avec lequel cet historien parle habituellement de la bravoure du comte, de son grand caractère et de ses immenses projets. Au moment où le comte est tué d'un coup de pierre sous les murs de Toulouse, l'auteur, décrivant le jet et le coup de la pierre fatale, laisse échapper, comme malgré lui, comme à son insu, un trait de son aversion pour Montfort : « La pierre vint où il fallait, » dit-il. Le trait est admirable d'énergie et de simplicité, ou, si l'on veut, d'originalité et de profondeur; car il y a des cas où toutes ces choses sont malaisées à distinguer. Ce trait est un cri de triomphe, mais un cri si contenu, si rapidement étouffé, qu'il arrive à peine à l'imagination du lecteur. Dans tout ce qui suit, l'historien ne voit plus, n'entend plus, ne décrit plus, autour du cadavre de Montfort, que la consternation, que les regrets, que les sanglots de toute une armée, qui, perdant un tel chef, a perdu l'espoir et presque le désir de vaincre. Et toute cette scène, il la peint avec un sérieux, avec une plénitude d'émotion et de sympathie qui ne laisserait rien à

désirer au plus ému de tant de braves qui sont là autour du cadavre, pleurant, et plus d'un sans doute pour la première fois de sa vie.

Mais la scène change rapidement : la nouvelle de la mort de Montfort a pénétré dans Toulouse. A cette nouvelle, une ivresse de joie s'est répandue en un clin d'œil dans toute la ville; et cette joie, notre historien en décrit les transports avec autant de vérité et de franchise qu'il vient d'en mettre à peindre la consternation des Croisés. Il est bien permis d'imaginer qu'il sympathise, en ce moment, avec tout ce peuple dont la cause lui paraît éminemment juste et glorieuse. Mais cette sympathie, il semble la contenir ou la cacher; il ne dit pas un mot pour la manifester. C'est encore de sa part un hommage indirect à la bravoure et à la renommée de Montfort. Enfin c'est avec le même sérieux et le même respect que notre historien parle des honneurs funèbres rendus au corps du vainqueur de Muret par les prélats de la Croisade.

Tout cela fait, quelques jours se passent durant lesquels les Croisés livrent encore un assaut aux Toulousains, qui les repoussent encore une fois. Les assiégeants prennent alors le parti de se retirer sur Carcassonne, et partent aussitôt, emportant avec eux tout leur bagage et la bière de Simon de Montfort, qui en est devenue la pièce la plus précieuse et la plus triste. C'est alors, seulement alors, que se présente pour notre historien l'occasion de parler à son aise de Montfort et d'en dire sa pensée. Il n'y a plus d'exploits, plus de projets, plus rien à raconter du terrible chef : sa bravoure, sa gloire, son ambition, tout a passé comme une ombre; tout a fini par un coup de pierre; il ne reste plus que des épitaphes à lui faire, et notre historien lui

en fait une. Je ne la rapporte point ici ; le lecteur la trouvera à sa place, et sentira mieux là l'espèce de contraste qu'elle forme avec les récits qui la précèdent et l'amènent.

Que dans ces divers morceaux, où la narration de notre auteur présente le plus d'art ou d'intérêt, il se rencontre des traits détachés heureux et frappants, de vrais traits de génie, c'est de quoi peuvent, ce me semble, faire foi quelques-unes des observations qui précèdent sur le récit de la mort de Simon de Montfort, mais c'est ce que je voudrais confirmer par des exemples plus exprs. Je les choisirai de préférence parmi ceux qui font voir avec quel bonheur notre historien réussit souvent par un simple mot, par un trait inattendu, à mettre en saillie, dans ses récits, le caractère et la situation de ses personnages.

Ainsi, par exemple, après la bataille de Muret, les chefs ecclésiastiques de la Croisade engagent le fils de Philippe-Auguste, le prince Louis, à se rendre dans le Midi, pour délibérer avec eux sur la conduite à tenir envers le pays et les habitants. Le prince arrive en toute hâte, et il arrive à temps pour approuver toutes les rigueurs, toutes les iniquités projetées contre Toulouse, et pour se donner le spectacle du désastre et de la ruine de cette ville. Cela fait et cela vu, il retourne en France enchanté et pressé de rendre compte de tout au roi son père. « Il lui raconte (ainsi s'exprime notre historien), il lui raconte comment Simon de Montfort vient de s'élever et de conquérir grande puissance. Et le roi ne répond rien ; il ne dit pas une parole. »

Philippe-Auguste avait ses vues sur les états du comte de Toulouse ; son projet était de les rattacher politiquement, comme les autres grands fiefs, à la monarchie fran-

caise refaite par lui. Mais il ne lui plaisait point que ces riches et vastes pays fussent d'abord ravagés, puis donnés par l'église. Il ne pouvait voir dans Simon de Montfort qu'un aventurier de haut étage, doublement suspect à raison de sa haute capacité et de son ambition effrénée. Or, entre toutes les manières de faire pressentir, de signaler sur ce point si grave les secrètes inquiétudes de Philippe-Auguste, y en avait-il une plus profonde, plus expressive que celle employée par notre historien ? Y avait-il mieux à faire ici, pour quelque historien que ce fût, que de représenter le sage et magnanime roi repoussant par son silence des projets impolitiques et cruels, mais conçus et soutenus par une puissance démesurée comme l'était alors l'église ?

Je citerai un second trait d'un autre genre, mais qui vient assez bien à la suite du précédent, puisqu'il s'applique à ce prince Louis dont je viens de parler, et qui fut depuis Louis VIII, ce roi aussi faible d'âme et d'esprit que de corps. Après la mort de Simon de Montfort, Louis revint dans le Midi, à la tête d'une nombreuse croisade. Il assiégea et prit Marmande. Un jeune seigneur gascon, le comte de Centule, qui avait défendu la ville, y fut fait prisonnier. A peine décidée, la victoire donna lieu à une grave délibération entre les chefs tant ecclésiastiques que militaires de la Croisade : il fallait décider si les habitants de la ville prise, hérétiques ou non, seraient ou ne seraient pas égorgés jusqu'au dernier, et si le jeune comte prisonnier serait livré à Amaury de Montfort, pour être, au choix de celui-ci, brûlé ou pendu. La délibération fut longue et animée : Centule fut épargné par des motifs accidentels de politique ; quant à la population de Marmande, elle fut égorgée tout entière. Maintenant, je remonte du fait à la délibération

dont il fut la conséquence; c'est à cette partie de l'acte que s'applique le trait que je veux faire connaître.

Cette délibération se tint dans la tente royale, en présence du prince Louis, et sous sa présidence. Or voici comment notre historien peint le jeune prince dans cette effrayante situation, dans ce moment où d'un mot, d'un clin d'œil, il pouvait sauver tant de vies. « Les prélats de l'église, dit-il, se sont rendus auprès du roi, et devant lui sont assis les barons de France; et le roi s'appuie sur un coussin de soie, ployant (et reployant) son gant droit tout cousu d'or; il est (là) comme muet; les autres (s'entre-parlent) et s'écoutent l'un l'autre. » Un prince qui ne dit mot, qui joue avec son gant d'or dans la circonstance indiquée! Quels termes, quelles phrases visant à caractériser directement la mollesse et l'indolence poussées jusqu'à la stupidité, en donneraient une idée aussi profonde que le trait cité, si indirect, si fugitif?

Ce trait et beaucoup d'autres semblables sont-ils de l'invention de l'auteur, ou ne sont-ils que l'expression naïve et simple de particularités recueillies comme historiques et réputées telles par lui? Je ne sais; mais je serais plus tenté d'admettre cette dernière supposition que la première; et c'est surtout comme historiques, non simplement comme ingénieux et bien trouvés que j'aime à signaler de pareils détails.

XIII.

C'est dans l'application des formes dramatiques à son sujet que notre historien paraît avoir mis le plus d'étude et de prétention. On pourrait être embarrassé à décider comment il aime le mieux caractériser ses personnages;

si c'est en les faisant agir ou en les faisant parler. Mais toujours est-il évident que ce dernier moyen lui plaît outre mesure, il faut seulement observer qu'en cela son goût et son usage ne sont pas purement arbitraires; il y avait pour lui un motif très-positif d'entremêler ses récits de beaucoup de discours. Tous les pouvoirs dont la Croisade suppose le concours ou l'opposition, celui de l'église, celui de la démocratie municipale, celui de la haute féodalité, étaient des pouvoirs collectifs qui n'agissaient guère qu'en vertu d'une discussion, d'une délibération préliminaires : tout était censé se décider dans des *parlements*, dans des conseils où s'agitaient toujours, avec plus ou moins de franchise et d'énergie, les passions, les idées, les intérêts du choc desquels naissaient les événements. Ce sont ces conseils, c'est le jeu de ces passions et de ces idées que notre auteur a eus fréquemment à décrire, et qu'il a presque toujours décrits avec une vivacité et une vérité singulières. Cette partie de son ouvrage me paraît celle où il a mis le plus de talent, le plus d'imagination et d'individualité, sans sortir néanmoins des limites convenues de l'histoire, si ce n'est peut-être dans quelques cas particuliers à noter séparément.

Peut-être arriva-t-il quelquefois, et comme par hasard, à notre historien d'avoir eu connaissance, sinon des termes propres, au moins de la substance des discours qu'il fait tenir à ses personnages. Mais, en général, et abstraction faite de ces cas accidentels, qui ne sont d'aucune importance, on doit tenir pour inventés les discours qu'il entremêle aux faits de la Croisade. Toutefois ils n'ont point été, il s'en faut de beaucoup, inventés arbitrairement; ils sont tous, au contraire, l'expression rigoureuse et fidèle

du caractère des personnages qui les tiennent; ils sont comme la raison des actes attribués à ces personnages.

Ces discours sont toujours animés, toujours dramatiques, en ce sens qu'ils visent toujours à un but contesté, et qu'ils sont toujours en opposition avec d'autres discours inspirés par d'autres intérêts et d'autres passions. Je viens de demander si c'était par ces discours mêmes, ou par les faits dont ils sont le principe, que notre historien se complaisait le plus à peindre ses personnages : ce qui n'est pas douteux, c'est qu'il les peint généralement avec plus d'assurance et d'énergie, par leur propre parole, que de toute autre manière. Il y a, dans l'âme de ces personnages, des côtés que l'action ne met qu'imparfaitement à découvert, et qui ressortent mieux du choc des opinions et des idées, dans une discussion libre et solennelle.

Cette observation s'applique particulièrement aux plus distingués des seigneurs ou des chevaliers français attachés au service de Montfort, et décidés comme lui et avec lui à pousser l'entreprise de la Croisade à bout. A ne voir ces personnages que dans les combats, que dans les assauts ou les prises de villes, qu'au milieu des ravages habituels de la guerre, on les prendrait pour des complices aveugles de Montfort, pour des guerriers transportés d'enthousiasme pour la cause qu'ils ont embrassée, et pour laquelle ils font des prodiges de bravoure. C'est que, sur le champ de bataille, ils n'ont pas autre chose à faire; mais quand notre historien transporte ces mêmes hommes dans les conseils de leur chef, quand il les représente délibérant avec lui et les légats du pape, sur la conduite à tenir envers les Toulousains et les seigneurs du pays, ces hommes nous apparaissent sous un tout autre aspect. Ce sont de

braves chevaliers qui sont toujours pour le parti le plus juste et le plus généreux, qui conseillent toujours à Montfort mieux que Montfort ne veut faire, et lui disent non-seulement ce qu'ils pensent, ce qu'ils estiment vrai, mais le lui disent avec une fierté, avec une franchise qui vont souvent jusqu'à la rudesse, en hommes qui ne craignent pas de blesser par leur parole le chef avec lequel ils sont prêts à se faire tuer sur le champ de bataille.

Et ce n'est pas seulement à Montfort que plusieurs des principaux Croisés français opposent cette résistance généreuse, c'est aux chefs ecclésiastiques de la Croisade eux-mêmes. On sent à chaque instant, dans leurs paroles, une défiance, des doutes toujours croissants sur la sainteté d'une guerre où il y a tant de choses à faire contre l'honneur et contre l'humanité; aussi les choses en viennent-elles bientôt au point que ce sont des chevaliers qui défendent, contre les prélats, les croyances et les doctrines ecclésiastiques. Les exemples en sont trop nombreux pour que je puisse les indiquer tous : j'en rapporterai un seul qui mettra le lecteur sur la voie des autres. Il s'agit d'une scène du siège de Beaucaire : une attaque des Croisés a été vigoureusement repoussée par les assiégés; et Montfort, retiré dans sa tente, y tient un conseil où assistent les légats du pape et les principaux chefs de l'armée. Il se plaint avec amertume des échecs désormais journaliers qu'il éprouve, et demande, fort découragé, ce qu'il doit faire. L'évêque de Nîmes prend aussitôt la parole pour relever son courage, et, entre les divers arguments qu'il emploie dans cette vue, il rappelle que tous les Croisés tués ou blessés dans cette guerre sont par là même absous de toutes leurs fautes et de tous leurs crimes. « Par Dieu! s'écrie à ce dis-

cours Foucault de Brezi, seigneur évêque, c'est grande merveille comment vous autres lettrés, vous absolvez et pardonnez sans pénitence. Mais je ne croirai jamais, si vous ne le prouvez mieux, qu'un homme soit digne (du paradis) s'il ne meurt confessé. — Foucault, répond l'évêque, il m'est pénible que vous doutiez que tout homme, eût-il été damné jusque-là, a fait pénitence par cela seul qu'il a combattu (contre les hérétiques). — Non, par Dieu, seigneur évêque, pour chose que vous me disiez, je ne croirai jamais que, si Dieu est courroucé et fâché contre nous, ce ne soit à raison de vos sermons et de nos péchés. » J'abrège la scène et n'en rapporte que les traits les plus vifs (voir coupl. CLXI, pag. 302); ils suffiront pour donner une idée de l'espèce d'opposition qui s'était élevée, dans les conseils de la Croisade, entre les meneurs spirituels et les guerriers de l'entreprise, et confirmeront ainsi ce que j'ai déjà dit de l'heureux emploi que notre historien fait des formes dramatiques, pour mettre à découvert certaines parties du caractère de ses personnages, que sa narration, généralement trop brusque et trop occupée du côté pittoresque des actions et des choses, n'aurait point fait suffisamment ressortir.

Mais de tous les caractères que notre auteur a, pour ainsi dire, complétés par ces développements dramatiques qu'il leur donne à tous, le caractère de Simon de Montfort est incontestablement celui à la peinture duquel ces développements conviennent le mieux. De tous les personnages de la Croisade, Montfort est en effet celui que l'on connaît le plus mal, à ne le voir que sous les armes; pour l'entrevoir ou le soupçonner tout entier, il faut le considérer dans ces *parfements*, dans ces conseils, où notre auteur met

souvent ses passions et ses intérêts aux prises ou simplement en contact avec d'autres passions et d'autres intérêts. On ne saurait point jusqu'où va l'inflexible énergie de sa volonté, si l'on ne voyait à chaque instant les remontrances les plus fières et les avis les plus sages se briser contre cette volonté. On entreverrait à peine les côtés superstitieux ou équivoques de son caractère, si l'on n'entendait avec quelle naïveté il manifeste devant les siens sa surprise d'être parfois vaincu, de ne pas être invariablement heureux dans ses projets, lui Simon, lui le champion de l'église et de la foi, lui le fléau de l'hérésie; si l'on ne voyait ce guerrier, partout ailleurs si intraitable et si fier, toujours prêt à s'humilier devant les puissances ecclésiastiques, et à leur demander pardon des doutes et des impatiences par lesquels il les offense dans ses revers. Enfin, on pense bien que si, parmi ses compagnons de guerre et de Croisade, Simon avait des amis et des partisans généreux qui, dominés par son ascendant, le servaient sans l'approuver, et tout en regrettant de ne pas le trouver aussi humain et aussi modéré qu'ils l'auraient voulu, il avait aussi ses partisans, ses amis dévoués sans condition, sans restriction et sans scrupule, toujours empressés de le conseiller dans le sens de sa passion et de ses idées. Il est bien évident qu'il ne pouvait se passer d'auxiliaires de cette espèce, et il n'y avait pas de risque qu'il en manquât. Mais ce n'est que dans la partie dramatique de son histoire que notre auteur a pu introduire ces sortes de personnages; ce n'est que par leurs discours et leurs avis qu'il a pu les peindre, et donner une idée du contentement aveugle avec lequel Montfort entendait de leur bouche tous les conseils qu'il avait déjà pris de lui-même.

Encore une observation sur le parti que notre historien a su tirer de l'emploi des formes dramatiques. Elle sera courte, et touche à un point où perce, ce me semble, plus clairement que dans tout autre, ce qu'il y a parfois d'ingénieux dans les intentions de cet historien. Il n'est jamais, nous l'avons vu, embarrassé à louer les Toulousains. Il les célèbre habituellement, en son propre nom, de la manière la plus directe et la plus franche; mais il les célèbre aussi d'une manière plus détournée et plus poétique; il aime à mettre leurs louanges dans la bouche de leurs adversaires. Montfort, qui les abhorre, qui les tient pour de perfides révoltés, les loue involontairement par l'expression acerbe de sa haine; il se lamente à chaque instant d'être vaincu par des vaincus, par des hommes sans armes et sans armures, par une populace qui ne savait rien de la guerre avant d'avoir à guerroyer contre lui. D'autres seigneurs français, croisés aussi, mais moins intéressés que Montfort aux chances et au dénouement de la Croisade, célèbrent de même l'héroïsme des Toulousains, mais avec de tout autres sentiments que celui-ci, avec franchise, avec le noble plaisir de voir la force et le courage ne point manquer à la justice. Ces éloges désintéressés sont adressés parfois à Simon lui-même, ou donnés en face de lui, et n'en sont que plus dramatiques et plus piquants.

XIV.

Il n'y a sans doute pas beaucoup de variété dans toutes ces scènes que notre historien entremêle aux récits de la Croisade; ce sont généralement les mêmes personnages qui y figurent, les mêmes passions qui s'y agitent, et les mêmes

intérêts qui s'y débattent avec des résultats peu différents. D'un autre côté, et je l'ai déjà dit, ces mêmes scènes ne sortent nullement des limites classiques de l'histoire proprement dite, qui admet jusqu'à un certain degré l'usage des formes dramatiques. Toute l'invention, toute la poésie qu'il y a dans cette portion de notre histoire comme de beaucoup d'autres, se réduit à prêter aux personnages historiques des discours que ces personnages ne tinrent jamais, mais qu'ils eussent pu ou même dû tenir, dans le cas où ils auraient voulu rendre compte de leurs idées, et par là des motifs de leurs actions.

Toutefois, entre les nombreux morceaux de notre histoire dont l'effet tient plus à l'emploi des formes dramatiques qu'à celui de la narration pure, il en est quelques-uns qu'il est difficile de ne pas distinguer des autres, où l'on ne peut guère se défendre de soupçonner que la poésie est intervenue plus largement et plus librement que ne le comportaient l'exactitude et la sévérité de l'histoire. Tel est, par exemple, le morceau où notre historien décrit le fameux concile de Latran, et rend compte des résolutions qui y furent prises. Ce long morceau, le plus remarquable peut-être de tout l'ouvrage, celui dans lequel on trouve le plus de beaux traits, le plus d'originalité, de force et d'élévation continues, n'est au fond qu'un petit drame dont les scènes diverses sont à peine séparées par quelques vers de pure narration, et à quiconque y regarde de près, ce drame offre toutes les apparences d'une création poétique où l'histoire a été peu ménagée. J'aurais besoin d'indiquer ce qu'il y a de réel dans ces apparences, et dans quel sens on peut dire que notre historien s'est, en cet endroit, écarté de l'histoire.

Le concile de Latran, tenu en 1215, sous la présidence d'Innocent III, est célèbre dans l'histoire de l'Eglise : il y assista, dit-on, douze cents prélats de tout rang et de toute la chrétienté, outre un grand nombre de seigneurs séculiers qui s'y rendirent en personne ou y envoyèrent des députés. Entre une multitude de décisions qui y furent rendues, celles concernant les affaires des Albigeois et de la Croisade contre eux furent de beaucoup les plus importantes. Ces dernières furent de deux sortes, les unes de pure discipline ecclésiastique, relatives à l'hérésie et aux moyens de la comprimer; les autres, uniquement politiques, concernant les intérêts temporels de divers seigneurs des pays entre le Rhône et les Pyrénées, dont les états avaient été envahis et occupés par les Croisés. A la tête de ces seigneurs se trouvaient les comtes de Toulouse et de Foix, réclamant chacun la restitution de ses domaines.

Je laisse de côté les mesures de discipline ecclésiastique prises, dans ce concile, contre les hérétiques. Notre historien n'en ayant rien voulu dire, je n'ai aucun motif ici de m'y arrêter. C'étaient les actes de politique temporelle du concile de Latran qui intéressaient vivement cet historien; et ce sont en effet ceux-là qu'il a rapportés et caractérisés à sa manière. Je vais rapprocher ce qu'il en dit des données fournies par l'histoire officielle du concile : il sera facile par là de voir jusqu'à quel point il s'est écarté de ces données, sur un des points capitaux de son sujet, et d'apprécier le genre et le degré de liberté qu'il y a pris.

Les actes du concile de Latran en offrent la date précise : ils donnent de même les noms des prélats qui y assistèrent ; ils en marquent le nombre, les dignités et les sièges. Ils rapportent textuellement les mesures prises, soit

directement contre l'hérésie albigeoise, soit à l'égard des seigneurs du Midi, dont les intérêts temporels avaient été lésés par les suites de la Croisade. Tout ce qu'il y avait d'important et de caractéristique dans ces dernières mesures concernait le comte de Toulouse; c'était à lui qu'en voulait principalement la Croisade, pour des raisons si claires, qu'il est à peine besoin de les dire, et qu'en tout cas je n'ai point à mentionner ici.

Il fut solennellement décidé par le concile que ce prince, étant reconnu incapable de gouverner ses états selon la foi catholique, ne devait plus les gouverner. Il fut, en conséquence, déclaré déchu, condamné à passer le reste de ses jours dans l'exil, le plus loin possible des pays qui avaient été siens, avec une pension viagère de 400 marcs d'argent.

Toulouse, Montauban, et toute l'étendue de terres jusque-là conquises par les armes de la Croisade, furent adjugés au comte de Montfort.

La Provence, et quelques autres cantons voisins des Pyrénées, furent mis en réserve pour le fils unique du comte de Toulouse, qui devait en prendre possession à l'époque de sa majorité, à une condition toutefois : à la condition de se comporter comme l'église l'entendait et l'exigeait.

Quant aux comtes de Foix et de Comminges, il ne fut pour lors rien prononcé de définitif sur eux; mais on leur donna, à ce qu'il paraît, de bonnes espérances.

Tels sont en somme les actes du concile de Latran, les actes qui en sont l'expression la plus abstraite, la plus absolue, la plus simple possible. On chercherait en vain, dans tout cela, le moindre indice d'une délibération préliminaire, et moins encore d'une délibération dans laquelle se seraient manifestés des scrupules, des hésitations, des

discordances entre les membres du concile. Le fait de ce concile se présente là comme dégagé de tout accident, de tout obstacle, de toute intervention, de tout intérêt autre que l'intérêt ecclésiastique. Il n'y est pas le moins du monde question de la présence ni des réclamations des seigneurs séculiers : tout ce qui les concerne dans une circonstance si grave advient et se passe comme s'ils n'existaient plus, ou comme s'ils avaient pris le parti désespéré d'aller vivre parmi les Sarrasins et les Maures, au delà des Pyrénées et du détroit des Colonnes. Enfin, rien dans ces résultats officiels du concile ne laisse soupçonner, entre le pape et les prélats réunis sous sa présidence, la plus légère diversité de sentiments ou d'opinions. Innocent III n'est là que le suprême et inflexible organe d'une multitude de volontés indivisiblement confondues avec la sienne et dans la sienne. Telles sont, en somme, ce que l'on pourrait nommer les données ecclésiastiques de l'histoire du concile de Latran.

Le récit de notre historien est construit sur de tout autres données. Le concile de Latran n'est pour lui qu'un grand orage de passions et d'intérêts opposés qui vient éclater avec fracas et à jour fixe aux pieds du chef de l'église. Deux partis se sont mis en présence devant celui-ci, les seigneurs séculiers dépouillés par Simon de Montfort, qui sont venus réclamer la restitution de leurs états, et les prélats du concile, dont quelques-uns, ayant pris part aux événements de la Croisade, se trouvent par là personnellement intéressés à la décision qui va être rendue.

Entre ces prélats, les plus marquants sont Arnaud, archevêque de Narbonne; Thédise, évêque d'Agde; Folquet, le fameux évêque de Toulouse; l'abbé de Saint-Thibery, l'archidiaire de Lyon, etc. Ces prélats sont divisés entre

eux : quelques-uns sont favorables aux seigneurs spoliés et prêts à les soutenir contre Montfort; le plus grand nombre, dévoué à celui-ci, veut à tout prix faire triompher sa cause et le faire déclarer possesseur légitime des pays qu'il a conquis. C'est l'intrépide et fougueux Folquet qui est à leur tête, et qui s'est fait, dans cette grande occasion, le champion de Montfort.

Quant aux seigneurs dépossédés, notre historien en nomme huit ou dix, entre lesquels il faut distinguer le comte de Toulouse et son fils, âgé d'environ quinze ans; Raymond de Roquefeuille, ancien vassal de ce jeune vicomte de Béziers mort entre les mains de Montfort; Arnaud de Villemur et le comte de Foix, auquel notre auteur fait jouer, dans toute cette affaire, le rôle principal, et un rôle plein de noblesse et d'éclat.

C'est par une déclaration du souverain pontife que notre historien fait ouvrir le débat; mais il faut, pour apprécier cette déclaration, savoir quel caractère cet historien attribue à Innocent III : il le regarde comme un saint personnage, plein de douceur et d'équité, voyant clairement le bien et décidé à le faire, mais circonvenu par ses prélats, les craignant, et toujours en péril d'être entraîné par eux à des résolutions qu'il désapprouve. Maintenant donc, Innocent III, ouvrant le concile et prenant la parole en présence des seigneurs ecclésiastiques ou séculiers qui attendent tous sa décision, déclare reconnaître le comte de Toulouse pour vrai catholique, et se montre décidé à lui restituer ses états.

Là-dessus s'engage, entre le comte de Foix et l'évêque Folquet, un long débat entrecoupé d'incidents qui en sortent de la manière la plus dramatique et la plus éner-

gique. Tout cela perdrait trop à être sèchement résumé, et j'aime mieux le livrer intact à l'imagination du lecteur. Je me bornerai à dire qu'à la suite de ce débat, Innocent III se retire fatigué de la scène qu'il vient de subir, attristé des haines et des fureurs qui viennent d'éclater devant lui, mais du reste plus convaincu que jamais de l'innocence du comte de Toulouse, et plus que jamais décidé à lui faire restituer ses états. Il va, en attendant, se récréer un instant dans un des jardins de son palais; et le comte de Toulouse et ses amis se retirent de leur côté, satisfaits des bonnes dispositions et des promesses du pontife.

Mais ils se sont trop pressés de crier victoire; Folquet et les prélats, amis de Montfort, alarmés des paroles et des sentiments du pape, le suivent dans le jardin où il est entré pour se délasser, et là s'ouvre alors entre eux un nouveau débat aussi animé que le premier, et dans lequel les pères du concile laissent mieux voir encore jusqu'où va leur dévouement à Montfort, et leur haine pour le comte de Toulouse. Innocent III leur résiste longtemps; il leur reproche avec dignité les passions peu chrétiennes auxquelles il les voit en proie; mais à la fin il cède aux importunités et adjuge définitivement à Montfort les domaines du comte Raymond VI, s'excusant ensuite de son mieux envers ce dernier, par des discours compatissants, et par le tendre intérêt qu'il montre pour le jeune Raymond.

Si peu que cette faiblesse d'Innocent III pût lui agréer, notre historien n'en témoigne aucun dépit : bien loin de là, il semble avoir cherché à la couvrir d'un voile poétique, à travers lequel elle se montre imposante et vénérable. Le pape accorde bien à Montfort la faveur sollicitée pour lui, mais il accompagne sa concession de pressentiments sinis-

tres, de menaces mystérieuses; il voit déjà voler dans l'air la pierre fatale qui tombera *là où il faut*.

Tel est, réduit à ses principales circonstances, le compte que notre historien a rendu du concile de Latran, ou de la partie de ce concile qu'il avait particulièrement en vue. On ne pourrait pas dire convenablement qu'un tel aperçu soit contraire aux données que les actes de ce concile présentent pour son histoire : il est tout entier hors de ces données. Maintenant la vraie question relativement à cet aperçu, c'est de savoir si c'est une pure fiction, ou s'il s'y trouve quelque chose qui puisse être sérieusement qualifié d'historique. Or il ne me semble ni superflu, ni impossible de répondre à cette question.

Les invraisemblances de détail et le manque continu de ce que, faute d'un autre terme convenu, je nommerais volontiers *costume historique*, sont trop évidents dans ce tableau tracé par notre historien du concile de Latran, ou du moins de la partie politique de ce concile, pour qu'il soit nécessaire de les signaler expressément. Il est manifeste que cet historien n'avait aucune idée de l'étiquette, ni du cérémonial de la cour romaine; qu'il ne soupçonnait rien des voies ni des menées par lesquelles la politique de cette cour marchait à ses fins. Ayant à peindre un concile, il lui fallait, en quelque sorte, se le figurer de toute pièce, et il se l'est figuré par analogie avec ce qu'il savait, avec ce qu'il avait vu de la tenue des petites cours féodales qu'il avait fréquentées.

Mais ces inexactitudes de détail, ces défauts de costume qui frappent dans le tableau dont il s'agit, n'impliquent nullement la fausseté des traits principaux ni du fond. C'est en tout ce qu'il a de plus important et de plus carac-

téristique que ce tableau offre le plus de vérité historique. Et d'abord il est certain que les seigneurs séculiers intéressés à la décision du concile s'y rendirent en personne et plaiderent eux-mêmes leur cause, sinon devant le concile même, au moins devant le pape, et en face de leurs adversaires. Il est également certain, et il est attesté par des témoignages irrécusables, que ces mêmes seigneurs trouvèrent des défenseurs zélés parmi divers prélats, dont quelques-uns, étant intervenus directement dans les événements de la Croisade, se trouvaient par là même les plus compétents pour prononcer dans cette grande cause. Il est certain, enfin, que cette cause fut débattue, et qu'il y eut dans le concile de hauts personnages ecclésiastiques auxquels la sentence rendue par la majorité parut une grande iniquité.

Un point plus délicat et plus douteux, c'est ce qui touche les sentiments et la conduite que notre historien prête à Innocent III. Je ne veux pas discuter ce point; je n'en ai pas le temps, et ce n'en serait point ici le lieu; mais je ne dissimulerai point la conviction où je suis que, même sur ce point, notre historien a dit la vérité. Il a pu exagérer, il a certainement exagéré quelque chose à cet égard : il est on ne peut plus invraisemblable qu'Innocent III ait exprimé en plein concile les idées et les projets qui lui sont attribués dans notre histoire, précisément comme ils le sont dans cette histoire, d'une manière si explicite et si franche. Mais qu'il ait réellement senti et pensé comme le fait penser et sentir notre auteur; qu'en dépouillant le comte de Toulouse en faveur de Simon de Montfort, il ait été mû et déterminé par des considérations en dehors de ses convictions personnelles, c'est de quoi je ne saurais douter et ce que savait indubitable-

ment notre historien. Il avait pu l'apprendre de quelqu'un des comtes du pays qui s'étaient trouvés à Rome, durant la tenue du concile, et qui, ne pouvant guère ignorer les véritables sentiments du pape à leur égard, devaient en rendre facilement témoignage, et lui en savoir quelque gré.

Si donc il y a de l'invention et de la poésie, comme il y en a certainement et beaucoup, dans tout ce tableau du concile de Latran par notre poète, c'est bien moins dans le fond et sur les points essentiels que dans la forme, les accessoires et les détails, que dans le ton général de l'ensemble. Tout ce que notre historien savait du concile dont il s'agit, il l'a conçu, combiné, développé d'une manière toute dramatique, fondant dans les discours de ses personnages une multitude de particularités historiques, qui leur donnent un sérieux, une vérité, une plénitude de vie dont on ne trouverait, je crois, guère d'exemples, même en les cherchant bien haut et bien loin.

Il y a, dans notre histoire, quelques autres endroits auxquels s'appliqueraient plus ou moins directement les observations que je viens de faire sur le passage où il s'agit du concile de Latran; mais il est temps d'en finir et d'abandonner au lecteur tout ce que j'ai dit et tout ce qui reste à dire sur ce curieux monument de littérature et d'histoire. Je n'ajoute plus que quelques considérations très-sommaires, dans l'intention de ramener à un même point de vue général les observations et les détails qui précèdent.

XV.

A l'origine des littératures et durant toute la période de leurs premiers développements, la science et la poésie ne

m.

font qu'une seule et même chose, ou, pour mieux dire, tout alors est poésie : la science n'existe pas encore. Mais dans les littératures qui se développent d'une manière naturelle et régulière, il arrive toujours une époque où la science, jusque-là enveloppée et comme cachée dans la poésie, s'en détache peu à peu pour se développer séparément, et se diviser de plus en plus.

Cette transition générale de la poésie à la science commence ordinairement par la transition particulière de l'épopée à l'histoire. Celle-ci, longtemps indivisible de la première, finit nécessairement par s'en séparer, et par soumettre à des épreuves de plus en plus sévères, à des restrictions de plus en plus rigoureuses, les faits et les traditions qui sont la matière commune de l'une et de l'autre. Mais cette transition ne se fait jamais d'une manière si brusque et si absolue, que la première histoire se distingue nettement de la dernière épopée; elle est toujours plus ou moins lente, toujours graduelle, et il se passe un temps assez long durant lequel les deux genres conservent des traces manifestes de leur union, de leur fusion primitives. L'histoire garde longtemps dans ses formes, dans son ton, et parfois même dans ses matériaux et sa substance, quelque chose de poétique, quelque chose de gracieux et de naïf, qu'elle ne doit perdre qu'à l'époque de sa maturité.

Les monuments historiques par lesquels s'est opérée, dans une littérature donnée, cette transition naturelle de l'épopée à l'histoire ont plus ou moins d'importance intrinsèque, à raison du plus ou moins qu'ils nous apprennent de la marche et des destinées générales de l'humanité; mais toujours sont-ils des plus intéressants et des plus curieux entre ceux de la littérature à laquelle ils appartiennent. Ils

sont rares dans toutes les littératures; mais il n'y en a peut-être aucune, pour peu qu'elle soit ancienne et développée, qui en manque totalement; il ne s'agit que d'élever la critique au point de vue d'où elle peut les reconnaître et les caractériser. Ce n'est pas ici que je pourrais tenter rien de semblable : je me bornerai, pour ajouter quelque chose de positif à ces considérations abstraites, à signaler en peu de mots quelques-uns de ces monuments historiques, tenant encore par plusieurs de leurs caractères à la poésie épique, qui en a renfermé le germe.

Dans la littérature grecque, ce fut par les compositions des logographes que l'épopée passa à l'histoire. On n'a plus de ces compositions que de courts fragments; mais elles nous sont, en quelque manière, représentées par l'histoire d'Hérodote, qui n'en est que le plus haut degré de développement et de perfection, et dans le plan, l'objet, le style et certains détails de laquelle on reconnaît encore aisément les influences de la poésie, et plus particulièrement celles de la vieille épopée.

Il y a dans la littérature espagnole un monument de ce genre, important et curieux au delà de toute expression : c'est la Chronique générale d'Espagne, compilée vers le milieu du xiii^e siècle par les ordres d'Alphonse X. Bien qu'en prose, et d'un ton généralement grave et simple, cette Chronique n'en est pas moins évidemment la transition des traditions épiques du pays à un corps d'histoire nationale proprement dite. Mais, tout en se défiant des fables poétiques, mêlées aux traditions dont il s'agit, les compilateurs de la Chronique y ont admis une multitude de ces fables, et en ont fait de la sorte une œuvre encore toute poétique dans plusieurs de ses parties.

Les Grecs modernes ont, dans leur littérature vulgaire, des ouvrages que je crois pouvoir indiquer ici, si peu connus qu'ils soient. Ce sont des portions de leur histoire, dans le fond et la substance desquelles tout est vérité, simplicité, naïveté; mais qui ne laissent pas d'être à beaucoup d'égards éminemment poétiques. Non-seulement elles sont en vers, et dans les mêmes vers que leurs chants populaires, mais elles offrent à tout propos les mêmes hardiesses, le même goût de poésie que ces derniers, dont elles se distinguent plus par leur étendue que de toute autre façon.

Notre poëme sur la Croisade albigeoise est un ouvrage du genre de ceux que je viens d'indiquer; il est comme eux, ou encore plus manifestement qu'eux, une transition de la poésie, et particulièrement de l'épopée à l'histoire. Ici seulement la transition a quelque chose de brusque et d'accidentel, qui la caractérise et la distingue de toute autre à laquelle on pourrait la comparer. A l'époque des Albigeois, la culture intellectuelle des populations du Midi n'était point assez avancée pour se développer en divers sens : leur poésie leur suffisait encore; on se passait d'histoire, ou, pour mieux dire, on se contentait de celle que l'on croyait avoir. Les imaginations, charmées des fictions exaltées de la chevalerie, des idées raffinées qu'elles s'étaient faites de l'amour, n'aspiraient encore à rien de plus sérieux ni de plus vrai. Mais tout d'un coup éclate la guerre de la Croisade; et les imaginations sont violemment arrachées à leurs gracieuses rêveries par d'épouvantables réalités, où elles prennent de rudes leçons d'histoire et d'idées sérieuses. Dans une foule de poètes dont le pays abonde, il s'en rencontre quelques-uns, il s'en rencontre

au moins un , et c'est le nôtre , qui , vivement ému de ces tragiques événements , est saisi du désir de les écrire , et en forme le projet.

Or ce projet , comment devait-il , comment pouvait-il l'exécuter ? Précisément comme il l'a fait . Si fortes , si nouvelles que fussent ses impressions , il pouvait les rendre seulement par les moyens par lesquels il avait jusqu'à rendu ses impressions habituelles . Il ne pouvait avoir l'idée d'écrire en prose : l'usage de la prose était chose inconnue dans la littérature de son pays et de son époque . Voulant à tout prix faire de l'histoire , il ne pouvait en faire que dans les formes déjà connues , déjà consacrées de ce qui avait jusque-là tenu lieu d'histoire , de l'épopée carlovingienne . Les événements qu'il avait à raconter , terribles , inouïs , menaçants comme ils l'étaient , excluaient tout mélange de fiction . En un mot , plus on considère les circonstances au milieu desquelles il entreprit son ouvrage , et mieux l'on conçoit que la transition de l'épopée à l'histoire , dont cet ouvrage est un monument , ait été vive , complète , tranchée ; que tout soit devenu historique dans le fond , et soit resté poétique pour la forme . On sera peut-être embarrassé de décider sous lequel des deux points de vue il offre le plus d'intérêt , mais on s'accordera , je pense , à regarder comme un ouvrage précieux , et à certains égards unique , un ouvrage au sujet duquel on peut éprouver un tel embarras .

XVI.

J'ai trop parlé de notre poëme albigeois pour n'en pas dire encore quelques mots , pour ne pas rendre un compte

sommaire des règles que j'ai suivies dans la publication du texte, et dans la traduction française qui l'accompagne.

Ainsi que je l'ai annoncé dès le début de cette introduction, le manuscrit publié dans ce volume est un manuscrit unique; circonstance qui devait nécessairement beaucoup restreindre la tâche d'un éditeur, et surtout d'un premier éditeur. Dès l'instant où les moyens ordinaires de confrontation et de collation manquaient pour la critique du texte à publier, il ne restait plus qu'à le reproduire avec la plus stricte exactitude, qu'à en donner une espèce de *fac-simile*. Heureusement ce texte s'est trouvé assez correct pour qu'avec un peu d'attention et quelque familiarité avec l'ancien provençal on pût aisément en saisir et en apprécier la suite et l'ensemble. Mais il ne laisse pas de présenter des incorrections qui en altèrent ou en obscurcissent beaucoup de détails.

De ces incorrections, les unes, provenant de légères distractions du copiste, et se réduisant presque toujours à des variantes d'orthographe, peuvent être négligées sans inconvénient ou corrigées sans difficulté. J'en ai fait disparaître le plus grand nombre, m'attachant à choisir, entre les différentes formes d'un même mot également admises dans notre manuscrit, les plus correctes et les plus accréditées.

Il se rencontre aussi dans ce manuscrit des incorrections d'un autre genre et plus formelles que les premières: elles consistent à substituer, dans certains mots, aux désinences propres du provençal des désinences insolites. Ainsi, par exemple, pour *aiudar* on trouve *aiuder*, pour *matatz* on trouve *matetz*. C'est une licence, on pourrait dire une barbarie, autorisée par les exigences de la rime, et qui, malgré son mauvais effet, doit être respectée.

Quant aux incorrections plus graves qui affectent des passages entiers, des vers, des hémistiches dont elles obscurcissent ou embarrassent le sens, je me suis soigneusement abstenu de chercher à y remédier, là même où il me semblait que j'aurais pu le faire sans témérité. Tout ce que je me suis permis à cet égard, c'a été d'exprimer quelquefois dans la traduction le sens que je n'ai point osé introduire dans le texte. J'ai aussi joint à cette traduction quelques notes où j'ai proposé mes doutes et mes conjectures sur les endroits les plus altérés ou les plus difficiles. C'est là, faute de manuscrits à consulter, tout ce que j'ai pu faire pour éclaircir un texte souvent difficile et parfois inintelligible.

Malgré les soins extrêmes apportés à l'impression de ce texte, il s'y est glissé quelques fautes, mais si légères, qu'aucune ne peut causer le moindre embarras. On en jugera par celles que je crois devoir signaler et corriger ici; ce sont les plus graves de toutes, pour ne pas dire que ce sont les seules¹.

En publiant un texte écrit dans un idiome mort que personne n'étudie, il était indispensable d'y joindre une traduction; et cette traduction je l'ai faite, en m'appliquant à la rendre, je ne dis pas seulement exacte et fidèle, ce n'eût point été assez, à mon avis, mais aussi littérale que possible, et telle que l'on pût, au besoin, y retrouver, sauf le mètre, le texte provençal. Je n'essayerai pas d'expliquer toutes les difficultés que j'ai rencontrées dans cette tâche; il faudrait, pour me croire, perdre beaucoup de temps et

¹ Vers 1164, au lieu de *lex*, lisez *lor*. — V. 1879, *la cort*, lisez *facort*. — V. 3098, *remancus*, lisez *remanens*. — V. 3854, *Lailha*, lisez *La lha*. — V. 8934, *dhol*, lisez *dolhu*.

de patience à des recherches minutieuses que je me garderai bien de conseiller à qui que ce soit. Les seuls cas où j'aie un peu mitigé, dans l'application, ce principe de fidélité littérale qui doit être, selon moi, la loi suprême de tout traducteur, ce sont les cas où notre poète, lequel ne se pique guère plus de clarté que de correction, s'exprime d'une manière si vague, qu'en le rendant rigoureusement en français, j'aurais eu l'air de ne rien dire. Or, j'ai toujours voulu avoir l'air de dire quelque chose, et j'ai tâché d'être clair et précis, là même où il y avait à l'être, une ombre de licence ou de liberté.

Par suite des mêmes principes de fidélité, je n'ai pu traduire un ouvrage composé il y a sept cents ans comme j'aurais traduit un ouvrage des temps académiques. Il était pour moi de toute convenance de répandre de mon mieux quelques teintes d'archaïsme sur ma version, mais j'ai tâché de ne pas trop dépasser, sur ce point, les limites de l'usage et de la clarté. J'ai employé quelques vieux mots, mais je ne les ai point forgés dans l'intention de faire du style naïf; je les ai trouvés tout faits dans l'ancienne langue française, et ce n'est pas uniquement comme vieux que je les ai préférés, c'est comme rendant mieux les sentiments ou les idées de l'original que leurs équivalents modernes. Le mot d'*armée*, par exemple, ne dit pas précisément la même chose que celui de *host*.

Il s'est glissé çà et là dans la traduction quelques méprises sur les noms d'hommes ou de lieux. Je demande l'indulgence du lecteur pour celles que je n'aurais point aperçues, et le prie de vouloir bien tenir pour corrigées les suivantes dont je me suis aperçu trop tard. Au vers 1032, au lieu de *Saint-Baudile*, lisez *Sainte-Bazeille*; vers 8933,

au lieu de *Vazeilles*, lisez *Baziegé*. Il faut peut-être, dans le vers 1312, lire *Albas* au lieu d'*Ally*. Quant aux noms d'hommes, il y a une correction importante à faire dans le vers 1440 : il faut y lire : *Pierre, comte d'Auxerre, Robert de Courtenay (son fils)*. Peut-être faut-il, au lieu de *Dore de Barasc*, dans le vers 9457, lire *Dieudonné de Barasc*.

On regardera sans doute la publication de cet ouvrage comme une addition importante au recueil des documents de l'histoire de la Croisade albigeoise. Mais ce recueil n'est pas complété par là ; il y manque encore diverses pièces manuscrites, qui toutes méritent d'y figurer, qui toutes fournissent quelques notions et quelques données pour l'histoire encore si mal connue de ce grand événement. De ce nombre sont les poésies des troubadours auxquelles j'ai déjà fait rapidement allusion, et cette longue pièce provençale, dont j'ai aussi parlé, la signalant comme remplie de notices précieuses sur les mœurs et les doctrines des Albigeois. Il faut y comprendre encore quelques courtes échroniques en roman qui donnent la date précise de divers événements de la Croisade, et un petit poëme latin sur la bataille de Muret, composé par quelque moine contemporain.

Indépendamment de ces documents tous d'un intérêt différent, mais tous intéressants, il reste, dans divers recueils manuscrits, une foule d'actes, de chartes, de transactions de toute espèce, relatifs à la Croisade, dont ils démontrent les effets variés dans l'ordre civil et politique. Il reste enfin, dans l'immense collection de Doat, des copies des procès-verbaux de l'inquisition de Toulouse, en nombre suffisant pour former plusieurs in-folio. Ces pièces sont incontestablement ce qui nous reste de plus sûr et de plus

curieux pour l'histoire des doctrines, de l'organisation religieuse, des mœurs des Albigeois, et de leurs relations avec leurs frères d'Italie ou d'ailleurs.

M. Guizot, qui comme écrivain a tant fait, et comme ministre tant fait faire pour l'avancement de notre histoire nationale, informé de l'existence des documents dont je viens de parler, en a ordonné la publication : il résultera de là, selon toute apparence, deux volumes in-4°, qui seront la suite et le complément naturels de notre histoire albigeoise. Il a bien voulu me confier la direction de ce nouveau travail, heureusement aussi facile qu'il est intéressant, et où il ne faudra qu'un peu de zèle pour mériter une confiance dont je m'honore.

Je ne dois point terminer cette préface sans reconnaître les services que m'a rendus, dans tout le cours et dans toutes les parties de mon travail, M. Teulet, élève de l'école des Chartes, employé aux Archives du royaume. Je ne saurais de quoi me louer davantage ni de quoi j'ai profité le plus, de son intelligence exercée en tout ce qui concerne la paléographie, de son exactitude dans les recherches historiques, ou de son zèle infatigable. C'est avec un vrai plaisir que je lui rends ce faible témoignage de ma gratitude.

SOMMAIRES DES COUPLETS.

I.

ANN. 1204. L'auteur du poème est un clerc nommé Guillaume, natif de Tudèle en Navarre; son éloge.

II.

Progrès de l'hérésie; le pape envoie les moines de Citeaux pour la combattre. — Conférence tenue à Carcassonne en présence du roi d'Aragon. (*Février.*)

III.

Le pape choisit pour légat Arnaud, abbé de Citeaux, et lui donne plein pouvoir contre les hérétiques. (*29 mai.*)

IV.

ANN. 1208. Vains efforts d'Arnaud. — Un autre légat, Pierre de Castelnau, vient à Saint-Gilles, où il excommunie le comte de Toulouse. — Il est assassiné par un écuyer du comte. (*15 janvier.*)

V.

Indignation du pape. — Il tient conseil avec l'abbé Arnaud, maître Milon et les douze cardinaux. — L'extermination des hérétiques est décidée.

VI.

L'abbé de Citeaux propose la Croisade, et offre de la prêcher dans toute la France.

VII.

La proposition d'Arnaud est agréée; il part accompagné de l'archevêque de Tarragone et de plusieurs autres prélats.

VIII.

Les moines de Citeaux prêchent la Croisade; les seigneurs se croisent en foule; à leur tête sont le duc de Bourgogne et le comte de Nevers.

IX.

xxx. 1208 Douleur du comte de Toulouse et du vicomte de Béziers. — Le comte se rend à Aubenas auprès du légat, qui le renvoie au pape, pour en obtenir l'absolution. — Méintelligence entre le vicomte de Béziers et le comte de Toulouse. — Date de la composition du poème.

X.

Ambassade envoyée à Rome par le comte de Toulouse.

XI.

xxx. 1209 Le pape exige du comte de Toulouse sept de ses plus forts châteaux en échange du pardon qu'il lui accorde. (18 juin.) — Efforts du vicomte de Béziers pour obtenir la paix. On lui impose de telles conditions qu'il se décide à la guerre. — Il se retire à Carcassonne.

XII.

La guerre commence. — Noms des principaux chefs de la Croisade.

XIII.

Dénombrement de la principale armée des Croisés. — Un autre corps, venu par l'Agénois, s'empare de Puy-la-Roque, de Gontaud, de Tonneins, et assiège Chasseneuil. (Juillet.)

XIV.

Ce château, vaillamment défendu par Séguin de Balenc, finit par capituler. — Une troisième bande, conduite par l'évêque du Puy, après avoir rançonné Caussade et le bourg Saint-Antonin, se réunit à celle qui assiégeait Chasseneuil. (Voyez leurs routes tracées sur la carte géographique.) — Panique de la garnison de Villemur. — La grande armée des Croisés, guidée par le comte de Toulouse, s'avance contre Béziers.

XV.

Éloge du vicomte de Béziers. — Il se rend à Béziers et s'apprête à une vigoureuse résistance.

XVI.

XXV. 1109. Départ du vicomte pour Carcassonne. — L'évêque de Béziers exhorte les habitants de cette ville à se soumettre.

XVII.

Refus des habitants. — L'évêque quitte la ville.

XVIII.

L'armée des Croisés investit Béziers. (21 juillet.)

XIX.

Meurtre d'un Croisé français. — Engagement entre les ribauds de l'armée et les habitants, qui abandonnent les murailles.

XX, XXI, XXII.

Sac et incendie de Béziers. (22 juillet.)

XXIII.

Les Croisés marchent contre Carcassonne. — A leur approche le vicomte appelle en conseil ses principaux chevaliers. (1^{er} août.)

XXIV.

P. Rogers de Cabaret propose d'attendre au lendemain pour attaquer les Croisés.

XXV.

Le combat s'engage au point du jour. Les assiégeants parviennent à incendier le faubourg, et s'emparent de la rivière.

XXVI.

Arrivée du roi d'Aragon au camp des Croisés.

XXVII.

Il se rend sans armes auprès du vicomte.

XXVIII.

ANN 1209 Il lui offre sa médiation, que le vicomte accepte.

XXIX.

Vaines démarches du roi d'Aragon. — Les Croisés ne veulent laisser sortir que le vicomte, lui douzième. Il déclare qu'il se défendra jusqu'à la dernière extrémité.

XXX.

Départ du roi d'Aragon. — Le siège est poussé avec vigueur; détresse des assiégés. Entrevue du vicomte avec l'un des chefs de la Croisade.

XXXI. XXXII.

Le vicomte se laisse conduire au camp des Croisés.

XXXIII.

Les habitants et la garnison s'échappent de la ville et se dispersent. — Les Croisés sont maîtres de Carcassonne. (15 août.) — L'abbé de Cîteaux défend le pillage sous peine d'excommunication, et propose d'élire un chef auquel on remettrait tout le butin.

XXXIV.

Les châteaux de Montréal et Fanjeaux se soumettent aux Croisés. — Le comte de Nevers et le comte de Saint-Pol refusent successivement le commandement qui leur est offert.

XXXV.

Il est accepté par Simon, seigneur de Montfort, comte de Leicester.

XXXVI.

Les seigneurs croisés se retirent, à l'exception de huit ou dix des plus braves.

XXXVII.

ANN. 1209. Simon envoie Guillaume d'Encontre à Béziers, Lambert de Grècy à Limon, et se réserve la garde de Carcassonne.

XXXVIII.

Le comte de Toulouse présente son jeune fils aux chefs des Croisés. qui, après l'avoir gracieusement accueilli, s'en retournent chez eux.

XXXIX.

Avant de se retirer, les Croisés font sommer les habitants de Toulouse de se soumettre. Ceux-ci déclarent qu'ils obéiront au pape. — Le comte de Toulouse se dispose à partir pour Rome. Il envoie vers le pape Raymond de Rabastens et l'abbé de Saint-Audard pour annoncer son arrivée. (*Septembre.*)

XL.

L'abbé de Cîteaux s'efforce vainement de dissuader le comte de ce voyage. — Mort du vicomte de Béziers. (10 novembre.)

XLI.

Accord entre le comte de Foix et le comte de Montfort. — Révolte de Giraud de Pepion contre Simon de Montfort. — Bouchard, gouverneur de Saissac, est battu et pris par ceux de Cabaret.

XLII.

Pendant tout l'hiver les affaires de Simon vont en déclinant. Le retour des Croisés les rétablit au printemps. — Voyage du comte de Toulouse.

XLIII.

ANN. 1210. Le pape le reçoit avec bienveillance et lui donne l'absolution. (*Fin de janvier.*)

XLIV.

Retour du comte à Toulouse. — Dans une entrevue avec le comte de Montfort et l'abbé de Cîteaux il conclut la paix. — L'abbé Arnaud

AN. 1210. et l'évêque de Toulouse entrent dans cette ville et sont mis en possession du château Narbonnais.

XLV.

Entrevue de l'abbé de Cîteaux et du roi d'Aragon à Portel (près Muret); elle est sans résultat.

XLVI.

Vains efforts de l'évêque de Toulouse et de l'abbé de Cîteaux pour convertir les hérétiques.

XLVII.

Dissensions dans Toulouse; combats fréquents entre les habitants du bourg et les membres de la confrérie instituée par l'évêque.

XLVIII.

Montfort assiège le château de Minerve. (*Mai*.)

XLIX.

Ce château est pris malgré la défense de Guillaume de Minerve; les hérétiques qui s'y étaient renfermés sont livrés au feu. (*22 juillet*.)

L.

Montfort met ensuite le siège devant Penautier, où la comtesse sa femme vient le rejoindre. — Il tient conseil avec ses barons, et prend la résolution d'assiéger Termes, dans le comté de Narbonne.

LI.

Guillaume d'Encontre est chargé de garder Carcassonne.

LII.

Les Croisés se séparent dans la prairie de Penautier. — Guillaume d'Encontre, Crépin de Roquefort, Simon le Saxon et don Guyot se rendent à Carcassonne; Montfort, avec le reste de l'armée, se dirige vers Termes.

LIII.

ANN. 1210. Un convoi de machines de guerre envoyées par don Guillaume part de Carcassonne pour le siège de Termes.

LIV.

Les gens de Cabaret, avertis par un espion, attaquent le convoi, sous la conduite de Pierre Roger. — Guillaume fait prendre les armes à ses chevaliers.

LV.

Pierre Roger et ses gens sont complètement battus par Guillaume d'Encontre, et le convoi continue sa route vers Termes.

LVI.

Joie du comte de Montfort en apprenant la victoire de don Guillaume. — L'archevêque de Bordeaux et une foule de seigneurs français, allemands et provençaux se réunissent au comte de Montfort devant Termes. — Le siège se prolonge pendant neuf mois. — La dysenterie se met parmi les assiégés.

LVII.

Les habitants, tourmentés par cette maladie, profitent d'une nuit obscure pour abandonner le château. — Roger de Termes est fait prisonnier. (23 novembre.)

LVIII.

Les plus forts châteaux de la contrée, notamment celui d'Albas, sont abandonnés. — Le comte de Toulouse se rend à Saint-Gilles, où l'abbé de Cîteaux tenait concile. Il se retire sans avoir pu s'accorder avec le légat.

LIX.

ANN. 1211. Le comte se rend au concile de Narbonne, où le roi d'Aragon vient le rejoindre (janvier); puis à un troisième concile dans la ville d'Arles. On veut lui imposer des conditions d'une rigueur excessive. — Indignation du comte et du roi d'Aragon.

LX.

ANX 1211. Le comte parcourt le pays montrant partout la sentence prononcée contre lui. — Teneur de cette sentence.

LXI.

Tous les habitants déclarent qu'ils préfèrent la mort à de telles conditions. Le comte appelle à son aide ses amis de l'Albigeois, du Béarn et du Carcassais. (*Février.*)

LXII.

Au commencement du carême, les Croisés se mettent en mouvement. — L'évêque de Toulouse va en France prêcher la Croisade.

LXIII.

Une armée nombreuse conduite par Pierre de Courtenay, comte d'Auvergne, Robert son fils, et le chantre de Paris, entre à Carcassonne et occupe les environs. (10 mars.) — A cette nouvelle, Pierre Roger de Cabaret délivre don Bouchard, qu'il retenait prisonnier, et se remet, lui et son château, sous sa garde.

LXIV.

Don Bouchard reçoit l'hommage de Pierre Roger et quitte Cabaret avec de riches présents.

LXV.

Étonnement et joie du comte de Montfort à l'arrivée de don Bouchard.

LXVI.

Le gros de l'armée retourne à Carcassonne. Le reste va prendre possession de Cabaret.

LXVII.

Siège de Lavaur.

LXVIII.

LVN. 1311 Lavour est pris au mois de mai, le jour de Sainte-Croix. (3 mai.)
Supplée de don Amerigatz, de dame Giraude, sa sœur, et de
quatre-vingts chevaliers. Plus de quatre cents habitants sont livrés au
feu.

LXIX.

Défaite de cinq mille Croisés allemands par le comte de Foix, sous
les murs de Mont-Joyre. (*Cet événement est antérieur à la prise de
Lavour.*)

LXX.

Les Croisés envoient contre le comte quatorze mille cavaliers.
Mais il se retire à Mont-Guiscart, et les barons croisés reviennent à
Lanta.

LXXI.

Ils retournent ensuite à Lavour.

LXXII.

Tout le butin fait dans cette ville est donné en paiement à Ray-
mond de Salvagnac, marchand de Cahors, qui fournissait l'argent né-
cessaire à la Croisade. — Pendant l'année les Croisés se rendent maîtres
de tout le pays; ils assiègent le château de Montferrand que tenait le
comte Baudouin, frère du comte de Toulouse.

LXXIII.

Noms des principaux chevaliers qui étaient avec le comte Bau-
douin.

LXXIV.

Les Croisés donnent l'assaut au château de Montferrand. — Capitu-
lation de Baudouin. Il promet avec ses barons de ne plus porter les
armes contre la Croisade.

LXXV.

Rabastens, Gaillac, Montagut, la Garde, Puy-Celsi, la Guépie, Saint-
Antonin se soumettent aux Croisés, qui restent maîtres de tout l'Albi-

XXXI. LXXV. geois. (*Commencement de juin.*)— Les habitants de Bruniquel veulent brûler leur ville; le comte Baudouin les en empêche.

LXXVI.

Les habitants de Bruniquel, déliés de leur serment de fidélité par le comte de Toulouse, se donnent au comte Baudouin. — Alliance de celui-ci avec le comte de Montfort.

LXXVII.

Entrevue du comte Baudouin et du comte de Toulouse. Le comte Raymond lui donne de nouveau l'autorisation de traiter avec les Croisés. — Arrivée du comte de Bar. Les Croisés marchent sur Toulouse. — La ville se prépare à une vigoureuse résistance. (*Juin.*)

LXXVIII.

Combat près du pont de Montaudran; Bertrand, fils du comte de Montfort, est fait prisonnier.

LXXIX.

Après avoir forcé le passage du Lers, l'armée des Croisés s'avance vers Toulouse.

LXXX.

Siège de Toulouse. (*Juin.*)— Les comtes de Bar et de Châlons donnent un premier assaut. Mort de Raymond de Castelbon.

LXXXI.

Hugues d'Alfar, sénéchal d'Agen, et don Arce, son frère, s'apprentent à faire une sortie malgré le comte de Toulouse.

LXXXII.

Les Toulousains trouvent les Croisés sur leurs gardes. Mort de don Eustache de Caux.

LXXXIII.

Vifs regrets causés par la mort de don Eustache. — Après avoir pen-

XXXIII. dant quinze jours ravagé les vignes, les Croisés, manquant de vivres, s'apprêtent à se retirer et à marcher contre le comte de Foix.

LXXXIV.

Départ de Montfort avec la plus grande partie des Croisés. (29 juin.)— Le comte d'Alen quitte la Croisade.— Quatre-vingt-quatorze hérétiques sont pris à Casser et livrés au feu.— Après avoir ravagé le pays de Foix, Montfort se rend à Rocamadour, et l'abbé de Cîteaux se retire à Cahors.

LXXXV.

L'abbé de Cîteaux engage les barons du pays et ceux de Provence à ne point abandonner le comte de Montfort.— Ils parcourent ensemble la province.

LXXXVI.

Le comte se rend à Carcassonne; l'abbé part pour Alby.— Le comte de Toulouse lève des troupes dans toute l'étendue de ses domaines.— Arrivée de don Savari de Mauléon.

LXXXVII.

Tous les vassaux du comte de Toulouse répondent à son appel. Une armée formidable se rassemble.

LXXXVIII.

Cette armée s'élève à plus de deux cent mille hommes.— Injures et menaces des Toulousains contre le comte de Montfort.

LXXXIX.

L'armée toulousaine se met en marche vers le Lauragais. (Septembre.)— Le comte de Montfort fait de son côté appel à tous les barons français, qui se hâtent de lui obéir.

XC.

Entouré à Carcassonne de plus de trois cents barons, le comte de Montfort leur annonce les projets des Toulousains et demande leur avis.

XCI.

ANN. 1211. Conseil donné par Hugues de Lasey , son avis est adopté.

XCII.

Montfort quitte Carcassonne et va à Castelnaudary attendre le reste de l'armée. — Le comte de Toulouse vient camper à une demi-lieue de cette ville et en commence le siège. (*Fin de septembre.*)

XCIII.

Le comte de Montfort entre dans Castelnaudary. — Don Bouehard part de Lavaur et se rend à Castres et à Carcassonne, d'où il amène au comte de Montfort un convoi considérable. Le comte de Foix se prépare à l'attaquer.

XCIV.

A l'approche de l'ennemi don Bouehard exhorte les siens.

XCV.

Discours de Martin Algai. — Réponse de don Bouehard.

XCVI.

Le combat s'engage près de Saint-Martin les Bordes. — Prouesses de Guand de Pepion, l'un des chevaliers du comte de Foix.

XCVII.

Les Croisés, don Bouehard à leur tête, reviennent à la charge. Ils tuent une centaine de routiers, et parmi eux un des fils du châtelain de Lavaur.

XCVIII.

Malgré les efforts de don Bouehard, Martin Algai, l'évêque de Cahors et les hommes d'armes s'enfuient jusqu'à Fanjeaux. Le convoi tombe au pouvoir des routiers qui ne songent plus qu'à piller.

XCIX.

1211. Les barons français se retirent lentement et sans cesser de combattre.

C.

Le comte de Montfort sort de Castelnaudary pour secourir don Bouchard.

CI.

A la vue de sa bannière la troupe du comte de Foix est frappée de terreur.

CII.

Les routiers fuient éperdus; mais le comte de Foix et quelques chevaliers soutiennent le choc des assaillants.

CIII.

La mêlée continue avec grande effusion de sang. Les trois fils du châtelain de Lavaur sont tués. — L'armée du comte de Toulouse, qui était restée sous le château, songe à se retirer. Don Savari conjure les Toulousains de ne pas bouger.

CIV.

La défaite du comte de Foix répand la terreur dans l'armée toulousaine. — Fuite de Raymond de Ricaut.

CV.

Le comte de Montfort et don Bouchard s'apprêtent à attaquer le camp des Toulousains, mais ils sont arrêtés par les fossés et les tranchées.

CVI.

Le comte de Montfort rentre dans le château. Le lendemain, dès la pointe du jour, les Toulousains se retirent, abandonnant leurs machines de guerre.

CVII.

Les Croisés, fatigués du combat de la veille, les laissent partir sans les inquiéter.

CVIII.

ANN. 1211. Le comte de Toulouse fait publier que les Croisés ont été vaincus. — Sur cette fausse nouvelle, Rabastens et Gaillac se donnent à lui. — Les habitants de Gaillac, après s'être emparés du château et avoir massacré le baile du comte, marchent sur la Grave. Un messager en prévient le comte Baudouin.

CIX.

Gaillac est repris par les Croisés.

CX.

A l'aide de la fausse nouvelle qu'il a fait répandre, le comte Raymond reprend Rabastens, Gaillac, la Garde, Puy-Celsi. Saint-Marcel, la Guépie, le château de Paris, Saint-Antonin et Montagut. — ANN. 1212. Mais en moins de six mois tout change de face : le comte de Montfort ramène son armée; on lui livre les Toelles, dont il extermine les habitants; il passe le Tarn à Alby et s'empare de Cauzac. Le comte Baudouin vient le joindre avec sa cavalerie.

CXI.

Après être resté huit jours à Cauzac, les Croisés viennent assiéger Saint-Marcel. Ils sont forcés de lever le siège la veille de Pâques. (24 mars.) Le comte Raymond, qui était à Montauban, ne profite pas de cette occasion pour les attaquer. — De nombreux Croisés viennent augmenter l'armée du comte de Montfort.

CXII.

Montferrand, Casser, Gaillac, Rabastens sont abandonnés. Les habitants de Saint-Antonin veulent d'abord opposer quelque résistance, mais ils cèdent à l'approche des Croisés, qui s'emparent également, sans coup férir, de la Garde et de Puy-Celsi.

CXIII.

Après avoir détruit Saint-Marcel, l'host des Croisés s'empare en une nuit de Saint-Antonin et saccage cette ville.

CXIV.

ANR. 1112. La garde de Saint-Antonin est confiée au comte Baudouin. — Soumission de Montreuc. — Siège du château de Penne d'Agen. (3 juin.)

CXV.

Prise du château de Penne. (25 juillet.) — Siège du château de Biron.

CXVI.

Prise du château de Biron. Supplice de Martin Algai. Ce château et tout le pays sont remis à la garde d'Arnaut de Montagut. — Les Croisés se dirigent vers Moissac. — Arrivée de la comtesse de Montfort avec quinze mille hommes. (Août.)

CXVII.

Effroi des habitants de Moissac. Ils se disposent à traiter avec Montfort. Giraud de Pepion et ses cavaliers abandonnent la ville.

CXVIII.

Conseil tenu par les Croisés. La comtesse de Montfort y assiste. Le siège de Moissac est résolu.

CXIX.

Le siège de Moissac commence au mois de septembre. (Hist. gén. de Languedoc : 14 août.)

CXX.

Les assiégeants et les assiégés se livrent de fréquents et rudes combats. Un des damoiseaux du comte Baudouin est percé d'une flèche. — Le comte de Montfort fait prendre les armes à ses barons pour protéger la construction des machines de guerre.

CXXI.

Une gate et un bosson tirent sans relâche contre la ville. Les habitants font une sortie. Le comte de Montfort est blessé et court le plus grand danger. Mort du neveu de l'archevêque.

P.

CXXII.

ANN. 1112. Les assiégés sont repoussés dans la ville. — Engagement entre une bande de Croisés et les habitants de Montauban. A l'approche du comte Baudouin, les gens de Montauban prennent la fuite.

CXXIII.

La chute d'un énorme pan de mur force les habitants de Moissac à se rendre. (8 septembre.)

CXXIV.

Plus de trois cents routiers sont mis à mort. Les bourgeois de Moissac se rachètent moyennant cent marcs d'or fin. — Soumission de tout le pays. — Castel-Sarrasin est donné à Guillaume d'Encontre. Montaut au comte Baudouin, Verdun-sur-Garonne à don Perrin de Saissy. — Les Croisés se dirigent vers Montauban.

CXXV.

Les Croisés renoncent à faire le siège de cette ville et marchent sur Saverdun.

CXXVI.

Les habitants de Saverdun s'enfuient à leur approche. — Toute la Gascogne leur est ouverte. Saint-Gaudens, Muret, Samatan, l'Isle, tout le pays jusque vers Oleron tombe en leur pouvoir. Le château de Foix seul leur résiste.

CXXVII.

Assemblée de Pamiers. (Fin de novembre.) — Avantage remporté par Guillaume d'Encontre sur une bande de mille routiers.

CXXVIII.

Autre victoire remportée par le même chevalier sur les routiers qui ravageaient les environs d'Agen.

CXXIX.

Dans une autre rencontre près de Castel-Sarrasin don Guillaume

ANN. 1213. perd son cheval et court le plus grand danger. Les routiers sont de nouveau mis en fuite.

CXXX.

Éloge de Guillaume d'Encontre. — L'auteur rappelle le double mariage des deux comtes de Toulouse avec les deux sœurs du roi d'Aragon. Ce prince se déclare contre les Croisés.

CXXXI.

ANN. 1213. Le roi d'Aragon convoque ses barons et leur annonce qu'il a résolu de secourir le comte son beau-frère.

CXXXII.

Adhésion des barons aragonnais. — Le comte de Toulouse propose aux Capitouls le siège de Pujols. Les Toulousains, assemblés dans les prés de Montaudran, adoptent cette proposition.

CXXXIII.

Pujols est investi. Un des Capitouls propose de donner l'assaut sur-le-champ.

CXXXIV.

Pujols est pris d'assaut et la garnison massacrée. Mais à l'approche de Guy de Montfort, le comte de Toulouse se retire en toute hâte.

CXXXV.

Douleur de Guy de Montfort. — Arrivée du roi d'Aragon. (10 septembre.) Il invite le comte de Toulouse à venir le joindre devant Muret.

CXXXVI.

Le comte de Toulouse prévient les Capitouls de l'arrivée du roi d'Aragon. L'armée toulousaine se met en marche.

CXXXVII.

Siège de Muret. — Les Toulousains forcent les Croisés à se retirer dans le château. Leur attaque précipitée contrarie les projets du roi d'Aragon.

CXXXVIII.

AN. 1213. Sur l'ordre des Capitouls, les milices communales abandonnent la ville et se retirent dans le camp. — Arrivée du comte de Montfort. — Conseil tenu par le roi d'Aragon et les chefs de l'armée toulousaine.

CXXXIX.

Le conseil est interrompu par une attaque des Croisés. Les Toulousains, après les avoir repoussés, se mettent à dîner. — Le comte de Montfort convoque tous ses barons à la porte de Salas, afin de surprendre les Toulousains. Le comte Baudouin applaudit à ce projet. L'évêque Foulques bénit l'armée, et Guillaume de la Barre la dispose en trois corps de bataille.

CXL.

Bataille de Muret. Mort du roi d'Aragon. (12 septembre.)

CXLI.

Les débris de l'armée toulousaine rentrent à Toulouse. — Simon de Montfort distribue à ses soldats le riche butin fait sur l'ennemi. — AN. 1215. Le comte de Toulouse et son fils quittent cette ville. (Avril.) — Accord entre les habitants et Simon de Montfort. — Arrivée du prince Louis de France. — La résolution est prise de démanteler Toulouse et de désarmer les habitants.

CXLII.

Retour du prince Louis à la cour de France. (Juin.) Philippe-Auguste apprend avec froideur les succès du comte de Montfort. — Arrivée à Rome du comte de Toulouse et de son fils. Ils y trouvent le comte de Foix, Arnaud de Villemur, Pierre-Roger de Rabastens et d'autres barons qui s'apprentent à se défendre devant le concile.

CXLIII.

Concile de Latran. (Commencement de novembre.) — Dispositions bienveillantes du pape à l'égard du comte de Toulouse et de son jeune fils. — Le comte de Foix se lève pour parler.

CXLIV.

AN. 1215. Discours du comte de Foix. Le cardinal légat témoigne en sa faveur.

CXLV.

Réponse de l'évêque de Toulouse. — Paroles hardies de Arnaud de Villemur. — Le comte de Foix parle de nouveau pour se justifier, et attaque à son tour l'évêque de Toulouse.

CXLVI.

Le comte de Foix continue de parler. — Discours du pape. — Ramon de Roquefeuille le somme de rendre justice au jeune fils du vicomte de Béziers. — Le pape se retire avec ses conseillers intimes pour délibérer.

CXLVII.

Les prélats plaident avec chaleur la cause de Simon de Montfort. — Résistance du pape. — Mécontentement général.

CXLVIII.

Remontrances de l'évêque de Toulouse au pape. — L'archevêque d'Auch et trois cents prélats parlent dans le même sens. — L'archidiacre de Lyon prend la défense du comte de Toulouse. — Décret rendu en faveur de Simon de Montfort.

CXLIX.

Regrets du pape. — Maître Thédise parle en faveur de Simon de Montfort. — Les prélats insistent sur les exploits du comte. — Innocent parle longuement en faveur du jeune Raymond.

CL.

Simon de Montfort est déclaré seigneur des pays conquis. — Discours de l'archevêque Obicin en faveur du jeune comte. — Réponse du pape. — Discours de l'abbé de Beaulieu. — Innocent s'excuse sur les exigences de ses prélats. Prédiction relative à la mort tragique du comte de Montfort.

CLI.

ANN. 1215 Fin du conseil. — Le comte de Toulouse et le comte de Foix prennent congé du pape. — Discours du comte de Toulouse. — Réponse d'Innocent III. — Départ du comte. — Le comte de Foix le rejoint à Viterbe. Ils vont attendre à Gènes le jeune Raymond.

CLII.

Séjour à Rome du jeune comte. Paroles bienveillantes du pape. Noble réponse du jeune comte. Le pape le bénit. — Départ du jeune Raymond. Il va rejoindre son père à Gènes. Tous deux se rendent à Marseille.

CLIII.

ANN. 1216 Arrivée des deux comtes à Marseille. On leur annonce que les habitants d'Avignon les attendent avec impatience. Ils se dirigent vers cette ville. — Discours d'Arnaud d'Audigiers au nom des Avignonnais. Le comte accepte leurs offres et retourne à Marseille.

CLIV.

Les deux comtes repartent pour Avignon. — Conversation entre le jeune comte et Guy de Cavaillon. — Enthousiasme des habitants à leur entrée dans la ville. — Traité entre Raymond VI et le prince d'Orange. — Le jeune Raymond parcourt le Venaissin et met en défense Pernes, Malaucènes, Baumes et plusieurs autres châteaux. — Noms des ennemis et des partisans des deux comtes.

CLV.

Conseil tenu entre les deux comtes et quelques-uns de leurs chevaliers. — Départ du comte de Toulouse pour l'Espagne.

CLVI.

Les habitants de Beaucaire livrent leur ville au jeune Raymond. — Les Croisés, sous les ordres de Lambert de Limou, se retirent dans le château. Ils font une sortie; un combat acharné s'engage dans les rues.

CLVII.

ANN. 1216. Les Croisés sont repoussés dans le château; plusieurs parlent de se rendre.

CLVIII.

Les habitants de Beaucaire élèvent des fortifications autour du château. — Douleur du comte de Montfort à la nouvelle de ces événements. Il marche en toute hâte sur Beaucaire.

CLIX.

Le château est investi de toutes parts. — Conseil tenu par Lambert de Limou. — Arrivée de Simon de Montfort. (*Juillet.*) — Beaucaire est assiégé tandis que ses habitants assiègent le château.

CLX.

Le comte de Montfort rassemble en conseil trente de ses barons. — Proposition de don Alard. Refus du comte de Montfort.

CLXI.

L'armée des Croisés s'apprête au combat. — Discours du comte de Montfort. — Préparatifs du jeune comte. — Rostans de Charbonnières, Bertrand d'Avignon, Guiraud Adhémar parlent tour à tour pour exhorter les Provençaux. — Exploits du comte Simon, de don Alard, de don Foucault, de Pierre Mirs. — Mort de Guillaume de Berit. — Retraite des Croisés.

CLXII.

Conseil tenu par Simon de Montfort. — Le double siège continué. L'abondance règne dans la ville. Détresse de la garnison du château. — Conseil donné au jeune comte par Raoul Dugua. — Le comte de Montfort élève des machines de guerre qui tirent sans relâche sur la ville. — Noms de plusieurs chevaliers qui arrivent au secours de Beaucaire.

CLXIII.

Conseil tenu par le jeune comte. — Proposition de don Dragonet.

ANN. 1216. Elle est mise à exécution. — Discours de Richard de Caron et de Raymond de Rabastens. — Signaux de détresse du château. — Arrivée des Marseillais au secours de Beaucaire.

CLXIV.

Les Croisés prennent les armes. — Attaque du château par les habitants de Beaucaire. Expédients des assiégés pour détruire le bélier et repousser les mineurs; mais, écrasés par les pierriers des assiégeants, ils font de nouveaux signaux de détresse. — Le comte de Montfort ordonne une attaque générale. Ceux du château font une sortie pour le seconder.

CLXV.

Après un combat acharné, le champ de bataille finit par rester aux habitants de Beaucaire.

CLXVI.

Douleur du comte Simon. Don Alard de Roussi essaye de le distraire. — Les habitants de Beaucaire élèvent de nouvelles fortifications. — Lambert de Limou, réduit à la dernière extrémité, tient conseil avec ses compagnons. Proposition désespérée de Guillaume de la Motte. Offre de R. de Rochemaure. Raynier de Chauderon propose de tenter une dernière sortie. Cet avis est adopté.

CLXVII.

Sortie de la garnison du château. Mort de don Philippot. — Les Croisés attaquent la ville. — Le jeune comte de Toulouse arrive pour les combattre. — Discours et faits d'armes des principaux chefs. — La nuit sépare les combattants.

CLXVIII.

Conseil tenu par Simon de Montfort — Proposition de don Foucault; elle est adoptée. — Projets du comte de Montfort contre Toulouse, s'il est forcé de lever le siège de Beaucaire.

CLXIX.

Réponse ironique de Hugues de Lasey. — Paroles de don Alard, de don Guy de Lerm. — Tentative inutile des Croisés pour surprendre Beaucaire.

CLXX.

ANU. 1216. Nouveau conseil tenu par Simon de Montfort. Un homme échappé du château vient lui exposer la détresse de ses gens. — Capitulation conclue entre le comte de Montfort et le jeune comte de Toulouse, par l'entremise de don Dragonet. Le siège de Beaucaire est levé. (*Commencement d'août.*)

CLXXI.

Le comte de Montfort dirige toutes ses forces sur Toulouse. (*Septembre.*) — Une députation des principaux habitants vient à sa rencontre. — Il les accable de reproches et les fait emprisonner.

CLXXII.

Conseils de clémence donnés par Guy de Montfort et M^r Robert. — L'évêque de Toulouse et l'abbé de Saint-Sernin engagent les habitants à la soumission. — Ils vont au-devant du comte, mais, avertis du sort qui les attend, ils se hâtent de rentrer dans la ville. — Le pillage commence et excite un soulèvement général. — Retraite du comte Guy et de ses troupes. Montfort ordonne de mettre le feu à la ville. Les Croisés se fortifient dans l'église, la tour de Mascaron et l'évêché. — Les Toulousains se retranchent dans leurs quartiers.

CLXXIII.

Malgré l'incendie, les Toulousains assiègent les Croisés dans le palais du comte de Comminges. — Simon de Montfort tente, de son côté, plusieurs attaques. — La nuit sépare les combattants. — Montfort se retire dans le château Narbonnais, et déclare à ses prisonniers qu'ils vont être mis à mort. — Efforts de l'évêque de Toulouse pour persuader aux habitants de se soumettre. Il les engage à se rendre le lendemain à Villeneuve.

CLXXIV.

Assemblée des Toulousains dans le palais communal. — Discours de l'abbé de Saint-Sernin et de M^r Robert. Don Aimeric est seul exclu du pardon général. — Les Toulousains se rendent à Villeneuve.

CLXXV.

1216. Discours de l'évêque de Toulouse. Il conduit les habitants vers le comte de Montfort.

CLXXVI.

Le comte reçoit les Toulousains avec dureté. Conditions qu'il leur impose. — Conseil tenu pour décider du sort de Toulouse. — Opinion des principaux chefs. — Simon déclare qu'il se conduira d'après l'avis de don Lucas et de l'évêque. Il se retire avec eux pour en délibérer. — Discours de don Lucas et de l'évêque.

CLXXVII.

Le comte déclare qu'il est déterminé à détruire Toulouse. — Discours de Thibaut, de Guy de Montfort, de Féris et de don Foucault. — Aimeric et un grand nombre de barons quittent Toulouse. — Montfort fait prendre dans la ville deux mille otages. — Les barons et les principaux bourgeois sont réunis par ses ordres à Saint-Pierre de Cuizines pour entendre leur sentence.

CLXXVIII.

Désarmement des habitants de Toulouse. — Guy de Lévis demande la destruction de la ville. — Montfort préfère exiger le paiement immédiat d'une somme considérable. — Les otages, entraînés hors de la ville, périssent de misère. — La ville est démantelée.

CLXXIX.

Destruction de toutes les fortifications. — On accable les otages de mauvais traitements. — Conseil secret tenu par le comte de Montfort dans le château Narbonnais. Nouveaux projets de pillage et d'incendie. Discours de Thibaut, de don Alard, de don Guy et de l'évêque. — Les sergents du comte de Montfort se mettent à lever les taxes en commettant toute sorte de violences. — Départ du comte pour la Gascogne. (1^{er} novembre.)

CLXXX.

Le comte de Montfort marie Guy, son fils puîné, avec Pétronille de Comminges, héritière du comté de Bigorre (6 novembre). — De re-

ANN. 1217. tour à Toulouse, il continue ses exactions. — Siège et prise de Montgrenier. (6 février — 24 mars.) — Mort de Bazet de Montpezat. — Destruction de Bernis. — Prise de la Bastide. — Accord conclu entre le comte de Montfort et don Dragonet. — Il se brouille avec don Adhémar et passe le Rhône. — Il entre à Monteil. — Prise de Crest en Dauphiné. — L'évêque de Die lui livre le château de cette ville. — Le jeune comte de Toulouse s'apprête à le combattre. — Le comte Raymond se rend auprès du comte de Comminges.

CLXXXI.

Il tient conseil avec ses amis et leur expose ses projets. On l'engage à s'emparer de Toulouse. Il marche sur cette ville. — Rencontre de Roger Bernard et de don Joris près de la Salvétat.

CLXXXII.

Ils en viennent aux mains. — Prouesses de Roger de Montaut et de Roger d'Aspel. — Mort d'Aimar de la Besse et de Richard Cornardon. — Don Joris et les siens prennent la fuite. Le comte de Toulouse arrive sur le lieu de l'action. — Prévenus de son approche, les Toulousains lui envoient Hugues Joan et Ramon Bernier. — Entrée du comte dans Toulouse (13 septembre). — Les habitants attaquent les Croisés.

CLXXXIII.

Massacre des Croisés. — Ceux qui échappent se réfugient dans le château Narbonnais. — La comtesse de Montfort envoie en toute hâte un messenger au comte de Montfort. — Préparatifs des habitants. Conseil tenu par le comte Raymond. — Arrivée de Guy de Monfort.

CLXXXIV.

Guy de Montfort, don Guyot, don Foucault, don Alard avec une troupe nombreuse pénètrent dans la ville et y mettent le feu. — Les Toulousains parviennent à se rendre maîtres de l'incendie. — Exploits de Roger Bernard. — Les Croisés sont rejetés hors de la ville. — Plaintes de don Alard.

CLXXXV.

ANN. 1217. Les barons français tiennent conseil. — Discours de don Foucault et du comte Guy. — Un messenger est envoyé pour demander des renforts à l'archevêque d'Auch. — De son côté, le comte de Toulouse écrit à son fils, en Provence, pour l'informer de ses succès. — Noms des barons qui viennent avec leurs troupes au secours de Toulouse. — Douleur de la comtesse de Montfort. — Son messenger remet sa lettre au comte Simon.

CLXXXVI.

Conversation entre le comte Simon et le messenger. Le comte lui défend sous peine de mort de publier les nouvelles qu'il vient d'apporter. — Dissimulation de Simon de Montfort. — Il se hâte de traiter avec Adhémar de Poitiers et ordonne immédiatement le départ. — Le bruit de l'entrée du comte Raymond dans Toulouse commence à se répandre. Allégresse dans tout le pays. — Le comte de Montfort se dirige sur Toulouse, enseignes déployées. Le cardinal légat l'excite contre le comte Raymond et ses partisans. (*Fin de septembre.*)

CLXXXVII.

Entrevue de Guy et de Simon de Montfort. — Reproches de Simon. Don Guy et don Alard lui répondent. — Arrivée de l'évêque, de l'archevêque et des principaux barons. — Le cardinal légat exhorte les Croisés à tout massacrer dans Toulouse. — Préparatifs du combat. Les Croisés s'avancent pour donner l'assaut.

CLXXXVIII.

L'abbé de Saint-Sernin, le prévôt, l'évêque de Toulouse et les autres clercs invoquent le ciel en faveur de Simon de Montfort. — Le combat s'engage sur tous les points. Mort d'Imbert du Goupil. Le comte de Comminges blesse d'un coup d'arbalète Guy de Montfort. — Retraite des Croisés. Douleur du comte Simon. — Joie des barons de Gascogne qui n'avaient marché qu'à regret contre Toulouse.

CLXXXIX.

Simon ordonne aux médecins de secourir les blessés. Le cardinal

ANN. 1317. et les clercs font ensevelir les morts. — Conseil tenu dans le château Narbonnais en présence de Guy de Montfort. — Plaintes du comte Simon. — Reproches de don Alard. Avis de don Gervais. — Don Foucault propose de bâtir une nouvelle Toulouse et de réduire les assiégés par la famine. Conseil donné par l'évêque. — Montfort se décide à étendre le siège sur les deux rives de la Garonne.

CXC.

Le cardinal, l'abbé, l'évêque, le prieur et le légat, se préparent à aller de nouveau prêcher la Croisade. — L'archevêque d'Auch promet de prompts secours. — Le comte de Montfort déplore sa mauvaise fortune. — Nouveaux reproches de don Alard. Réponse du comte. Paroles de l'évêque de Toulouse. — Montfort appelle tous ses feudataires à son aide. — Il s'occupe d'augmenter les fortifications du château Narbonnais et de la ville élevée par les assiégeants. — Il passe la Garonne avec la moitié de ses troupes. — Le comte de Toulouse rentre dans la ville par Saint-Subran. — Les archers toulousains ne laissent aucun repos aux Croisés. — Allégresse causée par l'arrivée du comte de Foix et de don Dalmace. — Les assiégeants prennent les armes. — Robert de Beaumont annonce au comte de Montfort l'arrivée du comte de Foix. — Montfort est résolu à livrer bataille. Les Croisés s'y refusent. Doléances du comte de Montfort. — Sortie des Toulousains. — Les Croisés lèvent à la hâte le siège placé de l'autre côté de la Garonne. — Montfort protège la retraite. Confusion au passage de la rivière. — Vains efforts du comte de Montfort. Il perd son cheval et manque de se noyer. Il se retire à Muret, d'où il se rend au château Narbonnais. — Le comte de Toulouse réunit en conseil ses barons et ses amis.

CXCL.

Le conseil se tient au petit Saint-Sernin. — Noms des principaux seigneurs qui y assistent. — Discours du comte de Toulouse, du comte de Comminges, du comte de Foix, de Dalmace de Creissail, de Roger Bernard, du docteur M^r Bernard. — Arnand de Montaigu s'offre pour aller chercher les cavaliers que les Capitouls ont pris à leur solde. — Le conseil se sépare.

CXCII.

Les Toulousains s'occupent avec ardeur à fortifier leur ville, et à construire des machines de guerre contre le château Narbonnais. — Le champ de Montolieu est la lice où les deux partis en viennent aux mains tous les jours. — Le comte de Toulouse sort au-devant du comte de Foix. — Don Béranger et Arsin de Montesquieu viennent au secours de la ville. — Conseil tenu par le comte de Montfort. — Discours du comte, de l'évêque de Toulouse, de Robert de Péquerny, de Guy de Lévis. Celui-ci propose de surprendre la ville au milieu de la nuit. Cet avis est adopté.

CXCIII.

Le comte de Montfort donne les ordres nécessaires. — Les Toulousains surpris prennent les armes à la hâte sous les ordres de Bernard de Comminges. — Noms des chefs qui conduisent les Croisés. — Leur attaque est repoussée. — Les Toulousains les poursuivent hors de la ville. — Conseil tenu par l'évêque, le cardinal et le comte de Montfort.

CXCIV.

Il est décidé que le comte enverra demander des secours au roi de France. — Départ de la comtesse de Montfort accompagnée de l'évêque et de plusieurs seigneurs. — Don Bernard de Comminges quitte Toulouse pour aller en Gascogne raviver la guerre contre Joris. — Les combats continuent dans le champ de Montolieu. — Arrivée de don Pelfort au secours de Toulouse. — Les deux partis épuisés prennent quelque repos.

CXCv.

Conseil tenu par le comte de Montfort. Discours du comte. Le cardinal lui fait espérer de prompts secours. — Réponse de Robert de Beaumont. — Les Toulousains attaquent le camp des Croisés. Mort d'Armand Chabreuil. — Les Toulousains sont repoussés et poursuivis jusque dans la ville. — Hugues de la Motte arrête les fuyards. Le combat recommence avec acharnement. Exploits des principaux chefs dans les deux partis. — Mort de Guillaume-Pierre de Mouron. — Loup de Foix

SOMMAIRES DES COUPLETS.

CXCIX

ANN. 1217. et un grand nombre de barons sont blessés. — L'avantage reste aux Toulousains. — Douleur et plaintes du comte Simon.

CXCVI.

ANN. 1218. Actions de grâces et profession de foi des habitants de Toulouse. — Le comte et le cardinal font construire des machines de guerre. — Retour de la comtesse de Montfort et de l'évêque avec un renfort de cent mille hommes. (Mai.) — Les Toulousains s'arment à la hâte. — Discours du comte de Montfort. Il veut que sur-le-champ on investisse la ville de tous les côtés. — Murmures des barons.

CXCVII.

Les Croisés s'établissent dans la ville nouvelle. — Conseil tenu par les barons de Toulouse. — Discours de Roger Bernard, de Dalmace de Creissail, de don Pelfort. — La résolution est prise d'augmenter les fortifications. — Arrivée d'Arnaud de Villemur. — Montfort propose de mettre un second siège de l'autre côté de la rivière. — Une partie des Croisés passe la Garonne vers Muret. — Les Toulousains leur opposent une partie de leurs forces sous les ordres de Roger Bernard. — Attaque infructueuse dirigée par les Croisés du côté de Saint-Subran. — Le comte de Montfort déplore sa mauvaise fortune. Réponse de Gautier de la Betone. — Les Croisés reculent leur camp d'une demi-lieue.

CXCVIII.

Les Toulousains font jouer leurs machines de guerre contre le château Narbonnais et la tour Ferrande. — Débordement de la Garonne. — Deux tours se trouvent séparées de la ville. — Le comte de Montfort en commence le siège. — Les Toulousains tiennent conseil. — Prouesse de Péron Domingo, écuyer espagnol. — Les tours sont ravitaillées. — Tentative infructueuse de Hugues de la Motte. — Le comte de Montfort s'empare de l'une des tours.

CXCIX.

Combats continus entre les archers et les bateliers des deux partis. — Bernard de Camnac, Raymond de Vaux et Voisin de la Motte

ANN. 1215. arrivent au secours de Toulouse. — Allégresse dans la ville. — Conseil secret tenu par le comte de Montfort. — Les Croisés se préparent à ravager les vignes. — Combat dans la grande place devant Saint-Sauveur.

CC.

Noms des principaux chevaliers croisés. — Les Toulousains les reçoivent de pied ferme. — Noms de ceux de leurs barons qui combattent au premier rang. — Lutte sanglante autour du corps de Guillaume Cauderon, tué dans les vignes par les Toulousains. — Exploits de Sicard de Montaut. — Une troupe de Bretons et Brabantins fait une tentative infructueuse pour incendier la ville. — Le comte Raymond rentre dans Toulouse. — Conseil tenu par Simon de Montfort. Il propose de construire une gate d'une dimension et d'une force extraordinaires. — Exhortations du cardinal. — Arrivée du comte de Soissons.

CCL.

Entrevue du comte de Montfort et du comte de Soissons. — Entrée du jeune Raymond dans Toulouse. — L'enseigne du comte de Montfort, plantée sur la tour dont il s'était emparé, tombe dans la rivière. — Joie des Toulousains. Cinq mille d'entre eux font une sortie. — Don Joris apprend au comte de Montfort ce qui se passe. — Discours de Simon de Montfort.

CCII.

La seconde tour tombe au pouvoir du comte de Montfort, qui est bientôt obligé de l'abandonner. — Les Toulousains, maîtres de la rivière, ravitaillent leur ville. — Un parti de Thiois et de Brabançons à la solde de Toulouse fait une sortie. Les Croisés repoussés sont culbutés dans la rivière. — Reproches de Simon de Montfort. — Conseil tenu dans le château Narbonnais. Discours du comte de Montfort. Réponse du comte de Soissons. Montfort rejette ses avis.

CCIII.

Discussion entre don Amaury et le cardinal légat. — Le conseil se sépare au point du jour. — Le comte de Montfort fait mettre la gate

SOMMAIRES DES COUPLETS.

CXXXI

AN. 1218. en mouvement. Les assiégés parviennent à la briser en partie. — Les Croisés prennent la fuite et sont ramenés par le comte de Montfort. — Conseil tenu au Capitole par le comte de Toulouse et ses barons. Discours du comte de Comminges, de Roger Bernard, de Bernard de Casnac, d'Estoul de Linar, de Dalmace de Creisseil. — Les assiégés redoublent d'ardeur.

CCIV.

Le comte de Montfort fait avancer la gate qu'il a garnie de ses meilleurs soldats. — Les assiégés lancent contre elle d'énormes blocs de pierre qui la font voler en éclats. — Douleur et plaintes du comte. — Foulques l'engage à abandonner la gate. — Serment du comte de Montfort. — Un conseil général des magistrats, des chevaliers et des principaux bourgeois de Toulouse est convoqué. — Discours de maître Bernard. — La résolution est prise de brûler la gate.

CCV.

Arnaud de Villemur fait une sortie. — Discours de Bernard de Casnac. Armand de Lomagne exhorte les Toulousains. — Noms de leurs principaux chevaliers. — Les Croisés sont repoussés. — Le combat continue sur la rivière et dans le champ de Montolieu. — Un messenger vient annoncer au comte de Montfort la défaite des Croisés et la mort de plusieurs chevaliers. — Douleur du comte. Prière qu'il adresse à Dieu. — Il concentre toutes ses forces à Montolieu. Soixante mille hommes s'y réunissent. — A la vue de cette multitude, les Toulousains s'épouvantent et prennent la fuite; mais bientôt ils se rassurent et le combat recommence. — Le comte Guy est grièvement blessé. — Le comte de Montfort se rend près de lui. — Il est frappé à la tête d'un coup de pierre qui le renverse mort. (25 juin.) — On essaye en vain de cacher cet événement. — Douleur et murmures des Croisés. Allégresse des Toulousains. — Les Français lèvent à la hâte le siège placé de l'autre côté de la Garonne. Les Toulousains font plusieurs prisonniers. — Mort de don Aimeric.

CCVI.

Les Toulousains vont mettre le feu à la gate. — Les réjouissances durent dans la ville pendant toute la nuit et tout le jour. — Conseil tenu par

r.

ANN. 1218. le cardinal, l'évêque, l'abbé et les principaux chefs des Croisés. — Discours du cardinal. — L'évêque de Toulouse propose de demander la canonisation de Simon de Montfort. Le comte de Soissons s'y oppose. — Don Amaury, fils aîné de Simon de Montfort, reçoit le titre de comte et est proclamé chef de la Croisade. — Le jeune comte Raymond va prendre possession de l'Isle, que lui remet Bernard Jordan.

CCVII.

Vaine tentative des Croisés pour surprendre Toulouse. Ils sont repoussés et poursuivis jusqu'aux portes de leur camp. — La nuit sépare les combattants. — Ils restent quelque temps sans en venir aux mains. — Conseil secret tenu par les Croisés. — Guy de Montfort propose de lever le siège. Refus du comte Amaury. Discours de don Alard. Paroles de l'évêque et du cardinal. Les Croisés lèvent le siège (25 juillet), et mettent le feu en se retirant à leurs constructions et au château Narbonnais. — Les Toulousains parviennent à éteindre l'incendie.

CCVIII.

Le corps du comte de Montfort est transporté à Carcassonne et enseveli dans l'église de Saint-Nazaire; son épitaphe. — Assemblée générale des barons croisés. — Amaury de Montfort réclame leur aide. Discours du cardinal, de l'évêque de Toulouse et du comte de Soissons. Réponse du cardinal. — Au printemps la guerre recommence. — Le jeune Raymond occupe Condom, Marmande et Clairac; il s'empare d'Aiguillon. — Guerre entre Bernard de Comminges et Joris.

CCIX.

Joris entre à Saint-Gaudens. — Bernard envoie demander des secours au comte de Toulouse. Retraite de don Joris. — Bernard le poursuit, sans l'atteindre, jusqu'à Saint-Félix, où il tient conseil. — Avis de Hinart de Puntis et de don Marestang. — Nouveau conseil tenu à Palmer par don Bernard. — Discours d'Othon de Saint-Béat, de Ramonet d'Aspel, de don Espanel, de Bernard de Comminges. — Les armées sont en présence sous les murs de la Méilha. — Les Croisés sont attaqués et forcés dans leurs retranchements. — Don Joris est fait prisonnier.

CCX.

ANN 1219. Tous les Croisés, à l'exception d'Anselme et de Joris, sont égorgés. Supplice de Guillaume de Toge. — Joie du comte de Comminges en apprenant la victoire de don Bernard. — Rentrée dans Toulouse du jeune Raymond. — Le comte Amaury se rend en Agénois. Siège de Marmande, défendue par Centule d'Estarac. — Expédition du comte de Foix en Lauraguais. Il rencontre à Baziège les Croisés commandés par Foucault de Brezi. Il est rejoint par le jeune comte de Toulouse. Préparatifs du combat.

CCXI.

Arnaud de Villemur dissuade le jeune Raymond de livrer bataille. — Réponse du comte. Il charge le comte de Foix et Roger Bernard d'engager le combat. — Paroles de Pierre de Navarre et de Loup de Foix. — Arnaud de Villemur et les autres barons s'élancent en avant. — Foucault de Brezi exhorte les Français. — Le vicomte de Lautrec voudrait que l'on se retirât. Réponse de don Foucault. On en vient aux mains. — Détails du combat. — Les Croisés, repoussés et attaqués dans leur camp, sont taillés en pièces. Don Foucault, don Juan et don Thibaut sont faits prisonniers. Supplice de Pierre-Guillaume Séguret.

CCXII.

Le comte Amaury apprend au siège de Marmande la victoire du comte de Foix. Il redouble d'efforts pour s'emparer de la ville. — L'évêque de Saintes amène une nouvelle bande de Croisés. — Arrivée du prince Louis avec une armée nombreuse. — La ville capitule. — Conseil tenu dans la tente royale. L'évêque de Saintes demande que le comte Centule et les habitants soient exterminés comme hérétiques. Le comte de Saint-Pol et le comte de Bretagne s'y opposent. Réponse de l'évêque de Béziers. Le prince abandonne les accusés à la vengeance de l'église. L'archevêque d'Auch parle en faveur du comte Centule. Paroles de Guillaume des Roches. — Le comte et quatre chevaliers sont réservés pour être échangés contre don Foucault. — Incendie et sac de Marmande.

CCXIII.

Le prince Louis marche sur Toulouse. — Son armée couvre le pays:

ANV. 1219. cinq mille ecclésiastiques l'accompagnent. — Effroi des Toulousains. Les consuls expédient des messagers pour convoquer tous leurs adhérents. Mille chevaliers et cinq cents arbalétriers arrivent au secours de la ville. On tient un conseil général. Proposition de don Pelfort rejetée par le jeune comte. — On se dispose au combat. — D'abondantes provisions sont distribuées. — Les Capitouls mettent la ville sous la protection des reliques de saint Exupère. — Préparatifs de défense.

CCXIV.

Noms des barons toulousains. — Indication des différents postes qui leur sont confiés. — Arrivée du prince Louis avec trente-quatre comtes et une armée innombrable. (16 juin.) — Le cardinal veut que tout soit exterminé dans Toulouse; mais Dieu fera triompher le bon droit.



Jur la coet; et copliai. et mor gair lo reldo.
 xxi sentoz apostoli. q' uer religio.
 la fo fait; lo gair. e la legacio.
 xxi pilat; de gheia. q' la foron s'mos.

e ardenat e auerq's. e aluz; e peioz.
 e comit'euecomit'e. de mioras regio.
 l' a folamit' de q'losa. e los f'us b'esse los.
 q' m'engur; de gla'tra. ab petri; ai p'mos.
 e n'esp'alee p'fanta. p'mor; loet p'mos.
 e j'g'it' u'arant' copina. h' uener' a' r'edoz.
 e set u'engur; a' roma. on et sag'raos.
 e man de la p'otolus. q' reco n'aliat; fos.
 q' me no narq' de manre. nulls p' auu'es tos.
 q' l' et ad'reit; e' h'ant. e de gent'it' f'antoz.
 e de nulls; unage. q' su m' me fos.
 e e'fanta e d'ang'la'tra. e del com'te nau'fos.
 e fol'comit' de fol's. q' auu'ent e p'zos.
 e denant la p'otolus. g'ietan sa g'eno'shos.
 e reco'brar la f'it'at que foron de's p'nos.
 l' a p'otolus regarda. lefant e'fat f'antoz.
 e conose lo linage. e laublat f'alt'zoz.
 e g'heia e de clertia. que son contrarios.
 e p'ietat e dura. n'al coe tant dolo'ros.
 e n'co'spara en plo'ra. de f'ol'os am'edoz.
 q' al la no ual. al com'te. de'ent' m' f'et' m' r'oz.
 q' al po la p'otolus. que's f'ant e g'uit'cos.
 e quant tota la coet. euer en de's h'uros.



HISTOIRE EN VERS

DE LA

CROISADE

CONTRE LES HÉRÉTIQUES ALBIGEOIS.

AISO ES LA CANSOS

DE LA

CROZADA

CONTR ELS EREGES DALBEGES.

I.

EL NOM DEL PAYRE E DEL FILH E DEL SANT ESPERIT

Comensa la cansos que macstre W. fit
Us clerc qui en Navarra fo a Tudela noirit
Mot es savis e pros si cum lestoria dit

5 Per clergues e per laycs fo el forment grazit
Per comtes per vescomtes amatz e ohezit
Per la destructio que el conosc e vic
En la geomencia quel ac lonc temps legit
E conoc quel pais er ars e destruzit

10 Per la fola crezensa quavian consentit
E que li ric borzes serian enpaubrezit
De lor grans manentias don eran eriquit
E que li cavalier sen irian faizit
Caitiu en autras terras cossiros e marrit

15 Albires e son cor car era ichernit
E de so que volia apert et amarvit
Que el fezes un libre que fos pel mon auzit
Quen fos sa savieza e son sen expandit

•

HISTOIRE EN VERS

DE LA

CROISADE

CONTRE LES HÉRÉTIQUES ALBIGEOIS.

I.

AU NOM DU PÈRE, DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT, — commence
la chanson que composa maître Guillaume, — ce clerc, qui fut
en Navarre, à Tudèle, élevé, — homme de bien et savant,
comme dit l'histoire. — Il fut des clercs et des laïcs fort agréé, ⁵
— des comtes et vicomtes désiré et chéri, — à cause de l'extermin-
ation qu'il prévit et connut — par la géomancie qu'il avait long-
temps étudiée. — Il savait que (certain) pays serait brûlé et détruit,
— pour la folle croyance qu'il avait reçue; — que les riches ¹⁰
bourgeois seraient appauvris — des grands biens dont ils étaient
fiers, — et que les chevaliers s'en iraient bannis, — pauvrets! en
d'autres terres, soucieux et dolents. — Il résolut, dans son cœur, ¹⁵
habile comme il était, — et à tout ce qu'il voulait expert et
dispos, — de faire un livre qui fût par le monde entendu, —
et par lequel s'épandissent son savoir et son (grand) sens. — (Or),
ce fut ce présent livre qu'il fit; et il l'écrivit lui-même — depuis ²⁰
le commencement jusqu'à la fin. — Il y mit tout son souci, et

Adoncs fe aquest libre ez el meteish l'escrit
 20 Pos que fo comensatz entro que fo fenit
 No mes en als sa entensa neish apenas dormit
 Lo libres fo be faitz e de bos motz complit
 E sil voletz entendre li gran e li petit
 Podon i mot apendre de sen e de bel dit
 25 Car aisel qui le fe nal ventre tot farsit
 E sel que nol conoish ni nol a resentit
 Ja no so cujaria.

II.

Senhors esta canso es feita daital guia
 Com sela d'Antiocha e ayssis versifia
 30 E sa tot aital so qui diire lo sabia
 Ben avetz tug auzit coment la eretgia
 Era tant fort monteia cui domni Deus maldia
 Que trastot Albeges avia en sa bailia
 Carcasses Lauragues tot la maior partia
 35 De Bezers tro a Bordel si col cami tenia
 A motz de lor crezens e de lor companhia
 Si de plus o diches ja non mentria mia
 Can lo rics Apostolis e la outra clercia
 Viron multiplicar aicela gran folia
 40 Plus fort que no soloit e que creich en tot dia
 Tramezon prezicar cascus de sa bailia
 E lordes de Cistel que nac la senhoria
 I trames de sos homes tropa mota vegia
 Si que lavesque d'Osma ne tenc cort aramia
 45 E li autre legat ab cels de Bolgaria
 Lai dins a Carcassona on mota gent avia
 Quel reis d'Arago y era ab sa gran baronia
 E quen ichit adoncs can ac la causa auzia

à peine en dormit-il. — (Aussi), bien fut fait le livre, et en beaux termes parachevé. — Si (donc) vous voulez l'entendre, (sachez que tous), grands et petits, — peuvent y apprendre force beaux dres et bon sens, — car celui qui l'a composé en a le sein tout rempli; — et quiconque ne le connaît, ni n'en a ouï parler, — ne l'imaginerait jamais.

II.

Seigneurs, cette chauson est faite de la même manière — que celle d'Antioche, de même versifiée, — et se dit sur le même air, (pour) qui sait le dire. — Vous avez tous entendu comment l'hérésie, — que le Seigneur Dieu maudisse! s'était si fort propagée, — qu'elle avait en son pouvoir tout l'Albigeois, — le Carcassais, le Lauragais; et dans la plus grande partie (du pays), — de Béziers à Bordeaux, tant que va le chemin, — il y avait une multitude d'hommes de cette croyance et de cette secte; — et qui dirait plus ne mentirait pas. — Lorsque le saint Pape (de Rome) et le reste du clergé — virent cette grande folie se répandre — plus fort que de coutume et croître de jour en jour, — chaque ordre y envoya prêcher quelqu'un des siens; — et l'ordre de Citeaux qui eut la seigneurie (de cette mission), — y manda à diverses fois de ses hommes. — L'évêque d'Osma en tint concile; — et les autres légats (conférèrent) avec ceux de Bulgarie, — là-bas, à Carcassonne, où il y eut grande assemblée. — Avec tous ses barons, s'y trouva le roi d'Aragon, — lequel en sortit aussitôt qu'il eut entendu — et reconnu le fait de l'hérésie, — et

6 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

Queretges estavan e apercebut o avia
 50 El trames sos sagels a Roma en Lombardia
 No sai que men diches si Dieus me benazia
 No prezan lo prezic una poma porria
 v. ans o no sai cant o tengon daital guia
 Nos volon convertit cela gent esbaya
 55 Quen son mant home mort e manta gent peria
 E o seran encara tro la guerra er fenia
 Car als estre non pot.

III.

En lorde de Cistel una abaya ot
 Que fo pres de Leire quom Poblet apelot
 60 E si i ac un bo home qui abas en estot
 Per so car era savis de gra en gra pujot
 Que duna altra abadia Gran Selva que nom sot
 Que el estava lai et hom len amenot
 Ad abat lelegiro e pueisch al autre mot
 65 Fo abas de Cistels per so car Dieus lamot
 Aicest santimes hom ab los autres alot
 Per terra dels heretges e el les predicot
 Ques volcen convertir e can plus les preiot
 Eli plus lescarnian el tenian per sot
 70 Per so si era legatz que lApostolis i ot
 Donat tant de poder quels decaia per tot
 La mescrezuda jant.

IV.

E labas de Cistels cui Dieus amava tant
 Que ac nom fraire A, primier el cap denant
 75 A pe et a caval anavan disputan

il en envoya ses lettres à Rome, en Lombardie. — (Mais), Dieu 50
me bénisse ! je ne puis autrement dire (sinon que les hérétiques)
— ne font pas plus de cas des sermons que d'une pomme gâtée. —
Cinq ans, ou je ne sais combien, cette gent égarée — se conduisit
de même, ne voulant pas se convertir, — de quoi sont morts 55
maints (grands) personnages et ont péri des foules de peuple, —
et bien d'autres encore en périront, avant que la guerre finisse ;
— il n'en peut être autrement.

III.

Il y avait, dans l'ordre de Cîteaux, une abbaye, — voisine de
Lerida, et que l'on nommait le Poblet, — et dans cette abbaye un 60
digne homme qui en était abbé, — lequel, pour son savoir, mon-
tant de grade en grade, — d'une autre abbaye nommée Grand-
selve — où il avait été d'abord, amené (au Poblet), — en fut
élu abbé, et puis, en troisième lieu, — fut fait abbé de Cîteaux, 65
tant Dieu l'aima ! — Ce saint homme s'en alla avec les autres, —
par la terre des hérétiques, leur prêchant — de se convertir :
mais plus il les priait, — plus ils se raillaient de lui et le tenaient
pour sot. — Ce fut là le légat auquel le Pape — donna tout 70
pouvoir d'abattre partout — la gent mécréante.

IV.

Cet abbé de Cîteaux que Dieu aimait tant — et qui avait nom
frère Arnaud, le premier en tête (des autres), — tantôt à pied,
tantôt à cheval, s'en va disputant — contre les félons mécréants 75

- Contrals felos eretges qui eran mescrezant
 Els van de lors paraulas mot forment encausant
 Mas eli non an cura ni nols prezo niant
 Peyre del Castelnou es vengutz ab aitant
 80 Ves Rozer en Proensa ab so mulet amblant
 Lo comte de Tolosa anet escumenjant
 Car mante los roters quel pays van raubant
 Ab tant us escudiers qui fo de mal talant
 Per so quel agues grat del comte en avant
 85 Laucis en traicio dereire en trespasant
 El ferit per la esquina am so espeut trencant
 E pueish si sen fugit am so caval corant
 A Belcaire don era on foron sei parant
 Pero ans que fenis sas mas al cel levant
 90 El preguet domni Deu vezent tota la jant
 Quels perdo sos pecatz a cel felo sarjant
 Cant el fo cumenjatz en la ves lo gal cant
 El fenic en apres al alba pareichant
 Larma sen es aleia al Paire omnipotent
 95 A Sant Gilil sosterran ab mot ciri ardant
 Am mot kyrieleison que li clerc van cantant.

V.

- Cant l'Apostolis saub cui hom ditz la novela
 Que sos legatz fo mortz sapchatz que nolh fo bela
 De mal talent que ac se tenc a la maichela
 100 E reclamet sant Jacme aisel de Compostela
 E sant Peyre de Roma qui jatz en la capela
 Cant ac sa orazo feita escantit la candela
 Aqui fo fraire A. li abas de Cistela
 E maestre Milos qui en lati favela
 105 Els XII. cardenals totz en una rodela

d'hérétiques. — Il s'en va les pressant vivement de ses paroles; — mais ceux-ci ne prennent aucun souci (des prêcheurs), et n'en font pas le moindre cas. — Cependant Pierre de Châteauneuf est (aussi) venu — vers Saint-Gilles en Provence, sur son mulet 80
 amblant; — il excommunie le comte de Toulouse, — parce qu'il soutient les routiers qui vont pillant le pays. — Et voilà qu'un des écuyers (du comte) qui en avait grande rancune, — et voulait se rendre désormais agréable à son seigneur, — tue 85
 le légat en trahison; derrière (lui) passant, — il le frappe au dos de son tranchant épieu, — et s'enfuit, sur son cheval courant, — vers Beaucaire d'où il était, et où il avait ses parents. — Mais avant de rendre l'âme, levant les mains au ciel, — (Pierre) pria 90
 Dieu, en présence de tous, — de pardonner à ce félon écuyer son péché. — Il rendit l'âme après cela, au poindre de l'aube, — et l'âme s'en alla au Père tout-puissant; — on ensevelit (le 95
 corps) à Saint-Gilles, avec maints cierges allumés — et maints kyrie éléison que les clercs chantaient.

V.

Quand le Pape sut, quand lui fut dite la nouvelle, — que son légat avait été tué, sachez qu'elle lui fut dure; — de la colère qu'il en eut, il se tint la mâchoire, — et se mit à prier saint 100
 Jacques, celui de Compostelle, — et saint Pierre, qui est enseveli dans la chapelle de Rome. — Quand il eut fait son oraison, il éteignit le cierge. — Et là (devant lui) viennent (alors) frère Arnaud, l'abbé de Cîteaux, — maître Milon, parlant latin, — et 105
 les douze cardinaux, tous en un cercle. — Là fut prise la résolu-

Lai fo lo cosselhs pres per ques moc la fiela
 Dont motz homes so mortz fendutz per la buela
 E manta rica dona mota bela piuzela
 Que anc no lor remas ni mantels ni gonela
 110 De lai de Monpeslier entro fis a Bordela
 O manda tot destruire si vas lui se revela
 Aisi com o retrais naestre Pons de Mela
 Que lavia trames lo reis qui te Tudela
 Senher de Panipalona del castel de la Estela
 115 Lo mielher cavalers que anc montes en cela
 E sap o Miranamelis que los Frances captela
 Lo reis dArago i fo e lo reis de Castela
 Tuit essemis i feriro de lor trencant lamela
 Que eu ne eug encar far bona canso novela
 120 Tot en bel pargamin.

VI.

Ma labas de Cistel qui tenc lo cap enclin
 Ses levatz en estans latz un pilar marbrin
 E ditz a lApostoli Senher per sant Martin
 Trop sam longa paraula daïso e lonc train
 125 Car faitz far vostras cartas e escriure en latin
 Aitals cum vos plaira quieu me met en camin
 E trametre en Fransa e per tot Lemozi
 Per Peitau per Alvernia tro en Peiragorzin
 E vos faitz lo perdo de sa tota termin
 130 Per trastota la terra et per tot Costantin
 E qui nos crozara ja non beva de vin
 Ni mange en toalha de ser ni de matin
 Ni ja no viesta drap de carbe ni de lin
 Ni no sia rebost si mor plus cum niastin

tion qui excita cette bourrasque — dont tant d'hommes devaient
 périr, fendus par les entrailles, — dont mainte belle demoiselle
 et mainte noble dame — devaient rester sans robe ni manteau.
 — De par delà Montpellier jusqu'à Bordeaux, — le (concile) or-
 donne de détruire tout ce qui lui désobéira. — Ainsi le raconte
 maître Pons de Mela, — qu'avait envoyé (là) le roi à qui appartient
 Tudèle, — seigneur de Pampelune et du château d'Estella, — le
 meilleur chevalier qui monta jamais en selle. — Bien le sait l'émir
 qui commanda les Français (au Muradal), — (à cette bataille) où
 furent le roi d'Aragon et celui de Castille, — qui tous y frappèrent
 de leur tranchante épée, — et dont j'espère faire encore bonne
 chanson nouvelle, — toute sur beau parchemin.

VI.

Cependant l'abbé de Cîteaux, qui tenait la tête penchée, — s'est
 levé sur ses pieds contre un pilier de marbre, — et dit au Pape :
 • Seigneur, par saint Martin ! — nous faisons de (tout) cela trop
 • de paroles et trop grand bruit ; — faites faire et écrire vos lettres
 • en latin, — comme bon vous semblera, et je me mets aussitôt
 • en route — pour les porter en France et par tout le Limousin,
 • — en Poitou, en Auvergne et jusqu'en Périgord. — Proclamez
 • les indulgences ici, dans les confins (de ce pays) — jusqu'à
 • Constantinople et dans tout pays (chrétien) : — qu'à celui qui ne
 • se croiera pas il soit interdit de boire du vin, — de manger
 • sur nappe, matin ni soir, — et de vêtir tissu de chanvre ou de
 • lin ; — et que, s'il meurt, il ne soit pas enseveli autrement qu'un

En aquest mot sacordo tuit can venc a la fin
 135 Al cosselh que lor dona.

VII.

Cant labas de Cistel la ondrada persona
 Qui poih fo eleish arsevesques de Narbona
 Le miellher el plus pros quanc i portes corona
 Lor ac dat lo coseilh negus mot no i sona
 140 Mas cant del Apostoli que mot fetz cara trona
 Fraire so ditz lo Papa tu vai vas Carcassona
 E a Tolosa la gran que se sobre Guarona
 E conduiras las ostz sobre la gent felona
 De part de Jeshu Crist lor pecatz lor perdona
 145 E de las mias partz lor préga els sermona
 Quencausan los eretges demest lautra gent bona
 Ab tant el sen depart cant venc a la hora nona
 E ichit de la vila e forment esperona
 Ah lui va larsevesques qui es de Terragona
 150 E aisel de Lerida e cel de Barsalona
 E devas Montpeslier aicel de Magalona
 E dotral Portz dEspanha aicel de Pampalona
 E levesques de Bures e cel de Terrasona
 Cest van tuit am labat.

VIII.

155 Li abas monta tost cant an pres lo comjad
 E venc sen a Cistel on eran ajostatz
 Trastuit li monge blanc qui eran coronatz
 A festa Santa Crotz qui es lai en estatz
 Al general capitol si co es costumatz
 160 Vezen tot lor covent lor a messa cantatz

« chien. » — Tous finissent par s'accorder à ces paroles — et au conseil qui leur est donné. 135

VII.

Quand l'abbé de Cîteaux, l'honorable personnage, — qui fut ensuite élu archevêque de Narbonne, — le meilleur et le plus honnête (clerc) qui porta jamais tonsure, — a donné ce conseil, nul ne profère un mot, — si ce n'est le Pape, qui, faisant marri visage, 140 — dit (à l'abbé) : « Frère, va-t'en à Carcassonne — et à Toulouse « la Grande, qui est assise sur (la rive de) Garonne ; — tu mèneras « l'host (des Croisés) contre la félone gent (mécréante). — Par- « donne (aux âmes) leurs péchés, au nom de Jésus-Christ, — « et prie-les, exhorte-les de ma part — à chasser les hérétiques 145 « d'entre ceux (dont la foi est) saine. » — Et voilà que l'abbé s'apprête à partir sur l'heure de none ; — il sort de la ville (cheval-ehant), éperonnant. — Avec lui partent l'archevêque de Tarra-gone, — l'évêque de Lerida et celui de Barcelone, — celui de 150 Maguelone, devers Montpellier, — et d'autres (encore) d'outre les Ports d'Espagne ; celui de Pampelune, — ceux de Burgos et de Terrasone ; — tous ceux-là s'en vont avec l'abbé.

VIII.

L'abbé est monté (à cheval) aussitôt qu'ils ont pris congé. — 155 Il s'en va à Cîteaux, où, selon la coutume, — tous les moines blancs, portant tonsure, — étaient réunis en chapitre général, — à la Sainte-Croix, qui se fête là en été. — Oyant tout le monastère, il chante la messe ; — et la messe finie, il se met à prê- 160

- E can fo defenida el lor ag prezicat
 E lor ag la paraula e dig e devizat
 Poichas a so sagel a cadau mostrat
 Co an per tot lo mon sai e lai demonstrat
 165 Aitan co te de lonc santa chrestiandat
 Donc se crozan en Fransa e per tot lo regnat
 Can sabo que seran dels pecat pardonat
 Ancs mais tan gran ajust no vis pos que fus nat
 Co fan sobrels eretges e sobrels sabatat
 170 Car lo ducs de Bergonha sen es la doncs crozat
 E lo coms de Nivers e manta poestat
 So que las crotz costero dorfres ni de cendatz
 Que silh meiren el peihs debes lo destre latz
 E no ni mete en plah coment foro armatz .
 175 Ni com foren garnitz ni co encavalgatz
 Ni lor cavals vestitz de fer ni entresenhatz
 Quanc Dieus no fetz gramazi ni clergue tant letrat
 Que vos pogues retraire le ters ni la meitat
 Ni ja saubes escriure los prestres nils abatz
 180 Qua la ost de Bezers lai foro amassatz
 De foras el sablo.

IX.

- Quant lo coms de Tolosa e li autre baro
 El vescoms de Bezers an auzit lo sermo
 Que los Frances se crozan no cug lor sapcha bo
 185 Ans ne son mot irat si cum ditz la canso
 A un parlamen que feiro li clerc sela sazo
 Lai sus a Albenas venc lo comte Ramon
 Aqui sagenolhec e fes sa fliccion
 Denant mo senher labas elh prega quellh perdon
 190 El ditz que no fara que non avia don

chier. — Il dit, il rapporte les paroles (du concile), — et montre à
 chacun sa bulle scellée, — comme lui et les (autres) l'ont çà
 et là partout montrée. — (Cependant) aussi loin que s'étend la 165
 sainte chrétienté, — en France, et dans tous les (autres)
 royaumes, — les peuples se croisent, dès qu'ils apprennent le par-
 don de leurs péchés, — et jamais, je pense, ne fut fait si grand
 host — que celui fait alors contre les hérétiques et les ensabattés.
 — Alors se croisèrent le duc de Bourgogne, — le comte de Ne- 170
 vers et maints autres seigneurs. — Je ne parlerai point de ce que
 coûtèrent d'orfroï et de soie les croix — qu'ils se mirent du
 côté droit, sur la poitrine; — je ne tiens point compte de leurs 175
 armures, — de leurs montures, de leurs enseignes, — ni de leurs
 chevaux vêtus de fer; — Dieu ne fit jamais latiniste ou clerc si
 lettré, — qui (de tout cela) pût raconter la moitié ni le tiers, —
 ou écrire (les noms) des (seuls) prêtres et abbés — assemblés dans 180
 l'host (qui va camper) sous Béziers, — hors (des murs), dans la
 campagne.

IX.

Quand le comte de Toulouse, les autres barons (du pays) —
 et le vicomte de Béziers ont appris que la croisade se prêche —
 et que les Français se croisent, ne pensez pas qu'ils s'en ré-
 jouissent. — Ils en sont fort dolents, comme dit la chanson. — A 185
 une assemblée que tinrent alors les clercs, — là-haut à Aubenas,
 s'en vint le comte Raymond. — Là il s'agenouilla et fit son acte
 de contrition — devant monseigneur l'abbé, le priant de l'ab-
 soudre. — (L'abbé) répond qu'il ne peut le faire, qu'il n'en a 190

- Si lo Papa de Roma els cardenals que i son
 Nol fazian pruuier calque solucion
 No sai que von diches nin fes longa razon
 Lo coms sen retornet a coita desperon
 195 Lo vescomte son bot merceia e somon
 Que no guerrei ab lui ni nollh mova tenson
 E que sian amdui a la defension
 Quilh nil pais no caian en mala destruction
 El no li dig anc doc enan li dig de no
 200 E son se mal partit el coms sen vai felo
 E vai sen en Proenza az Arle e az Avinhon
 — Senhors oimais sesforzan li vers de la chanso
 Que son ben comenceia lan tle la encarnatio
 Del Senhor Jhesu Crist ses mot de mentizo
 205 Cavia m. cc. e x. ans que venc en est mon
 E si fo lan e mai can florichol boicho
 Maestre W. la fist a Mont Alba on fo
 Certas si el agues aventura o do
 Co an mot fol jotglar e mot avol garso
 210 Ja nollh degre falhir negus cortes prosom
 Que nollh dones caval o palafre breton
 Quel portes suavet amblan per lo sablon
 O vestimen de seda pali o sisclato
 Mas tant vezem quel setgles torna en cruzitio
 215 Quelh ric home malvatz que devrian estre pro
 Que no volon donar lo valent d'un boto
 Nieu no lo quier pas lo valen dun carbo
 De la plus avol cendre que sia el fogairo
 Donni Dieu los cofonda que fetz lo cel el tro
 220 E santa Maria maire.

point le pouvoir, — à moins que le Pape et les cardinaux de Rome — ne lui accordent auparavant quelque indulgence. — Je ne saurais que vous dire (de plus) : bref fut l'entretien, — et le 195
comte s'en retourne à hâte d'éperon. — Ils s'en va au vicomte (de Béziers), son neveu, qui le prie et le requiert — de ne point guerroyer contre lui, de ne point lui mouvoir querelle, — et de se mettre avec lui à la défense, — afin de ne pas tomber, eux et le pays, dans (le feu de) la destruction. — (A tout cela le comte) répond, non par oui, mais par non. — Ils se quittent mécontents, 200
et le comte s'en va courroucé; — il s'en va en Provence, vers Arles et vers Avignon. — Seigneurs, désormais s'animent les vers de la chanson, — qui, sans mot de mensonge, a été commencée l'an de l'incarnation — où il y a eu 1210 ans que Notre 205
Seigneur J. C. est venu au monde. — Ce fut au mois de mai, au temps où les buissons fleurissent, — que maître Guillaume la composa à Montauban, où il était; — et certes, s'il avait eu même bonheur et même aventure — que maint extravagant jongleur, et maint chétif vagabond, — il n'y aurait point d'homme preux 210
ou courtois qui faillit — à lui donner vêtement ou manteau de soie, — et (bon) cheval, (bon) palefroi breton, — pour le porter, doucement amblant par la campagne. — Mais en voyant comme le temps tourne à mal, — et que les hommes puissants, qui de- 215
vraient être généreux, — ne savent plus donner la valeur d'un bouton, je ne leur demanderais pas le plus vil charbon — de la cendre amassée à (leur) foyer. — Que le Seigneur Dieu les confonde, celui qui fit le ciel et l'air, — et sa sainte mère Marie ! 220

X.

Cant le coms de Tolosa de cui era Belcaire
 Vit quel vescoms sos botz li era a contraire
 E tug sei enesmiegi li volon guerra faire
 Be sap que li Crozat ja no tarzaran gaire
 125 Que non intron per lui en son prion repaire
 Per larsevesque d'Aux qui era sos compaire
 Trames lai en Gasconha car li era negaire
 Quel ira al mesatge no sen voldra estraire
 E labas de Condom us clergues debonaire
 130 R. de Rabastens qui era bos donaire
 Lo priors de l'Ospital us bos feziaire
 Aicestz iran a Roma e pois a l'Emperaire
 Parlaran am lo Papa car cilh son bon gramaire
 De calsque acordamens.

XI.

135 Li message sen van tost e isnelament
 Al plus tost que ilh pogron a Roma batbaten
 No sai que vos anes recomtan longamen
 Tant dizon de paraulas e tant fan de present
 Quam lo ric Apostoli an fait acordament
 140 Del comte de Tolosa e diurai vos coment
 vii. castels del plus fortz quen sa honor apent
 Li metra en ostages per far son mandament
 Lo Papa i trames un clergue mot valent
 Que avia nom Milos cui fos obezient
 145 Cel mori a sant Geli abans dun an vertent
 E cant lo vescoms saub que hom ditz verament
 Quel coms a feita patz on plus pot se repent

X.

Lorsque le comte de Toulouse, à qui appartient Beaucaire, — voit que le vicomte son neveu lui est contraire, — et que tous ses ennemis lui cherchent guerre, — il comprend bien que les Croisés ne tarderont pas — à s'avancer contre lui, jusqu'en son (plus) profond refuge. — A l'archevêque d'Auch, son ami, — il fait dire là-bas, en Gascogne, qu'on lui a refusé l'absolution, — et lui mande de partir (aussitôt) et sans s'excuser, en (tête d'un) message, — (où seront) l'abbé de Condom, ce noble clerc, — Raymond de Rabastens, ce seigneur libéral, — et le prieur de (l'ordre de) l'Hôpital, le bon légiste. — Ces (messagers) s'en iront à l'Empereur et auparavant à Rome, — et, savants comme ils sont, ils traiteront avec le Pape — de quelque accommodement.

XI.

Les messagers s'en vont à Rome tôt et vite, — le plus vite qu'ils peuvent, battant et rebattant (le chemin); — et, pour ne point vous conter longuement la chose, — ils disent si bonnes paroles et font tant de présents, — qu'avec le vénérable Pape ils ont fait la paix — du comte de Toulouse, et je vous dirai comment : — Le (comte) doit livrer sept de ses plus forts châteaux, — en garantie (de sa parole) de faire la volonté de l'Église. — Et le Pape dépêche (aussitôt) un vaillant clerc — nommé Milon, pour commander (dans ces châteaux). — Mais ce (clerc) mourut à Saint-Gilles avant l'an révolu. — Quand le vicomte (de Béziers) apprend ce que l'on dit pour vrai, — que le comte a fait sa paix, il lui vient grand repentir: — il voudrait bien, lui aussi, faire la sienne,

Bes volgra acordar si pogues ichament
 Mas el non o volc pendre tan lagro e nient
 150 E a fait per sa terra tost somonir sa gent
 A pe e a caval cels que foron valent
 De dins a Carcassona aqui las osts atent
 Cels que a Bezers remazo ne foron tug dolent
 Anc no cug nescampeso ni cincanta ni cent
 155 Com nois meta a lespaza.

XII.

Senhor aicesta osts fo aisi comensada
 Si co avetz auzit en la gesta letrada
 Li abas de Cistel fo en la cavalgada
 Ab lu li arsevesque e manta gens letrada
 160 Que mais dura la rota que fan en lalbergada
 Cant van a parlament o a calc asemblada
 Que la ost de Mila cant es tota ajustada
 De l'autra part cavalga ab tota sa mainada
 Lo pros dux de Narbona sa senha desplegada
 165 E lo coms de Nivers sa senhera a auzada
 E lo coms de sant Pol am bela gent armada
 El coms P. d'Aussorre ab tota sa mainada
 El coms W. de Genoa duna terra asazada
 NAzemars de Peitieus ca sa terra mesclada
 170 Al comte de Fores ques so al guerreiada
 Ab la gent de sa terra que el a amenada
 P. Bermons de Nouza e ges tro a la vesprada
 Nous auria retrait ni tro a la maitinada
 Aisels que de Proensa vengro a la cruzada
 175 Estiers la outra gent que i era amasada
 Que per home del mon no pot estre aesmada

s'il pouvait; — mais il n'accepte point celle qu'on lui (propose),
 si dure on la lui rend! — Il fait alors, par toute sa terre, se- 250
 mondre ses hommes, — tous ceux capables (de guerroyer) à pied
 ou à cheval; — et il s'en va là (haut), à Carcassonne, attendre
 l'host (des Croisés). — Ceux qui restent à Béziers en sont grande-
 ment dolents, — (et non sans raison), car d'eux tous il n'en
 échappera pas cinquante ou cent, — qui ne soient mis à fil 255
 d'épée.

XII.

Seigneurs, cette guerre fut ainsi commencée, — comme vous
 venez d'ouïr dans la geste écrite. — De la chevauchée fut l'abbé
 de Cîteaux, — et avec lui (y furent) les archevêques et maints
 (personnages) lettrés, — (si nombreux) que plus longue est la 260
 file qu'ils forment à l'héberger, — quand ils vont en parlement
 ou en assemblée, — que ne l'est l'host de Milan tout entier. —
 De son côté chevauche, avec toute sa troupe, — enseigne dé-
 ployée, le preux duc de Narbonne. — Le comte de Nevers lève 265
 aussi sa bannière. — (Viennent ensuite) le comte de Saint-Paul,
 en tête de sa gent bien armée; — le comte P. d'Auxerre, avec
 toute la sienne; — Guillaume, comte de Genevois, de cette
 bonne terre; — don Adhémar de Poitiers, qui vient de ravager
 le pays — du comte de Forez, guerroyant contre lui — avec les 270
 hommes de son comté, qu'il amène (maintenant contre les héré-
 tiques), — et P. Bermon de Nouza. De la soirée — au matin, je
 ne vous conteras pas — tous ceux qui vinrent de Provence à la
 croisade, — sans parler de la multitude qui s'y rendit (d'ailleurs) 275
 — et qui ne saurait être estimée par homme du monde, — sans

Ses la cavalaria que ja no i er comtada
Que amenon li Frances.

XIII.

- La ost fo meravilhosa e grans si majut fes
 280 xx. melia cavaliers armatz de totas res
 E plus de cc. melia que vilas que pages
 En cels no comti pas ni clergues ni borzes
 Tota la gens d'Alvernhe e de lonh e de pres
 De Bergonha e de Fransa e de Lemozines
 285 De tot le mon ni ac Alamans e Ties
 Peitavis e Gascos Roergas Centonges
 Anc Dieus no fe nulh clerc per punha que i mezes
 Los pogues totz escriure en dos mes o en tres
 Lai es tota Proensa e trastotz Vianes
 290 Dels Portz de Lombardia tro aval a Rodes
 I vengro tug essemas pel perdo que grans es
 Lor senheiras levadas sen aneron espes
 No cujon trobar ome en trastot Carcasses
 Tholoza cujan pendre mas acordada ses
 295 Carcassona pendran so dizon e Albiges
 Per laiga ab navili fan portar lor arnes
 E tota la vitalha e los autres arnes
 El comte de Toloza lor va encontra ades
 Que ira ab lor en la ost ben lor o a promes
 300 Autra ost de Crozatz venc deveas Agenes
 Mas non es pas tan grans co sela dels Franses
 E mogron de lor terra abans denant i. mes
 Aqui es lo coms Guis us Alvernhas cortes
 El vescoms de Torena ques nes fort entremetz
 305 Livesques de Limotges e cel de Bazades
 E lo hos arsevesques qui es de Bordaies

(y comprendre) la cavalerie impossible à nombrer—qu'amènent les Français.

XIII.

L'host (des Croisés) fut merveilleusement grand, par ma foi. — Il (s'y trouvait) vingt mille cavaliers armés de toutes pièces, — et plus de deux cent mille tant vilains que paysans; — et je ne compte ni les bourgeois, ni les clercs. — De près, de loin, toute l'Auvergne (y est venue); — (il y a là de la gent) de Bourgogne, de France et de Limousin; — il y en a du monde entier. (Il y a des) Allemands, des Thiois, — des Poitevins, des Gascons, des Rouergats, des Saintongeais. — Dieu ne fit jamais clerc qui, quelque peine qu'il s'y donnât, — les pût tous mettre par écrit en deux mois, ni en trois. — Là (se trouve) toute la Provence et tout le Viennois : — des Ports de Lombardie jusqu'au-dessous de Rhodex, — tous y sont venus en foule, à cause du grand pardon (à y gagner). — Leurs bannières hautes, ils marchent serrés, — se figurant qu'ils ne trouveront pas dans tout le Carcassais un homme (qui leur résiste). — Ils s'imaginaient prendre Toulouse, mais (Toulouse) a fait sa paix; — et se vantent de prendre Carcassonne et tout l'Albigeois. — Ils font par eau, sur navire, porter leur bagage, — leurs vivres et tout leur équipement. — Au-devant d'eux s'en vient en hâte le comte de Toulouse; — car il a promis de marcher dans l'host avec eux. — De l'Agénois arrive une autre armée de Croisés, — mais non pas si nombreuse que celle des Français : — il y a un mois qu'ils se sont mis en mouvement de leur pays. — Avec eux viennent le comte Guy, un Auvergnat courtois; — le vicomte de Turenne, fortement engagé

280

285

290

295

300

Levesques de Caortz e cel de Aguades
 Bertran de Cardelhae e cel de Gordones
 B. de Castelnou ab tot Caersines

- 310 Cest prezon Pegua Rocha que noi troban defes
 E fonderon Gontau e Tonencs an mal mes
 Mas Caisanolhs es fortz perque no lagron ges
 E per la garnizo que la mot ben defes
 Quei mes dins de Gascos forment leugiers de pes
 315 Que son bon dardasier.

XIV.

- Cassanolh asetja lostz ca dins mot aquier
 Ab Segui de Balencs e mot bon cavalier
 Ab tot so lo prezeran si no fos l desturhier
 Que lor se lo coms Guis car el nac gran aver
 320 E si cab larsevesque sen pres a tensonner
 No sai co sen partiro ni cals fo lacordier
 E cels ost jutgero mot eretge arder
 E mota belà eretga ins en lo foc giter
 Car convertir nos volon tan nols podon prier
 325 E livesques del Poi venc lai de ves Chacer
 Cest ac de la Causada et del bore mant denier
 Del bore Sant Antoni on el venc tot primer
 A lost de Cassanolh sen volia el aler
 Car ilh li paron paucs e vols am lor mescler
 330 A icels de Vilamur vene t. mal destorber
 Que un garso lor dig que lost vol caminer
 E que de Cassanolh an fait ja destraper
 E cant ilh o auziron fan lo foc alumner
 E arson lo castel lo dilus a lo ser
 335 E pois si sen fugiron can la luna lutz cler

dans l'entreprise ; — l'évêque de Limoges et celui de Bazas, — le bon archevêque de Bordeaux, — l'évêque de Cahors et celui d'Agde ; — Bertrand de Cardalzac et Bertrand de Gordon, — B. de Castelnou, avec tout le Quercy. — Cet host prit Puy-la-Roque, n'y trouvant pas de résistance : — il détruisit Gontaud et ravagea Tonneins ; — mais il n'a pu prendre Chasseneuil, la bonne forteresse, — qui a été vaillamment défendue par la garnison, — que (le comte de Toulouse) y a mise de Gascons aux pieds légers — et bons arbalétriers.

XIV.

L'host assiège Chasseneuil ; mais il y a dedans maints archers — et maints bons chevaliers, avec Seguin de Balenc. — Cependant, malgré cela, les (Croisés) l'auraient pris, si ce n'eût été l'empêchement — qu'y mit le comte Guy, lequel en tira grand avoir, — et s'en prit de querelle avec l'archevêque. — Je ne sais comment (les assiégeants) se retirèrent, ni quel fut leur accord (avec les assiégés) ; — mais ils condamnèrent (auparavant) maints hérétiques à être brûlés, — et (firent) jeter au feu mainte belle hérétique, — qui ne voulurent pas se convertir, si fort que l'on pût les en prier. — Là, du côté de Casser, arriva l'évêque du Puy ; — après avoir levé force argent à la Caussade et au bourg, — au bourg de Saint-Antonin, où il était entré tout d'abord, — il s'en vint à l'host de Chasseneuil, — qui était peu nombreux et auquel il voulait se réunir. — (Cependant) une grande calamité arrive à ceux de Villennur ; — un homme vient leur dire que l'host est sur le point de se mettre en marche contre eux, — et qu'il a déjà levé son camp de devant Chasseneuil. — Eux, entendant cette nouvelle, firent allumer un grand feu, — et brûlèrent le

Daicesta ostz de sai nous volh oimais parler
 Tornar vos ai a lautra que fo a Montpeslier
 Lo coms Ramon les guida qui lor a be mestier
 Que vai primers tot jorn e les fai alberger
 310 Per la terra son bot qui lo sol guerreger
 Lo filh de sa seror.

XV.

Lo vescoms de Bezers no fina noit ni jorn
 De sa terra establir car mot avia gran cor
 En tant cant lo mons dura na cavalier milhor
 315 Ni plus pros ni plus larg plus cortes ni gensor
 Nebs fo del coms R. e filhs de sa seror
 Sest fo catholicsals de so trag az auctor
 Mot clerc e mot canonge questan en refiechor
 Mas car era trop joves avia ab totz amor
 350 E sels de son pais de cui era senhor
 No avian de lui ni regart ni temor
 Enans jogan am lui co si fos companhor
 E tuit sei cavalier e lautre valvassor
 Tenian los cretges qui en castel qui en tor
 355 Per que foron destruit e mort a desonor
 El meteis ne morig a mot granda dolor
 Dont fo peccatz e dams per cela fort error
 Pero nol vigui anc mas una vetz laor
 Quant lo coms de Tholoza pres dona Elionor
 360 La plus bona reina tota la belazor
 Que sia en crestias ni en la paianor
 Ni tant can lo mons dura tro en terra maior
 Tant de be non diiria ni tanta de lauzor

château, le lundi sur le soir; — après quoi ils s'enfuirent, la lune clair-luisant. — (Mais) je ne veux plus vous parler des Croisés de ce côté; — il fant que je vous ramène à ceux devers Montpellier. — Le comte Raymond les guide, et leur rend de grands services: — il marche toute la journée en avant, et les met héberger — par la terre du vicomte, qui lui a cherché guerre, — et qui est le fils de sa sœur. 335 340

XV.

Le vicomte de Béziers ne cesse, nuit ni jour, — de fortifier sa terre. Il était homme de grand cœur; — aussi loin que s'étende le monde, il n'y avait point de meilleur chevalier, — plus preux, plus libéral, plus courtois, ni plus avenant. — Il était (comme j'ai dit) le neveu du comte Raymond, le fils de sa sœur, — et bon catholique; je vous en donne pour garants — maint clerc et maint chanoine (mangeant) en réfectoire, — et beaucoup (d'autres). Il était tout jeune, bien voulu de tous, — et les hommes de sa terre, ceux dont il était le seigneur, — n'avaient de lui défiance ni crainte; — ils jouaient avec lui, comme s'il eût été leur égal; — mais ses chevaliers et ses autres vassaux, — qui en tour, qui en château, maintenaient les hérétiques. — Ils furent pour cela exterminés et occis avec déshonneur, — et le vicomte lui-même en mourut en grief tourment, — et par cruelle méprise, dont ce fut grand dommage. — Je ne le vis jamais qu'une seule fois, — alors que le comte de Toulouse épousa dame Éléonore, la meilleure et la plus belle reine — qu'il y ait en terre chrétienne ou païenne, — et dans le monde entier, si loin qu'il s'étende, jusqu'à la grande mer. — Je n'en dirais jamais tant de bien, ni tant 335 360

Que mais en lieis no sia de pretz e de valor

365 A ma razo men torni cant auzi la rumor

Lo vescoms de Bezers e li ostejador

Son de sai Montpeslier poia el milsoldor

E intrec a Bezers i. maiti à l'albor

E enquers jorn non fu.

XVI.

370 Li borzes de la vila li jove el canut

Li petit e li gran sabon quel es vengutz

Tost e isnelamen evas lui son venu

El lor ditz ques defendan a forsa e a vertu

Quen breu de termini seran ben socorru

375 —Jeu men irai so ditz per lo cami batu

Lai eves Carcassona car trop man atendu

Ab aquestas paraulas sen es viatz ichu

Li Juzien de la vila le an apres segu

E li autre remazo dolent e irascu

380 Lavesques de la vila qui mot prudome fu

Intret dedins Bezers e cant fo dichendu

Al mostier general on a manta vertu

Les fetz totz asemblar e can so aseu

Comta lor dels Crozatz comen son esmou

385 Quabans que sian prizi ni morti ni vencu

Ni aian lors avers ni lor arnes perdu

Daco quelz perdran cades lor seit rendu

Si non o volon faire aremandrant tot au

Ilh seran detrenchet am bran dacer molu

390 Ses altra demorea.

de louange, — qu'il n'y ait en elle encore plus de mérite et de valeur; — et je reviens à mon sujet. Lorsque le bruit arrive — au vicomte de Béziers, que l'host (des Croisés) — est en deçà de Montpellier, il monte sur son cheval de guerre, — et il entre à Béziers, un matin, à l'aube, — quand il n'était pas encore jour.

XVI.

Les bourgeois de la ville, les jeunes et les vieux, — les petits et les grands, apprenant qu'il est arrivé, — tôt et vite s'en viennent à lui. — Il leur recommande de se défendre avec force et bravoure, — et leur promet qu'ils seront bientôt secourus. — Je m'en irai (en attendant), dit-il, par la route battue, — là-haut à Carcassonne, où je suis attendu. — Sur ces paroles, il est sorti en grande hâte : — les Juifs de la ville l'ont suivi de près; — les autres demeurent marris et dolents. — (Là-dessus) l'évêque de Béziers, ce grand prud'homme, — entra dans la ville, et aussitôt qu'il fut descendu — à l'église cathédrale, où sont maintes reliques, — il fit assembler tous les habitants; et quand ils sont assis, — il leur conte que l'host des Croisés est en marche, — (et les exhorte à se soumettre) avant qu'ils ne soient vaincus, pris ou tués, — et qu'ils n'aient perdu leur bien et leur avoir. — (S'ils se soumettent), tout ce qu'ils ont pu perdre leur sera sur-le-champ rendu; — s'ils ne veulent le faire, ils resteront (dépouillés) à nu, — et de glaive d'acier émoulu taillés — sans autre demieure.

XVII.

Quant ac lavesques sa razo afinea
 E lor ac la paraula dita e devizea
 Prega los ques acordo ab clergues e ab crozea
 En abans que ilh passon al trenchant de lespea
 395 Mas al mais del poble sapchatz que no agreia
 Ans dizon ques lairian negar e mar salea
 Que ja sela paraula fos per lor autregea
 Ni no auran del lox que valha una dinnea
 Per que lor senhoria fos en outra camgea
 100 Nos cugen ges per re que lost agues durea
 Quabans de xv. jors fos tota desehrea
 Car ben tenon de lonc una granda legueia
 A penas cabon en cami ni en estreia
 Els de la ciptat cujan que fos tant fort fermea
 405 E de murs tot entorn enclauza e serrea
 Que du mes tot entier no laguessan forsea
 Per so dig Salamos ad Austria la seneia
 Que daïso que fols pessa fali trop a la vegea
 Cant conosc li evesques la crozada es mesclea
 110 Ni prezan son prezic una poma peleia
 En la mula es montatz que el ag amenea
 E vai sen vas la ost que ses acaminea
 Cels qui ab lui sen ichiro an la vida salveia
 E cilh qui dins remazo la an mot car comprea
 115 Si co el oncas pog ses outra demorea
 A labat de Cistel a sa razo comtea
 E als autres baros que lan ben escoutea
 Quels tenon totz per nescis e per gent forseneia
 Be sahon que la mortz lor es aparelhea
 120 El trebalhs e la pena.

XVII.

Quand l'évêque a expliqué sa raison, — (quand il) leur a dit et annoncé sa mission, — il les prie de (nouveau) de s'accorder avec le clergé et les Croisés, — avant d'être passés au fil de l'épée. — Mais ce parti, sachez, n'agrée point à la majorité du peuple. — Ils se laisseront, disent-ils, noyer dans la mer salée, — avant d'accepter cette proposition; — et personne n'aura du leur un denier vaillant, — pour qu'ils changent leur (bonne) seigneurie pour une autre. — Ils ne s'imaginent pas que l'host (des Croisés) puisse durer (au siège), — et qu'avant quinze jours il ne soit pas tout parti; — car il occupe bien une grande lieue de long, — et tient à peine dans les grands chemins et les sentiers. — Et (quant à) leur ville, ils se la figurent si forte, — si bien, tout à l'entour, fermée et close, — qu'en un mois entier (les assiégeants) ne l'auraient point forcée. — Mais, comme dit Salomon à la sage reine d'Orient, — de ce qu'à projeté un fou, il se fait trop en une fois. — Quand l'évêque voit que la croisade est en mouvement, — et que ceux de (Béziers) ne prisent pas plus son sermon qu'une pomme pelée, — il est remonté sur la mule qu'il avait amenée, — et s'en va à la rencontre de l'host qui est en marche. — Ceux qui sortirent avec lui sauvèrent leur vie, — et ceux qui restèrent dans la ville le payèrent cher. — Aussi (vite) qu'il peut, sans demeure aucune, — l'évêque rend compte de sa mission à l'abbé de Cîteaux — et aux autres barons de l'armée, qui l'écoutent attentivement. — Ils tiennent ceux de Béziers pour gent folle et forcenée, — et voient bien que, pour eux, s'apprentent les douleurs, — les tourments et la mort.

395

100

405

410

415

420

XVIII.

So fo a una festa com ditz la Magdalena
 Que labas de Cistel sa granda ost amena
 Trastota entorn Bezers alberga sus larena
 Er euh que a quels dedins cresca trebalhs e pena
 425 Canc la ost Menalau cui Paris tolc Elena
 No fiqueron tant trap els portz desotz Miscena
 Ni tan ric paulho de nuits a la serena
 Com cela dels Frances ques fors del coms de Brena
 Non ac baro en Fransa noi fes sa carantena
 430 Als baros de la vila fo donc malvada estrena
 Qui lor dec per coselh caicela dioneza
 E soen paloteiar en tota la semana
 Ar aujatz que fazian aquesta gens vilana
 Que son plus fol e nesci que no es la balena
 435 Ab lors penoncels blancs que agro de vil tela
 Van corren per la ost cridan en auta alena
 Cujols espaventar com fai auzels davena
 Can los crida els uca e sos drapels demena
 Maiti can fai jorn clar.

XIX.

440 Can lo rei dels arlotz los vit palotciar
 Contra lost dels Frances e braire e cridar
 Ezun crozat Frances aucire e pesseiar
 Cant lagron fait dun pont per forsa trabucar
 Totz sos truans apela e fals csems justar
 445 En auta votz escriidan anem los esarrar
 Tantost com o ag dit sen van aparelhar

XVIII.

C'était la fête que l'on nomme *la Madelaine*, — quand l'abbé de Citeaux amène le grand host (des Croisés), — qui tout entier campe à l'entour de Béziers, sur le sable. — C'est alors que redoublent pour ceux de dedans le mal et le péril : — car jamais l'host de Ménélas, à qui Paris enleva Hélène, — ne dressa tentes si nombreuses à Mycènes, devant le port, — ni si riches pavillons, de nuit, par le serein, — que celui des Français et du comte de Braine, là (sous Béziers). — Il n'y eut baron en France qui n'y fit sa quarantaine. — O la mauvaise étrenne qu'il fit aux habitants de la ville, — celui qui leur donna le conseil (de sortir) en plein jour, — et d'escarmoucher fréquemment toute la semaine ! — Car sachez ce que faisait cette gent chétive, — cette gent plus que baleine ignare et folle : — avec les bannières de grosse toile blanche qu'ils portaient, — ils allaient courant devant les (Croisés), criant à toute haleine ; — ils pensaient leur faire épouvantail, comme on fait à des oiseaux (en champ) d'avoine, — en huant, en brillant, en agitant leurs enseignes, — le matin, dès qu'il fait clair.

XIX.

Quand le roi des ribauds les vit (ainsi) escarmoucher, — braire et crier contre l'host de France, — et mettre en pièces et à mort un Croisé français, — après l'avoir de force précipité d'un pont, — il appelle tous ses truands, il les rassemble — en criant à haute voix : « Allons les assaillir ! » — Aussitôt qu'il a parlé, les ribauds courent s'armer — chacun d'une masse, sans autre ar-

Cascus duna masseta calres no an som par
 Plus son de xv. melia que no an que causar
 En camizas e en bragas comensan a anar
 450 Trastot entorn la vila per los murs derocar
 Ins els valatz sabaton e prezos a picar
 Els autres a las portas franher e peciar
 Li borzes cant o viro prezos a espaventar
 E cels de la ost cridan anem nos tuit armar
 455 La doncs viratz tal preisha a la vila intrar
 Per forsa fan los murs al dins dezamparar
 E femnas e efans se prendo a portar
 E van sen a la gleiza e fan los senhs sonar
 No an plus on gandir.

XX.

460 Li borzes de la vila virols Crozatz venir
 E lo rei dels arlotz que los vai envazir
 Els truans els fossatz de totas partz salhir
 E los murs pessiar e las portas ubrir
 E los Frances de lost a gran preissa garnir
 465 Be sabon e lor cor que nos poiran tenir
 Al moster general van ilh plus tost fugir
 Li prestre e li clerc sanero revestir
 E fan sonar los senhs cum si volguessan dir
 Messa de mortuorum per cors mort sebelhir
 470 Cant venc a la perfi no los pogron sofrir
 Quel truans no i intresson quels ostals van sazir
 Aitals co elis volon que be i pogron cauzir
 Cadaus si so vol x sil ve a plazir
 Li ribaut foron caut no an psor de morir
 475 Tot cant pogron trobar van tuar e aucir
 E las grans manentias e penre e sazir

mure. — Ils sont plus de quinze mille, tous sans chaussure ; —
 (tous) en chemise et en braies, ils se mettent en marche, —
 tout autour de la ville, pour abattre les murs ; — ils se jettent ⁴⁵⁰
 dans les fossés, et se prennent (les uns) à travailler du pic, — les
 autres à briser, à fracasser les portes. — Voyant cela, les bour-
 geois commencent à s'effrayer, — et, de leur côté, ceux de l'host
 crient : « Aux armes, tous ! (aux armes !) » — Vous les auriez vus ⁴⁵⁵
 alors s'avancer en foule contre la ville, — et de force repousser
 des remparts les habitants, — qui, emportant leurs enfants et
 leurs femmes, — se retirent à l'église et font sonner les cloches,
 — n'ayant plus d'autre refuge.

XX.

Les bourgeois de Béziers voient contre eux venir — et en ⁴⁶⁰
 grande hâte s'armer les Français de l'host, — tandis que le roi des
 ribauds les assaille, — et que ses truands de toutes parts rem-
 plissent les fossés, — brisent les murs et forcent les portes ; —
 ils sentent bien en eux-mêmes qu'ils ne peuvent résister, — ⁴⁶⁵
 et se réfugient au plus vite dans la cathédrale. — Les prêtres et les
 clercs vont se vêtir (de leurs ornements), — font sonner les
 cloches comme s'ils allaient chanter — la messe des morts, pour
 ensevelir corps de trépassés ; — mais ils ne pourront empêcher ⁴⁷⁰
 qu'avant la messe dite — les truands n'entrent (dans l'église) : ils
 sont déjà entrés dans les maisons ; — ils forcent celles qu'ils veu-
 lent ; ils en ont large choix, — et chacun d'eux s'empare libre-
 ment de ce qui lui plaît. — Les ribauds sont ardents (au pillage) ;
 ils n'ont point peur de la mort ; — ils tuent, ils égorgent tout ce ⁴⁷⁵
 qu'ils rencontrent. — Ils amassent et font (de tous côtés) grand

Toat temps ne seran ric so pòdon retenir
 Mas en breu de termini lor o er obs a gupir
 Quel barnatges de Fransa sen voldra revestir
 Sitot so an ilh pris.

480

XXI.

Le barnatges de Fransa e sels devas Paris
 E li clerc e li laic li princeps els marchis
 E li un e li autre an entre lor emprís
 Que a calque castel èn que la ost venguis
 485 Que nos volguessan redre entro que lost les prezis
 Quaueson a la espaza e quom les aucezis
 E pois no trobarian qui vas lor se tenguis
 Per paor que aurian e per so cauran vist
 Que sen pres Monreials e Fanjaus el pais
 490 E si aiso no fos ma fe vos en plevis
 Ja no foran encara per lor forza comquia
 Perso son a Bezers destruit e a mal mis
 Que trastotz los aucisdron no lor podo far pis
 E totz sels aucizian quel mostier se son mis
 495 Que nols pot gandir crotz autar ni cruzifis
 E los clercs aucizian li fols ribautz mendics
 E femnas e efans canç no cug us nichis
 Dieus recepia las armas sil platz en paradis
 Canç mais tan fera mort del temps Sarrazinis
 500 No cuge que fos feita ni com la cossentis
 Li gartz per los osdals can puis se son assis
 Que trobon totz daver e manens e farsis
 Mas Frances cant o viron per pauc no rahgen vis
 Fors los gietan ab pals com si fossan mastis
 505 E meton els albers les cavals els rocis
 Que la fors paishol prat.

butin : — ils en seraient riches à jamais, s'ils pouvaient le garder ;
— mais il leur faut bientôt l'abandonner ; — les barons de
France s'en emparent — sur eux qui l'ont fait. 480

XXI.

Les barons de France, ceux devers Paris, — clercs et laïcs,
marquis et princes, — entre eux sont convenus — qu'en tout
château devant lequel l'host se présenterait, — et qui ne voudrait 485
point se rendre avant d'être pris, — (les habitants) fussent livrés
à l'épée et tués, — (se figurant) qu'après cela ils ne trouveraient
plus personne qui tint contre eux, — à cause de la peur que l'on
aurait pour avoir vu — ce qui en avint à Montréal, à Fanjeaux et
aux environs. — Et si ce n'eût été cette (peur), jamais, je vous en 490
donne ma parole, — (les hérétiques) n'auraient été soumis par
la force (des Croisés). — C'est pour cela que ceux de Béziers fu-
rent (si) cruellement traités. — On ne pouvait leur faire pis : on
les égorgea tous ; — on égorgea jusqu'à ceux qui s'étaient réfugiés
dans la cathédrale ; — rien ne peut les sauver, ni croix, ni cru- 495
cifix, ni autel. — Les ribauds, ces fous, ces misérables ! tuèrent
les clercs, — les femmes, les enfants ; il n'en échappa, je crois,
pas un seul. — Que Dieu reçoive leurs âmes, s'il lui plaît, en
paradis ! — car jamais, depuis le temps des Sarrasins, si fier car- 500
nage — ne fut, je pense, résolu ni exécuté. — Après cela, les
goujats se répandent par les maisons, — qu'ils trouvent pleines et
regorgeant de richesses. — Mais peu s'en faut que, voyant cela,
les Français n'étouffent de rage : — ils chassent les ribauds à coups
de bâton, comme mâtins, — et chargent le butin sur les chevaux 505
et les roussins — qui sont là, dehors, à paître l'herbe.

XXII.

Le reis e li arlot cujeren estre gais
 Dels avers que an pres e ric per tots temps mais
 Quant sels lor o an tolt tug escrian a .i. fais
 510 A foc a foc escrian li gartz tafur pudnais
 Doncs aporton las falhas tam grandas quom us rais
 La ciutatz sen espren e leva se lesglais
 La vila ars trastota de lonc e de biais
 Aisi ars e rumet Raolf cel del Cambrais
 515 Una rica ciutat que es de pres Doais
 Poichas len blasmet fort sa maire nAlazais
 Pero el lan cujet ferir sus en son cais
 Cant cel sentirol foc cascus areires trais
 Donc arson las maizos e trastotz los palais
 520 Mot gonios i ars mot elme e mot gambais
 Que foron faitz a Chartres a Blaia o a Roais
 E mota bona roba com cove que la lais
 E ars totz lo mostiers que fetz maestre Gervais
 Pel mieg loc se fendec per la calor e frais
 525 En cazon dos pans.

XXIII.

Senhors mot fo lavers meravighos e grans
 Que agren de Bezers los Frances els Normans
 Que a tota lor vida ne foro mais manans
 Si no fossols arlotz am los caitieus truans
 530 Que arseron la vila las molhers els efans
 E los velhs e los joves els clerks messa cantans
 Que eran revestit ins el mostier laians
 Tres jorns an sojornat en les pratz verdeians

XXII.

Le roi des ribauds et les siens, (qui) se tenaient pour fortunés, — et riches à jamais de l'avoir qu'ils avaient pillé, — se mettent à vociférer quand les Français les en dépouillent. — A feu! à feu! » s'écrient-ils, les sales bandits. — Et voilà qu'ils apportent de grandes torches allumées : — ils mettent le feu à la ville, et le fléau se répand. — La ville brûle tout entière en long et en travers. — Ainsi Raoul, celui de Cambrai, embrasa et brûla — cette puissante cité, voisine de Douay; — de quoi le blâma (si) sort sa mère, dame Adélaïde, — qu'il voulut la frapper sur la face. — Sitôt que l'on s'aperçoit du feu, chacun fuit à l'écart : — tout brûle (alors), les maisons et les palais; — dans les palais, les armures), mainte cotte, maint heaume et maint jambard, — qui avaient été faits à Chartres, à Blaye, à Édesse. — Il y périt force riche bagage qu'il fallut abandonner. — Brûlée aussi fut la cathédrale, bâtie par maître Gervais; — de l'ardeur (de la flamme) elle éclata, et se fendit par le milieu, — et il en tomba deux pans.

XXIII.

Grand, seigneurs, et merveilleux eût été — le butin qu'auraient eu de Béziers les Français et les Normands, — et ils en auraient été pour toute leur vie enrichis, — si ce n'eût été le roi des ribauds et les chétifs vagabonds — qui brûlèrent la ville et y massacrèrent les femmes, les enfants, — les vieux, les jeunes et les prêtres, messe chantants, — vêtus (de leurs ornements), là-haut, dans la cathédrale. — Les Croisés sont restés trois jours dans les près ver-

- Al quart jorn son mogutz cavalier e sirjans
 535 Per la terra ques plana que noi a desturbans
 Lors estandartz dressatz contral vent banoians
 A un dimartz al ser a las vespras sonans
 Vengro a Carcassona on eran dins dolans
 Per la mort de Bezers quieu vos ai dit davans
 540 E lo vescoms estec pels murs e pels ambans
 E esgarda la ost don es maravilhans
 A cossell apelec cavaliers e sirjens
 Sels qui so bo per armas ni milhors combatans
 Anatz baro ditz-el montatz els alferans
 545 Iscam nos en lai fors e siam quatre sans
 De totz aicels que an milhors cavals corrans
 Ans que sia noit escura ni lo solels colcans
 Podem cels desconfir que son per cels pendans.

XXIV.

- Senhors ditz lo vescoms totz vos aparelhatz
 550 Anatz pendre las armas en los cavals montatz
 Tuit ensemble en lost cuminalment firatz
 Per se ditz P. Rotgiers aisel de Cabaratz
 Per cossell quieu vos do la fors non issiratz
 Si gardatz vostra vila eu cug que assatz faratz
 555 Quels Frances al mati can se seran dinnatz
 Sapropiaran vas vos josta vestres fossatz
 Laiga vos voldran tolre don vos tuit abeuratz
 Donc i aia tans colps e feritz e donatz
 A sest cossell sacordan trastotz les plus senatz
 560 La gaita fan fors faire dels cavaliers armatz
 Trastot entorn la vila que es mot fort asatz
 Que Karles lempereire le fortz reis coronatz
 Les tenc plus de vii. mes so dizon asetjatz

doyants, — et le quatrième ils partent (tous), sergents et chevaliers,
 — par la plaine campagne où rien ne les arrête, — et les ensei- 535
 gnes levées qui flottent au vent. — Un mardi soir, aux vêpres son-
 nantes; — ils arrivent à Carcassonne, où tous étaient dolents —
 du massacre de Béziers, que je vous ai tout à l'heure raconté. —
 Sur les murs et dans les galeries allait le vicomte, — considérant 540
 l'host des Croisés, dont il s'émerveille (fort); — il appelle en con-
 seil ses chevaliers et ses sergents, — ceux qui sont bons (hommes)
 d'armes et les meilleurs en guerre. — Allez, barons, leur dit-il,
 • montons sur nos chevaux, — sortons par là-bas, hors (de la ville),
 • et soyons quatre cents — de ceux qui ont les chevaux les mieux 545
 • courants. — Avant que le soleil soit couché et la nuit noire, —
 • nous pouvons déconfire ceux qui sont (épars) sur ces collines. —

XXIV.

• Seigneurs, dit le vicomte, apprêtez-vous tous, — allez pren- 550
 • dre vos armes, montez sur vos chevaux, — et frappez tous en-
 • semble et à la fois sur l'host (des Croisés). • — Par ma foi, dit
 • P. Rogers, celui de Cabaret, — au conseil que j'ai à vous don-
 • ner, vous ne sortirez point par là-bas; — si vous gardez votre
 • ville, assez ferez-vous, je pense. — Les Français, sur le matin,
 • quand ils auront diné, — s'approcheront de vous, le long de 555
 • vos fossés, — et chercheront à vous couper l'eau dont vous vous
 • abreuvez. — (Sortez alors), et qu'il y ait là force coups donnés
 • et frappés. • — Les plus prudents se rendent tous à ce conseil; •
 — et l'on établit un guet de chevaliers armés, — dehors, et 560
 tout à l'entour de la ville qui est des plus fortes; — car Charles,
 l'empereur, le puissant roi couronné, — la tint, dit-on, plus de

Quane nols poe conquerre les invhers nils estatz
 Las tors li sopleiero can il sen fo anatz

565 Per que pois la conquis can lai fo retornatz
 Si la gesta no men aiso fo veritatz
 Questiers no la pendreit.

XXV.

Lo veseoms de Bezers ses la noit ben gaitetz

A lalba parechant ses al mati levetz

570 E li baro de Fransa can se foron disnetz

Se son per tota lost cominalment armetz

E cels de Careassona se son aparelhetz

Lo jorn i ac mans colps e feritz e donetz

E duna part e dautra mortz e essanglentetz

575 Motz Crozatz i ac mortz e motz esglazietz

E dedins a ichament trop mortz e trop nafretz

Mas li baron de lost se son tant eforsetz

Que lor bore lor an ars trastot tro la ciptetz

Es an los aisi fort entorn revironetz

580 Que laiga lor an touta ques Andes apeletz

Peirerras e calabres an contral mur dresset

Quel feron noit e jorn e de lonc e de letz

Aujatz quinha vertut i fe donc domni Dieus

Que li archalestiers queran el tors montetz

585 Can cujan en lost traire noi vait lun a maitetz

Li cairel de lor arc lor cason els fossetz

Certas eu auzi diire e sai ques veritetz

Que anc corbs ni votors ni auzels cane nasquetz

No volet en la ost en tot aisel estetz

590 E poichas de vitalha i ac si a plantetz

Donec omi xxx. pas per .i. denier monedetz

La sal del sali preudo e aqui el an cargetz

sept ans assiégée, — sans pouvoir la prendre d'hiver ni d'été. —
 Mais les tours s'inclinèrent devant lui quand il fut parti, — de
 façon qu'il la prit ensuite quand il revint, — si la geste ne ment
 pas : c'est vérité, — qu'il ne l'eût pas prise autrement.

XXV.

Le vicomte de Béziers a fait faire bon guet toute la nuit, — et
 s'est levé le matin au point de l'aube. — Les barons de France, 570
 quand ils ont diné, — se sont par tout l'host armés tous à la fois.
 — Et, de leur côté, ceux de Carcassonne se sont apprêtés. —
 Aussi y eut-il, dans la journée, force coups donnés et frappés,
 — et de part et d'autre des blessés et des morts. — Maints 575
 Croisés y furent tués, maints en péril (de l'être), — et il y eut
 de même (dans la ville) beaucoup de morts et de navrés. — Mais
 les barons croisés ont fait de si grands efforts (de bravoure), —
 qu'ils ont brûlé tout le faubourg jusqu'à la cité, — et de toutes
 parts serré (les assiégés) de si près, — qu'ils leur ont enlevé l'eau 580
 (courante) que l'on nomme Aude. — Ils ont, contre les murs,
 dressé calabres et pierriers, — qui les battent nuit et jour, tout
 du long et tout du haut. — (Or), écoutez quel miracle fit là
 Dieu Notre Seigneur : — les arbalétriers qui sont montés sur les
 tours (de la ville), — pensent tirer sur les Croisés, et nul ne tire 585
 à mi-chemin. — Les flèches de leurs arbalètes tombent dans les
 fossés. — J'ai ouï dire (aussi), et je sais que c'est vérité, — que
 corbeau ni vautour, ni nulle autre espèce d'oiseau — ne vola
 sur l'host des Croisés, de tout cet été ; — et il y eut de la victuaille 590
 en telle abondance, — que l'on donna trente pains pour un den-
 nier monnayé ; — ils enlevèrent le sel des salines, le chargèrent

E aqui restaureron so don son mescabetz
 Sel pa an perdut en aquo an gzanbets
 595 Mas nulhs non al cabal so sapchatz recobretz
 Ans cug que plus lor cost.

XXVI.

So fo en aquel mes com apela aost
 Que fo a Carcassona trastot entorn la ost
 Lo reis P. d'Arago i es vengutz mot tost
 600 Ab lui c. cavaliers quamen a son cost
 Cels de la ost se diunan e mangan carn enrost
 Can los viro venir no so nia escost
 Ans aneron vas lui li princeps elh prebost
 Il los salutet gent il li an gent respost
 605 Be siatz vos vengutz.

XXVII.

En un prat desotz laiga e latz .i. boi folhut
 Ae lo coms de Toloza son riche trap tendut
 Lai es mo senhel reis e li seu dechendut
 Que son de Catalonha e d'Aragon vengut
 610 Cau se foron dinnat e que agron begut
 Monta el palafre que era bais crenut
 E intra en la vila ses arma e ses escut
 Tres companhos menet lhautre son remazut
 Lo vescoms cant lo vi contra lui es corrut
 615 E tuit sei cavalier qui nan gran gaug agut
 Que cujan per lui estre la doncas mantengut
 Quilh eran sei omes sei amic e sei drut
 E si se foran illi mas non es pas vengut
 Que el non a poder ni forsa ni vertu

sur des bêtes de somme, — et se firent ainsi de ce dont ils avaient été privés (à Béziers); — s'ils perdirent là, ici ils gagnèrent; — nul cependant, sachez-le bien, ne recouvra ce qu'il avait dépensé : — la croisade leur coûte encore davantage. 595

XXVI.

Ce fut en ce mois que l'on nomme août — que l'armée des Croisés se trouva réunie devant Carcassonne. — Le roi P. d'Aragon y est venu bientôt, — avec cent chevaliers à sa solde, qu'il amène. — Les Croisés sont à dîner, mangeant chair rôtie, — qui, les voyant venir, ne se sont point cachés : — loin de là, les nobles barons et les chefs sont allés au-devant du roi; — le roi les salue courtoisement, et courtoisement ils lui répondent : — « Soyez le bien venu. » 600 605

XXVII.

Dans un pré, le long de l'eau, à côté d'un bois bien feuillé, — le comte de Toulouse avait dressé son riche pavillon. — Là est descendu mon seigneur le roi, avec les siens, — qui arrivent de Catalogne et d'Aragon. — Quand ils ont mangé et bu, — le (roi) monte sur son palefroi bai, à beaux erins, — et entre dans la ville sans armes et sans écu; — il amène avec lui trois chevaliers; les autres sont restés. — Le vicomte, dès qu'il l'a vu, est accouru au-devant de lui, — avec tous ses chevaliers, qui en ont eu grande joie. — Ils s'imaginent qu'ils vont être par lui secourus, — car ils prétendent être ses hommes, ses amis et ses proches, — et vraiment, ils l'étaient! Mais il n'est (là) venu, — sans pouvoir, sans autorité, sans force (comme il est), — que pour inter- 610 615

- 630 Mas cant so de preguieira si el ne fos crezut
 Lo vescoms i ha comtat co li es avengut
 De la mort de Bezers e com illi lan perdut
 E com lhan son pais gastat e cofondut
 Cant be lot escoutat lo reis la respondut
 635 Baro so ditz lo reis per lo senhor Jeshus
 No men devetz blasmar quieu vos ai defendut
 Que cassesatz cretges e vos ai somonutz
 Si que en esta vila en so mans plaitz ténutz
 Daisesta fola erransa.

XXVIII.

- 630 Vescomte ditz lo reis de vos ai gran peransa
 Car etz en tal trebalh ni en aital balansa
 Per unas folas gens e per lor fola erransa
 Aras no sai ieu als mas cant de la acordansa
 Si o podem trobar ab los baros de Fransa
 635 Que segon Dieu e segon ma semblansa
 Ja per altra batalha ni descut ni de lansa
 Non poiriatz a penas aver nulha esperansa
 Tant es granda lor ost per que men pren doptansa
 Que nous puscatz tenir can venga a la fiança
 640 Vos avetz en la vila ques fortz granda fiança
 Si noi agues tal gent ni tanta damasansa
 De femnas e defans que segon ma semblansa
 Ben poiriatz encara aver calc alegransa
 Tant soi per vos iratz e men pren gran pitansa
 645 Per lamor quieu vos port ni per la conoisansa
 Non es res quieu vos fes senes gran malestansa
 Lo vescoms qui mot val la sua acordansa
 E dels baros quel an.

céder (pour eux), si l'on veut l'écouter. — Le vicomte l'informe de ce qui lui est arrivé; (il lui conte) — le massacre de Béziers, comment il a perdu (la ville), — et comment toute sa terre a été dévastée et ravagée. — Après l'avoir bien écouté, le roi lui répond : — « Baron, lui dit-il, par Jésus Notre Seigneur, —
 « vous ne devez point me blâmer, car je vous ai défendu; — je
 « vous ai (aussi) exhorté à chasser les hérétiques, et cette folle
 « croyance au sujet de laquelle ont eu lieu — maints parlements dans cette ville. »

XXVIII.

« Vicomte, fait le roi, j'ai grand chagrin de vous, — de ce que
 « vous êtes en telle tourmente et en tel péril, — pour une folle
 « race et pour une folle erreur. — Je n'y vois désormais d'autre
 « remède qu'un accommodement, — si nous pouvons l'obtenir,
 « avec les barons de France, — qui marchent avec Dieu : car, à
 « ce qu'il m'en semble, — c'est à (grand') peine si, en bataille
 « d'écu ni de lance, — vous pouvez mettre aucun espoir. —
 « L'armée (des Croisés) est si nombreuse, qu'il m'en prend grande
 « crainte — que vous ne puissiez vous maintenir jusqu'à la fin. —
 « Vous avez grande confiance en votre ville qui est si forte; — et
 « s'il ne s'y trouvait tant de monde, une si grande foule — de
 « femmes et d'enfants (peut-être bien), ce m'est avis, — pourriez-
 « vous avoir encore quelque sécurité; — mais je suis pour vous si
 « triste, et telle compassion m'en a pris, — que pour l'amour que
 « je vous porte, et par humanité, — il n'est chose convenante
 « que je ne fasse pour vous. » — Le vicomte qui tant vaut, donne
 son consentement — et celui de ses barons, à ce que le (roi)
 aille (parler pour eux).

XXIX.

- Senher ditz lo véscoms aisi co vos plaira
650 Podetz far de la vila e de tot cant i a
Car nos em trastuit vostre e seram estat ja
E del rei vostre paire que fortment nos ama
Ab aquestas paraulas el palafre monta
E retorne en lost am los Francees parla
655 E ab labat de Cistel que hom i apela
Que senes son cosselh ja re fait no i aura
Lo reis lor a retrait aiso que parlat a
Lai dins ab lo vescomte e for los ne preia
De lui aitant co pot e del baros que i a
660 Anc tant nos nentremes ni anet sa e la
Cant vene a la perfi re als noi acaba
Mas per amor de lui la ost aitant fara
Lo vescoms si dotzes daicels que il voldra
Ne laicharan ichir ab larnes qui aura
665 E tot le sobre plus a lor voler sera
Lo reis ditz entre dens aiso sacabara
Aisi tost co us azes sus el cel volara
Felos e corrossos en la ciutat torna
Al veseomte e al seus la causa devisa
670 E el cant o auzi ditz cans les laichara
Trastotz vius escorgar o el eis saucira
Ja al jorn de sa vida aicel plait no pendra
Nil peior hom que aia no dezamparara
Pregan le que sen torne quez el se defendra
675 Lai dins a Carcassona aitant co el porra
Lo reis monta el caval ab gran dolor que na
Car aisi ses camiatz.

XXIX.

« Sire, dit le vicomte, faites tout ce qu'il vous plaira — de la 650
« ville et de tout ce qui s'y trouve; — nous sommes tous vos
« hommes, comme déjà nous l'avons été — du roi votre père,
« qui nous aima fort. » — A ces paroles, le (roi) monte sur son pale-
froi, — et retourne à l'host des Croisés : il parle avec les Français,
— et avec l'abbé de Citeaux que l'on fait appeler — et sans l'a- 655
vis duquel rien ne peut se faire. — Le roi leur rapporte ce qu'il
a dit — là-haut (dans la ville) avec le vicomte, intercédant vive-
ment — et de tout son pouvoir pour lui et pour ses barons; —
mais il a beau s'entremettre et courir ça et là, — il ne peut, en 660
définitive, rien obtenir, sinon — que pour l'amour de lui, les
Croisés feront telle chose : — ils laisseront sortir le vicomte, lui
douzième, — de ceux (des siens) qu'il choisira, avec leur bagage,
— tout le surplus restera à la discrétion (des Croisés). — « Cela, 665
« dit (alors) le roi entre ses dents, se fera, — tout aussitôt qu'un
« âne volera dans le ciel. » — Dépité et courroucé, il retourne
dans la ville, — et rapporte la chose au vicomte et aux siens. —
Le vicomte, quand il l'entend, dit qu'il laissera — tout vivants 670
égorger les siens, et se tuera lui-même, — plutôt que d'accep-
ter jamais ce traité, — et d'abandonner le moindre de ses hommes.
— Il prie le roi de s'en retourner, (déclarant) qu'il se défendra —
là-haut, dans Carcassonne, de tout son pouvoir. — Le roi monte 675
à cheval en grande douleur — de voir que la chose ait ainsi
tourné.

XXX.

Lo reis P. d'Arago felos sen es tornatz
E pesal en son cor car nols a delivratz
680 En Aragon sen torna corrosos e iratz
Cel de la ost sacesman per umplir les valatz
E fan franher las brancas e far gatas e gatz
Li princeps de la ost van tot dia armatz
E gardan per cal loe poiran estre enganatz
685 Levesques elh prior li monge e labatz
Cridan vial perdo per que vos i trigatz
Lo vescoms e li seu son sus el mur puiatz
Trazon ab arcs balestas los carrels empenatz
E duna part e dautra en moriron asatz
690 Si no fos grans lo pobles qui era amaisatz
Que de tota la terra era lains intratz
No foran ja per lor dun an pres ni forsatz
Que las tor eran autas e los murs dentelhatz
Mas laiga lor an touta e los potz son secatz
695 Per la granda calor e per lo fortz estat
Per la pudor dels homes que sou malaus tornatz
E del gran bestiari ques lains escorgatz
Que de tot lo pais i era enserratz
Per los grans critz que cridan devas trastotz los latz
700 Femnas e efans paucs don tuit son encombratz
Las moscas per lo caut les an totz enuiatz
No foron tan destreit de pois que foro natz
Ane no triguet vii. jorns quel reis sen fon toruatz
Quel mandee parlamen .i. rics hom dels Crozatz
705 El vescoms i isit can fo asegurat
Ab pauca de sa gent.

XXX.

Le roi P. d'Aragon s'en est retourné mécontent; — il s'en re-⁶⁸⁰
 tourne en Aragon triste et courroucé; — il est fâché dans son
 cœur de n'avoir point délivré (les assiégés). — Cependant ceux
 de l'host s'appêtent à combler les fossés;—ils font casser (force)
 branches (d'arbres) et faire engins de guerre. — Les chefs des
 Croisés courent tout le jour en armes, — cherchant par quel en-
 droit les (assiégés) pourront être surpris. — Les évêques, les ⁶⁸⁵
 prieurs, les moines et les abbés — s'en vont criant : « Vite ! au
 pardon (Croisés), que tardez-vous ? » — (De leur côté), le vicomte
 et les siens sont montés sur les murs; — ils lancent de leurs ar-
 balètes des flèches empennées, — et de part et d'autre il périt
 beaucoup (d'hommes). — Si ce n'eût été la grande foule de gens ⁶⁹⁰
 entassés (dans la ville), — où elle était venue de toutes les parties
 du pays, — Carcassonne n'eût point été d'un an prise ou forcée; —
 les tours (en) étaient hautes et les murs (bien) crénelés. — Mais
 on leur a coupé l'eau, et les puits sont à sec, — de la grande cha-⁶⁹⁵
 leur et du fort été (qu'il fait); — la puanteur des hommes qui
 sont tombés malades, — et du nombreux bétail écorché qu'il y
 avait là, — et qui y avait été recueilli de tout le pays, — les grands
 cris que poussent de toutes parts — les femmes et les petits en-⁷⁰⁰
 fants dont tout est encombré, — les mouches qui les tourmentent
 par la chaleur, — les mettent en telle détresse qu'ils n'en éprou-
 vèrent jamais de pareille depuis qu'ils sont nés. — Huit jours n'é-
 taient point passés depuis que le roi d'Aragon était parti, — lors-
 que pour messager fut envoyé un noble croisé — au vicomte, qui, ⁷⁰⁵
 quand il eut ses sûretés, sortit — avec peu de ses hommes.

XXXI.

Lo veseoms de Bezers issig a parlament
 E ac enviro lui cavaliers mais de cent
 E lo rics homs de lost si xxx. solament
 710 Sire so li ditz el gi soi vostre parent
 Aisi majud em valha lo Paire omnipotent
 Com ieu voldria mot lo vostre acordament
 E lo vostre gran pro e de la vostra gent
 Si vos sabetz soeors aver propdanament
 715 Si vos lauzi eu doncas ben lo defendement
 Mas vos podetz conoisser que so es de nient
 Faites ab lapostoli calqu acordament
 E ab los baros de lost quieu vos die verament
 Si vos prendon per forsa tot aital jutjament
 720 Auretz eol de Bezers trastotz cuminalment
 Sol les eors estorcetz de mort e de turment
 Casatz auretz diners si vivetz longament
 Lo vescoms respondet que la paraula entent
 Sire so li ditz el al vostre mandament
 725 E al del rei Felip a cui Fransa apent
 Faria dreit del tot a lui viassament
 Si ieu podia anar en lost segurament
 E gius i menarai al vostre salvament
 E von retornarai so vos dic leiaument
 730 Sai dins en vostra gent.

XXXII.

Lo vescoms de Bezers ichit a parlament
 E ac entorn de lui cavaliers entorn cent
 E lo rics homs de lost si xxx. solament

XXXI.

Le vicomte de Béziers vint parlementer (avec le messager), — ayant autour de lui plus de cent chevaliers, — et le noble croisé trente seulement. — « (Beau) seigneur, lui dit celui-ci, je suis votre 710
« parent, — et ainsi me soit en aide et me protège le Père tout-
« puissant, — tout comme je voudrais votre paix, — votre (plus)
« grand bien et celui de vos hommes. — Si vous espérez être
« prochainement secouru, — j'approuve que vous fassiez bonne 715
« défense; — mais vous pouvez bien voir qu'il n'y a pas de se-
« cours pour vous. — Faites donc quelque accord avec le Pape —
« et avec les barons croisés; car, je vous le dis de vrai, — s'ils
« vous prennent de force, vous subirez tous — même traitement 720
« que ceux de Béziers. — Sauvez seulement vos personnes de dou-
« leur et de mort, — et vous serez encore riches d'avoir, si lon-
« guement que vous viviez. » — Le vicomte, ayant entendu la pa-
role, répond : — « Sire, dit-il, à votre commandement, — et à 725
« celui du roi Philippe, à qui la France appartient, — je ferais
« aussitôt droit de toute chose, — si je pouvais me rendre en
« sûreté à l'host des Croisés. » — « Je vous y mènerai sain et sauf
« (dit le messager), — et vous reconduirai, je vous l'assure, loya-
« lement — ici, parmi vos hommes. » 730

XXXII.

Le vicomte de Béziers sortit pour parlementer; — il avait au-
tour de lui environ cent chevaliers, — et le noble croisé trente
seulement. — « (Beau) seigneur, lui dit (celui-ci), je suis votre

- Sir so li ditz el gi soi vostre parent
 735 Aisi majut em valha lo Paire omnipotent
 Co eu voldria mot le vostre acordament,
 E lo vostre gran pro e de la vostra gent
 En aquestas paraulas el pavalho estant
 Del comte de Nivers on son li parlamant
 740 De totas partz lesgardan cavalier e sirjant
 Aisi com ó retrais pestre messa cantant
 Quel se mes en ostatges de grat e de talant
 E fe i mot que fols per lo meu essiant
 Cant se mis en precizo.

.XXXIII.

- 745 Lo vescoms de Bezers esteç el paballhon
 Del comte de Nivers el e sei companho
 Entron a nou ni ac del mielhs de sa maizo
 Lai lesgarderon ben Frances e Bergonho
 Li Borzes de la viala els cavaliers que i son
 750 E donas e donzelas cascus per contenson
 Canc noi remas lains ni sirjant ni garson
 Ni om petitz ni grans femna ni donzelon
 Trastotz nutz sen isiron a cocha desperon
 En queisas e en bragas ses altra vestizon
 755 No lor laicheren als lo valent dun boton
 Li un van a Tholoza li autre en Aragon
 El autre en Espanha qui aval qui amon
 E la ciutat sen intran li Crozad abandon
 E garnison la sala las tors e lo dromon
 760 Tota la bela rauba mezo en .i. monton.
 Los chivaus e los muls de que i a gran foison
 Aisels an devezitz en lai on lor saub bon
 Lasucas van per lost cridan vial perdon

« parent, — et ainsi me soit en aide et me protège le Père tout-
« puissant, — comme je voudrais votre paix — et votre plus grand
« bien, et celui de vos hommes..... » — Sur ces paroles, ils se
rendent dans le pavillon — du comte de Nevers, où se tient le
parlement : — chevaliers et sergents (tous) de toutes parts re-
gardaient (le vicomte) — qui, comme le raconte un prêtre messe
chantant, — s'était mis en otage volontairement et de gré. —
Et chose grandement folle fit-il, à mon avis, — de se rendre
prisonnier.

XXXIII.

Dans le pavillon du comte de Nevers — était, avec ses coin-
pagnons, avec neuf — des plus nobles de sa suite, le vicomte de
Béziers — que regardent avidement les Bourguignons et les
Français. — (Cependant) ceux de Carcassonne, chevaliers et bour-
geois, — dames et demoiselles, tous à qui plus vite, — et sans
qu'il restât personne, ni sergent, ni valet, — ni petit, ni grand,
ni femme, ni damoiseau, — tous en grande hâte sortirent
(presque) nus, — en chemises ou en braies, sans autre vête-
ment; — on ne leur avait pas laissé en sus (chose) qui valût un
bouton. — Les uns s'en vont à Toulouse, les autres en Aragon,
— d'autres en Espagne, qui à mont, qui à val. — Les Croisés en-
trent alors précipitamment dans la ville; — ils occupent le palais,
les tours, le donjon, — et mettent tout le riche butin en un
monceau. — (Mais) les chevaux et les mulets, dont il y a
grande quantité, — ils les ont distribués là où bon leur a
semblé. — (Mais voilà) les hérauts qui par l'host s'en vont criant :
« Vite! au pardon : — l'abbé de Cîteaux va sermonner. » — Tous

- Que labas de Cistel vos vol far .i. sermon
 765 Dont corron en lai tuit e metos environ
 El abas es montetz en .i. marbri peiron
 Senhor so lor a dit entendetz ma razon
 Ar vezetz car miracles nos fa lo rei del tron
 Que lunha res no a vas vos defension
 770 Eu vos coman a totz en Dieu devezion ●
 Que vos non retengatz que valha un carbon
 De laver de la vila quen escumenjazon
 Vos metriam ades e en malediction
 Nos o darem ades a .i. riche baron
 775 Que mantendral pais a Dieu benaicion
 Que nol recobro mais li eretge felon
 En aiso sacorderon tuit a la fenizon
 Que li abas lor dit.

XXXIV.

- Carcassona fo preza si co avetz auzit
 780 De trastota la terra sen son per tot fugit
 Monreial e Fanjaus an de lost establhit
 Noi remas del pais hom ni gran ni petit
 Peire Aragones .i. mainader ardit
 Aisel nac mant diner a sa part si com dit
 785 Li abas de Cistel no cujetz que sonblit
 Messa lor a cantada del Sante Esperit
 E si lor preziquet cum Jeshu Crist nasquit
 Pois ditz que el pais can Crozatz conquerit
 Vol que aia mantenent .i. bon senhor eslit
 790 Lo comte de Nivers en a el somonit
 Mas anc noi volc remandre ni estar ab nuluh guit
 Ni lo coms de Sant Pol que an apres cauzit
 Dizon que pro an terra si cadaus tan vit

y courent alors, et se pressent à l'entour — d'un balcon de 765
 marbre où l'abbé est monté. — « Barons, dit-il, écoutez mon
 discours : — Vous le voyez maintenant, le Roi du ciel fait
 miracles pour nous ; — car il n'y a plus chose qui nous ré-
 siste. — Je vous défends à tous, de la part de Dieu, — de 770
 retenir (chose) qui vaille un charbon — du butin de la ville ;
 car autrement excommuniés — et maudits seriez-vous par nous.
 — Nous allons remettre le tout à un puissant baron, — qui 775
 maintiendra le pays dans la grâce de Dieu, — afin que ces
 félons d'hérétiques ne le reprennent jamais. » — Tous à la fin
 s'accordent à tout — ce que propose l'abbé.

XXXIV.

Carcassonne a été prise comme vous l'avez entendu ; — et 780
 de la terre (du vicomte les habitants) se sont enfuis de tous
 côtés. — Montréal et Fanjeux ont reçu garnison de Croisés ; —
 mais il n'y reste du pays pas un seul homme, grand ni petit.
 — Un chef hardi d'aventuriers, Pierre l'Aragonais, — en eut
 dit-on, pour sa part, force (beaux) deniers. — (Mais) l'abbé 785
 de Cîteaux n'oublie point, sachez (ce qu'il doit faire) ; — il leur
 a chanté la messe du Saint-Esprit, et prêché comment Jésus-
 Christ vint au monde ; — puis il leur dit que dans la contrée
 par les Croisés conquise, — il veut qu'il y ait tout de suite
 (pour gouverneur) un seigneur d'élite. — Il propose au comte 790
 de Nevers de l'être ; — mais (celui-ci) n'y veut à aucun prix
 consentir ; — le comte de Saint-Pol non plus, qui fut élu en-

El regisme de Fransa on lor paire nasquit
 795 Per so no an ilh cura de lautrui dezerit
 No i a sel que no cug del tot estre trait
 Si sela honor prent.

XXXV.

Lai en aicel consili e en aicel parlament
 A un riche baron que fo pros e valent
 800 Ardit e combatant savi e conoisent
 Bos cavalers e lars e pros e avinent
 Dous e franc e suau ab bo entendement
 Outra mar esta mot lai en establiment
 Aza era contrals e per tot essament
 805 Senher fo de Monfort de la honor que i apent
 E fo coms de Guinestre si la gesta no mient
 Aisel voldran pregar trastotz cominalment
 Que prendal vescomtat trastot enteirament
 E tota lautra terra de la gen mescrezent
 810 Senher so ditz labas per Dieu lomnipotent
 Recebetz la honor deque vos fan prezent
 Que Dieus e lapostolis von seran ben guirent
 E nos seguentre lor e tota lautra gent
 E vos ajudarem a tot vostre vivent
 815 Si farai so ditz lcoms amb aital covinent
 Quels princes que aisi son me fassan sagrament
 Que si coitam venia ca mon defendement
 Me vengan tuit socorre al meu somoniment
 Nos vos o autreiam dizon tuit leialment
 820 Amtant receub la honor vias ardidament
 La terra el pais.

suite. — Ils disent que, si longtemps qu'ils puissent vivre, ils ont assez de terre — dans le royaume de France, où naquirent leurs pères, — et n'ont aucune envie de la terre d'autrui. — 795
Et (l'on croirait que) dans tout l'host, il n'y a pas un (baron) qui ne se tienne pour trahi — s'il accepte cette terre.

XXXV.

Mais là, dans ce conseil, dans ce parlement, — il y avait un puissant seigneur, vaillant et preux, — hardi, bon guerrier, sage 800 et bien appris, — bon chevalier, libéral, brave et avenant, — doux, franc, affable et de bonne intention. — Il restait longtemps là-bas, outre-mer, dans un fort château, — (renommé et) distingué là, comme partout. — Il était seigneur de Montfort et de 805 la terre qui en dépend, — et comte de Leicester, si la geste ne ment pas. — C'est lui que tous d'une voix se mettent à prier — de prendre le vicomté tout entier, — et tout le surplus du pays de la gent mécréante. — « Seigneur, lui dit l'abbé, pour 810 « Dieu le tout-puissant, — acceptez la seigneurie qui vous est offerte; — bons garants vous en seront Dieu et le Pape, — et après « eux, nous et tout le monde. — Nous vous serons en aide toute « votre vie. » — « Ainsi ferai-je, dit le comte, à cette condition 815 « — que les barons qui sont ici me jureront, — qu'en besoin urgent de défense, — ils viendront tous, à mon appel, me secourir. » — « Nous vous le promettons loyalement, » disent tous (les autres); — et là-dessus, (le comte) vite et résolument accepte 820 le vicomté, — la terre et le pays.

XXXVI.

Cant lo coms de Monfort fo en lonor assis
 Que lhan dat Carcassona e trastot lo pais
 El fo mot echaratz e fo forment pensis
 825 Car paucs volo remandre ab lui de sos amis
 Tuit li plusor sen volo retornar vas Paris
 Las montanhas so feras els passatges esquis
 E no volon pas estre ins el pais aucis
 Pero si ni remazo no sai o viii. o dis
 830 De los plus autz baros e dels poestadis
 Ab lui remas Simos sobrenom de Saissis
 En Roberts de Pequi Normans so mes avis
 En Wles d'Encontre qui sen pena totz dis
 De son pretz eisaussar fe que dei sant Danis
 835 En Guis lo manescals ques pros e afortis
 Roberts de Forsovila e Lambert de Creissis
 Rainers del Caudaro e Raolf cel d'Agis
 En Pons cel de Beumont en Joans sos cozis
 E granda massa dautres quels noms non ai apris
 840 El vescoms Centonges e en Rotgiers d'Andeles
 En Rogers de Lissart en Uges de Lasis
 Sieu fossa ab lor nils conogues nils vis
 Ni anessa ab lor pel pais can comquis
 Plus rics ne foral libres ma fe vos en plevi
 845 E mielher la cansos.

XXXVII.

Can lo coms de Monfort com apela Simon
 Romas a Carcassona sos companhos somo
 Wles del Encontre cui domni Deus ben don

XXXVI.

Quand le comte de Montfort est investi du vicomté;—quand on lui a donné Carcassonne et toute la terre, — il est en grande angoisse et tout soucieux, — de ce que peu de ses amis veulent rester avec lui. — Ils désirent, la plupart, s'en retourner devers Paris. — Sauvages sont les montagnes, après les défilés—du pays, et ils ne veulent pas s'y faire égorger.—Il en demeure néanmoins je ne sais combien, huit ou dix—des plus hardis, des plus preux barons. — Avec lui resta Simon, surnommé de Saissy, — comme aussi le Normand Robert de Pegue, — Guillaume d'Encontre, qui chaque jour, — par la foi que je dois à saint Denis, s'efforce de croître en renom; — don Guy le maréchal, le brave, l'intrépide; — Robert de Forceville, Lambert de Crecy, — Rainier de Chauderon et Raoul celui d'Agin, — don Pons de Beaumont, et don Jean son cousin, — le vicomte de Saintes, Roger des Andelys, — Roger de Lessart, Hugues de Lascy, — et d'autres dont je n'ai point appris les noms. — Et plutôt à Dieu que j'eusse été avec eux ! que je les eusse vus ou connus, — que je les eusse suivis à travers les pays conquis par eux ! — mon livre en serait, je vous l'assure, plus instructif, — et meilleure la chanson.

XXXVII.

Lorsque le comte de Montfort, celui que l'on nomme Simon, — a pris possession de Carcassonne, il fait appel à son compagnon, — à Guillaume d'Encontre, à qui Dieu bien fasse ! — et

- Trames en Bederres car noi avet prodrom
 850 Qui miells saubes gardar ni castel ni domnon
 Ni una rica ciutat ni plus en aviron
 Certas si Portegals nil regnes de Leon
 Fossan en sa comanda ni en sa subjection
 Sin sereit capdelatz si Jeshu Crist bem don
 855 Melhs que non es en cels que son fol e bricon
 Qui son reis del pais e nol pritz .i. boton
 Lambert cel de Creissi el trames a Limon
 E dels autres baros qui aval qui amon
 Per la terra gardar en lai on li saub bon
 860 E le coms de Montfort qui a cor de leon
 Remas a Carcassona e garda sa prizon
 E lo vescoms mori apres de menazon
 E li malvatz tafur e li autre garson
 Que no sabon lafaire co si va ni co non
 865 So dizo quom laucis de noitz a traicion
 El coms no o cosentira per Jeshu Crist del tron
 Per nulha re com sapcha ni sia en est mon
 Que hom lagues aucis.

XXXVIII.

- Lo comte de Montfort si com dabans vos dis
 870 Pregeron tuit li comte li princep el marquis •
 Que recebes la terra la honor el pais
 Ezel per tal covent si es nres so mes vis
 Queli li aidessen si mestier li aguis
 E so vole que juressen cascus e lo plevis
 875 E lo coms de Tholosa a per so filh tramis
 Que li baro de lost aicels de vas Paris ¹¹
 Le volian vezer cels qui so sei amis
 R. cel de Recaut lamenec .i. jousdis

l'envoie dans le Bederres; car il n'y avait baron — qui mieux que 850
 lui s'entendit à garder château, donjon, — ou cité forte, et à
 telles choses (de guerre). — Certes, si le Portugal ou le royaume
 de Léon — étaient à son commandement et en sa soumission,
 — ils seraient, Dieu bien me fasset gouvernés — mieux que par 855
 ces fous de bandits, — qui y font les rois et que je ne prise pas
 un bouton. — Le (comte) envoya Lambert de Crecy à Limon, —
 d'autres (ailleurs), à mont et à val, — où bon lui parut, pour
 garder le pays. — Et lui (ce comte), qui a cœur de lion, — de- 860
 meure à Carcassonne, à la garde de sa capture. — (Bientôt) après
 le vicomte mourut de dyssenterie; — et de méchants varriens,
 avec toute la canaille, — qui ne savent de la chose ce qui est
 ni ce qui n'est pas, — vont disant qu'il fut tué de nuit, en tra- 865
 hison. — Mais, par le Dieu du ciel, le comte n'aurait pas souffert,
 — pour chose connue et qui soit au monde, — qu'il fût
 (ainsi) assassiné.

XXXVIII.

Le comte de Montfort, comme je vous l'ai dit tout à l'heure,
 — fut par tous les (autres) comtes, princes et marquis, prié — 870
 d'accepter la terre, le pays et le commandement; — et lui ac-
 cepta à la condition, je crois, — qu'ils l'aideraient, en cas qu'il
 en eût besoin, — et il exigea que chacun (lui) en fit serment
 et s'y engagât. — (Ce fut alors que) le comte de Toulouse envoya 875
 chercher son fils; — car les barons de l'host, ceux de vers Paris,
 — qui étaient ses amis, désiraient le voir. — Un jeudi (donc),
 Raimon de Ricaut amena — l'enfant, qui était de grande beauté

Li efans fo mot bels e fo mot gent apris
 880 Car Jaufres de Peiteus sen es ben entremes
 No pot lo dux mudar que el nol congausis
 E lo coms de sant Pol qui era sos cozis
 Li Crozat an regart que liverns los prezis
 E son sen retornatz a Trias e a Paris
 885 De lai per Montpeslier

XXXIX.

La grans ost se depart que no pot plus durer
 Mas ans que fos partida sen van li mesatgier
 A Tholosa la gran sis voldran acorder
 En sel mesatge anero mot de bon cavalier
 890 E dizo que faran tant com voldra jutger
 L'apostolis de Roma e que i voldran aler
 Anc deguna altra ren noi pogron acaber
 Mas que sen son tornatz per lo cami planier
 E van sen am lor ost tot dreit a Monpeler
 895 E lo coms de Tholosa ses anatz adober
 Car per mon esientre a Roma vol aler
 Parlar ab lapostoli no vol plus demorer
 E cre que i sia enans de lo mes de genier
 Mas el i a trames sos messages primer
 900 R. de Rabastens quen revenc lautre ser
 Labat de Sent Auzart que nac avol loger
 Car el esteg be pres a prop de .i. an entier
 Plus pro abad no vi nulhs hom de son poder
 Aquest iran enans lo Papa nuncier
 905 Que lo coms R. ve e que o sapcha de ver
 Que non o vol laichar.

et bien appris, — (car) Jaufre de Poitiers s'était soigneusement 880
entremis (de son éducation). — Le duc de Bourgogne ne put se
défendre de lui faire fête, — ni le comte de Saint-Pol, qui était
son cousin. — Mais les Croisés, songeant que l'hiver pourrait les
surprendre, — s'en retournent vers Troyes et vers Paris, — par 885
delà Montpellier.

XXXIX.

Le grand host (des Croisés) se retire (donc), n'y pouvant plus
tenir; — mais avant qu'ils ne partent, des messagers sont envoyés
— à Toulouse la grande, pour savoir si (les habitants) veulent se
soumettre, — et de ce message furent maints bons chevaliers.
— Ceux de Toulouse répondent qu'ils feront tout ce que déci- 890
dera — le Pape de Rome, vers lequel ils se proposent d'aller : —
ce fut là tout ce qu'obtinrent les messagers, rien autre chose;
— force leur fut de s'en retourner par le plain chemin; — et
tout droit, avec leur host, ils s'en vont à Montpellier. — (Mais)
voilà que (de son côté) le comte de Toulouse s'apprête, — Il a 895
résolu de s'en aller à Rome, — sans plus tarder, pour s'en-
treenir avec le Pape, — et il pense s'y trouver avant le mois
de janvier; — mais il y envoie auparavant ses messagers, —
Raymond de Rabastens, qui en est revenu le soir précédent, 900
— l'abbé de Saint-Audart, qui en eut triste récompense, — car
il resta prisonnier près d'un an : — personne ne vit jamais plus
peux abbé, ni de telle autorité. — Ce sont là ceux qui en
avant iront annoncer au Pape — que le comte Raymond ar- 905
rive, afin que l'on sache de vrai — qu'il n'y manquera point.

XL.

- Lo pros coms de Tholoza aizina son afar
Per la gran via longa que cug que voldra far
Primier ira en Fransa ab son cozi parlar
910 E pois a l'Empeaire si el lo pot trobar
Après ab lapostoli totz los vol asaiar
Li abas de Cistel ditz que no li cal anar
Que si el len vol creire nol cal tant trebalhar
Ni per aquesta via tan fort embaratar
915 Que tot atertan pot sai ab lui acabar
Co el fara en lai mas el no vol estar
Al comte de Montfort volh ma razo tornar
Lo vescomte tenc pres e volc lo ben gardar
E tot cant i era obs mot largamen donar
920 Mas so ques avenir no pot homs trespassar
Lo mals de menazo lo pres adoncs som par
Per quel covenç morir mas ans volc cumenjar
Lavesques de Carcassona lo se gent aordenar
E morit en après la noit a la vesprar
925 E lo coms de Montfort se que cortes e bar
A la gent de la terra lo fe el pla mostrar
Que lanesso planher trastuit e honorar
La doncs viratz lo poble en auta votz cridar
A gran professio fetz lo cors sosterrar
930 Dieus pesse de la arma si el sen vol pagar
Car mot fo grans pecatz.

XL.

Le preux comte de Toulouse fait ses préparatifs — pour le grand et lointain voyage qu'il veut faire. — En France, il ira d'abord conférer avec (le roi) son cousin, — puis à l'empereur, 910 s'il peut le rencontrer; — au Pape ensuite, il veut savoir leur pensée à tous. — L'abbé de Cîteaux lui dit, qu'il ne doit point aller à Rome; — que, s'il veut l'en croire, il n'a pas besoin de se donner tant de peine, — ni de s'aventurer par si longue voie; — qu'il peut ici, sur les lieux, terminer avec lui toutes 915 choses — aussi bien que là-bas (si loin). Mais (le comte) ne veut pas rester. — (Maintenant) mon discours revient au comte de Montfort. — Il tenait prisonnier le vicomte, et le gardait soigneusement, — lui faisant largement donner tout ce dont il avait besoin; — mais ce qui doit arriver, nul homme ne peut 920 l'éviter. — Le mal de dysenterie prit alors le vicomte, — dont il lui fallut mourir; mais il voulut avant communier, — et l'évêque de Carcassonne lui fit gracieusement administrer les sacrements. — Il mourut ensuite vers le soir ou la nuit, — et 925 le comte de Montfort fit alors chose noble et courtoise; — il le fit aux gens du pays montrer tout à découvert, — afin que tous pussent aller le pleurer et lui rendre les honneurs. — Et alors auriez-vous entendu le peuple se lamenter à haute voix. — Il fit ensuite enlever le corps avec grande cérémonie; — pour l'âme, que Dieu y pense, s'il veut bien l'agréer; — 930 car ce fut grand dommage de cette mort.

XLI.

- Can li Crozat sen foron en lor pais tornetz
 E lo coms de Monfort remas trop echarretz.
 Not gaire companhos cant ilh sen so aletz
 935 Ab lo comte de Foix si es el afinetz
 E li mes en ostatges son mendre filh de gretz
 Aisesta acordansa no a gaire duret
 Car trastotz les covens san els pois trespasetz
 E so despois ensa durament guerregetz
 940 Girauds de Pepios ses vas lui malmenetz
 Cavia ab lui patz feita e sera acordetz
 Per la mala ochaizon se son pois desebretz
 Son oncle li aucis us Frances de vertez
 Mas lo coms de Montfort ne fo forment iretz
 945 Que viu le fetz rebondre en .i. cros languit
 Ane hom per tal forfait no fo si justizetz
 Pero si era de Fransa de mot aut parentetz
 Perquen degre en Guiraut la dones estre venjetz
 Per sela ochaizo ses ab lo comte mescletz
 950 Que mot fort lonorava en era sos privetz
 Si canc nol defizec ni pretz de lui comietz
 Un ric castel li ars mas sil i fos trobetz
 Segon mon esientre el lagra car comptet
 Bochart tenet Saichac que om li oit donet
 955 Ab .l. Frances sen es un jorn armetz
 Ab sels de Cabaretz ses lo jorn encontretz
 E foron lxxxx. que a caval que a petz
 E xiiii. arquiers quels an revironetz
 E los an durament feritz e essaretz
 960 Mas li nostre Frances van serratz e rengetz
 Per critz ni per menassas nos son espaventetz

XII.

Lorsque les Croisés s'en furent retournés dans leur pays, — le comte de Montfort resta (par) trop soucieux, — n'ayant que peu de compagnons; ils étaient (presque tous) partis. — Il fit 935 alors sa paix avec le comte de Foix, — qui lui livra, de son plein gré, son plus jeune fils en otage; — mais cet accord ne dura guère, — car ils en violèrent l'un et l'autre toutes les conditions, — et se firent à la fin dure guerre. — Contre (Mont- 940 fort) se révolta aussi Giraud de Pepion, — qui avait fait la paix et s'était accordé avec lui. — Mais ils se brouillèrent ensuite, pour un grave motif. — Un Français tua, c'est vérité, l'oncle de Giraud. — Mais le comte de Montfort en fut (si) fort fâché, — qu'il fit jeter vif et enterrer le (meurtrier) dans une fosse; — 945 jamais de tel méfait n'avait telle justice été faite; — et pourtant le coupable était Français et de haute parenté! — Don Giraut aurait donc dû se tenir (pour) vengé; — pour cette raison néanmoins il se brouilla avec le comte, — qui l'honorait fort et 950 en avait fait son intime ami. — (Il le quitta) sans l'avoir défié, sans avoir pris congé de lui. — Il lui brûla un fort château, où, s'il eût été pris, — il aurait, je pense, payé cher (son méfait). — Bouchard occupait Saissac qu'on lui avait donné. — Un jour, 955 s'étant armé, avec cinquante Français, — il se rencontra avec ceux de Cabaret, — qui étaient quatre-vingt-dix, tant à pied qu'à cheval, — avec quatorze arbalétriers, qui les ont entourés — et les ont rudement assaillis de toutes parts. — Mais nos 960 Français se sont rangés serrés, — sans s'épouvanter de menaces ni de cris. — Il y eut (bientôt) de part et d'autre des morts et

Que duna part e dautra ni a motz de tuetz
 Canc venc a la perfin foron desbaratetz
 Sels que son am Bochart don fo dols e pechetz
 965 El meteis i fon pres e si len an menet
 De cels qui mortz i foron fo lafars oblidetz
 Deus recepia las armas can lo mons er finetz
 El seu cel glorios.

XLII.

Lo coms sel de Montfort fo fortment cossiros
 970 De la prison Bochart e de sos companhos
 Trastot aicel ivern anec de sus en jos
 Tro lai ental caresme que venc lo temps fulhos
 Que torne la Crozada co fai mantas sazos
 Lo coms anec a Roma si com ditz la canzos
 975 El cossol de Tolosa que i feiren grans messios
 Primer sen vai en Fransa e troberon joios
 Lo riebe rei Felip mas pois fo cossiros
 Per lempedor Otes lor fo apres felos
 La comtessa de Campanha qui es corteza e pros
 980 Sela los receub ben e motz dautres baros
 El pros dux de Bergonha quelh presenta mans dos
 E lo coms de Nivers li fo mot amors
 El fe mant bo ostal.

XLIII.

Lapostolis de Roma e tuit li cardenal
 985 Lo receebro mot be cum baro natural
 Lo Papa li done .i. mantel principal
 E un anel dor fi que sol la peira val

des blessés; — mais à la fin furent déconfits, dont ce fut dommage et pitié, — ceux qui allaient avec Bouchard, — lequel lui-même y fut pris et emmené. — De ceux qui y périrent le corps fut oublié, — que Dieu reçoive leurs âmes, quand le monde sera fini, — dans son ciel glorieux! 965

XLII.

Le comte de Montfort fut en grande peine — de la prise de Bouchard et de ses compagnons. — Et tout cet hiver ses affaires (continuèrent à) décliner — jusque vers carême, que vint le temps des feuilles, — et que revinrent les Croisés, comme ils firent plusieurs printemps. — (Cependant) le comte est parti pour Rome, comme dit la chanson, — avec les consuls de Toulouse qui firent (alors) grandes dépenses. — Ils allèrent d'abord en France, où ils trouvèrent — le puissant roi Philippe joyeux (de les voir); — mais ensuite mécontent, à cause de l'empereur Othon. — La comtesse de Champagne, (dame) de haut mérite et courtoise, — les accueillit bien, ainsi que plusieurs autres barons, — (tels que) le preux duc de Bourgogne, qui fit maints présents (au comte de Toulouse), — et le comte de Nevers, qui lui fut très-amical — et lui fit large hospitalité. 975 980

XLIII.

Le Pape de Rome et tous les cardinaux — l'accueillirent aussi très-bien, comme légitime baron. — Le Pape lui donna un manteau de prince — et un anneau d'or fin, dont la pierre seule valait — cinquante marcs d'argent, et de plus un cheval. 985

L. marcs d'argent e pochás un caval
 La donc devengrè els mot bo amic coral
 990 Mostrellh la veronica del Paire espirital
 Can en toque la fassa que sembla om carnal
 Totz sos pecatz li sols que a faitz terminal
 Car tals foron da .l.c. comunhal
 Amdoi ceta vegeia.

XI.IV.

995 Cant lo coms de Tolosa ac fait so que volia
 Pres comiat de lo Papa e tenc mot tost sa via
 A mot grandas jornadas ichit de Lombardia
 Que grant paor avet que i prezes malautia
 E Fransa a Paris albergueron un dia
 1000 Lai troberon lo Rei que fon davol paria
 Lo coms sen es tornatz e ah sa companhia
 El intra a Tolosa aissi co far solia
 Li borzes de la vila nagro gran gaub sel dia
 Pois pres un parlamen a sicela vegeia
 1005 Ab lo coms de Montfort lai pres duna abadia
 Foi labas de Cistel e la outra clercia
 E eu cuge i aguessan feita patz e establia
 Que mais no guerregesan a trastota lor via
 Tant agron gran amor que lus en lautres fia
 1010 Certas daquetz m. ans eu no mo cujaria
 Que labas a Tholosa intres qui mo plevia
 Del castel narbones li doneron bailia
 El el vesques Folquetz nagron la senhoria
 E sin foron capdel.

— Ils devinrent alors (l'un pour l'autre) de bons amis de cœur.
 — Le Pape montra au comte la Véronique de Jésus-Christ. — 990
 Il lui permit d'en toucher la (sainte) face qui ressemble à celle
 d'homme vivant, — et lui donna l'absolution de tous les péchés
 qu'il avait faits : — tant ils furent d'accord — tous les deux
 cette fois!

XLIV.

Quand le comte de Toulouse eut fait ce qu'il voulait, — il 995
 prit congé du Pape, se mit aussitôt en chemin, — et sortit à
 grandes journées d'Italie, — ayant peur d'y tomber malade. —
 Ils séjournèrent un jour à Paris, en France, — où ils trouvèrent 1000
 le roi qui fut (pour eux) d'humeur discourtoise. — Le comte est
 reparti avec ses compagnons, — et a fait son entrée à Toulouse,
 comme il avait coutume, — ce dont eurent ce jour grande joie
 les bourgeois de la ville. — Il eut bientôt après, avec le comte de 1005
 Montfort, — là-bas près d'une abbaye, un parlement — où se
 trouvèrent l'abbé de Cîteaux et les autres clercs. — Moi, je crus
 (alors) qu'ils avaient fait et arrêté la paix, de manière à ne plus
 guerroyer de leur vie; — ils se firent amitiés, jusqu'à se fier les
 uns aux autres. Mais certes, de mille ans je n'aurais imaginé, — 1010
 me l'eût-on garanti, que l'abbé entrerait jamais à Toulouse; —
 mais il y entra, et on le mit en possession du château narbonnais.
 — Ils en eurent, l'évêque Folquet et lui, la seigneurie, — et y
 furent les maîtres.

XLV.

1015 A Tholosa intre li abas de Cistel
 Mot sen meravilhaeron li vielh el jovencel
 E li un e li autre neis le petit tozel
 Vezentre tot lo poble lor livret lo castel
 Çanc hom en terra plana no vit so cug tan bel
 1020 Mota carta nan feita mot breu e mot sagel
 Que el trames pel mon en ot a mont Gibel
 Lo reis d'Arago i venc a lui donc Murel
 E parle ab dons abas en .i. prat a Portel
 E anc noi delhivrero que valha .i. anel
 1025 De nulha avol fuela.

XLVI.

Levesque de Tholosa Folquets cel de Maselha
 Que degus de bontat ab el no saparelha
 E labas de Cistel lus ab lautres cosselha
 Tot jorn van prezican la gent co nos revelha
 1030 Del prest e del renou lun e lautres querelha
 Per trastot Agenes lor tenc aital roelha
 Si quen cavalguet labas tro a Santa Bazelha
 Anc re que preziquesson no mezon dins laurelha
 Ans dizon per esquern ara Roda la belha
 1035 Perquieu si majud fes no men fas meravelha
 Si om be los confon ni los rauha nils pelha
 Ni per forsals castia.

XLV.

A Toulouse entra l'abbé de Cîteaux; — tous s'en émerveillè- 1015
rent fort, jeunes et vieux, — ceux-ci, ceux-là, et jusqu'aux petits
garçons. — A la vue de tout le peuple, le comte lui livra le
château, — le plus fort (château), je pense, que l'on vit jamais
en plaine. — Mainte charte en fut dressée, maint bref (avec) 1020
maint sceau — que l'abbé envoya par le monde jusque par delà
mont Gibel. — Devers Murel s'en vint le roi d'Aragon, — qui
s'entretint avec don (Arnaud) dans un pré à Portel; — mais ils
ne conclurent rien qui vaille un anneau — de la plus mé-
chante boucle. 1025

XLVI.

L'évêque de Toulouse, Folquet, celui de Marseille, — qui n'a
point son pareil en mérite, — et l'abbé de Cîteaux, délibèrent
d'abord entre eux, — et vont tous les jours prêchant le peuple 1030
pour le soulever; — du prêt et de l'usure ils se plaignent fort l'un
et l'autre; — ils prêchent par tout l'Agénois contre cette peste,
— et l'abbé en chevaucha jusqu'à Sainte - Baudile. — Mais de 1035
tout ce qu'ils prêchèrent rien n'entra dans l'oreille (des hérési-
ques), — qui, par moquerie, s'en vont disant : « Encore Aude
la belle ! » — Aussi, par ma foi, n'est-ce point pour moi chose 1040
merveilleuse — qu'on les extermine, qu'on les vole, qu'on les
dépouille — et qu'on les corrige par force.

XLVII.

Li borzes di Tholosa cels de la confrairia
 E li borzes del bore contendion tot dia
 1040 E anc noi delhivrero can venc a la fenia
 Que valha t. glan ni una poma poria
 Li crezen dels eretges que an ab lor paria
 Van dizen que lavesques labas e la clercia
 Les fan mesclar ves lor e per aital folia
 1045 Que lus destrua lautre car qui essem se tenia
 Tuit li Crozat del mon dan tener nols poirian
 Al comte fan entendre e a sa companhia
 La fola gent malvaza can crezut la eretgia
 Encar veiran ell be si Dieus me benaia
 1050 Cal cosselh lor an dat aicels cui Dieus maldia
 Per so er trastot mort e la terra peria
 E per la gent estranha issilheia e gastea
 Que li Frances de Fransa e cels de Lombardia
 E totz lo mons lor cor els porta felonia
 1055 Plus que a gent sarrazina.

XLVIII.

Senhor so fo en estiu cant liveras se declina
 Que revenc lo dous temps e torna la calina
 E lo coms de Montfort de lostejar saizina
 Al castel de Menerba ques lai ves la marina
 1060 Mes lo setge entorn caitals es sa covina
 E dressa sos calabres e fai mala vezina
 E sas autras peireiras e dona e reina
 Pessia los autz murs e la sala peirina
 Que fo faitz de mortier darena e de caucina

XLVII.

Les bourgeois de Toulouse, ceux de la confrérie — et les bourgeois du bourg se battaient tous les jours, — sans y avoir gagné, quand ce vint à la fin, — la valeur d'un gland ou d'une pomme gâtée. — (Mais) les hérétiques, qui font cause commune avec eux, — s'en vont disant (et se plaignant) que l'évêque, l'abbé et le clergé — cherchent à les brouiller entre eux, afin que par telle folie — ils se détruisent les uns les autres : tandis que s'ils étaient unis, — tous les Croisés du monde ne pourraient leur faire mal. — (C'est là ce qu'elle fait entendre au comte et aux siens, — cette folle gent perverse qui a cru l'hérésie. — Mais (le comte et les autres) verront bientôt, si Dieu m'est en aide, — quel (triste) conseil leur a donné cette race que Dieu maudisse ! — Ils en périront tous ; et tout le pays en sera — par gent étrangère ravagé et dépeuplé. — Car les Français de France, et ceux d'Italie, — et le monde entier leur court sus et leur porte haine — plus qu'à Sarrasins.

XLVIII.

Seigneurs, ce fut l'été, au déclin de l'hiver, — quand revient le temps doux et renaît la chaleur, — que le comte de Montfort s'apprêta à guerroyer. — Devant le château de Minerve, situé là-bas devers la mer, — il mit le siège comme il avait projeté, — dressa ses calabres (et ses machines de guerre), la méchante voisine, — la dame et la reine, avec ses autres pierriers : — il brisa les hautes murailles et la salle de pierre, — faite de ciment, de sable et de chaux, — qui coûtèrent mainte masnudine et force

- 1065 Mot bon denier costeron e mota masnudina
 Si lo reis de Marces ab sa gent sarrazina
 E estes en tot entorn per santa Katerina
 No lor tengra nullo dan valent un angevina
 Mas contra lost de Crist que tota gens afina
 1070 No pot garentir rocha que seit aut ni rabina
 Ni castels en montanha.

XLIX.

- Lo castel de Menerba non es assis en planha
 An si majude fes es en auta montanha
 Non a pus fort castel en tro als portz dEspanha
 1075 Fors Cabaretz e Terme ques el cab de Serdenha
 W. sel de Menerba sojorna e sebanha
 Lains sera el mes ab tota sa companha
 Mas li nostri Frances e cels devas Campanha
 Mancel e Angevi e Broton de Bretanha
 1080 Loarenc e Friso e celh de Alamanha
 Los ne traiso per forsa ans que vengues la granha
 E i arson mant eretge felo de puta canha
 E mot fola eretga que ins el foc reganha
 Anc no lor laicha hom que valha .i. castanha
 1085 Pois gitet hom los cors els mes emei la fanha
 Que no lesson pudor a nostra gent estranha
 Aicelas malas res.

L.

- Can Menerba fo preza lo coms fortz mogutz es
 E vene al Pog-Nautier sa sus en Carcasses
 1090 E manda a la comtessa ca lui aqui vengues
 Ela vient mot tost cant el i ac trames

beaux deniers. — Si le roi de Murcie, avec la gent sarrasine, — y campait tout à l'entour (si longtemps que ce fût), par sainte Catherine, — il ne ferait pas (aux assiégés) du mal pour un angevin. — Mais contre l'host de Christ, qui vient à bout de toute gent, — rien n'est une défense, ni roche haute et escarpée, — 1070
ni château en montagne.

XLIX.

Le château de Minerve n'est point assis en plaine; — il est au contraire sur une grande hauteur, — et de là aux Ports d'Espagne il n'y a point plus fort château, — à l'exception de Cabaret et de 1075
Termes où commence la Cerdagne. — Là dedans s'était jeté, s'ébattait et se divertissait — Guillaume de Minerve, avec tous ses hommes. — Mais nos Français et ceux devers la Champagne, — les Manseaux, les Angevins, les Bretons, — les Lorrains, les 1080
Frisons et ceux d'Allemagne, — les en tirèrent de force avant que ne vint (la saison de) la grêle. — Et ils brûlèrent maint félon d'hérétique (fils) de pute chienne, — et mainte folle mé-
créante qui braie dans le feu. — On ne laissa à aucun chose qui vaille une châtaigne; — et (quant aux) cadavres, on les enterra 1085
dans la fange, — afin que ces mauvais objets ne fissent pas de puanteur — à notre gent étrangère.

L.

Quand Minerve eut été pris, le comte décampa promptement. — Il vint à Pennautier, là-haut en Carcassais, — et il ordonna 1090
aussi de venir à la comtesse (de Montfort), — qui vint tout aussitôt qu'il l'eut commandé. — Femme mieux apprise (qu'elle), si

Jes plus savia femma si majud Dieus ni fes
 No sap om en est mon tant can te lonh ni pres
 Tres jorns a sojornat lai en lost qui grans es
 1095 Un dijous bo mati en i. palai ses mes
 Ab princeps ab baros e fo lo cosselhs pres
 Co assetges om Terme la sus en Termenes
 Un castel maravilhos mas ans que soit comques
 Istra de cors manta arma quen morra descofes
 1100 E despendra el seti mot marc e mant tornes
 E i aura gazanhat cavals e palafres
 E mota altra riqueza e trop mot bel arnes
 Que duna part que dautra cel a cui er promes
 Nier en destinatz.

L.I.

1105 Lo coms sel de Montfort es el palais intratz
 E ab lui la comtessa ab tot lautre barnad
 Sus .i. tapit de ceda se son asetiatz
 Robertz de Malvezi com i a apelatz
 En Guis lo manescals cest foron latz e latz
 1110 E en Wles d'Encontre quen tot lo vescomtat
 No ia .i. plus ric ome ni de maior barnat
 E fo natz de Bergonha segon quem fo comtat
 A .ii. legas de Nivers cest an lo cosselh dat
 Com lo castel de Terme sia tost asetiatz
 1115 E mot dautres pros omes que lo an autrejat
 Lo cosselh se depart qui no a trop durat
 Cant an i. pauc estat e que foro dinnat
 Trastotz cuminalment son al cosselh tornat
 E lo coms de Montfort es forment issarratz
 1120 De gardar Carcassona cui coman la ciutat
 Mas cant venc a la fi si lan acosselhat

Dieu et foi me sont en aide, — personne ne la connaît, en ce monde, ni près, ni loin : — elle passa trois jours dans l'host qui était nombreux ; — (puis) un jeudi matin, elle fut introduite en palais, — avec les princes et les barons, et la résolution fut prise (alors) d'assiéger Termes, là-haut dans le Termenois, — ce château (fort) par merveille. Mais avant qu'il ne soit pris, — mainte âme sortira de son corps, sans confession, — et il sera dépensé au siège force tournois et force marcs (d'argent) ; — il y sera gagné (force) chevaux et palefrois, — beaucoup d'autres richesses et grand butin, — tant d'une part que de l'autre par quiconque en aura la chance — et dont ce sera la destinée.

LI.

Le comte de Montfort est entré dans le palais, — avec lui la comtesse et tous les autres barons, — qui se sont assis sur des tapis de soie. — Il y avait là Robert de Mauvoisin, qui y a été appelé, — et don Gui, le maréchal, qui s'assirent tous les deux côte à côte. — (Il y avait) Guillaume d'Encontre; et dans tout le vicomté — il n'est homme plus preux que lui, ni de plus haute noblesse. — Il était né en Bourgogne, selon ce qui me fut conté, — à deux lieues de Nevers. Ce sont là ceux qui ont été d'avis — que le château de Termes soit au plus vite assiégé : — et beaucoup d'autres nobles barons ont approuvé (cet avis). — Le conseil se sépare, sans avoir longuement duré ; — mais après s'être un peu reposés et avoir diné, — ils sont tous ensemble retournés au conseil. — Le comte de Montfort est en grand souci — de la garde de Carcassonne et (de savoir) à qui confier la ville ; — mais quand ce vient la fin, on lui conseille — (de la confier) à Lam-

Quan Lambert de Cressi ques mot ric e ondrat
 O an Rainier de Caudaro en etz dos an triad
 Mas ilh noi remandrian cascus per i. regnat
 1125 Tan vezon quel pais es ples de malvestat
 Mas Wles dEncontre nan pois trastuit pregat
 Que dis que remandria can se fo cossiratz
 Mas lo coms de Montfort ne fo fortment iratz
 Sel i agues cui metre no li agra laisat
 1130 Que en tota la terra non a i. plus senat
 Ni milhor cavalier ni plus assegurat
 Plus cortes ni plus pros ni ab maior leialtat
 Si Dieus me benaziga.

LII.

Guilheunies dEncontre dis aisela vegia
 1135 Cant se fo porpessatz e la paraula auzia
 El nom de Jeshu Crist e de santa Maria
 Eu remandrai sai dins pois que cascus inen pria
 Mas lo coms de Montfort nol volgra laisar mia
 Sil ne pogues al faire mas pois a la fenja
 1140 Car non a qui remanha a penas o autreja
 Li baro de la ost e la cavalaria
 Atresi la comtessa que volou caisi sia
 E lo coms de Montfort alh dat per companhia
 Crespi de Rocafort qui a gran cortezia
 1145 E don Simo lo Saine cui Jeshus benaia
 En Guios ques sos fraire ab la cara ardia
 E motz dautres baros quen la ost avia
 De Bergonha e de Fransa e deve Normandia
 Am tan si se soparton e lo coms tenc sa via
 1150 E vai asietiar Terme ab sa gran baronia
 En Wles dEncontre sen parti aicel dia

bert de Cressi, qui est honoré et puissant, — ou à Rainier de Cauderon : ce sont là les deux qu'on lui propose; — mais ni l'un ni l'autre n'y resteraient pour tout un royaume, — tant ils voient le pays plein de méchanceté. — A la fin tous ont prié Guillaume d'Encontre (de garder Carcassonne), — et celui-ci, après y avoir bien pensé, dit qu'il la garderait. — Mais le comte de Montfort en fut grandement fâché, — et ne l'aurait point mis là, s'il eût trouvé un autre à y mettre; — car il n'y avait pas, dans tout le pays, (baron) plus sensé, — ni meilleur chevalier, ni plus intrépide, — plus courtois, ni plus preux, ni de plus grande loyauté, — si Dieu me bénit.

LII.

Guillaume d'Encontre dit alors, — quand il eut entendu la proposition et (y) eut réfléchi : — « Au nom de Jésus-Christ et de sainte Marie, — je resterai ici (à la garde de la ville), jusqu'à ce que chacun m'en prie. » — Mais le comte de Montfort ne voudrait point l'y laisser, — s'il pouvait autrement faire. A la fin cependant, — n'ayant personne autre qui (veuille) rester, il y consent avec peine. — Les barons de l'host, les chevaliers, — de même que la comtesse, qui ont proposé ce parti, — et le comte (lui-même qui y a consenti), ont donné pour compagnon — (à Guillaume) Crépin de Roquefort, (baron) de grande courtoisie, — et don Simon le Saxon, que Jésus-Christ bénisse, — avec don Guyot, son frère, à la face hardie, — et avec plusieurs autres barons qu'il y avait dans l'host, — Bourguignons, Français, et devers la Normandie. — Ils se séparent ensuite : le comte poursuit son chemin; — il s'en va avec tous ses

De lui a Poh-Nautier mas en la pradaria
 E venc a Carcassona ans la luna esclarzia
 Enans que fos grans sers.

LIII.

- 1155 La doncs W. d'Encontre se part de Pog-Nautier
 E venc a Carcassona tan com poc cavalguer
 E si intret lains can levo de soper
 Li ome de la vila ques volian coicher
 El sirjan del castel lo coron' desarmer
 1160 Lasus en la gran sala an fait foc el fogier
 • Carn de bou e de porc fan asatz asesmer
 E dels autras viandas quel devian manjer
 Pois feiren les leits far on els se van colquier
 Car al mati al alba les sera ops lever
 1165 Trastotz pels manganels quilh devion guider
 • E las autras peireiras que fan en cars porter
 Lai el seti de Terme pel castel deroquer
 Que lo coms o comanda esios vol plus preier
 Dels peireiras trametre e la ciutat garder
 1170 Que no fai dautra cauza que el aia mestier
 E que dedins tres jorns los faira fort gaiter
 Que can ilh seran lai el los fara dresser
 E en Wles d'Encontre ses plus de demorer
 Les fai fors de la viala traire ins el gravier
 1175 E metre en las carretas que tiron li saunier
 Tost e isnelament.

hommes assiéger Termes. — Guillaume d'Encontre le quitta ce même jour, — là-bas, dans la prairie de Pennautier, — et s'en vint à Carcassonne, avant que la lune ne brillât claire — et qu'il ne fût nuit close.

LIII.

Guillaume d'Encontre est parti de Pennautier; — il s'en vient 1155
à Carcassonne, aussi vite qu'il peut chevaucher. — Il y rentre à l'heure où les habitants — se lèvent de souper pour aller dormir.
— Les sergents du château secourent le désarmer, — et al- 1160
lument du feu là-haut, au foyer de la grande salle; — ils font apprêter en abondance de la chair de bœuf ou de porc, — et d'autres mets, de ceux qu'ils avaient à manger. — Ils font ensuite faire les lits et vont se coucher; — car il faudra qu'ils se lè-
vent tous le lendemain à l'aube, — pour (accompagner) les man- 1165
gonneaux qu'ils ont à escorter, — et les autres pierriers qu'ils doivent faire porter sur des chars, — là-bas, au siège de Termes, pour battre le château. — Ainsi l'a commandé le comte (à Guillaume d'Encontre), le priant, — par-dessus toute autre chose 1170
dont il ait besoin, — de bien défendre Carcassonne, et de lui envoyer les pierriers. — (Il a recommandé) de les faire garder durant trois jours, — devant les faire dresser lui-même, quand ils seront là-bas arrivés. — Don Guillaume, sans autre délai, — fait transporter (les machines) hors de la ville, sur le gravier, — (puis) il les fait mettre sur des charrettes, que tirent des som- 1175
miers — tôt et vite.

LIV.

A Cabaretz sen vai tost e isnelament
 Una espia de lost a lor dich mantenent
 Que lo coms a trames vilas e avols gens
 1180 Que porton las peireiras e no son plus de cent
 Cels quels devon guizar que pezos que sirvent
 E cant illi o auziro mot fort en so jauzent
 De Cabaretz sen eisso a la luna luzent
 En P. Rotgiers los capdela s^{la} gesta no ment
 1185 W. Catz R. Mirs e trastuif lor parens
 Plus foro de ccc. cens cus so par non atent
 Ans van a Carcassona qui plus pot plus corrent
 En Wles d'Encontre qui a tant dardiment
 Fetz gaitar las peireiras e los cars issament
 1190 E cant viro venir los cavaliers ponhent
 Lai es quil gaitas criden as armas autament
 Aonitz soit ditz cascus que be no se defent
 Cant Wles d'Encontre el sieu la votz entent
 A sa cavalaria a dit bassetament
 1195 Quels se corran armar e so delhivrament
 Que si Jeshus de gloria lo Paire omnipotent
 E santa Maria maire o vol ni o cossent
 El se combatra ab lor e so probchanament
 No sai que von fezessa plusor alongament
 1200 En P. Rotgiers ni los sieus nos dan nulh espavent
 De lors destriers davalon trastotz cominalment
 Los mangansels pessian totz a lors oilhhs vezens
 E i meto foc am palha e lo fox sescomprent
 Be viatz foran ars si fes t. pauc de vent
 1205 Mas Dieus non o volia.

LIV.

Tôt et vite (aussi) s'en retourne à Cabaret — un espion (venu de là) à l'host des Croisés, lequel annonce — que le comte fait, par des vilains et des valets, — transporter les pierriers, et que cent tout au plus sont — ceux qui doivent les escorter, tant servants que piétons. — (Ceux de Cabaret), quand ils l'entendent, s'en réjouissent fort. — Ils sortent à la claire lune, et, si la geste ne ment pas, Pierre Roger les conduit, — avec Guillaume Cat, R. Mirs et tous leurs proches. — Ils sont plus de trois cents, dont aucun n'attend l'autre, — et qui tous s'en vont vers Carcassonne, courant à qui plus vite. — Don Guillaume d'Encontre, qui a tant de bravoure, — faisait garder les pierriers et les chars; — et quand (les gardiens) voient venir à l'assaut les cavaliers (ennemis), — c'est pour lors qu'ils crient : « Aux armes ! » (crient-ils hautement). — « Honni soit, dit chacun, qui conque ne se défendra pas vaillamment ! » — Guillaume d'Encontre, ayant de la ville entendu le cri (d'alarme), ordonne tout bas (et tranquillement) à ses chevaliers — de courir s'armer, de s'armer en toute hâte, — et que si Jésus le glorieux, le Père tout-puissant — et sainte Marie mère le veulent et le permettent, — il ira sur-le-champ affronter (les assaillants). — Pourquoi vous ferais-je plus long récit ? — Don Pierre Roger ni les siens ne s'épouvantent pas; — ils descendent tous à la fois de leurs destriers, — font un tas de pièces des mangonneaux, sous les yeux des (gardiens), — ils y mettent le feu avec de la paille; le feu y prend, — et s'il eût fait un peu de vent, (les machines) étaient brûlées : — mais Dieu ne le voulait pas.

L.V.

- Cant Wles dEncontre ac sela votz auzia
 As armas chivaler mantenen lor escia
 Ben viii. xx. sirjans ot en sa companhia
 En sels no comti pas lautra cavalaria
 1210 Las portas fan ubrir el nom santa Maria
 E van ferir niest lor emei la pradaria
 E lautri can los viro no los soanou mia
 Ans lor van ben encontra com bona gens ardia
 Dieus tanta bona asta i ac lo jorn cruicia
 1215 E tant bon colp ferit sus elmes de Pabia
 En Wles dEncontre punh lo destrier dOngria
 Lai en la maior brega si Dieus me benaia
 Ses per forsa embatutz iratz ples de felnia
 En laiga ca nom Audes ses mes sela vegea
 1220 Dedins emei de laiga a la preicha partia
 La t. dels Mironencs trebet emei la via
 Tant grant colp li donet en la targa fluria
 Que laubere no li vale una poma porria
 El aiga lo derocha vezent la baronia
 1225 Pois ferit en apres t. glot qui sen fugia
 De costa en trespassan ab la cspcia forbia
 E poichas ferit nautre en aisela envaia
 Crespis de Rocafort nin Simos nos omblia
 Cui els podon atenher no a mestier de via
 1230 Firen los an menetz gran pessa daital guia
 Aisi quen P. Rotgiers ne fetz cara marria
 E tuit sei companho cant veng a la fenia
 Car aisi lor es pres noi a cel nol maldia
 Descofit sen retornan ab perda aicel dia
 1235 En Wles dEncontre a sa gent aculhia

LV.

Lorsque Guillaume d'Encontre de la ville entendit le cri, —
 « Aux armes! chevaliers, » cria-t-il (lui-même). — Il avait avec lui
 bien cent soixante sergents, — sans compter les chevaliers. — Au
 nom de sainte Marie, ils font ouvrir les portes, — et s'en vont,
 au milieu du pré, frapper les ennemis. — Ceux-ci, quand ils les
 voient (venir), ne les évitent point : — ils vont à leur rencontre,
 comme hommes braves et hardis. — Dieu! que de bonnes lames
 brisées il y eut ce jour-là! — que de beaux coups frappés sur
 les heaumes de Pavie! — Don Guillaume d'Encontre pique son
 destrier de Hongrie, — et (le lance), Dieu me bénisse! dans la
 plus forte mêlée. — Indigné, plein de fureur, il se précipite de
 force, — et se jette dans l'eau (courante) que l'on nomme Aude;
 — il fend la presse au beau milieu de l'eau, — et rencontrant
 sur sa voie un des sergents de R. Mirs, — il le frappe sur sa targe
 à fleurons, d'un si grand coup que son haubert ne lui vaut pas
 une pomme gâtée. — Il le renverse dans l'eau, en présence de
 tous; — après quoi il frappe un glouton qui s'ensuyait, — (il le
 frappe) de côté, en passant, de son épée bien fourbie, — et du
 même élan il en blesse encore un autre. — Crépin de Roche-
 fort et don Simon ne s'oublient pas. — Celui qu'ils peuvent at-
 teindre n'a plus souci de cheminer, ni de fuir. — Ils mènent
 ainsi battant (ceux de Cabaret), longuement et de telle sorte, —
 que Pierre Roger en fit marrie figure, — ainsi que tous ses com-
 pagnons, quand ce vint à la fin. — Il n'y en a pas un d'eux qui
 ne le maudisse de ce qui leur est arrivé. — Ils s'en retournent
 déçus avec grande perte. — (De son côté) Guillaume d'En-

A la ciutat sen intra cui el a establia
 Dels peires cant escozes an mot gran alegria
 E tota la mainada qui sen es esbaudia
 Daicela vensezon.

LVI.

- 1320 Cant lo coms de Montfort com apela Simon
 Ac mes seti a Terme dentorn e deviron
 E auzit la novelas sapchata que belh saub bon
 Den Wles dEncontre et de son companho
 Car el a los engens estortz de trencason
 1315 E milhor car avian vencut aisel baron
 Qui a nom P. Rotgiers que ja Deus be noll don
 Quieu cug qui li donessa trastot lor de Mascon
 Nos dera tan de joia com fe de la razon
 Quom li a comteia la granda vensezon
 1330 Quen Wles dEncontre se aicela saxon
 Deus e cant be lalh comta i gentil donzelon
 Quen Wles dEncontre i traïnes abandon
 Per guidar las peireiras els engens que i son
 E so fe el mot ben ses mot de mentizon
 1355 Tro al seti de Terme on avia mot baron
 E mot ric drap de seda e mot ric pavallion
 Mota nipa de seda e mot ric sisclaton
 Et mot ausberc traslis e mot bon gonfanon
 E mota asta de fraiche ensenha e penon
 1360 E mot bo cavaer e mot bon donzelon
 Alaman e Bavier e Saine e Frison
 Mancel e Angevi e Normau e Breton
 Logombart e Lombart Proensal e Gascon
 Lo senher arsevesques ques de Bordel i fon
 1365 Namaneus de Lebret e cels devas Lengon

contre rallie ses hommes, — et rentre dans la ville qu'il doit garder. — Des pierriers qu'ils ont sauvés grande est leur allégresse, — et toute leur suite s'est aussi réjouie — de cette victoire.

LVI.

Lorsque le comte de Montfort, celui que l'on nomme Simon, 1730
— ayant mis le siège tout à l'entour de Termes, — apprit ces nouvelles, sachez qu'il fut grandement satisfait — de ce que don Guillaume d'Encontre et ses compagnons — avaient sauvé 1735
les machines (de guerre) de destruction, — et plus encore de ce qu'ils avaient déconfit ce baron, — nommé Pierre Roger, à qui puisse Dieu ne jamais faire bien. — Je crois que si on lui eût donné tout l'or de Mâcon, — il n'en aurait pas eu tant de joie que de la nouvelle — qu'on lui a contée de cette grande vic- 1750
toire, — alors remportée par Guillaume d'Encontre. — O Dieu! et que bellement l'a contée un gentil damoiseau — que don Guillaume lui envoya en toute hâte, — pour escorter les pier- 1755
riers et les engins de guerre! — Et bien aussi, sans mentir, les escorta le damoiseil, — jusqu'au siège de Termes. — Il vit là maints (nobles) barons, — mainte riche soierie, maint superbe pavillon, — mainte tunique de soie et maint beau siglaton. — (Là se voyaient aussi) force hauberts (bien) maillés, force belles enseignes, — force lances de frêne (avec) pennonneaux et banderoles. — (Il y avait là) une foule de chevaliers et de bons da- 1760
moiseaux, — allemands, bavarois, saxons, frisons, — manseaux, angevins, bretons, normands, — longobards et italiens, gascons et provençaux. — Le seigneur archevêque de Bordeaux s'y trou- 1765
vait, — Amanieu de Lebrit, de même que celui de Langon. —

- Lai fan la carantena tuit aicel que i son
 Que cant li uni venon e li autre sen vaont
 Mas N. R. cel de Terme nols preza un boton
 Que anc plus fort castel no cug que vis nulls hom
 1270 Lai tengon Pentecosta Pascha e Ascension
 E la meitat divern si com ditz la canson
 Oncas no vi nulls hom tan rica garnison
 Co ac en sel castel lai devas Aragon
 E devas Catalonha que son de Rosilhon
 1275 Mota juncta i ant feita e brizat mant arson
 E mot cavaer mort e mot fort Braimanso
 Perduda manta ensenha e mant ric gonfano
 Quen pujeron per forsa la sus en sel domphon
 Malgrat daicels de lost o volguessan o non
 1280 Manguanels ni peireira nols ten dan dun boton
 Vianda an assatz carn fresca e bacon
 Vi e aiga per heure e pa a gran foison
 Si dami Dieus nols dona calque percucion
 Si com fe en apres que lor deg menazon
 1285 Ja no foran comques.

LVII.

- Senhors volets auzir cosi Termes fon pres
 E co sa gran vertut Jeshu Crist i trames
 La ost estet entorn entro foron viii. mes
 Que laiga lor falli que rescada es
 1290 Vi avian asatz a dos mes o a tres
 Mas nuls hom senes aiga no cug vivre pogues
 Pois plog una gran ploia si majud Dieus ni fes
 E venc t. grans diluvis de que lor es mal pres
 En tonas e en vaisels en an illi asatz mes
 1295 De cela aiga prestiron e meiran els conres

Tous ceux qui sont là y font leur quarantaine; — et quand les uns viennent, les autres s'en vont. — Mais R. de Termes ne les prise pas un bouton; — car je ne pense pas que jamais homme ait vu plus fort château (que le sien). — Les (assiégeants) passèrent
 là la Pentecôte, Pâques, l'Ascension, — et la moitié de l'hiver, comme dit la chanson. — On ne vit jamais lieu si bien muni —
 que ce château du Roussillon, — là-bas devers l'Aragon et la Catalogne. — Là se fit mainte joute, et furent brisés maints ar-
 çons, — tués maints chevaliers, maints intrépides Brabançons, — perdus mainte enseigne et maints drapeaux, — qui de force
 furent emportés là-haut, dans le donjon, — en dépit de ceux de l'host, et qu'ils le voulussent ou non. — Les niangonneaux ni les
 pierriers ne font pas (au château) dommage d'un bouton; —
 les vivres y abondent, la viande fraîche et le lard, — le vin, l'eau à boire et le pain à foison; — et si Dieu n'y eût envoyé quelque
 fléau, — comme il fit après, quand il y envoya la dyssentérie, — il n'aurait jamais été pris.

LVII.

Seigneurs, voulez-vous entendre comment Termes fut pris, — et comment Jésus-Christ y fit voir sa grande puissance? — L'host (des Croisés) campa neuf mois à l'entour, — jusqu'à ce que l'eau manqua (aux assiégés) à cause de la sécheresse. — Ils avaient encore beaucoup de vin, pour deux mois ou pour
 trois. — Mais sans eau, je pense, aucun homme ne peut vivre. — Il tomba ensuite une forte pluie, si Dieu et la foi m'aident, — il vint un grand déluge d'eau; (et ce fut là) de quoi mal leur prit. — Ils firent provision, dans des tonneaux, dans des vases,

- Tals menazos los pres negus no sab on ses
 Cosselh an pres mest lor que cascus sen fuisses
 En abans que morisson en aisi-descofes
 Las domnas del castel an sus el dompho mes
 1300 Cant venc la noit escura que anc om non saub res
 Ichiron del castel senes autre arnes
 Que sino son diners no cug nulhs ne traiches
 La doncs R. de Termes dis que hom latendes
 Quel tornara lains e com lo atendes
 1305 En aicela tornada lencontreron Frances
 El ne meneron pres lai on lo coms Fortz es
 Li autre Catala et li Aragones
 Sen fugiron per tal que hom nols aucizes
 Mas lo coms de Montfort i fe mot que cortes
 1310 Que no tolc a las donas que valha 1. poges
 Ni un diner monedat.

LVIII.

- Cant saubo per la terra que Terme an forsat
 Tuit li melhor castel foron dezamparat
 Donc fo pres Albejes que non fo asetiad
 1315 Las garnizos del comte quel castel an laichat
 No cuja ca lor vida mais i vengo Crozatz
 Diens i fe grans miracles ques ples de pietat
 Pus bel ivern fazia que no vitz nulh estat
 A ma razo mentorni cas trop ai demorat
 1320 Cant lo coms de Tholosa sab que hom lo a comtat
 Que Termes era pres vas sant Gili es anatz
 A .i. gran parlamen quel clerc li an mandat
 Li abas de Cistel e li autre Crozat
 Que Milos era mortz rebost e sosterratz

— de cette eau, ils en pétrirent (leur pain) et en apprêtèrent leurs mets; — et telle dysenterie les en prit, que nul ne se connaissait plus. — Ils ont formé entre eux la résolution de s'enfuir, — plutôt que de mourir ainsi déconfits (de maladie). — Ils ont réuni les femmes en haut, dans le donjon; — et quand est venue la nuit noire, sans que personne (au dehors) en sache rien, — ils sortent du château, sans aucun bagage, — car nul d'entre eux n'emporta rien, je pense, si ce n'est son argent. — Roger de Termes dit alors (aux siens) de l'attendre, — et qu'il veut (un moment) retourner au château. — Comme il y retournait, les Français le rencontrèrent, — et prisonnier l'emmenèrent au comte Montfort. — Les autres, Aragonnais et Catalans, — s'enfuirent pour qu'on ne les tuât pas. — Le comte de Montfort fit alors chose courtoise : — (ce fut) qu'il n'enleva point aux dames chose qui valût un poyet — ni un denier monnayé.

LVIII.

Quand on sut par le pays que les Croisés avaient pris Termes, — les plus forts châteaux furent abandonnés. — Alors fut pris Alby, sans être assiégé. — La garnison du comte, que l'on a mise dans le château (de Termes), — n'avait pas imaginé que jamais les Croisés y entrassent de leur vie. — Dieu, qui est plein de miséricorde, fit alors un grand miracle : — il fit un hiver plus doux que vous ne vites nul été. — Mais je me suis trop arrêté, et je reviens à mon sujet.

Lorsque le comte de Toulouse apprit, lorsqu'on lui eut conté — que Termes était pris, il s'en alla à Saint-Gilles, — à un grand concile, les clercs, l'abbé de Cîteaux — et les autres Croi-

- 1325 Mosenhen Gui Cap de porc i a lo coms menat
 Tot lo milhor legista de la crestiandat
 E si es cavaers e autz om de barnatz
 Tuit li autre no sabo encontra lui un dat
 Aisel mante lo comte e es ben essenhat
- 1330 Cans se traicheran lollh quei agues mot sonat
 Li abas de Cistel sen es en pes levatz
 Senhors so lor ditz el sapchatz ques veritat
 Que lo coms de Tholosa ma mot fort honorat
 Sa terra abandonada don ieu lhen sai bon grat
- 1335 E pregue vos de lui quen siatz fort pregat
 Donc foron li sagel de Roma desplegat
 Que al comte de Tholosa om avia aportat
 Que vos faria lonc comte que tant an demandat
 Que lo coms R. dis can so er acabat
- 1340 Non o poiria pagar ab trastot son comtat
 Lo pe met en lestriub corrossos e irat
 E es sen a Tolosa en son pais tornat
 On plus pot bat haten.

LIX.

- Pois fo lo coms R. a autre parlament
- 1345 Que fo faitz a Narbona pres de la S. Vincent
 Lo reis d'Arago i fo e mota rica gent
 Oncas noi acabero que valha un aiguient
 Pois ne foro a autre az Arle mon ecient
 Lai escriusen en carta trastot lo jutgament
- 1350 Que bailaran al comte que de fors los atent
 Ab lo rei d'Arago ab fort freit e ab vent
 Labas lalh amarvic vezent tota la gent
 E maestre Tezis ques ab lui issament

sés lui ayant mandé — que Milon, le légat, était mort, enseveli et enterré. — Le comte mena là avec lui Mossen Gui Cap de porc, 1325
— le meilleur légiste de toute la chrétienté, — qui de plus est chevalier, et homme de noble race. — Ce que les autres savent en comparaison de lui ne vaut pas un dé. — C'est lui qui défend le comte (en homme) si bien enseigné, — que les autres s'arrache- 1330
raient les yeux avant d'y trouver mot à reprendre. — L'abbé de Cîteaux s'est dressé sur ses pieds: — « Seigneurs, dit-il aux assis-
« tants, sachez pour chose vraie — que le comte de Toulouse
« m'a grandement honoré; — il m'a abandonné sa terre, dont je
« lui sais bon gré, — et je vous prie (tous) d'être (aussi) con- 1335
« tents de lui. » — Alors furent déployés, les sceaux de Rome —
qui avaient été apportés au comte de Toulouse. — Pourquoi
vous en ferais-je long récit? On a tant demandé, — (tant exigé),
que le comte Raymond finit par dire — que son comté tout 1340
entier n'y suffirait pas. — (Là-dessus) triste et courroucé, il met
le pied à l'étrier, — et s'en retourne à Toulouse, dans son pays,
— vite, vite, autant qu'il peut.

LIX.

Le comte se rendit ensuite au concile — qui fut tenu à Nar- 1345
bonne, vers la Saint-Vincent. — Le roi d'Aragon y vint avec un
grand nombre de nobles gens; — mais on n'y décida pas la
moindre chose. — Ils se rendent après cela à un troisième
(concile) à Arles, je pense. — Là, on écrit en charte toute la
sentence — qui doit être prononcée sur le comte, qui l'attend 1350
dehors, — avec le roi d'Aragon, par un grand froid et au vent.
— L'abbé la lui mit dans la main à la vue de tous, — (assisté)

Lo mielher clerks del mon e lo plus conoichent
 1355 E livesques d'Uzes ab dautres clergues cent
 Can lo coms tenc la carta trastot celadament
 Apelet lescriva e cant el la entent
 Quel la lhae legida trastot paziblement
 Lo rei d'Arago apela iratz per mal talent
 1360 Savinetz sire reis so li ditz en rient
 E aujatz esta carta e lestranh mandament
 Quem mandan li legat que i sia obedient
 Lo reis la fai legir altra vetz mantenent
 E cant la ae auzida ditz em patz simplement
 1365 Be fai amilhorar pel paire omnipotent
 Lo coms totz cossiros si que comjat no prent
 La carta e son junh que noi respon nient
 Sen vai enves Tolosa on plus pot tost corrent
 E pois a Montalha a Moissae e Agent
 1370 Per tot a una ma.

LX.

Lo pros coms de Tolosa sen torna en Tolzan
 E intra a Tholosa e pois a Montalban
 A Moiechac e Agen sa carta en sa man
 Per tot la fai legir que o sapchan de plan
 1375 Cavaers e borzes e pois messa cantan
 La carta ditz aisi en lo mot primairan
 Que lo coms tenga patz e cels quab lui seran
 E laisse los roters o anoit o deman
 Reda los dreits als clerks que sian sobiran
 1380 De trastot aiselo que li demanderan
 E giet de sa bailia totz los juzieus trafen
 Els crezens dels eretges aicels quilh diiran
 Que el los reda totz e so tro a un an

de maître Tedis qui est avec lui, — le meilleur clerc du monde
 et le plus savant, — de l'évêque d'Uzès et de cent autres clercs. 1355
 — Quand le comte tint la charte, tout secrètement — il appela
 l'écrivain, (qui la lui lut volontiers); — et quand il l'eut enten-
 due, — triste et avec indignation, il appela le roi d'Aragon. —
 « Venez çà, sire roi, lui dit-il en riant; entendez cette charte, et 1360
 « les ordres étranges — auxquels les légats veulent que j'obéisse. »
 — Le roi fait à l'instant lire la charte une seconde fois, — et
 quand il l'a entendue, il dit avec calme et simplement: — « Voilà 1365
 « qui doit être corrigé, par le Père tout-puissant! » — Le comte
 tout soucieux, la charte au poing, — sans prendre congé et
 sans rien répondre, — s'en va, courant le plus qu'il peut, de-
 vers Toulouse, — et puis à Montauban, à Moissac, à Agen, —
 tout d'un trait. 1370

LX.

Le preux comte Raymond retourne en Toulousain; — il entre
 d'abord à Toulouse, puis à Montauban, — à Moissac, à Agen,
 sa charte à la main. — Partout il la fait lire, pour qu'elle soit
 manifeste à tous, — aux chevaliers, aux bourgeois et aux (clercs) 1375
 messe-chantants. — Voici ce que la charte dit aux premiers mots:
 « — Que le comte demeure en paix, lui et les siens, — et congédie
 « les routiers, aujourd'hui même ou demain; — qu'il rende
 « aux clercs leurs droits (et l'assurance) — d'obtenir (de lui) toute 1380
 « chose qu'ils lui demanderont; — qu'il chasse de ses états tous
 « les perfides Juifs; — et (quant) aux partisans de l'hérésie
 « qu'ils lui désigneront, — qu'il les leur rende tous, avant l'an-

- Per far tot lor plazer e so quèli voldran
 1385 E mas de doas carns eli no manjaran
 Ni ja draps de paratge poichas no vestiran
 Mas capas grossas brunas que mais lor duraran
 Los castels e las forsas trastot derocharan
 Ni jamais cavalers non estara en plan
 1390 Mas de fora els camps co li autre vilan
 E degu mal peatge el camis no prendran
 Mas can los vellis uzatges que foron ancian
 Catre deniers tolzas a cascun an daran
 Als paziers de la terra quèli establiran
 1395 E tuit li renoier lo renou laicharan
 Que si ganh an pres tot primer lo rendran
 E sil coms de Montfort nil Crozatz que vindran
 Cavalgan sobre lor com a trop ome fan
 E si prendran del lor ja non o defendran
 1400 Pel lau del rei de Fransa de trastot passaran
 El coms que pas la mar lai vas flum Jordan
 E que estia lai tant co li monge voldran
 Ol cardenal de Roma o cel quèli metran
 E pois ques meta en orde el Temple o a S. loan
 1405 E cant o aura fait sos castels li rendran
 E si aiso no fai de tot lo cassaran
 Que nolh remandra res.

LXI.

Li cavaler de la terra cavaler e borzes
 Cant auziron la carta que legida lor es

« née révolue, — pour en faire à leur volonté et à leur plaisir.
 « — Qu'ils ne mangeront pas de plus de deux viandes (à leurs re- 1385
 « pas), — et ne se vêtiront désormais plus de riches draps, —
 « mais de grossières capes brunes qui leur dureront davantage;
 « — qu'ils abattront tous les châteaux et toutes les forteresses; —
 « les chevaliers ne séjourneront plus en maison (dans les villes),
 « — mais dehors, dans les campagnes, comme paysans; — qu'ils 1390
 « ne lèveront aucun mauvais péage sur les chemins, — mais seu-
 « lement les redevances ordinaires des temps anciens; — qu'ils
 « payeront quatre deniers toulousains par an, — aux paciers qui
 « seront établis (par l'Eglise) dans le pays; — que tous les usu- 1395
 « riers renonceront à l'usure, — et restitueront sur-le-champ tout
 « ce qu'ils auraient pu y gagner; — que si le comte de Montfort
 « et les Croisés qui viendront — chevauchant contre eux, comme
 « contre tant d'autres, — leur enlèvent quelque chose du leur, ils
 « ne s'y opposent pas; — qu'ils s'en remettent sur tout à la 1400
 « décision du roi de France; — que le comte Raymond s'en aille
 « outre mer, là-bas au fleuve du Jourdain, — et qu'il y reste aussi
 « longtemps que le voudront les moines, — les cardinaux de
 « Rome, ou ceux qu'ils désigneront; — qu'après cela, le comte
 « entre dans un ordre, dans celui du Temple ou de Saint-Jean.
 « — Quand il aura fait tout cela, ses châteaux lui seront rendus; 1405
 « — et s'il ne le fait pas, il sera privé de tout pouvoir, — telle-
 « ment qu'il ne lui restera rien. »

LXI.

Les hommes du pays, chevaliers et bourgeois, — quand ils
 entendirent la chartre qui leur fut lue, — dirent qu'ils aimait 1410

102 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

- 1310 Dizon que mais voldrian estre tuit mort o pres
 Queli aiso sufrisan ni o fessan per res
 Doncs serian tuit sers o vila o pages
 Li borzes de Moichac e sels de Agenes
 Dizon cans fugirian per laiga en Bordaies
 1315 Que sian lor senhor ni harrau ni Franes
 O sen iran estar si lo coms o volgues
 Ab lui en outra terræ onque a lui plagues
 E lo coms cant o au lor ne ret grans merces
 Donc a faitz sos sagels e als per tot trames
 1320 A trastotz sos amics la sus en Albiges
 E de sai en Bearn e al comte Cumenges
 E al comte de Foïs e lai en Carcasses
 E an Savarie pregua que daïso li valgues
 Aïcel de Malico e el lho a promes
 1325 Que li en ajudara cui que plaira o pes
 De talent e de cor.

LXII.

- A lintrar de caresma cant baicha la freidor
 E comensa a venir lo dous temps de Pascor
 Si moyon li Crozat e li osteïador
 1330 Que somonitz los an nostre prezicador
 Lavesques de Tholosa cui dami Dieus honor
 Enans dedins la vila receubut per senhor
 A gran profecio com un emperador
 Del devet los absolts si quieu cugei laor
 1335 Quaguessan patz feita per totz temps de bon cor
 Mas pois vi ques mescleron per mot granda iror
 Lavesques anec en Fransa prezicar cascun jorn
 E crozan se li princep li baro elh comdor
 El cavalier de lai.

mieux être tous tués ou pris — que de souffrir ou de faire pour rien au monde (une chose) — qui ferait d'eux tous des serfs, des vilains ou des paysans. — Les bourgeois de Moissac et ceux d'Agen — déclarent qu'ils s'enfuiront par la rivière à Bordeaux, — plutôt que d'avoir pour seigneurs les (clercs), ou les Français; — 1415
ou que, si le comte le veut, ils iront demeurer avec lui — dans un autre pays, partout où il lui plaira. — Le comte, quand il les entend, leur en rend grand merci. — Il fait alors sceller (ses lettres) et les envoie de toutes parts — à tous ses amis, là-haut en Albigeois, et deçà en Béarn, au comte de Comminges, — au comte de Foix, et en Carcassais. — Il prie (en outre) le seigneur Savaric, celui de Mauléon, — de l'aider en cette affaire; et Savaric lui a promis — qu'il l'aidera, n'importe à qui la chose plaira 1425
ou déplaira, — de bon vouloir et de bon cœur.

LXII.

A l'entrée de carême, quand le froid baisse, — et que le doux temps de Pâques approche, — les Croisés et les hommes de l'host se mettent en mouvement, — (excités) et semoncés par 1430
nos prédicateurs. — L'évêque de Toulouse, à qui Dieu veuille faire honneur! — qui a été auparavant établi pour seigneur dans la ville, — avec grande solennité, comme un empereur, — absout les (habitants) de l'excommunication : tellement que je crus alors — que la paix était faite entre eux pour toujours et de bon 1435
cœur; — mais, comme je l'ai vu, ils se brouillèrent bientôt après par grands ressentiments. — L'évêque s'en alla en France prêcher tous les jours (la croisade); — et partout là-haut se croisaient les princes, les barons, les comtes — et les chevaliers.

LXIII.

1100 Lo coms P. d'Ausurra Rotbertz de Cortenai
 El chantres de Paris si col libres retrai
 Vengron ab mot gran ost devas Paris en sai
 A Carcassona intrero en lo pais de sai
 E auiaz de Jeslu quinhas vertutz i fai
 1155 Aisi coma lo libres vos ditz e vos retrai
 Aicels de Cabaretz sen deron gran esglai
 Lo senher P. Rogiers gran matinet sen vai
 An Bochard que es pres en la cambra on jai
 Bochart so li a dit vos estes ben o sai
 1200 De mot granda natura e proz om e verai
 Vos no faretz ja causa que a faire no sai
 E si ieu vos solvia no sai si i trobarai
 Merce ni cauziment mas tot o assaiarai
 Ane no fi traicio ni no la perchasai
 1255 Doncas ditz P. Rogiers vos no sirez pres mai
 E mi e mo castel vos lhivre atrazai
 Apelet t. mestre dels fers traire lo fai
 Tondrel fai e banhar tot suavet e mai
 Una mot bela rauba e un palafre bai
 1300 Li a fait amarvir canç nol mes en assai
 Cant aiso vic Bochartz sapchatz mot en fo jai
 Mais non ac tant gran joia des aicel temps en sai
 Que de maire nasquet.

LXIV.

Senhors tot en aisi com devant vos ait dit
 1365 Lo senhor de Cabaretz nos mes pas en oblit
 Un mestre apela dels fers gitar lo fist

LXIII.

Le comte d'Auxerre, Pierre-Robert de Courtenay, — et le 1440
 chantre de Paris, à ce que rapporte le livre, — vinrent avec un
 grand host de devers Paris, de ce côté. — Ils entrèrent à Carcas-
 sonne et dans tout le pays en deçà. — Or, écoutez quels miracles
 y fit alors Jésus-Christ, — ainsi que le livre le dit et raconte. 1445
 — Ceux de Cabaret en prirent grande épouvante; — et don P. Ro-
 ger s'en va (un jour) de grand matin — à don Bouchard, qui
 est prisonnier, dans la chambre où il couche. — Bouchard, lui
 « a-t-il dit, vous êtes, je le sais bien, — un franc preux homme, 1450
 « de haute nature, — et ne ferez jamais chose qui ne soit à faire.
 « — Je ne sais si, en vous délivrant, j'y trouverai — gratitude et
 « merci; mais je l'essayerai. » — « Je n'ai jamais fait trahison, ni tenté
 « de la faire, » (répond Bouchard). — « Eh bien donc, reprend 1455
 « P. Roger, vous n'êtes plus prisonnier; — et je vous livre mon châ-
 « teau et moi-même. » — Là-dessus, il fait venir un forgeron et
 tirer (le prisonnier) des fers, — le fait tondre et baigner déli-
 catement, et de plus — lui fait donner une belle robe — et un 1460
 palefroi bai qui n'avait point encore été monté. — Quand Bou-
 chard vit cela, sachez qu'il en fut tout joyeux; — il ne l'avait ja-
 mais été autant, depuis l'instant — où il naquit de mère.

LXIV.

Seigneurs, tout comme je viens de vous dire, — le seigneur 1465
 de Cabaret ne s'oublie pas (là où il faut agir); — il fait appeler
 un forgeron, tirer (Bouchard) des fers, — noblement le revêt de

E de mot richa rauba noblament lo vestit
 Un palafre amblan canç oin gensor non vit
 Li donet a chivager e can fo be vestit
 1370 Tres donzels per solatz a chivau li amarvig
 E el anet ab lui tro a deforas per guit
 Mas ans que sen anesson nis fossan departit
 De lhui e del castel la del tot revestit
 E lhen fist omenatge senes tot contradit
 1375 En Bochartz li promist elh juret elh plevit
 Que de las soas partz nò sera ja trait
 Ni can vera a la fin quel plaitz er devezitz
 Nol tindria om per fol nin sera escàrnitz
 E el noi falhit doncas que ben lo atendit
 1380 So que promes lavia.

LXV.

Cant lo coms de Montfort e lautra baronia
 E li un e li autre an la noela auzia
 Que mesira Bochartz es souts e que venia
 No vos cal demandar silh agron alegria
 1385 Tuit van encontra lui a aicela vegia
 Can so entrebaizat pregan lo que lor dia
 Si el ses estatgets e el ditz que no mia
 Ans avem lo castel e la nostra bailia
 E soi totz souts e quites co auziretz daital guia
 1390 Mo senher P. Rotgiers ma dat la senhoria
 De trastot son castel que contra nos tenia
 E a preza amistat am mi e gran paria
 Ez eu li ai promes si Dieus mi benazia
 Quilh en sera trop miells a trastota sa via
 1395 E li donrai dos tans quil not de manentia
 Doncas ditz lo coms Fortz ben gran tort eu auria

riche robe, — et lui donne à chevaucher un palefroi amblant — tel que nul n'en vit de plus beau. Quand Bouchard est vêtu, — il lui présente, pour lui faire fête, trois damoiseaux à cheval, — et le suit hors du château, lui servant de guide. — Mais avant de s'en retourner et de le quitter, — il l'investit pleinement de sa personne et de son château, — et lui en fait hommage sans restriction aucune. — Don Bouchard (de son côté) lui jure et lui garantit — qu'il ne sera jamais trahi par lui; — et que quand viendra la fin (de la guerre), quand la querelle se décidera, — il ne sera point tenu pour insensé, ni bafoué comme tel. — (Et cette parole), Bouchard n'y manqua pas; il tint fidèlement — ce qu'il avait promis.

LXV.

Quand le comte de Montfort et les autres barons, — ceux-ci et ceux-là, ont entendu la nouvelle, — que messire Bouchard est délivré, et qu'il arrive, — s'ils en furent joyeux, ce n'est pas chose à demander. — Tous veulent aller à sa rencontre, cette fois; — et tous, quand ils se sont entre-baisés, le prient de leur conter — s'il a donné otage. « Nullement, fait-il; — bien loin de là, le château est nôtre : nous en avons la seigneurie. — Je suis entièrement libre et délivré, de la manière que vous entendrez. — Don P. Roger m'a donné le commandement — de tout son château qui se défendait contre nous, — et il fait avec moi amitié et compérage. — Moi, je lui ai promis, et me bénisse Dieu! qu'il s'en trouvera bien toute sa vie, — et que je lui ferai avoir deux fois autant de biens qu'il en avait. » — « Certes! dit alors le comte, ce serait grand tort à nous, — s'il se trouvait mal de

Si nolh en era melher la nostra companhia
 Jamais nulhs om de vos'alunhar nol devria
 Oi Dieus dizon trastuit dama santa Maria
 1500 Co a fait gran proeza e granda cortezia
 No a baro en Fransa ni cug que mais i sia
 Quel agues comensea

LXVI.

Tota aisela noit tro en la matineia
 A mesira Bochart gran joia demeneia
 1505 E landema tan tost co lalba es crebeia
 En es ves Carcassona lo plus de lost aleia
 Lai fon lor acordansa dicha e devizeia
 Bochartz la tot primer vezent de totz parlaia
 Que als us e als autres de totas partz agreia
 1510 La senha al comte Fort an sus la tor monteia
 Lo castel establiron la doncs nostra Crozeia
 Aisi fo Cabaretz conquis esta vegeia
 Ar veiatz cals vertutz i fo doncs demonstreia
 Que si tota la gent quen est mon fo neia
 1515 Esteso tot entorn e enviro asetgeia
 Nol prezeran ja ilh una poma peleia
 Mas contra la ost de Crist no a castel dureia
 Ni ciutatz que ilh trobon tan no es enserreia
 E preso fa que fols qui am Crozatz guerreia
 1520 Canc om no sen gauzi can venc a la fineia
 Que non los cofondutz.

LXVII.

Tant tost com Cabaretz lo castel fo rendutz
 Lo coms cel de Montfort el Crozat so mogutz

« notre société : — nul homme d'entre nous ne doit plus lui être
 « contraire. » — « Non, disent-ils tous; et dame sainte Marie — a 1500
 « fait pour nous une grande courtoisie et belle prouesse, — telle
 « qu'il n'y a et n'y aura jamais, en France, — baron qui l'eût
 « entreprise. »

LXVI.

Toute cette nuit jusqu'au matin, — l'host a mené grande joie
 pour sire Bouchard; — et le lendemain, aussitôt que l'aube 1505
 veut poindre, — le gros de l'host est retourné à Carcassonne.
 — Mais une autre résolution fut alors délibérée et prise. —
 C'est Bouchard qui la propose le premier, en présence de tous,
 — et tous l'ont de toutes parts agréée. — Les Croisés vont à
 Cabaret; ils plantent la bannière du comte sur la (grande) tour, — 1510
 et s'établissent dès lors dans le château. — Ainsi fut alors con-
 quis Cabaret; — et voyez si ce ne fut pas par grand miracle! —
 Car si tous les hommes qui naquirent jamais en ce monde —
 l'avaient tenu de tous côtés et tout à l'entour assiégé, — les as- 1515
 siégés n'auraient pas tenu d'eux plus de compte que d'une
 pomme pelée. — Mais contre l'host de Christ, il n'y a château
 qui tienne, — ni ville si forte qui lui reste fermée, s'il l'atta-
 que. — Bien fou donc quiconque guerroye contre les Croisés!
 — il n'est personne qui n'en ait été à la fin marri — et con- 1520
 fondu.

LXVII.

Aussitôt que le château de Cabaret s'est rendu, — le comte
 de Montfort et les Croisés se mettent en marche; — ils marchent

E van enves Lavour que lai en Tolza fu
 1525 I. mes e v. setmanas i an seti tenut
 Ab genhs e ab calabres lan fortment cōbatut
 La vila fo mot fortz sis fossan defendut
 Ni pel comte Ramon fossan be acorrut
 No lagran si tost preza fe que deg a Jeshu
 1530 Car vitalha era cara la venda el trau
 Elh horzes de Tolosa qui sen son irascu
 Que vedan del pertrait que no lor seit rendu
 Nin laissan traire armas ni lansa ni escu
 Mas com ditz lo proverbis tart se son persen
 1535 Quels an claus lor estable el cavals son perdu
 Li Crozatz los combaton a forsa e a vertu
 Quelh so asetiāt.

LXVIII.

Lavaurs fon tan fortz vila que anc e nulh regnat
 Plus fort en terra plana non vi om que fos natz
 1540 Ni ab millhor clausura ni ab plus prions fossatz
 Dins a mot cavaer que son mot gent armatz
 Lo fraire na Girauda i fo n'Aimerigatz
 Ques dona de la vila lains sen es intratz
 Del comte de Montfort parti senes comjat
 1545 Montreial e Laurac li an tout li Crozat
 E tota lautra terra per que el nes iratz
 De cc. cavalers li an son seu rpermat
 Not plus ric cavalier en Tolza ni el comitat
 Ni plus larc despesaire ni de maior barnat
 1550 Mala vic los eretges e los ensabatatz
 Canc mais tant gran baro en la crestiandat
 No cug que fos pendutz ab tant cavaer de latz
 Que sol de cavaliers ni a la dones comtat

sur Lavar, là-bas dans le Toulousain, — et le tiennent un mois
ou cinq semaines assiégé, — le battant fortement avec engins
et calabres. — Forte était la ville; et si elle s'était bien défendue,
— si elle avait été par le comte Raymond secourue à propos, —
les Croisés ne l'auraient pas prise de sitôt, par la foi que je dois
au Christ! — Mais les vivres étaient chers alors d'achat et de
transport, — et les bourgeois de Toulouse qui en sont mécon-
tents, — arrêtent tout transport (de vivres à Lavar), — et ne
laissent sortir non plus aucune arme, ni lance, ni écu. — Mais,
comme dit le proverbe, ils se sont ravisés tard, — et les chevaux
perdus, ils ont fermé leur écurie. — Et en attendant, les Croisés
combattaient avec bravoure et vigueur — ceux qu'ils tiennent as-
siégés.

LXVIII.

Lavar était une si forte ville, que jamais en nul autre royaume
— homme né n'en vit de plus forte en pleine terre, — avec plus
hauts remparts, ni fossés plus profonds. — En dedans étaient
maints chevaliers richement armés; — et don Aimerigatz, le
frère de dame Giraude, — la dame de la ville, y était aussi entré.
— Il avait quitté, sans congé, le comte de Montfort. — Les Croi-
sés lui avaient enlevé Montréal, Laurac — et d'autres parties de
sa terre, et amoindri son fief — de deux cents chevaliers, ce qui
lui avait fort déplu. — Il n'y avait point, dans le Toulousain, ni
dans tout le comté, chevalier plus preux, — ni plus large dépen-
sier, ni de plus haute race. — Mal lui prit d'avoir connu les hé-
rétiques et les ensabbatés! — Car jamais, dans la chrétienté, si
haut baron — ne fut, je crois, pendu avec tant d'autres cheva-
liers à ses côtés. — Car, de chevaliers seulement, il en fut là

Trop mais de quatre vins so me dig i. clergat
 1555 E de sels de la vila ne mes om en un prat
 Entro a cccc. que son ars e cremat
 Estiers dama Girauda quan en i. potz gitat
 De peiras la cubriron don fo dols e peratz
 Que ja nulls hom del segle so sapchatz de vertatz
 1560 No partira de leis entro agues manjat
 So fo la santa Crotz de mai ques en estat
 Que fo Lavaurs destruita si co vos ai comtat
 La gata aprobieron ins el fons del valat
 E getan lo pertrait e an aitant cavat
 1565 Que dedins se rederon car son pres e forsatz
 Lai doncas fo laor feita aitant grans mortaldat
 Quentro la fin del mon cug quen sia parlat
 Senhor be sen devrian ilh estre castiat
 Que so vi e auzi e son trop malauratz
 1570 Car no fan so quels mando li clerc e li Crozad
 E a la fi o faran can siran desraubatz
 Aisi co aisels feiro e ja non auran grad
 De Dieu ni daquest mon.

LXIX.

Cant Lavour fon conquesta en aquela sazón
 1575 Se moc lo coms de Fois el e sei companhon
 E son en sa companha cels del comte Ramon
 Que sapchatz lor ajudan escudiers e garson
 Alamans que venian a coita desperon
 Queran be v. melia si com ditz la canson
 1580 Can foro a Mont Joi armeros li baro
 E van trastuit rengat com a profession
 Mas lo coms sel de Fois qui a cor de baron
 E cels quab lui foron nols an mis a razon

compté — plus de quatre-vingts, à ce que me dit un clerc. — Quant à ceux de la ville, on en rassembla dans un pré — jus- 1555
qu'à quatre cents, qui furent brûlés et grillés, — sans y com-
prendre dame Giraude, que les (Croisés) jetèrent dans un puits
— et couvrirent de pierres, don^{cc} fut dommage et pitié; — car
sachez pour vrai que jamais homme de ce monde — ne la quitta 1560
sans avoir été repu. — Ce fut à la Sainte-Croix de mai, en été, —
que Lavar fut détruit, comme jc vous conte. — Les assiégeants
poussèrent leur gate au milieu du fossé, — qu'ils comblèrent; et
tant creusèrent-ils (au pied des murs), — que ceux de dedans se 1565
rendirent, pris et forcés qu'ils furent. — Là se fit alors un si
grand carnage, — qu'il en sera, je crois, parlé jusqu'à la fin du
monde. — Seigneurs, ces (hérétiques) devraient bien être corri-
gés; — car je l'ai vu et je l'ai ouï dire, ils ont trop mauvaise étoile
— de ne point faire ce que leur commandent les clercs et les Croi- 1570
sés; — ou s'ils le font quand ils seront dépouillés (de tout),
— comme firent ceux de Lavar, personne ne leur en saura gré,
— ni Dieu ni le monde.

LXIX.

Quand Lavar fut pris, en ce même temps, — le comte de Foix 1575
partit (de Toulouse) avec ses compagnons, — menant aussi avec
lui ceux du comte Raymond, — écuyers et valets, pour l'aider.
— Éperonnant, éperonnant arrivaient des (Croisés) allemands,
— qui étaient bien cinq mille, dit la chanson. — Ils s'arment 1580
(et se mettent sur leurs gardes) en arrivant à Mont-Joy, — et
marchent rangés comme procession. — Mais le comte de Foix,
qui porte cœur de baron, — ni ceux qui sont avec lui, ne les
comptent pas; — ils les entourent et les assaillent de tous côtés.

- Mas que los enyaxiron dentorn e dentiron
 1585 Pero bes defenderon l'Alaman el Frizon
 Una mot granda pessa de josta .i. boisson
 Mas can veng a la fin sapchatz ses mentizon
 Se laicheron tuit venguer per malvada ochaison
 Lai moriron li plus senes confession
 1590 Li vila de la terre e li tafur garson
 Los ausizian ab peiras ab pals o ab baston
 Per que Mont Jois ne fo mes en destruction
 Si Domni Dieus de gloria mos pecatz mi perdon
 Qui agues cels vilas penduz coma layron
 1595 Que los Crozats aucizon a mi sabria bon
 Nils tolgon lor aver.

LXX.

- Li vilan de la terra cous ai dit de primer
 Cant virol eoms de Fois tuit li van ajnder
 Que li un que li autre nagro mot bon diner
 1600 Mas ans que lost se parta o compraran mot chier
 Us donzels nescapet eo vai a lost couiter
 Cant li Frances o auzo vius enjon enrahger
 Plus de xiiii. milia en aneron monter
 Tant can lo jorns lor dura no fan mas chivaucher
 1605 Mas lo pros eoms de Fois no si vol plus tarder
 Cascun al mellis que pot pessa del espleitier
 Lains a Mon Guiscart sen aneron jazer
 Del aver que an pres podo ben sojorner
 Tres mes e xv dias e tot .i. an plenier
 1610 Li baro del ost cant nols pogron trober
 Dolent e corrossos meton al repairer
 E tornan a Lantar can om se volc coicher

— Les Allemands et les Frisons se défendirent bien, — pendant 1585
longtemps, le long d'un bois. — Mais quand ce vint la fin, sachez
pour vrai — qu'ils se laissèrent tous vaincre misérablement. — Le
plus grand nombre y mourut sans confession. — Les vilains du 1590
pays et les bandits de valets — les tuèrent à coups de pierres, de
pieu ou de bâton, — et pour cela fut (ensuite) détruit Mont-Joy.
— Aussi vrai que je souhaite que le Seigneur Dieu de gloire me
pardonne mes péchés, — si quelqu'un, comme larrons, pendait
ces vilains — qui tuent les Croisés et leur enlèvent leur avoir, 1595
j'en aurais du plaisir.

LXX.

Comme je vous ai d'abord dit, les vilains du pays, — dès qu'ils
virent le comte de Foix (en armes), allèrent tous à son aide, — et
tous y gagnèrent force beaux deniers : — mais avant que les 1600
Croisés ne partent, ils l'auront chèrement payé. — Un damoiseau
s'échappe qui s'en va à l'host conter l'événement. — Quand les
Français l'entendent, ils en étouffent de rage tout vivants. — Il
en monte à cheval plus de quatorze mille, — et tant que le jour
dure, ils ne cessent de chevaucher. — Mais le preux comte 1605
de Foix n'a point perdu le temps en délais ; — chacun (des siens)
pense à se retirer au plus vite, — et ils s'en vont passer la nuit
à Mont-Guiscard. — Du butin qu'ils ont fait, ils peuvent bien se
divertir — pendant trois mois et quinze jours, ou toute une an-
née. — Les barons des Croisés, ne pouvant les joindre, — cour- 1610
roucés et marris battent en retraite ; — ils reviennent à Lantar à

Can las novelas saubon li autre cavalier
Tuit nagro gran esglai.

LXXI.

- 1615 Lo coms P. d'Ausurra e cel de Cortenai
E lo coms de Monfort can no pogron far mai
E virol coms de Foiss qui sen fuit et sen vai
A Lavaur son tornat on la lor ost estai
La vila agron preza si col libres retrai
1620 Ben cccc. eretges del linage putnai
I arseron en .i. foc e si feron gran rai
Namerigats fon pendutz e mant cavalier lai
Quatre vins ni penderon com om los lairos fai
Els meson en las forcas lu sai e l'autre lai
1625 Na Girauda fo preza que crida e plora e brai
En un potz la giteron a travers ben o sai
De peiras lacauferon trops om nac gran esmai
E de las autras donas us Frances cortes gai
Las fe estorcer trastotas com om pros e yerai
1630 En la vila an pres mant destrier saur e bai
E mot ric garniment de fer qui lor eschai
Et mot blat e mot vin mot drap don el son gai
E mot ric vestiment.

LXXII.

- Ramon de Salvanhac .i. riche merchaant
1635 Que fo natz de Caorts ric borzes e manant
Lo coms de Montfort li deu laver fer e gran
Cel mante la Crozada que li presta largiant
E pois pres ne en paga draps e vi e fromant
Tot laver de Lavar li mes om de denant

l'heure de la couchée; — et les autres cavaliers, quand ils apprirent la nouvelle, — en eurent tous grande frayeur.

LXXI.

Le comte P. d'Auxerre, celui de Courtenay, — et le comte de Montfort, n'ayant pu faire plus, — et ayant vu le comte de Foix s'enfuir et se retirer, — sont revenus à Lavaur où est leur host, — et ont pris la ville, comme rapporte le livre. — Il y eut bien quatre cents hérétiques de la race impure — de brûlés en un bûcher, qui jeta grande flamme. — Don Amerigatz fut pendu avec maints autres chevaliers; — on en pendit quatre-vingts comme on fait les larrous, — et on les exposa sur des fourches, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. — Dame Giraude fut prise criant, pleurant, brayant, — et jetée par travers, comme bien sais-je, dans un puits, — où elle fut couverte de pierres, (chose) dont on eut grande horreur. — Mais les autres dames, un Français courtois et gai — les fit délivrer toutes en véritable preux (qu'il fut). — Dans la ville fut capturé maint destrier noir et bai, — mainte riche armure de fer qui échoit aux (Croisés), — grande quantité de blé, de vin, de drap, de beaux vêtements, dont ils sont joyeux.

LXXII.

A Raymond de Salvagnac, un riche marchand, — natif de Cahors, puissant et opulent bourgeois, — le comte de Montfort doit l'immense butin. — C'était lui qui maintenait la croisade et lui avait prêté l'argent (nécessaire), — recevant ensuite en paiement du drap, du vin et du blé. — Tout le butin de Lavaur lui

- 1640 Cant la vila fo preza poelhas tot en .i. an
 Conquizon lo pais entro a Montferran
 Lo coms Baudois i era quera pros e valhant
 Sos cors val ben per armas Olivier o Rotlan
 E sil agues pro terra co motz dautres princeps an
 1645 El conquerria enquerria assatz e son vivant
 Lo coms R. sos fraire li mes en garnimant
 Si fos lo castel forts aisi col noms es grans
 Nol prezan a lor vida Frances ni Alaman
 XIII. cavaers e dautres no sai cant
 1650 Son ab lo comte Baudoi que lo setge atant
 De Frances orgulhos.

LXXIII.

- Lo comte Baudois es el castel enelous
 Ab lui us cavalers Peires qui es mot pros
 El veseoms de Montclar Pons de Tolozal Ros
 1655 El earts es nUc del Broth qui es mot coratjos
 El quins es Sanc Espaza .i. cavaers mot bos
 R. de Peirigorc qui es mot temoros
 Car era dels roters euja morir a estros
 La fora ins el setge era lo coms d'Alas
 1660 Si Jeshu Christ non pensa ques de tot poderos
 Tuit seran mort o pres ans del solelh rescos
 Que lo castel es frevols e desgarnitz e blos
 A tot defendemen.

LXXIV.

- Li baro de la ost fan cridar parlamant
 1665 Que ano al pertrait trastuit cominalment

fut mis devant et donné. — La ville prise, les (Croisés) en un an 1640
 — conquièrent le reste du pays jusqu'à Montferland. — Là était
 le preux et vaillant comte Baudouin, — qui, de sa personne,
 valait en armes Roland et Olivier; — et s'il avait eu de grandes
 terres, comme d'autres princes, — il en aurait de son vivant 1645
 conquis encore bien d'autres. — Le comte Raymond, son frère,
 l'avait là mis à la défense; — et si le château eût été fort, comme
 il était grand de nom, — les Français ni les Allemands ne l'au-
 raient pris de leur vie. — Quatorze chevaliers et je ne sais combien
 d'autres — se trouvent (dedans) avec le comte Baudouin, qui 1650
 attend le siège — des superbes Français.

LXXIII.

Le comte Baudouin est enfermé dans le château, — et avec
 lui (sont) un preux chevalier nommé Pierre, — le vicomte
 de Montclar, Pons le Roux de Toulouse; — le quatrième est 1655
 don Hugues Dubreuil, baron de cœur, — et le cinquième
 Sanche Espade, bon chevalier, — avec Raymond de Périgueux,
 tout craintif, — qui s'attendait à une mort sinistre, parce qu'il
 était routier. — En dehors, au siège, était le comte d'Alos. — Si 1660
 Jésus-Christ n'y pourvoit, lui qui a tout pouvoir, — tous les
 (assiégés) seront morts ou pris avant le soleil couché, — car le
 château est faible, sans garnison, et privé — de toute défense.

LXXIV.

Les barons de l'host font crier et proclamer — que tous aillent 1665
 ensemble combler les fossés. — Et la criée faite, ce n'est pas cent

- E cant o agron fait non viras ges sols c.
Que plus son de x. melia cascun ad .x. tenent
Las peireiras dresseron la fors el derrubent
La batalha lor donen cavaer e sirvent
1670 Mas lo coms Baudois que es pros e valent
Ab sa cavalaria on pus pot se defent
Lo pertrait lor arseron dedins ab foc ardent
Mas elhs ne gietan autre aqui eiss maintenant
Gran miracle lor fist Jeshus lomnipotent
1675 Car no foron tuit pres a sel envaziment
Lo coms sel de Montfort era son be volent
Del comte Baudoi e mot de lautra gent
Pel be quen auzon diire grans piitetz lor en prent
Pels autres no doneren duna notz lo valent
1680 Mas lo coms de Chalo fist gran essenhamment
Quun Crozat i trames que cridet autament
Senher coms Baudois venet segurament
Que mo senher lo coms sai defors vos atent
A totz los baros platz lo vostre acordament
1685 No sai plus que vos dia pluzor alongament
Lo coms i es ichitz can la razon entent
Be sap que noi a gaire pus de defendement
Lo castel lor rende cant vene al feniment
La vitalha que i era pan e vi e froment
1690 E el tuit sen ichiron ah lor lors garniment
Sobr els sans evangelis lor feiro sacrament
Que mais no guerregessen Crozads a lor vivent
Ni que no mantenguessen lavol gen mescrezent
E ab aitant gupiron lo castel e van sen
1695 Ves lai don son vengutz.

hommes seulement que vous verriez, — il y en eut plus de dix mille qui viennent l'un derrière l'autre. — Ils dressent les piers en dehors sur l'escarpement; — et tous, chevaliers et sergents, livrent bataille (aux assiégés). — Mais le comte Baudouin est vaillant et preux, — il se défend de tout son pouvoir, avec ses chevaliers. — Les assiégés embrasent d'un feu ardent les matières jetées (dans le fossé); — mais les assiégeants en jettent d'autres tout aussitôt. — Et grand miracle fit Jésus le tout-puissant, — qui sauva (Baudouin et les siens) d'être pris tous à cet assaut. — Le comte de Montfort, ainsi que beaucoup d'autres, portaient bienveillance au comte Baudouin — pour tout le bien qu'ils en entendaient dire; et grand pitié les prenait de lui (seul), — car des autres ils n'en donneraient pas la valeur d'une noix. — Le comte de Châlons fit alors chose fort courtoise : — il envoya vers le château un Croisé qui se met à crier à haute voix : — « Seigneur comte Baudouin, venez en toute sûreté; — ici dehors vous attend mon seigneur le comte; — et un accord avec vous plaît à tous nos barons. » — Qu'ai-je besoin de vous faire plus long discours? — Le comte entendant la proposition, est sorti; — il sait bien qu'il ne peut plus guère se défendre; — et finit par rendre le château (aux Croisés), — avec les vivres, le pain, le vin et le blé qui s'y trouvent. — Tous les siens sortirent avec leurs armes, — après avoir juré sur les saints évangiles — qu'ils ne feraient plus de leur vivant la guerre aux Croisés, — et ne soutiendraient plus la chétive gent mécréante. — Là-dessus ils dégarnirent le château, et s'en retournent — là d'où ils sont venus.

LXXV.

La ost torne atras de lai don so vengut
 E prezon Rabastens Gallac e Montagut
 E trastot per paor lor o a om rendut
 Lagarda e Poi Celsi e puis si son venut
 1700 Els de Sench Antoni ses arma e ses escut
 E ab lor sacorderon co ome apercebut
 Laguepia e Pui Celsi son de sotz lor tenut
 Tant com tenc Albiges an ellh be comquerit
 E levesques ques pros e bos si Dieus majut
 1705 Ses de trastotas res ab lor ben avengut
 E lo coms Baudois quieu vos ai mentaugut
 Amparet Brunequel el lor a defendut
 Quandre le volian per paor quan agut
 Dels Crozatz que venian contra lor iraseut
 1710 Que lo coms de Tolosa o agra ben volgut
 Sil ome de la vila len aguessa crexud
 Queran trist e dolens.

LXXVI.

Lo pros coms de Tolosa es a Brunequel dins
 Del castel sen volian fugir totas las gens
 1715 E lo coms Baudois lor a dit bassamens
 Quel solvan lo castel quel lor sera guirens
 Mas no vol a so fraire estre obediens
 Az aquel motz escridan cavalers e sirvens
 Senher voletz o vos quel nos sia guirens
 1720 Eu ne farei ditz el los vostres mandamens
 Vezen totz lor a sols aqui los sagramens
 Am lo comte Baudoi fan lor emprendemens

LXXV.

L'host des Croisés revient aussi en arrière, là d'où elle est partie, — et prend (chemin faisant) Rabastens, Gaillae et Montagut. — Tous ces lieux leur sont rendus par frateur, — (ainsi que) Lagarde et Puy-Celse. Alors viennent — ceux de S. Antonin sans 1700
arme, sans écu, — qui en hommes avisés font accord avec eux. — (Les Croisés) occupent immédiatement Laguëpie et Puy-Celse ; — et aussi loin que s'étend l'Albigeois, ils l'ont tout conquis. — L'évêque (d'Albi) qui est preux et bon, si Dieu m'aide, — s'est 1705
avec eux bien entendu sur toutes choses. — Et le comte Baudouin, dont je vous ai parlé, — défendit Bruniquel, et le préserva de ceux — qui voulaient le brûler, dans la frayeur où ils étaient — des Croisés qui venaient contre eux courroucés. — Et 1710
le comte de Toulouse l'aurait bien désiré (que le château fût brûlé), — si les hommes de la ville eussent voulu l'en croire, — tristes et dolents (comme ils) étaient.

LXXVI.

Le preux comte de Toulouse est dans Bruniquel : — tout le monde voulait s'enfuir du château ; — mais le comte Baudouin 1715
leur fait dire en secret — que s'ils veulent rendre le château, il se rendra leur garant, — à condition qu'il ne relèvera plus de son frère. — A cette proposition, tous, chevaliers et servants, s'écrient : — « Seigneur, le voulez-vous, que le comte soit notre
« garant? » — « J'en ferai à votre volonté, » dit alors le (comte). 1720
— Là-dessus, en présence de tous, il les absout de leur serment, — et eux font avec le comte Baudouin leur accord ; — tous,

E jurolh del castels e paubres e manens
 Donc sen vai als Crozatz qui son sei be volens
 1725 E pregua los quelh dono los asseguramens
 Els dizo que o faran pero ab tals covens
 Quel se tenga ab lor e dels comquerimens
 Quel fara ab lor sian sieu bonamens
 Tot aiso li autreian essem cominalmeus
 1730 Ab que lor vulha aidar.

LXXVII.

Lo bos coms Baudois sen comensa a tornar
 Cant am lo comte Fort ac empres son afar
 E venc sen a Tolosa ab son fraire parlar
 Que anc no lame gaire ni anc re nol volc dar
 1735 Com om fa a so fraire ni en sa cort ondrar
 Ans le fe sobresans ii. vetz o iii. mandar
 Ques tengues am Crozatz es el non poc als far
 Conijat a pres de lui que plus noi volc estar
 E torna sen en lost pel sagramen salvar
 1740 Ja ab so nol volgra durament garreiar
 Sil castel de Brunequel ta mal noilli fes raubar
 En cela sazo venc lo coms aicel de Bar
 E lo coms de Monfort pres vas lui az anar
 A Mon Guiscart ou era an pres lor albergar
 1745 E pois torne a lost e sos pres a sopar
 A Tolosa la gran volon tuit cavalgar
 Quel coms de Bar o vol que lan om asetjar
 A un dijous mati prezon a destrapar
 Cels que saubon la via comenson a guidar
 1750 Al ga que sobre Ertz comensau a passar
 Us mesatges o vai a Tolosa comtar
 El coms R. el sieu se corregon armar

pauvres et riches, lui jurent fidélité pour le château. — Il s'en vient alors aux Croisés qui sont ses amis, — et les prie de donner 1725
sûreté à ceux de Bruniquel. — Les Croisés y consentent, mais à cette condition — qu'il se joindra à eux; et les conquêtes — qu'il fera avec eux seront à lui sans contredit. — Ils lui octroient 1730
cela tous d'une commune voix, — pourvu qu'il les veuille aider.

LXXVII.

Le comte Baudouin s'en retourne — aussitôt après avoir conclu son accord avec le comte de Montfort; — il s'en va à Toulouse parler avec (le comte Raymond) son frère, — lequel peu l'aimait, 1735
et ne voulut jamais lui donner rien — de ce que l'on donne à un frère, ni l'honorer en sa cour. — Il lui permit, au contraire, deux fois ou trois, par serment, — de s'arranger avec les Croisés. Lui ne pouvant rien de plus, — prit congé de son frère, sans vouloir rester davantage avec lui; — il revint à l'host pour garder 1740
sa parole. — Malgré tout cela, il n'aurait pas si durement guerroyé (contre son frère), — si celui-ci ne lui eût si injustement fait enlever Bruniquel.

En ce même temps arriva le comte de Bar : — le comte de Montfort alla au-devant de lui. — Il fit son albergade à Mont-Guiscard, où (l'autre comte) était (déjà), — et revint (ensuite 1745
avec lui) souper à l'host. — Tous s'apprêtent à chevaucher vers Toulouse la grande, — car le comte de Bar veut que l'on aille l'assiéger. — Un jeudi matin, ils se prennent à plier leurs tentes, — ceux qui savent les chemins se mettent à guider, — et les 1750
Croisés commencent à passer le gué du Lers. — Un messenger s'en

- E lo coms de Cumenge quelh es vengutz aidar
 E lo coms sel de Foiss e li rotier Navar
 1755 DC. cavaer foron ques van trastuit armar
 Las autras gens de pes nos podon azesmar
 Si fossatz dins la vila e los visatz estar
 Vestir lors gonios ni lors elnies lassar
 Ni lors cavals cubrir de fer e entresenbar
 1760 Dicheratz que m. osts degnan desbaratar
 Certas si cor aguessan nils volgues Dieus aidar
 Eu no cre que Crozatz lor poguessan durar
 Ni sufrir en tornei.

LXXVIII.

- Al pont de Montaudran can an passat lo guei
 1765 Quen van enves la vila ag .i. estranh tornei
 Una batalha vale per la fe quieu vos dei
 Que duna part e dautra ni viratz mort so crei
 Plus de c. et LXXX. per aitans o autrei
 Pels ortz fors de Tholosa non a comte ni rei
 1770 Que no cavalg per forsa e fan aital chaplei
 Quin volia ver diire cujeratz fos gabei
 Dels vilas del pais moriron xxx. e trei
 Pres de la barbacana a la isseda dun prei
 Bertrans lo filhs del comte i fon pres donc so crei
 1775 Que lor donec m. sous e tot lautre arnei
 Son caval e sas armas nagron e son conrei
 E tota sautra chouza.

va à Toulouse, conter (la nouvelle). — Aussitôt eurent s'armer le comte Raymond et les siens, — le comte de Comminges, qui est venu le secourir, — le comte de Foix et les routiers de Navarre. — Ils sont plus de six cents cavaliers qui tous se vont armer. 1755
 — Quant aux piétons, ils ne peuvent se compter. — Si vous aviez été dans la ville, et les aviez vus faire, — vêtir leurs cottes de guerre, lacer leurs heaumes, — couvrir leurs chevaux de fer et y mettre leurs enseignes, — vous auriez dit qu'ils allaient décon- 1760
 fire quatre armées; — et certes! s'ils avaient du cœur, et si Dieu voulait les aider, — je ne crois pas que les Croisés pussent tenir contre eux, — ni soutenir leur attaque.

LXXVIII.

Au pont de Montaudran, lorsqu'ils eurent passé le gué, — se 1765
 dirigeant sur la ville, un fier combat fut livré; — il valut une bataille, par la foi que je vous dois; — car de part et d'autre vous en verriez, je crois, de morts — plus de cent quatre-vingts, ou tout autant, je vous assure. — Il n'y a ni roi ni comte qui de force ne chevauche — à travers les jardins (et les champs) de Tou- 1770
 louse; et il se fait un tel carnage, — qu'à vouloir en dire le vrai, vous croiriez que c'est moquerie. — Des vilains du pays trentetrois furent tués, — près de la barbacane, à l'issue d'un pré. — 1775
 Bertrand, le fils du comte (de Montfort) y fut pris, — qui leur donna mille sous, avec tout son équipage; — ils eurent de même son cheval, ses armes, ses provisions, — et tout son autre bagage.

LXXIX.

Senhor mot fo la ost fera e maravilhosa
 Aisela dels Crozatz e mala e urgulhosa
 1780 Laiga passan per forsa e van enves Tholoza
 No remas per paor ne per neguna coza
 Que no la asetgessan de la on es plus clouza
 Plus de gent ac lains si fos tant poderoza
 Que de totas ciutatz es cels flors e roza
 1785 Mas non es tant ardida cels gens e tant osa
 Quo cels dels Crozatz so nos retrais la gloza
 E fan o ben parvent.

LXXX.

Can lo pros coms de Bar ag pres lenvaiment
 E lo coms de Chalo e tuit cominalment
 1790 Las grans targas bulhidas de cuir primieramens
 Portan ves lo valat per forsa mantenent
 Per so que dels cairels lor fes defendement
 Pois portan lo pertrait que gietan dins corren
 Can cels de dins o viro forment en son dolens
 1795 A leneontre lor van e ferols durament
 Que duna part que dautra ni a mortz mais de c.
 E be d. plagatz que tuit eran sagent
 E lo coms de Cumenge segon mon ecient
 J perdec al estorn .i. cavaer valent
 1800 R. at de Castelbo plains fo per manta gent
 Tant se son combatut dambas partz asprement
 Cels de lost sen torneron mas non portan nient
 Las grans targas del cor vos dig ses falhiment
 Que lhi bon afozene nagron .iii. verament

LXXIX.

Seigneurs, merveilleuse et fière était l'armée, — celle des Croisés (veux-je dire, elle était) superbe et terrible. — Elle a passé de force la rivière, et s'avance vers Toulouse; — et rien ne l'empêche, ni frayeur, ni autre difficulté, — de l'assiéger du côté par où elle est le mieux elose. — Il y a (bien) plus de gens dans la ville (qu'à l'ost), si c'étaient gens courageux; — car Toulouse est de toutes les villes la reine et la fleur. — Mais ses habitants ne sont pas race si hardie et si fière — que celle des Croisés : l'histoire nous le dit, — et ils nous le font bien voir.

LXXX.

Quand le preux comte de Bar, celui de Châlons, et tous d'un commun accord ont résolu l'attaque, — ils portent d'abord vers le fossé de grandes targes de cuir bouilli, — pour leur servir de défense contre les flèches, — puis ils portent les fascines qu'ils jettent dans (le fossé) en courant. — Voyant cela, ceux de la ville en sont en grand émoi; — ils s'avancent contre eux, et les frappent si durement, — qu'il y en a de part et d'autre plus de cent de tués, — et bien cinq cents de blessés, et qui restent tout sanglants. — Le comte de Comminges, à ce que j'en sais, — perdit à cet assaut un vaillant chevalier, — Raymond, celui de Castellbon, qui fut regretté de tous. — On combattit des deux côtés si âprement, — que ceux de l'ost s'en retournèrent, mais sans rien emporter; — et des grandes targes de cuir, je vous dis sans méprise, — que les bons travailleurs en eurent vraiment (chaacun) trois. — Les cavaliers et les servants (de l'ost) s'en retournent à leurs

150 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

1805 A las albergas tornan cavalier e sirvent
 E aicels de Tholozà repairen issament
 La noit ses quil gaitero tro a l'alba pareichent
 Las vinhas e los blatz gastan espesament
 Los albres e tot so quen la onor apent
 1810 Meten o en .i. mon de latz un derubent
 Los fossatz en cujeron omplir segurament
 Caitals an los coratges.

LXXXI.

Li baro de la ost que son pros ome e sages
 Agron paor dels dius que lor fassan dampnatges
 1815 Tot lo jorn van garnit li omes de paratges
 Cascus als melhs que pot garda sos albergatges
 Car tals es lor costuma de totz e lor uzatges
 Nuc d'Alfar es dedins ques arditz sos coratges
 Senescalx d'Agènes de mot grans vassalatges
 1820 En P. Arces sos fraire el melhs de lor linatges
 E motz bos cavalers que son fers e salvatges
 Cascus celadament sarma e sos estatges
 Mas lo coms de Tolosa am pauc totz vius no rapjes
 Car volon issir foras ni far aitals otratges
 1825 Cuja se que li volhan toldre sos eretatges
 E nols laicha ichir.

LXXXII.

Li baron de Tholosa non o volgron suffrir
 Que a malgrat del comte van las portas obrir
 E van a cels de lost de doas partz salhir
 1830 Un dimercres mati si cum eu auzi dir

albergues, — et ceux de Toulouse se retirent également. — Pendant la nuit, (des assiégeants) les uns guettent jusqu'à l'aube, — (les autres) font le dégât par le menu dans les vignes et les blés; — les arbres et tout ce qu'ils trouvent dans le pays, — ils le 1610
mettent en un tas, à côté d'une éminence, — comptant bien en combler les fossés; — et tel est leur projet

LXXXI.

Les barons de l'host, qui sont hommes sages et preux, — craignent que ceux de la ville ne leur fassent quelque dommage; — les (chefs), les hommes de parage, restent tout le jour sous les 1615
armes. — Et chacun le mieux qu'il peut garde son quartier, — car tel est de tous la coutume et l'usage. — (Cependant) dans la ville se trouvent Hugues d'Alfar, le sénéchal d'Agen, (homme) de grand vasselage et au cœur hardi, — don Pierre Arces, son frère, 1620
la fleur de son lignage, — et beaucoup d'autres, fiers et redoutables chevaliers; — chacun d'eux s'arme secrètement dans sa demeure; — mais peu s'en faut que le comte de Toulouse n'enrage tout vivant, — voyant qu'ils s'apprentent à chose folle, à sortir hors des murs; — il s' imagine qu'ils vont lui faire perdre ses 1625
états, — et ne les laisse point aller.

LXXXII.

Mais les hommes de Toulouse ne le souffrent pas; — ils vont malgré le comte ouvrir les portes, — et assaillir ceux de l'host de deux côtés. — Ce fut un mercredi matin, à ce que j'ai oui dire, 1630
— et bien près de l'heure de tierce qu'ils sortirent. — Ceux de

Ben era pres de tercia quen volian ichir
 An dinnat cels de lost can los vengro envair
 Mas lo cons de Monfort anc nos vole desgarnir
 Nils pluzors de la ost lors auberes desvestir
 1835 Tost eisnelamens van els destriers salhir
 Aquí viratz tans colps de doas partz ferir
 Dels espieuts sus los elmes que los fan retendir
 Tant escut peciar e fendre e croichir
 De tot lo mon dicheratz que cujava perir
 1840 En Estaci de Caus senes trastot mentir
 Auciso li de Tolosa don fe om mant sospir
 Si be sera arditz can sen vole revenir
 E als seus retornar.

LXXXIII.

Mot fo grans lo torneis si Jeshu Crist mampar
 1845 Can feriro en lost li Tolza el Navar
 Adonc viratz en aut los Alamans cridar
 Tuit li pluzor cridavan a Bar a Bar a Bar
 En Estaci de Caus a .i. pontet passar
 Li deron tan gran colp canc no sen poc levar
 1850 Duna asta de fraiche ab .i. gonfano vair
 Que noi poc estre ab ora lo prestre a lordenar
 Quel dones penedensa nil fessa cofessar
 Anquer no a ii. jorns ques fe penedensar
 Per quieu cre Jeshu Crist len voldra perdonar
 1855 Cant li Frances o viron tuit li van ajudar
 Mas li mainader felo comenson a tornar
 Cant viro cels de lost venir e enpreissar
 Be sabon e lor cor no lor poiran durar
 Que so que an conquist podon asats portar
 1860 Si no fos cels quaucizon don motz ne fan plorar

l'host venaient de diner quand ils furent assaillis; — mais le comte de Montfort ne s'était point désarmé, — et les Croisés, pour la plupart, avaient aussi gardé leurs hauberts. — Ils montent tôt et vitement sur leurs destriers, — et là vous auriez vu alors des deux parts frapper force coups — d'épieu sur les heaumes qui en retentissent; — vous auriez vu briser, fendre et choquer tant d'écus, — que vous auriez cru le monde entier prêt à s'abimer. — Don Eustache de Caux, sans mensonge aucun, — fut tué par ceux de Toulouse, lorsque hardi comme il était, il voulut s'en revenir et rejoindre les siens; et il en fut poussé maints gémissements.

LXXXIII.

Grand fut le combat, si Jésus-Christ me protège, — lorsque les Toulousains et les Navarrais assaillirent l'host. — Vous auriez entendu les Allemands crier tout haut, — crier tous à la fois : « A Bar! à Bar! à Bar! » — Au passage d'un petit pont, don Eustache de Caux — reçut un coup dont il ne put se relever, — (un coup d'une lance de frêne à pennon de diverses couleurs, — et il ne se trouvait point là de prêtre pour l'assister, — pour le confesser, ni lui donner de pénitence; — mais il y avait à peine deux jours qu'il s'était confessé, — et je pense que Jésus-Christ voudra bien lui pardonner. — Quand les Français l'ont vu (frappé), ils s'en vont tous l'aider. — Mais ces félons de routiers commencent à se retirer, — dès qu'ils ont vu en hâte venir ceux de l'host : — ils savent en eux-mêmes qu'ils ne pourraient tenir contre eux. — Ils peuvent bien emporter le butin qu'ils ont conquis : — ce que pleurent ceux de l'host, c'est celui qu'ont tué les (routiers), — car c'était un

Car mot era el riches e de mot gran afar
 Sei ome fan lo cors en sa terra portar
 Quels lo voldran lai a onor sosterrar
 Al matinet a lalba cant lo jorn pareih clar
 1865 Cant agron xv. jorns las vinhas fait talar
 Prezon los pabalhos els traps a destrapar
 Que pel meu esient els se voldran mudar
 La vitalha es trop cara no lor pot abastar
 Un pan val be ii. sol a un petit disnar
 1870 Si no fossan las favas no agran que manjar
 E las fruitas dels albres can las podon trobar
 Sobrel comte de Foiss comensan ad anar
 Lasus ad Autariba van tuit lo pon passar
 Trastot aicel estui i voldran osteiar
 1875 Quel plus o an en cor.

LXXXIV.

Sobrel comte de Foiss can lalba par el jor
 Vai lo coms de Monfort el Crozatz li pluzor
 Quel coms d'Alo sen torna car fait a gran sojor
 El voleit mot la cort de Toloza laor
 1880 Si no fossol Frances li princep elh comtor
 Lavesques e la gleiza e li prezicardor
 Que parlan dels eretges de lor fola error
 Cals Cassers ne trobero rescotz en .i. tor
 Ben lxxxx. e iiii. de cels fols traidors
 1885 Que cels de Rocovila cavien lor amor
 J tenian rescotz malgrat de lor senhor
 So me comtec nlzarns quera adoncs prior
 De trastot vielh Mores e daicela onor
 Can aguen trop estat vas Fois loseiador
 1890 Can fait mal cel que pogro en cel pais laor

puissant et éminent personnage. — Ses hommes font transporter son corps dans son pays, — où il sera enterré avec honneur. — Le matin (suivant) à l'aube, quand le jour devient clair, — après avoir 1865
durant quinze jours rasé les vignes, — ils commencent à plier tentes et pavillons, — comme gens qui s'appréntent à décamper. — Les vivres sont trop chers : ils n'en ont pas à suffisance. — Un pain pour un petit diner valait bien deux sous ; — et ils n'au- 1870
raient pas de quoi manger, si n'étaient les fèves — et les fruits des arbres, quand ils en peuvent trouver. — Ils marchent contre le comte de Foix, — et s'en vont tous là-haut, à Hauterive, passer le pont. — C'est là qu'ils vont faire ost tout cet été ; — c'est le 1875
projet du plus grand nombre.

LXXXIV.

Contre le comte de Foix, quand paraissent l'aube et le jour, — marche le comte de Montfort avec la plupart des Croisés. — Mais le comte d'Alen s'en retourne, car il a demeuré longtemps. — Il avait fort souhaité (et aurait conclu) la paix avec Toulouse, — si ce n'eussent été les Français, les princes, les comtes, l'évêque, 1880
l'église et les prédicateurs, — qui parlaient (sans relâche) contre les hérétiques et leur folle croyance. — On en trouva à Casser, retirés dans une tour, — bien quatre-vingt-quatorze de ces traîtres insensés, — que ceux de Roqueville qui leur étaient amis, — y tenaient 1885
cachés, malgré leur seigneur. — Cela me fut raconté par don Isarn, qui était pour lors prieur — du vieux Muret et de tout ce fief. — Après être longtemps restés dans le pays de Foix, — et y avoir 1890
fait tout le mal qu'ils purent ; — (après avoir) détruit les vivres, le blé et les cultures, — ceux de l'ost s'en retournèrent, vers le

156 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

Gastada la vitalha lo blat e la labor
 Se departi la ost can defalh la calor
 E lo coms de Montfort vai ves Rocamador
 Li abas de Cistel estec el refrichor
 1895 En la caustra a Caortz que no eis per paor
 Ni no cub que nichis ans vindreit lo Pascor
 Si el no len traiches.

LXXXV.

Li Crozat sen partiron si com devan vos diss
 E lo coms de Montfort ses en la via mis
 1900 Vai a Rocamador car el o a promis
 Li abas de Cistel estec o mest avis
 Lai dedins a Caortz ab baros del pais
 E prega e amonesta que cadaus plevi
 Al comte de Montfort e quel tengal pais
 1905 E fai faire sas cartas e escriure en pargamis
 Que tramet en Proensa a trastotz sos amis
 Cant lo com sen anet el ab lui nes ichis
 E vai en sa companhia lo pros coms Baudois
 A sant Antoni jagon que poisas an maluis
 1910 E van sen a Galhac.

LXXXVI.

Lo coms de Montfort torna e a sent Antoni jac
 E vai sen ves Lavaur e passec per Galhac
 E pois a Carcassona ques lai part Laurac
 Labas sen va as Albi e poia a Saichag
 1915 Del comte de Toloz se donan gran esmag
 Manda lost per Toloz per Agen per Moysag
 E per tota sa terra en tota canta nag

déclin du temps chaud. — Le comte de Montfort s'en va à Rocamador, — et l'abbé de Cîteaux reste en réfectoire, — dans le cloître à Cahors, d'où il ne sort point par frayeur; — et il n'en serait pas sorti, je pense, avant Pâques, — si l'on ne l'en eût tiré.

LXXXV.

Les Croisés partirent, comme je vous ai dit, — et le comte de Montfort s'est mis en chemin — pour Rocamador, comme il l'a promis. — Quant à l'abbé de Cîteaux, il resta, ce me semble, — là-bas à Cahors, avec les barons du pays. — Il les prie et les admoneste (de tenir) chacun ce à quoi il s'est engagé — envers le comte de Montfort et de lui garder le pays. — Il fait faire ses chartes, les fait écrire sur parchemin, — et les envoie en Provence à tous ses amis; — puis, quand le comte de Montfort s'en alla, il sortit avec lui, — et le preux comte Baudouin alla en leur compagnie; — ils couchèrent à Saint-Antonin qu'il dévastèrent ensuite, — et s'en allèrent à Gaillac.

LXXXVI.

Le comte de Montfort coucha à Saint-Antonin, — (de là) se rendit à Lavaur, et passa par Gaillac, — et puis à Carcassonne qui est par delà Laurac. — L'abbé se rend à Alby, et monte jusqu'à Saissac. — Ils sont en grand émoi du comte de Toulouse, — qui lève un host à Toulouse, à Agen, à Moissac, — et par toute sa terre, dans chaque canton. — Il mande à don Savari cent

158 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

An Savaric trames c. m. salut per pag
Que deu venir ves lui e jac a Bragairag
Ab sa cavalaria.

1970

12

LXXXVII.

Cant lo coms de Tolosa ac la noela auzia
Que lo coms de Montfort a sa cort departia
El somonic sa terra tanta co el navia
E manda sos amics cels cab lui an paria
1975 Que sasemo trastuit a aicela vegia
Lo comte de Cumenge que Sent Gauzens tenia
E lo comte de Fois ab mot gran baronia
E motz dautres baros i vengon a .i. dia
Lo senescalx dAgen que a Pena en baillia
1980 E trastuit li roter se mistrent en la via
E cels de Montalba quieu no omblit mia
Ni Castel Sarrazi si Dieus mi benazia
Un dimenge mati can lalba esclarzia
Auziro la novela quen Savarics venia
1985 Mot nagron tuit gran joia e granda alegria
Mas els no saubon pas cals er la defenia
Oi Dieus glorios paire daima santa Maria
Que vi anc si fort gent ni si be fort garnia
Co aicels de Toloza ni tal cavalaria
1990 Tuit aicel de Mila de Roma e de Lombardia
Diseratz ben que i eran e aicels de Pabia
Cant so foras el plan

LXXXVIII.

Senhors mot fo la ost maravilhosa e gran
Del comte de Toloza e daicels de Tolsan

mille saluts, par gratitude — de ce qu'il arrive à son secours; il
 avait couché à Bergerac, — avec sa cavalerie. 1920

LXXXVII.

Quand le comte de Toulouse a entendu la nouvelle — que
 le comte de Montfort donne congé à sa cour, — il s'annonce
 toute sa terre, autant qu'il en avait, — et mande à ses amis, à
 tous ceux qui se sont engagés avec lui, — de se préparer tous à 1925
 cette fois. — Le comte de Comminges qui tenait Saint-Gaudens,
 — le comte de Foix avec une nombreuse suite, — et beaucoup
 d'autres barons, lui arrivèrent le même jour, — ainsi que le
 sénéchal d'Agen, qui tient Penne en fief. — Les rontiers se mirent 1930
 aussi tous en chemin, — avec ceux de Montauban que je n'ou-
 blie point, — non plus que Castel-Sarrasin, si Dieu me bénit.
 — Un dimanche matin, à l'aube claire, — les (Toulousains) ap-
 prirent la nouvelle que don Savaric arrivait, — et tous en eurent 1935
 grande allégresse; — mais ils ne savaient pas quelle devait être
 la fin (de cette guerre). — O Dieu père glorieux! Damesainte
 Marie! — qui vit jamais gent si nombreuse, ni si bien armée —
 que celle de Toulouse, ni pareille cavalerie? — Tous ceux de 1940
 Milan, de Rome et d'Italie — y étaient, auriez-vous dit, avec
 ceux de Pavie, — lorsqu'ils furent hors des murs dans la plaine.

LXXXVIII.

Seigneurs, merveilleusement grande fut l'host — du comte de
 Toulouse et des Toulousains. — Ceux de Toulouse y sont, (ceux) de 1945

- 1945 Tholosa e Moysac i son e Montalban
 E Castel Sarrazi e la isla en Jordan
 E trastotz Agenes que degus noi reman
 Tuit aicels de Cumenge e cels de Fois i van
 Savaric de Malleo de que gran joia fan
 1950 E Gascos de Gasconha e devas Pog Serdan
 Plus so de cc. melia can son rengatz el camp
 Las carrugas cargadas e del vi e del pan
 E dautres garnimens tocan fort li vilan
 Li trabuquet porteron li brufol el bou gran
 1955 Lo comte Fort menassan e cels cab lui seran
 Li plus de lor lapelan trachor filh de putan
 Lai dedins Carcassona per fort lasetjaran
 Si els lo podon penre tot viu lescortgaran
 Monreial e Fanjaus dizon ilh que pendran
 1960 Entro a Montpeslier per fort cavalgaran
 Pois conqueran Lavour cant els sen tornaran
 E trastot Albiges.

LXXXIX.

- Grans fo lost de Tholosa si majud Dieus ni fes
 Li cavalier frances eisson de Carcasses
 1965 E ac i de roters de Navars e d'Aspes
 Plus de m. a caval e de l. e tres
 Gascos e Caercis i a e Agenes
 Las senheiras levadas sen van vas Lauragues
 No cujan trobar ome entro en Bederres
 1970 E lo coms de Montfort somonit tot ades
 Tot aitans co el pog de trastotz los Frances
 Per lo vescomte d'Onic a el la donc trames
 Per mo senhen Bochart que dedins Lavour es
 E per trastotz les autres e de lunh e de pres

Moissac, de Montauban, — de Castel-Sarrasin, de l'Île-Jourdain; — de ceux de l'Agénois nul n'est resté en arrière. — Tous ceux de Comminges et de Foix s'y rendent aussi, — et Savari de Mauléon, dont ils mènent grande joie, — les Gascons de Gascogne, 1950 et devers Puycerda. — Ils sont plus de deux cent mille rangés dans la campagne; — les charrettes chargées de pain, de vin — et d'autres fournitures, (roulent) menées par les paysans. — Les grands bœufs et les buffles portent les engins (de guerre). — Ils menacent le comte de Montfort et ceux qui sont avec lui, 1955 — et la plupart d'entre eux le nomment traître, fils de p..... — Ils veulent l'assiéger dans Carcassonne, — et l'écorcher vivant s'ils peuvent le prendre; — ils parlent de prendre Montréal et Fanjeux; — ils chevaucheront de force jusqu'à Montpellier, — et 1960 reprendront, à leur retour, Lavar — et tout l'Albigeois.

LXXXIX.

Grande était, par Dieu et par ma foi l'armée de Toulouse. — (Cependant) la cavalerie de France sort de Carcassonne, — ayant 1965 avec elle des routiers d'Aspe et de Navarre, — à cheval, au nombre de plus de mille cinquante-trois. — Il s'y trouvait aussi des Gascons, des Cahorsins, des Agénois. — Elle marche, bannières levées, vers le Lauragais, — et s'attend à ne pas rencontrer un homme jusqu'au Bedarres. — Le comte de Montfort a 1970 fait tout présentement appel — à tous les Français, à autant qu'il a pu (le faire). — Par le vicomte d'Oine (son messager) il a mandé — monseigneur Bouchard qui est dans Lavar, — et tous les autres, loin ou près (qu'ils soient); — (il a mandé) Martin Algai, et 1975

- 1975 E per Marti Algai e lai en Narbones
 Trames per nAimeric e que cascus vengues
 Eli vengon tuit no auzan mudar ges
 Pus lor o ac mandat.

XC.

- Lo coms cel de Montfort somonic sos baros
 1980 Un jorn fo a Carcassona si com ditz la cansos
 E tot enviro lui ben ccc. companhos
 Que foron bos per armas arditz coma leos
 Senhors so lor ditz el escotat mas razos
 Lo coms cel de Toloza a sos omes somos
 1985 De trastotas sas terras e de sos companhos
 Plus son de cc. m. com ditz us donzelos
 Quem trames per mesatge lo bailes de Limos
 A Montferran sajustan e lai vas Avinhos
 E volon me asetjar aitant son coratjos
 1990 Lai on que ilh me trobon aval o sus o jos
 Eu vulh vostre cosseilh quinh len donaretz vos
 O que men coselhatz.

XCI.

- Cant lo coms de Montfort los ac amonestatz
 N'ugues cel de Laisi sen es en pes levatz
 1995 Senher so li dih el pos cosseilh demandatz
 Digan cels que voldran totas lor voluntatz
 Que si men voletz creire ja aldres non faratz
 Si vos en Carcassona dedins vos enserratz
 Sel vos segon en sai vos seretz asetiatz
 2000 Sius metetz a Fanjaus e la los trobaratz
 Tan vos sigran per tot si lor es espiatz

là-bas dans le Narbonnais, — don Aimeric : il leur commande à tous de venir, — et tous viennent; ils n'osent faire autrement — qu'il n'a commandé.

XC.

Le comte de Montfort a semoncé ses barons. — Un jour, il se trouva, dit la chanson, à Carcassonne, — (ayant) autour de lui bien trois cents compagnons, — bons en armes et hardis comme lions. — « Seigneurs, leur dit-il, écoutez mes paroles : — le comte de Toulouse a fait appel à tous ses hommes, — de toutes ses terres, et à (tous ceux) de ses vassaux. — Ils sont plus de deux cent mille, m'a dit un damoiseau — que le gouverneur de Limoux m'a envoyé pour messenger. — Ils se rassemblent à Montferland, et là-bas vers Avignon; — et sont si courageux qu'ils prétendent m'assiéger — partout où ils me trouveront, amont ou aval. — Je vous demande votre avis; lequel me donnerez-vous? — Que me conseillez-vous? »

XCI.

Quand le comte de Montfort a consulté ses barons, — Hugues de Lascy s'est levé sur ses pieds. — « Seigneur, dit-il, puisque vous demandez conseil, — que tous ceux qui voudront (parler) disent ce qu'ils pensent. — (Pour moi) si vous m'en croyez, voici ce que vous ferez (et rien autre). — Si vous vous enfermez dans Carcassonne, — et si (l'ennemi) vient de ce côté, vous serez assiégé. — Si vous entrez à Fanjeaux, là aussi vous le trouverez; — il vous suivra partout, tant l'on espionne bien pour lui! — »

Tro a la fin del mon seretz desonoratz
 El plus frevol castel si creire men voliatz
 Que sia en vostra terra aqui los atendratz
 1005 E si vos ve socors ab lor vos combatratz
 Quel cors me ditz a certas que vos los venceratz
 Per se so ditz lo coms Fort be macosselhatz
 Coment que lo plag prenda non seretz trastornatz
 Que a mi es veiaire que bon cossell donat
 1010 Non i a 1. ni autre perque fos trespasatz
 Ans an ben tuit essems en auta votz cridat
 Senher bon cossell dona pregam vos len creatz
 Am tant se sopartiran e nes cascus anatz
 Els ostals e els albergas e son els leitz colcatz
 1015 Trosca a la matineia.

XCII.

A lendema mati can lalba fon crebeia
 Lo coms de Montfort leva e tota sa maineia
 Ves lo Castelnoudarri sen van asta leveia
 Aqui atendran lost tro sia albergeia
 1020 Pres de lu en 1. camp prob de meia legueia
 A un dimartz mati cant la gens fo dinneia
 Vengo al Castelnou albergar per la preia
 Aqui viratz lo jorn denant manta crideia
 De la estranha gent que i era amasseia
 1025 Disseratz cels e terra si era ajusteia
 Mi Dieus e tanta tenda i fo lo jorn fiqueia
 Que avian pom daur e aigla tragiteia
 Lo trabuquet dresseron en una caminea
 Mas el no trobon peira en cami ni en estreia
 1030 A la bruïor que fa no seit tota brizeia
 Si que m. naporteron duna granda legueia

« et déshonneur vous en viendra jusqu'à la fin du monde. — Si
 « vous voulez m'en croire, c'est dans le plus faible château—qui
 « soit en toute votre terre que vous les attendrez; — et s'il vous 1005
 « arrive du secours, livrez-leur bataille; — le cœur me dit pour cer-
 « tain que vous les vaincrez. » — « Par ma foi! dit le comte, vous
 « me conseillez à merveille, — et quoi qu'il en arrive, votre parole
 « ne sera point rejetée, — car vous m'avez, ce me semble, donné
 « un bon conseil. » — Et personne n'en donne d'autre qui le 1010
 fasse mettre de côté; — tous, au contraire, s'écrient ensemble à
 haute voix : — « Seigneur, il donne bon conseil, et nous vous
 « prions de l'en croire. » — Là-dessus, ils se séparent, et chacun
 s'en va — dans son quartier, dans son albergue, et se met au lit
 — jusqu'au matin. 1015

XCII.

Le lendemain matin, quand l'aube eut paru, — le comte
 de Montfort se lève avec ses barons, — et tous s'en vont, lance
 levée, à Castelnaudary. — Ils attendront là que le reste de l'host
 soit arrivé. — Un mardi matin, ayant diné — dans un champ, 1020
 à la distance d'une demi-lieue, — (l'armée du comte Raymond)
 vient à Castelnau camper dans la prairie. — Si vous aviez alors
 entendu tous les cris — de la gent étrangère qui se trouva là réu-
 nie, — vous auriez dit que le ciel et la terre s'étaient confondus 1025
 là. — O Dieu! que de tentes y furent plantées! — (de tentes)
 à pommeaux d'or ou surmontées d'aigles. — Ils dressèrent leur
 pierrier sur un chemin; — mais ni par chemin ni par seigneur ils
 ne trouvent de pierre, — qui du choc (de l'engin) ne soit aussi- 1030
 tôt toute brisée. — Il en fallut apporter trois d'une grande lieue :
 — du premier coup tiré, ils ont brisé une tour; — du second,

Ad 1. colp quilh feron a 1^m tor peceia
 Ad autre 1^m sala vezent totz deroqueia
 E a la tersa vetz la peira es trenqueia
 2035 Que si aiso no fos mot fora car compreia
 Aisels que dins estan.

XCIII.

Lo coms sel de Montfort si com vos dig denan
 Ses mes al Castelnou vesent de manta jant
 En Bochartz fo a Lavour e dautre no sai cant
 2010 Lo filhs del castela que son pros e valhant
 Be son c. cavaers arditz e combatans
 Martis Algais i fo se vintes solamant
 Tot dreit al Castelnou al comte Fort sen vant
 Livesques de Caortz i era ichamant
 2015 Deves Castras anero trastotz cominalmant
 E devas Carcassona don veneit pertrait grant
 Al comte de Montfort de vi e de fromant
 De pan coit e davena aicels que dins estant
 Mas lo coms sel de Foïs sen ichit ab aitant
 2020 Ab tota sa mainada de latz 1. derubant
 Tuit li rotier i son que us non i remant
 Ans van en sa companha qui plus pot ab aitant
 Noi remas cavalier en lost mon essiant
 Que tuit non i anesso ni bo ardit serjant
 2025 Mas can de Savaric e sei baro normant
 Que romas ab lo comte que se van desduiant
 Bochartz veneit rengatz tot a lors ollis veant
 Si co viro lo comte que si va desduiant
 Lo coms de Foïs sarenga e son ben cccc.
 2030 E dixo o de mais si la gesta no mant
 E cel cab Bochart foro no foro pas tertant

ils ont, à la vue de tous, renversé une salle. — Mais au troisième jet, la pierre s'est brisée; — et sans cela, elle aurait coûté cher — à ceux de la ville. 2035

XCIII.

Le comte de Montfort, comme je vous ai dit auparavant, — est entré à Castelnau, à la vue de tous. — Don Bouchard est à Lavaur, avec je ne sais combien d'autres, — et avec le fils du châtelain qui est vaillant et preux. — Ils sont bien cent à cheval, (tous) hardis combattants. — Martin Algai y est, lui vingtième seulement; — ils s'acheminent tout droit vers Castelnau; ils vont rejoindre le comte de Montfort. — Avec eux venait aussi l'évêque de Cahors. — Ils vont d'abord à Castres tous ensemble, — puis à Carcassonne, d'où venait un grand convoi — au comte de Montfort, de vin, de blé, — de pain cuit et d'avoine pour les assiégés. — (Lorsque) le comte de Foix (l'apprend), il sort aussitôt, — avec toute sa troupe, le long d'une colline; — les routiers sont (avec lui), sans qu'il en manque un, — tous l'accompagnent à qui plus vite; — et dans tout le camp, il n'y eut ni chevalier — ni bon sergent qui n'allât avec lui; — à l'exception de Savaric, avec ses barons normands, — qui resta avec le comte de Toulouse à se récréer. — (Cependant) venant avec sa troupe toute rangée, parut Bouchard aux yeux (du comte de Foix). — Dès que celui-ci le voit qui vient sans nul souci, — il range aussitôt les siens; ils sont bien quatre cents, — et davantage, dit-on, si la geste ne ment pas. — De ceux qui venaient avec Bouchard, il n'y en avait pas un si grand nombre — qui fussent, 2055

Garnitz dausbercs e delmes per lo meu esiant
Cels son ben doa melia que a caval corrant
Ausberc o gonio o bo elm que resplant
1065 O bo capel de fer o bon espeut trenchant
O bona asta de fraisne o masa peciant
Ara auiatz bathalas mesclar daital semblant
Canc non auzitz tan fera des lo temps de Rotlant
Ni del temps Karlemaine que venquet Aigolant
1070 Que comques Galiana la filha al rei Braimant
En Espanha de Galafre lo cortes almirant
De la terra dEspanha.

XCIV.

Li Frances de Paris e cels devas Campanha
Vengon a Castelnou rengat per mei la planha
1075 Mas la coms sel de Foiss ab tota sa companha
Lor es emei la via e li roter dEspanha
Que no los prezan pas per forsa una castanha
Ans dizon entre lor baros us non remanha
Que no sian avers aicela gens estranha
1080 Si que naïan paor en Fransa e en Alanianha
En Peitau e en Anjau e per tota Bretanha
E lasus en Proensa tro als ports en Alamanha
Caisis castiaran.

XCV.

Can mosenher Bochartz e cel que ab lui van
1085 Venon al Castelnou don se moc un alban
Que venc devas senestre sai a la destra man
E anec tant can poc encontra sus volau
Done dits Martis Algaïs sira per sant Joan

que je sache, armés de heaumes et de hauberts : — et les autres étaient bien (en tout) deux mille, avec (bon) cheval courant, — avec haubert et cotte, avec bon heaume reluisant, — avec bon cha- 1065
peau de fer, bonne épée tranchante, — bonne lance de frêne, ou massue écrasante. — Écoutez maintenant des récits de batailles telles — que jamais vous n'en entendites de si fières depuis les temps de Roland, — et depuis le temps de Charlemagne, quand il vainquit Aigolant, — et conquît Galiane, la fille du 1070
roi Bramant, — sur Galafre, le courtois émir — de la terre d'Espagne.

XCIV.

Les Français de Paris et ceux devers la Champagne — s'en venaient à Castelnau, bien rangés, à travers la plaine. — Mais 1075
voilà le comte de Foix avec toute sa troupe, — et les routiers d'Espagne, qui leur barrent le chemin, — et ne les prennent pas une châtaigne pour la bravoure. — « Barons, se disent-ils entre eux, qu'il n'en reste pas un — vivant, de cette race étrangère ; — et que (leur sort) fasse peur en Allemagne et en France, — 1080
dans l'Anjou, en Poitou, par toute la Bretagne ; — et là-haut en Provence, jusqu'aux ports d'Allemagne : — ainsi seront-ils corrigés. »

XCV.

Devers Castelnau, où vont monseigneur Bouchard et les siens, 1085
est parti un aigle — qui venait de la gauche en ça, vers la main droite, — planant et volant aussi vite qu'il peut contre (le courant de l'air). — « Sire, dit alors Martin Algai, par saint Jean !

150 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

Coment que lo plaitz prenga nos sirem sobiran
 2090 E retendretz lo camp e cels cab vos seran
 Mot i perdretz avan e i receubretz gran dan
 A bon aur dig el tot no o pretz i. gan
 Sol quel camp levera nos e aicels que morran
 Nos seram honorat aitant co mort seran
 2095 E siran trastuit sals aicels caisi morran
 E si nos i perdem atersi i perdran
 Del melhs de lor baros.

XCVI.

Lo coms de Foiss cavalga ab de sos companhos
 A sant Marti a las Bordas caitals era sos noms
 2100 Las astas an dressadas els primairas arsos
 Van escridan Toloza pel plan ques bels e longs
 Li archalesters trazon sagetas e bossos
 Tals lo cridaditz que feron els resos
 Disseratz quer caira e lo cels e lo tros
 2105 Al baichan de las astas es granda la tensos
 Tolzan cridan Toloza e Cumengel Gascos
 E Foiss cridan li autre e Montfort e Saissos
 Us cavalers de lai Girauds de Pepios
 Ques ab lo comte de Foiss el melhs de sos baros
 2110 Vai brochan lo destrier dels trenchans esperos
 Un companhs den Bochart que era dels Bretos
 Trobet emei la via a lissent dus boissos
 Per lescut lo feri tranquet li los brazos
 El perpunch e lausberc que dareir pels arsos
 2115 Li mes i. trotz de lasta sancens fo lo penos
 Cel cazec mortz a terra senes confessios
 Can li Frances o viron fortment en so felos

« — de quelque manière que le combat commence, nous y se-
 rons vainqueurs; — le champ de bataille vous restera et aux 2090
 « vôtres, — mais vous y perdrez beaucoup, et y recevrez grand
 « donmage. » — Le meilleur augure, je ne l'estime pas un gant.
 « répond Bouchard. — Ils mourront avec honneur tous ceux qui
 « mourront ici, — et tous ceux-là seront sauvés qui feront cette 2095
 « fin; — et si nous y perdons, l'ennemi y perdra aussi — la fleur
 « de ses barons. »

XCVI.

Le comte de Foix chevauche avec une partie des siens — à
 Saint-Martin des Bordes, car tel est le nom du lieu. — Ils 2100
 dressent leurs lances (appuyées) à l'arçon de devant, — s'en vont
 criant Toulouse, à travers la plaine longue et belle, — et de
 leurs arbalètes lancent flèches et bossons. — Tels sont les cris
 qu'ils poussent, et tel en est le retentissement, — que vous di-
 riez que le ciel et le firmament vont en tomber. — Grande, au 2105
 baisser des lances, devient la bataille : — les Toulousains crient
 Toulouse, et les Gascons Comminges; — d'autres erient Foix,
 ou Montfort, ou Soissons. — Un chevalier du pays, Giraud de
 Pepion, — qui est avec le comte de Foix, et de ses barons le mei-
 leur, — pique son destrier de ses tranchants éperons; — au mi- 2110
 lieu du chemin, à l'issue d'une broussaille, il rencontre — un
 compagnon de don Bouchard, c'était l'un des Bretons; — il le
 frappe sur l'écu, lui perce les brassards, — le pourpoint et le hau-
 bert, tellement que par le dos il lui pousse, — jusqu'à l'arçon, un 2115
 tronçon de lance, dont le pennon est tout sanglant. — Il tomba
 mort à terre sans confession. — Quand les Français ont vu le

A la rescossa corron iratz coma leos
E coma bo vassalh.

XCVII.

2170 Li Frances esperonan com baro natural
Al enan que ilh podon al pendent duna val
Mos senher Bochartz tenc i. peno de sendal
On apent i. leo e sist sobrel chival
Que qui ver en vol dire plus de cent libras val
2175 Lai en aicela vila com va a Montreial
Feron sobrels rotiers tuit essem cominal
Dels espeias trenchans si que lor fan gran mal
Tals c. ni laissan mortz ja no veiran Nadal
Ni lor fara contraria caresma ni carnal
2180 Lo filhs del castela que tenia Lavour
La doncs fo ab sageta feritz per lo nazal
E per lulhal del elme que lo colps fo mortal
A la terra chai mortz denan lo senescal
Ad aicela envazia.

XCVIII.

2185 Mo senher Bochartz broca cous ai dit per la via
E li Frances ab lui que prezon la envazia
Per tot la maior preicha que dels de lost venia
En auta votz Montfort cascus dels seus escria
E el desobre totz Dama Santa Maria
2190 El coms de Foiss de sai ab sa gran baronia
Aqui viratz la doncs tanta targa brizia
E tanta asta fronia emeig la pradaria
Lai anar entre pes la terra nes junquia
E tant bon caval sout que nulhs oim nol tenia

coup, ils en sont fort courroucés; — ils volent à la recousse, furieux comme lions, — et comme bons guerriers.

XCVII.

Les Français éperonnent, comme vrais barons, — poussent 2170
en avant tant qu'ils peuvent sur le penchant d'une vallée. —
Monseigneur Bouchard (vient) tenant un pennon de soie — sur
lequel est peint un lion, et monté sur un cheval — qui, à ne point
mentir, vaut plus de cent livres. — Là-bas, dans cette ville, par 2125
où l'on va à Montréal, — (lui et les siens) tous ensemble ils
frappent sur les routiers — de leurs tranchantes épées, si fort
qu'ils leur font grand mal. — Ils en laissent pour morts une cen-
taine de tels qui ne verront pas la Noël, — et qui ni de carême
ni de carnaval ne seront plus (joyeux ni) marris. — Là, le fils du 2130
châtelain de Lavar — fut, par le nasal et par la visière du
heaume atteint d'une flèche dont le coup fut mortel. — Devant
le sénéchal, il tombe à terre mort, — dans cette attaque.

XCVIII.

Monseigneur Bouchard éperonne, comme je vous ai dit, par le 2135
chemin, — et avec lui les Français qui livrent cette attaque. —
Dans la foule la plus épaisse de l'host, chacun des siens à haute
voix crié Montfort! — et lui par-dessus tous va criant : Dame
sainte Marie! — De l'autre côté (s'avance) le comte de Foix, avec 2140
ses preux barons : — c'est là que vous auriez vu alors force targes
brisées, — force lances rompues, au milieu de la prairie; — (des
cavaliers) marcher sur les débris dont la terre est jonchée, — et

- 2145 Celz de Marti Algai queque om vos en dia
 Sen fugiro ab lui a aicela envazia
 Tro fo vencutz lestorns e dig que el venia
 A els rotiers encausar cascus aisis cobria
 De lors grans malvestatz e de lor vilania
 2150 Levesques de Caortz e la gens desgarnia
 Sen fugiron vas Fanjaus 1^{re} granda legueia
 Mas daicels sos companhs no men meravilh mia
 Tot lo pertrait lor tolguen aicels cui Dieus maldia
 Mas daiso feiron els a lors obs gran folia
 2155 Car raubavan lo camp entro a la fcnia
 Cascus ab so que pres sen fuig en primaria
 Li bo mulet amblan quen Nicholaus avia
 Ne menerolh roter ab son garso cel dia
 Mas el sen escapet am la outra clercia
 2160 De lui me saub fort bo si Dieus me benaia
 Car mot es mos amics e a ab mi paria
 Maestre Nicholas.

XCIX.

- Li Frances esperonan tot suau e dapas
 Li elme e tuit embronc contra la terra bas
 2165 Nous cujets pas que fuian ni que tornon atras
 De grans colps be ferir no son ilh pas escas
 La plassa es bela e longua e li camp son tuit ras
 Dambas partz ne morion de magre e de gras
 Aissi com o retrais maestre Nicholas
 2170 Cels de lost los esgardan que nan pois gran esglas
 Car el foron vencu.

maint bon cheval (errer) libre, n'étant plus tenu par personne.
 — Les hommes de Martin Algai, quoi que l'on vous en dise, — 2115
 s'enfuirent avec lui de cette mêlée, — jusqu'à ce que bataille
 fût gagnée. (Il reparut alors) disant qu'il venait — de la poursuite
 des routiers; chaeun d'eux s'exusa de la sorte — de sa grande
 lâcheté et de sa (conduite) vilaine. — L'évêque de Cahors et les 2150
 hommes sans armes — s'enfuirent à Fanjeaux, à une grande
 lieue; — et de la part de tels compagnons, telle conduite n'est
 point pour (moi) merveille. — Tout le convoi leur fut, par ceux
 que Dieu maudisse, enlevé; — mais ceux-ci firent alors grande
 folie pour ce butin. — Ils pillèrent le camp jusqu'à la fin, — et 2155
 chaeun voulut être le premier à fuir avec ce qu'il avait pris. —
 Les bons mulets amblants que Nicolas conduisait, — les rou-
 tiers les emmenèrent avec son valet ce jour-là : — mais il fut,
 lui, de ceux qui s'échappèrent avec les clercs. — De quoi fus-je 2160
 bien content, si Dieu me bénit; — car il est mon grand ami et
 mon compagnon, — maître Nicolas.

XCIX.

Les Français éperonnent tout doux, au pas, — tout ehagrins,
 les heaumes baissés, (et la tête penchée) vers la terre; — mais 2165
 ne croyez pas qu'ils fuient ou reculent : — à bien frapper force
 grands coups ils ne se ménagèrent pas. — La plaine est longue
 et belle, et rase la campagne, — et des deux côtés il en meurt de
 faibles et de forts, — ainsi que me le raconta ensuite maître Ni-
 colas; — ceux de l'host (du comte de Toulouse) les regardent 2170
 (combattre) et prennent grande frayeur — quand (les leurs) sont
 vaincus.

C.

Lo comte de Monfort que a Castelnou fu
Mentre quels se combaton a forsa e a vertu
Fai tost garnir los seus que ab lui son venu
2175 Ditz lor que companho que defors son ichu
E mo senher Bochartz an perdu lor trau
Ben sap entre se eish que si el so vencu
E la tota terra e lo castel perdu
E que sera dedins e pres e retenu
2180 E jamais non istra tro que sei cofondu
Al enans que el poc sen es foras issu
Garnitz de totas armas de lansa e descu
Cel que son dins a pe an lo castel defendu
Entro quilh torneren.

CI.

2185 Lo coms cel de Montfort e cels quel castel erent
Lor senhas deplegadas a la batalha anerent
E cels que sont dedins las portas be fermerent
E si mestiers lor fos mot be se defenderent
Can cels de lost los viron fortmen sen esmaierent
2190 Be sabon tuit lo plus que la donc vencut erent
So an fait li rotier que lo camp desrauberent
Nostri baro frances tuit Monfort escrierent
Santa Maria ajuda.

CII.

Lo coms sel de Monfort de ben ferir sagua
2195 E venc esperonan el ponh sa espeia nua

C.

Tandis que l'on combat ainsi avec force et bravoure, — le comte de Montfort, qui était à Castelnau, — fait vite armer les siens, ceux qui sont venus avec lui : — il leur annonce que leurs compagnons, ceux qui sont dehors, — avec monseigneur Bouchard, ont perdu leur convoi ; — et il sait bien en lui-même que s'ils sont vaincus, — toute la terre et le château sont perdus (pour lui), — qu'il sera, dans Castelnau, assiégé et tenu (prisonnier), — sans pouvoir sortir jusqu'à ce qu'il soit confondu. — Il sort (et pousse) aussi en avant qu'il peut, — armé de lance, d'écu et de toutes pièces, — laissant les hommes de pied dans le château, pour le défendre — jusqu'à son retour.

CI.

Le comte de Montfort et ceux qui étaient dans le château — s'en vont, les bannières déployées, à la bataille ; — et ceux qui y restent ferment les portes, — résolus à bien se défendre, si besoin est. — Lorsque ceux de l'host les virent (venir), ils se troublèrent fort ; — ils savent bien, pour la plupart, qu'ils vont être vaincus, — et que la faute en est aux routiers, (qui ont pris la fuite) après avoir pillé le camp. — Nos barons français s'écrient : « Montfort ! — Sainte Marie, à notre aide ! »

CII.

Le comte de Montfort se dispose à bien frapper ; — il vient éperonnant, son épée nue à la main, — et entre par la voie

- E intra en la batalha per la via batua
 Seguentre lui sa gent qui fortment lo segua
 Trasto cant pot trobar auci e pren e tua
 Li rotier malastruc e la gent mescrezua
 2200 Cant los viro venir es aisi esperdua
 Que ilhs nos saubo pas donar nulha ajua
 Mas cant lo comte de Foiss cot la targa fendua
 De mot colps ca donatz es lespea crussua
 Rotgiers Bernartz sos filhs na la preissa rompua
 2205 El cavaer n'Porada que porta gran massua
 Nisarts de Pui Laurens cest en la forsa agua
 Elh e lautre faidit que i son pelan la grua
 Tans colps i an donat que motz om i trabua
 Si lautri fosson tals no fora pas vencua
 2210 La batalha si tost ni la gens cofondua
 Co sels foron so crei.

CIII.

- Senhors mot a durat la batalha el tornei
 Dambas doas las partz per la fe quieu vos dei
 Ni a mortz dus e dautres de ver vos o autrei
 2215 Lo castelas de Lavaur i perdet dels filhs trei
 Que no naveit plus bels so cug ni coms ni rei
 E la ost de Tolosa es sos lo castelnou el prei
 Sen volian anar tant so en gran' efrei
 Savarigs crida naut senhors estat tuit quei
 2220 No si mova nulls om ni pavalho noi plei
 Que tuit seriatz mort o vencut or endrei
 Oi sire Dieus de gloria per ta santisma lei
 Gardans de dezonor so ditz cascus per sei
 Que no siam auni.

battue, dans la bataille; — après lui viennent les siens, qui bravement le secondent. — De tous ceux qu'il rencontre, il prend les uns et tue les autres. — Les misérables routiers et le reste des mécréants — le voyant venir, en sont si éperdus — qu'ils ne savent plus à quelle aide recourir. — Mais le comte de Foix qui a son écu fendu, — et a son épée brisée à force de coups donnés, — Roger Bernard, son fils, ont rompu la foule (devant eux); — et don Porada, le chevalier, qui porte lourde massue, — don Isard de Puy-Laurens, et les autres faydits qui sont là plumant la grue, ont eu la force de les suivre, — et y ont si bien frappé que maint homme y tombe (mort); — si les autres leur eussent ressemblé, la bataille n'aurait pas été sitôt gagnée, ni je crois si maltraitée la gent de l'host.

CIII.

Seigneurs, longuement ont duré la bataille et la mêlée; — des deux côtés, des uns et des autres, il y a des morts, je vous l'affirme, par la foi que je vous dois. — Le châtelain de Lavaur y perdit trois de ses fils, — plus beaux, je crois, que fils de roi ou de comte.

Cependant l'armée de Toulouse (qui) est restée sous le château, dans la prairie, — voulait se retirer, tant elle était en grand effroi. — Mais Savarié cria tout haut : « Seigneurs, tenez-vous tous tranquilles; — que nul homme ne bouge, qu'aucune tente ne soit repliée : — autrement, vous êtes tous à l'instant morts et vaincus. » — « O sire Dieu de gloire ! par ta très-sainte loi, — garde-nous de déshonneur, dit chacun à part soi, — et fais que nous ne soyons pas honnis. »

CIV.

2225 Cant lo coms de Toloza la noela auzi
 Que lo coms cel de Foiss el lor son decofi
 La donc cujan a certas trastuit estre trai
 Els detorson lor ponhs cascus a lautre di
 Santa Maria dona tal maravilha qui vi
 2230 Que mais de x. tans eran li nostre so vos di
 R. cel de Recaut es tant espaorzi
 Quentro a Monferran vezen totz senfugi
 Poichas a cap de pessa cant el ot resenti
 Que lo coms de Montfort no los a envai
 2235 El retornet atras mas anc nos desgarni
 Ni anc aicela noit no jac nis desvesti
 Ni anc son olh no claus per fe ni no dormi
 Ni de tot lautre dia.

CV.

Senhors aras aujatz si Dieus vos benaia
 2240 Que fel coms de Montfort ad aisela envazia
 Cant lestorns fo fenitz la batalha venquia
 El en Bochartz cascus en auta votz escria
 Baros firetz avant que lost es descofia
 Donc prizon tuit essems una grant envazia*
 2245 Als traps e al pavalhos an la ost estornia
 Si no fossolh valat cant fait e la trenchia
 No lor agra mestiers per tot laur de Pabia
 Can passar no poc otra cela cavalaria
 Se tenc per cofondua per morta e per traia
 2250 Entre lors eisses dizon so seria folia
 Si no sen retornavan que pro an fait cel dia

CIV.

Quand le comte de Toulouse entend la nouvelle — que le 1115
comte de Foix et les siens sont mis en déroute, — il croit pour
certain qu'ils sont tous trahis. — Ils se tordent les poings, et
chacun dit à l'autre : — « Dame sainte Marie, qui vit jamais telle
« merveille! — les nôtres étaient dix fois plus nombreux qu'eux, 1130
« je vous assure. » — Raymond de Recaut est si épouvanté, —
qu'à la vue de tous il s'enfuit jusqu'à Montferrand. — Mais puis,
au bout de quelque temps, quand il apprit — que le comte de
Montfort ne les avait point attaqués, — il revint en arrière; mais 1135
il ne quitta point son armure, — et de toute la nuit ne se dévê-
tit ni ne se coucha, — ni ne ferma l'œil, pour essayer de dormir,
—ni de tout le jour suivant.

CV.

Seigneurs, écoutez maintenant, si Dieu vous bénit, — ce que 1140
fit le comte de Montfort en cette occasion. — Quand la bataille
fut finie et la victoire remportée, — don Bouchard se met à
crier à haute voix : — « Barons, en avant! frappez sur l'host, et ils
« sont déconfits! » — Tous alors prennent ensemble un grand élan 1145
— pour assaillir l'host, parmi les pavillons et les tentes. — Et
si ce n'étaient les fossés et les tranchées qu'ont creusés (ceux de
l'host), — tout l'or de Pavie ne leur aurait de rien servi. — Mais
la cavalerie (des Français) voyant qu'elle ne peut passer outre,
— se tient pour confondue, trahie et morte. — Ce serait folie, 1150
disent-ils en eux-mêmes, — s'ils ne se retiraient pas, car ils

Lo camp tornan raubar a la luna seria
 La nostra gens de Fransa ans que fos desgarnia
 Nulhs hom no pot retraire la granda manentia
 1155 Que gazarhero lai que tots jorns a lor via
 Ne seran els manens.

CVI.

Lo coms de Montfort torna jus el castel dedens
 De la batalha es alegres e jauzens
 E aicels de la ost can so vengut dedens
 1160 Al mati pla al alba fan garnir las lors gens
 E plegan totz lors traps e totz lors vestimens
 E cargan las carretas trastuit celadamens
 Lo trabuquet laisseron a la ploia e al vens
 No cug que len tornaessen per c. m. marcs dargens
 1165 Fort sen son esmaiet aicels de Pug Laurens
 Car se son renegat ni an faits sagramens
 Tot primier sacorderon lai als comensamens
 Am lo comte Simo a Lavaur be v. cens
 E falhirolh primers tan so obediens
 1170 Evas la fola erransa.

CVII.

Lo coms cel de Tolosa lo filhs dama Constansa
 Sen torneç ab sa ost e li baro de Fransa
 Nols sigran ja doi mais so sapchatz ses doptansa
 Car trop i`an ferit despaza e de lansa
 1175 Aicels de Rabastens que an gran esperansa
 En los felos eretges e en lor fola erransa
 Se son donc renegat car cujan ses doptansa
 Que mais Crozatz, noi venga ans segon lor esmansa

ont fait assez en ce jour. — Mais avant de se désarmer, notre
gent de France — retourne piller le camp à la lune sereine. —
Nul homme ne saurait redire le grand butin — qu'elle fit là ; pour 1155
le reste de leur vie — ils en seront riches.

CVI.

Le comte de Montfort rentre dans le château, — joyeux et sa-
tisfait de la bataille ; — et dès qu'il est rentré, ceux du siège, — 1160
le matin suivant, à la première lueur de l'aube, font s'armer les
leurs, — et replient toutes leurs tentes, tout leur bagage, — et
en chargent secrètement leurs charrettes. — Ils laissent leur pier-
rier à la pluie et au vent, — et je ne pense pas que pour cent
mille marcs d'argent ils eussent voulu le reconduire. — Les 1165
hommes de Puy-Laurens se sont fort ébahis de cette (retraite) ;
— car ils sont renégats ; et les serments qu'ils avaient faits —
d'abord, vers le commencement, — à Lavaur, au comte Simon,
au nombre de bien cinq cents, — ils y ont failli les premiers, tant 1170
ils sont enclins — à la folle mécréance.

CVII.

Le comte de Toulouse, le fils de dame Constance, — se retire
dans son host ; et les barons de France — ne les poursuivent pas
cette fois, sachez-le bien, — car ils ont trop frappé de lance et 1175
d'épée. — Ceux de Rabastens, qui mettent grand espoir — dans
les hérétiques félons et dans leur folle hérésie, — ont (aussi)
renié ; car ils pensent sans aucun doute — que jamais les Croi-
sés n'iront à eux ; bien loin de là, dans leur pensée, — ils les

164 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

Cujan sian vengut e en aital balansa

2280 Son aicels del pais can ab lor esperansa
Co aisels quieus ai dig.

CVIII.

Li baro de Tholoza co vos avetz auzid

Sen torneron iratz cossiros e marrit

Per tot fan entenden Frances son descofit

2285 E quel coms de Montfort sen es de noit fugit

Rabastens ses rendutz e Galhac tant an dit

E lo coms Baudois cui Jeshus gart e guit

Era a Montagut ab Martinet lardit

Mesatges lor venc tost quel baille an trait

2290 De Galhac a la Grava e lan de mort ferit

E que an al castel ans que sia establitz

Els borzes de Galhac que o an cosentit

Donc ferol issilar ses negun contradit

En van sen vas la Grava cant jorns fo esclarzit

2295 Tost e isnelament.

CIX.

Li ome de Galhac en Doat Alamant

Cant viro las baneiras desplegadas al vant

Fortment en son joios trastotz cuminalmant

Cuidan quel coms R. venga el cap davant

2300 Per la crotz Ramondenca que contral vent respplant

E can conogo lautra foron trist e dolant

La den Marti Dolitz viron ilh ab aitant

Per lo Tarn contr'Agot ve la vila nadant

Li nostri cant o viron agron joia mot grant

tiennent pour vaincus, et dans la même chance se mettent —
tous ceux du pays qui partagent leur espérance, — comme ceux
de (Puy-Laurens) que je vous ai dits. 2280

CVIII.

Ainsi que vous l'avez ouï, les barons de Toulouse — se
retirent tristes, marris et soucieux, — répandant partout le bruit
que les Français sont déconfits, — et que le comte de Montfort 2285
s'est enfui de nuit. — Ils ont tant dit que Rabastens et Gaillac
se sont rendus à eux. — (Cependant) le comte Baudouin, que
Dieu garde et conduise, — était (pour lors) à Montagut, avec
Martinet le Hardi; — et de Gaillac à la Grave leur est venu, en 2290
hâte, un messager (annonçant) que le baile (du comte) a été trahi
et frappé à mort, — et que les bourgeois de Gaillac, qui ont
consenti à la trahison, — se sont emparés du château avant
qu'il n'ait été mis en défense; — qu'ils ont fait bannir (le comte
Baudouin) sans aucune opposition, — et que, dès le point du
jour (suivant), ils ont marché sur la Grave — tôt et vite. 2295

CIX.

Les hommes de Gaillac, et don Doat Alaman, — lorsqu'ils
virent déployées au vent les bannières (des Croisés), — en furent
tous en grande joie; — ils pensent que ce soit le comte Raymond
qui est à la tête des autres, — à cause de la croix de Toulouse 2300
qui resplendit au vent. — Mais quand ils reconnurent enfin
l'autre croix, ils en furent dolents et tristes. — Ils aperçurent en
même temps les (bannières) de don Martin Dolitz, — qui s'en
vient par le Tarn, contre Agout devers la ville voguant. — Les

- 1305 Lo castel establiro queus iria comtant
 Pons de Belmont lo bailes mori contral gal cant
 A Montagut torneron l. jorn al sol colcant
 Puis veng a Bruniquel lo comte maintenant
 Salvanhac a perdut on a de bel fromant
 1310 De quel es mot iretz.

CX.

- Li baro de Tolosa sen son tost retornetz
 E lo pro coms R. am trastot son barnet
 I veng a Rabastens e pois sen son montet
 La sus eves Galhac tot o a recombret
 1315 La Garda e Pog Celsi que tenia en Amistet
 Sent Marcel e la Guipia per tot a el alet
 La donc fo pres Paris quel coms a asetget
 Cels de sant Antoni sen son a lui tornet
 Montagut se rede ans quel mes fos passetz
 1320 Mas cant de Brunequel totz los desamparet
 Om lor fazia creire fe que dei damidet
 Que lo coms de Montfort era del camp rauzet
 E ques nera fugitz en la terra on fo netz
 E que jamais Crozat en trastot aed
 1325 No vindran e la terra quel plus eran tuet
 Mas abans de mieg an er trastot cambiet
 Que lo coms de Montfort a Frances amenet
 Apres en las Toellas que hom li a livret
 Tots los vilas aucis que el ot lai trobet
 1330 Puis passet Tarn sa otra a pont e senes gued
 A l. pon que avia a Albi la ciutet

nôtres l'aperçurent aussi, et en eurent joie grande. — Ils s'établirent (de nouveau) dans le château (de Gaillac). Que vous conterais-je de plus, — sinon que Pons de Beaumont, le baile, mourut au coq chantant? — Ils s'en retournent à Montagut, au coucher du soleil, — et le comte (Baudouin) se rend tout de suite à Bruniquel; — mais il a perdu Salvagnac, où croit du beau froment, — et il en est fort chagrin.

CX.

Les barons de Toulouse s'en sont retournés, — et le preux comte Raymond, avec tout son vasselage, — est venu à Rabastens; puis il est monté — là-haut vers Gaillac, qu'il a repris, — de même que la Garde, Puy-Celsi, que tenait don Amis, — Saint-Marcel et la Guépie : il s'est porté partout. — Il a assiégé et repris le (château de) Paris; — à sa seigneurie sont revenus les hommes de Saint-Antonin, — et Montagut se rend à lui avant un mois révolu. — A l'exception de Bruniquel, il reprend tous ces (châteaux), — en leur faisant croire, par la foi que je dois à Dieu, — que le comte de Montfort a été mis en déroute, — qu'il s'est enfui dans la terre où il est né, — et que jamais Croisés, si longtemps qu'ils vivent, — ne reviendront dans le pays, la plupart ayant été tués. — Mais, avant six mois, tout cela est changé : — le comte de Montfort est arrivé, amenant des Français; — il a d'abord repris les Toelles, qu'on lui a livrées, — et occis tous les paysans qu'il y a trouvés. — Puis, il passa de ce côté du Tarn, non à gué, mais sur pont, — sur un pont qu'il y avait à Alby la cité, — et prit Cauzac, après l'avoir assiégé deux jours. — Il

La donc pres Cauzac cant ac n. jorns estet
 Pel comte Baudoi a la doncs enviet
 A Brunequel on era e el i venc de gret
 Ab sa cavalaria.

2335

CXI.

A Cauzac esteron viii. jorns sela vegia
 Que be era de vitalha la vila replenia
 So fo a una festa que a nom Epifania
 Que lo maior ivern de trastot lan fazia
 Sent Marcel asetgero e feiro gran folia
 Oncas noi acabero 1.^{ra} poma porria
 Mas cant de messio si Dieus me benazia
 Si lo coms o volgues que Montalba tenia
 Meravilhas si no fos cela ost descofia
 Mas n'Alas de Roci tal paor lo fazia
 Que anc noi asagero neguna envazia
 En P. de Lhivro cui Jhesus benazia
 A la vespra de Paschas se mogron ans del dia
 E van sen enves Albi la grans cavalaria
 Que vitalha lor fali non pogron aver mia
 Puis du mes e demei esteron daital guia
 E poichas venc la rota e la grans companhia
 Dels Crozatz d'Alamanha e dels de Lombardia
 E dels baros d'Alverne e dels d'Eclarvonja
 Qui avans qui apres se mezon en la via
 Nols atenderan pas de legua e demia
 Cant los viro venir.

2340

2345

2350

2355

envoya alors chercher le comte Baudouin, — à Bruniquel où il était, et celui-ci y vint de gré — avec sa cavalerie. 1335

CXI.

Les (Croisés) restèrent alors huit jours à Cauzac, — la ville étant bien fournie de vivres. — Ce fut par une fête que l'on nomme Épiphanie, — et au moment de l'année où l'hiver est le plus dur, — qu'ils assiégèrent Saint-Marcel, ce qui fut à eux 1340 grande folie, — car ils n'y firent chose qui vaille une pomme gâtée, — sinon de la dépense, si Dieu me bénit. — Et si le comte Raymond, qui était à Montauban, l'eût voulu, — c'eût été merveille que cet host (de Croisés) n'eût pas été défait. — Mais don 1345 Alard de Roisy et don Pierre de Livron, que Dieu bénisse, firent au comte telle frayeur, qu'il n'osa jamais hasarder une sortie. — Les assiégeants décampèrent la veille de Pâques, avant le jour, — et leur grande cavalerie s'en va devers Alby. — Les vivres leur 1350 manquent, et ils ne peuvent point s'en procurer. — Ils restèrent un mois et demi en cet état; — et au bout de ce temps vient la foule, la grande multitude — des Croisés d'Allemagne et de ceux de Lombardie, — de ceux d'Esclavonie, et des barons d'Auvergne. — Ils s'étaient tous, qui plus tôt, qui plus tard, mis en 1355 chemin; — (et les hommes du pays) ne les attendaient pas jusqu'à la distance d'une lieue et demie, — quand ils les voyaient venir.

CXII.

Lost fo miravilhosa aisi co auzitz dir
 Per trastota la terra comensan a fugir
 360 Montferran e Cassers lor covenc a gupir
 A Tholoza la gran sen van tuit som albir
 No remas el pais om que pogues gandir
 Al pont d'Albi la sus comensan a venir
 Rabastencs ni Galliacs non o pogron sofrir
 365 Que els no sadobessan trastotz a lor plazir
 E per so sen fugian car om deveit gandir
 Cel de sant Antoni se prezon a enardir
 Per n'Azemar Jorda mas cant venc al partir
 Anc non i ac negu ques ne pogues jauzir
 370 Si Deus me benazia anc mens de descofir
 No vis mais tan castel pendre e degurpir
 La Garda e Pog Celsi fan corren establir
 Noi troberatz nulh ome qui auzesa dormir
 Ans sen fuisson de noits.

CXIII.

375 En la ost dels Crozatz a gran noiza e grant brug
 Seut Marcel deroqueron e fonderon so cut
 E a sent Antoni salbergueron trastuit
 E no cug que aguessatz a lezer i. ou coit
 Que ilh lagron conquis meisma sela noit
 380 De mortz e de negatz ni ac be xxviii.
 Dels borzes de la vila cx. qui sen so fuit
 Al mostier sen aneron femnas e ome tuit
 Mas totz los raubet om e si remazo nut

CXII.

Le (nouvel) host de (Croisés) était merveilleusement nombreux, comme vous venez d'entendre; — par tout le pays tout le monde commence à fuir; — Montferrand et Casser sont abandonnés; — tous se réfugient à Toulouse la grande, — et il ne reste pas dans le pays un seul homme capable de fuir. — Les Croisés arrivent d'abord au pont d'Alby; — les hommes de Gail-
lac et de Rabastens ne pouvant éviter — de s'accommoder en
toute chose à leur plaisir, — s'enfuyaient, dans cette extrémité,
et fuir valait mieux. — Ceux de Saint-Antonin (seuls) voulurent
s'enhardir, — encouragés par don Adhémar Jourdan; mais quand
il fallut agir, — il n'y en eut pas un dont il fût possible de dis-
poser. — Jamais, si Dieu me bénit, je ne vis avec moins de dé-
faites, — perdre et déguerpir tant de châteaux. — Les Croisés
s'emparent, en passant, de la Garde et de Puy-Celse; — mais
vous ne trouveriez pas (après) un homme qui ose y dormir, —
tous s'enfuient la nuit.

CXIII.

Avec grand fracas et grand bruit, l'host des Croisés — abattit
et détruisit Saint-Marcel, — et s'en vint tout entier héberger à
Saint-Antonin; — et en moins de temps, je crois, que vous
n'eussiez fait cuire un œuf, — ils le prirent cette nuit même.
— Des bourgeois de la ville, noyés ou morts, il y en eut bien
vingt-huit, et cent dix qui échappèrent, — qui se réfugièrent à
la cathédrale, tous hommes et femmes; — mais on les dé-
pouilla de tout, et ils restèrent nus. — Les clercs (eux-mêmes)

Els clerics foron raubatz e lor fan gran enut
 Li ribaut els garson.

CXIV.

Sench Antoni fo pres si com ditz la chanson
 En Azemar Jorda ne menon en prezon
 E en Pons lo vescomte e no sai cans se son
 Ja domi Dieus de gloria mos pecatz non perdon
 1390 Si mentrel combatian li clerc cela sazou
 No cantavan Sancti Spiritus a gran profession
 Que ben de mega lega en auziratz lo son
 No sai que von diches nin fessa lonc sermon
 Un jorn se mog la osts a coita desperon
 1395 Lo coms cel de Montfort e li autre baron
 El comte Baudoi laissat en garnizon
 Lai a sent Antoni ab lui sei companhon
 Mas ans anec reechbre Moncuc e lo dromnhon
 La osts es caminea e a passat Avinhon
 1400 En Agenes sen vai a Dieu benaicion
 Arnaut de Montagut e li autre Gascon
 Los sabon ben guidar per sela region
 Moncuc desamparero que ert del comte Ramon
 Tro a Pena d'Agenes no an fait arrestazon
 1405 Oncas en degun loc no troban contenson
 Mas solament a Pena que del rei Richart fon
 Un dimartz lasetgeron dentorn e deviron
 Aqui ac mot Frances e Norman e Breton
 E i ac mot Alaman Loarene e Frizon
 1410 E mot baro d'Alvernehe e mot ric Bergonhon
 Mas lo castels es fortz que nols preza i. boton
 Manganel e peireiras i trazon e bossou
 NUGs d'Alfar es dedins ques devas Aragon

furent pillés, et grand tourment leur causent — les valets et les ribauds. 2385

CXIV.

Saint-Antonin fut pris, comme dit la chanson ; — on conduit en prison Adhémar Jordan, — don Pons le vicomte et (d'autres) je ne sais combien. — Que le seigneur Dieu le glorieux ne me pardonne pas mes péchés, — si dans le même temps où les (hommes de guerre) se combattaient, les clercs — ne chantaient pas *Sancte Spiritus*, en grande solennité, — tellement que de bien demi-lieue vous en auriez entendu l'air. — Je ne sais pourquoi je vous en ferais plus long discours ; — l'host (des Croisés) partit un jour, à (grande) hâte d'éperon. — Le comte de Montfort et les autres harons — laissent à la garde de Saint-Antonin, avec ses compagnons, le comte Baudouin, — qui alla auparavant recevoir Montcuc (le château) et le donjon. — Cependant l'host s'est acheminé ; il a passé Avignon, — et avec la bénédiction de Dieu s'avance dans l'Agénois. — Arnaut de Montagut et les autres Gascons — savent bien les guider à travers cette contrée. — Montcuc qui appartenait au comte Raymond fut abandonné. — Jusqu'à Penne d'Agen l'host ne s'est point arrêté, — et n'a trouvé de résistance en aucun lieu, — si ce n'est à Penne qui appartenait au roi Richard. — Il y a mis le siège tout à l'entour un jour de mardi. — Il y avait là grand nombre de Français, de Normands, de Bretons, — et grand nombre aussi d'Allemands, de Lorrains, de Frisons, — plusieurs harons d'Auvergne, et maints puissants Bourguignons. — Mais le château est si fort qu'il ne les craint pas le moins du monde. — On y fait jouer mangonneaux, pierriers, et (l'on tire force) bossons. — Il y a dedans don Hugues d'Alfar qui est devers 2390 2395 2400 2405 2410

174 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

Bausas lo mainaders e en B. Bovon

1115 Girauds de Montfavens que a Moncuc en bailon
E dels autres gran massa quieu no sai ges qui son
Lo setis i fo mes de la l'Ascencion
E durec tro a setembre si com ditz la canson
Com vol vendeniar.

CXV.

1120 Lo setis fo mot grans si Jeshu Crist manpar
E lo castels fo fortz que nol pog om forsar
Tantas peiras i gieten aicels Crozat de Bar
Am los grans manganel can pauc nol fan crebar
Mot cavaer a dins mot rotier mot Navar
1125 Per lo comte Ramon lo tenia n'Ugs d'Alfar
Certas si ilh aguessan que beure e que manjar
Nols agran anquer pres ni noi pogran intrar
Mas lo cauts es mot grans e nol podon durar
La setz los destrenh tant quels fai malaudeiar
1130 E li potz son secatz quels fan espaventar
E lost vezon tot jorn creicher e no mermar
Que lo comte Guio i vigon els anar
En Folcaut de Merli sus un caval liar
E son fraire en Joan ab mantel gris e vair
1135 El cantre de Paris que sab gent prezicar
E mot dautres baros quieu no vos sai contar
E de sai nulh socors els no sabon trobar
Lo castel lor cove rendre mal lor pezar
Que lo coms de Montfort setz be poig refermar
1140 Ab cauts e ab mortier de totas partz serrar
Eu no volh deus torneis que lai foron parlar
Que la cansos es granda e nom volh destrigar
Ma razo ai trencada e volli mi retornar

Aragon, — Bausan le routier, et don Bernard Boyon, — Giraud ²¹¹⁵
 de Montfavent qui avait la baillie de Montcuc, — et grande mul-
 titude d'autres, dont je ne puis dire qui ils sont. — Le siège y fut
 mis vers l'Ascension, — et dura, dit la chanson, jusqu'à sep-
 tembre, — où l'on s'appête à vendanger.

CXV.

Le siège fut difficile, si Jésus-Christ me protège, — et le ²¹²⁰
 château si sûr, que l'on ne pouvait le prendre de force. — Les
 Croisés de Bar y lancent tant de pierres — que peu s'en faut que
 leurs grands mangonneaux n'en soient brisés. — Il y a dans le
 château grand nombre de chevaliers, de routiers, de Navarrais :
 — don Hugues d'Alfar le tenait pour le comte Raymond. — Et ²¹²⁵
 certes, si l'on y avait eu de quoi boire et de quoi manger, — les
 (Croisés) ne l'auraient pas pris de sitôt, n'y seraient de sitôt
 entrés. — Mais la chaleur est des plus grandes, et les assiégés ne
 peuvent l'endurer, — la soif les tourmente si fort qu'elle les rend
 malades, — et ils s'épouvantent de voir les puits à sec, — tandis ²¹³⁰
 qu'ils voient l'host (des Croisés) s'accroître au lieu de diminuer.
 — Ils y voient arriver le comte Guion, — don Foucaud de Merlin
 sur un cheval léopard, — don Juan son frère en manteau gris vair,
 — le chantre de Paris qui sait prêcher à merveille, — et beau- ²¹³⁵
 coup d'autres barons que je ne puis vous conter. — Eux, au con-
 traire, ne trouvent de ces côtés aucun secours, — et quoi qu'il leur
 en coûte, il leur faut rendre le château. — Le comte de Montfort
 le fit ensuite bien réparer, — et en tous lieux garnir de chaux et ²¹⁴⁰
 de mortier. — Je ne veux point parler des combats qui furent livrés
 là-bas, — car longue est la chanson, et je ne veux pas (trop) m'ar-

Cant lo castel fo pres noi volgran sojornar
 2143 Mas al mens quilh pogron e si fan destrapar
 Los traps els pabalhos e sobrels cars cargar
 E van sen a Biron ques lai pres de la mar
 Que tene Martis Algaïs don soleit garreiar
 Perigore e Sentonge se son vengut clamar
 2150 Sai auran Crozeia.

CXVI.

Li coms e li Crozatz sen van per mei la estreia
 Al castel de Biron lauriflama leveia
 Mot lagron viatz pres sens outra demorea
 Marti Algai aucizon a mort desonorea
 2155 A chival len fan traire so es veritats proea
 E puis si fon pendutz vezent totz en la prea
 Lo castel comandaron a aicela vegea
 An A. de Montagut e tota lencontrea
 Ves Moissac sen torneron puis en la matinea
 2160 Be III. legas fan els cascun jorn lor jornea
 Aisi eo plus pot lost sen vai tota arotea
 Ma dona la comtessa a adoncs lo coms mandea
 E vene lai per Catus mot es pros e senea
 Ab xv. melia omes de bona gent arma
 2165 Cascus sera rendutz on er lor alberguea
 Al comte Baudoi e a nostro Crozea
 A Pena d'Agènes ses la osts ajusta
 A Moncug repaireron mati a la dinnea
 A lautre a Moissac can tercià fo sonea
 2170 Li rotors son dedins ab mot granda mainea
 Que i esteron lo ser.

rêter. — J'abrège (donc) mon discours, pour en venir (à autre chose). — Quand le château fut pris, les (Croisés) n'y voulurent séjourner — que le moins possible : ils font lever les tentes, 2455
— les tentes et les pavillons, les font charger sur des chars, — et s'en vont à Biron, là-bas près de la mer. — Martin Algaï tenait (ce château) d'où il avait coutume de guerroyer — le Périgord et la Saintonge, qui sont venus s'en plaindre, — et la Croisade y va. 2460

CXVI.

Le comte et les Croisés s'en vont par la grande route, — l'oriflamme levée, au château de Biron; — ils l'eurent vite pris, et sans retard. — Ils firent de mort infâme mourir Martin Algaï; — ils le firent, c'est chose vraie, tirer par des chevaux, — puis le 2455
pendirent à la vue de tous, dans le pré. — Le château fut alors remis à la garde — d'Arnaud de Montagut, ainsi que tout le pays. — Cela fait, les Croisés prirent, dans la matinée, la route de Moissac. — Ils font bien, chaque jour, trois lieues par marche. 2460
— Ainsi s'en va aussi vite qu'il peut l'host réuni. — Le comte fait alors venir sa dame, la comtesse, — la bonne et la sensée; elle y est arrivée par Catun, — avec quinze mille hommes de bonne gent armée, — qui seront expédiés là où sont leurs albergues, 2465
— les uns au comte Baudouin, les autres à nos Croisés. — A Penne d'Agénois l'host s'est réuni : — il arrive le matin à Montecuc, à la dinée, — et le matin suivant, tierce sonnée, à Moissac. — Les routiers sont dedans, avec une troupe nombreuse; — ils y 2470
sont arrivés la veille.

CXVII.

- Li borzes de Moïsa e viron lost alberger
 En la riba de Tarn entorn lor pel gravier
 Certas no es meravilha sis prezo a esmaier
 2175 Volontiers saorderan si no fossolh roter
 Be sabon que a la longa noi poiran pas durer
 Per las vinhas defors pogan ben escaper
 De so que val lor vis ques a vendemier
 E feran o dels tres be sapelatz quieu dig ver
 2180 Que ja plus noi perderan que valha 1. denier
 Mas so ques à venir no poe om pas muder
 Cels de Castel Sarrazi se saubon delhivrer
 Com pros ome que son leial e dreiturier
 Que anc om 1. mal mot non poe oncas conter
 2185 Be sabon que sil coms pot sa terra cobrar
 Ni pot am lapostoli faire nulh acorder
 O sil reis d'Arago lor es tant sobrancier
 Que los puesca en camp vencer ni rauzer
 Quels cobrara adones sens autre demorer
 2190 En aquest mot nos volo far aucir ni tuer
 Dels borguezes d'Agen ques rendero primer
 Prezon aicel essemple que vos mauzetz couiter
 Dels dos mals le mens mal deu om tots temps trier
 So ditz B. d'Esgal si vas per un semder
 2195 E ves ton campanho en la fanga tumber
 E si passas agua not deus metre primer
 Mas en mieg loc que sin ves nulh neier
 Que ten puscas arcire mantenent retorner
 Pero si Dieus majut els non fan a blasmer
 2500 Car lor establiment en ques degan tier
 Guiraut de Pepios e tuit sei cavalier

CXVII.

Les bourgeois de Moissac virent l'host prendre ses albergues — autour d'eux, le long de la rive de Tarn, sur le gravier; — et certes, ce ne fut point merveille s'ils en tombèrent en émoi. — Ils feraient volontiers la paix, si ce n'était les routiers; — car ils savent bien qu'ils ne pourront pas tenir jusqu'à la fin. — Ils pourraient bien s'échapper par dehors, à travers les vignes, — (si ce n'était qu'ils ne veulent pas perdre) le prix de leur vin, qui est encore à récolter. — Et sachez de vrai que trois d'entre eux s'échappèrent, — qui n'y perdirent pas la valeur d'un denier. — Mais ce qui doit arriver, nul homme ne peut le changer. — Ceux de Castel-Sarrasin surent se tirer d'embarras, — comme hommes loyaux et de droiture, — desquels personne ne pourrait (justement) dire un mot de mal. — Ils savent bien que si jamais le comte (Raymond) peut recouvrer sa terre — ou faire de quelque manière sa paix avec le Pape, — ou que si le roi d'Aragon a le dessus avec les (Croisés), — de manière à les vaincre et battre en campagne, — ils reviendront alors aussitôt à la seigneurie (du comte). — Et ils ne veulent pas (en attendant) se faire exterminer ni occire. — Des bourgeois d'Agen, qui ont été les premiers à se rendre, — ils ont pris cet exemple que vous m'entendez raconter. — De deux maux, on doit toujours choisir le moindre. — Si tu vas par un sentier, dit Bernard d'Esgal, — et si tu vois ton compagnon tomber dans la fange, — ou si tu passes une rivière, tu ne dois point l'avancer le premier, — mais te tenir au milieu; de sorte que si tu vois se noyer quelqu'un, — tu puisses aussitôt retourner en arrière. — Ainsi donc, si Dieu

Sen eisson del castel e foras pel graver
 Ditz que noi remandria per aur ni per diner
 E vai aiecls de Moissac aucire e malnener
 1505 E lor vila fon preza.

CXVIII.

No sai sis fo pecatz o remas per justiza
 Canc no volgro far patz adone eu nulha guiza
 Li borzes de Moissac lai can Pena fon preza
 Nos cujan ca lor vida fos la vila comquiza
 1510 E la gens de Tholoza que lains sera miza
 E lor cridan tot jorn cascus e quels atiza
 Larsevesques de Rems vestic 1.^m pel griza
 E sec ins en son trab sus 1.^m coisna biza
 E lo coms de Montfort el chiantres S. Daniza
 1515 E la comtessa i es ques denant lor asiza
 E manta baronia que de latz lor ses miza
 En Wles dEncontre que Dieus aim e priza
 En P. de Lhivro que fort ora en gliciza
 En Lambertz de Limos que viast 1.^m camiza
 1520 Per la calor que fai que fo feita a Friza
 Cest derop per cosselh que fos la vila asiza
 E i feiro venir lost.

CXIX.

A lintrat de setembre cant fo passatz aost
 Asetzeron Moissae de totas partz mot tost

ni'est en aide, ceux de Moissac ne sont point à blâmer; — (d'au- 1500
 tant moins) qu'une partie de la force sur laquelle ils devraient
 compter, — Guiraut de Pepion avec ses cavaliers, — sort du
 château, disant qu'il n'y veut rester pour or ni pour denier;
 — s'en va camper au dehors sur le gravier (du Tarn), — et se
 dispose à malmener et à exterminer ceux de Moissac, — dont 1505
 la ville fut prise.

CXVIII.

Je ne sais si ce fut de leur part erreur ou justice, — que
 les bourgeois de Moissac, alors que Penne fut pris, ne vou-
 lurent jamais en aucune façon faire la paix. — Ils ne pensaient
 pas que, de leur vie, leur ville pût être prise; — et la gent de 1510
 Toulouse, qui y était entrée pour la défendre, — les va tous les
 jours encourageant et attisant.

Cependant l'archevêque de Reims, vêtu d'une fourrure grise,
 — était dans sa tente assis sur une peau noire, — avec le comte
 de Montfort et le chantre de Saint-Denis; — la comtesse y est 1515
 aussi, assise en face d'eux, — ainsi que force noble gent qui s'est
 rangée à côté d'eux. — Don Guillaume d'Encontre, que Dieu
 honore et chérit; — don Pierre de Livron, qui prie (souvent) à
 l'église; — don Lambert de Limoux, qui, par la chaleur qu'il 1520
 fait, porte une chemise qui a été tissée en Frise; — ce sont
 tous ceux-là qui donnèrent le conseil d'assiéger la ville, — et y
 envoyèrent l'host.

CXIX.

A l'entrée de septembre, quand août fut passé, — Moissac fut
 de toutes parts et promptement assiégé. — Le comte Baudouin 1525

1525 Lo comte Baudois i fazia gran cost
 Mota auca i manjet e mot capo en rost
 Aisi com o contet sos bailes el prebost
 Las gatas els engens atempran per mei lost
 Gran mercat i avia de vi en cela ost
 1530 E de lautra vitalha.

CXX.

Al seti de Moissac a sóen gran batalha
 Li rotier de lains fan en lost gran trebalha
 Mot soen naucizon daicela vilanilha
 Al comte Baudoi si Jeshu Crist me valha
 1535 Aucizon t. donzel cane ausberg ni ventilha
 Nol pog gandar de mort que dins per la coralha
 No li messol cairel co per t. sac de palha
 E lo coms de Montfort comanda com i alha
 A la fusta portar que motz carpentiers talha
 1540 El vai ab lor garnitz que tem com los asalha
 E tuit sei companhon.

CXXI.

Lo comte de Montfort com apela Simon
 Fai dressar las peireiras e li autre baron
 E fan far t.^{ma} gata e bastir t. bosson
 1545 Que noit e jorn tabusta sus el mur denviron
 Aicels dedins Moichag so marrit e felon
 Un jorn sarmeron tuit quidament a lairon
 E van ferir en lost a coita desperon
 Ardre cujan la gata e i portan mant tizon
 1550 A las armas escridan Frances e Bergonhon
 De las albergas sallhon Peitavin e Guascon

faisait là grande dépense : — il mangea mainte oie et maint chapon rôti, — tout en dressant parmi l'host les gates et les engins de guerre, — ainsi que me le conta son baile, le prévôt ; — et il y avait là grande abondance de vin — et d'autre victuaille. 7530

CXX.

A ce siège de Moissac, grandes et fréquentes sont les batailles ; — les routiers du dedans font de grands dommages parmi les assiégeants, — et y tuent fréquemment de ces chétifs vilains. — Au comte Baudouin, si Dieu m'aide, — ils tuent un damoiseau : 7535 rien, ni heaume ni haubert, — ne put le garantir de mort ni empêcher que dans le ventre, — comme en un sac de paille, ne lui fût la flèche plongée. — Le comte de Montfort commande que (ceux de l'host) aillent — chercher le bois que taillent de nombreux charpentiers ; — et craignant que l'on ne les attaque, il 7540 les accompagne armé, — lui et ses compagnons.

CXXI.

Le comte de Montfort, (celui) que l'on nomme Simon, — et les autres barons, font dresser les pierriers, — faire une gate, et élever un bosson, — qui nuit et jour battent les murailles tout à l'entour. — Ceux de Moissac en sont marris et controuécés : — un jour, ils s'arment tous secrètement, à la dérobee, — et vont à grande hâte d'éperon attaquer l'host, — portant des torches (allumées), dans l'espoir de brûler la gate. — « Aux armes ! » crient 7550 alors les Bourguignons et les Français ; (et à ce cri) — les Poitevins et les Gascons sortent de leurs albergues, — (ainsi que) les Fla-

Flamenc e Loarenc e Norman e Breton
 Mots ausberes an vestutz e mot bon gonion
 E desus mot perpung e suout de siscleton
 1555 E lo coms de Montfort venc punhen pel sablon
 E portec entresenhs e escud ab leon
 Lo destrier li aucizon a lissit dun boichon
 Retengutz fora e pres en aicela sazón
 No fos W. dEncontre cui domni Dieus ben don
 1560 E mesira Moreu questeit son companhon
 So es r. cavalers de mot bela faison
 Que es pros e cortés arditz e bels e bon
 A la rescossa punh P. cels de Lhivron
 E'en Folcaus de Merlin am lo comte Guion
 1565 A batalha rengada vengron daital randon
 Quel comte escodiran o volguessan o non
 Que fo J. pauc blessetz dereire en lo tendon
 Lo nebot larsevesque preson m. garson
 E ausizol mantenen.

CXXII.

1570 Senhors mot fo lestorns maravilhos e grant
 Cant vengro li Frances li Breto el Norman
 Li roter sen fugiron e sen intro ab tant
 El arsevesques fo de son nebot dolant
 A lendenia mati avans tercia sonant
 1575 Venian debes Caortz de Crozatz no sai cant
 E cils de Montalba quels camis van gardant
 Lor salho a lencontre dereire e denant
 Las noelas en vengon al seti mantenant
 Lo coms Baudois vest mot tost son garnimant
 1580 E tuit sei companhon sarman isnelamant
 Armans de Monlanart qua bon caval corrant

mands, les Lorrains, les Normands et les Bretons. — Chacun se vêt de son haubert, de sa bonne cotte d'armes, — avec maint pourpoint ou isclaton par-dessus. — Le comte de Montfort s'en vient éperonnant par le gravier, — portant son écu et sa bannière au lion. — Mais voilà qu'à l'issue d'un hallier, on lui tue son cheval; — et il était à cette fois retenu prisonnier, — si ce n'eût été Guillaume d'Encontre, à qui Dieu bien fasse, — et son compagnon (d'armes) messire Morel, — chevalier de haute apparence, — preux, courtois, hardi, bon et beau; — qui piquent (tous les deux) à la recousse, (et avec eux) Pierre de Livron, — don Foucaux de Merlin et le comte Guion. — En rang de bataille, ils viennent tous d'un tel élan — qu'ils délivrent le comte, que (les ennemis) le voulussent ou non. — Mais il y fut un peu blessé par derrière au talon. — Quatre valets (des assiégés) prirent (alors) le neveu de l'archevêque, — et le tuèrent sur la place.

CXXII.

Seigneurs, la bataille fut grande et merveilleuse, — quand vinrent les Français, les Normands et les Bretons; — les routiers prirent la fuite et rentrèrent dans la (ville), — (laissant) l'archevêque tout dolent pour son neveu. — Le lendemain matin, avant tierce sonnante, — devers Cahors venaient je ne sais combien de Croisés. — Et ceux de Montauban qui gardaient le chemin, — vont les assaillir en face et par derrière. — La nouvelle en arrive promptement aux assiégeants; — le comte Baudouin vêt alors à la hâte son armure, — et les siens s'arment de même en diligence, — Armand de Montlanard au bon cheval courant,

El filh den Ug del Broilh que son pros e valhant
Entorn e enviro los casseron aitant

Que bos viii. cavals nagro e ag ni i. ferran

1585 Que ac us balestiers.

CXXIII.

Lo pros coms Baudois e tuit sei cavalier

Sen tornan als albergas meisme aicel cer

A Moisag van trazen tot lo jorn li peirier

Que esfondran los murs e los fan pessier

1590 Nos es pas meravilha sis dan espaventer

Car no sabon secors de nulha part aver

Del comte de Tolosa a be i. mes entier

Canec a Savaric a Bordel lai parler

E anc noi acabec lo valent dun diner

1595 Mas que cobret so filh e i donet gran aver

A ma razo men torni e no la vulh laiser

E vulh vos dun miracle un petitet parler

Que fe a cels de lost Jesus lo dreiturier

Car us grans pans del mur se laiset doncs cazer

1600 La dedins los valatz don om poira passer

Can o viroilh borzes nous o cal demander

Sin son espaventat ni ilh nil mainader

Al comte de Montfort se voldran acorder

Mas el lor a jurat per los sants doutra mer

1605 Non laisara a vida i. solet escapar

Sils roters no li rendon que lan fait trebalher

No sai que von poguessa tot lo jorn a conter

Mais aman lor meteises que fraire ni molher

Ni parent ni cozi.

— et les fils de Hugues de Breuil, qui sont vaillants et preux. — Ils pourchassent de tous côtés et si bien — (ceux de Montauban), qu'ils leur prennent huit bons chevaux, dont un auferand, — qu'eut un arbalétrier.

1585

CXXIII.

Le preux comte Baudouin et tous ses cavaliers—s'en retournent à leurs albergues le même soir. — (Cependant) les pierriers vont jouant tout le jour contre Moissac, — enfonçant les murs et les mettant en pièces. — Ce n'est pas merveille que ceux de dans en soient épouvantés, — car il ne peut de nulle part leur venir du secours, — du comte de Toulouse; il y a bien tout un mois — que le comte est allé là-bas à Bordeaux, conférer avec Savaric. — Mais il n'y fit œuvre qui vaille un denier, — si ce n'est qu'il recouvra son fils, pour lequel il donna de grandes richesses. — Mais je reviens à mon sujet que je ne veux point abandonner, — et je vais vous parler un instant d'un miracle — que fit, pour les Croisés, Jésus, le père de justice. — Un énorme pan des murs de Moissac vint à tomber — dans les fossés, de manière que l'on pouvait les franchir. — Quand les bourgeois s'en aperçurent, pas n'est besoin de demander — s'ils en furent effrayés, eux et les routiers. — Ils voudraient bien alors s'accorder avec le comte de Montfort; — mais le comte a juré par les saints d'outre-mer — qu'il ne laissera pas échapper vivant un seul d'entre eux, — à moins qu'ils ne lui livrent les routiers qui lui ont donné tant de tourment. — Je ne saurais, en tout le jour, quoi vous conter de plus, — sinon que les bourgeois de Moissac s'aiment mieux eux-mêmes qu'ils n'aiment frères, ni femmes, — ni parents, ni cousins.

1590

1595

1600

1605

CXXIV.

1610 Als Crozats fo rendutz Moisags i. bo mati
 Els roters foron pres e menatz en train
 Pus de ccc. naucizon so cug per sent Martin
 E si nagron arnes e cavals e rocins
 Li borzes se rezesmon plus de c. marcs dor fin
 1615 Tuit son espaventatz entorn lor lor vezin
 Messire W. d'Encontre ot Castel Sarrazin
 E Montog an donat al comte Baldoïn
 E Verdu sus Garona a labat an Perin
 Sobre nom de Saissin puis mezos el caniu
 1620 E van vas Montalban.

CXXV.

Lo filhs del coms de Foiss de lai vas Poi Cerdan
 Am be c. cavalers intret a Montalban
 La vila es be fortz que anc e nulh loc plan
 Non vi om si garnida el valats que son grant
 1625 Li ric om de lost cel qui son sobiran
 Vezon que liverns ve e que lestius reman
 E que nols temeran que valha i. glan
 El abas de Parnias ab un seu capelan
 Quels prezican tot jorn que la vila perdran
 1630 E que aicels de Parnias trastuit que sen iran
 Si nols socorron tost e que els se rendran
 Caicels de Savardu lor tolol vin el pan
 E no vendemieren so cug mais a dun an
 E per sela ocaiso trastuit en lai sen van
 1635 A las grandas jornadas se movon lendeman

CXXIV.

Moissac se rendit donc (un jour) de bon matin aux Croisés. 1610
— Les routiers furent faits prisonniers, et emmenés dolents.
— Il y en eut, par saint Martin ! je crois, plus de trois cents de
tués, — dont les Croisés eurent le bagage, les roussins et les
chevaux (de guerre). — Et les bourgeois se rachetèrent plus de
cent marcs d'or fin. — Leurs voisins sont épouvantés tout alen- 1615
tour (et se soumettent). — Messire Guillaume d'Encontre eut
Castel-Sarrasin ; — au comte Baudouin fut donné Montat, — et
Verdun-sur-Garonne à l'abbé don Perrin, — surnommé de Saissy
(Cela fait, les Croisés) se mettent en marche, — et vont vers 1620
Montauban.

CXXV.

A Montauban était entré, avec bien cent chevaliers, — le fils
du comte de Foix, de là-bas devers Puy-Cerda. — La ville est
si forte, que jamais en lieu plain — on n'en vit de si bien munie,
avec si larges fossés. — Les grands barons de l'host, ceux qui 1625
ont commandement souverain, — voient que l'été finit, que
l'hiver arrive, — et que ceux de dedans n'auront pas la moindre
crainte d'eux. — (D'un autre côté) l'abbé de Pamiers, et un sien
chapelain, — leur vont toujours prêchant qu'ils ne peuvent
prendre Montauban, — et que ceux (des Croisés) qui occupent 1630
Pamiers finiront par s'en aller tous, — ou se rendront, si l'on
ne leur envoie bientôt du secours ; — car ceux de Saverdun leur
enlèvent le pain et le vin, — et il y a plus d'un an qu'ils n'ont
vendangé. — Pour ces motifs, tout l'host (des Croisés) veut

Pason a Autariba vengon li Alaman
 Lai deve's Carcasses on a mot auriban
 E trop mot ric penon.

CXXVI.

Can cels de Savardu viron tan gonfanon
 1610 Dessendon del castel fuion a esperon
 El coms de Foiss ab lor qui venc sela sazou
 Ques cuidava dedins metre en garnizon
 No sai que von dichessa nin fessa lonc sermon
 Per trastota Gasconha intreron abandon
 1615 Sent Gauzens e Murel lo castel el dromnhon
 Samata e la Isla tro lai en Olaro
 Trastot o an conquist e la terra Gaston
 Que nulh loc no troberon nulha defension
 Mas sol lo cap de Foiss e puis can lor saub bon
 1620 Si sen son retornat lai en lor region
 Cant an lor carantena feita e lor perdon
 Cel ivern sojorneron puis lo comte Simon
 E garde'c ben sa terra ab so (frairen) Guion
 Puis fe i. parlamen en que ac mot baron
 1625 Aquì ac mant ivesque e molt autre prodrom
 Trastuit li castela de son pais i son
 Que el i a mandetz.

CXXVII.

Al parlament de Parnias a mots clerics ajustetz
 E i ac mant ric ivesques e mant baro de pretz
 1630 Uzatge e costuma co om fai so sabetz

marcher sur Saverdun. — Dès le lendemain, ils s'acheminent à
grandes journées; — ils passent à Haute-Rive, où (de leur côté)
viennent des Allemands, — de là-bas devers le Carcassais, avec
mainte oriflamme — et maint riche pennon.

CXXVI.

Lorsque ceux de Saverdun ont vu tant de gonfanons, — ils
descendent du château et s'enfuient à (tout) éperon, — et avec
eux le comte de Foix qui venait d'arriver, — et s'était mis dans
la place pour la défendre. — Je ne saurais vous en faire plus long
discours, ni vous en dire autre chose, — (sinon que) par toute
la Gascogne les Croisés entrèrent bride abattue. — Saint-Gau-
dens, Muret château et donjon, — Samatan, Lisle jusque là-
bas vers Oléron, — et la terre de Gaston, ils ont conquis tout
cela, — sans trouver nulle part de résistance, — si ce n'est au
chef-lieu de Foix. Puis quand il leur a plu, — ils s'en sont
retournés là-bas dans leur pays, — leur quarantaine faite, et leur
pardon (gagné). — Durant cet hiver, (après leur départ) le
comte Simon — défendit bravement sa terre avec son frère Guy.
— Puis il convoqua un parlement où il y eut grand nombre de
barons. — Il s'y trouva aussi maint évêque et d'autres nobles
personnages : — tous les châtelains de ses domaines y furent;
— il les y appela.

CXXVII.

Au parlement de Pamiers, beaucoup de clercs se réunirent;
— il y eut plusieurs puissants évêques et maint baron de haut
mérite. — A tout le pays, qui est vaste et grand, ils ont donné

Meseron els pais que son e grans e letz
 Daiso fan faire cartas e breus ensageletz
 E puissas si sen son en lor pais tornetz
 En Wles dEncontre que es pros e senetz
 1665 A festa Sant Danis fo a Murel els pretz
 Del comte se parti joios e bauds e letz
 Ab Perrin de Saisi quab lor ses ajustet
 E ab B. Jorda qua la Islha fo netz
 El remas en sa vila e cest sen son aletz
 1670 E mougon de la Isla on foron albergetz
 E van sen vas Verdu on ilh se son dinnetz
 Lendema li roter se son acaminet
 A Castel Sarrazi corregon tro als fossetz
 Mota berbitz an preza dautres avers asetz
 1675 Plus de m. a caval los a om aemetz
 Tant tost non fo lo critz per lo pais aletz
 Quen Wles dEneontre ses maintenant armetz
 E mos senher Maureus quelh cavalga de letz
 En Perrin de Saisi que ses tost asesmetz
 1680 No son plus de i.x. can foron conreetz
 Si petit co els foron los an desbaratetz
 Els an tro a Montalba vencutz e encausetz
 Si quen laiga de Tarn na assetz de negetz
 La noits los lor toli quels a contralietz
 1685 E los cavals queren fort de corre lassetz
 Los prezes delhivreron e sils an deslietz
 E rescozon la preza.

CXXVIII.

La donc W. dEncontre ad aicela vegcia
 Se combatee ab lor els tolg tota la prea

des usages et coutumes, comme vous savez que cela se pratique. — Ils en font faire des chartes et des brefs avec sceaux, — après quoi ils s'en sont retournés dans leur pays. — Don Guillaume d'Encontre, le prudent et le preux, — se trouve à Muret, 1665 dans le pré, à la fête de Saint-Denis. — Là, il quitte le comte (Simon), content et joyeux, — avec Perrin de Saissy qui s'était joint à lui, — et avec Bernard Jordan, celui qui est né à Lisle. — (Arrivé) dans sa ville, il y resta, et les deux autres poursuivirent leur chemin. — Ils partirent de Lisle, où ils avaient été 1670 hébergés, — et s'en allèrent jusqu'à Verdun, où ils dinèrent. — Le lendemain, les routiers se sont avancés; — ils s'avancent vers Castel-Sarrasin jusqu'aux fossés, — et enlèvent beaucoup de brebis et d'autre butin. — On a estimé leur nombre à plus de 1675 mille hommes à cheval. — La nouvelle n'est pas plutôt répandue dans le pays, — que don Guillaume d'Encontre s'est armé promptement, — avec monseigneur Morel, qui chevauche à son côté, — et Perrin de Saissy, qui s'est aussi bien vite préparé (à combattre). — Ils ne sont pas plus de soixante, quand ils sont tous prêts; — 1680 mais si peu qu'ils soient, ils ont battu les routiers — et les ont repoussés jusqu'à Montauban, — (si vivement) qu'il y en a plusieurs de noyés dans l'eau du Tarn. — La nuit les leur enlève, à leur grande contrariété; — (et il est vrai aussi) que las sont leurs 1685 chevaux, qui ont tant couru. — (Toutefois) ils ont délivré les prisonniers, les ont déliés, — et ils ont repris le butin.

CXXVIII.

Ainsi donc Guillaume d'Encontre, à cette fois, — combattit contre les routiers, leur enleva toute leur prise — et leur butin; 1690

- 2690 El gazanhet de lor e i ac granda mesleia
 E puis si sen tornet ab tota sa mainea
 De laver que an pris es sa companha lea
 A Castel Sarrazi vengon asta leveia
 Can foron albergat micia noits es passea
 2695 E cant agro manjat pres de la mainea
 En cug quilh dormiron tro tercia fo soneia
 Autra vetz li roter se mezon e la preia
 E corregon Agen e tota la encontreia
 A penas pot anar lor osts tan es carguea
 2700 En Wles d'Encontre cui so pas non agreia
 Lor es salhitz davant ab tota sa mainea
 Lai ac ferit mant colp de lausa e despeia
 Si que la terra nera tota essanglanteia
 E de trensos de lansas enviro lor junqueia
 2705 Mot gloto viratz mort sanglent gola badeia
 Anc nols laichet daver que valha 1.^m denrea
 Trastotz los desconfi ab sa gent aturea
 Quel ot de Bergonha e de Fransa amenea
 Sai en aquest pais.

CXXIX.

- 2710 Guilelmes cel d'Encontre si com denant vos dis
 Venquet totz los roters e lor toïc so quan pris
 E gazanhet de lor e cavals e rocis
 A Castel Sarrazin corregon lo pais
 Una outra vegada mas ma fe vos plevís
 2715 Canc del sieu non porterón valent ij. peitavis
 Ans foron descofit e se son en Tarn mis
 Son caval li nafrero de v. dartz o de vi.
 En Wles d'Encontre vezen totz sos amis
 Si es casutz en terra e co om afortis



et forte fut la mêlée. — Il s'en retourne ensuite avec toute sa troupe — et ses compagnons, joyeux du gain qu'ils ont fait. — Ils arrivèrent, lance levée, à Castel-Sarrasin; — quand ils rentrent dans leurs albergues, la minuit est passée; — et après 2695
avoir mangé aux approches du matin, — ils dormirent, je crois, jusqu'à tierce sonnée.

Les routiers se mirent une autre fois à butiner, — et coururent tout le pays aux environs d'Agén. — A peine leur bande marchait-elle, tant elle était chargée (de capture). — Don Guil- 2700
laume d'Encontre, à qui la chose ne plaît pas, — est sorti à leur rencontre, avec toute sa troupe. — Là fut frappé maint coup de lance et d'épée, — dont la terre fut bientôt toute sanglante, — et toute de tronçons de lance jonchée. — Vous verriez là maint 2705
bandit mort, bouche béante et sanglant. — Don Guillaume ne leur laissa pas, de leur butin, chose qui vaille un denier. — Il les déconfit tous avec l'intrépide troupe — qu'il avait de France et de Bourgogne amenée — ici, dans ce pays.

CXXIX.

Don Guillaume d'Encontre, comme je viens de vous dire, — 2710
vainquit les routiers, leur reprit tout leur butin, — et gagna sur eux des chevaux et des roussins. — Une autre fois encore, autour de Castel-Sarrasin, ils coururent le pays; mais je vous en donne ma foi, — ils n'emportèrent pas du leur chose qui valût 2715
deux (deniers) poitevins, — et s'en retournèrent, déconfits, par le Tarn. — Don Guillaume eut alors son cheval blessé de cinq ou six flèches, tellement qu'à la vue de tous ses amis — il tomba à terre; mais, en homme de bravoure, — il met la main à l'épée, 2720

- 2720 Mes la man a la espa e sauta avan en pis
 En aut erida sa ensenha aicela de Paris
 Mesira Moreus broca son bon destrier de pris
 E tuit li autri essem i vengro so mes vis
 A batalha mescleia no cujan estre fis
 2725 Que lo puescan escodre e quom lo lor tolis
 En auta votz escridan Deus aida e S. Danis
 Aqui viratz la done mant escudier aucis
 E aicels de la mainea el baile an malmis
 E montan en Wles sus .i. caval braidis
 2730 E fer sobrels roters si que los descofis
 Tro en laiga de Tarn e puis apres si ris
 Car aisi cazec la.

CXXX.

- Senhors motas vertutz e miracles Deus fa
 An Wles dEncontre que tant se trebalha
 2735 Que totz om li vol be cuna vetz ven la
 Anc certas de Bergonha plus pros om no venc sa
 Que sia en la Crozada ni ja no sai vendra
 Si no a mais de riqueza o de poder quel a
 A ma razo men torni que nos laise de la
 2740 Lo reis P. d'Arago 1.^{er} seror dona
 Al comte de Tolosa e puis sen marida
 Un outra a so filli malgrat daquels de sa
 Er ses mes en la guerra e si ditz que vindra
 Ab be m. cavaliers que totz pagatz los a
 2745 E si los Crozatz troba ab lors combatra
 E nos si tant vivem veirem cals vencera
 E metrem en estoria so que nos membrara
 E escriurem encara so que nos sovindra

et s'élance en avant, — criant hautement son enseigne, son enseigne de France. — Messire Morel pique (alors) son bon destrier de (grand) prix, — et les autres courent tous ensemble avec lui, — à bataille mêlée; ils craignent de n'être pas à temps — de le recouvrer, de l'enlever à l'ennemi. — « Dieu aide et Saint-Denis! » s'écrient-ils à haute voix. — Vous verriez alors là tuer maint écuyer. — Parmi ceux de la troupe (croisée) le baile est maltraité; — mais ils parviennent à placer sur un cheval hennissant don Guillaume, — qui frappe de nouveau sur les routiers, les déconfit (et les pousse) — jusqu'à la rivière de Tarn, et plaisante ensuite — de la chute qu'il a faite. 2725 2730

CXXX.

Seigneurs, Dieu fait maintes grâces et maints miracles — pour don Guillaume d'Encontre, qui se donne tant de fatigue, — que de tous les (Croisés) qui sont une fois venus à lui, chacun l'aime. — Et certes, jamais homme plus preux ne vint de Bourgogne — à la Croisade, en ce pays, et jamais n'y viendra, — à moins d'être de plus haut rang et plus puissant qu'il ne l'est. — Mais je retourne à mon discours que je poursuis. — Le roi Pierre d'Aragon a donné une de ses sœurs — pour femme au comte de Toulouse; puis il en marie — une autre au fils de celui-ci, en dépit des (Croisés). — Il veut prendre part à la guerre, et dit qu'il viendra — avec bien mille chevaliers qu'il tient à sa solde, — et que s'il rencontre les Croisés, il combattrait contre eux. — Et moi, si je vis assez longtemps, je verrai qui vaincra; — je mettrai en histoire tout ce dont je serai informé, — et j'écirai de nouveau 2735 2740

Aitant cant la materia ad enant durara

1750 Tro la guerra er finca.

CXXXI.

Ans que la guerra porta ni sia afinea

I aura mot colp fait e mota asta brizea

E mot gompans fresc nestara per la prea

E mota arma de cors ne sera fors gitea

1755 E mota daima veuza ne sera essilhea

Lo reis P. d'Arago sen vait am sa mainea

E a tota sa gent de sa terra mandea

Si quen a gran companha e bela ajustea

A totz a la paraula diita e devizea

1760 Quel vol ir a Toloza contrastar la Crozea

Que gastan e destruzo tota la encontrea

E lo coms de Toloza a lor merce clamea

Que no sia sa terra arsa ni malmeneia

Que no a tort ni colpa a neguna gent nea

1765 E car es mos cunhatz ca mia seror espozea

E eu ai a so filh lautra sor marideia

Irai lor ajudar desta gent malaurea

Quel vol dezeretar.

CXXXII.

Li clergue els Frances volon dezeretar

1770 Lo comte mon cunhat e de terra gitar

Ses tort e senes colpa que om nols pot contar

Mas sol car a lor platz lo volon decasar

E pregue mos amics sels quens volen ondrar

Que peasson de garnir e de lor cors armar

1775 Que daissi a .i. mes voldrei los portz passar

tout ce dont il me souviendra, — autant que le sujet ira en avant,
— jusqu'à ce que la guerre soit finie.

2750

CXXXI.

Mais, avant que la guerre cesse et ne soit finie, — il y aura
force coups frappés, force lances brisées; — bien des drapeaux
(neufs et) frais seront (foulés) dans le préau; — plus d'une âme
sera arrachée de son corps, — et plus d'une dame en sera veuve et
ruinée. — Le roi Pierre d'Aragon est avec ses barons. — Il a mandé
toute la gent de sa terre, — tellement qu'il en a belle compaguie
et grande multitude. — A tous il a parlé : il a dit à tous — qu'il
veut aller à Toulouse faire la guerre à la Croisade, — qui ravage
et détruit toute la contrée; — que le comte de Toulouse implore
son secours, — pour que toute sa terre ne soit pas brûlée et
dévastée, — puisqu'il n'a ni failli, ni fait tort à personne née. —
« Il est mon beau-frère, dit-il, il a épousé une de mes sœurs; —
« et l'autre, je l'ai donnée pour femme à son fils. — J'irai donc
« les secourir contre cette méchante race, — qui veut leur enlever
« leur héritage.

2755

2760

2765

CXXXII.

« Les clercs et les Français veulent déshériter — et de sa terre
« chasser le comte mon beau-frère, — qui n'a (commis) ni tort, ni
« faute que l'on puisse lui imputer, — et qu'ils veulent détruire
« uniquement parce que c'est leur plaisir. — Je prie donc mes
« amis, ceux à qui mon honneur est cher, — de penser à s'équi-
« per et à armer leurs personnes; — car je veux d'ici à un mois

2770

2775

- Ab totas mas companhas que ab mi voldran anar
 E li responderon senher bes tanh a far
 Ja de re que vulhatz nous volem contrastar
 Ab aitant se partiron e van sen adobar
- 1780 Cascus al niells que poc se pres a enansar
 Baratan e malevan per lors cors arrezar
 El reis manda a totz que pesson de cargar
 Los saumiers e los carrs car prop es destivar
 E trobaran las terres els prats reverdeiar
- 1785 Els albres e las vinhas menudament fulhar
 Mentrel reis d'Arago pessa ben darrezar
 Lo coms cel de Toloza se pres a cossirar
 Quel pot ir als Pujols la vila recobrar
 E a dit al Capitol e retraits son afar
- 1790 E el li an respost pessem del acabar
 E fan viasamen per la vila cridar
 Que tuit ni escan ades per la via Molvar
 Els prats de Montaldran los an fait ajustar
 Senhors so ditz lo coms per sous ei faits mandar
- 1795 Mos enemics ei faitz aisi prop espiair
 Que nos cujan destriure ens volo destrigar
 Que no puscam ongan desta part estivar
 E vels vos aisi prob que son de sa Lantar
 Senhors so ditz lo pobles anem los enserrar
- 1800 Que pro avetz companhs si Dieus vos vol aidar
 Que nos em tuit garnit quels sabrem peciar
 E lo pros coms de Foiss que Dieus salve e gar
 E aicel de Cumenge vos podo afolcar
 E ab los Catalas queus son vengut aidar
- 1805 E pos em tuit garnit pessem del espleitar
 Ans que naien saubuda ni sen puscan tornar
 Li vilan taverner.

« passer les ports, — avec tous mes hommes de guerre qui voudront me suivre. » — (Les barons) lui répondirent : « Seigneur, (tout ce que vous dites) il convient de le faire ; — et nous ne nous opposons à rien de ce que vous voulez. » — Là-dessus, ils se séparent et vont s'apprêter. — Chacun cherche de son mieux à se faire honneur ; — chacun trafique et met en gage pour avoir de quoi s'orner et s'armer. — Le roi leur commande à tous de songer à charger — les chars et les sommiers ; car l'été s'approche, — et ils trouveront les terres et les prés ayant déjà commencé à reverdir, — les arbres et les vignes à feuiller menu. 2780

Tandis que le roi d'Aragon s'apprête de la sorte, — le comte de Toulouse s'est pris à réfléchir — qu'il peut aller à Pujols, reprendre cette ville. — Il a dit et déclaré son projet aux Capitouls. — « Vite, pensons à agir, » lui ont répondu ceux-ci ; — et les voilà qui font aussitôt par la ville crier : — Que tout le monde sorte sur-le-champ par la rue Molvar, — on rassemble tout le monde dans les prés de Montaudran. — « Seigneurs, dit le comte, voici pourquoi je vous ai fait mander : — j'ai fait épier de près mes ennemis, — qui pensent nous détruire, et veulent nous empêcher — de tenir, dans l'été de cette année, cette portion du pays. — Les voici ici tout proche ; ils sont en deçà de Lantar. » — « Seigneur, dit alors le peuple, allons les assiéger. — Si Dieu veut vous aider, vous avez assez de compagnons : — nous voici tout armés pour les tailler en pièces ; — et voici le preux comte de Foix, que Dieu sauve et garde, — et celui de Comminges, qui peuvent vous seconder, — avec tous les Catalans qui sont venus à votre secours. — Puisque nous voilà prêts, pensons à agir — avant qu'ils n'aient vent de nous et ne puissent s'en retourner, — les vilains taverniers. » 2790 2795 2800 2805

CXXXIII.

Li Frances soldadier son als Pujols intratz
 El rics coms de Toloza a los revironatz
 2810 E ab lui (lo) coms de Foiss el pros Rotgier Bernatz
 E lo coms de Cumenge qui venc gent asesmatz
 Ab lor li Catala quel reis lor ac laissatz
 El pobles de Tholoza qui venc tost e viatz
 Li cavalier el borzes e la cuminaltatz
 2815 Primeirament parlet us legista senatz
 Quera de Capitol e es gent emparlatz
 Senher rics coms marquis si vos platz escoutatz
 Vos e trastuit li autre caisi etz ajustatz
 Nos avem las peireiras e los engens cargatz
 2820 Per tal quels enemies durament combatatz
 Quen Dieu ai esperansa que tost sian sobratz
 Que nos avem gran dreit ed els an los pecatz
 Car nos vezem destruire las nostras èretatz
 Per tal o dic senhors que de ver sapjatz
 2825 Nos avem vistas letras e sagels sagelatz
 De vostres cars amics que vos an eviatz
 Que si deman al ser no los avem forsatz
 Lor vindra ajutoris e granda poestatz
 De cavaliers garnitz e de sarjans armatz
 2830 E faran nos gran onta es er lo dâns doblatz
 Si nos partem daisi trols aiam peciatz
 Nos avem pro balestas e cairrel empenatz
 E anem al pertrait e siam ben coitatz
 Si que lo ditz el faits sia essems mesclatz
 2835 E anem tuit essems per rama e per blatz
 E aportem ne tant tro umplam los valatz
 Car lains es la flor de trastotz los Crozatz

CXXXIII.

La milice de France est entrée à Pujols, — et le puissant comte de Toulouse les a entourés, — (ayant) avec lui le comte de Foix, le preux Roger Bernard, — et le comte de Comminges, qui est venu là tout dispos (à bien guerroyer). — Avec eux sont les Catalans, que le roi (d'Aragon) leur a envoyés, — et le peuple de Toulouse, qui tôt et vite est arrivé, — chevaliers, bourgeois et communauté. — Là parla le premier un savant légiste, — qui était du Capitole, et sachant discourir. — « Seigneurs, dit-il, et vous autres puissants comtes, marquis, écoutez-moi, s'il vous plaît, — vous et tous ceux qui sont ici rassemblés. — Nous avons amené ici des pierriers et des engins — pour combattre durement nos ennemis, — qui, j'en mets en Dieu mon espérance, seront bientôt vaincus : — car à nous est le bon droit ; le tort et la violence à eux, — par qui nous voyons ravager tous nos héritages. — Or, seigneurs, je vous le dis afin que vous le sachiez : — vous avez vu des lettres munies de leurs sceaux, — des lettres de vos chers amis, qui vous mandent — que si demain soir nous n'avons point forcé les Croisés, — il leur viendra du secours et grand nombre — de chevaliers en belle armure et de sergents armés. — Or, grande sera pour nous la honte, et le mal doublé, — si nous partons d'ici sans les avoir mis en pièces. — Nous avons force arbalètes, force flèches empennées ; — allons combler les fossés, et soyons prompts à l'œuvre, — de manière que le dire et le faire soient l'un à l'autre entremêlés ; — allons tous ensemble chercher de la ramée et du blé (vert), — et apportons-en de quoi remplir le fossé. — C'est

E si los podem pendre er lor orgolhs baisatz
 Den Simo de Montfort ques contra nos juratz
 2840 E fassam aparvent perque em ajustatz
 E anem al pertrait.

CXXXIV.

La osts va al pertrait tost e viassamens
 Que noi a cavalier ni borzes ni sirvens
 Que non a port .i. fais sus al col aprizens
 2845 E gietol el valatz e umplols belamens
 Qual pe de la paret es lors enantimens
 Ques prendon a picar ab los grans ferramens
 Els Frances se defenden e gieton focs ardens
 E grans cairos e peiras e aquo espessamens
 2850 Apres aiga bulhida de sobrels garnimens
 Els de jos can la sento sen parten secodens
 E di la us a lautre trop es plus douls pruzens
 Que no son estas aigas que nos gitan bulhens
 E li arquier lor trazon carels espessamens
 2855 Que negus dels Frances noi auza estre aparens
 Que no sia feritz o per cais o per dens
 E li peitier qui trazon que lor so mal mirens
 Que negus en corseira no pot estre atendens
 Que no caia o no tumbe o no sen an saguens
 2860 O er de mort feritz que non er mais guirens
 Que no lor i ten pro ambans ni bastimens
 Quel cavaer de Toloza an cridat autamens
 Donem ab lor borzes que vels vos recrezens
 Ab tant prendon la vila e totz lor pazimens
 2865 E noi remas Frances ni frevolis ni manens
 Que tuit no sian pres senes tots cauzimens

« la fleur de tous les Croisés qui est là-dedans enfermée; — et si
 « nous pouvons les prendre, abattu sera l'orgueil — de Simon
 « de Montfort, qui a juré notre perte. — Faisons donc voir pour- 2810
 « quoi nous sommes ici; — allons combler le fossé. »

CXXXIV.

L'host de Toulouse s'en va tôt et vite remplir le fossé; — et il
 n'y a ni cavalier, ni bourgeois, ni servant, — qui n'y vienne sa
 fascine au col, — qu'il jette dans le fossé; et le fossé s'emplit 2815
 de façon — que les assiégeants s'avancent jusqu'au pied du mur,
 — qu'ils commencent à piquer de leurs longs ferrements. — Les
 Français se défendent; ils jettent des matières enflammées, —
 de lourdes briques, des pierres serrées comme pluie; — ils ver- 2850
 sent de l'eau bouillante sur les vêtements et les armures; — et
 ceux d'en bas, quand ils la sentent, reculent en se secouant, —
 et se disant l'un à l'autre : « Plus douce chose serait la gale — que
 « ne sont ces eaux que l'on nous sert ainsi bouillantes. » — Mais les
 archers de l'host tirent leurs flèches si dru, — que nul des Fran- 2855
 çais n'ose paraître au haut (des murs), — qu'il ne soit blessé à la
 gorge ou à la face; — et les pierriers tirent aussi, et visent si
 bien, — que personne ne peut rester sur les terrasses, — qui ne
 tombe, ne se précipite, ne se retire sanglant, — ou ne soit 2860
 frappé mortellement et pour ne plus guérir. — Il n'y a ni cré-
 neau, ni tourelle qui les protège. — (Alors) les chevaliers de
 Toulouse se sont hautement écriés : — « Bourgeois, à l'assaut!
 « voilà l'ennemi qui cède. » — Et déjà prise est la ville, avec
 toutes ses atténuances : — il n'y reste pas un seul Français, pauvre 2865
 ou riche; — tous sont pris sans aucune pitié, — et meurent les

E moriron ab glazis e ni ag de pendens
 l.x. cavacrs i ac de las lors gens
 Dels plus rics dels plus pros e dels plus avinens
 1870 Estiers los escudiers els sarjans combatens
 Ab tant veng .i. mesatges que non es aprendens
 E a dig al Capitol a part bassetamens
 • Quen Guis de Montfort ve que es mals e punhiens
 E ques a Avinbo e que ve tost correns
 1875 Es euja ab lor combatre sils troba atendens
 Ab tant sonan las trompas areire bonamens
 Car be nos em vengatz de nostres mal volens
 Tuit intran a Tolosa alegres e jauzens
 Car tant be lor es pres.

CXXXV.

1880 Car tant be lor es pres nan al cor gran sabor
 Tuit aicels de Tolosa e li lor valedor
 En Guis de Montfort cant auzi la rumor
 Que li Frances so mort nag al cor gran tristor
 Que ges non pot estar que ab los olhs non plor
 1885 E plora e fai gran dol e mena gran dolor
 De la onta que a prez e de la dezonor
 Erals laichem estar quieus vulh parlar dalthor
 Quel bos reis d'Arago desus son mial soldor
 Es vengutz a Murel e pauzai lauriflor
 1890 E al asetiati ab mot rie valvassor
 Quels i a amenatz e traits de lor honor
 De cels de Catalonha i amenet la flor
 E de lai Arago trop ric combatedor
 Ben cujan ja no troben en loc contrastador
 1895 Ni aus ab lor combatre nulhs om garreiador
 E tramet a Tholoza al marit sa seror

uns du glaive, les autres pendus.—Ils étaient bien soixante chevaliers, — des plus puissants, des plus preux et des plus avenants; — sans compter les écuyers et les sergents de guerre.— Mais ²⁸⁷⁰ voici venir un messager qui sait bien ce qu'il doit dire, — qui dit tout bas et à part au Capitoul, — que don Guy de Montfort arrive tout courroucé et pressé; — qu'il vient à la course; qu'il est déjà à Avignon, — et qu'il a le projet de les combattre, s'ils l'attendent. ²⁸⁷⁵ — Mais ils font sonner la retraite par les trompettes. — Nous sommes, disent-ils, suffisamment vengés de nos ennemis. — Là-dessus, ils rentrent tous à Toulouse, alégres et joyeux — d'avoir si bien réussi.

CXXXV.

D'avoir si bien rénsi ils ont au cœur grande joie, — tous ²⁸⁸⁰ ceux de Toulouse et leurs partisans. — Mais quand don Guy de Montfort entendit dire — que les Français étaient morts, il en eut au cœur grande tristesse, — et ne put se retenir de pleurer des yeux; — il pleure, et mène grande douleur et ²⁸⁸⁵ grands regrets — de la honte et du déshonneur qui retombe sur lui. — Mais laissons-le là : j'ai à vous parler d'autre chose; — car le bon roi d'Aragon, sur son bon cheval de guerre, — est venu sous Muret, y a planté son oriflamme, — et y a mis le siège ²⁸⁹⁰ avec maints puissants vasseurs, — qu'il a amenés et tirés de leurs fiefs. — Il y a amené la fleur (des braves) de Catalogne, — et une foule de puissants guerroyeurs de là-bas, devers Aragon, — qui pensent bien ne trouver nulle part de résistance, — ni ²⁸⁹⁵ aucun homme de guerre qui ose s'attaquer à eux. — Il envoie à Toulouse dire au mari de sa sœur — de venir le joindre avec

Cades venga a lui ab lui sei valedor
 E que venga la ost e li combatedor
 Quel es aparelhatz quelh renda sa honor
 1900 Al comte de Cumenge e al seu parentor
 Puis ira a Bezers per forsa e per vigor
 No laissara Crozat en castel ni en tor
 De lai de Montpesler entro a Rocamador
 Que nols fassa morir a dol e a tristor
 1905 Els pros coms can o saub non o mes en tardor
 Ans venc dreit al Capitol.

CXXXVI.

Al Capitol sen vai lo coms dux e marques
 A lor dig e retrait del rei que vengutz es
 E que amena gens e ques a seti mes
 1910 De foras a Murel son las tendas espes
 Que sel a ab sa ost asetiatz los Frances
 E que portem peireiras e totz lors arcs turques
 E can la vila er preza irem en Carcasses
 E cobrarem las terras si Dieus o a promes
 1915 E li respondero senher coms so es bes
 Saisis pot acabar co ilh o an empres
 Mas li Frances so mal e dur en totas res
 E an durs los coratges e an cor leones
 E so forment iratz car ta mal lor es pres
 1920 Daicels que als Pujols avem mortz e malmes
 E fassam o de guiza que no siam mespres
 Ab tant cornan la ost li cornador cortes
 Cades nesquen trastuit ab trastotz lors arnes
 Tot dreit ent a Murel quel reis d'Alago i es
 1925 E eison per los pons cavaer et borzes

tous ses barons, — avec son ost et ses hommes de guerre. — Il annonce qu'il est prêt à rendre au comte de Comminges ou à ses parents tous leurs fiefs; — après quoi, il marchera rapidement et de force sur Béziers; — et, de Montpellier à Rocamadour, — il ne laissera pas, en château ou en tour, un seul Croisé — qu'il ne fasse mourir de triste et malemort. — Le preux comte, quand il apprend cela, ne diffère point : — il va droit au Capitole.

CXXXVI.

Au Capitole s'en va le comte, duc et marquis. — Il dit et annonce que le roi (d'Aragon) est arrivé; — qu'il a amené ses forces, et (déjà) entrepris un siège; — que (là-bas) devant Muret ses tentes sont pressées, — et qu'il a, avec son ost, resserré les Français dans la ville. — « Portons-y nos pierriers (dit-il), et tous nos arcs turquois; — quand Muret sera pris, nous marcherons en Carcassais, — et si Dieu le permet, nous reprendrons le pays. » — Seigneur comte, lui répondent (les Capitouls), « tout est bien — si (nos amis) peuvent terminer (l'entreprise) comme ils l'ont commencée. — Mais les Français sont, en toutes choses, durs et terribles; — ils ont de fiers courages, des cœurs de lion, — et sont fortement courroucés de ce qu'il soit si mal advenu — de ceux de Pujols, que nous leur avons maltraités et tués. — Conduisons-nous donc de manière à n'être point trompés. » — Là-dessus les courtois corneurs (de la ville) s'en vont cornant l'ost; — ils crient : « Que tous aient à sortir en armes et munis de tout, — pour aller tout droit à Muret, où se

El pobles de la vila viatz e endemes
 Son vengud a Murel on laiseron larnes
 E trop bos garnimens e trop ome cortes
 De que fon grans pecatz si majut Dieus ni fes
 En valg mens totz lo mons.

1930

CXXXVII.

Tots lo mons ne valg mens de ver o sapjatz
 Car paradis ne fo destruitz e decassatz
 E totz crestianesmes aonitz e abassatz
 Aras aujatz senhors co fo e escoutatz
 1935 Lo bos reis d'Arago fo a Murel asesmatz
 E lo coms de sant Gili e trastotz sos barnatz
 Els borzes de Toloza e la cominaltatz
 Bastiren los peirers e an los redressatz
 E combaton Murel tot entorn per totz latz
 1940 Que dins la vila nova son tuit essem intratz
 Els Frances que lai eran an de guiza coitatz
 Que el cap del castel sen son trastotz pujatz
 Ab tant es us mesatges encontrol rei anatz
 Senher reis d'Arago de vertat sapjatz
 1945 Quel ome de Toloza son daitant avantatz
 Que an preza la vila si vos o autreiatz
 E trencatz los solers els albercs barreiatz
 E an si los Frances de maniera encausatz
 Que el cap del castel se son tuit amagatz
 1950 Cant lo reis o auzi no sen te per pagatz
 Als cossols de Toloza es el viatz anatz
 E de la sua part los a amonestatz
 Quels omes de Murel laisso éstar eni patz

« trouve le roi d'Aragon. » — Et voilà sortir, par les ponts, tout 2925
 le peuple de la ville, chevaliers et bourgeois. Rapidement et
 d'un trait, — ils sont arrivés devant Muret, où ils devaient
 perdre leur bagage, — tant de belles armures et tant d'hommes
 courtois, — dont ce fut grand dommage, si Dieu et ma foi me
 sont en aide; — et le monde entier en valut moins. 2930

CXXXVII.

Le monde entier en valut moins, sachez-le de vrai : — exilé et
 détruit en fut le paradis, — honnie et déchue toute la chrétienté.
 — Mais écoutez, seigneurs, et entendez comment la chose se passa.
 — A Muret, en bon point, sont le roi d'Aragon, — le comte de 2935
 Saint-Gilles avec tous ses barons, — avec les bourgeois et la com-
 munauté de Toulouse. — Ceux-ci ajustent et dressent les pierriers,
 — et battent Muret tout à l'entour et de tous côtés, — (si fort)
 que dans la ville neuve ils sont entrés tous ensemble, — et ont 2940
 pressé de telle sorte les Français qui s'y trouvaient, — qu'ils
 sont tous entrés dans le château. — Et voilà un messager qui
 arrive, qui s'avance vers le roi : — « Seigneur roi d'Aragon, sa-
 « chez pour vrai — que les hommes de Toulouse ont si bien fait, 2945
 « — qu'ils ont, si vous le permettez, pris la ville; — ils ont assailli
 « les maisons, abattu les étages, — et de telle sorte pourchassé les
 « Français, — qu'ils se sont tous réfugiés dans le château. » —
 Quand le roi entend la nouvelle, il n'en est pas content. — Vite 2950
 il se rend auprès des consuls de Toulouse, — et leur recommande
 en personne — de laisser en paix les hommes de Muret. —
 — « Nous ferions, dit-il, à les prendre, grande folie; — car il 2955
 « m'est venu des lettres, lettres scellées (m'annonçant) — que don

- Car si nos los prendiam nos fariam foudatz
 1955 Queu ai agudas letras e sagels sagelatx
 Quen Simos de Montfort vindra dema arnatx
 E can sera lains vengutz ni enserratz
 E Nunos mos cozis sera sai aribatz
 E asetiarem la vila per totz latx
 1960 E pendrem los Frances e trastotz los Crozatz
 Que jamais lor dampnages no sira restauratz
 E puis sera paradis per tot alugoratz
 Car si nos er prendiam cels qui son ensarratz
 Si Simos sen fugiria per los autres conatz
 1965 E si nos lo seguem er lo laquis doblatz
 Per que valdra be mais siam tuit acordatz
 Quels laissem totz intrar e puih tindrem los datz
 E ja nols laissarem trol jogs sia jogatz
 E vulh quels o digatz.

CXXXVIII.

- 1970 Li donzel van tost diure al cosselh principal
 Quels fassan de Murel issir lost comunat
 E que noi trenquen plus ni bareira ni pal
 Mas quels laisso lains estar totz de cabal
 E que sen torn cascus als traps per son cabal
 1975 Quel bos reis lor o manda ab cor emperial
 Quen Simos i vindra avan de lavesprar
 E vol lo lains pendre mais quen autre logal
 Els baros cant o auzo eisson tuit comunat
 E van sen per las tendas cascus vas son fogal
 1980 E manenjon e bevon li pauc el majoral
 E cant agron manjat viron per un costal
 Lo comte de Montfort venir ab so senhal
 E motz dautres Frances que tuit son a caval

« Simon de Montfort doit entrer demain en armes (dans Muret);
 « — et quand il y sera entré et enfermé, — et que mon cousin Nu-
 « guez sera arrivé ici, — nous assiégerons alors la ville de tous
 « côtés, — et prendrons les Français et tous les Croisés, — à leur 1960
 « grand dommage, qui ne sera plus réparé, — et le paradis alors
 « sera partout remis en splendeur. — Mais si nous prenions
 « maintenant ceux qui sont dans Muret, — Simon s'enfuirait par
 « les autres comtés, — et les délais seraient doublés à le pour- 1965
 « suivre. — Ainsi donc, le mieux est de nous accorder tous, —
 « et de les laisser entrer; après cela, les dés sont à nous, — et
 « nous ne les lâcherons point que la partie ne soit gagnée. — Faites
 « dire cela aux vôtres. »

CXXXVIII.

Et (là-dessus) les damoiseaux (des Capitouls) vont dire au con- 1970
 seil principal (de la milice) — de faire à l'instant de Muret
 sortir l'host communal, — de ne plus y trancher palissade ni
 barrière, — mais d'y laisser toute chose entière et debout; —
 d'enjoindre à chacun, par (tout) ce qu'il a de cher, de retourner
 aux tentes, — parce qu'ainsi l'ordonne le bon roi (d'Aragon) 1975
 au cœur impérial. — « Don Simon, disent-ils, doit arriver à Mu-
 « ret avant le soir, — et il aime mieux le prendre là qu'ailleurs. »
 — Les hommes (de Toulouse), quand ils entendent cet (ordre),
 sortent tous ensemble — et s'en vont à travers les tentes, chacun
 à son poste : — là ils se mettent tous à manger et à boire, les petits 1980
 et les grands; — et à peine avaient-ils mangé, qu'ils virent le long

La ribeira resplan co si fosse cristall
 1985 Dels elmes e dels brancs quieu dig per sant Marsal
 Anc en tan pouca gent no vis tan bon vassal
 F intran a Murel per mei lo mercadal
 E van a las albergas com baron natural
 E an pro atrobat pa e vi e carnal
 1990 E puis a lendema can viro lo jornal
 Lo bos reis dArago e tuit li seu capdal
 Eison a parlament de fora en .i. pradal
 E lo coms de Tholoza el de Foib atertal
 E lo coms de Cumege ab bon cor e leial
 1995 E mot dautri haro en Ugs lo senescal
 Els borzes de Toloza e tuit li menestral
 El reis parlet primers.

CXXXIX.

Lo reis parlet primers car el sap gent parlar
 Senhors so lor a dit aujatz quous vulh monstrar
 3000 Simos es lai vengutz e no pot escapar
 Mas pero eu vos vulh daitant asabentar
 Que la batalha er abans de lavesprar
 E vos autres siats adreit per capdelar
 Sapjatz los grans colps e ferir e donar
 3005 Que si eran x. tans sils farem trastornar
 E lo coms de Toloza se pres a razonar
 Senher reis dArago sim voletz escoutar
 Eu von diurei mo sen ni que ner bo per far
 Fassam entorn las tendas las barreiras dressar
 3010 Que nulhs om a caval dins non pueca intrar
 E si venoilh Frances quens vulhan asautar

d'un coteau — le comte de Montfort venir avec sa bannière, —
 (lui) et beaucoup d'autres Français tous à cheval. — La rivière 1985
 resplendit des épées et des heaumes, comme s'ils étaient de cristal, et je vous dis, par saint Marceau! — que jamais, en si petite troupe, l'on ne vit tant de braves. — Ils entrent à Muret à travers le marché, — et s'en vont, comme vrais barons, à leurs albergues, — où ils trouvent du pain, du vin et de la viande. — Le 1990
 lendemain, dès qu'ils aperçurent le jour, — le bon roi d'Aragon et tous les autres chefs — se rassemblent en parlement, hors des tentes, dans un pré. — (Là se trouvent) le comte de Toulouse et celui de Foix, — le comte de Comminges au cœur bon et loyal, — Hugues le sénéchal, avec beaucoup d'autres barons, 1995
 — les bourgeois de Toulouse et tous leurs officiers. — Le roi parle le premier.

CXXXIX.

Le premier le roi parle, car bien sait-il parler. — « Seigneurs, leur a-t-il dit, écoutez ce que je veux vous apprendre. — Simon 3000
 « vient d'entrer là (à Muret), et ne peut échapper. — Je n'ai besoin
 « de vous informer d'autre chose, — sinon qu'il y aura bataille
 « avant le soir; — ainsi donc, songez tous à bien commander, —
 « et sachez donner et frapper les grands coups; — et quand les 3005
 « Français seraient dix fois plus nombreux, nous les ferons reculer. »
 — Le comte de Toulouse se prit ensuite à discourir : — « Seigneur roi d'Aragon, si vous voulez m'écouter, — je vous dirai mon
 « sentiment de ce qu'il faut faire. — Faisons autour des tentes dresser des barrières, — de sorte que nul homme à cheval n'y puisse 3010
 « entrer. — Et si les Français viennent pour nous assaillir, — nous

- E nos ab las kalestas los farem totz nafrar
 Cant a iran los calcs veltz podem los encausar
 E poirem los trastotz aisi desbaratar
 2605 So ditz Miquel de Luria jés a so bo nom par
 Que jal reis d'Arago fassa cest mal estar
 E es met grans peratz car avetz on estar
 Per vostra volpiina us laichatz descretar
 Senhors so ditz lo coms als non pusc acalar
 2615 Ers sia cons vullatz calans de lanoitar
 Veirem be cals sira darriers al camp levar
 Ab tant cridan ad armas e van se tuit armar
 Entro sus a las portas sen van esperonar
 Si que an los Frances trastotz fairs ensarrar
 2625 E per meia la porta van las lansas gitar
 Si quel dins el de fora contendon sul lumdar
 Es gieten dartz e lansas es van grans colps donar
 Dentrambas las partidas ne fan lo sanc rajar
 Que trastota la porta viratz vermelheiar
 2630 Can aicels de la fora no pogron dins intrar
 Dreitament a las tendas sen preudo a tornar
 Vel vos asietatz totz essem al dinnar
 Mas Simos de Montfort fai per Murel cridar
 Per trastotz los osdals que fassan enselar
 2635 E fassan las cubertas sobrels cavals gitar
 Que veiran dels defora sils poiran enganar
 A la porta de Salas los ne fan totz anar
 E cant foron de fora pres se a sermonar
 Senhors baro de Fransa nous sei nulli cosseth dar
 2640 Mas quem vengutz trastuit per nos totz perillar
 Anc de tota esta noit no fi mas perpressar
 Ni mei ollh no dormiron ni pogron repauzar
 E ai aisi trobat e mon estuziar
 Que per aquest semdier nos covindra passar

« — les ferons navrer par nos arbalètes; — et quand ils tourne-
 « ront la face, nous pourrons les poursuivre, — et de la sorte les
 « déconfire tous. » — « Cela ne me paraît déjà point bien, dit Mi- 3015
 « chel de Luzian, — que le roi d'Aragon ait ouvert cette triste dé-
 « libération : — mais vous faites pis (seigneur comte), vous qui,
 « ayant (de vastes) terres,—vous laissez par couardise déshériter. —
 « Seigneurs, dit alors le comte, je ne propose plus rien. — Faites 3020
 « ce que vous voulez; et avant qu'il ne fasse nuit, — nous verrons
 « bien qui sera le dernier à lever le camp. » — Là-dessus, on crie
 « aux armes, et tous se vont armer; — ils s'en vont éperonnant
 « jusqu'aux portes de la ville, — contraignent tous les Français à
 « s'y enfermer, — et lancent leurs épieux à travers la porte. — De 3025
 « sorte que ceux de dedans et ceux de dehors bataillent sur le
 « seuil, — se jettent lances et dards, et s'entre-frappent à grands
 « coups, — qui des deux côtés font couler le sang (tellement) —
 « que vous en verriez la porte devenue toute vermeille. — Ceux 3030
 « de dehors ne pouvant entrer dans la ville, — s'en retournent
 « tout droit à leurs tentes; — et les voilà tous ensemble assis à
 « diner. — Mais Simon de Montfort fait alors, dans Muret, crier
 « par toutes les albergues de seller les chevaux — et de leur 3035
 « mettre leurs bardes sur le dos, — afin de voir s'ils pourront
 « prendre au piège ceux de dehors. — Il ordonne que tout le
 « monde se réunisse à la porte de Salas; — et quand ils sont tous
 « dehors, il se prend à discourir : — « Seigneurs barons de
 « France, je ne sais vous dire autre chose, — sinon que nous 3040
 « sommes tous venus ici nous mettre en péril. — Je n'ai fait,
 « toute cette nuit, que réfléchir; — et mes yeux n'ont pu ni dor-
 « mir, ni reposer. — Or voici ce qu'en réfléchissant j'ai trouvé :
 « — Il nous faut suivre ce chemin, — et marcher droit aux tentes, 3045

- 3045 E anem dreit a las tendas com per batalha dar
 E si eison de foras quens vulhan asaltar
 E si nos de las tendas nols podem alunhar
 Noi a mas que fugam toi dreit ad Autvilar
 Ditz lo coms Baudois anem o esaiar
- 3050 E si eisson de fora pessem del be chaplar
 Que mais val mortz ondrada que vius mendiguciar
 Abtant Folquets lavesques los a pres a senhar
 Guilheumes de la Barra los pres a capdelar
 E fels en tres partidas totz essemes escalar
- 3055 E totas las senheiras el primer cap anar
 E van dreit a las tendas.

CXL.

- Tuit sen van a las tendas per meias las palutz
 Senheiras desplegadas els penos destendutz
 Dels escutz e dels elmes on es li ors batutz
- 3060 E dausbercs e despazas tota la preasa lutz
 El bos reis d'Arago cant los ag perceubutz
 Ab petits companbos es vas lor atendutz
 El ome de Tolosa i son tuit corregutz
 Que anc ni coms ni reis non fon de ren creutz
- 3065 E anc non saubon mot trols Frances son vengutz
 E van trastuit lai on fol reis conogutz
 El escrída eu sol reis mas noi es entendutz
 E fo si malament e nafrazt e ferutz
 Que per meia la terra ses lo sancs expandutz
- 3070 E loras cazec mortz aqui totz estendutz
 E lautri cant o viro tcnos per deceubutz
 Qui fug sa qui fug la us no ses defendutz
 E li Frances lor corro e an totz lor destrutz
 E an los malament de guiza combatutz

« comme pour livrer bataille. — S'ils sortent, résolus à nous tenir
 « tête, — et si nous ne pouvons les chasser de leurs tentes, — il
 « ne nous reste qu'à nous enfuir tout droit à Hautvillar. » —
 « Faisons - en l'essai, dit le comte Baudouin; — et si l'ennemi 3050
 « sort, pensons à bien tailler : — mieux vaut mourir glorieuse-
 « ment, que vivre en mendiant. » — Là-dessus, l'évêque Folquet
 se prend à leur donner la bénédiction, — et Guillaume de la
 Barre se met à leur tête. — Il en fait trois corps de bataille, l'un
 à l'autre échelonnés; — il fait avec le premier corps marcher 3055
 toutes les bannières, — et ils vont droit aux tentes.

CXL.

Ils s'en vont droit aux tentes, à travers le marais, — bannières
 déployées et pennons flottants; — d'écus, de heaumes dorés à or
 battu, — de hauberts et d'épées reluit toute la prairie. — Quand 3060
 le bon roi d'Aragon les aperçoit, — il les attend avec un petit
 nombre de compagnons; — mais tous accourent aussi les hommes
 de Toulouse, — sans écouter nullement le roi ni le comte, —
 sans savoir de quoi il s'agit, jusqu'au moment où les Français 3065
 sont là, — qui s'élancent tous là où le roi était inconnu. — « Je
 « suis le roi ! » s'écrie-t-il; mais on ne l'entend pas; — et il est si
 cruellement frappé et blessé, — que son sang a coulé jusqu'à
 terre — et qu'il tombe là étendu mort. — Les autres, qui le 3070
 voient, se tiennent pour perdus. — Qui fuit ça, qui fuit là : per-
 sonne ne se défend; — les Français les poursuivent, les exter-
 minent, — et leur font si dure guerre, — que celui qui leur 3075
 échappe vivant se croit sauvé (par miracle). — Le carnage
 dura jusqu'au Rivet. — Ceux de l'host de Toulouse restés aux

- 3075 Car cel qui vius nescapa se te per ereubutz
 Entro sus al Rivel es lo chaples tengutz
 El ome de Toloza cals traps son remazutz
 Estero tuit essemps malament desperdutz
 En Dalmatz dEnteisehl es per laiga embatutz
- 3080 E crida Dieus ajuda grans mals nos es cregutz
 Quel bos reis d'Arago es mortz e recrezutz
 E tant baro dels autres que so mortz e vencutz
 Jamais tan grans dampnatges non sera receubutz
 Ab tant es de Garona fors de laiga issutz
- 3085 El pobles de Toloza e lo grans el menutz
 Sen son trastuit essemms ves laiga corregutz
 E passon cels que pogon mas mots nia remazutz
 Laiga ques rabineira na negatz e perutz
 E remas ins el camp trastotz lo lor trautz
- 3090 Don fo lo grans dampnatges per lo mon retendutz
 Car mans om i remas totz morts e estendutz
 Don es grans lo dampnatges.

CXLI.

- Mot fo grans lo dampnatges el dols el perdementz
 Cant lo reis d'Arago remas mort e sagnens
- 3095 E mot dautres baros don fo grans launimens
 A tot crestianisme e a trastotas gens
 Els omes de Tholosa totz iratz e dolens
- 3100 En Symos de Montfort alegres e jauzens
 A retengut lo camp don ac mans garnimens
 E mostra e retra trastotz sos partimens
 E lo coms de Tolosa es iratz e dolens

tentes — étaient là tous ensemble, comme hommes éperdus, — lorsque don Dalmace d'Entoisel s'est lancé dans l'eau, — en criant : « Au secours ! grand mal nous est arrivé, — le bon roi d'Aragon est abattu et mort ! — et avec lui sont morts tant d'autres barons, — que jamais perte si grande ne sera réparée. » Parlant ainsi, il est sorti de l'eau de Garonne; — et aussitôt tous les hommes de Toulouse, les principaux, les moindres, — ont couru tous ensemble vers la rivière : — ceux-là la passent qui peuvent; mais beaucoup restent en deçà, — et l'eau, qui roule comme torrent, en a englouti plusieurs. — Dans le camp est resté tout le bagage, — et grande en retentit la perte par le monde; — et ce fut aussi de maint homme qui resta là mort étendu — grand dommage.

CXLI.

Grands furent le dommage, la douleur et la perte, — lorsque le roi d'Aragon resta (sous Muret) mort et sanglant, — avec grand nombre d'autres barons; et grande fut la honte (qui en revint) — à toute la chrétienté et à tout le monde. — Les hommes de Toulouse, ceux qui se sont sauvés de là où sont restés tant d'autres, tristes et dolents, — rentrent à Toulouse dans leurs maisons. — Mais Simon de Montfort, allègre et joyeux, — s'est emparé du camp, où il a trouvé force dépouilles, — dont il va dictant et assignant les diverses parts. — (Quant au comte de Toulouse, triste et soucieux, — il dit, et dit se-

- Et a dig al Capitol ez aquo bassamens
 3105 Qual mielhs ques els puescan fassan acordamens
 Que el ira al Papa far sos querellamens
 Quen Simos de Montfort ab sos mals cauzimens
 La gitat de sa terra ab glazios turmens
 Pucil issic de sa terra e sos fillis ichameus
 3110 Els homes de Tolosa cum caitieus e dolens
 Sacordan ab en Simo e li fan sagramens
 E redos a la gleiza a totz bos cauzimens
 El cardenals trames a Paris ichamens
 Al filh del rei de Fransa cades venga correns
 3115 Ez el i es vengutz bautz e alegramens
 Ez intran a Toloza trastot cominalmens
 E perprendo la vila e los albergamens
 Ez albergon ab joia dedins los pazimens
 Els omes de la vila dizon siam suffrens
 3120 Suffram so que Dieus vol trastot paziblamens
 Que Dieus nos pot aidar que es nostre guirens
 El fillis del rei de Fransa ques de mal cossentens
 En Simos el cardenals en Folcs mescladamens
 An dig en lor secret can lo barreiamens
 3125 Per trastota la vila e pois lo focs ardens
 En Simos se perpessa que es mals e cozens
 Que si destrui la vila non er sos salvamens
 Que mais val sia seus totz laurs e totz largens
 E pueish fo entre lor aitals emprendemens
 3130 Ques umplan los valatz e nullis om defendens
 No si puesca defendre ab negus garnimens
 E trastotas las tors els murs els bastimens
 Que sian derrocatz e mes en fondemens
 Aisi fo autreiatz e dig lo jutjamens
 3135 En Simos de Montfort remas terra tenens

crètement à ceux du Capitole—de faire la paix aussi bien qu'ils 3105
pourront,—et qu'il s'en ira, lui, se plaindre au Pape—que
Simon de Montfort, par ses menées discourtoises,—l'a chassé
de sa terre (et accablé) de douleurs poignantes comme glaive.
—Et là-dessus, il sort de sa terre avec son fils.—Les hommes 3110
de Toulouse, chétifs et contraints,—s'accordent avec don Simon,
lui jurent (fidélité),—et se soumettent loyalement à l'église.—
Le cardinal envoya (alors) à Paris (dire)—au fils du roi de France
de venir en toute hâte.—Et le (prince) est venu allègrement 3115
et empressé:—ils entrent (les Croisés et lui) ensemble à
Toulouse,—occupent la ville et les albergues,—et s'établissent
joyeusement dans les cours.—«Supportons cela, disent les
«hommes de la ville,—supportons en paix tout ce que Dieu 3120
«veut;—car Dieu, qui est notre sauveur, pourra nous se-
«courir.»—(Cependant) le fils du roi de France, qui consent à
mal,—don Simon, le cardinal, et Folquet tous ensemble,—
proposent en secret de saccager (d'abord)—toute la ville; puis 3125
d'y mettre le feu ardent (pour la brûler).—Mais don Simon
réfléchit que le parti est dur et terrible;—que s'il détruit la
ville, ce sera à son dommage;—qu'il vaut mieux, pour lui, en
avoir tout l'or et tout l'argent.—Ils s'arrêtent enfin à ce parti,
—que les fossés de la ville soient comblés, et que tout homme 3130
pouvant la défendre—n'ait, pour cela, ni arme ni armure;
—que toutes les tours, les fortifications et les murs—
soient abattus et rasés jusqu'aux fondements.—Cela fut con-
venu, et la sentence en fut portée.—Don Simon de Montfort 3135
resta en possession du pays—et de toutes les autres terres
qui en dépendaient.—(Ainsi) à force de fausses prédications

De trascatas las terras ques eran apendens
 Al comte de Tolosa ni ais siens benvoiens
 Quel es decretatz ab fals prociemens
 El reis tornas en Fransa

CXLII.

- Lo filla del rei de Fransa fo mot be aculhitz
 Per son paire e pels autres e volgutz e grantz
 La es vengutz en Fransa de schrel arabitz
 E conta al rei son paire cum ses ben enantia
 En Simo de Montfort ni cum ses enriquitz
 El reis no respon mot ni nulla re no ditz
 Heu eug per cela terra sera mortz e delitz
 En Simo en Gui so fraire tant no so ichernitz
 Ar tornem al pros comte ques nes anatz falditz
 Per terra e per mar a trop estat marritz
 Mas cum que sia fag Dieus e Sant Esperitz
 Lha fait tant de miracle ques a bon port ichitz
 Que sel e son pauc filh de mainada escaritz
 Sen son intratz en Roma on se so congauzitz
 La us a dig a lautre que Dieus lor sia guitz
 Aquí es lo coms de Foix ques de parlar aizitz
 En Arnaut de Vilamur ques de bon cor garnitz
 E en P. R. i fo de Babastens larditz
 Es ac ni gran re dautres de rics e damarvitz
 Que mantedran lor dreg si hom lor contraditz
 Can la cort er complida.

sont dépouillés de leurs héritages—le comte de Toulouse et ses amis;—et le (fils du roi) retourne en France.

CXLII.

Le fils du roi de France fut à merveille accueilli, —agréé et 3130
désiré par son père et par les autres, —quand il est revenu en
France sur son cheval d'Arabie, —et quand il a conté au roi
son père comment est en pouvoir —et en richesse monté
Simon de Montfort. —Mais le roi ne lui répond pas, ne lui dit 3145
pas une parole. —Et moi je crois que, pour cette terre, seront
occis et détruits —don Simon et don Guy : ils ne sont pas assez
illustres (pour elle); —Mais revenons actuellement au preux
comte, qui s'en est allé banni; —il a par terre et par mer longue-
ment souffert. —Après tout, cependant, Dieu et le Saint-Esprit 3150
—ont fait pour lui tel miracle, qu'il est arrivé à bon port : —
lui et son tout jeune fils, avec leur cortège, —sont entrés à Rome,
en se félicitant, —pariant l'un et l'autre Dieu de vouloir bien être
leur guide. —Là sont le comte de Foix, habile à discourir; — 3155
don Arnaud de Vilamur, de noble cœur armé; —Pierre Roger
de Rabastens, le hardi, —et beaucoup d'autres barons des plus
puissants et des plus experts, —qui maintiendront leur droit, si
on le conteste, —quand la cour sera assemblée. 3160

CXLIII.

- Cant la cortz es complida es mot grans lo ressos
 Del senhor Apostoli ques vers religios
 Lai fo faitz lo conceils e la legacios
 Dels prelatz de glieza que lai foron somos
 3165 Cardenals e avesques e abat e priors
 E comtes e vescomtes de motas regios
 Lai fol coma de Tholosa e sos filhs bels e bos
 Quez vengutz d'Englaterra ab petitz cumpanhos
 E trespasee per Fransa per motz locs perilhos
 3170 Car gent n'Arnaut Topina li menet a rescos
 E ses vengutz a Roma on es sagracios
 E mandee l'Apostolis que reconciliatz fos
 Quane no nasquec de maire nully plus avinens tos
 Quel es adreitz e savis e de gentils faisos
 3175 E del milhor linage que sia ni ane fos
 De Fransa e d'Englaterra e del comte n'Anfos
 E fo il coms de Foilh ques avinens e pros
 E denant l'Apostoli gietans agenolhos
 Per recobrar las terras que foron dels pairos
 3180 L'Apostolis regarda lefant e sas faisos
 E conosc lo linatge e saub las falhizos
 De glieza e de clercia que son contrarios
 De pietat e dira nal cor tant doloiros
 Quen sospira en plora de sos olhs ambedos
 3185 Mas lai no val als comtes dreitz ni fes ni razos
 Mas pero l'Apostolis ques savis e guiscos
 Denant tota la cort e vezen dels baros
 Monstra per escriptura e per leials sermos
 Quel comte de Tholosa no repren ocaizos
 3190 Quel deia perdre terra ni que mals crezens fos

CXLIII.

Quand la cour du seigneur Pape, vrai chef de la religion, — est complète, grande est la rumeur (qui s'y élève). — Là fut tenu le conseil et l'assemblée — des prélats de l'église, qui avaient été tous convoqués; — des cardinaux et des évêques, des abbés 3165 et des prieurs, — des comtes et vicomtes de maint pays. — Le comte de Toulouse y assista avec son fils, avec ce bel et bon (enfant), — qui d'Angleterre est arrivé avec de jeunes compagnons, — ayant traversé en France maints endroits périlleux, — bien et secrètement guidé par Arnaud Topina. — Il est arrivé 3170 à Rome, la ville des choses sacrées; — le Pape a voulu qu'il fût réconcilié (avec l'église), — car jamais de mère ne naquit garçon plus gracieux, — plus adroit, plus sage et de plus gentilles façons, — sans parler de son lignage, le plus noble qui soit 3175 ou qui ait été — en France, en Angleterre, (ou dans le pays) du comte Alphonse. — Là fut aussi le comte de Foix, le preux et l'avenant. — (Le comte de Toulouse et son fils) se jetèrent à genoux devant le Pape, — redemandant les terres qui furent (celles) de leurs pères. — Le Pape considère l'enfant et son air; 3180 — il connaît sa noble race, il sait les torts — de l'église et du clergé, ennemis (du comte), — et il a le cœur si troublé de pitié et de souci, — qu'il en soupire et en pleure de ses deux yeux. — Mais il n'y a là ni droit, ni foi, ni raison qui servent 3185 aux (deux) comtes; — si ce n'est que le Pape, qui est sage et prudent, — devant toute la cour, et en présence des barons, — démontre par écritures et par loyales paroles — qu'il n'a 3190 point à reprocher au comte de Toulouse des actes — pour

- Ans la pres per catholic en faitz e en respos
 Mas per la covinensa cavian entrels dos
 E per paor de clerzia de quel es temoros
 Li retenc pueih sa terra en devenç poderos
 3195 E volc que la tengues en comandan Simos
 Car en outra maneira nol en eral faitz dos
 Don li comte remazo ab coratges felos
 Car cel que pert sa terra mot nal cor engoichos
 Mas denant l'Apostoli car es temps e sazos
 3200 Se leval coms de Foi e aondal razos
 Ez el sap la ben diire.

CXLIV.

- Ez el sap la ben diire ab sen e ab escient
 Cant lo coms se razona de sobrel paziment
 Tota la cortz lescouta e lesgarda e lentent
 3205 Ez ac la color fresca e lo cors covinent
 E venc a l'Apostoli e diu li belament
 Senher dreitz Apostolis on totz lo mon apent
 E tel loc de sent Peire el seu governament
 On tuit li pecador devon trobar guirent
 3210 E deus tener drechura e patz e judjament
 Per so car i est pauzatz al nostre salvament
 Senher mos diitz escota e totz mos dreit me rent
 Quieu me pose escondire e far ver sacrament
 Canc non amei eretges ni nulli hom mescrezent
 3215 Ni volh ja lor paria ni mos cors nols cossent
 E pos la santa glieia me troba obedient
 Soi vengutz en ta cort per jutjar leialment
 Eu el rics coms mos senher e sos filhs ichament
 Ques bels e bos e savis e de petit jovent

lesquels il doit perdre sa terre, ni d'être mécréant; — qu'il l'a trouvé (bon) catholique de fait et de propos; — mais qu'à raison de l'accord conclu avec lui, — et par ménagement pour le clergé qu'il redoute, — il lui a depuis retenu sa terre, en a pris le gouvernement, — et a voulu que don Simon la tint en commande, — sans lui en avoir fait don en aucune manière, — pour que les comtes en eussent le cœur contristé, — comme l'a toujours quiconque perd sa terre. — Mais il est temps; voilà le moment pour le comte de Foix de se lever devant le Pape; il a de bonnes raisons à dire — et saura bien les dire. 3195 3200

CXLIV.

Il saura prudemment et sagement les dire. — Quand il commence à discourir, debout sur le parquet, — toute la cour le regarde, l'écoute et l'entend. — Beau de personne, de fraîche couleur, — il s'avance vers le Pape, et lui parle avec révérence : — « Seigneur vrai Pape, de qui le monde entier relève, — aussi bien que la ville de Saint-Pierre et son gouvernement, — auprès de qui tous les pécheurs doivent trouver un remède, — et dois par tes jugements maintenir la droiture et la paix; — élevé sur ce siège pour notre salut, — seigneur, écoute mes paroles et me rends justice. — Je puis aisément me justifier et jurer en toute vérité — que je n'aimai jamais hérétique ni mécréant; — que je n'ai jamais cherché leur société, ni ne les approuve en mon cœur. — Obéissant et soumis à la sainte église, — je suis venu loyalement en ta cour (chercher mon droit); — moi, le puissant comte mon seigneur, et son fils, — qui, beau, bon, sage et d'âge tendre, — n'a ni pu dire ni faire trahison ou 3205 3210 3215 3220

- 3220 Ez anc no fe ni dig engan ni falhiment
E pos dreh nol encuza ni razos nol repreant
Si non a tort ni colpa a nulha re vivent
Bem fai grans maravilhas per que ni per cal sent
Pot nulhs pros om suffrir son dezeretament
- 3225 E lo rics coms mos senher cui grans honors apent
Se mezeis e sa terra mes el teu cauziment
Proensa e Tholosa e Montalba rendent
E poih foron lhivrat a mort e a turment
Al peior enemig e de peior talent
- 3230 An Simon de Montfort quels lhia e los pent
Els destrui els abaicha que merces nollh en prent
E pos se foron mes el teu esgardement
So vengutz a la mort e al perillhament
Ez ieu meteis ric senher per lo tieu mandament
- 3235 Rendeil castel de Foib ab lo rie bastiment
El castels es tant fortz quel mezeis se defent
Ez aviai pa e vi pro e carn e froment
Ez aiga clara e dousa jos la rocba pendent
E ma gentil companha e mot clar garniment
- 3240 E nol temia perdre per nullo afortiment
E sab ol cardenals si men vol far guirent
Si cum eu lo lhivrei qui aital nol me rent
Ja nulhs om nos deu creire e nullo bel covenent
Lo cardenals se leva e respondec breument
- 3245 E venc a lApostoli e dig li belament
Senher so quel coms ditz de sol .i. mot noi ment
Quieu receubil castel el lhivrei verament
E la mia prezensa i mes son establiment

• Labas de sent Tuberi.

« fausseté. — Si donc droiture n'a point à l'accuser, ni raison à
 « le reprendre, — s'il n'a ni tort ni faute envers chose vivante,
 « — je demande avec surprise pourquoi, ni pour l'amour de quel
 « saint, — un homme de bien supporterait de le voir dépouillé.
 « — Le puissant comte mon seigneur, le seigneur de tant de 3225
 « pays, — s'est mis, lui et sa terre, à ta merci; — il t'a rendu la
 « Provence, Toulouse et Montauban, — et partout les habitants
 « ont été livrés aux supplices et à la mort, — (ont été livrés) au
 « pire des ennemis, au plus méchant des hommes, — à Simon 3230
 « de Montfort, qui les fait garrotter et pendre, — qui les exter-
 « mine et les outrage sans merci. — C'est après s'être mis sous
 « ta protection — que (nos peuples) sont tombés en péril et
 « ont été égorgés; — et moi-même, puissant seigneur, à ton
 « ordre, — j'ai rendu mon château de Foix avec sa noble forte- 3235
 « resse, — château si fort qu'il se serait de lui-même et tout
 « seul défendu, — où tout abondait, le pain et le vin, la viande
 « et le froment, — où coule au bas de la roche pendante une
 « eau claire et douce; — où j'avais maints braves compagnons,
 « maintes armures luisantes: — (je te l'ai livré), et je ne craignais 3240
 « point qu'il me fût pris de force. — Le cardinal (ton légat)
 « le sait bien; il peut, s'il veut, attester — comment je les lui
 « remis; et s'il ne m'est rendu tel, — il ne faut plus croire à
 « parole d'homme ni à nul loyal accord. » — Là-dessus se lève le
 cardinal, pour répondre brièvement; — il s'en vient au Pape, et 3245
 doucement lui dit: — « Seigneur, en ce qu'a dit le comte, il
 « n'a pas menti d'un seul mot. — Ce fut moi qui reçus le château
 « et le livrai loyalement — à l'abbé de Saint-Thibéry, qui, en
 « ma présence, y mit sa garnison. »

CXLV.

- 3150 Labas de sent Tuberi es pros e gent abit
 El castels es mot fortz e ben e gent garnitz
 El coms a bonament Dieu e tu obeitz
 Ab tan se leva em pes car estec ben aizitz
 Levesques de Tholosa de respondre amarvitz
- 3155 Senhors so ditz lavesques tug auzets quel coms ditz
 Quel ses de la eretgia delhivratz e partitz
 Eu dic que de sa terra fo la mager razitz
 E el los a amatz e volgut e grazitz
 E totz lo seus comtatz nera ples e farzitz
- 3160 El pog de Mont Segur fo per aital bastitz
 Quel los pogues defendre els i a cossentitz
 E sa sor fo eretja cant moric sos maritz
 Es estec poih a Pamias plus de iii. ans complitz
 Ab sa mala doctrina ni a mans convertitz
- 3165 E los teus peregris per cui Dieus fo servitz
 Que cassavan eretges e rotiers e faizitz
 Na tans mortz e trencatz e brizatz e partitz
 Que lo cam de Montjoy ne remas si crostitz
 Quencaran plora Fransa e tun remas aunitz
- 3170 Lai foras a la porta es tals lo dols el critz
 Dels orbs e del faiditz e daicels meg partitz
 Que negus no pot ir si no lo mena guitz
 E cel que los a mortz ni brizatz ni cruichitz
 Ja no deu tenir terra caitals es sos merit
- 3175 NArnaut de Vilamur es sus em pes salhitz
 E fo ben entendutz e gardatz e auzitz
 Pero gent se razona no ses espaoritz
 Senhors si eu saubes quel dans fos enantitz
 Ni quen la cort de Roma fos tant fort enbrugitz

CXLV.

« Preux et de noble cœur est l'abbé de Saint-Thibéry; — (il 3250
 « dira que) le château est fort et bien défendu, — et que le
 « comte (en le rendant) a obéi à Dieu et à toi. » — Mais voilà
 que l'évêque de Toulouse, d'un air assuré se dresse sur ses
 pieds, tout prêt à répondre. — « Seigneurs, dit-il, vous avez tous 3255
 « entendu ce qu'a dit le comte, — qu'il s'est éloigné et départi
 « de l'hérésie; — et moi, je vous le dis, c'est dans sa terre que
 « (l'hérésie) a jeté les plus fortes racines. — (Je vous dis) qu'il a
 « aimé, désiré et agréé les (hérétiques), — et que tout son comté
 « en était plein à regorger. — Le château de Mont-Ségur a été 3260
 « bâti à dessein — de les y introduire et de les y défendre. —
 « Sa sœur s'est faite hérétique à la mort de son époux; — et à
 « Pamiers, où elle a passé plus de trois ans, — elle a converti
 « maintes personnes à sa mauvaise croyance. — (Et les Croisés), 3265
 « tes pèlerins, qui avaient marché pour servir Dieu, — qui pour-
 « chassaient les hérétiques, les routiers et les faidits, — il en a
 « tant tué, tant taillé en pièces, tant rompu et meurtri, — que
 « leurs ossements ont fait croûte sur la campagne de Montjoie,
 « — que la France en pleure encore, et que tu en es honni. —
 « Et grands sont là-bas, à la porte (de Pamiers), les lamentations 3270
 « et les cris — des bannis, des mutilés et des aveugles, — qui ne
 « peuvent faire un pas s'ils n'ont un guide qui les mène. — Celui
 « qui les a tués, martyrisés, brisés, — ne doit plus tenir terre :
 « c'est là la récompense qui lui est due. » — (Là-dessus), Arnaud de 3275
 Vilamur se dresse sur ses pieds; — il ne s'effraye point et parle
 fièrement, — regardé, entendu, écouté de tous. — « Seigneurs,

- 3280 Mais ni agra perver ses olhs e ses narritz
Per Dieu ditz lus a lautre est es fols et arditz
Senher so ditz lo coms mos grans dreitz mesconditz
E ma leial drechura e mos bos esperitz
E qui per dreg me jutja hieu so sals e guaritz
- 3285 Quanc non amei eretges ni crezens ni vestitz
Enans me soi rendutz e donatz e ufritz
Dreitaments a Bolbona on ieu fui ben aizitz
On trastotz mos lhinatges es datz e sebelhitz
Del pog de Mont Segur es lo dreg esclarzitz
- 3290 Car anc non fui .i. jorn senher poestaditz
E si ma sor fo mala ni femna pecairitz
Ges per lo sieu pecat no dei estre peritz
Car estec en la terra es lo dreitz devezitz
E car lo coms mos paire dih ans que fos senitz
- 3295 Que si el efant avia quen nulh locs fos marrit
Que tornes en la terra en que era noiritz
E que i agues sos ops e i fos be recullhitz
E jur vos pel Senhor quen la crotz fora mitz
Ques anc bos peregris ni nulls romeus aizitz
- 3300 Que serques bos viatges que Deus ha establitz
No fo per me destruitz ni raubatz ni senitz
Ni per ma companhia lor camis envazitz
Mas daquels raubadors fals trachors se mentitz
Que portav n las crotz per quieu fos destrusit
- 3305 Per me ni per los mens non fo nulls cosseguitz
Que no perdes los ols els pes els punhs els ditz
E sab me bo de lor ques ai mortz e delitz
E mal daquels que son escapatz e fugitz
E dic vos de lavesque que tant nes afortitz
- 3310 Quen la sua semblansa es Deus e nos trazitz
Quab cansos messongeiras e ab motz coladitz
Dont totz hom es perduitz quels canta ni os ditz

• dit-il, si j'avais su qu'il serait question de ce méfait — et qu'il
 • en serait fait si grand bruit à la cour de Rome, — il y en aurait 3180
 • encore bien plus sans nez et sans oreilles (de ces bandits de
 • pèlerins). — « Par Dieu! se disent les (auditeurs) l'un à l'autre,
 • voilà un fou bien hardi! » — « Seigneurs, reprend le comte de
 • Foix, je suis défendu par mon bon droit, — par ma loyauté et
 • ma bonne intention; — et si je suis jugé avec équité, je suis
 • victorieux et sauf. — Non, je n'ai point aimé les hérétiques, ni 3185
 • les novices, ni les parfaits; — je me suis au contraire offert et
 • donné — pieusement au (monastère de) Bolbone, dont j'ai
 • toujours été l'ami, — où tous ceux de ma race se sont aussi
 • donnés pour être ensevelis. — Au sujet du château de Mont-
 • Ségur, la vérité est claire; — je n'ai jamais eu dans ce château 3190
 • seigneurie ni autorité. — Quant à ma sœur, si elle fut femme
 • méchante et pécheresse, — je ne dois point périr à cause de
 • son péché. — Si elle habita sur ma terre, elle en avait le droit:
 • — car, avant sa fin, le comte mon père voulut — que, s'il y 3195
 • avait un de ses enfants qui se déplût en pays étranger, — il pût
 • revenir dans la terre où il avait été nourri, — y fût bien accueilli
 • et y eût son nécessaire. — Et je vous jure, par le Seigneur qui
 • fut mis en croix, — que jamais bon pèlerin ou romieu paisible,
 • — cheminant pieusement vers quelque saint lieu, — ne fut 3200
 • par moi dépouillé, maltraité, tué, — ni arrêté dans son
 • chemin par mes hommes. — Mais ces voleurs, ces traîtres, sans
 • honneur et sans foi, — portant cette croix qui nous a écrasés,
 • — il est vrai qu'aucun n'a été pris par les miens ou par moi 3205
 • — qu'il n'ait perdu les yeux, les pieds, les mains ou les doigts.
 • — De ceux que j'ai tués ou détruits, il m'en vient joie au cœur; —
 • de ceux qui me sont échappés et ont fui, il m'en vient mal. —

- Ez ab sos reprobis aflatz e forbitz
 Ez ab los nostres dos don fo enjotglaritz
 3315 Ez ab mala doctrina es tant fort enriquitz
 Com non aua ren diire a so quel contraditz
 Pero cant el fo abas ni monges revestitz
 En la sua abadia fo sil lums escurzitz
 Quanc noi ac be ni pauza tro quel ne fo ichitz
 3320 E cant fo de Tholosa avesques elegitz
 Per trastota la terra es tals focs expanditz
 Que jamais per nulha aiga no sira escantitz
 Que plus de d. m. que de grans que petit
 I fe perdro las vidas els cors els esperitz
 3325 Per la fe quieu vos deg al seus faitz e als ditz
 Ez a la captenensa sembla miells antecritz
 Que messatges de Roma.

CXLVI.

- Quel messatge de Roma ma dig e autreiat
 Quel senher Apostolis me rendra ma eretat
 3330 E ja nulls hom nom tenga per nesci ni per fat
 Sieu lo castel de Foih volia aver cobrat
 Que Dieus ne sab mon cor col tendria membrat
 Lo cardenals mo senher ne sab la veritat
 Col rendei bonament e ab sen e ab grat
 3335 E aicel que rete so com lha comandat
 Per dreg e per razo li deu estre blasmat
 Coms so ditz l'Apostolis mot as gent rasonat
 Lo teu dreg mas lo nostre as .i. petit mermat
 Eu saubrei lo teu dreg e la tua bontat

« Et cet évêque qui parle si haut, je vous dis, moi, — qu'il nous a 3310
 « tous trahis, Dieu et nous. — Car le voilà qui, grâce à ses chan-
 « sons mensongères, à ses vers douxereux, — qui perdent qui-
 « conque les dit ou les chante ; — qui, grâce à ses phrases polies et
 « repolies, — à son pernicieux savoir et à nos présents avec les- 3315
 « quels il se fit jongleur, est désormais si haut personnage, — que
 « personne n'ose dire un mot pour le contredire. — Devenu moine
 « en froc et (puis) abbé, — son abbaye fut (pour) lui un lieu si
 « noir — qu'il n'eut ni bien ni repos jusqu'à ce qu'il en fût sorti ;
 « — et quand il a été élu évêque de Toulouse, — il a dans tout 3320
 « le pays allumé un tel feu, — qu'il n'y a plus d'eau qui puisse
 « l'éteindre. — A plus de dix mille créatures petites ou grandes
 « — il fait perdre la vie, l'âme et le corps. — Et par la foi que je 3325
 « vous dois, à ses faits, à ses paroles — et à sa conduite, il
 « ressemble plus à l'antechrist — qu'à un légat de Rome.

CXLVI.

« Le légat de Rome m'a dit et promis — que le seigneur Pape
 « me rendrait mon héritage : — et si jamais je recouvrais le 3330
 « château de Foix, — je déclare, et que personne ne m'en tienne
 « pour sot ou fou, — car Dieu connaît ma pensée, (je déclare)
 « que je le garderai loyalement. — Le cardinal mon seigneur sait
 « la vérité, — que je le remis de bonne foi, de bon vouloir et en
 « toute confiance ; — et quiconque ne rend pas ce qui lui a 3335
 « été confié, — c'est droit et justice qu'on l'en blâme. » — « Comte,
 « dit alors le Pape, tu as noblement discoursu — en faveur de
 « ton droit, mais tu as un peu amoindri le nôtre. — Je saurai
 « ce qui t'est dû et ce que tu mérites. — Et quand je me serai 3340

- 3310 E si tu as bon dreg cant o aurei proat
Cobraras ton castel aisi co las lhivrat
E si la santa gleiza te recep per dampnat
Tu deus trobar merce si Dieus ta espirat
Tot pecador maligne perdut e encadenat
- 3315 Deu be recebre gliceza sil troba perilhat
Sis penet de bon cor ni fa sa voluntat
E puis a dig als autres entendetz est dictat
Car a totz vullh retraire so cai ordenat
Que tug li meu dissiple anon enluminat
- 3320 E porto foc e aiga e perdo e clartat
E dossa penedensa e bona humilitat
E porto crotz e glavi abque jutjo membrat
E bona patz en terra e tengan castetat
E que porto dreitura e vera caritat
- 3325 E nulha re no fassan que Dieus aia vedat
E qui mais ni aporta ni plus na prezicat
Non o a ab mon dig ni ab ma voluntat
Ramons de Rocafolhs a en aut escri-dat
Senher dreitz Apostols merce e pietat
- 3330 Aias dun efflan orfe jovenet ichilat
Filh del onrat vescomte que an inort li Crozatz
En Simos de Montfort cant hom li ac lhivrat
La doncs baichec paratges lo tertz o la mitat
E cant el pren martiri a tort e a pecat
- 3335 E no as en ta cort cardenal ni abat
Agues millhor crezensa a la crestiandat
E poi es mort lo paire el filh dezeretat
Senher ret li la terra garda ta dignitat
E si no laih vols rendre Dieus ten do aital grad
- 3340 Que sus la tua arma aias lo sieu pecat
E si no la li lhivras en breu jorn assignat
Eu te clami la terra el dreg e la eretat

« convaincu que tu as raison, — tu recouvreras ton château dans
 « l'état où tu l'as livré; — et bien que la sainte église t'ait con-
 « damné, — tu dois trouver merci auprès d'elle, si Dieu t'a
 « inspiré. — Tout pécheur, si pervers, si perdu, si chétif qu'il 3345
 « soit, — l'église doit le recevoir si elle le voit en péril, — pourvu
 « qu'il se repente de bon cœur et se soumette à elle. » — « Et vous
 « tous, dit-il ensuite aux autres, écoutez ma parole; — car je
 « veux que tous sachent ce que j'ai ordonné. — Je veux que tous
 « mes disciples marchent en pleine clarté; — qu'ils portent l'eau 3350
 « avec le feu, le pardon avec la lumière; — que l'indulgence.
 « la douceur et l'humilité (marchent avec eux); — que, de la
 « croix et du glaive armés, ils jugent avec sagesse; — qu'ils main-
 « tiennent bonne paix sur terre et gardent chasteté; — qu'ils
 « suivent toujours la droiture, (animés de) charité vraie, — et ne 3355
 « fassent aucune chose que Dieu ait défendue. — Quiconque en
 « fait moins ou en prêche davantage, — ne le fait point par mon
 « ordre ni selon ma volonté. » — Là-dessus, Ramon de Roque-
 « feuille s'est écrié tout haut : — « Seigneur vrai Pape, aie merci,
 « (prends) pitié — d'un enfant orphelin, d'âge tendre et banni ! 3360
 « — Merci pour le fils de l'honorable vicomte de Béziers, tué par
 « les Croisés, — et par Simon de Montfort, quand on le lui
 « livra ! — Ah ! de tiers ou de moitié sont déchues noblesse et
 « courtoisie, — depuis que, sans tort et sans péché, un tel baron
 « a été martyrisé. — Car (sache) qu'il n'y a, dans ta cour, cardinal 3365
 « ni abbé — dont la croyance soit plus chrétienne que n'était la
 « sienne. — Mais, puisqu'il est mort, à son fils déshérité — rends
 « sa terre, et sauve ainsi ton honneur. — Si tu ne la lui restitues,
 « que Dieu t'en rende telle récompense, — que les péchés (de 3370
 « la victime) retombent sur ton âme. — Rends-lui tout, à jour

- Al dia del judici on tuit serem jutjat
 Baros ditz lus a lautre mot la gent encolpat.
 3375 Amix ditz l'Apostols ja er be emendat
 E son palaitz sen intra e ab lui sei privat
 E los comtes remazo sus el marbre letrat
 Ditz Ar. de Cumege gent avem espleitat
 Oimais podem anar car tant es delhivrat
 3380 Quintra sen l'Apostolis.

CXLVII.

- L'Apostolis sen intra del palaitz en .i. ort
 Per defendre sa ira e per pendre deport
 Li prelat de gleiza vengro a un descort
 Tuit denan l'Apostoli per traire .i. bel conort
 3385 E encusan los comtes mot durament e fort
 Senher si lor rens terra nos em tuit demeg mort
 Si la datz an Simo em gueritz e estort
 Baros ditz l'Apostols nous pes si men acort
 E la ubert .i. libre e conosc .i. sort
 3390 Quel senher de Toloza pot venir a bon port
 Senhors ditz l'Apostols en aisom dezacort
 Ses dreg e ses razo cum farei tant gran tort
 Quel coms ques vers catholics dezerete a tort
 Ni quel tolha sa terra ni que son dreit trasport
 3395 Nom par razos per far mas en aiso macort
 Quen Simos laia tota car ais lai cofort
 Ses dorfes e de veuzas dal Poi tro a Niort
 Aquela dels iretges de Rozer troschal Port
 Noi a prelat ni bisbe que no sen dezacort
 3400 Aisi la autreiada al comte de Montfort

« fixe et prochain, — sinon je te demanderai tout, la terre, le droit, l'héritage, — au jour du jugement, ce jour où tout sera jugé. » — « Comme il l'a fièrement requis ! » s'entre-disent les barons. — « Amis, dit le Pape, justice sera faite. » — Et il rentre aussitôt dans son palais avec ses intimes. — Les comtes restent sur le marbre portant lettres inscrites. — « Nous avons travaillé à merveille, dit Arnaud de Comminges, — et nous pouvons nous retirer, (pour aujourd'hui) tout est fini ; — puisque le Pape se retire. »

CXLVII.

Le Pape se retire, il entre dans un jardin du palais — pour dissiper son chagrin et prendre un peu de distraction. — Mais les prélats de l'église voulant prendre aussi leur passe-temps, en viennent à se quereller devant le Pape. — Ils accusent durement et fortement les comtes. — « Seigneurs, disaient-ils, si tu leur rends leur terre, nous sommes tous à moitié détruits ; — nous sommes sauvés et délivrés si tu la donnes à don Simon. » — « Barons, répond le Pape, ne vous déplaie que j'y réfléchisse. » — Et là-dessus, il ouvre un livre et y trouve un sort, — (auquel il voit) que le comte de Toulouse peut remonter en pouvoir. — « Seigneurs, dit-il alors, je ne puis être d'accord avec vous. — Comment, sans motif et sans raison, ferais-je un si grand mal — que de déshériter le comte qui est vrai catholique, — de lui enlever sa terre et de transporter son droit (à un autre) ? — Non, ce ne serait point justice, et je ne puis consentir — que Simon l'ait tout entière ; j'en excepte, — outre celle des orphelins et des veuves, tout le pays du Puy à Niort — et celui des hérétiques de Saint-Gilles aux Ports. » — Il n'y a là ni prélat

Puis per aquela terra lan a Tholoza mort
 Don totz lo mons alumna e paratge es estort
 E per la fe quieus dei sap milhor an Pelfort
 Que an Folquet lavesque.

CXLVIII.

- 3105 Folquet lo nostre evesques es denant totz prezens
 E parla am l'Apostoli tant com pot umialmens
 Senher dreitz Apostols cars paire Innocens
 Co potz dezeretar aisi cubertamens
 Lo comte de Montfort ques vers obediens
- 3110 E filhs de santa glieiza e lo teus bevolens
 E sofre los afans el trebalhs el contens
 E cassa iretgia mainaders e sirvens
 E tu tols li la terra el locs els bastimens
 Ques per crotz conquerida e ab glazis luzens
- 3115 Montalba e Tholoza de sobre aquels covens
 Estiers la del iretges e dels lials crezens
 E dorfes e de veuzas que aquela nes mens
 Ez anc tant durs sofismes ni tant clus dictamens
 No foron ditz ni fait ni tant grans sobre sens
- 3120 E aisso quell autreias es dezeretamens
 Car pel comte R. es lo comensamens
 Tul receps per catolic e ques bos om e senhs
 El comte de Cumenge el de Fois ichamens
 E doncs sil so catholics ni per catholic prens
- 3125 La terra quel autreias aisso es lai reprens
 E aiso que tu li donas es non res e niens
 Mas llihra li la terra tota cominalmens

ni évêque qui ne désapprouve la sentence. — Mais la terre n'est point autrement donnée à Simon de Montfort. — Simon fut ensuite pour cette terre tué devant Toulouse, — et à cette mort tout le monde fut illuminé et noblesse sauvée. — Et par la foi que je vous dois, elle fut plus agréable à don Pelfort — qu'à l'évêque Folquet. 3100

CXLVIII.

Folquet, notre évêque, est là qui, en présence de tous, — parle au Pape aussi doucement qu'il peut. — « Seigneur vrai
 « Pape, cher père Innocent, — comment peux-tu déshériter ainsi,
 « d'une manière déguisée, — le comte de Montfort qui est le
 « fidèle sujet, — le fils de la sainte église, et ton ami? — Il
 « supporte (pour toi) chagrins, fatigues et combats; — il pour-
 « chasse l'hérésie, les routiers et les bandits; — et toi, tu lui
 « enlèves des pays, des villes et des forteresses — conquis par la
 « croix et par les glaives reluisants! — Tu lui enlèves de cette
 « manière Montauban et Toulouse, — sans compter la terre des
 « hérétiques ou des vrais croyants, — ni celles des orphelins et
 « des veuves que tu exceptes aussi. — Jamais si dur jugement, si
 « ténébreuse sentence — ni si grand contre-sens ne furent pro-
 « noncés ou commis. — L'octroi que tu fais à (Montfort) est une
 « spoliation, — si une portion du pays reste au comte Raymond.
 « — Tu le tiens pour bon catholique, pour bon et saint homme,
 « — ce comte, de même que ceux de Comminges et de Foix.
 « — Mais s'ils sont catholiques, si tu les reçois pour tels, —
 « reprends là-bas la terre que tu veux octroyer à Simon, — ce
 « peu, ce rien de terre que tu lui donnes, — ou livre-la tout 3105

- E a lhui e al lhinatge ses totz retenemens
 E si no lalh das tota quel ne sia tenens
 3130 Eu volh que per tot passe glazis e focs ardens
 Si lalh tols per catolic ni per lor lalh defens
 Eu que so tos avesques te jur be veramens
 Cus dels non es catholic ni no te sagramens
 E si per aisl dampnas tu fas be aparvens
 3135 Que no nols saparia nit membra chauzimens
 Ditz larsevesques dAug senher rics car manens
 Aisso que ditz lavesques ques savis e sabens
 Sin Simos pert la terra tortz er e dampnamens
 Cardenals e avesques arsevesques iii. cens
 3140 Dizo a lApostoli senher totz nos desmens
 Nos avem prezicat e retrahit a las gens
 Quel cors R. es mals e sos captenemens
 Perque no escairia que fos terra tenens
 Larquidiagues se leva que estet ensezens
 3145 Del Leo sobrel Roine e ditz lor duramens
 Senhors no platz a Dieu aquest encuzamens
 Car lo cors R. pres la crotz primeiramens
 E defendee la glieiza e fetz sos mandamens
 E si glieiza leneuza quell degre esser guirens
 3150 Ela ner encolpada e nos valdrem ne mens
 E vos senher nevesque tant etz mal e punhens
 Quab los vostres prezies e ab durs parlamens
 Don tug em encolpatz e vos trop magermens
 Plus de .d. melhiers ne faitz anar dolens
 3155 Los esperitz plorans e los cors es sagnens
 E si vos o aviam totz jurat sobre sens
 Ab trastotz aicels autres quell so aisi nozens
 Ab sol quel senher Papa sia dreitz e sufrens
 Ja londratz filhs del comte tant es de rics parens
 3160 No er dezeretatz senes clam longamens

• entière — et sans en rien retenir à lui et à sa race. — Si tu ne la
 • lui donnes pas toute, s'il ne la possède pas en entier, — il faudra 3130
 • que le glaive et le feu dévorant passent par tout le pays. — L'en
 • prives-tu pour eux, les croyant bons catholiques? — Eh bien!
 • moi, qui suis ton évêque, je te jure en vérité — que pas un
 • d'eux n'est catholique, ni ne garde ses serments. — Et si tu
 • condamnes Simon par ce motif, tu feras voir — que tu rejettes 3135
 • (de loyaux) services et n'as point de gratitude. • — « Noble,
 • cher et puissant seigneur, dit l'archevêque d'Auch, — ce que
 • le sage et savant évêque vient de dire (est vrai) : — si don
 • Simon perd la terre, c'est injustice et c'est dommage. • — (Et
 • là-dessus), trois cents cardinaux, évêques ou archevêques —
 • disent au Pape : « Seigneur, tu nous démens tous. — Nous l'avons 3140
 • dit, nous l'avons prêché à tout le monde — que le comte
 • Raymond a été pervers et sa conduite (mauvaise), — et qu'il
 • ne convenait point qu'il eût terre à gouverner. » — L'archidiacre 3145
 • de Lyon sur Rhône, qui était assis, se lève et leur dit durement :
 • — « Seigneurs, toutes ces accusations ne plaisent point à Dieu. —
 • Le comte Raymond a été le premier à prendre la croix : — il
 • a défendu l'église et fait ce qu'elle lui commandait ; — et si
 • l'église au lieu de le défendre le poursuit, — elle en sera in- 3150
 • culpée, et nous en serons déçus. — Et vous, seigneur évêque,
 • vous êtes par trop acerbe et poignant, — vous qui, par vos
 • prédications et vos dures paroles, — dont nous sommes tous
 • fort blâmés, et plus encore vous, — faites mener vie dolente à
 • plus de cinq cent mille personnes, — dont l'âme pleure et dont le 3155
 • corps saigne. — Et vous eussions-nous tous par les saints juré
 • (de vous seconder), — nous et tous ces autres si hostiles (aux
 • comtes), — pourvu que le seigneur Pape soit juste et clément.

- Senher ditz l'Apostols els vostres durs talens
 Ni dels vostres prezics engoichos e cozens
 Que faitz outra mon grat dor eu non so sabens
 Ni dels vostres talens non deu esser sabens
 3165 Quanc per la fe quieus dei no michic per las dens
 Que lo comte R. fos dampnatz ni perdens
 Senhors ja recep glieixa pecadors penedens
 E si es encuzatz pel nescis non sabens
 Si anc fetz re vas Dieu quell sia desplazens
 3170 El ses a mi rendutz sospirans e planhens
 Per far los nostres digs e los meus mandamens
 Apres venc larsevesques de Narbona dizens
 Senher rics paire digne ara taonda sens
 E jutja e governa e no sias temens
 3175 Ni not fassa desperdre temensa ni argens
 Baro ditz l'Apostols faitz es lo jutjaments
 Que lo comte es catolix es capte leialmens
 Mas en Simos tenga la terra.

CXLIX.

- Simos tenga la terra si Dieus lo a promes
 3180 E nos jutgem lo dreit aisi com es empres
 Ez el dicta e jutja si que tug lan entes
 Baro ieu dic del comte que vers catolix es
 E sil cors es pecaire ni de re sobre pres
 Que lesperit sen dolha ni sen clame nilh pes
 3185 Sil corps dampna la colpa be lhi deu esser pres
 E fas me maravilhas per que mavetz comes
 Cal comte de Montfort assignes lo pays

« — le fils honoré du comte (Raymond) est de si haute race, —
 « qu'il ne peut rester longtemps déshérité sans que le pays se 3160
 « plaigne. » — « Seigneurs, dit le Pape, vos cruelles dispositions,
 « — les cuisantes et angoissantes prédications — que vous faites
 « contre mon gré, je les désavoue, — et vos intentions, je ne
 « veux pas les savoir. — Mais par la foi que je vous dois, jamais 3165
 « il ne m'a passé par les dents — que le comte Raymond fût con-
 « damné et ruiné. — L'église doit accueillir les pécheurs repen-
 « tants; — et bien que le comte soit accusé par des ignorants ou
 « des sots, — ou si même il a jamais fait chose qui ait déplu à
 « Dieu, — (je dois me souvenir qu') il s'est rendu à moi soupi- 3170
 « rant et plaintif — pour suivre mes paroles et mes ordres. » —
 L'archevêque de Narbonne s'est ensuite approché, disant : —
 « Seigneur puissant et digne père, voilà parler sensément; —
 « juge, commande, ne redoute rien, — et ne descends point de 3175
 « ton rang par crainte ni par argent. » — « Barons, dit le Pape,
 « c'est chose jugée, — que le comte est catholique et se conduit
 « loyalement : — cependant que don Simon tienne la terre.

CXLIX.

« Oui, que don Simon tienne la terre, si Dieu le permet; —
 « nous, nous rendons le droit tel qu'il est écrit. » — Et le Pape 3180
 (en effet) prononce et juge de manière que tous l'ont entendu.
 — « Barons, je déclare le comte vrai catholique. — Car si le cœur
 « est pécheur ou de quelque (mal) empêché, — et que l'esprit
 « s'en plaigne, s'en afflige, s'en accuse — et condamne la faute, 3185
 « il doit lui en être tenu compte. — Je m'émerveille de ce que
 « vous avez exigé — que j'assigne le pays au comte de Montfort

- Que no vei la dreitura per que far o degues
 Ditz maestre Tèxis senher la bona fes
 3490 Del comte de Montfort a cui tant be es perpres
 Can cassec la eretgia e la gliciza defes
 Li devria valer que la terra tengues
 Maestre ditz lo Papa el fa ben contra pes
 Que destrui los catolics engal dels eretges
 3495 Grans clams e grans rancuras men venc cada mes
 Tant que lo bes abaicha e lo mals es eces
 Per mei la cort se levan cada dos cada tres
 Tuit denant l'Apostoli e poig an lo enques
 Senher rics Apostoli ara saps tu com es
 3500 Que lo coms de Montfort remas en Carcasses
 Per destruire los mals e qui mezes los bes
 E casses los eretges els rotiers els Valdres
 E pobles los catolics els Normans els Frances
 E poichas ab la crotz el a o tot comques
 3505 Agen e Caerci Tolzan e Albeges
 El fortz Foig e Tholosa e Montalba quei mes
 E ma de senta gliciza e la gleiza la pres
 E pos tans colps na datz e receubutz e pres
 E tanta sanc esparsa ab glazis mortales
 3510 E en tantas maneiras sen es fort entremes
 Non es dreitz ni razos com ara loilh tolques
 Ni non da a veiaire com toldre lalh pogues
 E qui la lhi toldria nos li serem defes
 Baro ditz l'Apostoli no pos mudar non pes
 3515 Car ergolhs e maleza es entre nos ases
 Nos degram governar per bon dreit tot cant es
 E recebem los mals e sam perir los bes
 E sil coms dampnatz era aiso quel pas non es
 Sos filhs perque perdra la terra ni leres
 3520 E ja ditz Jhesus Christ que reis e senher es

« — car je ne vois point de droite raison pour laquelle je le doive
 « faire. » — Alors maître Thedise répond : « Seigneur, la haute
 « fidélité — du comte de Montfort qui a fait tant de bien — en 3190
 « chassant l'hérésie et en défendant l'église, — devrait lui valoir
 « la seigneurie de la terre. — Maître Thedise, dit le Pape, Simon
 « fait le pour et le contre ; — car il détruit les catholiques aussi
 « bien que les hérétiques. — Il m'en vient chaque mois de grandes 3195
 « plaintes et d'amères rancunes, — tellement que le bien en baisse
 « et que le mal en est rehaussé. » — Alors, du milieu de l'assem-
 blée, se lèvent deux à deux, trois à trois, — (les prélats) ; ils
 viennent devant le Pape et continuent à le requérir : — « Sei-
 « gneur puissant Pape, sais-tu bien ce qui se passe ? — Sais-tu 3200
 « que le comte de Montfort est resté dans le Carcassais — pour y
 « détruire les méchants et y établir les bons ? — pour en chasser
 « les hérétiques, les routiers et les Vaudois, — et le peupler de
 « catholiques, de Normands et de Français ? — Il a ensuite avec 3205
 « la croix conquis le (pays), — l'Agénois, le Caercin, le Tou-
 « lousain et l'Albigeois, — tout, excepté Foix, Toulouse et
 « Montauban : et tout cela, il l'a remis — aux mains de la sainte
 « église qui l'a accepté. — Puis donc qu'il a, dans cette conquête,
 « reçu et donné tant de coups, — qu'il a de son glaive mortel
 « répandu tant de sang, — puisqu'il s'en est de tant de manières 3210
 « entremis, — il n'y a ni droit ni raison à la lui enlever main-
 « tenant. — Et il ne semble pas possible de la lui enlever, —
 « car contre qui voudrait la lui ôter, nous serions ses défenseurs. »
 — « Barons, dit le Pape, je ne puis me défendre de chagrin (en
 « voyant) — qu'orgueil et malice ont pris siège parmi nous. — Nous 3215
 « devrions gouverner toute chose par le droit, — et (au lieu de
 « cela) nous favorisons le mal et perdons le bien. — Le comte de

- Que pel peccat del paire lo filhs no es mespres
E si el o autreja diïrem nos que si es
E noi a cardenal ni prelat tan plaides
Saquesta razo dampna quel non sia mespres
3525 Enquera i a tal prolec qua vos no membra ges
Que cant las crotz primeiras vengon en Bederres
Per destruire la terra e que Bezers fo pres
Lefans era tant joves e tant nescia res
Que el pas no sabia que sera mals ni bes
3530 Mais volgra i. auzelo o i. arc o i. bres
Que no feira la terra dun duc o dun marques
E cal de vos leneuza si el peccaire non es
Quel deia perdre terra ni la renda nil ces
E de la sua part es lo sieu parentes
3535 De la plus auta sane que sia ni que es
E car en lui ses mes us esperitz cortes
Que nol dampna nil jutja escriptura ni res
Cals bocha jutjaria que aquest se pergues
Ni que prengua sa vida ab los autruis conres
3540 E no li valdra Dieus ni razo ni merces
De lui que dar devria que dautre re pres es
Car cel que lautrui serca per pendrels autruis bes
Mais li valdria mortz o que ja no nasques
De totes partz li dizon senher no temiatz ges
3545 Anen lo paire el filhs lai on promes li es
El a comte Simo assignatz lo paes
E quel tenga la terra.

• Toulouse fût-il condamné, ce qu'il n'est pas, — pourquoi son
 • fils perdrait-il la terre et l'héritage? — Jésus-Christ, le (vrai) 3510
 • roi et le (vrai) seigneur, a dit — que le fils n'est point puni
 • des péchés du père. — S'il l'entend ainsi, ainsi devons-nous
 • l'entendre. — Et il n'y a ni cardinal ni prélat qui, pour chose
 • qu'il pût dire, — ne fût blâmé de condamner une telle vérité.
 • — Et il y a encore une autre raison dont il ne vous souvient 3515
 • guère: — Lorsque les premiers Croisés vinrent dans le Bédarraïs
 • — détruire le pays, et quand Béziers fut pris, — l'enfant était
 • (jeune), si jeunet, une si simple chose, — qu'il ne savait pas ce
 • que c'est que bien ni mal; — et il aimait mieux un petit oiseau, 3520
 • un arc ou son berceau, — qu'il n'aurait fait la terre d'un duc
 • ou d'un marquis. — S'il n'a point failli, qui d'entre vous peut
 • dire — qu'il doit (tout) perdre, terre, rente et cens? — N'a-t-il
 • pas aussi pour défense son lignage, — qui est du plus noble 3525
 • sang qui soit ou ait jamais été? — (En voyant) ce gentil esprit
 • courtois qui se montre en lui, — et quand rien, ni écriture, ni
 • droit, ne le condamne, — quelle bouche oserait juger qu'il doit
 • périr, — ou ne maintenir sa vie que des charités d'autrui? —
 • (Moi, je déclare) qu'il n'a pour lui ni Dieu, ni raison, ni merci, 3530
 • — celui qui fait pour donner, aime mieux recevoir d'un autre.
 • — Et pour celui qui cherche (querelle à) autrui, afin de lui
 • prendre ses biens, — mieux vaudrait être mort ou n'être jamais
 • né. — (Ainsi dit le Pape); mais de toutes parts on lui crie :
 • Seigneur, ne craignez rien; — que le père et le fils s'en aillent 3535
 • aux lieux qui leur sont promis, — et assignez le pays au comte
 • Simon; — qu'il tienne la terre.

CL.

- Simos tenga la terra e sia capdelaire
 Baros ditz l'Apostols pus no lalh posc estraire
 3550 Garde la be si pot comi no len pusca raire
 Car jamais per mon grat non er om prezicaire
 Ab tant pres larsevesques d'Obezin a retraire
 Senher l'Apostols adreit e hos salvaire
 Sin Simos de Montfort ta sai trames so fraire
 3555 Ni lavesques Folquet que sen fa razonaire
 Ja lo coms de Montfort noi cretara gaire
 Car lonratz nebs del rei len pod ben per dreg raire
 E si el pert per tort la terra de son paire
 Per dreit e per razo tindra la de sa maire
 3560 Car eu ei vist lo prolec on escrios lo notaire
 Que Roma e la cortz autreiec lo doaire
 E pos de matrimoni est caps e governaire
 Lefans non est dampnatz ni perduz ni pecaire
 E car es filhs legismes gentils e debonaire
 3565 E del milhor linatge que hom poscha retraire
 Ira doncs per lo mon perillhatz co mal laire
 Doncs er lors mortz paratges e merces no val gaire
 No so ditz l'Apostols car ges nos tang a faire
 Car ieu li darai terra aital com er veiaire
 3570 Veneisi e aquela que fo de lemperaire
 E si el ama ben Dieu ni la gleiza sa maire
 Quel no sia vas lor ergulhos ni bauzaire
 Dieus lhi rendra Tholosa e Agen e Belcaire
 Dih labas de Belloc senher enluminaire
 3575 Lo teus filhs reis Engles e lo teus cars amaire
 Ques devengutz tos hom e tama ses cer vaire
 Ta trames so sagel e de boca mandaire

CL.

« Que Simon tienne la terre, qu'il en soit le chef. » — « Barons,
• reprend le Pape, puisque je ne puis la lui ôter, — qu'il la garde 3550
• bien s'il peut, et qu'il ne s'en laisse pas chasser; — car jamais
• de mon vouloir il ne sera prêché pour lui. » — Là-dessus
l'archevêque Obicin se prend à parler : — « Seigneur puissant
• Pape, bon et vrai père, — Simon de Montfort a beau t'envoyer ici
• son frère — et l'évêque Folquet qui se fait son avocat, — à peu 3555
• de chose se réduira l'héritage de don Simon. — L'honorable
• neveu du roi peut par bon droit l'en chasser; — car s'il perd
• injustement la terre de son père, — du moins est-ce justice et
• raison qu'il garde celle de sa mère. — J'ai vu l'acte où de la 3560
• main du notaire est écrit, — que la cour de Rome et l'église
• reconnut le douaire (de la comtesse); — et puisque vous êtes
• l'auteur et le garant de ce mariage, — l'enfant innocent ne peut
• être condamné ni perdu. — Il est fils légitime, de noble cœur,
• de gentilles manières, — et du plus haut lignage que l'on 3565
• puisse dire; — s'en ira-t-il donc, par le monde, en malechance,
• comme un vil larron? — Alors noblesse est morte, et valeur
• est au néant. » — « Non, cela ne sera point, dit le Pape; et il ne
• convient pas que cela soit. — Je donnerai au jeune comte telle
• terre que bon me semblera : — je lui donnerai le Venaissin et ces 3570
• (pays) qui furent de l'empereur; — et s'il aime vraiment Dieu
• et l'église sa mère, — s'il n'est envers l'un ni l'autre traître ou
• rebelle, — Dieu lui rendra Toulouse, Agen et Beaucaire. » —
• Seigneur père de lumière, dit alors l'abbé de Beaulieu, — le 3575
• roi d'Angleterre, ton fils, ton fidèle ami, — qui est devenu ton

- Quet remembre merces el jutjamen de Daire
 E tramet li tal joia don totz sos cors sesclair
 3580 Nabas ditz l'Apostols eu noi posc al res faire
 Cascus dels meus prelatz es contra me dictaire
 Per quieu dins e mon cor soi cubertz e celaire
 Quel sieu nebot no trop amic ni amparaire
 Mas eu ai mantas vetz auzit dir e retraire
 3585 Hom joves ab bon cor can sab dar ni mal traire
 Ni es be afortitz recobra so repaire
 E si lefans es pros ben sabra que deu faire
 Car ja no lamara lo coms de Montfort gaire
 Ni nol te per so filh ni el lui per son paire
 3590 Car be ouit Merlis que fo bos devinaire
 Quencar vindra la peira e cel que la sap traire
 Si que per totas partz auziretz dir e braire
 • Sobre pecador caia.

CLI.

- Sobre pecador caia e Dieus aquel ne gar
 3595 Que deu tenir la terra e lautre desampar
 El senher Apostols repaire del dictar
 Elh prelat de la gliciza que lan fait acordar
 E al comte de Montfort fai la terra fermar
 E can las cortz complidas a pres a comjadar
 3600 Vai lo coms de Tholoza per a comjadar
 Lo comte de Foig mena que sab ben dir e far
 E troban l'Apostoli adreit per escoutar
 E lo coms sumilia pres se a razonar

• homme, qui te chérit de cœur constant, — t'a envoyé ses let-
 • tres et un message de parole (pour te prier) — de te souvenir
 • de la merci (d'Alexandre) et du jugement de Darius : — fais-lui
 • (par ta réponse) une joie dont tout son cœur respandisse. » —
 • Don abbé, répond le Pape, je ne puis autrement faire. — 3580
 • Chacun de mes prélats se déclare contre moi ; — c'est pourquoi
 • je tiens mon cœur caché et fermé, (ayant l'air de croire) — que
 • le jeune comte ne trouvera ni ami ni protecteur. — Mais j'ai
 • fréquemment ouï dire et démontrer — qu'un homme jeune, 3585
 • de noble cœur, quand il sait patienter et souffrir, — et qu'il a
 • du courage, recouvre son héritage. — Si donc l'enfant est preux,
 • il saura bien ce qu'il a à faire. — Mais certes, le comte de Mont-
 • fort l'aimera peu ; — il ne le tiendra point pour fils, ni l'enfant
 • lui pour père. — Car tu sais bien que Merlin, qui fut si bon 3590
 • devin, (a dit) : — Qu'à la fin viendra la pierre et qui la saura
 • lancer. — Tellement que de toutes parts vous entendrez crier
 • et dire : — La pierre est tombée sur le pécheur !

CLI.

• Que sur le pécheur elle tombe ! que Dieu en garde — celui 3595
 • qui doit tenir la terre, et qu'il abandonne l'autre ! » — (Là-
 • dessus) le seigneur Pape cesse de parler, — et les prélats
 • (se taisent aussi), ceux qui l'ont forcé à être de leur avis, — et
 • fait donner la terre au comte de Montfort. — Lorsque, le concile
 • ainsi terminé, le Pape a congédié tout le monde, — le 3600
 • comte de Toulouse s'en va prendre aussi congé de lui, — ayant
 • en sa compagnie le comte de Foix, qui sait bien dire et faire.
 • — Il trouve le Pape disposé à écouter ; — il s'agenouille et se

- Senher dreitz Apostols cui Dieus ama e ten car
3605 Ben fas grans meravilhas cals boca pot parlar
Que nulhs homme degues per dreit dezeretar
Quieu non ai tort ni colpa per quem deias dampnar
En ton poder me mezi per ma terra cobrar
Er son intratz en londa on no posc aribar
3610 Quieu no sai on me vire o per terra o per mar
E anc mais non fo vist ni auzit del meu par
Quem avinhes per setgle querir ni mendigar
Aras pot totz lo mons adreit maravilhar
Car lo coins de Toloza es datz a perillhar
3615 Quieu no ai bore ni vila on posca repairar
Cant te rendei Toloza cugei merce trobar
E si ieu la tengues nom vengra a clamar
E car la tei renduda e no la vulh vedar
Soi vengutz al perill e al teu merceiar
3620 Anc no cugei vezer nim degra albirar
Quieu ab la santa gliciza pogues tant mescabar
Lo teus ditz el mens sens ma fait tant foleiar
Cara no sai on man ni on posca tornar
Ben dei aver gran ira can mave a pessar
3625 Que dautri n'er a penre ex ieu solia dar
E lefans que no sab ni fallir ni pecar
Mandas sa terra toldre e lo vols decassar
E tu que deus paratge e merce guovernar
Membret Dieus e paratges e nom laiches pecar
3630 Car tua ner la colpa sieu non ai on estar
LApostolis lescota e pres lo a gardar
E pres son cor a planer e soen a blasmar
Coms so ditz l'Apostols not cal desconortar
Que ben conosc e sai que men cove a far
3635 Sim laissa .i. petit revenir ni membrar
Eu farai lo teu dreit el meu tort esmendar

prend à discourir : — « Seigneur vrai Pape, que Dieu favorise et
 • tient cher, — je m'émerveille fort qu'il se soit trouvé des 3605
 • bouches pour dire—que l'on peut justement dépouiller un
 • homme de son héritage. — Je n'ai ni tort ni faute pour lesquels
 • tu doives me condamner. — Je me suis mis en ton pouvoir pour
 • conserver ma terre, — et me suis jeté dans l'onde où je ne
 • trouve plus de rive. — Je ne sais plus de quel côté me tourner, 3610
 • ni par terre, ni par mer; — et jamais il ne fut ouï ni dit que
 • mon pareil—dût s'en aller par le monde quêter et mendier. —
 • Tout homme peut bien aujourd'hui s'étonner, —voyant le
 • comte de Toulouse exposé à de tels hasards, — n'ayant ni ville 3615
 • ni bourg où il puisse se retirer. — Quand je rendis Toulouse,
 • j'espérais trouver justice;—et si je l'eusse trouvée, je ne serais pas
 • venu me plaindre. — C'est pour t'avoir rendu ma ville, pour n'a-
 • voir point voulu la défendre contre toi, — que je suis tombé en
 • péril et à ta merci. — Je ne m'attendais pas à le voir, je ne dus 3620
 • point l'imaginer, —qu'avec la sainte église je pusse si fort dé-
 • choir.—Tes paroles et ma bonne foi m'ont fait faire telle folie, —
 • que je ne sais maintenant plus ni où aller, ni où retourner. —
 • Juge si je dois être triste, quand je viens à songer — que me voilà 3625
 • réduit à recevoir d'autrui, moi qui avais coutume de donner. —
 • Et mon fils, qui n'a pu ni su faillir ou pécher, — tu lui fais ôter
 • sa terre, tu veux le chasser! — O toi, qui dois maintenir no-
 • blesse et justice, —souviens-toi de Dieu et de justice; et ne me
 • contrains pas à faillir, — car la faute en est à toi, si je n'ai où po- 3630
 • ser les pieds! » —Le Pape l'a écouté; il s'est mis à le regarder, —
 • à le plaindre en lui-même et à l'exhorter : — « Comte, lui dit-il,
 • tu ne dois point perdre courage. — Je connais, je sais bien ce
 • que j'ai à faire; —et si tu me laisses un peu respirer ou réfléchir, 3635

- Sieu tai dezeretat Dieus te pot eretar
E si tu as gran ira Dieu te pot alegrar
E si tu as pergut Dieus te pod restaurar
3610 Si tu vas en tenebras Dieus te pod alumnar
E pos Dieus a poder de toldre e de dar
De nulhã re not vulhas de Dieu desesperar
Si Dieus me laisa vivre que posca dreit renhar
Tant farei lo teu dreit enantir e sobrar
3615 Que de re no poiras Dieu ni mi encolpar
E dig te dels felos quem volo encusar
Ja no tarzara gaire que men veiras venjar
En aital aventura ten poscas retornar
Que si tu as bon dreit Dieus tajut e tampar
3630 E laissar mas to filh quem voldrei cosselhar
E mantas de maneiras lo poirai eretar
Senher so ditz lo coms el teu saute esgar
Te lais me e mo filh e tot lo meu afar
LApostolis lo senha al seu comjat donar
3655 El coms de Foig remas per sos dreitz demandar
E mandal lApostolis son castel recobrar
La doncs se pres lo paire el filhs a sospirar
Lo filhs per lo remandre el paire per lanar
E lo coms eis de Roma can venc al dia clar
3660 On la venc a la festa a Viterba estar
E venc il coms de Foig la noit a lavesprar
E estero ensemble per lo jorn onorar
E pois va sen lo coms dreit a Sent Marc velhar
Lo sant evangelista el sant cors celebrar
3665 E intran sen a Genoa per so filh esperar
Que a laichat a Roma.

« — je te rendrai ton droit et corrigerai mon tort. — Si je t'ai ôté
 « ton héritage, Dieu peut t'en donner un autre ; — si tu es travaillé
 « de grande douleur, Dieu peut l'alléger ; — si tu as perdu, Dieu
 « peut te rendre ; — si tu marches dans les ténèbres, Dieu peut
 « t'éclairer. — Puisque Dieu a le pouvoir de donner et d'ôter, — tu
 « ne dois en rien désespérer de lui ; — et s'il me laisse vivre assez
 « pour attendre le règne de la justice, — je mettrai ton bon droit si
 « haut et le ferai prévaloir si bien, — que tu ne pourras accuser
 « en rien Dieu, ni moi. — Et quant à ces félons qui me blâment,
 « je te dis — qu'avant peu tu m'en verras vengé. — (Va), et puisses-
 « tu en telle aventure t'en retourner, — que si tu as bon droit,
 « Dieu t'aide et te défende ! — Mais laisse-moi ton fils : je veux
 « délibérer (sur lui) : — de maintes manières je puis lui faire un hé-
 « ritage. » — « Seigneur, dit le comte, sous ta sainte protection —
 « je mets mon fils, moi-même et toutes mes affaires. » — (Parlant
 ainsi), le Pape le bénit et il prend congé. — Le comte de Foix
 reste encore pour poursuivre sa demande, — jusqu'à ce que le
 Pape ait ordonné que son château lui soit rendu. — (Les comtes
 de Toulouse), le père et le fils, se prennent alors à soupirer, —
 le fils parce qu'il demeure, le père parce qu'il part. — (Il part),
 il sort de Rome au clair jour, — et arrive à Viterbe, pour y
 passer la fête. — Le même jour, sur le soir, arriva le comte de
 Foix ; — et ils passèrent le lendemain ensemble à célébrer la
 fête. — Le comte Raymond s'en va ensuite veiller à Saint-Marc
 — l'évangéliste, et vénérer le saint corps. — Puis il entre à Gênes,
 pour y attendre son fils, — qu'il a laissé à Rome.

CLII.

- Lefan remas a Roma e non a gran dezir
Car no ve re quell deia plazer ni abelir
Car ve sos enemics e nols pot dan tenir
3670 Mas el a tan bon sen essient es albir
Que so que plus li tira sap celar e eobrir
xl jorns estet en la cort ses mentir
Per gardar e apenre e vezer e auzir
Cos voldra l'Apostols envas lui mantenir
3675 Mas P. R. li pres de Babastens a dir
Senher mais en la cort no podem als complir
On mais i estarem ieu eug que pus nos tir
Dis W. Porcelens senher anem sentir
Al senhor Apostoli cons poirem avenir
3680 Bel mes so ditz lefans quel anem enquerir
Cant lo vit l'Apostols ab semblant de sospir
Si la pres per la ma e vai lo asezir
E lefans li comensa sa razo a furnir
Senher dreitz Apostols oimais es temps del ir
3685 E pos noi posc remandre ni re als nom vols dir
Dieus e tu e merces man obs a sostenir
Quieu non ai tant de terra com poiria salbir
E car tu i est mos paire e cel quem deus noirir
Vulh quem mostres la via on no posca perir
3690 Filhs so ditz l'Apostols mot as fah bon eossir
Si tes los mandamens quieu te vulh establir
No poiras en est segle ni en lautre falbir
Sapias Dieu amar e onrar e grazir
Els mandamens de gleiza els sieus sans obezir
3695 E messas e matinas e las vespras auzir
El cors de Jesbu Crist honorar e ufrir

CLII.

L'enfant est resté à Rome, sans en avoir grand désir, — car il n'y trouve chose qui puisse lui agréer ou lui plaire; — il ne voit que ses ennemis et ne peut leur faire de mal; — mais il a tant de sens, de sagesse et de réflexion, — qu'il sait dissimuler et cacher ce qui lui déplaît le plus. — Il resta, sans mentir, bien quarante jours à la cour (de Rome), — regardant et apprenant, écoutant et voyant — de quelle manière le Pape se conduirait envers lui. — Mais Pierre Raymond de Rabastens lui dit à la fin : — « Seigneur, nous n'avons désormais plus rien à faire en cette cour; — plus nous y resterons, plus, je crois, nous aurons d'ennui. » — « Seigneur, répond alors Guillaume des Porcellets, allons savoir — du saint-père le Pape comment nous pouvons nous accorder, lui et nous. » — « Il me plaît, dit l'enfant, que nous allions le lui demander. » — Et aussitôt que le Pape voit celui-ci, de l'air d'un homme qui soupire, — il le prend par la main, le fait asseoir; — et l'enfant commence à lui déduire ses raisons : — « Seigneur vrai Pape, voilà désormais le temps de partir; — puis donc que je ne puis rester, et que tu n'as rien de plus à me dire, — que Dieu, toi et merci me soutiennent désormais ! — Je n'ai pas de terre, pas même autant que j'en pourrais sauter. — Et puisque tu es mon père, celui qui doit m'éduquer, — je désire que tu me montres la voie où je ne risque point de périr. » — « Mon enfant, lui répond le Pape, tu as pris un sage parti, — et si tu observes les conseils que je vais te donner, — tu ne pourras faillir en ce monde ni en l'autre. — Sache aimer, honorer et remercier Dieu; — obéis

- E cassar iretgia e bona patz tenir
E no vulhas las ordres nils camis envazir
Ni lautrui aver penre per lo teu enantir
3700 Ni tos baros destruire ni ta gent mal bailir
E laichat a merce vencer e comquerir
Pero quit dezereta nit vol dezenantir
Bet sapias defendre e ton dreit retenir
Senher so ditz lefans no er quieu nom air
3705 Car no pose ges essems encausar ni fugir
Paubretratz e sofracha es trop greus per sofrir
Per so car non ai terra ni no sai on me vir
Mer de lautrui a pendre ab quem posca garnir
En aquesta razo no cug re sobre dir
3710 Que mais vulh dar e toldre que pendre e querir
No fai ditz l'Apostolis re per que Dieus tazir
Quel te dara pro terra si be lo sabs servir
Quieu ai fait a tos obs Veneici retenir
Argensa e Belcaire que ten poiras souffrir
3715 E lo coms de Montfort aura lautra bailir
Tro que veia la gleiza si poiras revenir
Senher so ditz lefans tan greu es per auzir
Que nuls hom de Guinestre aia ab mi a partir
Ja Jeshu Crist no vulha sa lui platz cossentir
3720 Quen Simos ab mi prenga honor a devezir
Que la mortz o la terra la fara sopartir
Que la us laura tota tro quel ner a morir
E pus ieu vei que torna del tot al esgreimir
Senher re als not vulh demandar ni querir
3725 Mas quem laiches la terra si la posc conquerir
L'Apostolis lesgarda e gitet un sospir
E en apres lo baiza e pres lo a benazir
Tu garda que faras e apren que vulh dir
Que tot cant sescura a obs a esclarzir

« aux saints commandements de l'église et aux siens; — entends 3695
 « la messe, matines et vêpres; — honore le corps de Jésus-Christ
 « par des offrandes. — Chasse l'hérésie, et maintiens bonne paix.
 « N'assaille point les monastères ni les chemins, — et ne
 « prends point le bien d'autrui pour augmenter le tien. — Ne 3700
 « détruis point tes barons, et gouverne sagement tes sujets. —
 « Laisse-toi à merci vaincre et gagner; — mais contre qui veut
 « t'abaisser ou te dépouiller, — sache bien te défendre et garder
 « ton droit. » — « Seigneur, dit l'enfant, je ne puis que m'attrister :
 « je ne saurais à la fois poursuivre et fuir; — la pauvreté et le 3705
 « besoin sont par trop durs à supporter. — N'ayant plus de terre,
 « je ne sais de quel côté me tourner. — Et il faut que je reçoive
 « d'autrui de quoi avoir des armes, — et ne crois pas trop dire
 « (en assurant) — que je me sens plus fait pour donner et ôter que 3710
 « pour demander et recevoir. » — « Ne fais, répond le Pape, rien
 « qui te rende désagréable à Dieu; — et Dieu, si tu le sers bien,
 « te donnera largement de la terre. — Je fais garder pour toi le
 « Venaissin, — Argence et Beauceaire, dont tu pourras te con-
 « tenter; — et le comte de Montfort aura la seigneurie du reste, 3715
 « — jusqu'à ce que l'église ait vu si elle doit te rétablir. » —
 « Seigneur, dit l'enfant, il m'est dur d'entendre — parler de par-
 « tage entre un homme de Vineestre et moi; — et plaise à Jésus-
 « Christ — que jamais don Simon n'ait de seigneurie à diviser 3720
 « avec moi ! — Il faudra bien à la mort et en terre abandonner
 « ce gouvernement; — mais que l'un (ou l'autre) le possède
 « tout entier tant qu'il vivra. — Et puisque je vois que tout
 « se décide par la guerre, — seigneur, je ne souhaite et ne
 « demande autre chose, — sinon que tu me permettes de 3725
 « conquérir ma terre, si je peux. » — Le Pape le regarde

- 3730 Bet lais Dieus Jeshu Crist comensar e fenir
 E grans bonaventura quet posca perseguir
 El coms issit de Roma ab jornadas complir
 E es vengutz a Genoa es eu pose vos plevir
 Que cant lo vi sos paire canç no lanet ferir
 3735 E no tarzero gaire mas sempre del issir
 E avalgan ab joia e pessan del venir
 Tro foro a Maselha.

CLIII.

- Cant foro a Masselha descendo el ribatge
 E foro aculhit de joi e dalegratge
 3740 Al castel de Toneu pres lo coms albergatge
 Mas can vene al cart jorn veus venir .i. mesatge
 E saludec lo comte e dig e son lengatge
 Senher coms al mati no fassatz lonc estatge
 Car lo mielhs dAvinho vos aten al ribatge
 3745 E so plus de ccc. queus faran omenage
 E can lo coms lentin mot li vene dagradatge
 Lo mati el el filhs se meto el viatge
 E cant foro tant pres que sencontro el rivatge
 E lo coms deschenet de lo mulet daratge
 3750 E trobals a genolhs de sobre lo ramage
 E lo coms los receub e ilh ab alegratge
 Mas Ar. Audegers que a bon cor e sage
 E fo natz dAvinho dun gentil parentatge
 Parlec primeirament car sab tot lor usatge
 3755 Senher coms de Sent Gili recebetz gentil gatge

en poussant un soupir ; — il le baise ensuite et lui donne sa bénédiction. — « Prends garde à ce que tu feras, lui dit-il, et sache — que tout ce qui s'obscurcit a besoin d'être éclairci. — Que Dieu notre Seigneur te fasse bien com- 3730
 mencer et bien finir, — et permette que haute et bonne aventure t'aviennel » — (Là-dessus le jeune) comte sort, et de journée en journée — il arrive à Gênes ; et je puis bien vous assurer — que quand son père le vit, il n'alla point le frapper. — Ils ne 3735
 tardèrent pas à partir, — chevauchant joyeusement, et pensant à l'arrivée, — jusqu'à ce qu'ils entrent à Marseille.

CLIII.

Quand ils entrent à Marseille, ils descendent sur la rive, — et sont accueillis avec joie et allégresse. — Le comte prend son 3740
 albergue au château de Tonel. — Mais au quatrième jour, voici venir un messenger — qui salue le comte, et en son langage lui dit : — « Seigneur comte, ne restez pas ici, passé demain matin ; — car l'élite d'Avignon vous attend sur le bord (du Rhône), — 3745
 au nombre de plus de trois cents hommes qui vous feront hommage. » — Quand le comte l'entend, il en est grandement satisfait. — Le matin, lui et son fils, ils se mettent en chemin ; — et quand ils sont voisins du bord (du fleuve), — le comte descend de son mulet de voyage, — et trouve ceux d'Avignon agenouillés sous la ramée ; — le comte les accueille, et eux lui avec 3750
 allégresse. — Arnaud d'Audigiers, homme sage et de noble cœur, — né à Avignon de haute parenté, — parla le premier, connaissant toutes les coutumes du pays : — « Seigneur comte de Saint- 3755
 Gilles, recevez un gage d'amour, — vous et votre cher fils, de

- E vos e lo car filh ques de lial linatge
 Totz Avinhos se miet el vostre senhoratge
 Que cadaus vos lhivra son cor e son estatge
 E las claus e la vila e lo sortz e lintratge
 3760 E so que vos dizem nous tenguatx a folatge
 Que noi a fallimen ni orgolh ni olratge
 M. cavalers valens complitz de vasalatge
 E c. m. omes dautres valens de bon corage
 E an fait sacrament e plevit per ostage
 3765 Coimais demandaran tot lo vostre dampnatge
 E tindretz en Proenza tot vostre dreituratge
 E las rendas els ces el trauc el peatge
 E non ira camis si no da guidonatge
 E nos tindrem de Rozer totz lo pas el pasatge
 3770 E metrem per la terra la mort el carnalatge
 Tro que cobretz Tholoza ab lo dreit eretatge
 El cavaer faidit ichiran del boscatge
 Que mais no temeran tempesta ni auratge
 E no avetz el mon enemich tant salvatge
 3775 Que sieus fa mal ni tort que non prenda ontatge
 Senher so ditz lo coms cauziment e barnatge
 Faitz si men amparatz e aurette lavantatge
 De tot crestianisme e del vostre lenguatge
 Car restauratz los pros e joia e paratge
 3780 Lendema cavalguero e no fan lonc vadatge
 E intran a Masella e noi fan lonc estage
 E vengron a Selho la noit a la vespratge
 E albergan ab joia.

CLIV.

- Ab gran joi albergueron el mati ab lo ros
 3785 Cant lalba dousa brolla el cans del auzelos

• loyal lignage. — Tout Avignon se met sous votre seigneurie, —
 • et chacun vous offre son cœur et ses biens, — la ville, les clefs, 3760
 • la sortie et l'entrée; — et ce que nous vous disons, ne le tenez
 • point pour chose vaine; — car il n'y a, en nous, ni fausseté, ni
 • orgueil, ni insolence : — mille chevaliers de parfaite bravoure,
 • — et cent mille autres hommes vaillants et de bon cœur, — se
 • sont par serment et par otages engagés — à poursuivre la répa- 3765
 • ration de toutes vos pertes. — Vous jouirez de tous vos droits
 • sur la Provence, — des rentes, des cens, du charroi et du
 • péage : — nul chemin ne sera fréquenté s'il ne paye le droit de
 • guide. — Nous occuperons et garderons tous les passages du 3770
 • Rhône, — et mettrons la terre à feu et à sang, — jusqu'à ce que
 • vous ayez recouvré Toulouse et tout votre héritage. — Les
 • chevaliers laidits sortiront des bois; — ils braveront (pour vous)
 • orages et tempêtes; — et vous n'avez au monde si sauvage en- 3775
 • nemi — qui, s'il vous fait tort ou mal, n'en devienne repentant
 • et honteux. » — « Seigneurs, répond le comte, vous ferez chose
 • noble et courtoise — si vous prenez ma défense; et vous serez
 • les (hommes les) plus glorieux — de toute la chrétienté et
 • de votre langue, — si vous restaurez ainsi prouesse, joie et
 • noblesse. » — Les comtes ne firent pas long séjour (à Avignon); 3780
 ils partirent le lendemain — et retournèrent à Marseille, où ils
 s'arrêtèrent peu. — Ils viennent à Salon, le soir vers la nuit, —
 et s'y reposent avec joie.

CLIV.

Ils se reposèrent avec grande joie; et le matin à la rosée, —
 quand veulent poindre l'aube et le chant des oisillons, — quand 3785

- E sespandig la folha e la flors dels botos
Li baro cavalgueiro doi e doi per lerbos
E pessen de las armas e de las garnizos
Mos Guis de Cavalho de so brun caval ros
3790 E dig al comte jové oimais es la sazos
Que a grans obs paratges que siatz mals e bos
Car lo coms de Montfort que destrui los baros
E la gleiza de Roma e la prezicacios
Fan estar tot paratge aunit e vergonhos
3795 Quen aisi es paratges tornatz de sus en jos
Que si per vos nos leva per totz tems es rescos
E si pretz e paratges nos restaura per vos
Doncs es ja mortz paratges e totz lo mons en vos
E pus de tot paratge etz vera sospeisos
3800 O totz parátges mora o vos que siatz pros
Gui so ditz lo coms joves mot nai lo cor joios
Daiso quen avetz dig en farei breu respos
Si Jeshu Crist me salva lo cors els companhos
E quem reda Tholoza don ieu soi desiros
3805 Jamais non er paratges aonitz ni sofrachos
Que non es en est mon nulls om tan poderos
Que mi pogues destruire si la glieza non fos
E es tant grans mos dreitz e la mia razos
Que sieu ai enemics ni mals ni orgulbos
3810 Si degus mes laupart eu li serei leos
Tant parlan de las armas e damors e dels dos
Tro quel vespres sabaicha els recep Avinhos
E cant per mei la vila es levatz lo resos
Non i a vielh ni jove que noi an volontos
3815 Per totas las carreiras e foras las maizos
Aquel que mais pot corres te per aventuros
Lai on cridan Tholosa pel paire e pel tos
E li autre la joia coimais er Dieus ab nos

s'épanouissent la fleur et la feuille des bourgeons, — les barons chevauchèrent deux à deux parmi l'herbe, — devisant d'armes et d'armures. — De dessus son cheval roux-brun, don Guy de Cavaillon — dit au jeune comte : « Voici le moment venu — 3790
 « où courtoisie a grand besoin que vous soyez bon et mauvais.
 « — Car, grâce au fléau des barons, au comte de Montfort, — à
 « l'église de Rome et aux prédicateurs (de la Croisade), — cour- 3795
 « toisie est aujourd'hui honteuse et honnie, — et toute noblesse
 « tellement abaissée, — que si elle ne se relève par vous, elle est
 « à jamais perdue. — Si valeur et prouesse ne sont par vous res-
 « taurées, — elles périssent, et le monde entier périt en vous. —
 « Et puisque vous en êtes le parfait modèle, — il faut ou qu'elles 3800
 « meurent, ou que vous agissiez en vrai preux. » — Don Guy, dit le
 « jeune comte, j'ai le cœur tout joyeux — de ce que vous avez dit ;
 « et j'y ferai brève réponse. — Si Jésus-Christ sauve mes compa-
 « gnons et moi, — et s'il me rend Toulouse, que je désire si fort, —
 « noblesse et courtoisie ne seront jamais plus ni honnies ni ap- 3805
 « pauvries. — Il n'y aurait pas eu, en ce monde, d'homme assez
 « puissant — pour me détruire, si l'église n'existait pas. — Mais
 « mon droit est si grand et si bonne est ma cause, — que (je puis
 « braver) les ennemis les plus durs et les plus méchants ; — et 3810
 « pour quiconque me sera léopard, je me ferai lion. » — Ils parlent
 (ensuite) d'armes, d'amour et de beaux présents, — jusqu'à ce que
 le jour baissant ils entrent dans Avignon. — Et lorsque le bruit
 de leur arrivée s'est répandu dans la ville, — il n'y a personne,
 jeune ou vieux, qui n'accoure empressé ; — et pour fortuné se 3815
 tient celui qui court le mieux. — Par toutes les rues, en dehors
 des maisons, — on entend crier : « Toulouse ! pour le père et pour
 « le fils ; » — d'autres crient : « Joie ! (victoire !) Dieu est maintenant

- Ab afortiz coratges ez ab los olhs ploros
3820 Trastuit denau lo comte venon dagenolhos
E pois dizon ensemble Jeslu Crist glorios
Datz nos poder e forsa quels eretem ambdos
Es es tant gran la preicha e la professios
Que obs i au menassas e vergas e bastos
3825 El mostier sen intrero per far lor orazos
E pois fo lo manjars complitz e saboros
E mantas de maneiras las salsas els peichos
E vis blancs e vermells e girollatz e ros
Els jotglars e las viulas e dansas e cansos
3830 Lo dimenge mati es retraitz lo sermos
De prendrel sacrament e las promissios
E pois dit lus a lautre senher dreitz amors
Ja nous fassa temensa donars ni messios
Que nos darem laver e metrem los cors bos
3835 Tro que cobretz la terra o que muram ab vos
Senhors so ditz lo coms bels ner lo gazerdos
Que de Dieu e de mi seretz plus poderos
E lo coms sacosselha e ab de sos baros
Et anec vas Aurenca valens e deleitos
3840 Entrel comte el princep es feita acordazos
Damor e de paria que prezon entrels dos
El coms joves sen intra en Veneisi cochos
Per recehre Paernas e metre establizos
• Malaucena e Balmas e maintz castels del sos
3845 Mas en breu de termini es la comensazos
Dels mals e dels dampnatges e de las contensos
Que li elerc e lavesques que son contrarios
Que lo Baus lo guerreia el goutz et avairos
R. Peletz e Nemzes Aurenca e Cortezos
3850 Reiambalts de la Calm Johan de Semic bos
En' Lambert de Montelhs en Lambert de Limos

« avec nous ! » — Les yeux en pleurs, mais pleins de courage, — tous viennent devant le comte s'agenouiller, — et s'écrient tous à la fois : « Jésus-Christ, (roi) glorieux, — donnez-nous la force 3820
 « et le pouvoir de leur rendre à tous deux leur héritage ! » — Et si grandes sont la foule et la presse, — qu'il y faut les menaces, les verges et les bâtons. — Ils entrent d'abord dans la cathédrale 3825
 pour faire leur prière ; — après quoi (au diner), exquise et parfaite est la chère, — variés les sauces et les poissons, — les vins blancs, rouges, rosés et de couleur de giroflée. — (On n'entend de tous côtés) que jongleurs et violes, que danses et chants. — Le dimanche matin, il est prêché — de prêter serment et de 3830
 promettre fidélité. — Et tous disent au comte : « Bel amoureux seigneur, — ne vous effrayez pas de donner ni de dépenser ; — nous offrirons tout notre bien, nous engagerons nos personnes, — jusqu'à ce que vous recouvriez votre terre, ou que nous mourions avec vous. » — « Seigneurs, répond le comte, vous en aurez 3835
 belle récompense, — et de par Dieu, et de par moi, vous en monterez en pouvoir. » — Après quoi, ayant pris le conseil de ses barons, — il s'en va vers Orange, résolu et satisfait. — Un traité est conclu entre le prince (d'Orange) et le comte, — 3840
 (un traité) d'alliance et d'amitié qu'ils arrêtent entre eux. — (De son côté) le jeune comte parcourt à la hâte le Venaissin, — pour recevoir et mettre en défense Pernes, — Malaucènes, Baumes et maints autres châteaux. — Mais au bout de peu de temps commencent — le mal, le dommage et les contrariétés, — que lui 3845
 suscitent l'évêque et les clercs qui lui sont contraires. — Contre lui guerroyent le seigneur de Baux, l'avare, le discourtois ; — Raymond Pelet, ceux de Nîmes, d'Orange et de Cortezon, — Raimbaud de la Calme, Jean de Semic le brave, — don Lambert 3850

- E mans ni a dels autres ab cors mals e ginhos
 Mas de sai los contrasta Maselha e Tharascos
 Lailha e Peira Lada en Ucs de Cavalhos
 3855 NÀzemars de Peitieus e sos filhs Guilhamos
 W. Ar. de Dia us rics hom coratjos
 En Bernis de Mureus ab adreitx companhos
 En Guiraut Azemar e sos filhs Guiraudos
 R. de Montalba en Dragonetz lo pros
 3860 NÀliazar dUzest e apres nAlbaros
 E Bertrans Porcelencs Pons cui es Mondragos
 En Ricals de Carro en Pons de Sent Just bos
 Omais a plaitz e guerra e contensa n Simos
 E sos filhs nAmalrics e sos frairen Guios
 3865 Quel coms dux e marques del linatge nAnfos
 Li calomja sa terra.

CLV.

- La terra li calomja lo coms dux ques tozetz
 E defen e contrasta los tortz els dezeretz
 E pren castels e vilas e bores e casteletz
 3870 Mas lo coms el coms joves en Guis en Dragonetz
 En Girautz Ademars e sos filhs Giraudetz
 Parlero ab lo comte car lor platz e lor letz
 Senhors so ditz lo coms diire vos que faretz
 Eu men vau en Espanha e vos tuit remandretz
 3875 Ez en la vostra garda remandra Ramundetz
 Ez es obs e gran coita que vos lacosselhetz
 Que si el cobra terra gran honor i auret
 Pero si la perdia tuit vos i dampnaret
 Ramon so ditz lo coms aquetz baros creiretz
 3880 Els mals els bes els gaugs elh trebalh que auret

de Monteil, don Lambert de Limou, — et plusieurs autres encore de perfide cœur. — Mais il y a, de ce côté, pour les combattre, Marseille et Tarascon, — l'Isle et Pierre-Latte, don Hugues de Cavaillon, — don Adhémar de Poitiers, avec son fils Guillaumon; 3855
— Guillaume Arnaud de Die, un puissant et brave baron; — don Bernis de Muret, avec d'excellents compagnons; — don Guiraud Adhémar et son fils Guiraudon; — Raymond de Montauban, don Dragonet le preux, — don Éléazar d'Uzez, ainsi que don Albaron, — Bertrand des Porcellets, Pons, celui de Montdragon, — don Ricaut de Caron, le vaillant Pons de Saint-Just. — (Tous ces barons) meurent guerre et querelle à Simon, — à don Aimeric son fils, à son frère don Guy, — dont le comte duc et 3860
marquis, du lignage d'Alfonse, — requiert sa terre. 3865

CLV.

Il leur requiert sa terre : le comte duc, encore tout petit, — résiste et se défend contre l'injustice et la spoliation, — prend châteaux et villes, châtelets et bourgs. — Mais les deux comtes, 3870
don Guy et don Dragonet, — Giraud Adhémar, son fils Guiraudon, — ont avec le comte un entretien qui leur agréa : « Seigneurs, leur dit le comte, je vous dirai ce que vous avez à faire. — Je m'en vais en Espagne; et vous tous, vous resterez ici, — et sous votre garde restera mon petit Raymond, — afin 3875
que vous lui donniez conseil, si besoin et urgence y sont. — S'il recouvre sa terre, grand honneur vous en reviendra; — mais s'il venait à la perdre, vous en seriez tous condamnés. — Mon fils, poursuit le comte, croyez ces barons. — Les biens et les 3880

E vostras aventuras entre lor suffiretz
 Els baros d'Avinho per tots temps amaretz
 E lamor e laver largament lor daretz
 Que si avetz Proensa ab lor la conquerretz
 3885 Als omes de Maselha grandas merces rendetz
 Els bes e las honors que lor regardonetz
 Ez aiso queus perparen bonamen lor penretz
 E auretz la valensa queus fara n'Anclmetz
 E lor de Tharasco totz temps obeziretz
 3890 De donar e dateudre e fort be los ametz
 Que si cobratz Belcaire ab lor lo cobraretz
 E al pe de la rocha estara lo navetz
 Que si lor toletz laiga destrenher los poiretz
 E noi remanga murs ni porta ni paretz
 3895 E sis cujan defendre que totz los debritzetz
 E per grat o per forsa verament los prendretz
 E li baro respondo en so no falhiretz
 Senher ditz lo coms joves pos en Espanha iretz
 Als comtes e als reis vostres dreits monstraretz
 3900 Que pezar lor devra la vostre dezeretz
 E de la cort de Roma forment vos clamaretz
 Que nous val Dieus ni fes ni cauzimens ni leitz
 De tot can que fassatz ni daiso que diiretz
 Me trametetz mesatge e so que pessaretz
 3905 Dreitament a Tholoza mesatge trametretz
 Que per vos e per mi sospiran mantas vetz
 Car els son tant prohoms canquer los cobraretz
 E totz vostres dampnatges ab lor restauraretz
 Ramon so ditz lo coms oimais conoicheretz
 3910 Quius vol be o quius ama e veirem que faretz
 E lo coms pren comjat e va sen a espleitz
 Dreitament en la Espanha als grans cautz e als freitz
 El coms joves tramet cartas e sageletz

« maux, les joies et les peines, — les aventures que vous aurez,
 « ayez-les avec eux. — Aimez à jamais les hommes d'Avignon, —
 « et comme d'amour, soyez-leur libéral d'avoir; — car si vous
 « conquérez la Provence, vous la conquerrerez avec eux. — Aux ³⁸⁸⁵
 « hommes de Marseille faites de grandes grâces, — en récom-
 « pense de leurs biens et de leurs honneurs, — et acceptez sim-
 « plement ce qu'ils vous offrent, — ainsi que les services que vous
 « rendra don Anselme. — Obéissez en tout à ceux de Taras- ³⁸⁹⁰
 « con; — aimez-les fort, et ne leur refusez ni dons ni pro-
 « messes: — car si vous recouvrez Beaucaire, vous le recouvrirez
 « par eux, — avec leurs navires stationnés au pied de la roche; — et
 « c'est en ôtant l'eau (à la place) que vous pourrez la forcer. —
 « Qu'il n'y reste (rien d'entier), ni mur, ni porte, ni paroi; —
 « que tout soit brisé, s'ils veulent se défendre. — Ainsi vous les ³⁸⁹⁵
 « prendrez de force ou de gré. » — « Vous n'y faillirez point, »
 « répondent les barons. — « Seigneur, dit le jeune comte, puisque
 « vous allez en Espagne, — vous ferez voir votre droit aux comtes
 « et aux rois; — votre spoliation doit certainement leur déplaire. ³⁹⁰⁰
 « — Vous vous plaindrez fort de la cour de Rome, — où rien ne
 « vous sert, ni Dieu ni foi, ni loyauté ni loi. — De tout ce que vous
 « ferez et de tout ce que vous direz, — vous m'enverrez message;
 « et ce que vous penserez, — vous le manderez droit par messa- ³⁹⁰⁵
 « gers à ceux de Toulouse, — qui soupirent fréquemment pour
 « vous et pour moi. — Ils sont hommes si preux, que vous les re-
 « couvrirez, — et vous referez avec eux de toutes vos pertes. »
 « Raymond, lui dit le comte, vous allez désormais connaître —
 « qui vous veut du bien et vous aime; et nous allons voir ce que ³⁹¹⁰
 « vous savez faire. » — Là-dessus le comte prend congé et s'ache-
 mine en diligence — droit vers l'Espagne, par chaud et froid, —

Que tuit siei amics vengan celadament e quetz
Al seti de Belcaire.

3915

CLVI.

- Al seti de Belcaire venc lo coms naturals
Per meg la condamina dretamens als portals
Ab cosselh de la vila de totz los plus leials
Li lliheron las portas elh renderon las claus
3920 E demena gran joia ab sos amics corals
El poble d'Avinho venc per Rozer ab naus
De Tharasco ichiron e coron als estraus
E tuit passero laiga e intrero els caus
Per mieg la vila cridan nostre senhor coraus
3925 Intra per mieg la vila el gautz esperitaus
Coimais noi remandra ni Frances ni Barraus
E ab tant repaireron e prezon los ostaus
E escridan lo joia el sojorn el repaus
Mas en breu de termini creis la guerra mortaus
3930 Quen Lambert de Limos us adreitx senescaus
Guilhelmes de la Mota Bernartz Azalbertz Faus
Garniren lor companhas els cors e los chivaus
E eisson per la porta del castel e dels naus
Intran per las carreiras e intran de grans saus
3935 Montfort Montfort escridan oimais parlarem dals
Car aisi recomensa lo dampnatges el maus
Per meg la vila leva lo critz el batistaus
E coro a las armas lo pobles cominaus
E es mot grans la preissa dels baros Proensaus
3940 E soncron las trompas e mostran lors senhaus
E van cridar Tholoza e vai levar lencaus

tandis que le jeune comte expédie ses lettres et ses sceaux, — pour dire à tous ses amis de venir en secret et couvertement — au siège de Beaucaire.

3915

CLVI.

Au siège de Beaucaire vint le (jeune) et noble comte, — marchant droit vers la porte, à travers les champs. — Du conseil des plus loyaux habitants de la ville, — les portes lui sont livrées et les clefs rendues; — et le voilà menant grande joie avec ses amis de cœur. — La gent d'Avignon arrive, sur des bateaux, par le Rhône; — celle de Tarascon sort, en courant, hors de ses murs; — elle passe l'eau, et s'avance à travers les jardins. — La foule va criant dans Beaucaire : « Vive notre bon seigneur ! » — Dans la ville est entrée la joie de nos âmes; — il n'y restera « bientôt plus de Français, ni de (don) Barral. » — Et tous, en criant ainsi d'aise et de plaisir, se retirent (pour se reposer) et occupent les maisons. — Mais la mortelle guerre ne tarde pas à s'aviver. — Don Lambert de Limou, le bon sénéchal, — Guillaume de la Motte, Bernard et Adalbert Faulx, — font armer leur troupe, hommes et chevaux; — ils sortent par la porte du château et du port; — ils entrent dans les rues, s'y précipitent à grands sauts, — en criant : « Montfort ! Montfort ! » Il faut ici parler d'autre chose; — ici recommencent les dommages et les maux (de la guerre). — Du milieu de la ville s'élèvent des clameurs, un tumulte; — tout le peuple court aux armes, — et grande est la presse des barons provençaux. — Ils font sonner leurs trompettes, déploient leurs enseignes, — et criant : « Toulouse ! Toulouse ! » ils courent sur l'ennemi. — Ils lui

3920

3925

3930

3935

3940

E gietan dartz e lansas e las peiras punhaus
 E cairels e sagetas e apchas e destraus
 E lansas e espazas e bastos e tinaus
 3945 Tant durament los coitan de sobrels fenestraus
 De trastotas manieras ab cairos reversaus
 Que las boclas pecian els escutz els peitral
 Que firens los ne menan e lor dan colps mortaus
 Que senes grat per forsals an el castel enclaus
 3950 Mas els se defendero a lei de bos vassaus
 E garniron las tors els murs els cadafaus
 E lo coms fai barreiras de lhissas e de paus
 E mes a Santa Pasca las mainadas comtaus
 3955 Que laiga e la cresma de tot lor es cabaus
 E en apres escridan abans que fassam aus
 Combatam la redorta.

CLVII.

Combatam la redorta cades la poirem prendre
 La doncs viratz anar e correr e descendre
 3960 La us dels evas lautre e cridar e contendre
 Canc noi remas lo paire per lo filh ni pel gendre
 Que los murs e las portas van debrizar e fendre
 E aportan lo foc es preudo a lessendre
 La doncs pogratz vezer tanta balesta tendre
 3965 E tant cairel montar e tant cairo dessendre
 Tanta peira lansas e tant bo arc destendre
 Els Proensals combatre e los Frances defendre
 E en auta votz escridan avengutz etz al pendre
 E el lor responderó ben dizetz per entendre
 3970 Enans que nos prengatz nos cujam be car vendre

lancent force dards, flèches et cailloux; — (ils le frappent) de lances, d'épieux, d'épées, — de haches de toute espèce, de masses et de bâtons ferrés; — et d'en haut, des fenêtres, ils l'accablent tellement — et de tous les côtés de lourds carreaux — qui brisent tout, poitrails, boucles et écus, — qu'ils le mènent, battu de coups mortels, — jusqu'à ce qu'il, par force et non de gré, il rentre dans la forteresse. — Mais là les Français se défendent comme vaillants hommes, — et garnissent les murs, les tours et les terrasses. — De son côté le comte fait construire des barricades de pieux et de planches, — et poster à Sainte-Pâques les troupes comtales. — Et de l'autre côté, au pied de la roche, les navires sont si nombreux, — que les assiégeants abondent de tout, de crème comme d'eau. — Et les voilà qui, tout d'un coup, s'écrient : « Avant toute autre chose, — attaquons la retorte ! »

CLVII.

« Attaquons la retorte ! c'est le moment de la prendre ! » — Alors vous les auriez vus aller, courir, descendre, — crier, assaillir à l'envi l'un de l'autre; — les pères courir comme les fils, comme les gendres. — tous se mettre à battre les murs, à briser les portes, — à apporter du feu, et s'efforcer de le mettre (où il faut). — C'est alors que vous auriez vu tendre les arbalètes, — monter les flèches, les carreaux tomber; — bander les arcs, lancer les pierres; — les Provençaux attaquer, les Français se défendre. — « Vous êtes pris ! » crient (les premiers) à haute voix. — « Cela est aisé à dire, répondent les autres; — mais avant d'être pris, nous espérons nous vendre chèrement. » — Cependant la fumée et le feu, la flamme et la chaleur

Mas lo fums e lo focs la flams e lesendre
 Los a tant destreits que son marritz decendre
 E si ditz lus a lautre nols podem mais atendre
 Redam nos a merce ans quens laissemmes pendre
 3975 En Peire de Sent Prais a fait son plait emprendre
 Qu'hom len lais iehir e ves lo comte rendre
 De totes partz auzirás tensonar e contendre
 Li uni del montar e lautre del descendre
 En auta votz escridan oïmais nons pot mal pendre
 3980 Jeshu Crist glorios que fos mort al divendre
 Vos restauratz paratge.

CLVIII.

Dieus restauratz paratge e esgardatz razo
 E captenetz dreitura e baichatz traisio
 E en apres escridan tuit essem en .i. so
 3985 Combatam lo castel el portal el peiro
 Senhors ditz R. Gaucelin cosselh donare bo
 Lo castels sera vostre e aquels que lai so
 Mas primier fassam mur ses caus e ses sablo
 Ab los cadafalcs dobles e ab ferm bescalo
 3990 Ez en cada portal .i. peirier de faiso
 Que tragan lunh e pres e que defendal so
 Car nos avem que far ab mal ome felo
 E ses tota merce e ab cor de leo
 E sins amena forsa aurem defensio
 3995 Coïmais no temerem nulh assaut com nos do
 Es eli respondero aisi o tenem per bo
 NArbert lo capelas lor a fait breu sermo
 Senhors de par de Dieu e del comteus somo
 Cel que faral mur sec ni re i metra del so
 4000 Que de Dieu e del comte naura bon gazerdo

— ont mis les Français en telle détresse, qu'ils en sont marris et troublés.— L'un dit à l'autre : « Nous ne pouvons plus résister.—
 « Rendons-nous à merci, avant de nous laisser prendre. » — Don 3975
 Pierre de Saint-Priest a proposé — qu'on le laissât sortir et se rendre au comte. — De toutes parts alors vous entendriez des disputes, des querelles, — entre ceux qui veulent monter et celui qui veut descendre.— Ils s'écrient tous à haute voix : « Il
 « ne peut plus en mésarriver désormais : — glorieux Jésus-Christ, 3980
 « qui mourûtes un vendredi, — restaurez courtoisie!

CLVIII.

« Dieu, restaurez courtoisie, soutenez le droit, — maintenez la
 « justice, et abaissez la trahison! — Ils crient ensuite tous d'une voix :
 — « Attaquons maintenant le château, le portail et le perron. » — 3985
 « Seigneurs, dit R. Gaucelin, je vais vous donner un bon conseil.
 « — Le château sera vôtre avec tous ceux qui s'y trouvent ; —
 « mais élevons auparavant un mur sans sable et sans chaux, — avec
 « un double échafaud et un double escalier solide ; — puis 3990
 « dressons à chaque porte un pierrier de telle sorte — qu'il
 « tire loin et pès, et nous serve de défense ; — car nous avons à
 « faire à un dur félon d'homme, — sans aucune merci et à cœur
 « de lion. — S'il vient avec des forces, nous nous trouverons en
 « défense, — et nous ne craindrons plus aucun assaut que l'on 3995
 « veuille nous donner. » — « Nous tenons le conseil pour bon, »
 répondent les autres. — Là-dessus don Arbert le chapelain
 leur a fait un court sermon : — « Seigneurs, de la part de Dieu
 « et du comte, je déclare — que celui qui fera les murs de pierre
 « sèche ou y mettra du sien, — en aura de Dieu et du comte 4000

E de sobre mas ordes aura salvacio
Trastug essemes escridan tuit anem al perdo
Mas la noit saparelha ab lo resplanden tro
E an feita la gaita sirvent e donzelo
1005 Els cavers meismes pel castel deviro
E a lalbor del dia an levat .i. reso
Que tuit ni escan essemes negus no ditz de no
E comensan lo mur el terralh el peiro
E anc en nulha obra no vis tan ric masso
1010 Que cavaer e donas aportan lo reblo
E donzels e donzelas lo pertrait el carbo
Que cascus ditz balada o verset o canso
E fero tanta dobra en petit de sazo
Que mais nols cal temer Frances ni Bergonho
1015 E dins aquel mur foro li trap elh pavalho
E a la Santa Pasca mezo establiz
E an pres lor cosselh que fassa lo bofo
Per lo Capdolh combatre e traire cels que i so
E quel dono per garda an Gui de Cavalho
1020 E ab lor de Volobregua que so lial e bo
E an pres lo ribatge de Capdolh enviro
Que degus hom non i esca ni i intre a lairo
Ni cavals noi abeure ni hom aiga noll do
E vengo per las terras vendas e lhivrazo
1025 E li bou e las vacas e li porc ellu moto
E aucas e galhinas e perditz e capo
El blatz e la farina e lautra venazo
El vis de Genestet que vai tant abando
Que la doncs resemblet terra de promissio
1030 Sempre van las novellas dreit al comte Simo
Quel a perdut Belcaire que mais noll tindra pro
En Lambert de Limos Rainier del Caldaro
Sus el cap del castel e lautra garnizo

« bonne récompense, — et sera sauvé à ma recommandation. »
 — Ils s'écrient alors tous ensemble : « Allons tous au pardon ! » —
 Mais déjà s'approche la nuit au ciel resplendissant, — et les
 servants, les damoiseaux, les chevaliers eux-mêmes, ont fait
 le guet tout à l'entour du château ; — vers l'aube du jour ils
 ont poussé un cri, — afin que tous les autres sortent ensemble ;
 et tous sont sortis. — Ils commencent le mur, la terrasse et
 le perron, — et jamais à nulle bâtisse vous ne vîtes si nobles
 maçons : — ce sont des chevaliers et des dames qui apportent
 les pierres, — des damoiseaux et des donzelles les fascines
 et le charbon, — disant chacun ballade, verset ou chanson ;
 — et ils ont fait, en peu de temps, tant d'ouvrage, — qu'ils
 n'ont désormais plus à craindre ni Français ni Bourguignons. —
 Derrière ce mur sont les pavillons et les tentes. — Les assié-
 geants fortifient également la Sainte-Pâques, — et ont résolu
 de construire un bouffon, — pour battre le Capitole et tirer
 contre ceux qui le défendent, — et d'y mettre, pour le garder,
 don Guy de Cavaillon, — avec ceux de Valbrègue, qui sont bons
 et loyaux. — Ils occupent aussi la rive (du Rhône), près du
 Capitole, — afin que nul n'y entre, ni n'en sorte en secret, —
 que les chevaux n'aillent point s'y abreuver, ni personne y cher-
 cher de l'eau. — Et de toutes les parties du pays viennent den-
 rées et provisions à vendre, — bœufs et vaches, porcs et mou-
 tons, — oies et poules, chapons et perdrix, — du blé, de la
 farine, et toute sorte de productions ; — le vin de Genestat y
 arrive en abondance telle, — que le camp en ressemble à une
 terre promise. — Les nouvelles s'en vont droit au comte Simon
 — qu'il a perdu Beaucaire, que Beaucaire ne lui servira plus à
 rien ; — que don Lambert de Limou, Raynier de Chauderon

E cant au las novelas a donc li saub tan bo
 1035 Com si hom lagues more nAmaldric on Guio
 Ples dira e de felnia el ne venc despero
 En Guis de Montfort manda e pregua e somo
 Que tuit sei amic vengan per aqui on el fo
 E cant foron ensemble ilh el seu companho
 1040 E sos nebs nAmaldric en Alas en Ugo
 Ab lui G. de Lent Folcaut e Salamo
 Ab lor belas companhas cavalgan de rando
 Dreitement ves Belcaire e perprendol cambo
 E rengan las batalhas de foras pel sablo
 1045 Sel dedins se captenon a guiza de baro
 E escriban Toloza Belcaire e Avinho
 Volobrega Eldessa Malausenna Caro
 E an passada laiga aicels de Tarasco
 E perprendo las ortas cavaers e geldo
 1050 E degus envas lautre noi feric despero
 Mas R. Belarots ab nAimes de Caro
 Cascus denant los autres anec ferir lo so
 Que las astas debrizan e volan li trenso
 E non i a plus dels que colp prenga ni i do
 1055 E cant la noits saprosma levan li gonfaino
 E van a las albergas cascus per contenso
 Tot dreit a lalbergada.

CLIX.

Tot dreit a lalbergada albergan volontiers
 E prennon los estables els osdals els soliers
 1060 E agro la vianda cela quels fo mestiers
 E an feita la gaita ab totz los escudiers

— sont enfermés dans le château avec la garnison. — Quand il apprend ces nouvelles, il en a même douleur — que si on
 lui avait tué (son fils) don Amaury ou (son frère) don Guy. — 1035
 Plein de dépit et de rage, il part, en piquant de l'éperon; — il prie Guy de Montfort, il lui commande — d'avertir tous ses amis de se rendre où il est. — Et lorsqu'ils sont tous réunis, ses
 compagnons et lui, — don Amaury son fils, don Hugues, don 1040
 Alard, — Guy de Levis, Foucault et Salomon, — avec leurs belles
 compagnies, chevauchent de file, — droit sur Beaucaire. Ils
 occupent la plaine campagne, — et rangent leur corps de bataille
 en dehors sur le sable. — Mais les Provençaux (qu'ils ont enfer- 1045
 més) se comportent en braves; — ils crient : « Toulouse! Beau-
 caire! Avignon! — Valabrègue! Audessan! Malaucène et Caron! »
 — Ceux de Tarascon ont passé le Rhône; — leurs chevaliers et
 leur cavalerie occupent les jardins; — mais aucun d'eux n'y 1050
 pique d'éperon contre l'ennemi, — sinon Raymond Belarot et
 don Aymes de Caron, — chacun d'eux devant tous les autres,
 alla frapper son ennemi, — (si fort) que leurs lances se rom-
 pirent, et que les tronçons en volèrent : — il n'y en a aucun
 autre qui reçoive ou donne autre coup. — Mais la nuit s'appro- 1055
 chant, ils lèvent leurs enseignes, — et tous à l'envi gagnent les
 albergues — et vont droit à l'albergade.

CLIX.

Tout droit à l'albergade ils vont volontiers, — et occupent
 tout, étables, greniers, maisons; — et toute la subsistance dont 1060
 ils avaient besoin, ils l'eurent. — Ils firent bon guet la nuit,
 avec les écuyers, — car ils étaient en défiance de leurs ennemis

- Car els agron temensa dels enemics sobriers
Que nols ama Maselha ni nols vol Montpesliers
E Avinhos e Belcaire los a comes primers
- 1065 E lains a Belcaire es tant gens lalgriers
Que cascun ri e gaba car lor creis milhoriers
E agro los maestres e toltz los carpenters
E dressero los murs e los ambans entiers
E barreiras e lhissas e peitralz traversers
- 1070 E manganelz e gousas e engens a doblers
E al pe del castel an dat cuminalers
Que an messas las gardas e gaitas e porters
Ab los garnimens dobles e ab trencans acers
Que non intre ni esca negus hom lauzegers
- 1075 E jos bas en la rocha an triatz nautoniers
Que lor an toute laigua e fondutz lo rochers
Els coms joves tramet cartas e mesatgiers
Als baros de sa terra e als seus domengiers
Per trastotas las terras lai on sab soldadiers
- 1080 Qui vol aur ni argent ni bos cavals corsers
Al seti de Belcaire es lo dos el loguiers
En Lambert de Limos cui es lo cossiriers
A empres parlament am los seus companhers
Belament se razona e ditz motz vertaders
- 1085 Senhors nos em enclaus en tors e en solers
E an nos establitz los portals els torrers
Que negus non pot ir si nos torna espavers
Que eu vei venir las peiras dels engenhs montaners
Ab quens volon combatre per trastot amperers
- 1090 E es obs grans e coita que tuit siam obrers
E que fassam gueridas per los murs batalhers
Mas en petita dora es vengutz desturbers
Quels nos an toute laiga els pons els escaliers
Mas pro avem vianda daquetz dos mes entiers

acharnés; — car Marseille ne les aime point, et Montpellier leur est contraire, — Avignon et Beaucaire ayant été les premiers à les attaquer (l'un et l'autre). — Mais l'allégresse est si grande dans Beaucaire, — que chacun rit et jouit du meilleur état de leurs affaires. — Les maîtres maçons et les charpentiers (étaient là), — qui élevèrent des murs et des terrasses, — des barrières, des palissades, des barricades traversières, — toutes sortes de mangonneaux, d'engins doubles et de gouses. — Au pied du château ils ont posté (des milices) communales, — qui y ont aussitôt établi des gardes, des guets, des portiers — couverts de doubles armures et munis (de lames) d'acier tranchant, — qui empêchent tout homme suspect d'entrer ou de sortir. — Et tout au bas de la roche, ils ont choisi des nautoniers — qui ont enlevé l'eau aux assiégés et détruit (l'escalier du) rocher. — Le jeune comte envoie ses lettres et ses messagers — aux barons de sa terre, à ses serviteurs; — et par toutes les terres où il sait qu'il y a des hommes à prendre solde, — (il fait publier) que quiconque veut de l'or, de l'argent et de bons chevaux, — en recevra au siège de Beaucaire, en don et en paye. — (Cependant) Lambert de Limou, à qui appartient le souci (de la défense du château), — tient parlement avec ses compagnons; — il raisonne sagement, et en termes vrais: — « Seigneurs, nous voici enfermés en tours et en chambres; — l'ennemi a dressé des barrières contre les portes du château, — de sorte que personne ne peut sortir, à moins de se faire épervier; — et je vois des engins montagnards venir (à chaque instant) les pierres — dont ils nous assaillent partout où nous paraissions pour nous défendre. — Dans l'urgente nécessité qui nous presse, nous devons être tous ouvriers, — et travailler à des défenses pour nos murs ba-

3065

3070

3075

3080

3085

3090

- 4095 Pois si torna a coita manjarem los destriers
 Del castel lo coms joves es per dreit eretiers
 E si nos pot decembre quens aia preizoners
 Be nos fara semblansa que nons vol a pariers
 Per quens val mais la mortz no quens aia estiers
- 4100 E lo coms de Montfort es massa bos guerriers
 E cant saubra las novas el vindra volontiers
 E es tant afortitz e tant humils parlers
 Per que fara despendre los milhors cossirers
 En aquesta aventura es nostre milhorers
- 4105 Rainiers de Caldaire a parlat estremiers
 Senhors remembre vos Guilhelmet al cort nes
 Co ab seti d'Aurencia suffri tans desturbiers
 O de mort o de vida siam tug cavalers
 Que ja Montfort ni Fransa non aion reproers
- 4110 Que sil coms nos pot pendre datz es nostre loguers
 Car sel er plus astruc que sera mortz primers
 Ben es dreitz e razos ditz maestre Ferrers
 Que vos siatz creutz e vostre castiers
 El coms de Montfort passa e camis e sendiers
- 4115 E pregua sos amics e totz los loguadiers
 E per totas partidas lai on ae soldadiers
 E cavalgon lo jorn e la noit ab tempiers
 Tro que vene a Belcaire e dechent els gravers
 En Guis en Aimiric en Alas e Rogers
- 4120 Ab lor belas cumpanhas i son vengutz primers
 E resonan las trumpas per atendreis derriers
 El coms de Montfort garda entrels murs els clochers
 E vit los de lains arditz e presentiers
 E el cap del castel es sos gomfanorers
- 4125 El leos e la ensenha que bandeia els torrers
 ● Dira e de felnia en devenç trastotz ners
 E a ditz a sos omes que descargol saumers

« taillers. — Il nous est arrivé, en peu de temps, un grand mal ;
 « — ils nous ont ôté l'eau, nos ponts et notre escalier. — Mais nous
 « avons encore des subsistances pour deux mois entiers ; — après 409,5
 « cela, si nous y sommes forcés, nous mangerons nos destriers. —
 « Le jeune comte est de droit héritier du château ; — et s'il peut ve-
 « nir à bout de nous, de manière à nous tenir captifs, — il nous
 « fera bien voir qu'il ne veut pas de nous pour feudataires. — Ainsi
 « donc mieux vaut pour nous mourir, que d'être pris par lui. —
 « D'ailleurs le comte de Montfort est à merveille bon homme de 4100
 « guerre ; — quand il saura ce qui se passe, il viendra au plus vite ;
 « — et constant de courage, et doux de parler, comme il est, — il
 « fera prévaloir les meilleures pensées : — c'est en cela qu'est toute
 « notre espérance de salut. » — Raynier de Chauderon a parlé tout 4105
 le dernier : — « Seigneurs, dit-il, souvenez-vous de Guillaume au
 « court nez. — Quelles fatigues il endura au siège d'Orange ! —
 « A la vie ou à la mort, soyons tous chevaliers, — et ne faisons af-
 « front, ni à la France, ni à Montfort. — Car si le jeune comte 4110
 « peut nous prendre, notre sort est décidé ; — et celui-là sera le
 « plus fortuné qui mourra le premier. » — « C'est droit et raison,
 « dit alors maître Ferrier, — que l'on vous croie, vous et votre
 « leçon. » — (Cependant) le comte de Montfort s'en va par chemins 4115
 et par sentiers, — priant de tous côtés ses amis et ses merce-
 naires, — les aventuriers à la solde (de le suivre). — Ils che-
 vauchent jour et nuit, (par beau temps) et par orage, — jusqu'à
 ce qu'ils arrivent à Beaucaire, et descendent sur le gravier (du
 Rhône). — Don Guy, don Aimeric, don Alard et Roger — y sont 4120
 avec leurs belles compagnies, les premiers arrivés, — et les trom-
 pettes résonnent pour appeler les derniers. — Le comte de
 Montfort regarde à travers les clochers et sur les murs ; — il voit

E que fico las tendas e trencols olivers
 La doncas salberguero per orts e per vergers
 4130 Oïmais dins e de foras er lo setis pleniers
 Cant Montfort e Belcaire se son fait frontalers
 Mas Dieus sab be conoicher cals es pus dreiturers
 Per quel ajut e valha als plus dreitz dreiturers
 Car engans e dreitura se son faitz cabalers
 4135 De tota aquesta guerra.

CLX.

De tota aquesta guerra es parvens e semblans
 Que Dieus renda la terra als seus fizels amans
 Car orgulhs ses dreitura lialtat e engans
 Son vengut a la soma car apros mal demans
 4140 Car una flor novela sespandis per totz pans
 Per que pretz e paratges tornara en estans
 Car lo valens coms joves ques adreit e prezans
 Demanda e contrasta los dezerestz els dans
 Per que la crotz senansa el leos es inermans
 4145 El coms de Montfort manda los seus baros dictans
 Per que vol cosselh pendre car les cregutz afans
 E foron ab lui xxx. dins un verger fulhans
 E lo coms se razona e aforma sos guans
 E fo gentils e savis e adreit e prezans
 4150 Senhors a totz vos autres e a Dieu son clamans
 Dels baros de la terra que so fals e truans
 Totz lo cors me sospira e mes greus e pezans

ceux de la ville fièrement (debout) sous les armes ; — et sur la hauteur, dans le château, il voit son gonfalon, — son enseigne au lion, qu'agite le gardien de la tour, — et devient (à cette vue), noir de colère et de douleur. — Il ordonne à ses hommes de décharger les sommiers, — d'abattre les oliviers, et de planter les tentes ; — et les voilà qui prennent leurs albergues dans les jardins et les vergers. — Voilà Montfort et Beaucaire en présence ; — voilà un siège en dedans et un siège en dehors. — Mais Dieu saura bien connaître quel est (ici) le plus juste, — afin de l'aider et de soutenir la meilleure cause ; — car fraude et droiture se sont déclarées les chefs — de toute cette guerre.

CLX.

De toute cette guerre l'apparence et le semblant, — c'est que Dieu veut rendre à ses fidèles amis la terre (qui leur a été ravie). — Orgueil et justice, tromperie et loyauté, — sont venus à leur comble : après de rudes orages, — s'épanouit, en tout sens, une fleur nouvelle, — par laquelle seront restaurées valeur et noblesse. — Le jeune comte, qui est vaillant et habile, — s'oppose à son dommage, et réclame contre sa spoliation ; — de sorte que le lion est abaissé et que la croix s'élève. — (Cependant) le comte de Montfort fait appeler ses barons bien parlants ; — il veut leur demander conseil dans ce surcroît de peine (qui lui est échu). — Il s'en rassemble trente autour de lui, dans un verger bien feuillé ; — il se prend à leur parler, en redressant ses gantelets, — et il leur parle comme noble, sage, habile et valeureux personnage : — « Seigneurs, j'accuse devant vous tous et devant Dieu, — les barons du pays de trahison et de fausseté. — Tout le

- Car aisim dezereta us tozetz de xv. ans
 Ses poder e ses forsa e ses aver donans
- 1155 Ma gitat de Proensa e mes tant contrastans
 E sobre tot dei estre fortment meravilhans
 Pos gliciza la mautreia e los meus auribans
 Car me cridan Tholoza al ferir e al lans
 Ez eu fas de la gliciza los faitz els ditz els mans
- 1160 E car el es pecaire ez eu soi merseians
 Fas me grans maravilhas co vol Dieus so enans
 Primeiramen dels autres li respondet nAlans
 Senher coms lo tieus ditz el orgolhs el bobans
 Nos fara sai remandre de totz bes desirans
- 1165 Car enans seretz velhs e canutz e ferrans
 Que mais aiatz la vila la tor ni los ambans
 Et a mi ez als autres es veiaire e semblans
 Que Jeshu Cristz no volha que mais cregua lengans
 Pero sil coms es joves ni tozetz ni efans
- 1170 E es de bona natura e bos e bels e grans
 E a poder e forsa e de bos amparans
 Quens destrui ens abaicha ens amerinals balans
 E es ben de lhinatge ques millhor e senans
 Quen Richartz fo sos oncles e sos parens B.
- 1175 Que quei fassa pecaire eu dic quel es enfans
 Que senas agitadas a tot lo primer lans
 E pos cossellh demandas non es dreit quel soans
 Tramet li ii. mesatges que sian ben parlans
 Quel te renda tos omes e totz los alferans
- 1180 E car nols potz socorre si aran perdiás tans
 Grans seria la onta els dampnatges els dans
 E sil los te vol rendre que li digas elh mans
 Quelh laisaras Proensa que mais no lalh demans
 Cab tota lautra terra potz estre be anans
- 1185 NAla los meus coratges es en aiso doptans

• cœur me soupire; et il m'est cuisant et dur — d'être de la sorte
 • dépouillé par un garçonnet de quinze ans, — sans pouvoir, sans
 • valeur, et donnant sans avoir; — qui m'a chassé de Provence 4155
 • et me guerroye sans relâche. — C'est là pour moi une grande
 • merveille. — Puisque l'église m'a octroyé le pays, et que sous
 • mon oriflamme — on erie Toulouse, au courir et au frapper; —
 • puisque je suis de l'église les œuvres, les ordres et les discours;
 • — puisque je suis bien méritant, et mon adversaire pécheur; 4160
 • — c'est pour moi, dis-je, grande merveille que Dieu favorise
 • (cet enfant). — Avant tous les autres lui répondit don Alard:
 • — Seigneur comte, vos discours, votre orgueil et votre faste
 • — nous feront éprouver dans ces contrées de dures privations;
 • — car vous serez vieux, grison ou ehenu, — avant de reprendre 4165
 • cette ville avec sa tour et ses bastions. — Il me semble, et il
 • semble à d'autres, — que Jésus-Christ ne veuille pas que la
 • tromperie aille plus loin. — Si le comte est jeune, si c'est un
 • garçonneau, un enfant, — c'est un enfant de haut naturel, bon 4170
 • et beau. — Il n'est pas sans valeur, ni sans pouvoir, ni sans bons
 • défenseurs; — car il nous détruit, nous abaisse, et obscurcit
 • notre bonne étoile. — Et quant au lignage, il est bien du meil-
 • leur et du plus illustre (de tous); — car le roi Richard fut son
 • oncle, et Bertrand est son parent. — A voir tout ce qu'il a fait, 4175
 • je dis que c'est un enfant — qui, pour son coup d'essai, a dé-
 • montré prudence d'homme. — Puisque vous demandez conseil,
 • il est juste que je vous donne le mien: — envoyez au jeune
 • comte deux messagers bien parlants, — pour lui demander vos
 • hommes et leurs chevaux; — car vous ne pouvez les secourir, en 4180
 • perdissez-vous, pour cela, autant d'autres, — ce qui serait grand
 • dommage et grande honte. — Et pour qu'il vous les rende,

Quel cosselhs no seria adreitz ni ben estans
 En abans ner sagnens lo meus pung el seus brans
 Que de mal ni de be sia am mi acordans
 Car si mauci mos omes eu len ai mort dos tant
 1190 E si los pren per forsa non dei estre blasmans
 Car aisim valha Dieus ni majut sent Johans
 Queu enans estaria en est seti vn. ans
 Tro quieu aia la vila en fassa mos talans
 E en apres escrida a totz los seus amans
 1195 Que debrizo las brancas e aportols verjans
 E fassan las barreiras e las lissas pels cams
 Quhom nols posca decebre en dormen ni en vellians
 E cant la noit saprosma es levatz lo mazans
 Per establir las gaitas e las trompas sonans
 1200 Car dedins e de foras son mordens e fisans
 Per enantir la guerra.

CLXI.

Pel enantir la guerra se son tant afortitz
 Que tota noit estero selat e amarvitz
 Que negus sobre lautre no posca far enuit
 1205 E al albor del dia cant lo temps abelit
 Dentre ambas las partz se son trastuit garnit
 Dels aubercs e dels elmes ab lo fin or brunit
 E descutz e de lansas totz lo cams resplandit
 El coms parla tant aut si que tuit lan auxit

« faites-lui dire, faites-lui savoir — que vous abandonnez la Pro-
 vence, pour ne plus la redemander jamais. — Et avec ce qui
 « vous restera de terre, vous serez encore riche et puissant. »
 — « Non, répond le comte; mon cœur ne se résigne point à ce 4185
 « (parti); — un tel conseil n'est pas bon, il n'est pas convenable;
 « — mon bras et le glaive (du garçonneau) seront ensanglantés
 « avant — que je m'accorde avec lui sur le bien ou sur le mal. —
 « S'il m'a tué de mes hommes, j'en ai tué deux fois plus des siens;
 « — et je ne dois point être blâmé, si j'emploie la force (contre 4190
 « la trahison). — Que Dieu me soit seulement en aide, et que
 « S. Jean me protège! — Et je resterai, s'il le faut, à ce siège
 « sept ans, — jusqu'à ce que j'aie la ville, pour en faire à ma vo-
 « lonté. » — Ayant ainsi parlé, il crie à tous ses barons — de briser
 les branches et d'emporter (les arbres) du verger, — pour en 4195
 faire des lices et des barricades dans la campagne, — afin que
 personne ne puisse les surprendre, dormants ni éveillés; — et
 aux approches de la nuit, se lève un grand tumulte; — les trom-
 pettes sonnent, et l'on établit les guets; — car en dedans comme 4200
 en dehors, (les combattants) sont acharnés et bardis — à pousser
 la guerre.

CLXI.

A pousser la guerre ils sont tellement animés, — qu'ils res-
 tent toute la nuit aux aguets et les chevaux sellés, — en garde
 les uns contre les autres; — et à l'aube du jour, quand le temps 4205
 devient beau, — tous, de part et d'autre, se sont armés — de
 hauberts, de heaumes brunis, relevés de fin or, — et toute la
 campagne resplendit d'écus et de lances. — Le comte (de Mont-
 fort) parle (alors), et si haut que tous l'entendent: — « Barons, 4210

- 4210 Baro ben devem estre galhart e ischernit
Car lo crestianisme nos a pel melhs legit
E pos lo melhs dels autres ai triat e jauzit
Sim laichatz perdre terra tuit ne seretz aunit
Tot quant ai gazanhat ni ab vos conquerit
- 4215 Vos ai be largament donat e sopartit
Que degus no pot diire quieu li sia falhit
E pos tant vos ai dat ni vos amiyvit
Sieu perdia la terra pauc mauriatz servit
Del castel de Belcaire man despoestedit
- 4220 E sieu non pren venjansa los meus faits son petit
Pos larsevesque d'Arle men avia sazi
Ben dei aver gran ira car man dessenhorit
E so lains mei home deceubut e marrit
E mostran me la ensenha cades seran perit
- 4225 E car nols posc socorre ai tant lo cor partit
Mas aitant vos posc diire car man desenantit
Sieu los trop en batalha breument er devezit
Que mais me vulh combatre caisim laicho aonit
E li baro responden tuit em vostre plevit
- 4230 Perqueus devem atendre so quens avetz querit
Mas lo valens coms joves al portal establhit
Elh baro de la terra el cavaler faizit
El sirvent el arquier gent armat e garnit
Rostans de Carboneiras lor a monstret e dit
- 4235 Baro nos avem tuit .i. mandament plevit
Que si negus fugia senes nullo contradit
Lus puscha diire lautre so senhor a trazit
Per ques gart que no port lo mal capel vestit
Ditz Bertrans d'Avinho breument er devezit
- 4240 Cals deu aver la terra ni qui aura mais guit
Car nos avem proat lo mal e resentit
Quen aiso que dizian an los clergues mentit

« bien devons-nous être excellents et valeureux, — puisque la
 « chrétienté nous a choisis pour ce qu'elle a de plus vaillant, —
 « et puisqu'elle nous a ainsi triés et distingués entre tous les
 « autres : — si vous me laissez perdre de la terre, vous en seriez
 « tous bonnis. — Tout ce que j'ai gagné ou conquis avec vous,
 « — je l'ai entre vous largement et loyalement partagé, — et 4215
 « personne ne m'accusera d'avoir failli envers lui. — Et quand
 « je vous ai tant donné et si bien récompensés, — si je perdais
 « du pays, ce serait que vous m'auriez mal servi. — On m'a
 « enlevé le château de Beaucaire, — et si je n'en prends ven- 4220
 « geance, je suis bien peu de chose. — L'archevêque d'Arles
 « m'a investi de ce château; — et je ne puis, sans grande dou-
 « leur, en perdre la seigneurie, — surtout quand j'y vois mes
 « hommes pris et en détresse, — arborant l'enseigne qui m'an-
 « nonce qu'ils vont périr, — et je me sens fendre le cœur de ne 4225
 « pouvoir les sauver; — mais je puis bien vous dire de ceux
 « qui m'ont ainsi abaissé, — que si je les rencontre en bataille,
 « l'affaire sera promptement décidée; — car j'aime mieux tout ris-
 « quer à combattre que de rester ainsi honni. » — « Nous sommes
 « tous vos hommes, lui répondent ses barons, — et ce que 4230
 « vous requérez, c'est à nous à le faire. » — Cependant le vil-
 « lant jeune comte a établi ses barricades contre le portail, —
 « (secondé) par les barons du pays, par les chevaliers faidits, —
 « par les servants et les archers, bien munis d'armes et d'armures.
 « Rostans de Charbonnières les a exhortés et leur a dit : —
 « Barons, nous sommes tous convenus d'une chose, — que si 4235
 « quelqu'un fuyait sans résister, — tous les autres pourraient
 « l'accuser d'avoir trahi son seigneur : — que chacun prenne
 « donc garde à ne point se couvrir de mauvais beaume. » —

- Que per mort que per glazi e per foc expandit
E per nostre senhor quen fasiam ir faidit
1215 Auriam bonament Jeshu Crist obezit
Mas er tinrem tal via per que sirem guerit
On pot cascus salvar per dreit son esperit
Degunas de las armas no metatz en omblit
Tinetz las amarvidas tro be naiatz ferit
1260 E sel que bes captega daren lhen tal merit
Que de Dieu e del comite li er forment grazit
E aura son linatge per totz temps enriquít
En Guirautz Azemars lor a mostrat e dit
Baro estem membrat e cert e amarvit
1255 Cades aurem la coita quieu conose lor ardit
Si a la primeira coita podem estre suffrit
Nostra sira londransa si eli so descofit
Ab tant levas la coita e lo bruit e lescriit
E li corn e las trompas els grailes esclarzit
1260 An tota la ribeira e lo cap esbaudit
E els punho ensemble e an tant enantit
Que dins la major preissa se son entreferit
Mas per lor de Belcaire foron be acullit
Mas li bran de Colonha e lacer rebulhit
1265 E las massas redondas e li clavel bulhit
E las achas moluas e li escut forbit
E li dart e las flechas e li cairel polit
E penas e sagetas e li espicut brandit
Els cavalers ab lor valent e amarvit
1270 Els sirvens els alquiers que veno totz ardit
E las autras companhas de be ferir aizit
En totas las partidas an tal chaple bastit
Quel camps e la ribeira e la terran fremit
Mas lo coms en Alans en Folcaut an sufrít
1275 En Guis en P. Mírs lo chaplamente el crit

Bertrand d'Avignon parle aussi : « Il sera bientôt décidé — (dit-il) qui doit posséder la terre, et avoir le plus d'amis; — car nous avons déjà éprouvé et senti avec douleur — que les clercs ont menti quand ils nous disaient — qu'en répandant le feu, qu'en frappant du glaive, qu'en tuant, — qu'en forçant notre (vrai) seigneur à s'en aller faidit, — nous obéirions tout bonnement à Jésus-Christ; — mais maintenant nous prendrons un parti plus salutaire, — par lequel chacun pourra en toute justice sauver son âme. — N'oubliez aucune sorte d'armes; — tenez-les prêtes jusqu'à l'occasion d'en frapper bravement. — Quiconque bien se conduira, bien en sera récompensé : — Dieu et le comte lui en sauront gré, — et son lignage en sera à jamais relevé. » — Don Guiraud Adhémar fait aussi sa remontrance et dit : — « Barons, soyons prudents, décidés et prêts (à combattre); — car nous serons bientôt attaqués; je connais la hardiesse (de l'ennemi). — Si nous tenons contre la première attaque, — l'honneur de les avoir défaits est à nous. » — Mais voilà que déjà l'attaque commence; un bruit, un fracas (s'élève); — les cors, les trompettes et les clairons reluisants — réveillent les bords du fleuve et le château; — et (les Français), d'un commun effort, se sont en frappant — avancés jusque dans le plus épais de la mêlée. — Mais ils sont bravement reçus par ceux de Beaucaire. — C'est alors que les épées de Cologne, l'acier, — les rondes massues, les clous bouillis, — les écus fourbis, les haches émouluës, — les flèches, les dards, les traits luisants, — les épieux brandis et les sagottes empennées, — entre les mains des vaillants chevaliers, — des servants, des archers qui hardiment s'avancent, — et des autres combattants, disposés à bien frap-

La doncs pogratz vezer tant ausbere desmentit
 E tant bo escut fendre e tant demei cruist
 E tant ponh e tant bras e tant pe sopartit
 E tanta sanc esparsa e tant servel fronzit
 1280 Que non i a tant simple que non aia sentit
 Pero ilh de Belcaire son tant apoderit
 Que firen los ne menen per lo cami polit
 Mas tant bes defendero no son guaire seguit
 La doncs pogratz vezer tant caval ser vestit
 1285 Don foron li senhor trabucat e fenit
 En Guis de Cavalho desobre un arabit
 Quabatec lo dia Guilheumes de Berlit
 Si que pois lo penderon en .i. oliu florit
 E can se pren la preissa e an lo camp gupit
 1290 La donc pogratz vezer li cal foron perit
 Al partir de la guerra.

CLXII.

Al partir de la guerra es lo perills restat
 E ag ni mot dalegres e de fels e diratz
 Cels de dins sen intreron ab fis cors esmeratz
 1295 E silh de lost torneron a las tendatz viatz
 El coms de Montfort parla ab sos amics privat
 E ac i tres avesques e no sai cantz abat
 E als us e als autres ses doblament clamatz
 Senher so ditz lo coms entendetz e gardatz
 1300 Com yeu soi de Proensa issitz desheretatz

per, — ont de toutes parts ouvert un tel carnage, — que la campagne, la rivière et la terre en frémissent. — Mais le comte (Simon), don Alans, don Foucalt, don Guy, don Pierre Mir ne s'épouvantent ni des cris ni du carnage. — C'est là que vous auriez pu voir maints hauberts fracassés, — maints bons écus fendus ou à demi brisés, — tant de mains, de bras ou de pieds tranchés, — tant de sang et tant de cerveaux froncés répandus, — qu'il n'y a homme si stupide qui n'en soit ému. — Mais ceux de Beaucaire ont montré telle vigueur, — qu'ils mènent les (Français) battant par le chemin uni : — ceux-ci néanmoins se défendent si bien, qu'ils ne sont pas longtemps poursuivis. — Vous auriez alors pu voir maints chevaux vêtus de fer, — dont les maîtres avaient été renversés ou tués. — Don Guy de Cavaillon, monté sur un cheval arabe, — abatit ce jour-là Guillaume de Berlit, — qui fut ensuite pendu à un olivier fleuri. — A la fin, quand les (combattants) se retirent et abandonnent le champ, — l'on voit alors lesquels sont tombés, — et la bataille finie.

CLXII.

La bataille finie, le péril cesse : — et des (combattants) les uns sont dolents et courroucés, les autres joyeux : — ceux de la ville y rentrent le cœur réjoui ; — ceux de l'host s'en retournent promptement à leurs tentes. — Le comte de Montfort se consulte avec ses amis privés, — parmi lesquels se trouvent trois évêques, et d'abbés je ne sais combien ; — il se plaint doublement aux uns et aux autres : — « Seigneurs, leur dit-il, écoutez et voyez — comme je suis de la Provence chassé et

- E vei estar mos homes perdutoz e perilhatz
Quem combat lo coms joves car es outracujatz
Que pos issit de Roma ses aitant enansatz
Que ma toute ma terra es pren mas eretatz
4305 E saram tol Belcaire eu soi tant abaichatz
Que tota lautra terra mi sembla paubretatz
E car per santa glieiza es lafars comensatz
Si la glieiza momblida eu soi tant mescabatx
Que non poirai defendre ni rendas ni percatz
4310 E aquel que mescaba lai on es leialtatz
Ses dreit e sens razo pot esser encolpatz
E pos en tantas guizas es lo meus cors torbatz
Volh saber de vos autres cal cossellh men donatz
Mas lavesques de Nemeze ses tant apimairatz
4315 Que primeiramen parla e es ben escoutatz
Senher coms ditz lavesques Jeshu Crist azoratz
E dels mals e dels bes del tot lo merceiatz
Per so es en est segle establitz e pauzatz
Quels trebalhs els dampnatges devetz sufrir en patz
4320 Pero quicuz descreta que fort bens defendatz
Que pos lo mals els bes vos es abandonatz
Si perdetz en est segle en lautre gazanhatz
Dic vos del cavalier quen loliu es penjatz
Que per amor de Crist es oi martirizatz
4325 Que a lui e als autres que so mortz e nafrazz
Lor perdona las colpas els forfaitz els pecatz
Mas Folcaus de Beizi ses primers rasonatz
Per Dieu senher navesque de tal razo jutjatz
Per que lo bes amerma e lo mals es doblatz
4330 E es grans maravilha de vos autres letratz
Com senes penedensa solvetz ni perdonatz
Pero si mals fos bes ni mentirs veritatx
Aqui on es orgollhs fora humilitatz

« dépouillé; — et je vois mes hommes perdus ou en péril. —
 « Le jeune comte, cet (enfant) outrecuidé, ose me faire la
 « guerre; — et depuis qu'il est venu de Rome, il a eu si haute
 « aventure, — qu'il m'a ravi ma terre, et pris mes domaines. —
 « Si maintenant il m'enlève Beaucaire, je suis si fort abaissé, — 4305
 « que (posséder) tout le reste du pays ne me semble plus que
 « pauvreté. — L'affaire ayant été commencée par la sainte église,
 « — si l'église m'abandonne, je me trouve tellement déchu, —
 « que je ne puis plus maintenir mes rentes ni mes conquêtes :
 « — or quiconque déchoit en cause loyale, — peut, bien que 4310
 « sans droit et sans justice, être inculpé. — Maintenant donc
 « que mon cœur est troublé de tant de manières, — je désire
 « de vous tous savoir quel conseil vous me donnez. » — Là-
 « dessus l'évêque de Nîmes s'est tellement avancé, — qu'il parle 4315
 le premier, et il est bien écouté. — « Seigneur comte, dit-il,
 « adorez Jésus-Christ, — et remerciez-le également du bien et
 « du mal. — Quand il a pris en ce monde station et demeure,
 « — (ç'a été pour vous donner l'exemple) de supporter tranquil-
 « lement vos fatigues et vos peines, — et de bien vous défendre 4320
 « contre qui vous dépouille; — car puisque entre le bien et le
 « mal le choix vous est laissé, — si vous perdez en ce monde,
 « vous gagnez dans l'autre. — Et quant au chevalier qui a été
 « (là-bas) aujourd'hui pendu à un olivier, — je vous dis qu'il a
 « souffert le martyre pour l'amour du Christ. — A lui et à tous 4325
 « les autres qui ont été de même tués ou blessés, — (Dieu) leur
 « pardonne leurs fautes, leurs péchés et forfaits. » — A ce dis-
 cours, Foucault de Bercy a le premier répondu : — « Par Dieu,
 « seigneur évêque, vous parlez de la sorte, — parce que notre
 « bien déchoit et que notre mal augmente. — Je m'émerveille 4330

- Car ieu pas no creiria si mielhs non o proatz
 4335 Que nulhs hom sia dignes si no mor cofessatz
 Folcautz so ditz lïvesques greu mes car vos doptatz
 Que totz om calques sia neis si era dampnatz
 Sol cab lor se combata es totz penedensatz
 Per Dieu senher nivesques ja per re quem digatz
 4340 Oi nom fariatz creire si tot mo autreiatz
 Que per vostres prezics e per nostres pecatz
 Nos sia Jeshu Crist irascutz e iratz
 Quen aiso quen ai vist me soi desesperatz
 Que lardimens e lastres nos sia cambiat
 4345 Car ieu pas no cujera si la crestiandatz
 Fos en .i. camp garnida e nos de lautre latz
 Quentre totz nos aguessan aunitz ni reuzatz
 E pois a dit al comte tota lost remembratz
 Que nulhs om vielhs ni joves noi estia desarmatz
 4350 Ben er merces complida e tortz adreiturnatz
 Si nos e vos trobam tot lo dreit que sercatz
 E pois feiron las gaitas ab los cavals armatz
 E las espazas cinctas e los elmes lassatz
 Dentrambas las partidas tro parec la clartatz
 4355 Car de dins e de fora se son tant airatz
 Que mais volon la guerra quel sojern ni la patz
 Car de dins en la vila es bes e plenetzatz
 De totas las viandas quels agrada nils platz
 El cap del castel lira e la grans tempestatz
 4360 Que nulhs bes noi aonda ni pas ni vis ni blatz
 E lo setis de fora es aisi trebalhatz
 Que nulhs hom noi sojorna ni noi dorm despulhatz
 Ni noi beu ni noi manja ni i esta desarmatz
 E avels a combatre mantas vetz que nols platz
 4365 Car lo valens coms joves a los peirers dressatz
 Per lo Capdolh combatre e ferir per totz latz

« fort de voir comment vous autres gens latiniers, — vous absolvez et pardonnez sans pénitence. — Mais si le mal était du bien, si mentir était vérité, — l'humilité serait de même là où est l'orgueil. — Quant à moi, je ne puis croire, si vous ne le prouvez mieux, — qu'aucun homme soit digne (du paradis), s'il ne meurt confessé. » — Foucault, répond l'évêque, « il m'est pénible de vous voir douter — que tout homme, si coupable qu'il soit, et fût-il damné, — ne fasse pénitence pourvu seulement qu'il combatte les (hérétiques). » — Par Dieu, seigneur évêque (répond Foucault), pour chose que vous me disiez — et m'accordiez, vous ne me ferez pas croire — que, pour vos sermons et pour nos péchés, — Jésus-Christ ne soit contre nous courroucé et fâché. — Ce qui m'ôte tout bon espoir, c'est de voir — changer notre fortune et notre bravoure en guerre. — Je n'aurais jamais cru (jusqu'aujourd'hui) que, toute la chrétienté — étant en armes contre nous dans un camp, et nous contre elle dans un autre, — elle eût jamais pu nous honnir, ni nous battre. » — Puis (se tournant) vers le comte : « Faites, lui dit-il, ordonner à tout l'host — que personne, jeune ou vieux, n'y quitte ses armes. — On pourra bien dire que justice a été faite et le tort redressé, — si nous trouvons, vous et nous, tout le droit que vous cherchez. » — (Le conseil fini), des deux côtés ils firent le guet sur leurs chevaux, en armure, — l'épée ceinte et les heaumes lacés, — jusqu'au retour de la clarté. — Dans la ville et au dehors ils sont désormais si emportés (les uns contre les autres), — qu'ils préfèrent la guerre à l'amusement et au repos; — mais dans la ville l'abondance règne; il y a foison de biens — et de toute espèce de nourriture qui leur plaît ou leur agré.

- E las garidas fondre e los murs dentelhatz
So ditz Raolf del Gua coms diürens que fassatz
Tota lost es destreita sil Rozer els vedatz
1370 E so ditz lo coms joves R. Gaucelm mandatz
Com establisca laiga ab totz los lins armatz
Senher so ditz nAlbeta lo naveitz es passatz
E tineni los passatges establitz e serratz
Que daisi entro Arle los avem totz lassatz
1375 E de sotz lo castel lai on es lo peiratz
Son illi de Volobrega ab los lins acorsatz
Que nulhs horns noi abeura que non torne dampnatz
Mentrel coms sacosselha ab sos amics privatz
Lo rics coms de Montfort als carpentiers mandatz
1380 Trastotz cels de la terra els seus endomeniatz
E en la bela plassa entrels murs els fossatz
Bastic castel e gata gent garnitz e obratz
E de fer e de fust e de cors atempratz
E fo la nuit el dia ben garnitz e gardatz
1385 E denant .i. calabre que lor este de latz
Que tot jorn trai e briza los grans cairos talhatz
Al portal de la vila ab los detilhs cairatz
E de dins e de fora es lo brutles levatz
E al socors de la vila venon las poestatz
1390 R. de Montalba ques adreg e preatz
En Iscartz de Dia mot gent acompanbatz
W. de Belafar garnitz e aceimatz
Cotinhac P. Bonassa e dels autres assatz
En Peire de Lambesc mot be acompanhatz
1395 En Guiguo de Galbert i son ab joi intratz
Per defendre la vila.

— Dans le château, il n'y a que douleur et grande confusion; — tout le nécessaire y manque, le pain, le vin, le blé; — tandis 4360
qu'au dehors le siège est poussé si vivement, — que pas un homme n'y repose et n'y dort dévêtu, — n'y boit, n'y mange, n'y fait rien désarmé. — Et il leur arrive maintes fois de ba-
tailler contre leur gré; — car le jeune comte a dressé les pier- 4365
riers, — pour assaillir et battre de tous côtés le Capitole, — pour renverser les défenses (des murs) et les murs crénelés (eux-mêmes). — « Comte, je vous apprendrai ce qu'il faut faire, se
prend à dire Raoul Dugua: — tout l'host (des Croisés) est perdu,
« si vous lui coupez le Rhône. » — « Eh bien, répond le comte, 4370
« Raymond Gaucelm, ordonnez — que tous les bateaux armés
« soient employés à garder le Rhône. » — « Seigneur, dit alors don
« Albétan, les bateaux sont partis, — et tous les passages (du
« fleuve) sont par nous tenus et gardés: — d'ici jusqu'à Arles,
« nous les avons tous occupés; — et ici, sous le château, au pied 4375
« de la roche, — sont les hommes de Valabrègue avec leurs navires;
« — de sorte que nul ne peut abreuver là (des chevaux) qu'il ne
« s'en retourne maltraité. » — Mais tandis que le jeune comte
délibère avec ses amis intimes, — le puissant comte de Mont-
fort a fait venir les charpentiers, — tous ceux du pays, tous 4380
ceux qui sont ses snjets; — et dans la belle plsce, entre les
fossés et les murs (de la ville), — il fait construire une gate et
un château, à merveille travaillés et forts, — garnis de fer, de
bois et de cuir, — qui furent jour et nuit bien défendus et
gardés. — (Il fait aussi construire) en avant, sur le flanc de 4385
l'host, un calabre — qui, sans relâche, tire, brisant les grands
blocs bien taillés — et les créneaux carrés du portail de la ville.
— Mais voilà que dans Beaucaire et dehors s'élève un grand

CLXIII.

Per defendre la vila vengon mot valedor
E per lor dins combatre li tal combatedor
Cui no platz ni agradra e volgren estre alhor
4100 En Dragonetz apela lo comte so senhor
E foron al cosselh li baro plus ausor
Senhier ditz Dragonetz par que Dieus vos acor
Que pos venguetz de Roma aus tornat en color
Que vol cobretz la terra que tengon lhancesor
1405 Cades baichon e mermion vostri enemic maior
Car engans e falseza tornen a desonor
Que anc no vis sermo de fals prezicador
Cant ve a la fenida no torne en error
Que so nos fan entendre li bo entendedor
4410 Que mais valol trazitz que no fan li trachor
Pel cors santa Maria cui ieu prec e azor
Si non etz pros e savis no sabem mai auctor
Mas que pretz e paratges pert lo gra e la flor
E lo coms de Montfort a proesa e valor
4415 Ardiment e coratge e cosselh valedor
E fai castel e gata quens cuja far paor
Mas no leva ni baicha mas cum dencantador
Que lobra es daranha e lavers perdedor
Pero lo seus calabres a tant forsa e vigor

tunulte. — Au secours de la ville arrivent divers seigneurs :
 — Raymond de Montauban, le vaillant, le prisé; — don Iscart⁴³⁹⁰
 de Die, en noble compagnie; — Guillaume de Belafar, bien
 armé et prêt (à combattre); — Cotignac, Pierre Bonassan et
 beaucoup d'autres. — Don Pierre de Lambesc, avec de nom-
 breux compagnons; — don Guigo de Galbert, sont aussi joyeu-⁴³⁹⁵
 sement entrés — dans la ville pour la secourir.

CLXIII.

Pour secourir la ville, arrivent de nombreux défenseurs; —
 et contre ces défenseurs viennent d'autres combattants, — à qui
 (cette guerre) ne plaît ni n'agré, et qui voudraient fort être⁴⁴⁰⁰
 ailleurs. — Don Dragonet s'adresse au (jeune) comte son sei-
 gneur, — et les plus hauts barons assistaient à ce conseil : —
 « Seigneur, dit-il, il paraît bien que Dieu vous protège; — car
 « depuis que vous êtes revenu de Rome, il a remis vos affaires
 « en si belle couleur, — qu'il montre clairement vouloir que vous
 « recouvriez la terre de vos ancêtres. — Vos plus grands ennemis⁴⁴⁰⁵
 « sont maintenant en perte et en déclin. — La fraude et la fausseté
 « tourneront à déshonneur. — Je n'ai jamais entendu sermon de
 « faux sermonneur — qui ne fût à la fin connu pour mensonge;
 « — et au dire de ceux qui pensent sagement, — mieux valent⁴⁴¹⁰
 « encore les trahis que les traîtres. — Mais par le corps de sainte
 « Marie, que j'adore et prie, — si vous n'êtes preux et sage, nous
 « pouvons bien dire — que de noblesse et de valeur tout est perdu,
 « la graine et la fleur. — Le comte de Montfort est homme de
 « courage et de prouesse, — de grand cœur, de bardiesse et de⁴⁴¹⁵
 « bon conseil. — Il fait construire gate et château, s'imaginant
 « nous faire peur; — mais (ce sont machines) qui ne se lèvent ni

- 1120 Que tot lo portal trenca e briza e gieta por
 Mas nos metrem aqui nostra forsa maior
 E siran y traid li firent feridor
 Li plus ardit el savi el valent el forsor
 Dragonet ditz lo coms ben farem lo millhor
 1125 Guiraudet Azemar aura cesta honor
 Que gardara la porta el e sei valedor
 En Joans de Nagor en Datils en Auster
 R. de Montalba e vos seretz ab lor
 Els cavaers faiditz tota la noit el jorn
 1130 Que son valent per armas e bon combatedor
 E si vos torna a cocha cum cel que ben socor
 Serai i ieu meimes per sofrir la temor
 Que voldrai ben conoicher cal siran li trachor
 Ditz Ricartz de Caro franc cavalier senhor
 1135 Sil coms Simons fazia tant dorgolh ni temor
 Que vengues a la porta sius defendam de lor
 Que de sanc ab cervelas e de carn ab suzor
 Y aia tant esparsa quel romanens ne plor
 Senhors ditz P. R. de Rabastens amor
 1140 Nos fal coms de Montfort car no vol ir allhor
 Car aisi perdra lastre el cen e la ricor
 Que nos estam ab joia e avem grant largor
 E sojorn e repaus e umbra e frescor
 El vis de Genestet quens tempra la humor
 1145 E manjam ab deleit e bevem ab sabor
 E ilh estan lai fors cum autrui pecador
 Que no an be ni pauza mas ira e langor
 E sofren la trebalha e polvera e calor
 E estan noit e dia en tal garreiador
 1150 Que perdon las mainadas tant destrier corredor
 Per quels fan companhia li corb e li voutor
 E li mort elh nafrat lor an tan mala olor

« ne se baissent que par enchantement.—C'est œuvre d'araignée ;
 « c'est richesse perdue.—Mais son calabre a tant de force et de
 « vigueur,—qu'il tranche, brise et renverse tout le portail.—Il 4420
 « faut mettre là notre principale force ;—il faut y porter nos
 « meilleurs tireurs,—nos braves les plus hardis, les plus vail-
 « lants et les plus vigoureux. »—Dragonet, dit le comte, ce
 « qu'il y a de mieux à faire, nous le ferons.—Cet honneur sera 4425
 « pour Guiraudet Adhémar ;—c'est lui qui gardera la porte avec
 « ses hommes, — avec Jean de Nagor, don Datil, don Auster,
 « —Raymond de Montauban ; et vous serez avec eux, — jour et
 « nuit, avec les chevaliers faydits, — qui sont vaillants hommes 4430
 « d'armes, experts au combat : — et si vous venez en détresse,
 « (moi) en homme de bon secours — je serai là moi-même, pour
 « partager le péril, — et je connaîtrai quels seront les traitres. » —
 « Seigneurs francs chevaliers, dit Richard de Caron, — si le 4435
 « comte Simon a tant d'orgueil ou de colère, — qu'il vienne lui-
 « même attaquer la porte ; défendons-nous si bien, — qu'il y ait de
 « sang et de cervelles, de sueur et de chair — une si large effu-
 « sion, que les survivants en pleurent. » — Seigneurs, dit Pierre
 « Raymond de Rabastens, c'est faveur — que nous fait le comte 4440
 « de Montfort quand il ne veut point aller ailleurs ; — car il
 « perdra tout ici, bonne étoile, cens et pouvoir. — Nous sommes
 « ici en joie ; nous avons abondance de tout, — divertissement
 « et repos, ombre et fraîcheur, — le vin de Genestet pour nous
 « retremper les esprits ; — nous mangeons avec plaisir et buvons 4445
 « en savourant ; — et eux sont là dehors, comme chétifs pêcheurs,
 « — qui n'ont ni repos ni bien, qui pâtissent et languissent ; —
 « qui ont à souffrir de la fatigue, de la poussière et de la chaleur,
 « — et se trouvent jour et nuit de telle guerre assaillis, — que 4450

Que non i a tant coinde que no mut la color
 E aquels del Capdolh eisson al mirador
 1155 Al comte de Montfort mostreron de la tor
 Una senheira negra ab semblant de dolor
 Per totas las albergas cridon li trompador
 Que tuit prengan las armas li maier el menor
 E garniscan lors cors e caval milsoldor
 1160 Per so quilh de Maselha venon ab gran baudor
 Per mei laiga de Rozer cantan li remador
 El primer cap devant so li governador
 Que atempran las velas elh arquier el nautor
 E li corn e las trompas els cimbol elh tabor
 1165 Fan retindir e braire la ribeira el alhor
 Li escutz e las lansas e la onda qui cor
 E lazurs el vermelhs el vert am la blancor
 E laur fis e largens mesclan la resplendor
 Del solelh e de laiga que partig la brumor
 1170 E van cel metz per terra e sei cavalgador
 Cavalgan ab gran joia ab la clara lugor
 Ab sos cavals cubertz e devant lauriflor
 De totas partz escridan Toloza li milhor
 Per londrat filh delh comte que recobra sa honor
 1175 E intran a Belcaire.

CLXIV.

Per lintrar de Belcaire lor es tals jois cregutz
 Que cascus sesbaudia es te per ereubutz

• leurs troupes perdent une foule de courants destriers—qui
 • leur attirent la compagnie des corbeaux et des vautours.— Et
 • de tous ces morts ou blessés leur vient si terrible odeur, —
 • qu'il n'est pas un d'eux, si beau soit-il, qui ne change de cou-
 • leur. — Cependant ceux du Capitole ont paru à la vedette, —
 et du haut de la tour ils étalent au comte de Montfort, — avec 4155
 de (grands) signes de douleur, une enseigne noire.— (Et voilà,
 en même temps), qu'à travers toutes les albergues, les trompettes
 crient (dans Beaucaire): — « Que tous, petits et grands, prennent
 • les armes;—que tous se couvrent, eux et leurs chevaux de guerre;
 • — car ceux de Marseille viennent de grande hardiesse (à leur 4160
 • secours). — (Ils viennent de vrai.) Au milieu de l'eau du Rhône
 chantent les rameurs; — les premiers à l'avant sont les pilotes;
 — aux voiles sont les matelots avec les archers. — Les cors et 4465
 les trompettes, les cimbales et les tambours, — font retentir et
 bruire le rivage et les arbres; — et sur le fleuve qui court, les
 écus et les lances, — l'azur et le vermeil, le blanc et le vert,
 — l'or fin et l'argent, le soleil et l'eau, divisée par la rame
 bruyante, confondent leurs clartés. — (Les combattants) pren- 4470
 nent terre, et les cavaliers — chevauchent avec grand'joie à la
 vive lueur (du jour), — sur leurs chevaux couverts, et leur en-
 seigne en avant, — les chefs criant de toutes parts: « Toulouse!
 • Toulouse! — en l'honneur du jeune comte, qui recouvre sa
 terre; — et ils entrent tous à Beaucaire. 4475

CLXIV.

De cette entrée à Beaucaire ceux de la ville ont une telle joie,
 — que chacun s'ébaudit et se tient pour sauvé. — Mais à travers

- E per meias las tendas es tals parlars tengutz
 Que de dins a Belcaire lor es poders vengutz
 4180 Aisi saparelheron e son apercebutz
 Que guarnirs e combatres lor es jois e salut
 Lo retendirs dels grailes los deport e desdutz
 El sonetz de las trompas tro que pareis la lutz
 Pero ilh de la vila lor an tals gens tendutz
 4185 Quel Capdolh el miracle son aisi combatutz
 Que lo fust e la peira e lo ploms nes fondutz
 E a la santa Pasca es lo bossos tendutz
 Ques be louns e ferratz e adreitz e agutz
 Tant fer e trenca e briza que lo murs es fondutz
 4190 Quen mantas de maneiras nals cairos abatutz
 E cels dins can o viron no sou pas esperdutz
 Ans feiron latz de corda ques ab lengenh tendutz
 Ab quel cap del bosso fo pres e retengutz
 Don tuit cels de Belcaire fortment son irascutz
 4195 Tro que venc lenginhaire per que lor fo tendutz
 E de dins en la roca na intrat desconduz
 Que cuiderol mur fendre ab los pics esmolutz
 E cels del Capdolh preson cant los i an saubutz
 Foc e solpre e estopa ins en un drap cozutz
 4200 E an leus ab cadena per lo mur dessendutz
 E can lo focs salumpna el solpres es fondutz
 La sabors e la flama los a si enbegutz
 Cus dels noi pot remandre ni noi es remazutz
 E pois ab las peireiras son saisi defendutz
 4205 Que debrizan e trencan las barreiras els futz
 En la tor sobirana sobrels dentelhs agutz
 Lo leos e la flama ses aisi enbatutz
 En mantas de maneras ca pauc no ses romputz
 El torrers brama e crida Montfort nos a perdutz
 4210 Mas non a tort ni colpa que no pot estre auizitz

les tentes (de l'host) circule la nouvelle—qu'il est venu des renforts à Beaucaire; — aussitôt les (Croisés) s'arment et s'apprêtent, — car s'armer et combattre est pour eux contentement et salut. — Le retentissement des clairons, le son des trompettes, les anime et les réjouit jusqu'au poindre de la clarté. — Mais ceux de la ville ont élevé contre eux des machines — dont ils battent de telle sorte le Capitole et la grande tour, — que le bois, la pierre et le plomb en sont fracassés. — A la sainte Pâques est aussi dressé le bosson, — (le bosson) ferré, long, droit, aigu, — qui si fort bat, tranche et brise, que le mur est endommagé — et que plusieurs pierres en sont çà et là abattues. — Les Fraucis, quand ils s'en aperçoivent, ne se découragent pas : — ils font un grand lacet de corde, qu'ils lancent avec une machine, — et dans lequel est prise et retenue la tête du bosson. — Ceux de Beaucaire en sont grandement troubles; — mais l'ingénieur vient, qui remet le bosson en mouvement : — plusieurs de ceux de la ville se sont alors cachés dans la roche, — pour tâcher d'abattre le mur à coups de pieux émouls. — Mais ceux du Capitole les ayant aperçus, — cousent ensemble, dans un drap, du feu, du soufre et de l'étoupe, — qu'ils descendent au bout d'une chaîne, le long du mur; — et lorsque le feu a pris et que le soufre se fond, — la flamme et l'odeur suffoquent à un tel point (les piqueurs), — que pas un d'eux ne peut demeurer ni ne demeurer. — Mais ils vont à leurs pierriers, les font jouer si bien, — qu'ils brisent et tranchent les barrières et les poutres. — Sur la plus haute tour, par-dessus les créneaux aigus, — l'enseigne au lion a été si fort et en tous sens ébranlée, qu'elle a été sur le point d'être abattue. — Le gardien de la tour se lamente et crie : — Montfort nous a perdus! — Mais la faute et le tort n'en sont pas

Car lo valens coms joves nos a totz deceubutz
 E mostrec las thoalhas el cotofle que lutz
 Per la significansa qui aufres los condutz
 Que lor pas e lor vis es manjat e begutz
 315 E lo coms de Montfort ques nes aperceubutz
 Dira e de felnia es en terra assegutz
 En auta votz escria can se fo irascutz
 Canar a las armas e fon tan be creutz
 Que per totas las tendas leva lo critz el brutz
 320 Que noi remas om joves ni valent ni canutz
 Que tuit sarmon ensemble am los destriers crenutz
 E resonan las trompas e los grailes menutz
 E apres remonteron sus el Poi dels Pendutz
 Senhors so ditz lo coms hem tenc per cofondutz
 325 Quel meus leos se clama car lhes falhitz condutz
 Tant que la fams lengoicha per que ses recreutz
 Mas per la Crotz santissima oi es lo jorn vengutz
 Quer de sanc ab cervelas abeuratz e pascutz
 Bel fraire so ditz en Gui be sia aregutz
 330 Que si perdem Belcaire lo leos sira mutz
 El nostre pretz el vostre er totz temp abatutz
 Cavalguem la batalha tro los aiam' vengutz
 E cil del castel preson cant los agron veutz
 Los garnimens els armas els capels els escutz
 335 E las apchas aizidas e los brans esmolutz
 E los dartz e las massas e los bos arcs tendutz
 E en la bela plassa on es lcamí batutz
 Per ambas las partidas es lo chaples mogutz
 E comensa la guerra.

« à lui, que nous ne pouvons entendre : — c'est le vaillant jeune
 « comte qui nous a réduits à cette détresse! » — Et là-dessus il
 montre une nappe et une bouteille luisante, — pour signifier
 que les vivres leur manquent, — qu'ils ont mangé tout leur
 pain et bu tout leur vin. — Le comte de Montfort, qui a compris 1515
 le signal, — de dépit et de douleur s'est assis à terre. — Mais
 quand il s'est bien désolé, il s'écrie à voix haute : — « Aux
 « armes! chevaliers; » et il est si bien obéi, — que de toutes les
 tentes s'élève aussitôt un bruit, une clameur, — et qu'il n'y reste 1520
 pas un seul homme, jeune ni chenu. — Tous s'arment à la
 fois, eux et leurs destriers à beaux crins, — les trompettes et les
 clairons aigus résonnant (de toutes parts). — Ils montent ensuite
 sur la colline des Pendus : — « Seigneurs, dit le comte, je dois
 « bien me tenir pour confondu — quand mon lion se plaint que 1525
 « les vivres lui manquent, — au point que de la faim qui le tour-
 « mente le voilà tout recru. — Mais, par la très-sainte Croix! voici
 « venu le jour — où il sera abreuvé de sang et repu de cervelles. »
 — « Beau frère, répond don Guy, puissiez-vous dire vrai! » — car 1530
 « si nous perdons Beaucaire, le lion perd le rugir, — et votre
 « gloire et la nôtre sont à jamais abaissées. — Chevauchons à la
 « bataille, jusqu'à ce que nous ayons vaincu (l'ennemi). » — Ceux
 du château les ayant aperçus, prirent (aussitôt) — leurs cottes
 de mailles, leurs armes, leurs écus et leurs heaumes, — les 1535
 haches maniables, les épées affilées, — les dards, les massues, les
 bons arcs bien tendus; — et sur la belle place, là où le chemin est
 battu, — entre les deux partis le carnage a commencé, — a com-
 mencé la guerre.

CLXV.

- 4510 Can la guerra comeusa es lo jorns clars e beus
 E per meias las tendas es bastitz lo cembeus
 Que davan lor comensan voutas e guarambeus
 E aquelh de la vila i vengro a tropeus
 Que lai no volc remandre maeips ni jovenceus
 4515 Que plus de xv. melia nissiren pels porteus
 Bon e adreit per armas e ben correns e beus
 Guiraudetz Azemars ques adreit e fizeus
 En P. del Lambesc el en Alfans Romeus
 En Ugs de la Babalasta an prezes los capdeus
 4520 Mas lo critz e la noiza el frun dels penonceus
 E la brumors de laire fan brandir los rameus
 Dels corns e de las trompas es aitals lo graieus
 Quen retendig la terra en frenig totz lo cels
 Mas en Folcautz en Alas en Galters de Pradeus
 4525 En Guis e en P. Mirs en Aimes de Corneus
 Premeirament dels autres trespasserol correus
 E lo coms de Montfort mals e fels e eruzeus
 Ben dreitement lenporta lo sieus cavals moreus
 En auta votz escrida S. Peire e S. Miqueus
 4530 Mos mi rendetz la vila ans queu pergal casteus
 E quem donetz venjansa dels enemics noveus
 E intret en la preicha e comensal chapeus
 Que mot ni abatero sirvent e damiseus
 Mas de lor de la vila es tant grans lo monceus
 4535 Que mot petita dora comenset tals reneus
 Per que renias la puncha e lenvaziment beus
 Pero nImbert de Laia ques valens e isneus
 Ferit ins en la preicha Gauceli de Porteus
 Que lescut li debriza el ausberc els frezeus

CLXV.

Quand la guerre commence, le jour est clair et beau, — et 4540
 parmi les tentes retentit le signal — des joutes et des combats
 qui commencent en avant. — Ceux de la ville y accourent à flots,
 — et nul n'y veut rester, ni petit garçon, ni jouvencel. — Il en 4545
 sort par les portes plus de quinze mille, — braves, experts en
 armes, beaux et bien courants. — Guiraudet Adhémar, le vail-
 lant, le fidèle; — don Pierre de Lambesc, et don Alfon Ronieu,
 — don Hugues de la Babalaste, ont pris le commandement. —
 Les cris et le tumulte (des combattants), le frémissement des en- 4550
 seignes, — le bruit de l'air, ébranlent les rameaux (des arbres);
 — et tel est le vacarme des trompettes et des cors, — que la
 terre en retentit et que tout le ciel en frémit. — Don Foucault,
 don Alard, don Gauthier de Pradelles, — don Guy et don Pierre 4555
 Mirs, et don Aynies de Corneil, — en avant de tous les autres,
 franchissent la barrière — avec le comte de Montfort (qui vient),
 courroucé, terrible et cruel, — fièrement porté sur son cheval
 moreau, — et à voix haute s'écriant : « O saint Pierre et saint Mi-
 -chel ! — rendez-moi la ville avant que je ne perde le château, — 4560
 - et laissez-moi me venger des enfants mes ennemis ! » — (Parlant
 ainsi), il entre dans la mêlée et commence le carnage, — abat-
 tant grand nombre de servants et de damoiseaux; — mais telle 4565
 est la foule de ceux de la ville, — qu'au bout d'un instant la
 mêlée devient si épaisse, — qu'il n'y a plus lieu pour les beaux
 coups de lance et les combats singuliers : — néanmoins don
 Imbert de Laie, le vaillant, l'agile, — frappe dans la foule
 Gaucelin de Porfeil, — si fort qu'il lui brise l'écu et le haubert ;

- 4570 Si labat el trebuch a qui remas lo saureus
 Entrels brans e las massas espeias e coteus
 Recomensa la guerra el perills el mazeus
 Peiras e dartz e lansas sagetas e caireus
 E gazarmas e picas e apchas e dardeus
 4575 De tantas partz lai vengo que semblo de neus
 Que debrizan las boclas els cristaus els brodeus
 Els ausbercs e las malhas els elmes els capeus
 Els escutz e las bendas els fres els cascadeus
 Lo cruichir de las astas el cruichir dels claveus
 4580 Lai recembla tempesta o chaples de marteus
 Tant es mala la guerra perilhoza e greus
 Quelh an voutas las regnas als arabitx poldreus
 Elh de dins los encausan ab colps e ab grageus
 E lor feron els nafran los cavals e las peus
 4585 La doncs viratz remandre e partir a canteus
 Cambas e pes e brasses e coradas e leus
 E testas e maichelas e cabelhs e cerueus
 Tant es mala la guerra el perills el mazeus
 Que firen los ne menan e lor tolirol treus
 4590 E los poigs e las plassas e lerba els rauzeus
 Al partir de la guerra es aitals lo releus
 Que pro i remas vianda als cas e als auzeus
 Entre gran joi ez ira es partitz lo cembeus
 Dentrambas las partidas.

CLXVI.

- 4595 Dentrambas las partidas so aisi meitader
 Que lus rema ab ira e lautre amb alegrer
 E lo coms se desarma desotz .i. oliver
 Sos garnimens li preno donzel e escuder
 Mas nAlas de Roci li ditz .i. reprovier

— l'abat et le renverse (sur la place), qui reste marquée de sang. 4570
 — Au milieu des épées, des massues et des dagues, — recommencent la guerre, le péril et le tumulte. — Les pierres, les dards, les flèches, — les (coups de) hallebarde, d'épieu et de hache, — tombent de tous côtés comme grêle, — brisant les 4575
 boucles, les panaches, les franges, — les mailles, les hauberts, les heaumes, les armets, — les écus, les harnais, les freins, les grelots. — Le craquement des lances, l'entre-choc des épieux, — ressemblent à une tempête ou à un battement de marteaux. — 4580
 La guerre devient (à la fin) si cruelle, si périlleuse et si dure, — que les (Français) ont tourné la bride à leurs poulains arabes, — et ceux de la ville les poursuivent, frappant et tirant; — ils atteignent, ils blessent les chevaux et les hommes; — vous auriez 4585
 alors vu là couper et tomber — des jambes, des pieds, des bras, des cœurs, des entrailles, — des têtes, des mâchoires, des chevelures, des cervelles. — La bataille, le vacarme et la mêlée sont si terribles, — que ceux de Beaucaire mènent (les Croisés), les battent et leur enlèvent le champ (de bataille), — les hauteurs, les 4590
 places, l'herbe et la campagne; — et la bataille finie, les restes en sont tels — que les chiens et les oiseaux y trouveront large pâture. — La bataille est finie, à la grande joie et au grand regret — des deux partis.

CLXVI.

Les deux partis restent, chacun avec sa moitié (des fruits de 4595
 la bataille); — l'un reste en (profonde) tristesse, l'autre en allégresse. — Le comte de Montfort se désarme sous un olivier, — et ses damoiseaux et ses écuyers lui emportent son armure. —

- 3600 Per Dieu bel sire coms far poiriam carner
Tant avem gzanbat al trencant de lacier
Que cors obs de la cata nous costaran denier
Que trops navem mais oi que non aviom er
Mas lo coms ac son cor tan orgulhos e ner
- 3605 Quel mot non li sona ni el plus nol enquier
Tot aquel jorn esteron en aital demorer
E pois feiro las gaitas tuit li melhor guerrier
E comensan las guerras li sirvent el arquier
El castel e la gata atempran li obrer
- 3610 E denant .i. calabre que trenca e briza e fier
Lo portal de la vinha e lo mur batalhier
E de dins fan barreiras ab cautz e ab mortier
Dont foron li passatge elh bocal traverser
E mamasson per forsa li melhor cavaer
- 4615 E lains el Capdolh ac tant gran cossirier
Quen Lambertz de Limos monta en .i. soler
Ab tota sa companhia e demanda e enquier
Senhors ditz en Lambertz nos em trastuit parer
E de mal e de be serem tuit parsoner
- 4620 Es a nos Dieus gitatz en aital caitivier
Que trazem maior pena carma de renoier
Que tota noit el dia nos combatol peirier
Per trastotas partidas e li arcbalestier
Aisi nos son falluidas las arcas elh graner
- 4625 E de nulli blat el mon no avem .i. sestier
E li nostre caval nan tan gran desirier
Que lo sust e lescosa manejon volontier
E lo coms de Montfort nous pot aver niestier
Ni am lo comte jove no trobam acordier
- 4630 Ni no sabem carreira ni via ni semdier
Ab que puscam estorceer al mortal encombrer
E de la granda ira e del gran destorbier

Mais don Alard de Roussi lui tient de plaisants propos : — « Par 4600
 « Dieu, beau sire comte, nous pourrions lever boucherie : —
 « tant avons-nous fait de viande au tranchant de l'acier, — que
 « les corps qu'il faut à votre chatte ne vous coûteront pas un de-
 « nier. — Nous en avons aujourd'hui beaucoup plus qu'hier. » —
 Mais le comte a le cœur si aigre et si noir, — qu'il ne répond 4605
 pas un mot, et qu'(Alard) n'ose plus rien dire. — Ils passèrent
 toute la journée en cet état; — puis les meilleurs guerriers se
 mirent au gnet, — tandis que les servants et les archers re-
 commencent à combattre, — et que les ouvriers apprêtent la
 gate, le château — et le calabre en avant, qui frappe, tranche 4610
 et brise — le portail de la ville et le mur batailler. — Mais
 ceux de la ville élèvent une barrière à mortier et à chaux, —
 dont l'ouverture et les passages sont tortueux, — et ils y placent
 pour la garder les meilleurs chevaliers. — Mais là-haut, dans le 4615
 Capitole, si grande est la détresse, — que Lambert de Limou
 monte dans une salle — avec tous ses compagnons, pour les
 consulter et s'enquérir d'eux. — « Seigneurs, leur dit-il, nous
 « sommes tous dans la même situation, — et nous serons tous
 « en communauté de bien et de mal. — Dieu nous a jetés en telle 4620
 « misère, — que nous souffrons plus qu'àme d'usurier (en enfer).
 « — Nuit et jour les pierriers tirent sur nous — de tous côtés,
 « comme aussi les arbalètes; — nos coffres et nos greniers sont
 « vides; — de tout le blé du monde, nous n'en avons pas un 4625
 « setier; — et nos chevaux sont si affamés — qu'ils mangent
 « avidement écorce et bois. — Le comte de Montfort ne peut
 « plus nous délivrer, — et nous ne pouvons obtenir de paix du
 « jeune comte. — Y a-t-il une voie, un chemin, un sentier, 4630
 « — par où nous puissions échapper à ce péril mortel, — à cette

Primeirament a Dieu e a vos cossell quier
Wles. de la Mota li respondec primier

1635 Per Dieu bels sira oncle pos la fans nos requier
No sai autre cossell al nostre millhorer
Mas que sian manjat li roci els destrier
Que bona fo la carns del mul que manjem ier
E passar nem l. cada jorn dun cartier

1640 E can er al termini que manjem lo derrier
Daqui enan manenc cascus son companher
Sel que peigz se defenda nis do espaventier
Per dreit e per razol devem manjar primer
R. de Rocamaura bat las palmas e fier

1645 Senhors ieu que laichei lo meu senhor lautrier
Pel comte de Montfort recebrei tal loguier
Ben es dreitz quieu o compre pos eu eis mal men mier
Apres de totz los autres li respondec Rainier
Per Dieu senhor Lambert nos o farem estier

1650 Wes. de la Mota da cossell daverser
Anc eu homes manjar no vi nulh bo sabrier
Mas can seran manjat li Arabit corser
Nos avem .l. sol pa e pa e vi el selier
E nom de Jeshu Crist lo senhor dreiturier

1655 Recebani lo seu cors santisme vertader
E pois serem garnit finament a doblie
E iscam per la porta e passem lescaler
E comensem la guerra el trebalh el chapler
Que vermelhs ne romanha lo peiralhs el terrier

1660 Mais val muiram enemble al fer e a la cier
Que no fai vida aonida ni sian prizonier
Aquest cossell tindrem ditz maestre Ferrier
Que mais val mortz ondrada questar en caitivier
E pessem del defendre.

« douleur extrême, à cet excès de mal? — C'est sur quoi je de-
 « mande conseil, à Dieu d'abord, puis à vous. » — Guillaume de la
 Mothe est le premier à lui répondre. — « Par Dieu, beau sire 4635
 « oncle, fait-il, puisque la faim nous presse, — je ne vois point
 « de parti à prendre pour notre soulagement, — sinon de manger
 « nos roussins et nos destriers. — Bonne était la chair du mulet
 « que nous avons mangé hier, — et cinquante de nous peuvent
 « se nourrir (tout) un jour d'un quartier d'un seul. — Et quand 4640
 « nous aurons mangé le dernier, — que chacun alors mange son
 « compagnon. — Celui qui se défendra le plus mal ou montrera
 « de la peur, — celui-là, par droit et par justice, devra être le pre-
 « mier mangé. » — (Là-dessus) R. de Rochemaure lève les deux
 mains, les battant l'une contre l'autre. — « Seigneurs (dit-il), 4645
 « moi qui l'autre jour ai abandonné mon vrai seigneur — pour
 « le comte de Montfort, je mérito cette préférence. — Il est juste
 « que je sois payé (de mes faits), et je ne dois point m'en payer
 « moi-même. » — Après tous les autres, Rainier lui répondit : —
 « Par Dieu, seigneur Lambert, nous ferons autrement : — Guil- 4650
 « laume de la Mothe nous a donné un conseil d'ennemi : — je
 « ne saurais à chair d'homme trouver bonne saveur ; — mais
 « quand nous aurons mangé nos chevaux arabes, — au nom de
 « Jésus-Christ notre vrai seigneur, — du seul pain que nous
 « avons, et du vin qui reste au cellier, — recevons son très-saint 4655
 « véritable corps (et son sang), — puis armons-nous de fine ar-
 « mure à double maille, — sortons par la porte et par l'escalier, —
 « et commençons la guerre, la bataille, le carnage, — tellement
 « que la roche et la terre en restent vermeilles. — Il vaut mieux 4660
 « mourir ensemble, au tranchant de l'acier et du fer, — que
 « vivre honnis ou être faits prisonniers. — C'est là le conseil que

CLXVII.

- 4665 Nos pessem del defendre que degus no si trig
Que tot jorn nos combato li mortal enemig
E nos perdem la forsa can lo conduitz falhig
E no avem senhor ni parent ni amig
Que jamais pro nos tenga del mal ni del destrig
4670 Per quens val mais la mortz que vius nos cruzilig
Ab tant veus per la sala escridan .i. mendig
Senhors prendetz las armas que la vertat vos dig
Tant vei pres la mostela quieu cug cal mur se fig
La dones leved lo brutles cant lo cosselhs partig
4675 Cascus per sa partida bonamem sestablig
Ab tant veus la mostela quen cuje traire un pig
Mas lo rics enginnaire ab fitor e antig
Pres de foc alquitran e la ola umplig
E firit la mostela tot dreit la on la vig
4680 Que la falha salumna e lo focs sespandig
En motas de manieras ca penas sescantig
E en la bela plassa on la gatas bastig
Dentrambas las partidas tota lost se garnig
E las trompas el grailes comensan tal repig
4685 Que tota la ribeira el castels retendig
Primeirament del autres Filipot senantig
Sotz son elme senbronca e son espeut brandig
Cui el fer ni encontra ab onteg e perig
W. de Belafar encontra lui issig
4690 E donec li tal colp tot dreit lai on lo vig
Que lesent li debriza e lausberc li mentig

« nous suivrons, dit alors maître Ferrier : — une mort glorieuse
 « vaut mieux que la captivité ; — pensons à nous défendre.

CLXVII.

« Pensons à nous défendre : que personne n'y soit lent ; — car 1665
 « nos ennemis mortels nous combattent tout le jour. — Nous,
 « manquant de nourriture, nous perdons la vigueur, — et nous
 « n'avons ni seigneur, ni ami, ni parent, — qui puisse nous déli-
 « vrer de mal et d'angoisse. — Ainsi donc il vaut mieux mourir 1670
 « (en bataille) qu'être crucifiés vivants. » — Et voilà que tout à
 coup, dans la salle, un pauvre homme s'écrie : — « Seigneurs,
 « prenez les armes, car je vous dis la vérité ; — je vois la mos-
 « tèle si près du mur, qu'elle va s'y attacher. » — Le conseil
 alors se sépare et le tumulte s'élève ; — chacun va tout droit 1675
 s'établir à son poste ; — et voilà la mostèle qui s'apprête à abattre
 un pan (de mur). — Mais l'habile ingénieur, aidé de vieux et
 de jeunes, — prend du feu grégeois, en remplit la marmite,
 — et le lance tout droit où il voit la (machine). — Le fagot 1680
 s'allume et le feu s'épand — de divers côtés, tellement qu'il
 s'éteint à peine. — Et alors, par la belle place où la gate a
 été construite, — les combattants viennent en armes des deux
 côtés, — tandis que les clairons et les trompettes commencent
 telle musique, — que toute la rive et le château en retentissent. 1685
 — En avant de tous les autres se lance Philipot, — brandissant
 son épéu, et le front courroucé sous son heaume : — celui qu'il
 rencontre et frappe, il le renverse et le tue. — Guillaume de
 Belafar s'avance contre lui, — tout droit où il le voit, et lui 1690
 donne un coup — qui lui brise son écu, lui fausse son hau-

- Si labat el trabuca que lo cor li glatig
De tantas partz lo feron canç pois no resorzig
E perdec y la vida e sos cavals morig
1695 Ab tant vec vos lo comte en Gui en Amaldrig
En Ala en Folcaut en Ug en Amerig
E de lor de las tendas tan gran preicha issig
Que tota la ribeira e lo camps ne complig
Aissi vengo ensemble que la terra tremig
1700 E de lor de la vila cel que ans pog nissig
E lo valhens coms joves per la rua salhig
Can Dragonetz lencontra a la regnal sazig
En auta votz escrida lo cors queus afortig
Deu ben gardar paratges e merces on salig
1705 La doncs neisson emsemble can lo portals subric
Els cavaers faiditz que cascus senantig
Senhor ditz en P. R. de Rabastens beus dic
Canç nulhs hom per temensa bon pretz no conquerig
Si defendam lo nostres que no prenam destrig
1710 Senhors ditz A. Feda aisi aurem abrig
Per si e lor defendre de combatge saizig
E lai on sencontrero tant gran chaples bastig
Dont mot elme debrizan e mota asta cruissig
E mant pong e mant pe e mant bras sopartig
1715 E mota sanc esparsa mot cervel esbandig
B. de Rocafort qui los pas establig
Es en P. de Mesoa ab fin cor e ab rig
En W. de Menerba que la preïssa sofrig
Tan feir e trenca e briza tro que la sanc nissig
1720 E receub tant gran nafra ca penas ne garig
Aitant dureg la guerra tro quel temps escurzig
E venc lo noitz escura que la guerra partig
E Filipot enlevan en Gui lo sebelhic
E pois feiron la gaita tro quel jorns abelig

bert — et le renverse sur la face, de manière que le cœur lui glapit. — On le frappe alors de tant de côtés, qu'il ne se relève plus; — il y perd la vie, et son cheval reste mort. — Mais voici 4695
venir les comtes Guy et Amaury, — don Alard, don Foucault, don Hugues, don Aimeric; — et telle est la foule qui sort des tentes avec eux, — qu'elle remplit toute la campagne et tout le rivage: — elle vient si serrée, que la terre en tremble, — de 4700
même que ceux de la ville qui sont naguère sortis. — Mais le vaillant jeune comte arrive tout le long de la rue; — Dragonet le rencontre, saisit la bride (de son cheval), — et s'écrie d'une voix haute: « Le courage qui vous anime — est bien fait, partout
« où il se montre, pour sauver noblesse et merci! » — Là-dessus 4705
la porte s'ouvre, et l'on en voit sortir ensemble — les chevaliers faidits, dont chacun se porte en avant. — « Seigneurs, leur dit
« P. R. de Rabastens, vous savez bien — que jamais homme
« ne conquit bonne renommée par la crainte: — défendons ce
« qui est à nous de manière à ne rien perdre. » — « Seigneur, 4710
« répond A. Feda, nous avons ici trouvé l'occasion — de com-
« battre pour nous défendre, nous et les nôtres. » — Là où les deux partis se rencontrent, il se fait un grand carnage; — beaucoup de heaumes sont brisés, beaucoup de lances rompues; — il y a des mains, des pieds, des bras tranchés; — il y a du sang versé, 4715
des cervelles éparses. — B. de Roquefort, qui gardait les passages (de la ville), — don Pons de Mesoa au cœur noble et généreux, — et don Guill. de Minerve, résistent à la foule (ennemie). — (Celui-ci) frappe, brise et tranche jusqu'à ce que le sang coule; — mais il reçoit une si grande blessure, qu'il en guérit à peine. 4720
— La bataille dura jusqu'à ce que le temps s'obscurcit; — elle ne finit qu'à la nuit sombre. — On enleva (d'abord le corps de) Phil-

330 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

4725 El coms de Montfort manda los baros que causig
E foron ab lui xv. tuit sei fizel amig
Que vol son cossell penre.

CLXVIII.

Lo coms per cossell penre ses triatz a .i. estreim
E dicta e razona e sospira e gem
4730 Senhor a totz vos autres pos tan vos ameus tem
Vos volh mostrar e diire derenan que farem
Si levarem del seti o si mais estarem
Car si aran partem onta e blasme naurem
E si sai remairem lenta el dan doblarem
4735 Car segon ma paruença veiare mes e tem
Que ja nulh temps per forsa lo Capdolh no cobrem
Els baros e las armas e los cavals perdrem
E sils pert ses batalha mon cor nai greu e sein
Pero dels dos mals doubles volh be quel melhs triem
4740 Tuit li baro lescostan e la us lautre prem
Senher so dit nFolcaus entendet que diirem
Si partiam del seti verament falhirem
E si sai remaniam ieu cug que tant perdrem
Quel vostre pretz el nostre totz temps abaissarem
4745 E si men voletz creire eu diire que farem
Suavet e en patz e membrat estarem
E ja lor ni la (vila) daras no combatrem
E sins venon combatre de lor nos defendrem
E en breu de termini .i. jorn assignarem
4750 Per la verges Maria maire de sonratz sem
Que lor dem la batalha e cab lor nos intrem
C. cavalers del nostres del milhors triarem

pot, (qui fut) enseveli par don Guy. — On fit ensuite le guet jusqu'au lever du jour. — Le comte de Montfort assembla alors les barons de son choix; — il y en eut avec lui quinze, tous ses fidèles amis, — dont il voulait prendre conseil. 4725

CLXVIII.

Pour prendre conseil, le comte s'est mis à un bout, — parlant et discourant, soupirant et gémissant. — « Seigneurs (dit-il), à vous tous que j'aime et respecte, — je veux demander ce que nous allons faire désormais; — si nous lèverons le siège ou si nous resterons. — Si nous nous retirons maintenant, nous en serons honnis et blâmés; — si nous restons ici, nous doublons notre mal et notre dommage; — car, à dire ce qui m'en semble, je crains — que nous ne recouvrions jamais de force le Capitole : — nous y perdrons (tout), les armes, les hommes et les chevaux; — et si je les perds sans bataille, j'en ai le cœur navré dans la poitrine. — Je voudrais donc que des deux maux, nous choissions le moindre. » — Tous les barons l'écoutent en se pressant l'un l'autre. — « Seigneur, dit don Foucault, écoutez ce que j'ai à dire : — à lever le siège, nous faillissons véritablement; — et si nous le maintenons, je crois que nous y perdrons tant, — que votre gloire et la nôtre en seront pour toujours abaissées. — Mais, si vous voulez m'en croire, je dirai ce qu'il faut faire. — Nous resterons ici (campés) en repos, à l'aise et tranquilles, — sans plus guerroyer contre la ville ni contre ceux qui la gardent; — mais prêts à nous défendre, s'ils viennent nous attaquer; — et fixons dans un court délai un jour (choisi) — en l'hon- 4730 4735 4750

- Ben complitz de las armas aitals cols legirem
 E seguentre la gata en agait los metrem
 4755 El castel el calabre denant atemprarem
 A la meridiana cant nos conoisserem
 Quilh de dins repauson e nos nos armarem
 Al portal de la lissa tuit essem salthirem
 En tantas de maneiras los esperonarem
 4760 Entro quilh nos feiran e nos los ferirem
 E tal crit e tal noiza e tal chaple tenrem
 Que tuit cel de la vila vindran a cel estrem
 E emieia la coita las regnas virarem
 E nos el nostragait a la porta irem
 4765 E si la trobam sola ab lor nos nintrarem
 E cant dins en la vila nos entremesclarem
 Dels brans e de las massas tal chaplamen tindrem
 Que totz nos auciran o totz los aucirem
 E sin aiso falhiam noi ha vela ni rem
 4770 Tro que tota Proensa e Belcaire laissem
 O per cobrar los nostres ab lor nos acordem
 En Folcautz so ditz lcoms en aisi o farem
 E si en aiso falhiam so que noi falhirem
 Tot dreit al comte jove messatge trametrem
 4775 Que los baros nos renda e apres nos nirem
 E si non o fazia tant de laver darem
 A totz los seus ministres perque los decebrem
 En aquesta maneira los baros cobrarem
 E totz nostres dampnatges apres restaurarem
 4780 Dreitament a Tolosa sempre cavalgarem
 E laver que lai sia cominalment partrem
 E per cel que remanha los ostatges trairem
 E ab la manentia en Proensa vindrem
 Avinho e Maselha e Taraseo pendrem
 4785 E cobrarem Belcaire.

« neur de la vierge Marie et de son divin fils, — pour
 « leur livrer bataille et entrer avec eux (dans la ville). — Nous
 « choisirons cent de nos meilleurs chevaliers, — des mieux ar-
 « més que nous pourrons trier, — et nous les mettrons derrière
 « la gate aux aguets. — Nous armerons ensuite le château et le 4755
 « calabre en avant; — et à l'heure de midi, quand nous saurons
 « — que ceux de la ville reposent, nous prendrons nos armes
 « — et nous jetterons tous sur la porte de la lice; — là nous
 « les provoquerons de toutes manières, — jusqu'à ce qu'ils 4760
 « viennent nous frapper et que nous les frappions; — et nous
 « ferons là tant de bruit, tant de cris, un tel carnage, — que tous
 « ceux de la ville viendront de ce côté. — Au milieu du combat,
 « nous tournerons bride — et nous précipiterons, avec notre
 « embuscade, sur la porte; — et si nous la trouvons non gardée, 4765
 « nous entrerons dans la ville, — et c'est là que recommencera
 « la mêlée; — là il sera d'épée ou de massue si bien frappé, —
 « que nous les tuerons tous ou qu'ils nous tueront tous. — Si
 « nous manquons notre coup, il n'y a plus, pour nous sauver, rame
 « ni voile, — sinon d'abandonner Beaucaire et la Provence — et 4770
 « de conclure avec l'ennemi un accord pour sauver nos hommes. »
 « — Don Foucault, dit alors le comte, ainsi ferons-nous; — et si
 « nous manquons le coup que nous ne manquerons pas, —
 « nous enverrons tout droit au jeune comte un messager — pour 4775
 « qu'il me rende mes hommes, à la condition que nous nous
 « en irons; — et s'il n'y consent pas, nous donnerons tant de
 « notre avoir — à tous ses officiers, que nous les gagnerons
 « — et recouvrerons nos hommes de cette manière, — sauf à
 « nous refaire ensuite de notre perte. — (Pour cela) nous mar- 4780
 « cherons droit sur Toulouse, — et toute la richesse qui s'y

CLXIX.

Nos cobrarem Belcaire el castel el cristal
 Els trachors quel renderon farei pendre al pal
 E sieu nols pren per forsa neguna res non val
 Mas n'Ugues de Laici li respondec per mal
 1790 Per Dieu bels senher coms be jutatz per cabal
 Ans i auretz a metre del pebre e de la sal
 Que mais cobretz Belcaire nil castel principal
 Greu pot hom castel toldre a senhor natural
 Car illh lo comte jove per fin amor coral
 1795 Aman mais trop el volon que Crist lesperital
 E si anc trachor foron volon estre leial
 Que cant eli jureron ins el libre missal
 Elh corneron forsat e non podion al
 Que ben es tortz e forsa on dreitz no pot ni val
 1800 Car sacramen forsat a dreitura no val
 Car cel que comquier terra ni pren lautrui legal
 E merma la dreitura e pren lengan el mal
 Pert lonor comquerida e gazonha el cabal
 E si men voletz creire oimais parlerem dal
 1805 Car anc mai no vi seti tant fort descominal
 Car cels de dins an joia e sojorn e umbral
 E bon pa e clara aiga e bos leitz costal
 El vi de Genestet que lor ve per canal
 E nos estam sa fora el perihl' terrenal
 1810 E non avem mas polvera e la suzor el cal

« trouve, nous la partagerons entre nous tous; — nous prendrons des otages pour ceux (de nous) qui y resteront, — et nous reviendrons, avec notre butin, en Provence, — prendre Avignon, Marseille et Tarascon, — et recouvrer Beaucaire. » 4783

CLXIX.

« Nous recouvrerons Beaucaire, le château, la grande tour; — je ferai aux palissades pendre les traitres qui ont rendu la ville; — et si je ne les prends de force, je ne m'estime plus bon à rien. » — Mais Hugues de Lascy lui répond méchamment : — « Par Dieu, beau seigneur comte, vous condamnez lestement à mort; — mais vous userez force sel et poivre — avant de recouvrer Beaucaire et son fort château. — Il n'est pas facile d'enlever les châteaux à leurs seigneurs légitimes; — et les (hommes de ce pays) ont pour le jeune comte un amour si cordial, — qu'ils le désirent et le chérissent de préférence au divin Christ. — S'ils ont jamais été traitres, ils veulent désormais être loyaux; — et quand on les fit jurer sur le missel, — ils chantèrent par force, ils ne purent autrement faire; — car c'est bien tort et force qu'il y a là où le droit n'est rien. — Un serment forcé n'a point de valeur en justice; — et celui qui conquiert la terre et prend la place d'autrui, — qui abaisse droiture et recourt à la fraude et au mal, — (celui-là) perd l'honneur de la conquête et gagne la (peine) capitale. — Si donc vous voulez m'en croire, nous parlerons désormais d'autre chose; — car je ne vis jamais de siège aussi étrange (que celui-ci), — où ce sont les assiégés qui mènent joie, qui se divertissent à couvert, — qui ont bon pain, eau claire, bon lit, (bonne

4790

4795

4800

4805

- E vin torbat ab aiga e pan dur senes sal
 E estam tot lo dia e la noit a jornal
 Garnitz de totas armas e gardam lo logal
 Que nos venham combattre e que nos eridan dal
 1813 E si gaire nos dura sest perilh enferral
 Nos trazem major pena cArdent de S. Marsal
 Per Dieu nUgs ditz lo coms nous clametz que nous cal
 Que per la santa missa quhom sagra el corporal
 No veiretz Castelnou ni nAlas Montreial
 4820 Tro quieu cobre Belcaire la renda el cessal
 Senher coms ditz nAlas fin cor emperial
 Aujetz si Dieus mi valha e dareus cosselh tal
 Don mermaretz tot dia de pretz e de cabal
 Pensatz co aiam pro pa e vi e carnal
 4825 E cavals e rocis que lautri van a mal
 Car aisi tindrem Pascha Pentecosta e Nadal
 Ans que cobretz Belcaire nin Laubert senescal
 So ditz en Guis de Lerm senher coms pessem dal
 Pos atendre no volon la batalha champal
 4830 Intrar e ichir podon e tornar a lor sal
 Tant parlan e cosselhan entro la festa anal
 De la verge Maria maire celestial
 Lo coms e tuit li altri el baro el capdal
 E sei filh e sos fraire de dins lo trap comtal
 4835 E tota lost ensemble belament cominal
 Celadement sarmeron cadaus en losdal
 C. cavalier lai foren ric e valent e mal
 Que son valent e savi e adreit e vassal
 De garniment e darmas que degus mais no val
 4840 En Johans de Brezi en Robert en Tibal
 En P. Mirs en Aimes i son el senescal
 E seguentre la gata e dins en lospital
 Elh feiren lor agait entrel mur el portal

• maison, — et du vin de Genestet (en abondance) qui leur arrive
 • par canal. — Et nous (les assiégeants), nous sommes ici dehors
 • sur la terre nue, — tourmentés par la poussière, par la sueur, 4810
 • par la chaleur, — (buvant) du vin trouble et de l'eau, (man-
 • geant) du pain dur et sans sel. — Nous restons jour et nuit en
 • plein air, — chargés de nos armes; (et l'ennemi) épie le local
 • — pour venir nous combattre, pour nous assourdir de cris.
 • — Et si peu que cette fatigue infernale dure encore, — notre 4815
 • supplice est pire que celui d'Ardent de Saint-Marceau. — Par
 • Dieu, don Hugues, dit alors le comte, ne vous plaignez point :
 • vous ne le devez pas ; — car, par la sainte messe où l'on con-
 • sacre l'hostie, — avant que vous n'ayez revu Châteauneuf et
 • don Alard Montréal, — j'aurai recouvré Beaucaire, le revenu et 4820
 • le cens. — Seigneur comte, dit don Alard, noble cœur impé-
 • rial, — écoutez-moi, si Dieu m'aide, et je vous donnerai tel
 • conseil — en vertu duquel vous n'irez pas baissant chaque jour
 • en gloire et en valeur. — Pensez à faire que nous ayons du
 • pain, du vin et de la viande en abondance, — des chevaux et 4825
 • des roussins à la place de ceux qui périssent; — autrement nous
 • passerons ici Pâques, Pentecôte et Noël — avant que vous re-
 • couvriez Beaucaire et don Lambert le sénéchal. — Pensons
 • à autre chose, seigneur comte, dit alors don Guy de Lerm, —
 • si l'ennemi ne veut pas accepter la bataille rangée, — et si nous 4830
 • ne pouvons l'empêcher de sortir et de rentrer sain et sauf. —
 • Ainsi vont les paroles et les conseils jusqu'à ce qu'arrive une fête,
 • — celle de la vierge Marie, la divine mère. — Alors Montfort et
 • tous les autres, les hommes et les chefs, — son fils et son frère,
 • tous deux dans la tente du comte, — et l'host entier, tout à la 4835
 • fois et tout doucement, — s'arment en secret, chacun dans son

- A la meridiana quel soleills pren lombral
1845 El baro de la vila estan a no men cal
Lhi Frances esperonan tuit essem per engal
E las trompas elli graile e li corn atertal
Fan brandir la ribeira el castel el costal
Primeirament dels autres venc punhen lo chival
1850 Lo coms en Amaldric en Alas en Folcal
E las autras companhas que perpendron lortal
Al portal de la Crotz esperonan engal
E per totas las lhissas e ilh del cadafal
En auta votz escriidan Santa Maria val
1855 E defen lo tieu poble de dolor e de mal
E li Frances sen intran pel meg loc del cortal
Aisi coron as armas li baro Proensal
Que tuit essem sarmeron emei lo mercadal
Que tremblan e sospiran e an paor aital
1860 Que motz dels sen fugiron ent a laiga naval
Mas li milhor el savi el valent el girval
Elh sirvent el arquier e tuit li menestral
Sen vengon a la porta establir lo logal
E defendol passatge e lo mur el rocal
1865 E apres la grant preissa del poble general
E cant li Frances viron que lor gens no lor val
Els an voutas las regnas cadaus al caval
Entrel mur e las tendas per la riba del val
Tuit essenis esperonan dreit a lautre portal
1870 El baro de la gata e cel del ospital
Del agacil salhiro e perpendol rozal
E brizan las barreiras las trencadas el pal
E vengon tuit essemble corren e siental
E al intrat de la porta an mostrat lo senhal
1875 Mas nUgos de Laens en Imbert en Rical
En Ugs de la Balasta en Rostant del Pugal

pavillon. — Il y avait là des chevaliers vaillants, puissants, redoutables, — valeureux, sages, experts et courtois, — tels qu'en armures ou en armes nuls autres ne valent plus qu'eux : — don 1850
 Jean de Brezi, don Robert, don Thibaud, — don P. Mirs, don Aismes, sont du nombre, avec le sénéchal ; — derrière la gate et dans l'intérieur de l'hôpital, — entre le mur et la porte, ils se mirent aux aguets ; — et à l'heure de midi, lorsque le soleil envahit 1855
 toute l'ombre, — et lorsque les hommes de la ville ne sont plus sur leurs gardes, — les Français rangés donnent tous à la fois de l'éperon ; — (en même temps) les trompettes, les clairons et les cors — font retentir les rives (du fleuve), le château et la colline. — En avant de tous viennent, piquant leurs chevaux, — le comte don Amaury, don Alard, don Foucault ; — puis les 1860
 autres compagnies, qui occupent les jardins et les vergers. — Ils arrivent tout alignés au portail de la Croix, — en face des palissades ; et voilà que ceux qui sont (dedans) sur l'échafaud, — s'écrient à haute voix : « Sainte Marie, à notre aide ! — préserve 1865
 • ton peuple d'accident et de mal ! » — Cependant les Français entrent par le milieu du portail, — et les Provençaux courent aux armes. — Ils s'arment tous à la fois sur la place du marché, — tremblant, gémissant et de telle frayeur saisis, — que plu- 1866
 sieurs d'entre eux s'enfuient jusqu'à l'eau où sont les navires. — Mais les meilleurs, les sages, les vaillants, les éperviers de (l'host), — les servants, les archers et tous les officiers — accourent à la porte fortifier la place — et défendre le passage, le mur et le rocher ; — après eux vient le gros du peuple commun. — Les 1867
 Français voyant qu'ils ne sont pas les plus forts, — tourment aussitôt chacun la bride à son cheval, — et le long de la rive, entre le mur et les tentes, — chevauchent tout droit vers l'autre

En W. de Menerba el baro el capdal
 Defenderol passatge e lintrar el bocal
 En Raolf del Gua crida franc cavalier leial

4570 Anem a l'autra porta sofrir lo dan el mal
 Que li Frances perprendon lintramen el costal
 La donc venon ensemble li baro natural
 Quen petit dora solh mur elh verjal
 Complit domes e darmas el dentelh el frontal

4575 E las gentils companhas e larquier maijoral
 Ab balestas tornissas de sobrel fenestral
 Can de dins e de fora sencontreron engal
 Recomena lo chaples de la guerra mortal
 De lansas e despazas e descutz de coral

4580 E li dard e las massas e cotels e destrai
 E gazarmas e picas e brando e tinal
 E las apelas furbidas elh cairo reversal
 E pals agutz e pertgas e las peiras punhals
 E falsarta e sagetas e belsas darc manal

4585 Laiga e la caus bullhida del mur en la canal
 De tantas partz lai vengo de travers e dengal
 Que debrizan li elme el capmaill el nazal
 El ausberc e las malhas el frezel el cristal
 E lescut e las celas e li fre el peitral

4590 El clavel e las boclas los fres tot per engal
 E testas e maichelas e bratz e cervigal
 Entre lacier el glazi e la dolor el mal
 A lintrar de la porta ag tan estranh carnal
 Que de sanc ab cervelas son vermella li senhal

4595 Sis combaton es feron que de nafas ab mal
 Cadaus dels dizia que remazes cabal
 E cant li Frances viron que res noi faran al
 Repairan a las tendas e ilh dins a lostal
 Dentrambas las partidas li metge el marescal

portail; — et les hommes aux aguets derrière la gate et dans 4870
l'hôpital, — sortant d'embuscade, occupent la campagne. —
• rompent les barrières, les palissades et les tranchées, — viennent
tous ensemble au galop et bien rangés, — et, arrivés à l'entrée de
la porte, ont levé leur enseigne. — Mais Hugues de Lans, don 4875
Imbert, don Rieau, — don Hugues de la Balaste, don Rostain
du Pugau, — don Guillaume de Minerve, (tous) hommes et
chefs, — se mettent à la défense du passage, de l'entrée, de la
bouche (du portail). — « Francs, loyaux chevaliers, s'écrie (alors) 4880
« Raoul Dugua, — allons à l'autre porte, braver l'assaut et la
« fatigue; — car voilà les Français qui se portent à l'entrée le long
« du coteau. » — Là donc accourent ensemble les harons de la
ville, — et en un instant le mur et les embrasures, — les créneaux 4885
et les meurtrières sont remplis d'hommes et d'armes; — et les
bandes d'élite, et les arbalétriers, — avec leurs fortes arbalètes,
du haut des fenestreaux, — au moment où du dehors et du dedans
se rencontrent les deux partis, — recommencent le carnage et la
mêlée mortelle — des lances, des épées et des écus (incrustés)
de corail. — Les dards et les massues, les coutelas et les cognées, 4890
— les hallebardes et les piques, les tisons (enflammés) et les
vases, — les haches fourbies et les blocs de pierre, — les pieux
aigus, les perches, les cailloux de poignée, — les faux, les traits,
les flèches d'arc, — l'eau et la chaux bouillante, du haut des 4895
murs dans le canal, — tombent ou frappent de tant de côtés —
qu'ils brisent (ou tranchent tout), les heaumes, les camails, les
naseaux, — les hauberts, les mailles, les gorgerins et les aigrettes,
— les écus et les cottes, les freins et les poitrails, — les elous et 4900
les boucles, aussi bien que les rênes, — aussi bien que têtes et
mâchoires, que crânes et bras. — Entre l'acier et les glaives, entre

4910 Demandan ous e aiga e estopa el sal
 E enguens e empastres e benda savenal
 Pels colps e per las nafras de la dolor mortal
 Mas non aia Belcaires temensa que noll cal
 Que lo coms de Montfort ni li autre capital
 4915 No cobran la vila.

CLXX.

No cobran la vila quels perills el turmens
 Los treballs e las guerras e los mals els contens
 E las mortz els martiris tornan en parlamens
 Car lo coms de Montfortz es iratz e dolens
 4920 E pregua sos baros e manda sos parens
 De dins lo trap del pali on laiga es resplandens
 Els parlan e cosselhan trastotz celadaments
 Senhors so ditz lo coms semblansas e parvens
 Me fai Dieus em demostra que soi ichitz de mens
 4925 Car ieu solia estre rics e pros e valens
 Ara lo meus afars es tornat e niens
 Car ara nom val forsa ni genh ni ardimens
 Com ieu mos baros cobre nils tragua de laens
 E si ieu part del seti aisi annidaments
 4930 Pois diiran per lo segle que eu soi recrezens
 Belz fraire ditz en Guis eu vos dic veraments

la douleur et la colère, — il se fait à l'entrée de la porte une telle boueherie, — que toutes les enseignes sont vermeilles de sang entremêlé de cervelles. — On combat et l'on se frappe tellement, que de blessures et de mal — chacun d'eux déclarait avoir sa large part. — Mais les Français voyant qu'ils n'ont rien à gagner, — se retirent à leurs tentes, et les autres dans les maisons. — Des deux côtés les médecins et les maréchaux — demandent des œufs et de l'eau, de l'étaupe et du sel, — des onguents, des emplâtres, des bandes de toile, — pour les coups et les blessures de mortelle douleur. — Mais que Beaucaire n'ait plus de crainte ; il n'en doit pas avoir : — le comte de Montfort ni les autres chefs — ne recouvreront point la ville.

CLXX.

Ils ne recouvreront point la ville : les périls, les tourments, — les fatigues, les guerres, les souffrances, les efforts, — les morts, les martyres amènent un (nouveau) parlement. — Triste et dolent, le comte de Montfort — invite ses barons et mande ses proches — dans la tente de soie, là où resplendit l'eau (du Rhône). — Ils parlent et délibèrent secrètement entre eux. — « Seigneurs, dit le comte, aux signes et aux apparences — que Dieu me fait voir, je dois bien me croire hors de sens. — Je fus jusqu'ici preux, vaillant et puissant ; — maintenant toute ma prospérité est réduite à néant, — et il n'y a plus ni force, ni audace, ni ruse, qui puissent m'aider — à recouvrer mes hommes et à les tirer de là-haut. — Cependant si je lève si honteusement ce siège, — on dira par tout le monde que je suis recru. — Beau frère, dit don Guy, moi je vous dis en toute vérité —

- Que Dieus no vol suffrir que vos siatz tenens
 Del castel de Belcaire ni del als longamens
 Quel garda e cossira vostres captenemens
 4935 Ab sol que sia vostre tot lavers e largens
 Vos sol non avetz cura de la mort de las gens
 Ab tant veus .i. messatge que venc viassamens
 Tot dreit al trap del comte e ditz iradamens
 Senher coms de Montfort lo vostre afortimens
 E la vostra maleza el vostre ardimens
 4940 E la vostra valensa es non res e niens
 Vos perdetz vostres omes en aisi mortalmens
 Que lesperitz e larma lor es sus en las dens
 E veissi del castel ez es tals lespavens
 4945 E quim dava Alamanha e quei fos totz largens
 Eu lai no remandria tant es grans lo turmens
 Passat a iii. setmanas quieu so sai veramens
 Quels es falhida laiga e lo vis el fromens
 Tal paor ai aguda sim valha Dieus ni sens
 4950 Que totz lo cors mi trembla em martelan las dens
 E cant lo coms lentin iratz e fel e tents
 Ab cossell de sos omes e ab lor mandamens
 A tramessas sas letras lains celadamens
 An Dragonet ques savis e pervis e sabens
 4955 Que parle ab lo comte quel li fara covens
 Ques partira del seti sempre viassamens
 Si el li ret sos omes que us non sia mens
 En Dragonet ques pros e adreitz e valens
 A tant parlat de fora e tant parlat de deus
 4960 Quel coms de Montfort cobra los baros solamens
 E lo coms de Tholosa retenc enteiramens
 Los cavals els arnes e totz los garnimens
 E cant lo jorns repaira el solellis es luzens
 Lo coms se part del seti.

« que Dieu ne veut pas que vous possédiez—plus longuement
 « le château de Beaucaire, ni le reste :—il a vu et jugé votre
 « conduite :—pourvu que tout le bien et tout l'argent (du pays) 4935
 « soient à vous, — vous prenez peu de souci de la mort des
 « hommes. » — Mais voici, là-dessus, venir rapidement un mes-
 « sager, — tout droit à la tente du comte, auquel il dit d'un air
 « chagrin : — « Seigneur comte de Montfort, votre âme dure, —
 « votre méchanceté, votre audace — et votre bravoure ne sont 4940
 « plus que vaine chose et néant ; — vous traitez si mortellement
 « vos hommes — qu'ils ont l'esprit et l'âme entre les dents. — Je
 « viens du château ; et telle y est l'épouvante, — tels y sont les 4945
 « tourments, que je n'y retournerais pas pour tout l'argent et
 « toute la terre d'Allemagne ; — il y a plus de trois semaines, je
 « ne le sais que trop, — que l'eau, le froment et le vin y man-
 « quent ; — et j'y ai eu telle frayeur, si Dieu et mon bon sens
 « m'aident, — que tout le corps m'en tremble encore, et que mes 4950
 « dents s'en martèlent (les unes les autres). » — Le comte l'écoute
 chagrin et rouge de colère ; — par le conseil et de l'avis de ses
 hommes, — il envoie en secret ses lettres dans la ville, — à
 don Dragonet qui est sage, habile et prudent, — pour qu'il parle 4955
 au (jeune) comte auquel il propose — de lever aussitôt et au plus
 vite le siège de (Beaucaire), — s'il veut lui rendre ses hommes,
 sans qu'il en manque un seul. — Don Dragonet preux, vaillant et
 expert comme il est, — a tant parlé dans la ville, tant parlé
 dehors, — que le comte de Montfort recouvre seulement 4960
 hommes, — et que le comte de Toulouse retient totalement —
 les chevaux, les harnais et toutes les armes ; — et dès que le jour
 a paru, dès que le soleil a lui, — Montfort abandonne le siège.

CLXXI.

- 4965 Lo coms se part del seti de gran felnia ples
E a cobrat sos omes e perdec lor arnes
Mans cavals e roeis e muls Arabies
El i a tant perdut e de lautre aver mes
Que pro i remas vianda als auzels e als ches
- 4970 El castel de Belcaire al coms dux e marques
Car es valens e savis e adreitz e cortes
E del millhor linatge e del ric parentes
Del barnatge de Fransa e del bo rei Engles
El coms de Montfort manda Tolzan e Carcasses
- 4975 E motas de partidas e las gens de Rezes
Que nulhs hom noi remangua ni sirvens ni pages
Tuit vengan a Tholoza e cels de Lauragues
El coms ab sa companhia cavalga tant espes
Que de las v. jornadas non a feitas mas tres
- 4980 A Montguiscart alberga e per lautre paes
E a lalbor del dia can respian lo seres
Lo coms de Montfort sarma e li autre Frances
Lor batalhas rengadas cavalgon de manes
Dreitament vas Tholoza per los bels camis ples
- 4985 Mas de la viala eison cada dos cada tres
Dels nulhors cavalers e dels plus rics borzes
Lai on viron lo comte si lan a razo mes
Mot dossament li dizon senhier coms sius plagues
Be nos fam meravilha com pot esser ni es
- 4990 Que vos vengatz ab glazi ni ab fer mortales
Car quil seu meteis dampna nol en pot venir bes
E sab vos mescabavam mal vos seria pres
Car entre vos e nos no deuria esser res
Perque mals ni dampnatges ni trebalha cregues

CLXXI.

Montfort abandonne le siège, rempli de fureur. — Il a bien ⁴⁹⁶⁵
recouvré ses hommes, mais il a perdu leurs équipages, — les
chevaux, les roussins, les mulets arabes, — il y a perdu et dis-
sipé beaucoup d'autres richesses; — mais il y a laissé large pâture
aux oiseaux et aux chiens; — et le château de Beaucaire est ⁴⁹⁷⁰
(resté) au comte duc et marquis, — au courtois, vaillant et sage
(jeune) comte, — (issu) du meilleur lignage et de la plus haute
parenté — des barons de France et du bon roi d'Angleterre. —
(Cependant) Montfort a commandé aux hommes du Tou-
lousain et du Carcassais, — à ceux du Redais et de plu- ⁴⁹⁷⁵
sieurs autres pays, — (y compris) ceux du Lauragais, de venir
tous à Toulouse, — sans qu'il en reste un seul ni servant, ni
paysan. — Et (de son côté) le comte, avec sa troupe, chevauche
si rapidement, — que des cinq journées il en a fait seulement
trois. — Il prend son albergue à Mont-Guiscart et aux environs, ⁴⁹⁸⁰
— et à l'aube du jour, quand le ciel brille serein, — il s'arme
avec les autres Français; — et (tous) rangés en corps de bataille,
poursuivent leur chevauchée — droit vers Toulouse par plains
et beaux chemins. — De la ville sortent alors, deux à deux, trois ⁴⁹⁸⁵
à trois, — (plusieurs) des meilleurs chevaliers et des plus ho-
norés bourgeois: — là où ils ont aperçu le comte, ils sont
venus l'entretenir. — Seigneur comte, lui disent-ils tout dqu-
cement, vous plaît-il (nous écouter)? — Voici de quoi nous
émerveiller: comment peut-il se faire, comment se fait-il —
que vous veniez armé de glaive et de fer mortel? — A qui ⁴⁹⁹⁰
maltraite les siens, il n'en peut revenir du bien; — et si nous

- 4995 Bonamens nos aviatz autreiat e promes
Que de la vostra part nulh temps mals nons vengues
Ara nons par nins sembla ni pot estre nulhs bes
Car encontra la vila avetz garnimens pres
Vos i degratz intrar ab vostres palafres
- 3000 Desgarnit senes armas ab las jupas dorfres
Cantant ab las garlandas cum sel que senher nes
E so que vos mandessatz om noi contradiches
Er aportatz temensa e mal cor leones
Baro so ditz lo coms o vos plassa o vos pes
- 3005 Desgarnitz o garnitz o en lonc o en tes
Intrarei en la viala e verei ben qui es
Car aquesta vegada mavetz à tort comes
Vos mavetz tout Belcaire per so car no lai pres
Veneisi e Proensa e tot Valentines
- 3010 Que mais de xx. mesatjes nai agut en 1. mes
Que contra mi vos eratz de sacrament empres
E al comte R. que aviatz trames
Per quel cobres Tholosa e que ieu la pergues
E per la vera crotz on Jeshu Crist fo mes
- 3015 Nom toldrai mon ausberc ni lelme Pabies
Tro quieu naia ostatges del miells que lains es
E volrai ben conoisser si mi seran defes
E el li responderon senher prengaues merces
De nos e de la vila e del poble que i es
- 3020 Nous avem tort ni colpa valent 1. malgoires
Ni anc om contra vos sacrament noi empres
E quius fa so entendre vos vol toldrel paes
El vers Dieus Jeshu Crist sab be del tot com es
Per quel seus cors nos valha e nostra bona fes
- 3025 Baros so ditz lo coms trop mes mal e plaides
Car anc pois ni dabans pos ieu vos aig comques
Nous plag nius abelig ma honor ni mos bes

« perdions avec vous, mal aussi vous en adviendrait : — car entre
 « vous et nous il ne devrait rien y avoir — d'où puisse surgir dom-
 « mage ou danger. — Vous nous avez bonnement octroyé et 4995
 « promis — qu'il ne nous arriverait jamais de mal de votre part ;
 « — mais ce ne peut être, ce nous semble, pour rien de
 « bon — que vous avez pris les armes contre la ville. — Vous
 « devriez, seigneur, y entrer sur vos palefrois, — sans armes, 5000
 « sans armures, en tuniques d'orfroi, — chantant et paré de guir-
 « landes, comme celui qui en est le seigneur. — Personne alors
 « ne s'opposerait à ce que vous ordonneriez. — Maintenant vous
 « nous effrayez, et montrez un cœur de lion courroucé. » —
 « Barons, répond le comte, que cela vous plaise ou déplaise,
 « — armé ou désarmé, debout ou couché, — j'entrerai dans la 5005
 « ville, et saurai ce qui s'y fait. — Pour cette fois, c'est vous qui
 « m'avez attaqué à tort : — vous m'avez enlevé Beaucaire, que je
 « n'ai pu reprendre, — le Venaissin, la Provence et le Valentinois.
 « — J'ai reçu en un mois plus de vingt messagers, (m'annonçant) 5010
 « — que vous vous étiez par serment liés contre moi, — et que
 « vous vous entendiez avec le comte Raymond — pour qu'il re-
 « couvrât Toulouse et que je la perdisse. — Mais, par la vrai-
 « croix sur laquelle fut mis Jésus-Christ ! — je n'ôterai point mon 5015
 « haubert, ni mon heaume de Pavie, — jusqu'à ce que j'aie
 « choisi des otages parmi la fleur de la ville, — et je désire fort
 « savoir s'ils s'opposeront (à ma volonté). » — Seigneur, lui ré-
 « pondirent-ils, ayez merci — de nous, de la ville et du peuple
 « qui s'y trouve ; — nous ne vous avons pas fait tort de la valeur 5020
 « d'un (denier) maguelonais ; — nous n'avons jamais fait aucun
 « serment contre vous ; — et qui vous fait croire telle chose veut
 « vous enlever le pays. — Le vrai Dieu Jésus-Christ sait tout ce

E apres el apela nGui en Ug de Laces
 En Alas en Folcaut en Aldric lo Flames
 3030 Senher coms ditz nAlas obs vos i aura fres
 Quel vostre mal coratge e lira retengues
 Car si baissatz Toloza pois seretz tant deiches
 Que jamais no seretz nulh temps el contrapes
 Senhirs so ditz lo coms eu soi tant fort esmes
 3035 Cai totas empenhadas mas rendas e mos ces
 E la mia companhia am mostrat e enques
 Que fraitura e neceira los a tant sobre pres
 Que si en aiso fahia no sabria quem fes
 E aquels que sai veno volh cades sian pres
 3040 E com sempre los meta el castel Narbones
 E lavers e la plata er al nostre promes
 Tro be sian cregut de poder e davers
 Per tornar en Proensa.

CLXXII.

Nos irem en Proensa can aurem aver pro
 3045 Mas ans metrem Tolosa en tal destructio
 Que ja noi lassarem nulh aver bel ni bo
 Pos elam tol Proensa cobrarei la del so
 Senher frair ditz en Guis i. bo cossell vos do
 Si prendetz de laver sol lo quint ol carto
 3050 Ab millhor esperansa granaran li broto
 E si la destruzetz ab vostre cor felo

« qui en est, — puisse son corps et notre bonne foi nous être en
 « aide! » — « Barons, fait le comte, c'est trop à la fois, pour moi, 5015
 « de votre offense et de vos raisons; — jamais ni avant de vous
 « avoir conquis ni depuis, — mon bien ni mon honneur ne vous
 « furent chers, ni ne vous plurent. » — Là-dessus il appelle don
 Guy, Hugues de Lascy, — don Alard, don Foucault, don Audri
 le Flamand. — « Seigneur comte, dit don Alard, vous auriez be- 5020
 « soin d'un frein — pour contenir votre colère et votre noire
 « humeur; — si vous abaissez Toulouse, vous descendrez si bas
 « vous-même — que vous ne pourrez jamais plus faire contre-
 « poids (aux difficultés). » — « Seigneurs, dit le comte, j'ai fait
 « tant de dépenses, — que j'ai engagé toutes mes rentes et mes 5025
 « cens; — et ma troupe m'a dit et m'a fait voir — qu'elle est telle-
 « ment prise de besoin et de misère, — que si je manquais à la
 « (soulager), je ne saurais plus quoi faire. — Je veux donc que
 « tous ceux de la ville qui sont venus soient pris, — et sur-le- 5030
 « champ mis dans le château Narbonnais. — Leur argent et leur
 « avoir seront destinés aux nôtres, — et à nous remettre en pou-
 « voir et en état — de retourner en Provence.

CLXXII.

« Nous retournerons en Provence quand nous serons riches
 « assez : — mais nous détruirons auparavant Toulouse, de telle 5035
 « sorte — que nous n'y laisserons pas la moindre chose qui soit
 « belle ou bonne. — Puisqu'elle m'a ôté la Provence, je la repren-
 « drai à ses frais. » — « Seigneur frère, dit don Guy, je vous don-
 « nerai un bon conseil : — prenez de tout l'avoir de Toulouse
 « seulement le cinquième ou le quart ; — et les bourgeois auront 5040

- Per tot crestianisme nauriatz mal reso
 E de Jeshu Crist ira e de gleiza ocaizo
 Fraire so ditz lo coms tuit li mieu companho
 3655 Si volon departir car ieu non ei quels do
 E si destruc Toloza farei o per razo
 Car ilh man mal coratge e ja nols aurei bo
 De laver quen aurei ai aital sospeiso
 Quen cobrarei Belcaire en aurei Avinho
 3660 Ditz maestre Robertz senher coms .i. sermo
 Vos diirei per entendre ab bela enquestio
 Depois quel Apostoli vos det electio
 Vos degratz ben gardar dreitura e razo
 Que no mesessets glieiza en tribulacio
 3665 Que pos elh non an fait envas vos traicio
 No los degratz destruir si per jutjamen no
 E si gardatz dreitura per encusatio
 No devon aver perdre ni sofrir passio
 Tant parleron ensemble tro pres la vila so
 3670 Ab tant vec vos livesques ponhen ad espero
 Intran per las carreiras ab benedictio
 E en apres los manda los prega els somio
 Baro ichetz la fora al comte car e bo
 E pos Dieus e la gleiza ez eu vos nei fait do
 3675 Bel deuriatz recebre ab gran professio
 Que si vos be lamatz auretz ne gazarde
 En est segle e en lautre vera confessio
 Que re no vol del vostre ans vos dara del so
 Et en la sua garda penretz milhorazo
 3680 Senhors so ditz labat de Sent Cerni razo
 Ditz mo senher livesques e perdetz lo perdo
 E anatz ent al comte recebrei seu leo
 Que la sua mainada salbergue abando
 Per los vostres albercs e nol digatz de no

• meilleur espoir de refaire graine. — Mais si, dans la férocity
 • de votre cœur, vous détruisez la ville, — vous en aurez mau-
 • vais renom par toute la chrétienté, — vous offenserez Jésus-
 • Christ et déplairez à l'église. » — Frère, dit le comte, tous mes
 • compagnons (de guerre) — veulent me quitter, parce que je 5055
 • n'ai rien à leur donner; — et si je détruis Toulouse, ce sera
 • avec raison que je l'aurai fait, — car les habitants sont mal
 • disposés pour moi, et ne le seront jamais mieux. — Du butin
 • que j'y ferai, je me figure — que je recouvrerai Beaucaire et
 • prendrai Avignon. » — Seigneur comte, dit alors maître Ro- 5060
 • bert, je vous ferai — un discours à écouter avec bonne (et pai-
 • sible) réflexion. — Depuis que le Pape a fait choix de vous (pour
 • ce qu'il veut), — vous devriez bien garder droiture et raison, —
 • afin de ne pas mettre la tribulation dans l'église. — Puisque 5065
 • ceux de Toulouse ne vous ont pas trahi; — vous ne devriez
 • point les condamner sinon par jugement; — et si vous consi-
 • dérez bien ce qui est juste en fait d'accusation, — ils ne doivent
 • souffrir ni dans leur avoir, ni dans leurs personnes. » — Ils con-
 • versèrent ensemble (de la sorte), jusqu'à ce qu'ils furent près
 • de la ville. — Et voici venir (alors au-devant d'eux) l'évêque 5070
 • piquant de l'éperon, — qui leur donne sa bénédiction, comme
 • ils entrent dans les rues: — en même temps il ordonne (à ceux
 • de la ville), il les prie, il leur fait dire: — « Barons, sortez tous
 • au-devant du comte qui est si bon; — puisque c'est Dieu,
 • l'église et moi qui vous l'avons donné, — vous devriez le bien 5075
 • recevoir, en grande (cérémonie et) procession; — et si vous l'ai-
 • mez vraiment, vous en aurez récompense — dans ce monde, et
 • pleine reconnaissance dans l'autre. — Loin de vouloir rien du
 • vôtre, il vous donnera du sien; — et sous sa garde votre con-

- 5085 E tinetz lor la venda ab bona lhivrazo
Que ja nous faran tort lo valent dun boto
Ab aitant sen ichiro la fora el campo
Sel que non ac caval lai anec a peo
Mas per tota la vila veus venir i. resso
- 5090 Que lor ditz e lor monstra per bona enquestio
Baro car non tornatz suavet a lairo
Quels boms demanda ostatsges e vol com los li do
E sius troba sa foras semblaretx ben brico
Ez eli sen torneron viatz e de rando
- 5095 Mas mentre sacosselhan per la vila ilh baro
La mainada del comte sirvent e donzelo
Lor debrizen las archas e laver se preudo
E dizo a lors ostes lescudier els garso
Oi recebretx martiri o daretx rezemso
- 5100 Car vos etz en la ira de mo senhen Sino
Et eli respondero entre dens a lairo
Dieus co nos avetz meses el poder Pharao
Per las carreiras ploran donas e efanso
Mas per tota la vila escridan en un so
- 5105 Baros premdam las armas car vezem la sazo
Que nos er a defendre del fer e del leo
Car mais val mort ondrada que remandre en prizo
De totas partz lai vengo corren e despero
Cavaler e borzes e sirvent e gendo
- 5110 Que cascus dels aporta complida garniso
O escut o capel perpunt o gonio
E apcha esmolna faucilha o pilo
Arc manal o balesta o bon bran de planso
O cotel o gorgeira capmailh o alcoto
- 5115 E can foro ensemble entrelh filh elh paio
E donas e donzelas cascus per contenso
Comensan las barreiras quec denan sa maiso

« dition deviendra meilleure. » — « Seigneurs, dit l'abbé de Saint-
 Sernin, c'est chose vraie, — ce que dit mon seigneur l'évê-
 que; et vous allez perdre le pardon : — allez au-devant du
 comte, recevoir son lion, — et que sa troupe prenne librement
 albergue — dans vos maisons, et n'allez pas lui en dire non.
 — Vendez-leur, livrez-leur de bonne foi toute chose, — et ils
 ne vous feront pas tort de la valeur d'un bouton. » — Là-dessus
 (ceux de la ville) se rendent hors (des murs) dans un champ cul-
 tivé, — et celui qui n'a point de cheval s'y rend à pied; — mais
 voilà que par toute la ville se répandent un bruit, un propos, —
 des menaces provenant de bonne information : — « Barons, pour-
 quoi ne vous en retournez-vous pas tout doucement, à la déro-
 bée? — Le comte veut qu'on lui livre des otages; il en a demandé.
 — Et s'il vous trouve là dehors, il vous traitera comme canaille. »
 — (A cette annonce), ils s'en retournent bien vite et tout d'un trait;
 — mais tandis qu'ils vont par la ville, se consultant (les uns les
 autres), — les hommes du comte, écuyers et damoiseaux, —
 brisent leurs coffres, et prennent tout ce qui s'y trouve. — Les
 écuyers et les valets disent à leurs hôtes : — « Vous serez aujour-
 d'hui mis à mort, ou vous vous rachèterez, — car le comte Simon
 vous en veut. » — Et ils répondent tout bas, entre leurs dents : —
 « O mon Dieu! pourquoi nous avez-vous livrés à Pharaon? » — Les
 femmes et les petits enfants pleurent dans les rues; — mais tout à
 coup, par toute la ville, retentit un seul cri : — « Barons, prenons
 les armes! voici le moment — de nous défendre contre le fer et
 le lion; — et mieux vaut mort honorable qu'être enfermé pri-
 sonnier. » — Tous alors se rassemblent de toutes parts, courant
 ou éperonnant, — chevaliers et bourgeois, servants et valets; —
 chacun d'eux apporte l'arme ou l'armure qu'il trouve, — un écu

- Li escon e las archas el tinal el pilo
E li tonel que rothan el tran el cabiro
5100 Estan de terra en taula e de bas en peiro
Per trastota la vila an tal defensio
Que lo crit e la noiza e las trompas que i son
Fan retendre e braire la carreira el tro
Monfort lor escridero Frances e Bergonho
5105 Cels de lains Tholosa Belcaire e Avinho
Mas lai on sencontrero ab la gran contenso
Se van entreferir ab mal cor e felo
Mas lansas e espasas e astas e tronso
E sagetas e peiras e massas e tizo
5110 E flecas e gazarmas e li bran elh peno
Pics barreiras e peiras e lats e cairo
De tantas parts lai vengo de dreit e deaviro
Que debrizan li elme el escut el arso
E testas e servelas e li peitz el mento
5115 E li brata e las cambas e li pung el brazo
Tant es mala la guerra el perills el tenso
Que firen los ne menan lor el comte Guio
E cant il no conogro nulha outra guarizo
Lo coms de Monfort crida an lo foc abando
5120 Ab aitant salumnero las fallas el brando
Ma sobre Sant Remezi a Jurnigas on so
E al pla Sent Esteve fan la chaplatio
Li Frances e la gleiza e la tor en Mascaro
E el palaitz del bisbe an lor establiu
5125 E li nostres combato e li foc el carbo
E fero lor trencadas per cada coviro
Per contrastar la guerra.

ou un armet, un pourpoint ou un gonion, — hache émonlue, faucille ou javelot, — arc de main, ou arbalète, ou bonne épée de Planson, — coutel, gorgère, camail, ou cotte de mailles. — Et 5115 lorsqu'ils sont tous réunis entre eux, pères et fils, — dames et demoiselles, à l'envi les uns des autres, — ils commencent, chacun devant sa maison, à élever des barrières; — les bancs, les coffres, les cuves, les pieux, — les tonneaux roulants, les poutres, les chevrons — sont montés de terre sur des tables, et d'en 5120 bas aux balcons. — On fait, par toute la ville, de tels apprêts de défense, — que les cris et le vacarme mêlés au son des trompettes, — font retentir et bruire les rucs et le ciel. — Montfort! s'écrient tout d'un coup les Bourguignons et les Français. — Toulouse, 5125 • Beaucaire, Avignon! » répondent ceux de la ville; — et là où ils se rencontrent (les uns les autres), de grand effort — ils s'entre-frappent furieux et acharnés : — les lances et les épées, les piques ou les tronçons, — les flèches et les pierres, les massues et les tisons (brûlants), — les traits, les hallebardes, les épées, les pen- 5130 nons, — les pics, les barres, les cailloux, les perches et les briques — viennent là, de tant de côtés, de face ou d'alentour, — qu'ils fracassent les beaumes, les écus et les arçons, — les têtes, les cervelles, les poitrines et les mentons, — les bras, les jambes, 5135 les poings, les épaules; — et la guerre, la mêlée sont si dures, (si grand) le péril, — que ceux de la ville mènent battant le comte Guy et ses hommes. — Quand il est reconnu qu'il n'y a plus d'autre ressource, — le comte de Montfort s'écrie : « Que le feu soit mis par- 5140 tout! » — Et aussitôt des torches et des brandons sont allumés, — (le feu est mis) à Saint-Remezi, Joux-Aigues — et au plan Saint-Estève : mais là commence le carnage. — Les Français se sont fortifiés dans l'église, dans la tour Mascaron et dans le palais

CLXXIII.

- Per contrastar la guerra e per lor enantir
E per lor dreit defendre e per lor destruzir
5150 Entrel foc e la flama se van entreferir
E feiro las barreiras ab trencadas garnir
Lus pessan de defendre els autres descantir
E li autre van tost e pendre e sazir
Los Frances calberguero de primer al venir
5155 Aquels agro temensa e paor de morir
Ins en lostal del comte de Cumenge bastir
Los van en tal maneira que non pogon ichir
El coms de Montfort crida si quel pogon auzir
Baro en altra part los anem resentir
5160 Tot dreit vas Sent Estephe sils poiram dan tenir
E lo coms esperona ab lor per tal air
Ca loim de Santas Carvas fan la terra tremir
Per lo pla de la gleiza comensan a issir
Mas anc nulh de la vila no poguon conseguir
5165 Entrels aulsbercs els elmes e las senhas brandir
E los corns e las trompas resonar e glatir
Fan lo cel e la terra e laire retendir
Per la dreita carreira dreitament al venir
De la crotz Baranho los van si envazir
5170 Quels fustz e las barreiras fan brizar e croissir
De tantas parts lai vengo per lo chaple sofrir
Cavaler e borzes e sirvent ab dezir
Quentrels brans e las massas los van si adaptir

de l'évêque; — et les nôtres combattent l'incendie et les charbons (brûlants), — et font des tranchées dans chaque quartier — pour repousser la guerre. 5155

GLXXIII.

Pour repousser la guerre et pour leur défense, — pour maintenir leur droit et détruire leurs (ennemis), — ils combattent entre le feu et la flamme, — et munissent les barricades de tranchées. — Les uns songent à se défendre, les autres à éteindre (le feu), — d'autres vont assaillir les Français entrés les premiers (dans la ville) — et qui sont en grande crainte et grand péril de mourir; — (ils vont les assiéger) dans le palais du comte de Comminges, — et de telle sorte qu'ils n'en peuvent plus sortir. 5155
— Alors le comte de Montfort crie de manière à être entendu : — « Barons, allons les attaquer d'un autre côté, — tout droit à « Saint-Estève, voir si nous pourrons les forcer. » — Là-dessus le comte et les siens éperonnent si fièrement, — que vers l'orme de Saintes-Carves ils font trembler la terre; — ils débouchent sur le devant de l'église, — mais ils n'atteignent aucun de ceux de la ville. — Le choc des hauberts, des heaumes, le frémissement des enseignes, — les éclats des cors et des trompettes, — font retentir le ciel, la terre et l'air. — Mais aussitôt qu'ils arrivent droit par la croix de Baragnon, ceux de la ville les viennent de telle manière assaillir, — qu'ils brisent et font craquer les poutres et les barrières. — De toutes parts accourent, ardents à repousser (l'ennemi), — les chevaliers, les bourgeois et les servants; — ils vont l'attaquer entre les épées et les massues; — et des deux côtés les combattants commencent à s'entre-frapper, 5160 5165 5170

- Que dambas las partidas se preno al ferir
 3175 Dartz e lansas e flecas e cotels per sentir
 E espieut ab sagetas e faucil a brandir
 Aisi vengo esemble cus no sab on se vir
 La donc pogratz vezet tant bel chaple bastir
 E tant capmal derompre e tant ausberc mentir
 3180 E tant peitz escoichendre e tant elme fronzir
 E tant baro abatre e tant caval morir
 E lo sanc ab cervelas per la plassa expandir
 Aissis van de la vila contra lor afortir
 Quel chaple e la batalha lor an feita gequir
 3185 Senhors ditz lo coms de vertat vos pusc dir
 Ja per esta partida nols poirem dan tenir
 Mas ieu los irai decebre sim voliatz seguir
 E cil ponhon ensemble cus no sen volc gandar
 Per la porta Cerdana cuideron elhorcir
 3190 Mas aquels que lai eran los van si reculhir
 Que per mei las carreiras preno a escremir
 Entre massas e peiras e espazas qui quels tir
 E destrals e guazarmas per lo chaple endorzir
 Lor feiro la carreira e la plassa sortir
 3195 Tant durec la batalha tro se pres a escurzir
 E lo coms sen repaire ab ira e ab cossir
 El castel Narbones on an fait mant sospir
 Els baros de la vila cui ac faitz retenir
 Ples dira e de felnia los anec enquerir
 3200 Baro so ditz lo coms ges non podetz fugir
 E per la mort santisma cui Deus venc aramir
 Nulhs avers quel mon sia nous poira pro tenir
 Quieu nous fassal cap toldre e del castel salhir
 Pero ilh cant lauziro jurar e esfelnir
 3205 Non i a l. no tremble per paor de morir
 Mas levesques cossira e i met tot son albir

— à s'envoyer traits, flèches, lances et coutels, — à brandir 5175
 épieux, dards et faucilles. — Ils s'entrejoignent de si près, que
 nul ne peut se retourner. — C'est là que vous auriez pu voir une
 belle mêlée! — rompre les camails, briser les hauberts, — bos- 5180
 seler les heaumes, fendre les poitrines, — abattre les hommes,
 tuer les chevaux, — et le sang s'épandre sur la place, entremêlé
 de cervelles. — Mais ceux de la ville reçoivent si bravement (les
 Français), — qu'ils leur font abandonner le carnage et la bataille.
 — « Seigneurs, dit le comte de Montfort, je puis vous dire en toute 5185
 • vérité — que nous ne forcerons pas ces gens-là de ce côté. — Mais
 • si vous voulez me suivre, je les aurai (d'un autre). » — Ils piquent
 alors (de l'éperon) tous à la fois; pas un ne reste en arrière. — Ils
 crurent forcer la porte Sardane; — mais ceux qui la gardent les 5190
 reçoivent de (rude) façon: — ils les assaillent au milieu des rues;
 — et à coups de masse, d'épée et de pierres, n'importe qui frappe
 ou tire, — à coups de hache et de hallebarde pour doubler le
 carnage, — ils leur font vider la place et la rue. — La bataille 5195
 dure jusqu'à ce qu'il commence à faire noir. — Le comte alors se
 retire avec tristesse et souci — au château Narbonnais, où (déjà)
 ont poussé maints soupirs — les barons de la ville qu'il avait
 fait arrêter. — Plein de rage et de cruauté, le (comte) va leur
 parler. — « Barons, dit-il, vous ne pouvez échapper; — et par la 5200
 • très-sainte mort que Dieu vint subir (sur terre), — il n'y a point
 • au monde de richesses qui puissent empêcher — que je ne vous
 • fasse trancher la tête, et ne la fasse jeter du château. » —
 Quand ils l'entendent ainsi jurer et s'emporter, — il n'y en a 5205
 pas un qui ne tremble de mourir. — Cependant l'évêque réfléchit
 et met toute sa pensée — (à découvrir) comment il pourra faire
 changer la ville et les habitants. — Il leur envoie toute la nuit

Com el puesca la vila els baros covertir
 La noit fe los mesatges e anar e venir
 Per monstrar e retraire e diure e somonir
 5210 Lo sen e la semblansa don cuidero guerir
 Aisi que sa doctrina lor a feita obezir
 E al mati a lalba cant pres a lesclarzir
 Lai fors a Vilanova los an mandatz venir
 Pla a lalbor del dia.

CLXXIV.

5215 Pla a lalbor del dia cant parec la clartatz
 Lai de dins la maizo cominal nac assatz
 Dels milhors de la vila dels rics e dels ondratz
 Cavaler e borzes e la cominaltatz
 E cant foro ensemble e lo critz fo baissatz
 5220 Labas de S. Cerni als primer razonatz
 El prior el preboses que li estet de latz
 E mestre Robertz i. legista senatz
 Senhors bars ditz labas Deus vera trenitatz
 E la verges Maria de la qual el fo natz
 5225 E mo senher lavesques nos a sai enviatz
 Que es trist e maritz e dolens e iratz
 Car lafars de la vila es peritz e torbatz
 E mas que dambas partz es lo glazi tempratz
 Sant Esperit i venga ab la sua clartatz
 5230 Quentre vos e lo comte meta bo cor e patz
 Que ja degus no sia fallhitz ni enganatz
 E si vos o voletz nius agrada nius platx
 Lo vostre acordamens es empres e parlatz
 Car mo senher lavesques vos a tant razonatz
 5235 Que vengut an lo comte entrel e caritatz
 Tant vos defend lavesques que lo coms nes iratz

message sur message, — pour leur dire, pour leur démontrer, pour leur répéter — les sentiments et les raisons par lesquels il peut leur persuader qu'ils se sauveront : — il les amène de la sorte à sa pensée, — et le matin, vers l'aube, lorsqu'il commence à faire clair, — il les appela hors de la ville, à Villeneuve, — au poindre du jour.

CLXXIV.

Au poindre du jour, lorsque la clarté reparut, — là-bas, dans le palais communal, il vint un grand nombre — des meilleurs, des plus puissants et des plus honorés de la ville, — chevaliers, bourgeois et de la communauté. — Quand ils sont réunis et que l'on a fait silence, — l'abbé de Saint-Sernin leur parle le premier, — entre le prieur, le prévôt et maître Robert, un savant légiste, qui sont assis à côté de lui : — « Seigneurs barons, » dit l'abbé, Dieu, vraie trinité, — la Vierge Marie dont il naquit, — et mon seigneur l'évêque, nous ont ici envoyés. — (L'évêque) est triste et marri, il est dolent et chagrin — de voir la ville en un état de trouble et de péril (si grand). — Le glaive étant tiré des deux côtés, — il faut que le Saint-Esprit vienne par sa lumière, — remettre la paix et l'amour entre le comte et vous, — afin que personne n'erre ni ne soit trompé. — Si donc vous le voulez, si c'est chose qui vous agrée et vous plaise, — il sera parlé et traité de votre accord. — Mon seigneur l'évêque qui déjà vous a si bien raisonnés, — (a aussi raisonné le comte), et, moitié son œuvre, moitié charité, le comte est apaisé ; — l'évêque vous a si bien défendus que Montfort en est chagrin. — Voici cepen-

- Entrel coms e lavesque son daitant acordatatz
Que lavesques vos manda quen sa merceus metatz
El meteis vos fiança Deu e sa dignitatatz
5210 Elas de l'Apostoli e de totz los letratz
Que ja cors ni aver ni terra no perdatz
Ni baissament de vila ni autras eretatz
E si vos ent al comte araus humiliatz
Doblament ner complida la vostra amors el gratz
5215 E si es negus homs ni estrans ni privatatz
Que de sa senhoria nos tenga per pagatz
Anar sen pot delhivres ab adreitatz comiatz
Que pels seus ni pel comte non er pres ni forsatz
E li baro respondo nabas senher sius platz
5250 Trop nos fai gran paor la vostra lialtatatz
Vos el coms e lavesques nos avetz castiatz
Car en mantas manieras nos avetz esaiatz
Que auc re nous tenguetz que mandat nos aiatz
E lo coms es tant mals e tant outracujatz
5255 Que ja re nons tindria cant nos aguetz el latz
Senhor bars ditz labas aquest mot entendatz
Pos que la santa glieiza vos aia asseguratz
No es lo eoms tan nescis ni tan outracujatz
Que nulha re vos fessa de quel sia encolpatz
5260 E si re vos fazia que fos tortz ni peeatz
La glieiza eridaria en aisi per totz latz
Que Roma laueiria e la crestiandatz
E no aiatz temensa de re quara fassatz
E ab lo mel e ab la cera niretz sil coms ondratz
5265 Ditz maestre Robert senhors mi escoutatz
Jes lo eoms de Montfort nous recep per dampnatz
Ni vol que vostres corses ni la vila perdatz
Mas eant tu solamens que es rics e prezatatz
Que sobre totz los autres es ab lui encolpatz

« dant ce qui a été entre l'un et l'autre convenu : — L'évêque de-
 « mande que vous vous mettiez à sa merci, — et vous garantit par
 « Dieu, par sa dignité (d'évêque), — par celle du Pape et de tous les 5110
 « clercs, — que vous n'y perdrez, ni corps, ni bien, ni terre, —
 « ni droits, ni autres privilèges municipaux héréditaires; — et que
 « si vous vous soumettez maintenant au comte, — doublés en seront 5115
 « pour vous son amour et son gré; — et s'il y a quelque homme
 « étranger ou du pays — qui ne soit pas satisfait de sa seigneurie,
 « — il peut s'en aller librement et en prenant congé à son aise, — et
 « sans être arrêté ni empêché par le comte. » — « Seigneur abbé,
 « lui répondent les barons, permettez-nous de vous le dire, —
 « votre loyauté nous est un peu suspecte. — L'évêque, le comte et 5120
 « vous, nous avez châtiés — et de diverses façons éprouvés, — sans
 « jamais rien faire de ce qui nous avait été promis; — et le comte
 « est si méchant et tellement outrecuidé, — que, nous ayant dans ses 5125
 « filets, il ne nous tiendrait aucune parole. » — « Seigneurs barons,
 « encore un mot, dit l'abbé. — Une fois que l'église vous aurait donné
 « des sûretés, — le comte n'est ni si insensé, ni tellement outre-
 « cuidé, — qu'il puisse faire contre vous rien dont il serait blâmé;
 « — et s'il vous faisait le moindre tort ou dommage, — l'église de 5130
 « toutes parts pousserait de tels cris (contre lui), — que Rome et la
 « chrétienté l'extermineraient. — N'ayez aucune défiance de rien
 « que vous ayez à faire à présent. — Tout sera pour vous, cire et miel,
 « si vous honorez le comte. » — « Seigneurs, écoutez-moi, dit maître 5135
 « Robert. — Le comte de Montfort ne vous tient point pour condam-
 « nés; — il ne veut point que vous perdiez la ville ni vos personnes;
 « — il en veut seulement à toi (don Aimeric, à toi), honorable et
 « riche, — qui as été plus que tous les autres inculpé auprès de
 « lui. » — « Seigneurs, dit don Aimeric, c'est moi qui suis ici le 5140

- 5270 Senhors ditz nAimircs ieu soi lo menassatz
 Mais volh ir que remandre e soi naparelhatz
 Ab del mels de la vila e dels emparentatz
 Nos irem senher nabas si vos autrens guidatz
 Ditz mestre Robert nAimirc no fassatz
 5275 E ditz li a laurelha faretz i que membratz
 Car entre vos el comte non er bona amistatz
 Aisi fol parlamens empres e autreiatz
 E apres sen anero dreitament e viatz
 Tot dreit a Vilanova on fol cossell triatz
 5280 Mas tals i anet soutz que ner encadenatz
 Si Dieus no lor ajuda.

CLXXV.

- Si Dieus no lor ajuda e del tot nols socor
 El son vengut al bres e al loc perdedor
 Car lo coms e lavesques an cossell celador
 5285 E que pretz e paratges i perdra sa valor
 E cant lo jorn sesclaira e pren la resplandor
 Sen es ichtiz lavesques foras al parlador
 Cavalier e borzes e li baro auzor
 I vengon de la vila e van al mirador
 5290 E lavesque e labas el prebost el prior
 E mestre Robertz esteron devan lor
 E lavesques comensa sa razo ab dossor
 En sospiran sermona ab semblansa de plor
 Senhors so ditz lavesques ben ai al cor dolor
 5295 Car eu vei entre vos ni treball ni ardor
 E ieu pree Jeshu Crist e de bon cor lazor
 Quen giet la mala saba e la mala humor
 E queus do bon coratge eus torne a color
 Quentre vos el comte aia bona amor

« menacé; — j'aime mieux aller que rester, et me voici prêt. —
 « Avec quelques-uns des plus distingués de la ville et de (mes) pa-
 « rents, — j'irai (devant le comte), seigneur abbé, si vous nous y
 « conduisez. » — « Ne faites pas cela, don Aimeric, répond maître
 « Robert. » — Puis lui parlant dans l'oreille : « Conduisez-vous pru- 5275
 « demment, lui dit-il; — car bonne amitié ne règne pas entre le
 « comte et vous. » — Ainsi fut octroyé et convenu le parlement; —
 après quoi ceux de Toulouse s'en vont vite et droit, — tout droit
 à Villeneuve, où était assigné le rendez-vous. — Mais tel y va libre 5280
 qui s'y trouvera dans les chaînes, — si Dieu ne leur est en aide.

CLXXV.

Si Dieu ne leur est en aide et ne les assiste efficacement,
 — ils sont venus en naufrage, en lieu de perdition; — car le
 comte et l'évêque sont d'intelligence en secret, — pour détruire 5285
 là noblesse et valeur. — Lors donc que le jour s'éclaircit et re-
 prend de la splendeur, — l'évêque s'est rendu hors de la ville,
 au lieu du parlement; — les chevaliers, les bourgeois et les
 hommes les plus éminents — y viennent de la ville, et se
 rendent à la grande tour : — là l'évêque, l'abbé, le prévôt, le 5290
 prieur — et maître Robert se trouvèrent devant eux, — et
 l'évêque commence à discourir avec douceur. — Il parle en sou-
 pirant, avec semblant de pleurs : — « Seigneurs, dit-il, j'ai grande
 « peine au cœur — de voir entre vous des haines et des troubles. 5295
 « — J'adore de bon cœur Jésus-Christ, et je le prie — de dis-
 « siper cette pernicieuse séve et méchante humeur, — d'adoucir
 « vos cœurs, de vous remettre en prospérité, — et de rétablir
 « bonne amitié entre le comte et vous. — Et puisque Dieu m'a 5300

- 5300 E car Deus ma elegit maestre e doctor
Que a las suas ovelhas ma donat per pastor
Selas me volon creire que nò fuian alhor
Defendrai tas al lob e al mal raubador
E pois farei las paicher erbas ab bona olor
- 5305 E conqueriran Dieu e la gloria maior
Que si unan perdia ni la gitava por
Cant ieu redes lo compte al sant comandador
Denan lui non auria tant bo razonador
Que no lam fes sercar e no sabria or
- 5310 E cel que brandis lalbre nin fai perdre la flor
Ja lan no culhira fruit de bona sabor
E donc sieu vos perdia nius gitava en error
Perdrial fruit el albre e la digna labor
E Jeshu Crist tindriam per fals galiador
- 5315 Tota la carn el sanc la forsa e la vigor
Voldria que manjesso bestias e voltor
Que vos de re no fossatz forsat ni pecador
E quieu vos pogues metre en la gran resplandor
On estan li apostol e li sant confessor
- 5320 E si voletz recebre esperit e lugor
Monstrar vos ei la via on anetz al santor
Prec vos quem detz poder em fassatz esta honor
Quentre vos e lo comte meta patz e amor
Ses aver e ses terra e ses cor perdedor
- 5325 Meteus en son poder e ses tota paor
E queus am eus perdo el tengat per senhor
Si negu ni avia ab cor cambiador
Quel ni sa senhoria li fes nulha paor
Senes tota paor se puesca ir alhor
- 5330 Ez eli respondero senher per bona amor
Car vos avem per paire e per governador
Trazem vos per guirent e per coselhador

« élu maître et docteur, — puisqu'il m'a donné pour pasteur à
 « ses brebis, — pourvu qu'elles veuillent seulement me croire et
 « ne point me fuir, — je les défendrai du loup et de tout mé-
 « chant ravisseur, — et leur ferai paître des herbes de bonne
 « odeur; — je leur ferai conquérir Dieu et la gloire suprême. — 5305
 « Si j'en perdais ou en rejetais une seule, — quand je rendrai
 « mon compte au saint maître, — je ne pourrais lui donner si
 « bonne raison — qui me dispensât d'aller la chercher, et je ne
 « saurais où. — Celui qui secoue l'arbre et en fait tomber la 5310
 « fleur, — n'y recueillera point de fruit de bonne saveur; — et
 « pour moi, vous perdre ou vous jeter en erreur, — ce serait
 « perdre le fruit, l'arbre et le bon travail. — Nous tiendrions
 « alors Jésus-Christ pour faux et trompeur. — J'aimerais mieux 5315
 « que les bêtes et les vautours mangeassent toute chair (hu-
 « maine), l'épuisassent de sang et de vie, — que de vous voir en
 « rien contraints ou fautifs. — Puissé-je vous mettre dans la grande
 « splendeur — où sont les apôtres et les saints confesseurs! — Je 5320
 « vous montrerai la voie pour y arriver, — si vous voulez recevoir
 « l'esprit et la lumière. — Je vous prie donc de m'honorer du
 « pouvoir — de rétablir l'amour et la paix entre le comte et vous,
 « — (de manière que), sans perdre ni avoir, ni terres, ni personnes,
 « — vous vous mettiez sans aucune frayeur en son pouvoir: 5325
 « — lui, vous pardonnant et vous aimant; vous, le tenant pour
 « seigneur. — Si néanmoins il se trouvait quelqu'un de cœur
 « changeant — à qui le comte et sa seigneurie fissent ombrage,
 « — il pourra sans crainte se retirer autre part. » — « Seigneur, 5330
 « lui répondirent-ils tons, de bonne amour, — et parce que nous
 « vous tenons pour père et pour gouverneur, — nous vous pre-
 « nons pour conseiller et pour garant; — et au nom du Ré-

370 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

Pregam vos per dreitura e per lo Redemptor
 Sins donatz bon cossell o fariam folor
 5335 Baros so ditz lavesques Dieu von trac ad auctor
 E la verges Maria el cor sent Salvador
 E trastotas mas ordes el abat el prior
 Queu vos do bon cossell que anc no de millhor
 E si el reus fazia quieu nauzissa clamor
 5340 Puichas nauriatz Dieu e mi defendedor
 Aisi son las paraulas empresas entre lor
 Mas entre grat e forsa son el latz corredor
 Car sempre li avesque en Gui sen van am lor
 Dreitament ent al comte.

CLXXVI.

5345 Cant ilh viro lo comte creis la ira e lefretz
 Senher coms ditz lavesques etz ostages penretz
 E daquels de la vila aitans cans ne voldretz
 E sabrem vos ben diire los cals ni cui trietz
 E si men voletz creire ades i enviaretz
 5350 Baros so ditz lo coms totz mos pres mi rendretz
 E el lhi respondero sempre los cobraretz
 E hom los li amena que non fo mens corretz
 El coms tramet messatges que porton bastonetz
 Per totas las carreiras dreitament ad espetz
 5355 E dizon als pros homes oimais nous rescøndretz
 Mos senher lo coms manda cals ostatges anetz
 El castel Narbones e cades i entretz
 Ez amic que aiatz no acomiadetz
 E sades noi anatz tot aitant i perdretz
 5360 E ab samor en la vila oimais no remandretz
 La donc viratz plorar las donas els tozetz

« dempteur et de droiture, nous vous prions — (de nous dire)
 « si votre conseil est bon, et si nous ne ferons pas folie (de le
 « suivre). » — « Barons, répond l'évêque, je vous assure par 5335
 « Dieu, — la Vierge Marie et le corps du Sauveur, — par mon
 « ordre tout entier, abbés et prieurs, — que je vous donne bon
 « conseil, et tel que je n'en donnai jamais de meilleur; — et
 « si le comte vous faisait la moindre chose dont il me vint des
 « plaintes, — vous auriez alors pour défenseurs Dieu et moi. » 5340
 — Ainsi vont les paroles entre eux; — si bien que, moitié
 force et moitié gré, ils entrent dans le nœud coulant, — et les
 voilà qui, avec l'évêque et don Guy, — s'en vont droit au comte.

CLXXVI.

Dès qu'ils aperçoivent le comte, leur souci et leur crainte 5345
 augmentent. — « Seigneur comte, dit l'évêque, voici des otages;
 « prenez-les, — et (prenez-en) dans la ville autant d'autres qu'il
 « vous plaira : — nous saurons bien vous dire quels vous devez
 « trier et choisir; — et si vous voulez m'en croire, vous enverrez
 « dès à présent les chercher. » — « Barons, dit d'abord le comte, 5350
 « vous allez me rendre tous mes prisonniers. » — « Ils vous seront
 « tout de suite rendus, » répondent-ils. — Et on les lui amène
 sans qu'il en soit moins courroucé. — Il envoie des messagers
 qui portent des bâtonnets; — il en envoie dans toutes les rues,
 tout droit et en grande hâte, — qui disent aux hommes 5355
 principaux : « Vous ne vous excuserez plus désormais; — mon
 « seigneur le comte vous mande de vous rendre auprès des
 « otages, — au château Narbonnais, et de vous y rendre aussitôt
 « — sans prendre congé de vos amis : — et à ne point y aller sur

Que dizon a lor paires senher cant tornaretz

E cel sen remonteron doi e doi e soletz

Mas lo coms ni mes tant trol castel es repletz

5365 En apres el demanda sos baros dreit e quetz

Senher coms ditz lavesques ara aujam que diretz

Baros so ditz lo coms obs ei quem cossellietz

Car destruirei Tholoza no sei sius o voldretz

Pero laver quci sia vos autrel partiretz

5370 E so cavetz perdut aras restauraretz

Fraire so ditz en Guis fe queus deg no faretz

Si destruzetz Toloza vos meteus destruiretz

E si enetz la vila lautra terra tindrez

E si vos la perdetz lo mon el pretz perdetz

5375 Car razos es e dreitz e costuma e pretz

Pos elaus humilia que vos la humilietz

E pos que no sorgulha que vos nous orgullietz

E ieu sai vos ben dire com la gazarharetz

La lor cort e la vostra essens ajustaretz

5380 Els mals e las rancuras els tortz acordaretz

E els que vos perdono e vos quels perdonetz

Nos e vos e la vila en lor merce metretz

Las honors e las terras bonament lor redretz

E las bonas costumas e lor dreitz autreietz

5385 E si mai von demandan que mais lor en donetz

E re quen est mon sia nols talhatz nils forsetz

E pois vostres dampnatges vos lor demonstraretz

E laver quilh vos dono bonamen lor penretz

Que mais val paucs avers per so que nol compretz

5390 Que no fa grans esemble don poichas sospiretz

E si men voletz creire aisi la conquerretz

Senher coms ditz nAlas lo comte nGui creiretz

E si bel voletz creire sapchatz noi falhiretz

E car son gentil ome a ondrar los auretz

• l'heure vous ne gagnerez rien ; — vous ne resterez point de 5360
• son consentement dans la ville. — Vous eussiez alors entendu
pleurer les femmes et les petits enfants, — qui disent à leurs
pères : « Seigneur, quand reviendrez-vous ? » — et ceux-ci s'en
vont seuls, ou deux à deux. — Le comte en met dans le château
autant qu'il en peut entrer ; — après quoi il mande froidement 5365
et tranquillement ses barons. — « Seigneur comte, dit l'évêque,
• nous voici écoutant ce que vous avez à dire. » — « Barons, ré-
• pond le comte, j'ai besoin que vous me conseilliez ; — car voulant
• détruire Toulouse, je ne sais si vous y consentirez. — Cependant
• le butin en serait partagé entre vous tous, — et vous pourriez 5370
• vous refaire ainsi de ce que vous avez perdu. » — « Frère, ré-
• pond don Guy, par la foi que je vous dois, vous ne ferez point
• cela. — Si vous détruisez Toulouse, vous vous détruisez vous-
• même ; — et si vous la gardez, vous garderez le reste du pays.
• — La perdre, c'est pour vous perdre le monde et tout
• bon renom. — C'est droit et justice, c'est usage et mérite, — 5375
• puisqu'elle se soumet à vous, que vous vous soumettiez à elle ;
• — puisqu'elle ne se rebelle pas, que vous ne vous rebelliez
• pas non plus. — Ce que vous devez faire pour la gagner, je
• sais bien vous le dire : — Vous réunirez votre cour à la leur,
• — pour mettre fin aux torts, aux dommages, aux haines : — 5380
• pour qu'ils vous pardonnent et que vous leur pardonniez. —
• Vous nous mettrez, vous, nous et la ville, à leur merci ; — vous
• leur rendrez les honneurs et les terres (qui leur appartiennent),
• — et leur laisserez leurs bonnes coutumes et leurs droits ; —
• et s'ils vous en demandent davantage, vous leur en accorde- 5385
• rez davantage. — Ne les forcez ni ne les taillez en quoi que ce
• soit. — Faites-leur seulement connaître vos pertes (et vos be-

- 5395 Si bona merce troban millhor los trobaretz
Car ges bos nous seria oimais lor deseretz
Per Dieu coms ditz en Folcaut nos veirem esta vetz
Si vos etz pros e sages o si soleiaretz
Car si perdetz Tholoza ja tant vos creicheretz
5400 Que Dieus e pretz e setgles no volha que mermetz
Baros so ditz Lucatz ab vostres mal sabetz
Si lo coms von crezia vos lo dezeretaretz
Lucatz so ditz lo coms vo me cosselharetz
E mos senher lavesque que per dreit jutjaretz
5405 Que voletz tot mon pro e ja non mentiretz
Az una part se trazo e parlero soletz
Senher coms ditz Lucatz aquest mot entendretz
Si vos baissatz Tholoza vos meteis ondraretz
E si vos la ondratz nos e vos baicharetz
5410 So ditz lo reprobis e demonstra la leitz
Cui mal fist no ti fis perque vos en gardetz
Vos avetz mortz los paires els filhs els parentetz
Perque jamais la ira dels cors nols gitaretz
E pos els no vos aman no es dreitz quels ametz
5415 Tant volon lautre comte el ama lor secretz
Perque ja longament vos noi erectaretz
Si no prendetz cosselh que totz jorns la baichetz
Senher coms ditz lavesques aisi comensaretz
Monstrar vos ei la via com los apoderetz
5420 Eu los prezí a merce per aiso quels sobtetz
E si om vos blasmava que melhs von razonetz
Que de me e de glicia e de mercels gitez
Trastotas las clausuras els plancatz desfaretz
Els garnimens e las armas en apres lor prendretz
5425 E qui las rescandia que de mort lencolpetz
E per las vostras terras los ostatges partretz
E tot aquel aver quels saubrem nils saubrets

« soins »; — et ce qu'ils vous donneront de leur avoir, prenez-le
 « tout bonnement; — car mieux vaut petit bien qui ne coure
 « point de hasards, — que grand trésor dont vous avez ensuite à 5390
 « soupirer. — C'est ainsi, si vous voulez m'en croire, que vous
 « gagnerez Toulouse. » — « Seigneur comte, dit don Alard, croyez-
 « en le comte Guy, — et sachez bien qu'à le croire vous ne fail-
 « lirez pas. — Puisque les (hommes de Toulouse) sont nobles
 « hommes, vous devez les honorer:—s'ils obtiennent de vous bonne 5395
 « merci, vous les trouverez meilleurs, — et vous n'avez aucun
 « profit à les ruiner. » — « Par Dieu! comte, dit don Foucault,
 « nous allons voir cette fois—si vous êtes preux et sage, ou si vous
 « y ferez folie. — Si vous détruisez Toulouse, votre puissance
 « en viendra au point — que Dieu, le monde et valeur ne souf- 5400
 « friront plus qu'elle soit abaissée. » — « Barons, dit alors Lucas,
 « insensés et (faibles) comme vous l'êtes, — si le comte vous croit,
 « vous le perdez. » — « Lucas, fait alors le comte, vous me con-
 « seillerez, — (vous) et mon seigneur l'évêque; vous déciderez de
 « tout; — car vous voulez mon avantage, et ne mentirez en rien. » 5405
 — (Là-dessus) ils se tirent à l'écart (tous les trois) et parlent
 entre eux. — « Seigneur comte, dit Lucas, écoutez un seul mot :
 « — Si vous abaissez Toulouse, vous vous honorez vous-même;
 « — si vous l'honorez, vous abaissez vous et nous. — Le pro- 5410
 « verbe dit, et la loi le confirme : — A celui à qui tu as fait du
 « mal ne te fie point : gardez-vous donc d'eux. — Vous avez tué
 « ici des pères, des fils, des parents, — et jamais vous n'efface-
 « rez dans les cœurs le ressentiment (de ces morts). — Puis donc
 « que Toulouse ne vous aime pas, ce n'est point droit que vous
 « l'aimiez : — c'est l'autre comte qu'elle désire, qu'elle aime en 5415
 « secret; — aussi n'en serez-vous pas longtemps en possession,

Per deguna maneira von esmanentiretz
 Els vostre enemixs ab laver confondretz
 5130 E tot vostre linatge e vos enquiretz
 Proensa e Catalonha e Gasconha pendretz
 E cobraretz Belcaire.

CLXXVII.

E cobraretz Belcaire so sapchatz verament
 Ditz lo coms de Montfort e prendrem venjament
 5135 Dels baros de Proensa e del meu auniment
 E a dit als baros mot orgulhosament
 leu tenc aquest cosselli per bo e per valent
 Que lafar de la vila tornarai a nient
 Senher coms ditz Tibaut be avetz ecient
 5140 E podetz ben conoicher cals vos ditz ver o ment
 Si vos baichatz Tholosa e lapertenement
 E trastota lautra terra tindretz segurament
 Tibaut ditz lo coms Gui vos parlatz folament
 Car datz cosselh al comte que fassa falhiment

« — si vous ne prenez le parti de l'abatre de jour en jour. » —
 « Seigneur comte, dit l'évêque, voici comment vous commence-
 rez; — voici par quelle voie vous viendrez à bout d'eux. —
 « Je les ai reçus à merci pour que vous les soumettiez, — et pour 5420
 « que, si l'on vous blâmait, vous ayez de meilleures excuses à
 « donner — de les mettre hors de l'église, de merci et de ma ga-
 rantie. — Faites d'abord détruire tous les remparts (de la ville)
 « et leurs échafauds, — enlevez aux bourgeois leurs armes et
 « leurs armures, — menaçant de mort quiconque les cacherait. — 5425
 « Dispersez ensuite les otages par toutes vos terres, — et tout l'a-
 « voir que vous ou nous leur saurons: — d'une façon ou d'autre
 « vous vous en enrichirez, — et vous en userez pour confondre
 « vos ennemis; — pour vous élever en pouvoir, votre race et vous; 5430
 « — vous prendrez la Provence, la Catalogne et la Gascogne, —
 « et recouvrierez Beaucaire.

CLXXVII.

« Vous recouvrierez Beaucaire, sachez-le vraiment. » — « Et je 5435
 « prendrai vengeance des barons de Provence et de mon af-
 « front, » dit le comte de Montfort. — Et s'adressant à ses
 barons, il poursuit d'un grand orgueil: — « Je tiens pour bon
 « et pour valable le conseil — de réduire à néant la condition
 « de la ville. » — « Seigneur comte, dit Thibaut, vous êtes doué
 « d'intelligence, — et vous pouvez bien juger qui vous dit vrai 5440
 « ou vous ment. — Si vous anéantissez Toulouse et tout ce qui
 « lui appartient, — vous posséderez en sécurité le reste du pays. »
 — « Thibaut, vous parlez follement, dit alors le comte Guy, —
 « quand vous donnez au comte le conseil de faillir; — car il 5445

- 5445 Que si el en Tholosa laicha la flama ardent
Si lains no remano mas lo tertz de la gent
Jamais no la tindra ses afan longuament
Senher coms ditz Feris diirei vos mon talent
Si vos laichatz Tolosa en tal millurament
- 5450 Que remangan ses perdre e adreit e manent
Membrar lor an li filh e li fraire el parent
Que vos lor avetz mortz don an lo cor dolent
Can auran lautre comte en lo velh fondament
E ab lor bon coratge pendran afortiment
- 5455 Que vos e lautra terra metran a dampnament
Membreus lo reprobis de la mala serpent
Cel que ditz al vila sobre lacordament
Can eu veirei la ossa nos sirem be volent
Ni tu veiras la fossa per quieu men vauc fugent
- 5460 Senhors ditz en Folcaut laichem est parlament
Qui cosselha al comte ni lho fai entendent
Que destrua Tholoz per aur ni per argent
Ni desfassa la vila ni lonrat bastiment
Sa mort vol e sa ira e son destruzement
- 5465 Que cant perdra Toloza perdra la milhor dent
E si el la rete nil porta ondrament
Que el la aia tota per far son mandament
A totz los reis d'Esanha auria pro content
Ab aitant n'Amiric e mot dautre valent
- 5470 E li baro faizit ab assegurament
Sen eisso de la vila tostz e isnelament
E li autre remazon en tal perillament
Que trop filh de bon paire ne remazo dolent
Don feiro mot sospir angoichos e cozent
- 5475 Quel coms de Montfort manda que anon li sirvent
Per totas las carreiras los ostages prenent
E aicels los no menan menassan e firent

« aura beau livrer Toulouse à la flamme ardente, — s'il y reste
 « seulement le tiers des habitants, — il ne la gardera point sans
 « peine, ni longtemps. » — « Seigneur comte, dit Feris, je vous
 « dirai aussi mon sentiment. — Si vous laissez Toulouse en tel
 « état — qu'elle reste riche et puissante et ne subisse aucun 5450
 « dommage, — ses habitants se souviendront des fils, des frères,
 « des parents — que vous leur avez tués, et dont ils ont le cœur
 « navré; — et s'ils ont une fois l'autre comte avec leurs anciens
 « usages, — ils prendront telle confiance en leur bravoure, —
 « qu'ils vous extermineront, vous et le reste du pays. — Souve- 5455
 « nez-vous de la fable du rusé serpent, — et de ce qu'il dit au
 « villageois qui voulait faire amitié avec lui : — Nous serons
 « amis ensemble quand je verrai tes os, — et quand tu occu-
 « peras la fosse par où je m'enfuis. » — « Seigneur, reprend alors 5460
 « don Foucault, rompons ce parlement : — celui qui conseille
 « au comte et veut lui persuader — de détruire Toulouse pour
 « en avoir l'or ou l'argent, — d'en démolir les maisons et les
 « nobles murailles, — celui-là veut le mal, la perte et la mort
 « (de son seigneur); — car s'il perd une telle ville, il perd sa 5465
 « meilleure dent; — au lieu que s'il la garde et l'honneur, — de
 « manière à l'avoir tout entière obéissante à ses ordres, — il
 « aura de quoi tenir tête à tous les rois d'Espagne. » — Cepen-
 « dant don Aimeric, avec beaucoup d'autres braves (de Toulouse),
 « et les barons faidits, pour se mettre en sûreté, — sortent de la 5470
 ville vite et promptement; — et les autres restent en tel danger,
 — que trop de fils de nobles pères en restèrent dolents — et
 en poussèrent de cuisants soupirs d'angoisse. — Le comte de 5475
 Montfort ordonne aux servants d'aller — par toutes les rues
 enlever des otages, — que ceux-ci amènent, menaçant et frappant,

Ins en la boaria del comte tro ni ac xx.c.

Que tota noit estero a la pluia e al vent

5180 Que degus noi ac joia nis trais son vestiment

E al lalbor del dia ab lo jorn resplendent

Lo coms manda lavesque quanon al parlament

Al Sent Peire a Cozinas trastuit cominalment

E cant foro esemble parlec primeirament

5185 Us dels millhors legistas si que cascus lentent

Senhors lo coms mos senher vos a fait mandament

Queus gitetz de merce e de tot lo covent

Cel que vos fe lavesques al prim comensament

Que gliciza ni clerchia non tragatz a guirent

5190 E que tuit vos metatz el sieu bon cauziment

Senes mala prizo e ses mort ichament

O que li fassatz dreit que pendran jutjament

Ins en sa cort meteisa aisi co lher parvent

O que lissetz sa terra eus nanetz solament

5195 De lui sout e delivre ab un sagel pendent

Senhors ditz lus a lautre lhivrat em a turment

Car aisi perdonam nostra mort a present

E cals cor pot pessar tan estranh parlament

Ni tant mal ni tant dur ni tal galiament

5300 Un daicels de la vila lor crida autament

Senhor ieu men volh ir e lais lo remanent

E donatz me guidatge quem mena salvament

E illi li respondero vos lauretz e breument

E mezol en las carcens e no li mezo gent

5305 Mas de dins unas boas que no foro dargent

Tro Dieus e sos bos astres li det delhivrament

El autri cant o viro an tant gran espavent

Anc pois no demandero plevi ni sacrament

Iratz trist e marrit e pessiü e sufrent

5310 Son a merce del comte.

— dans le marché comtal des bœufs, au nombre de deux mille,
— qui passèrent la nuit au vent et à la pluie; — pas un d'eux 5180
n'eut le moindre soulagement ni ne quitta ses vêtements. —
A l'aube du jour et au jour clair, — le comte mande à l'évêque
de convoquer le parlement, — et tous les autres barons de la ville,
à Saint-Pierre de Cuizines. — Quand ils sont là tous réunis,
un des meilleurs légistes parle le premier et de manière que 5185
chacun l'entend : — « Seigneurs, le comte mon seigneur vous a
« mandé — de renoncer à la merci et à toute la convention —
« que vous avez d'abord conclue avec l'évêque, — de ne point re-
« courir à la garantie de l'église et du clergé, — de vous mettre 5190
« tous à sa courtoise discrétion, — sans qu'il y soit besoin de pri-
« son et de violence, — et de lui faire droit, à son jugement —
« et dans sa propre cour, comme bon lui semblera, — ou de quit-
« ter le pays et de vous en aller seuls, — libres et quittes de lui, 5195
« avec (une permission munie d'un sceau pendant. » — « Seigneurs,
« se disent-ils l'un à l'autre, nous sommes livrés aux tourments, —
« nous nous sommes laissé conduire à la mort; — mais qui aurait
« pu prévoir un parlement si étrange, — si pervers, si dur, une telle
« perfidie? » — Là-dessus l'un d'eux hautement s'écrie : — « Sei- 5200
« gneur (légiste), je veux m'en aller seul, laissant tout le surplus;
« — donnez-moi seulement un sauf-conduit pour que je m'en aille
« en sûreté. » — Vous l'aurez, et tout de suite, » lui est-il répondu;
— et voilà qu'on le met en prison, non en simple prison, — mais
dans des chaînes qui n'étaient pas d'argent, — jusqu'au moment 5205
où Dieu et sa bonne étoile l'en délivrèrent. — Voyant cela, les
autres sont pris d'une telle frayeur, — qu'ils ne songent plus à
demander serment ni garantie : — tristes, mornes, pensifs, souf-
frants, — ils sont à la merci du comte. 5210

CLXXVIII.

En la merce del comte lor creis ira e dolors
E de la mort maligna e dels mals parladors
El coms de Montfort manda sos ministres tortors
Que van per las carreiras a lei de trotadors
5515 Que prendan i las armas els garnimens majors
E en apres el manda diire als trompadors
Que cavaliers ni dona ni nulhs om valedors
Que sia de paratge ni om sia de valors
Que iescha de la vila e que sen fugua alhors
5520 Senher coms pos que Dieus vos a montat e sors
Co no prendetz venjansa dels enemics pejors
Car anc om a sos obs nols ac plus sordeiors
Pero si remania sia mortz e encors
So ditz en Gui de Levi so recembla folors
5525 Metetz per meg la vila vostres detruzedors
Pero so ditz lo coms ans mudarei alhors
Apres lor a tramesses sos parlans parladors
Que tant aver li dono que merme la errors
E que pagat li aian ans que vengua Martors
5530 Ez els len prometian ca lui no fo sabors
En apres el manda quels ne tragan de cors
De la vila issiron totz lo melhs e la flors
Cavalers e borzes e los cambiadors
Ab malvolens garnitz firens menassadors
5535 Que menassan lor dizo antas e dezonors
E apres los ne menon a lei de trotadors
Mas lo mals e la ira la polvera e la calors
El trebalhs e languicha el perilhs e lardors
Quab (las) lagrimas mescla laiga e la suzors
5540 Els fai crebar el ventre e ins el cor la dolors

CLXXVIII.

A la merci du comte, il leur vient un surcroît de peine et de mal — (des suites) de cette mortelle trahison et des (dénonciations) des médisants. — Le comte de Montfort envoie ses ministres de torture, — qui s'en vont trottant par les rues, — pour enlever à chacun armes et armures : — il fait ensuite, 5515
à son de trompe, crier : — Que ni dame, ni chevalier, ni nulle autre personne — de parage ou de valeur, — ne sorte de la ville pour se retirer ailleurs. — « Seigneur comte, puisque Dieu 5520
« vous a élevé et honoré, — pourquoi ne prenez-vous pas vengeance de vos pires ennemis? — car jamais homme n'eut les
« siens aussi bas, — dit don Guy de Levi. Si donc on négligeait
« de les poursuivre et de les faire mourir, cela ressemblerait à
« de la folie. — Mettez donc bien vite vos destructeurs (à l'œuvre) 5525
« dans la ville. » — « Non, dit le comte, je ferai autre chose; » —
et là-dessus il envoie par la ville ses messagers parlants, —
pour exiger, en réparation de sa révolte, une somme fixe, —
et qui devra être payée avant la Toussaint. — La ville promet, 5530
mais le comte n'est point content : — il donne un second ordre
de payer la somme tout de suite. — De la ville sortit alors tout
le mieux, toute la fleur, — chevaliers, bourgeois et changeurs,
— conduits par des ennemis armés, frappant, menaçant, — et 5535
joignant aux menaces les injures et les insultes, — et qui les
emmènent ensuite comme de vils vagabonds. — Mais bientôt
la douleur et le dépit, la chaleur et la poussière, — la fatigue
et l'angoisse, la fureur et la crainte, — mêlent (sur leur visage)
les flots de la sueur et des larmes, — leur font crever le ventre 5540

- Perque creis la felnia e merma la vigors
 Permei la vilas leva lo critz el dols el plors
 De baros e de donas e dels efans majors
 E de filhs e de paires e de maires ab serors
 5545 E doncles e de fraires ab motz rics ploradors
 E Dieus ditz lus a lautre tant mals governadors
 Senher cons avetz mescs en mas de raubadors
 E vos nos datz la mort ons rendetz als senhors
 El coms de Montfort manda per totas las honors
 5550 Que nulhs om noi remanga ni pala ni fossors
 Ni pica ni palagrilhs ni bos cuns brizadors
 Tuit vengan ent al comte e quellh fassan socors
 Per destruire Toloza ques ses defendedors
 E fa mostrar e diire a sos comandadors
 5555 Que per tota la vila anon los picadors
 En aisi que la fondon tro com nintre de cors
 La doncs viratz abatre los solers e las tors
 E los murs e las salas e los dentellis majors
 E dentrenca li ome els tetz els obradors
 5560 Els ambans e las cambras complidas de colors
 Els portals e las voutas e los pilars ausors
 Per totas las partidas es tant grans la rumors
 La polvera el frans el trebalhs e lardors
 Mescla soleilh e laire el temps e la brumors
 5565 Que sembla terra tremols troneires o tambors
 Per totas las carreiras a tans sospiradors
 Quel sospirs e langoicha remembra la tremors
 Que los cors els coratges destempra la negrors
 Car Toloza e paratges fo e ma de trachors
 5570 E parec ben a lobra.

et fendre le cœur : — leur vigueur va défaillant, leur peine et leur désespoir toujours croissant. — Du milieu de la ville s'élèvent un cri, des doléances, des pleurs — d'hommes, de femmes, d'enfants, — de fils, de pères, de mères et de sœurs, — d'oncles et de frères, et d'une foule de nobles désolés. — 5545

« Oh Dieu ! se disent-ils l'un à l'autre, (peut-il y avoir de) si méchants gouverneurs ? — Seigneur, comment nous avez-vous livrés aux mains de larrons ? — Ou donnez-nous la mort, ou rendez-nous à nos vrais seigneurs. » — Le comte de Montfort ordonne par tout le pays — que tout homme accoure avec pelle 5550 ou bêche, — avec pic, poêle, ou bon coin briseur, — que tous viennent au service dudit comte, pour l'aider — à démolir Toulouse, qui n'a plus de défenseurs. — Montfort fait donc signifier et dire à tous ses barons — d'envoyer les démolisseurs par la ville, — pour y abattre tout ce qui empêcherait 5555 d'y entrer d'emblée. — Et alors verriez-vous abattre les maisons et les tours, — les murs, les salles et les créneaux ; — renverser les toits et les boutiques, — les galeries et les chambres bien peintes, — les portails, les voûtes et les hauts piliers. — Le vacarme est partout si grand, — partout sont tels le travail, les efforts, la fatigue et la poussière, — partout sont tellement confondus l'air, le soleil et le bruit, — que l'on dirait (un fracas de) 5563 tremblement de terre, de tonnerres et de tambours : — il y a dans toutes les rues tant d'hommes qui se lamentent, — que les soupirs et les gémissements augmentent le bruit ; — et la noire douleur abat les âmes et les courages, — en voyant ainsi Toulouse et parage aux mains de traîtres, — comme il paraît 5570 bien à l'œuvre.

CLXXIX.

E parec ben a lohra e als captenemens
Als rics palais mirables e als cars bastimens
E a las tors antiquas e als nous obramens
Als murs a las clausuras als edificamens
5575 Que dehrizan e trencan per trastot engalmens
Que trastot om c bestia i pogra intrar correns
Els ostatges quenmenan menasair e dizens
Grans dezonors e ontas e notz descauzimens
Car per estranhas terras es lor departimens
5580 En grans fers e en hoias malmenans e sufrens
Lor mals e las engoichas e los perilhamens
Quelh tenian los mortz els vius mescladamens
El coms de Montfort manda breument sos parlamens
Livesques el presboide els baros els parens
5585 Ins en la tor antiqua parlan celadamens
Senhor so ditz lo coms lo cor els pessamens
Me ditz que per la vila an lo barreiamens
E en apres lo glazis e la flama ardens
Car om no poc vezer tant orgulhozas gens
5590 Que si no fos lavesque ques subtil e sabens
Que los a deceubutz al ditz e ab covens
Trastota ma mainada era morta e perdens
E ma persona aunida e ma valor niens
E si non pren venjansa mos cors ner trist dolens
5595 Senher coms ditz Tibaus datz es lo jutjamens
Que totz homs cals que sia a senhor defendens
Si deu la mort recebre ab glazios turmens
Titbaut so ditz nAlas aquels razonamens
Faran gran mal al comte si Dieus noll es guirens
5600 E donc lo coms mo senher nols juret sobre sens

CLXXIX.

Il paraît bien à l'œuvre et aux effets, — aux nobles et mer-
 veilleux palais, aux précieux bâtiments, — aux antiques tours,
 aux constructions nouvelles, — aux murs, aux clôtures et aux
 fortifications, — qui partout sont brisées et renversées, — de 5573
 manière que tout homme ou bête puisse entrer courant (dans la
 ville). — Ceux que l'on emmène pour otages, on les menace,
 on leur adresse — des injures, des insultes, des paroles dis-
 courtoises; — on les disperse dans des pays étrangers, — accablés 5580
 de fers pesants et de chaînes, tourmentés — de toutes sortes de
 maux, d'angoisses et de dangers, — sans songer à séparer les
 morts des vivants. — (Cependant) le comte de Montfort con-
 voque, sous bref délai, son parlement, — l'évêque, le prévôt, ses
 barons et ses parents; — ils confèrent tous en secret dans l'an- 5585
 tique tour : — « Seigneurs, dit le comte, mon cœur et ma pensée
 « me disent de promener dans la ville d'abord le pillage, — puis
 « le glaive et la flamme brûlante, — car jamais homme ne vit de
 « si orgueilleuses créatures; — et si ce n'eût été l'évêque, qui est 5590
 « subtil et savant, — et qui les a déçus par des paroles et des
 « traités, — toute ma troupe était vaincue et exterminée, — ma
 « personne honnie, et ma valeur mise à néant. — Si je ne me
 « venge pas d'eux, mon cœur en reste (à jamais) contristé. » —
 « Seigneur comte, dit Thibaut, c'est chose reconnue et jugée, — 5595
 « — que tout homme, quel qu'il soit, qui se révolte contre son
 « souverain, — doit subir le tourment du glaive et la mort. »
 « Thibaut, dit don Alard, ces propos — porteront au comte
 « grand préjudice, si Dieu ne l'en sauve. — Eh quoi donc! 5600

- Quels fos bos e leials els tengues bonamens
E ilh jureron a lui atresi veramens
E pos que dambas partz es laseguramens
Be devria om gardar don ve lo falhimens
5605 E si ieu so vostre om em captenc leialmens
Eus am de bo coratge eus soi obediens
E nous ei tort ni colpa ni nous soi malmirens
E vos etz mos mal senher em passatz sagramens
E quem vengatz destruire ab fers trencans luzens
5610 Nom deg de mort defendre si dei be veramens
Mas tant de senhoria na lo senher valens
Que sos oms nol cometa nulhs temps primeiramens
Fraire so ditz lo coms G. tant etz pros e valens
Que la vostra felnia vos deu destruire el sens
5615 Tant que de lor vos prengua merces e cauzimens
Que lor cors ni la vila no prenga dampnamens
Mas aiatz de la vila aver cominalmens
Senher coms ditz lavesques tant lor siatz punhens
Que re no lor laichetz mas los cors solamens
5620 Totz lavers sia vostre els diners e largens
XXX. melia mares que res non sia mens
Da lun Martror a lantre volh que sia rendens
E aquesta primeira er lo comensamens
E so quels remandra er non res e niens
5625 E tenetz los ja sempre coma sers recrezens
Que ja mostrar nous poscan iradamen las dens
Senher ditz en Tibaut men entendetz breumens
Tant es grans lor orgolhs e lor afortimens
El malignes coratges e lor naturals sens
5630 Per que vos e nos autri devem esser temens
Car si vos nols tenetz abaichatz e perdens
Nos e vos e la gleiza i trobarem contens
En aquestas paraulas es faitz lacordamens

« mon seigneur le comte n'a-t-il pas juré par les saints — d'être
« pour (ceux de Toulouse) bon et loyal, et de les bien gouverner,
« — comme ceux-ci lui ont aussi juré fidélité? — Puis donc que
« l'engagement est réciproque, — il serait bien juste de regarder
« d'où vient la violation. — Quoi! si étant votre homme, je me 5605
« comporte loyalement; — si je vous aime de bon cœur et vous
« sers, — si je n'ai ni tort ni faute envers vous, si je n'ai point
« démerité, — et si vous, mauvais seigneur, (violant) vos ser-
« ments, — venez, armé d'acier tranchant et luisant, m'égorger,
« — je ne dois pas me défendre? Oh! si fait bien, je le dois. — 5610
« Mais de tout vaillant seigneur la seigneurie a du moins ce
« privilège, — que jamais son homme ne sera le premier à l'at-
« taquer. » — « Frère, dit alors le comte Guy, vous êtes si vaillant
« et si preux, — que votre sens doit triompher de votre cruauté
« — et vous laisser assez d'humanité et de pitié — pour ne dé- 5615
« truire ni Toulouse, ni ses habitants. — Levez seulement sur
« eux, en commun, l'argent (qu'ils peuvent payer.) » — « Seigneur
« comte, dit l'évêque, soyez sévère pour eux, — au point de
« ne leur laisser que leur corps; — que tout leur argent, mon- 5620
« nayé ou non, soit à vous. — Il faut que d'une Toussaint à
« l'autre — ils vous payent trente mille marcs, rien de moins.
« — Exigez cette somme pour commencer; — ce qui leur res-
« tera ne sera rien ou peu de chose. — Tenez-les constamment 5625
« comme des esclaves châtiés, — afin qu'ils ne puissent plus, de
« colère, vous montrer les dents. » — « Seigneur comte, reprend
« Thibaut, écoutez-moi un instant. — Tels sont des hommes de
« Toulouse l'orgueil et l'audace, — le sens naturel et le courage
« pervers, — que nous devons, vous et nous, les redouter; — et 5630
« si vous ne les tenez pas abaissés et opprimés, — l'église, vous

El coms de Monfort manda sos malignes sirvens
 5635 Que comenso las talhas e los descauzimens
 Las ontas els dampnatges e los grans aonimens
 E van per meg la vila menassans e firens
 Per totas las partidas demandans e prendens
 La dones viratz las donas e los baros dolens
 5640 Marritz e fels e tristz e ploros e suffrens
 Per totas las carreiras ab lagrimas cozens
 Los olhs e los coratges sospirans e planens
 Los de fora comprans e los dedins vendens
 Car no lor pot romandre farina ni fromens
 5645 Ni cisclato ni polpra ni nulhs bos vestimens
 A la gentils Toloza per las ossas franhens
 Com yos a deus tramessa e mas de malas gens
 Car lo coms de Montfort i estec longamens
 Per destruire Toloza e per far sos talens
 5650 E pois passec Garona e anec a Sent Gauzens
 Dreitament en Gasconha.

C.LXXX.

Lo coms venc en Gasconha complitz dalegretas
 Cant el ac de Tholoza feita sa voluntat
 On demonstret gran ira e gran malignitat
 5655 E que destruit paratge e mort e decassat
 Per que li plus valent nissiro perilhat
 El baros de la vila so remazut irat
 Els coms venc en Bigorra on al filh molherat
 E donec li la terra mas no tot lo comtat
 5660 Que de la part del Gavet li an si escornat
 Que del castel de Lorda no receup poestat

« et nous, y trouverons (encore) de l'opposition. » — La résolution est prise conformément à ce discours, — et le comte de Montfort envoie aussitôt ses cruels servants, — qui se mettent à lever les taxes, à faire toutes sortes de violences, — d'affronts, d'insultes, de dommages, — et s'en vont de tous côtés par la ville, menaçant et frappant, — partout demandant, partout prenant. — Vous auriez vu là les hommes et les femmes dolents, — tristes, marries, éplorés, indignés, — pleurant à larmes cuisantes dans toutes les rues, — et le cœur gonflé de gémissements et de soupirs. — (De tous côtés) les étrangers achètent et ceux de la ville vendent : — (ils vendent tout;) il ne leur reste ni grain, ni farine, — ni drap de pourpre, ni siscaton, ni bon vêtement. — O noble cité de Toulouse, brisée dans (tous) tes os! — à quelle gent perverse Dieu t'a livrée! — Le comte de Montfort y resta longtemps (le temps qu'il fallait), — pour la détruire et en faire sa volonté; — puis il passa la Garonne et s'en alla à Saint-Gaudens, — en Gascogne, tout droit.

CLXXX.

Tout droit en Gascogne, et tout joyeux s'en alla le comte, — quand il eut de Toulouse fait sa volonté, — et quand, pour démontrer sa haine et sa colère contre cette ville, — il y eut détruit, exterminé courtoisie et parage, — et contraint les plus nobles à en sortir en détresse, — y laissant les autres dolents et consternés. — Il s'en alla en Bigorre, où il maria son fils, — auquel il donna de la terre, mais non le comté tout entier : — on le lui écorna du côté du Gave de telle sorte, — qu'il n'eut point la seigneurie du château de Lourde. — Après cela il est

- E pois venc a Toloza on a lo mal doblat
Quel just el pecador an lo seu tort comprat
Quel demandet las pagas dels ques neran anat
3665 E qui no las li dona ilh lan martiriatz
Del cors e de laver e de la heretatz
E apres el comensa asemblar son barnat
Mont Graner asetja ab fel cor e irat
E a trobet lains ladreit Roger Bernat
3670 E mot bon cavalier ben garnit e armat
E donzels debonaire e mot sirvent triat
Mas lo mals nils dampnatges no er mais restaurat
Car de lains perdero Baset de Montpezat
Quera de ric linatge e den aut parentat
3675 E de bela semblansa e complit de bontat
Tant estel coms el seti tro el son plaideiat
Que per fraitura daiga son ab lui acordat
E conquerit las terras e en lone e en lai
E anet a Posqueiras on complit so mandat
3680 E pois destruis Berniz a tort e a pecat
On aucis mot bon ome complit de caritat
Que fazian alimoinas e semenavan blat
E mot bon cavaer que no eran dampnat
E pois pres la Bastida e mot donzel triat
3685 Per que ilh e Dragonetz son essemms acordat
E pois a a lavesque de Viviers enuiat
Car el en Azemars se son entremesclat
Que navei li trameta belanient a celat
Sobre laigua de Rozer e son outra passat
3690 Dont lo valens coms joves a mot lo cor irat
Quel vinher de Valensa om avia talat
Car el se combatera quil ne crezes de grat
E intrec al Montelh on Lambert la menat
Anec al Crest e el a asetiat

revenu à Toulouse, où il a doublé le mal et le dommage; — se vengant sur l'innocent et sur le coupable du tort qu'on lui a fait. — Il exige (de ceux qui restent) les taxes de ceux qui sont partis; — et ceux qui ne payent pas, il les fait torturer — dans leurs personnes, et leur enlève leur avoir et leurs héritages. — Cela fait, il rassemble ses hommes de guerre, — et s'en va, en grand dépit et courroux, assiéger Mont-Grenier, — où il trouve le vaillant Roger Bernard, — plusieurs chevaliers bien armés et en belle armure, — de nobles damoiseaux, et des servants d'élite. — Par là cependant ne fut pas compensé le mal ni le dommage — d'avoir perdu là Bazet de Montpezat, — (chevalier) de grand lignage et de haute parenté, — de bonté accomplie et de bel aspect. — Le comte tint le siège jusqu'à ce que le château, — par le manque d'eau, se rendit à lui; — et (avec le château) il eut les terres en long et en large. — Il alla de là à Posquières, où il fit ce qu'il voulait. — Il détruisit ensuite, sans droit ni raison, Bernis, — où il fit mourir plusieurs bons hommes vraiment accomplis, — faisant œuvre de charité et semant blé, — et plusieurs bons chevaliers qui n'étaient point jugés (hérétiques). — Après cela il prit la Bastide et grand nombre de damoiseaux d'élite, — et ce fut alors que Dragonet et lui s'accordèrent. — S'étant ensuite pris de querelle avec don Adhémar, — il fit prier l'évêque de Viviers — de lui envoyer vite et en secret des bateaux — par l'eau du Rhône; et (sur ces bateaux) il a passé (le fleuve). — Le vaillant jeune comte est tout dolent (de ce passage), et si on l'en eût cru, il aurait volontiers attaqué Montfort — tandis qu'il faisait le dégât parmi les vignobles de Valence. — (Simon) entre ensuite à Montcil, où Lambert l'a conduit, — d'où il se porte à Crest, qu'il assiège, — et où se rendirent à lui

5665

5670

5675

5680

5685

5690

5695

- 5695 E nac per establida mot bon baro prezat
 W. Arnaut de Dia ab fi cor esmerat
 En Berbo de Murel mot be acompanhat
 El avesques de Dia fetz gran malignitat
 Quel castel que tenia la rendut e livrat
 5700 Per que cel de Proensa eran tuit mescabat
 Tro que Deus i trames .i.^{ma} dossa clartat
 Que venc devas Toloza que al mon alumnat
 Que restaura paratge e a pretz colorat
 Per so quel coms lor senher motas vetz perillat
 5705 Que lo rics Apostolis e li autre letrat
 A tort e senes colpa tenon deseretat
 Es vengutz en la terra on trobet lialtat
 Den Roger de Cumenge.

CLXXXI.

- En Rogers de Cumenge es ben pros e senatz
 5710 E complitz de largueza e de totas bontatz
 El coms es en sa terra bonament repairatz
 E parla e coselha ab sos amics privat
 Senhors so ditz lo coms ara macosselhatz
 Car be sabetz vos autri ques destrics e pecatz
 5715 Car eu tant longuament estau deseretat
 Mas car orgolha sabaissa e creis humilitatz
 No vulh santa Maria e vera Trinitatz
 Quieu longament estia aunitz e abaichatz
 Car ieu ei a Toloza messatges enviatz
 5720 Als baros de la vila als plus rics e ondratz
 Que me aman de coratge e que ieu ei amatz
 Sim voldran aculhir o cals er lor pensatz
 Ez ilh an me tramesses lors bels ditz sagelatz
 Que lo coms de Montfort na ostatges menatz

plusieurs vaillants barons, —Guillaume Arnaud de Die au franc et noble cœur, —et don Berbon de Murel, avec sa belle troupe. —L'évêque de Die fit alors une grande infamie; — il rendit et livra le château qu'il tenait. — Ceux de Provence étaient 3700 de la sorte perdants et déchus, —lorsque Dieu leur envoya une douce clarté — qui vient de là-bas, devers Toulouse, (une clarté) dont le monde resplendit, — qui restaure noblesse (et courtoisie) et rend couleur au mérite. — Le seigneur comte de Toulouse, qui a couru tant de périls, — celui que le vénérable 3705 Pape et les autres lettrés — ont, bien que sans tort de sa part, dépouillé de son héritage, — est venu dans la terre du comte de Comminges, et y a trouvé loyauté.

CLXXXI.

Don Roger de Comminges est un sage et preux (baron), — plein de largesse et de toutes belles qualités. — Le comte 3710 s'est réfugié dans sa terre en toute confiance. — et là il s'entretient et délibère avec ses amis privés. — « Seigneurs, leur « dit le comte, conseillez-moi maintenant. — Vous savez bien « tous que c'est malice et méfait — si je suis depuis si long- 3715 « temps dépouillé de mon héritage; — mais avec le temps l'orgueil succombe et l'humilité se relève, — et sainte Marie et la « vraie Trinité ne veulent pas — que je reste plus longtemps « honni et abaissé. — J'ai envoyé mes messagers à Toulouse, « — aux plus puissants, aux plus honorés barons de la ville, — 3720 « qui m'aiment de cœur, et que j'ai toujours aimés, — pour « leur demander s'ils veulent me recevoir, ou quelle est leur « pensée; — et ils m'ont, eux, envoyé bien scellées leurs nobles

- 5725 Mas entre mi e lor es tals lamors el gratz
El bes e la dreitura e la grans lialtat
Que mais los volon perdre no quieu an essilhatz
E redran me la vila si i puese anar celatz
E pos del mieu servizi los trob abandonatz
- 5730 Volh saber e cntendre cal cossell mi donatz
Ditz lo coms de Cumenge senher mi escoutatz
Si vos cobratz Toloza per so que la tengatz
Totz paratges restaura e reman coloratz
E vos e totz nos autres avetz enluminatz
- 5735 Que pro aurem tuit terra si vos etz eretatz
Après del ondrat comte parlet Rogers Bernatz
Senher coms ben posc diure si Toloza cobratz
De tot vostre linatge tinetz las claus el datz
E totz pretz e paratges pot esser restauratz
- 5740 Que be la defendrian si vos sol i anatz
Mais val quen siatz senher e que lains moiratz
No que anetz pel setgle aunitz ni perilhatz
Ditz B. de Cumenge senher aiso crezatz
Ben ditz totz mos coratges e es ma voluntatz
- 5745 Que totz temps fassa e diga aiso que vos vulhatz
No volh aver ni terra si vos non aviatz
E si cobratz Toloza caventura naiatz
Ben es grans obs e coita caisi la defendatz
Que jamais per null ome nulh temps no la pergatz
- 5750 Bels neps so ditz lo coms si farem si Dieu platz
Ditz Rogers de Cumenge senher coms enantatz
Car ieu i serai sempre aisi cum i siatz
Questablirai ma terra quenemics ai assatz
Que de sai no puesa estre deceubutz ni forsatz
- 5755 Ditz Rogers de Montaut bos faitz can es parlatz
Es destrics e dampnatges can non es acabatz
E pot se melhs atendre can es be comensatz

« paroles : Que le comte de Montfort a pris parmi eux des
 « otages ; — mais que tels sont entre eux et moi l'amour, le bon 5725
 « gré, — la droiture, la foi et l'extrême loyauté, — qu'ils aiment
 « mieux perdre ces otages que de me voir plus longtemps
 « exilé ; — qu'ils me livreront la ville si je puis m'y rendre en se-
 « cret. — Les trouvant ainsi dévoués à me servir, — je voudrais 5730
 « entendre et savoir quel conseil vous me donnez. » — « Seigneur,
 « écoutez-moi, dit le comte de Comminges : — si vous recou-
 « vrez Toulouse, et si vous en restez en possession, — parage
 « et courtoisie sont restaurés et reprennent couleur. — Vous
 « nous remettez, vous et nous, en lumière. — Nous avons assez 5735
 « de terre, si vous rentrez dans votre héritage. » — Après l'hon-
 « noré comte (de Comminges) parla Roger Bernard. — « Seigneur
 « comte, je puis bien dire, si vous recouvrez Toulouse, — que
 « vous tenez les dés et les clefs (de la fortune) de votre race, —
 « et que noblesse et courtoisie seront restaurées, — qui bien la 5740
 « garderont, si vous y retournez, (y retournassiez-) vous seul :
 « — il vaut mieux pour vous mourir là, en seigneurie, —
 « que d'aller plus longtemps par le monde, honni et en péril. »
 « — « Oui, seigneur, croyez cela, reprend Bernard de Comminges :
 « — mon cœur me dit, et c'est ma volonté — de faire et dire 5745
 « constamment tout ce qui vous agréera. — Je ne veux ni avoir,
 « ni terre, si vous n'en avez pas. — Mais si vous recouvrez
 « Toulouse, et si vous en avez bonne aventure, — il y aura
 « grand besoin et grande urgence de la défendre, — si bien
 « que vous ne la perdiez jamais plus par le fait d'aucun homme. »
 « — « Beau neveu, dit le comte, ainsi ferons-nous, s'il plaît à 5750
 « Dieu. » — « Seigneur comte, répond Roger de Comminges, allez
 « devant ; — car vous n'y serez pas plutôt, que j'y serai aussi. —

Senher coms ditz labas de Montaut no tematz
Ja no tornetz areire tro Toloza veiatz

5760 Que si ja no aviatz mas nos autres de latz
Ex aquels de la vila en cui tant vos fizatz
Ben la poirem defendre sin lintrar no doptatz
So ditz en G. Guiraut senher coms be sapchatz
Vos cobraretz Toloza e nos las eretatz

5765 E i metrem tot laver e la forsa el bratz
Que la puscatz defendre e que estetz en patz
So ditz W. Unaut si Frances i trobatz
Tant vos ama la vila e tant i etz desiratz
Que res nous pot defendre que totz no los prengatz

5770 Senher ditz nAimerics los messatges triatz
Que digo e que parlo aquo que vos vulliatz
Que dedins en la vilauz trobetz apparelhatz
Cum vos puscan defendre a lora que vengatz
NAimeric ditz lo coms donc vos mo delivratz

5775 Cels que son per la vila los melhs emparentatz
Que eran ab lo comte li dizon a .i. clatz
Per Dieu nostre cars senher a Toloza intratz
Car si vos noi metiatz mas estz baros armatz
Ja noi trobaretz ome ab cui dins contendatz

5780 Car cel que pren e cerca e quier los autruis gratz
Mais li valdria mortz o que ja no fos natz
Baros so ditz lo coms Dieus ne sia lauzatz
Car totz vostres coratges trob fis e esmeratz
De lintrar de Toloza vos vei entalentatz

5785 Anem la donc recebre pos tuit vos i acordatz
Aisi fol parlamens empres e autreiatz
Per que lo focs salumna e resplan la clartatz
Car lo rics coms cavalga bonament e viatz
Dreitament vas Toloza pels pogs e pels valatz

5790 E traversa las combas e los grans bos fulhatz

• Ayant beaucoup d'ennemis, il me faut fortifier ma terre, —
• afin de n'y être point déçu ni forcé. » — « Noble action parlée, 3755
• dit Roger de Montaut, — devient honte et dommage si elle
• n'est achevée; — et bien commencée, elle s'achève plus aisé-
• ment. » — « Seigneur comte, ne craignez rien, dit l'abbé de
• Montaut; — ne retournez point en arrière; poussez à Tou-
• louse. — Neussiez-vous à vos côtés que nous autres — et ceux 3760
• de la ville en qui vous avez tant de foi, — c'est assez pour la
• défendre, si vous y entrez sans crainte. » — « Seigneur comte,
• dit don G. Guiraut, sachez-le bien, — vous recouvrirez
• Toulouse, et nous nos héritages. — Nous mettrons notre avoir, 3765
• nos forces, nos bras, — à la défendre et à vous y maintenir
• tranquille. » — « Et si vous y trouvez des Français, ajoute
• Guillaume Hunald, — la ville vous aime tant et vous y êtes
• si désiré, — que rien ne peut vous empêcher de les faire tous
• prisonniers. » — « Seigneur (comte), dit don Aimeric, choisissez 3770
• des messagers — pour aller dire et déclarer à Toulouse ce
• que vous avez résolu, — afin qu'au moment où vous y entre-
• rez, vous trouviez vos partisans tout prêts à vous défendre. »
• Ainsi donc, don Aimeric, répond le comte, vous aussi vous
• approuvez l'entreprise? » — Ceux de la ville (de Comminges) 3775
les plus noblement emparentés, — qui sont avec le comte,
lui disent tout d'une voix : — « Pour Dieu, notre bien-aimé
• seigneur, entrez (donc) à Toulouse; — car, n'y eussiez-vous
• pour vous que ces barons armés, — il ne s'y trouvera pas un
• seul homme qui vous résiste. — (Sortez de votre exil); car 3780
• à celui qui désire, recherche et accepte les grâces d'autrui, —
• mieux vaudrait être mort, ou n'être jamais venu au monde. »
— « Barons, répond le comte, Dieu soit loué — de la noblesse

E venc a la Garona e es outra passatz
 Rogers Bernatz cavalga que ses aprimairatz
 Ab petita companha dels melhs encavalgatz
 Ab tres Rogers dels autres gonfainos desplegatz
 5795 E va sen dreitament on es la Salvetat
 Encontran se ab Joris.

CLXXXII.

Al encontrar den Joris leva lo bruitz el critz
 E ac ni moutz dels nostres qui foro esbaitz
 Mas en Rogers de Montaut los a ben adaptitz
 5800 Quels defen els contrasta ab lo bran coladitz
 En Rogers d'Aspel broca que ses ben enantitz
 Fer n'Aimart de la Becha sobre lausberc trailitz
 Si labat el trabuca que lo cors l'esglatitz
 Lai venc Rogers Bernatz si co los ac auzitz
 5805 Ben dreitament lo porta lo correns Arabitz
 Ricartz de Cornados fo si per lui feritz
 Que l'escut li debriza e lausberc l'esmentitz
 Si labat a la terra quel briza las cervitz
 E de sobre los autres lo chaples es bastitz
 5810 Quilh tallan e trencan lai on son cosseguitz
 Que mans dels ni remazo debrizatz e croisitz
 Man Joris se redopta cant los a resentitz
 Si quo ses de la cocha decebratz e partitz

« et de la foi que je trouve dans vos cœurs. — Je vous vois
 « tous désireux de mon entrée à Toulouse : — allons donc la 5785
 « recevoir, puisque vous en êtes tous d'accord. » — Ainsi s'ouvre
 et se termine ce parlement, — dans lequel le feu s'allume et
 resplendit la clarté. — Le puissant comte chevauche à décou-
 vert et rapidement — tout droit vers Toulouse, à travers co-
 teaux et vallées. — Il traverse les combes et les grands bois 5790
 feuillés, — arrive à la Garonne et la traverse. — (De son côté)
 chevauche, en avant de tous, Roger Bernard, — avec une petite
 troupe des mieux montées, — et trois autres Rogers, bannière
 déployée ; — il se dirige droit sur la Sauveté, — et se rencontre 5795
 avec Joris.

CLXXXII.

A cette rencontre de don Joris, s'élèvent une rumeur, des cris,
 — et plusieurs des nôtres s'arrêtent ébahis ; — mais don Roger
 de Montaut a vaillamment affronté les adversaires, — et de 5800
 son épée luisante il s'en défend et les attaque. — Don Roger
 d'Aspel pique des deux et se lance en avant ; — il frappe don
 Aimar de la Besse sur son haubert maillé, — et le renverse de
 manière que le cœur lui éclate. — Roger Bernard les ayant en-
 tendus, arrive — gracieusement porté par son bon cheval 5805
 d'Arabie, — et atteint Richard de Cornardon d'un tel coup,
 — qu'il lui fracasse son écu, lui déchire son haubert, — et lui
 brise la cervelle contre terre. — Le carnage commence alors
 entre les autres, — qui partout où ils s'atteignent vont tran- 5810
 chant et taillant, — de telle sorte que plusieurs d'entre eux
 en restent brisés et mutilés. — Mais don Joris, à voir frapper
 ceux de (Roger Bernard), s'est effrayé — et s'est retiré fuyant

- E fo be encausatz mas el es melhs fugitz
 5815 Ab tant vec vos lo comte ponhen e esbailitz
 E can vit mortz los autres mot sen es esbauditz
 Ditz Bernartz de Cumenge ques be de sen aibitz
 Senher be mes semblansa que Dieus nos sera guitz
 Car al passar de laigua los avem descofitz
 5820 Ben cobrarem Tholoza que laur nos o ditz
 Bels nebs so ditz lo coms non seretz desmentitz
 Tot lo jorn cavalguero per los camis politz
 Tro venc la noit escura que lo coms a legitz
 Sos bos fizels messatges e breument somonitz
 5825 Que digan en la vila als seus amics plevitz
 Quel es vengutz la fora ab los autres faizitz
 E aisil venhan recebre que no sia falhitz
 Mas a lalbor del dia can lo jorn esclarzitz
 E cant viro lo jorn lo coms es espauritz
 5830 Per so car ac temensa quel pogues estre vista
 E per tota la terra se leves brutla e critz
 Mas Dieus li fetz miracles quel temps es escurzitz
 E per la neula bruna es laires esbrunitz
 Quel coms intra el boscatge on es tost esconditz
 5835 Primeiramens dels autres es nUg Joans issitz
 E en Ramons Berners quen estet ben formitz
 E trobero lo comte lai on es escaritz
 E cant ill se monstrepo es lo jois adumplitz
 Senher ditz nUgs Joans a Dieu sia grazitz
 5840 Venetz cobrar Toloza pos tant be netz aizitz
 Que totz vostre linatges i er be obezitz
 Que si ja noi metiatz mas ets baros garnitz
 Totz vostres enemics avetz mortz e delitz
 E vos e totz nos autres per totz temps enriquitz
 5845 E no intrem pels pons que seriam sentitz
 E mot petita dorals aurian establitz

de la mêlée : — il est vivement et bien poursuivi, mais il fuit encore mieux. — Mais voici arriver le comte éperonnant et lancé, — tout ravi de voir les adversaires morts et vaincus. — 5815

« Seigneur comte, lui dit Bernard de Comminges, richement doué de sens, — il me semble que Dieu veuille nous conduire. —

« Puisqu'au passage de la rivière nous avons ainsi déconfit nos adversaires, — nous recouvrerons Toulouse; cet augure nous 5820

« le dit. » — « Beau neveu, dit le comte, vous n'en serez point démenti. » — (Là-dessus) ils cheminèrent tout le jour par chemins planiers, — jusqu'à ce que vint la nuit obscure, où le comte a choisi — ses bons et fidèles messagers, les chargeant en peu de mots — de dire à ses amis jurés dans la ville — qu'il 5825

est là hors des murs, avec les autres faidits, — et de ne pas manquer de venir le chercher. — Mais à l'aube du matin, quand le ciel s'éclaircit — et qu'il aperçoit le jour, le comte est pris de frayeur; — il craint d'être vu (et reconnu), — et que la ru- 5830

meur, le cri (de son arrivée) ne se lèvent alors dans tout le pays. — Mais Dieu fit là par miracle que le temps fut sombre, — et l'air obscurci par un brouillard noir; — le comte entre vite dans un bois, où il reste caché. — Avant tous les autres, sont ar- 5835

rivés de la ville don Hugues Joan, — avec don Ramon Bernier, qui en sont (tous les deux) fort loués. — Ils ont trouvé le comte là où il est caché; — et dès qu'ils paraissent, la joie est grande. — « Seigneur (comte), dit don Hugues Joan, Dieu soit loué —

« de ce que vous venez recouvrer Toulouse, en ayant occasion si 5840

« belle ! — Toute votre race y est tellement sûre d'obéissance, — que, n'y missiez-vous que ces barons ici armés, — ce serait assez pour vaincre et détruire tous vos ennemis, — et vous élever, 5845

« vous et nous, en pouvoir. — Seulement, n'entrons pas par les

- Ditz en Ramons Berniers senher vertat vos ditz
Caisi etz esperatz coma sant Esperitz
Tant trobaretz nos autres valens e enarditz
5850 Que jamais no seretz nulhs temps dessenhoritz
Et ab tant cavalguero mentrels an enqueritz
E cant viro la vila non i a tant arditz
Que de laiga del cor non aia olhs complitz
Cascus ditz el coratge Virge emperairitz
5855 Redetz me lo repaire on ai estat noiritz
Mais val que lains viva o i sia sebelhitz
No que mais an pel mon perillhatz ni aunitz
E can eison de laiga son el prat ressortitz
Senheiras desplegadas els gonfanos banditz
5860 E cant ilh de la vila an los senhals auzitz
Aisi vengo al comte com si fos resperitz
E cant lo coms sen intra per los portals voltitz
La doncs i venc lo pobles lo maier el petitz
Els baros e las donas las molers el maritz
5865 Que denan sagenolha els baizan los vestitz
E los pes e las cambas e los braces els ditz
Ab lagrimas joiozas es ab joi receubutz
Car lo jois que repaire es granatz e floritz
E si ditz lus a lautre ara avem Jeshu Cristz
5870 El lugans e la estela que nos es esclarzitz
Caiso es nostre senher que sol estre peritz
Perque pretz e paratges qui era sebelhitz
Es vius e restauratz e sanatz e gueritz
E totz nostre linatge per totz temps enriquitz
5875 Aisi an lor coratges valens e endurzitz
Que pren basto o peira lansa o dart politz
E van per las carreiras ab los cotels forbitz
E detrencan e talhan e fan tal chapladitz
Dels Frances quen la vila foro acosseguitz

« ponts ; nous y serions découverts, — et il ne faudrait qu'un ins-
tant pour les fortifier (contre nous). » — « Seigneur, je vous le
« déclare en vérité, répond Ramon Bernier ; — vous êtes attendu
« comme le Saint-Esprit, — et vous nous trouverez (à vous servir)
« si hardis et si vaillants, — que vous ne serez jamais plus dé- 5850
« pouillé de seigneurie. » — Tout en conversant ainsi, ils vont
chevauchant ; — et quand ils aperçoivent la ville, il n'y en a pas
un d'eux de si ferme courage, — que l'eau du cœur ne lui rem-
plisse les yeux. — « Vierge, impératrice du ciel, dit en lui-même
« chacun d'eux, — rendez-moi le lieu où j'ai été élevé. — Vivant 5855
« ou enseveli, j'aime mieux être là — que d'aller plus longtemps
« par le monde, honni et persécuté. » — Au sortir de l'eau, ils sont
entrés dans les prairies, — enseignes déployées, pennons flottants.
— Aussitôt que ceux de la ville ont entendu le signal (convenu), 5860
— ils accourent tous au comte, comme si c'était un ressuscité ;
— et quand il entre sous les portes voûtées, — tout le peuple y
arrive, les grands et les petits, — les hommes et les femmes,
les épouses et les maris : — chacun s'agenouille devant lui et 5865
lui baise les vêtements, — les pieds, les jambes, les bras, les
mains, — avec des larmes de joie joyeusement accueillies ; —
c'est la joie elle-même qui revient (et revient) en graine et en
fleur. — « Nous l'avons maintenant, se disent-ils l'un à l'autre ;
« nous avons Jésus-Christ, — nous avons notre étoile du matin, 5870
« revenue en splendeur ; — nous avons notre bon et sage seigneur.
« — Parage et courtoisie étaient morts ; — les voilà restaurés, vi-
« vants et florissants, — et notre lignage à jamais remonté en puis-
« sance. » — Ils se sentent le cœur si brave et si animé, — que 5875
chacun d'eux s'arme de bâton ou de pierre, de lance ou de
dard poli, — de couteaux fourbis ; et tous se répandent par les

5880 Et escridan Tolosa oi es lo jorns complitz
 Que nissira de fora lo senher apostitz
 E tota sa natura e sa mala razitz
 Que Dieus garda dreitura quel coms quera trahitz
 Ab petita companha ses daitant afortitz
 5885 A cobrada Tholosa.

CLXXXIII.

Lo coms receubt Tolosa car na gran desirier
 Mas noi a tor ni sala ni amban ni soler
 Ni aut mur ni bertresca ni dentelh batalhier
 Ni portal ni clauzura ni gaita ni portier
 5890 Ausberc ni armadura ni garniment entier
 Pero ilh lo receubro ab tant gran alegrier
 Que cascus ins el cors cuja aver olivier
 E escridan Tolosa oimais siran sobrier
 Pos Dieus nos a rendutz lo senhor dreiturier
 5895 E si nos son falhidas las armas nilh diner
 Nos cobrarem la terra el lial eretier
 Car ardimens e astres e coratges enquier
 Que cascus se defenda del contrast sobrançer
 Que pren massa o pica o baston de pomier
 5900 E van per las carreiras li crit el senharer
 Que dels Frances que troban fan mazel e chapler
 E li autre senfuio al castel volontier
 Que dedins los encausan ab crit e ab chapler
 Mas del castel ichiro mant valent cavalier
 5905 Complitz de totas armas e garnit a dobler
 E de lor de la vila an tal espaentier
 Cus dels noi esperona ni colp noi pren ni i fier

rues, — tailladant, tranchant et faisant boucherie — des Français qu'ils peuvent atteindre dans la ville, — criant : « Toulouse !
 • le jour est venu où (de Toulouse) — sera chassé son faux sei- 5880
 • gneur — avec toute son espèce, et (où sera extirpée) sa méchante
 • racine ! — Dieu protège (enfin) droiture : le comte, qui avait été
 • trahi, — a repris tant de cœur, qu'avec peu de compagnons —
 • il a recouvré Toulouse. » 5885

CLXXXIII.

Le comte a recouvré Toulouse, (sa ville) tant désirée. — Mais
 il n'y a plus (dans cette ville) ni tour, ni salle, ni galerie, — ni
 haut mur, ni bretèche, ni créneau, — ni porte, ni portier, ni
 guette, ni clôture, — ni haubert, ni armure, ni une arme en- 5890
 tière. — Cependant ses habitants ont reçu le comte avec tant
 d'allégresse, — que chacun, dans son cœur, croit avoir reçu oli-
 vier. — « Toulouse ! crient-ils, nous vaincrons maintenant — que
 • Dieu nous a rendu notre vrai seigneur ! — et si nous manquons 5895
 • d'armes et d'argent, — nous n'en conquerrons pas moins le pays
 • et son loyal héritier. — C'est par l'audace, le courage et la for-
 • tune — que chacun doit se défendre dans cette guerre déci-
 • sive. — (En parlant ainsi ils s'arment), qui de pique ou de masse,
 qui de bâton de pommier ; — et dans toutes les rues s'élève un 5900
 cri, un signal (de mort). — De ceux des Français qu'ils ren-
 contrent ils font boucherie et carnage ; — les autres s'enfuient
 précipitamment au château (Narbonnais), — poursuivis de cla-
 meurs et de coups. — Du château sortent alors maints vaillants
 chevaliers, — en armure complète et en cotte à double maille ; 5905
 — mais ils ont telle frayeur de ceux de la ville, — que pas un

- Et estet la comtessa plena de cossirier
Ins larcvout a las estras del ric palai plenier
5910 E apelan Girvaitz en Lucatz en Garnier
En Tibaut de Nouvila e breument los enquier
Baros ditz la comtessa cals son aquest rotier
Que man touta la vila e cel que mal ne mier
Dona so ditz nGirvais no pot estre estiers
5915 So es lo coms Ramons qui Toloza requier
En B. de Cumenge que vei venir primer
Quieu conosc la senheira el seu gomfanonier
E i es nRogers Bernatz filhs den Ramon Roger
En Ramonet dAspel lo filh den Fortaner
5920 Elh cavalier faidit e li dreit eretier
E a ni tans dels autres que so mais du milier
E pos Tolozals ama ni los vol nils sofier
Trastota lautra terra metran a desturbier
E car nos los teniam en aital caitivier
5925 Aran recobrarem gazarde e loguier
Cant lanten la comtessa bat las palmas e fier
Ah lassa so ditz ela tant be manava ier
Dama ditz en Lucatz no fassam a longuier
Trametem ent al comte sagel e messaguier
5930 Que li sapia retraire lo mortal desturbier
Que an tota Proensa si pot fassa acordier
E venga nos socorre el e sei companher
E no lais per aver sirvent ni soldadier
E si gaires si tarda no es pus recobrer
5935 Que sai noelament a noel eretier
Que de tota la terra nollh laiseral cartier
La comtessa apela .i. sirvent latiner
Que va ambla e trota pus de nulh averser
Amics digas al comte .i. cozen reprover
5940 Que perduda a Tholoza els filhs e la molher

d'eux n'éperonne et ne donne ni ne reçoit un coup. — La comtesse, pleine de souci, était pour lors — hors de la salle, sous la voûte du noble palais. — Elle appelle don Gervais, don Lucas, 5910 don Garnier, — don Thibaut de Neuville, et d'eux s'enquiert en hâte (de ce qui arrive). — « Barons, dit-elle, quels sont donc ces routiers — qui m'enlèvent la ville? Qui a commis ce méfait? » — « Dame, dit don Gervais, qui est-ce, sinon — le comte Raymond, 5915 « qui reprend (sa ville de) Toulouse? — Celui que je vois s'avancer le premier, c'est Bernard de Comminges : — je connais bien son enseigne et celui qui la porte. — Avec eux sont aussi Roger Bernard, le fils de Raymond Roger; — don Raymond d'Aspel, « le fils de don Fortaner; — les chevaliers faidits, les légitimes 5920 « seigneurs (du pays), — et tant d'autres, plus de mille autres encore. — Puisque Toulouse les aime, les désire et les accueille, — « ils vont troubler tout le pays, — et nous allons recevoir la récom- 5925 « pense et le salaire — du misérable état où nous les avons réduits. » — La comtesse, quand elle l'entend, bat ses deux mains l'une contre l'autre. — « Quoi! dit-elle, et j'étais si heureuse hier! » — « Dame, dit Lucas, ne perdons pas le temps, — envoyons tout « de suite au comte une lettre par un messenger — qui puisse lui 5930 « expliquer ce péril mortel, — afin que, s'il se peut, il fasse sa paix avec la Provence — et vienne tout de suite à notre secours, lui et ses compagnons, — prenant à tout prix des hommes « de guerre et des servants à la solde, — (qui lui dise) que, pour « peu qu'il tarde, il n'y aura plus remède (au mal), — car il est ar- 5935 « rivé ici tout nouvellement un nouveau seigneur, — qui de toute sa terre ne lui laissera pas un recoin. » — La comtesse appelle aussitôt un servant expert, — qui va plus vite amblant, plus vite trottant que nul autre homme. — « Ami, va-t'en porter au comte

- E si gaire si tarda que no pas Montpesler
Ja mi ni filh que aia no trobara entier
E si sai pert Toloza ni Proensa requer
El fa lobra daranha que no val l. dinar
5915 Cel reeep las paraulas e met se el semder
El baros de la vila remazo el terror
Ez en la bela plassa pres del mur batalher
Fan lissas e barreiras e rie mur traverser
Cadafalcs e arqueiras e bocal senestrier
5950 Perques fassan garidas devas la part derer
Pels cairels que lansavan del castel li arquier
E anc e nulha vila no vis tan rie obrer
Que lai obran li eomte e tuit li cavalier
E borzes e borzezas e valent marcadier
5955 Ellh home e las femmas els cortes monedier
E li tos e las tozas el sirvent el troter
Qui porta pic o pala o palagrilh leugier
Caseus a la fazenda a lo eor viacer
E la noit a la gaita son tuit cominaler
5960 Estan per las earreiras li lum el candeler
E las tambors els tempes fan grailes e temper
Las tozas e las femnas per fo joi vertader
Fan baladas e dansas ab sonet dalegrier
E lo coms saconselha e lautre eapdaler
5965 E an triat Capitol car i a gran mester
Per governar la vila e pendre milhorer
E per sos dreitz defendre an elegit yiguer
Bo e valent e savi adreit e plazentier
E labas el presbodes eascus ret so moster
5970 E fo ben establida la pena e lo cloquier
El coms es a Toloza el sieu loc domenger
Mas batalhal eavalgan li seu peyor guerrier
En Guiozt e en Guis son oncle e lautre capdaler

« de cuisantes paroles ; — va lui dire qu'il est en danger de perdre 5940
 « Toulouse, son fils et sa femme, — et que s'il tarde tant soit peu à
 « repasser par deçà Montpellier, — il ne trouvera plus son fils ni
 « moi vivants ; — que si, perdant Toulouse ici, il cherche (là-bas) à
 « conquérir la Provence, — il fait œuvre d'araignée, œuvre de
 « moins d'un denier. » — Le servan a recueilli les paroles et s'est 5945
 mis en chemin. — (Cependant) les hommes de Toulouse ont
 occupé la ville, — et sur la grande place, près du mur batail-
 ler, — ils élèvent des lices, des barrières, des murs de traverse,
 — des échafauds, des postes d'archers, des ouvertures obliques,
 — derrière lesquels on puisse être à l'abri — des flèches lancées 5950
 par les archers du château. — Et jamais, dans aucune ville, on
 ne vit si nobles ouvriers ; — car là travaillent les comtes et tous
 les chevaliers, — les bourgeois, les bourgeoises, les riches mar-
 chands, — les hommes et les femmes, les changeurs, — les pe- 5955
 tits garçons, les petites filles, les servants et les courtiers. — Qui
 porte pic ou pelle, et qui poëlon léger ; — chacun a le cœur em-
 pressé à l'œuvre, — et tous prennent part aux guets de nuit.
 — Il y a dans toutes les rues des lumières aux chandeliers. — 5960
 Les tambours accompagnent les éclats des trompettes. — Trans-
 portées de vraie joie, les femmes et les filles — font des ballades
 et des danses sur des airs allègres. — Cependant le comte et les
 autres chefs délibèrent ensemble : — ils ont nommé des capi- 5965
 touls, dont il y a grand besoin — pour gouverner la ville et ré-
 tablir les affaires ; — et pour défendre les droits du (comte), ils
 ont élu un viguier, — bon, vaillant, sage, et d'agréables façons.
 — L'abbé et le prévôt ont rendu chacun leur église, — dont la fa- 5970
 çade et le clocher ont été bien fortifiés. — Mais tandis que le
 comte s'établit de la sorte dans son lieu natal, — voici ses pires

Bo mati lo divenres al fer e a lacer

5975 E Dieus pes del defendre.

CLXXXIV.

E Dieus pes del defendre quel temps es avengutz

Quel coms es a Toloza dousamen receubutz

Per que pretz e paratges er totz temps ereubutz

Mas en Guis en Guiot i vengo irascut

5980 Am lors belas companhas e apres lor trautz

En Alas en Folcautz sobrels cavals crenutz

Senheras desplegadas els gonfanos tendutz

Cavalgan a Toloza per los camis saubutz

Dels escutz e dels elmes on es li ors batutz

5985 I vengon tans ensemble co si fossan plogutz

E daurers e densenhas tota la plassa lutz

Al val de Montoliu on eral murs fondutz

Guis de Monfort lor crida e es ben entendutz

Franc cavalier a terra e fon aisi creutz

5990 Cal reso de las trumpas es cascus deschendutz

Lors batalhas rengadas e an pres los brans nutz

Se son per las carreiras per forsa embatutz

E an totz los passatges debrizat e destrintz

Els baros de la vila los joves els canutz

5995 Cavaliers e borxes que los an sostengutz

E ladreitz valens pobles desiratz e volgutz

Que los an durament combaten defendutz

El sirvent e larquier que an lors arcs tendutz

Que lor an colps donatz e pres e receubutz

6000 Mas a lor de la fora es ardimens cregutz

Que de primer lor tolgo las barreiras els futz

eunemis, don Guyot, don Guy son oncle, et les autres chefs, qui chevauchent pour batailler contre lui, — le vendredi de bon matin, au (tranchant du) fer et de l'acier. — Dieu veuille le défendre ! 5975

CLXXXIV.

Dieu veuille défendre le comte ! car le temps est venu — où il est accueilli avec amour à Toulouse, — et où parage et courtoisie doivent être à jamais restaurés. — Mais don Guyot et don Guy arrivent courroucés, — avec leurs belles compagnies (de guerre), suivies de leurs bagages. — Don Alard et don Foucault, sur leurs chevaux à beaux crins, — bannières déployées et gonfanons dressés, — marchent sur Toulouse par les chemins fréquentés ; — (derrière eux) viennent des heaumes, des écus ornés d'or battu, — aussi nombreux, aussi serrés que s'il en était tombé une pluie, — et toute la plaine reluit de hauberts et d'enseignes. — Au val de Montolieu, là où les murs sont abattus, — Guy de Montfort crie aux siens, qui bien l'entendent : — « A terre ! francs chevaliers, » (leur crie-t-il ;) et il est obéi. — Au son des trompettes, chaque cavalier a mis pied à terre, — et tous, rangés en bataille et les épées nues, — se sont violemment jetés dans les rues, — brisant et forçant tous les obstacles. — Les hommes de ville, jeunes et vieux, — chevaliers et bourgeois, ont soutenu leur attaque. — Le vaillant et bon peuple, le peuple aimé et bien voulu de son chef, — a durement combattu pour les repousser ; — et les servants, les archers, ont tendu leurs arcs contre eux, — et se sont entremêlés à eux, donnant et recevant des coups. — Mais les Français ont redoublé de hardiesse, — et ils enlèvent d'abord les barrières et les 5980 5985 5990 5995 6000

E dedins las carreiras son ab lor combatutz

Aisi quen pouca dora es lo focs essendutz

Mals els dins lescantiro que no ses expandutz

6005 E es perinci la preissa Rogers Bernatz vengutz

Ab tota sa companhia que capdela e condutz

E refermals coratges can i fo conogutz

E en P. de Durban de cui es Montagutz

Li portet la senheira que los a revengutz

6010 E deiehen a la terra e es enant tengutz

E es Foig e Toloza cridatz e mentaugutz

E lai on se monstremo es lo chaples maugutz

E de dartz e de massas e de brans esmolutz

De peiras de sagetas e de cairels menutz

6015 I vengo tans ensemble co si fosse plaugutz

E desus las maizos ab los cairos agutz

Lor debrizan lor elmes els cristals els escutz

E los pouns e las cambas e los braces els brues

E mantas de maneiras los an be-combatutz

6020 Entre colps e coladas e los ciscles els bruitz

Lor an faitz lor coratges temens ed esperdutz

Els bocals els passatges an brizatz e tolgutz

Defendens e perdens e fugens e vengutz

Los menero ensemble dezamparatz e nutz

6025 E pois lor es creguda tals forsa e tals vertutz

Que de fora la vilals gitero rebatutz

E poichas remontero e son tuit corregutz

Dreit a lort de Sent Jagme on son reire vengutz

Mas dedins ne remazo de mortz e destendutz

6030 De cavals e de corses que ilh an retengutz

Ne romas pois vermelha la terra e la palutz

En Bernatz de Cumenge si es ben captengutz

6035 Que ab sa bona companhia valens e apercebutz

De la part del castel on era lor trautz

barricades, — pénètrent en combattant dans l'intérieur de la ville — et y mettent le feu en un instant. — Mais ceux de Toulouse l'éteignent avant qu'il ne se soit étendu. — (Là-dessus) accourt, à travers la foule, Roger Bernard, — avec toute sa troupe, qu'il commande et conduit, — ranimant les courages partout où il est reconnu. — Don Pierre de Durban, à qui appartient Montagut, — lui porte sa bannière, dont la vue les enflamme. — Il descend de cheval et se place sur un lieu élevé, — eriant et nommant Toulouse et Foix ! — et là où ils se montrent, là tombent, poignent et taillent — les épieux, les masses et les épées émouluës, — les dards, les flèches menues, les pierres, — drus et serrés comme si c'était une pluie. — Du haut des maisons (sont lancées) des tuiles tranchantes — qui brisent les heaumes, les panaches et les écus, — les mains et les bras, les jambes et les poitrines. — Ceux de la ville ont de tant de manières attaqué les autres, — ils les ont si fortement assaillis de coups, de cris, de vacarme, — qu'ils les ont faits, de courageux, éperdus et éraintifs. — Ils leur ont coupé toute entrée et tout passage, — et les mènent tous à la fois, fuyant, vaincus, — battus, se défendant (mal), et ne sachant où recourir. — Enfin, ceux de Toulouse ont tellement redoublé de courage et de vigueur, — qu'ils les ont hors de la ville jetés recrues et accablés, — montant et se réfugiant tous — droit au jardin de Saint-Jacques, derrière lequel ils se sont retirés. — Mais il est resté dans la ville des Français étendus morts; — il y est resté d'eux des corps d'hommes et de chevaux, — de quoi faire longtemps vermeils la terre et le marais. — Bernard de Comminges a fait œuvre de bon capitaine : — c'est lui qui, avec sa bonne compagnie de braves avisés, — a tenu et défendu les débouchés et les passages — du côté du

6005

6010

6015

6020

6025

6030

6035

6035 Als bocals els passatges establitz e tengutz
 Per que len deu ben estre lo lauz el pretz rendutz
 Senhors so ditz nAlas totz vos vei recrezutz
 Cavaliers qui pot estre que nos a deceubutz
 Coi es aunida Fransa el nostre pretz perdutoz
 6040 Car una gens vencuda nos a mortz e vencutz
 Mais valgra que degus no fos vius ni nascutz
 Can omes senes armas nos an totz abatutz
 Li Frances sen repairan mas dins na romazutz
 Que foro per la vila trainatz e pendutz
 6045 E escridan Toloza venguda es la salut
 Per que lo bes comensa ez es lo mals cregutz
 Dentrambas las partidas.

CLXXXV.

Dentrambas las partidas es crescutz lo mazans
 Car fora es de Toloza totz lorgolhs el bobans
 6050 Que lo la coms governa e la te en estans
 Car el e sos linatges i an estat mans ans
 E Dieus a lai renduda e par be als semblans
 Que ab petita companha e ses omes estrans
 Desgarnitz senes armas ab coratges temprans
 6055 A gitat de la fora los Frances els Normans
 El Senher que perdonals peccadors perdonans
 Pos que la lha renduda e i es sos auribans
 Gart razo e dreitura e los tortz els engans
 E entenda las rancuras dels seus fizels clamans
 6060 E defenda Toloza e governels amans
 Quen Guis en Guiotz parlan en Folcautz en Alans
 NUs en Gui de Levi e dautres no sai cans
 En Folcaut se razona e a parlat enans
 Senhors ieu no soi Bretz Engles ni Alamans

château où se trouvait le bagage (de l'ennemi). — Louange et gloire lui en soient rendues! — « Seigneurs, se prend à dire don
 « Alard (aux Français), je vous vois accablés. — Qui a pu, bons
 « chevaliers, nous malmenier de la sorte? — Oh! comme voilà la
 « France honnie et notre renom perdu! — Nous voici vaincus 6040
 « par des vaincus! — Il vaudrait mieux, pour nous, être morts
 « ou n'être pas nés, — que d'avoir été ainsi traités par des gens
 « désarmés. » — Ainsi se sont retirés les Français, excepté ceux qui
 sont restés — trainés ou pendus dans la ville, — aux cris de « vive 6045
 « Toulouse! notre salut est arrivé! — notre bonheur a com-
 « mencé! » Mais c'est la misère qui s'est accrue — des deux côtés.

CLXXXV.

Des deux côtés s'est accru le trouble. — Ilors de Toulouse
 sont désormais l'insolence et l'orgueil. — C'est le comte qui 6050
 maintenant la gouverne et la maintient, — ce comte dont la race
 l'a longuement gouvernée, — et à qui Dieu vient de la rendre,
 comme il est bien manifeste, — puisque sans secours étrangers,
 avec si peu d'hommes, — sans armures, sans armes, hors leurs
 fermes courages, — il en a chassé les Français et les Normands. 6055
 — Puis donc que Dieu (celui) qui pardonne aux pêcheurs qui
 savent pardonner, — la lui a rendue et que sa bannière y est
 (relevée), — que Dieu regarde bien à la raison, à la droiture, et
 à la fraude, à l'injustice! — qu'il écoute les plaintes de ses fi- 6060
 dèles suppliants! — qu'il protège la ville et ceux qui l'aiment!
 — (Grand besoin en sera,) car don Guy, don Guyot, Foucault
 et Alard, — Hugues et Guy de Lévi, et je ne sais combien d'au-
 tres, sont à délibérer ensemble. — Don Foucault discourt; il

- 6063 Per quieus dic per entendre que aujatz mo romans
 Cascus de nos deu esser planhens e sospirans
 Car nos avem perdudas las honors els bobans
 E tota Fransa aunida els parens els efans
 Que no pres maior onta pois que moric Rotlans
- 6070 Car nos avem pro armas e bos cotels e brans
 Ausbercs e armaduras et elmes flameians
 E bos escutz e massas e correns alferans
 E una gens vencuda mieg morta perillhans
 Desgarnit senes armas defendens e cridans
- 6073 Ab bastos e ab massas e ab peiras lansans
 Nos an gitatz de foras si quei morin Joans
 Quen tota ma companha no avia melhs armans
 Totz temps ner mos coratges perillhos e pessans
 Tro quen prengua venjansa ab mos espeutz trencans
- 6080 Totz lo mons deu ben estre per dreit meravilhans
 Car vila desgarnida pot esser contrastans
 NAlas ditz lo coms Guis vos etz be remembraus
 Dels omes de Tolosa cons vengro merceians
 E par que Dieus entendá las rancuras els plans
- 6083 Car anc lo coms mos fraire tant es mals e tirans
 No lor volc samor rendre per ques lo lor dreitz grans
 E sil seus mals coratges se tornes cambians
 No perderam Toloza nins avengran soans
 Car sel que seueis dampna tant es lo sieus dreitz grans
- 6090 Que per bona dreitura deu remandre pecans
 Quieu pas no creiria neis quin juravals sants
 Que Dieus iratz nons sia per los nostres engans
 E par a la semblansa quel mals sia doblans
 Que lor afars senansa el nostre es mermans
- 6093 Que tot cant nos aviam gazarhat en x. ans
 Si Dieus no nos ajudas pot perdre en aquest lans
 E en apres apela sos messatges anans

parle le premier : — « Seigneurs, je ne suis point Breton, ni
 « Anglais, ni Allemand, — et pour être de vous entendu, je vous 6065
 « parle en mon roman. — Chacun de nous doit se lamenter et
 « soupirer, — car nous avons perdu l'honneur et la fierté; — par
 « nous est honnie la France entière, enfants et pères, — et jamais,
 « depuis la mort de Roland, elle ne reçut pareil affront. — En 6070
 « effet, nous avons toutes sortes d'armes, bons coutels et bonnes
 « épées, — des armures, des hauberts, des heaumes flamboyants, —
 « de solides écus, des masses, de rapides auferans; — et une race
 « vaincne, à demi anéantie, opprimée, — sans armure, sans
 « armes, se défendant avec des cris, — avec des bâtons, des mas- 6075
 « sues, et des pierres lancées, — nous a chassés de Toulouse, et
 « m'a tué don Juan, — un brave tel qu'il n'y a point son pareil
 « dans toute ma compagnie! — Mon cœur en sera triste et plaintif
 « — jusqu'à ce que j'en prenne vengeance de mon tranchant
 « épieu. — Le monde entier a bien de quoi s'émerveiller — de ce 6080
 « qu'une ville désarmée puisse nous résister. » — « Don Alard,
 « répond le comte Guy, il vous souviendra bien — comment les
 « hommes de Toulouse virent à notre merci : — maintenant,
 « il semble fort que Dieu ait entendu leurs plaintes et leurs
 « griefs. — Le comte mon frère, dur et tyran comme il est, — 6085
 « ne voulut jamais leur rendre son amour, et leur a ainsi donné
 « le bon droit; — mais si ce mauvais vouloir eût pu changer
 « en lui, — nous ne perdriens pas Toulouse et n'éprouverions
 « pas de revers. — Si grand que soit son droit, quiconque se
 « condamne lui-même, — doit en bonne justice être réputé 6090
 « coupable. — Je ne croirais pas quelqu'un qui me jurerait
 « par les saints — que Dieu n'est pas courroucé de nos trom-
 « peries; — et les événements font bien voir que notre mal de-

- Vos iretz en Guasconha per diïre mos comans
 Al senher arcevesque ad Aux que el senans
 6100 Que nos vengan socorrer e que namenten tans
 Per totas las partidas e del lors e destranh
 Que comhatam la vila enviro per totz pans
 Pero si noi venian ja no sian doptans
 Que jamais terra tengan la valensa dus gans
 6105 E lo coms de Toloza ques savis e parlans
 A sos baros demonstra los malstraitz els afans
 Las obras e las gaitas e los comus els bans
 E tramet en Proensa sos sagels e sos mans
 Que vol que sos filhs sapcha las honors el gazans
 6110 A la vila socorrer lai vengro espieronants
 Londratz coms de Cumenge ben òndratz e parlans
 En Esparg de la Barta valens e ben estans
 En Rogiers de Cumenge qui restaura los dans
 Bertrans Jordas en Otz per lor dreitz demandans
 6115 En Guirautz de Gordos de cui es Caramans
 Bernart de Montagus e sos fraire en Bertrans
 Ab tota lor mainada en Gualhartz en Armans
 NEsteve Savaleta prendens e ben donans
 E Raimfres e sos fraire qui contrastals demans
 6120 En W. Amaneus tozetz ben comensans
 En Amalvis en Ucs de la Motal valhans
 NBertrans de Pestilhac que milhurala demans
 En W. Arnaudos ab joia e ab bobans
 Ab bona companhia e ab trompas sonans
 6125 E comensa la joia dels petitz e dels grans
 Per trastota la vila el brutles el mazans
 Mas estec la comtessa pessiva e cossirans
 Al castel a las estras de la tor als ambans
 E garda e remira los venens els anans
 6130 Els baros e las donas defendens e obrans

« vient double; — car les affaires de nos ennemis prospèrent,
 « et les nôtres déclinent. — Tout ce que nous avons gagné en dix
 « ans, — nous pouvons, si Dieu ne nous aide, le perdre en cette
 « rencontre. » — (Là-dessus) il appelle ses messagers courants :
 « — (Messagers,) allez porter mes ordres en Gascogne; — allez
 « dire à l'archevêque d'Auch d'agir et de se presser, — pour qu'il
 « nous vienne des renforts, et pour qu'ils viennent nombreux, —
 « de toutes les parties du pays et des pays étrangers, — pour at-
 « taquer la ville tout à l'entour, de toutes parts; — et que ceux
 « qui se refuseraient à venir se tiennent pour assurés — de ne
 « jamais posséder de terre l'étendue d'un gant. » — (De son
 « côté) le comte de Toulouse, qui est bien avisé et (bien) parlant, —
 exhorte ses barons aux fatigues, aux privations, — aux travaux,
 aux guets, aux tâches communes; — il envoie en Provence ses
 lettres et ses ordres, — pour informer son fils des honneurs et
 des avantages (qu'il a obtenus). — Cependant arrivent, jouant de
 l'éperon, au secours de Toulouse — le vaillant, l'honoré, le bien
 parlant comte de Comminges; — don Esparcieux de la Barte, le
 sage et le vaillant; — don Roger de Comminges, celui qui répare
 les dommages; — Bertrand Jourdain, don Othon qui réclament
 leurs droits; — don Guiraud de Gordon, celui à qui appartient
 Caraman; — Bernard de Montaigu, et don Bertrand son frère;
 — don Gaillard et don Armand, avec toute leur troupe; — don
 Estève Savalète, qui bien prend et bien donne; — don Guillaume
 Rainfroi et son frère, qui ne donnent pas; — don Guillaume
 Amanieu, jeune homme bien commençant; — don Amalvis, don
 Hugues de la Motte le vaillant; — Bertrand de Pestillac, qui
 donne plus qu'on ne lui demande; — don Guillaume Arnaudon,
 ami de la joie et des fêtes. — (qui arrive) trompettes sonnantes,

6095

6100

6105

6110

6115

6120

E auzie las baladas e las rumors els cans
 E sospira e trembla e a dit en plorans
 Be vei quel meus jois baicha e creis lo dols el dans
 Per quieu ai gran temensa de mi e dels efans

6135 Pero lo sieus mesatges a pres aitant denans
 Que ab complidas jornadas e ab viacer enans
 Es vengutz ent al comte e ditz li en romans
 Denant lui sagenolha e estec sospirans
 Can lo sagel li dona.

CLXXXVI.

6140 Can lo sagel li dona comensa a sospirar
 El coms lo regarda e pres lha demandar
 Amics digatz me novas com va de mon afar
 Senher ditz lo mesatges greus so per recontar
 Ai perduda la vila oc senher ses doptar
 6145 Mas abans quels laichetz garnir ni adobar
 Si vos i anatz sempre poiretz la recobrar
 Amix qui la ma toute senher assatz mi par
 Que a mi e als autres es leu per azemar
 Queu i vi lautre comte ab gran joi repairar
 6150 Ells baro de la vila que li feiro intrar
 Amics a gran companhia senher nol sai aimar
 Mas aquels cab lui vengo nous fan semblan damar
 Quels Frances que i trobero so sempre a chaplar
 E lautri que fugiro sempre al encausar

avec une belle compagnie (de guerre). — Alors s'élève par la ville un bruit, un joyeux tumulte : — petits et grands, tous se réjouissent. — Mais la comtesse reste soucieuse et pensive — dans le château; de la terrasse de la tour et des galeries, — elle regarde et voit les allants et les venants, — les hommes et les femmes, ceux qui combattent, ceux qui travaillent; — elle entend les ballades, les airs et les chants. — Elle soupire, elle tremble, et dit en pleurant : — « Ma joie, je le vois bien, est en déclin; » ma douleur et mon mal s'accroissent; — et je crains fort pour mes enfants et pour moi. — Cependant son messager a tant cheminé, — à journées si pleines, et d'une allure si prompte, — qu'il est arrivé devant le comte; il lui parle en roman, — s'agenouille devant lui, et se prend à soupirer — quand il rend sa lettre.

CLXXXVI.

Quand il lui rend sa lettre, il se prend à soupirer. — Le comte le regarde, et puis se met à le questionner. — « Ami, donne-moi des nouvelles; comment mes affaires vont-elles? » — « Seigneur, dit le messager, mes nouvelles sont pénibles à raconter. » — « Ai-je donc perdu Toulouse? » « Oui, seigneur, sans aucun doute; — mais vous pouvez la recouvrer, si vous y allez tout de suite, et sans laisser aux habitants le temps de s'armer et de se fortifier. » — « Ami, qui donc me l'a enlevée? » « Seigneur, c'est ce qu'il est facile — à tout le monde d'imaginer, ainsi qu'à moi. — J'ai vu l'autre comte entrer avec grande joie dans la ville, — en compagnie d'autres barons qui l'y ont introduit. » — « Ami, a-t-il une troupe nombreuse? » « Seigneur, je ne saurais le dire; — mais ceux qui sont venus avec lui n'ont pas l'air de vous

- 6155 Que fan cels de la vila senher del ben obrar
Els vals e las trencadas els cadafals dreissar
Segon mon escientre caisi com a mi par
Lo castel Narbones volon asetiar
Estan dins las comtesses senher oc ben estar
- 6160 E tristas e marridas complidas de plorar
Car paor an e temensa daucir e de desfar
On eran Gui mos fraire senher auzi contar
Que ab bona companhia que vos soletz menar
Dreitament vas Tholoza sen volia tornar
- 6165 Per la vila combattre e pendre e forsar
Mas ges no mes veiaire quei posca acabar
Amix so ditz lo coms pessa de be celar
Que nulls hom sit vezia mas rire e jogar
Ieu te faria ardre pendre o peceiar
- 6170 E quit demanda novas bet sapias razonar
Digas de dins ma terra hom no ausa intrar
Senher ditz lo mesatges no men cal castiar
E cant lo coms repaire del sagel escoutar
Evas lui vengrol princep e trastuit lhautre par
- 6175 Mas lo coms es tant savis e sab tan ben gardar
E totz sos mals rescondre e sos beç enansar
Ques pres sa boca rire el cor a sospirar
E demandolh novelas e el pres a gabar
Senhors so ditz lo coms beus pose diire e mostrar
- 6180 Que hen dei Jeshu Crist temer e mercciar
Que anc mais tanta aventura no donec al meu par
Mos frairem tramet letras quem devo alegrar
Quen deguna partida nol pot hom contrastar
E que lo coms R. es anat perilliar
- 6185 Pel regime d'Espanha car no a on estar
E quel faidit sen fuio per Bordel a la mar
Com en tota ma terra non ausa .i. trobar

« aimer : — car les Français qu'ils y ont trouvés, ils les ont taillés en
 « pièces; — et ceux qui ont pris la fuite, ils les ont poursuivis. —
 « Que font ceux de la ville? » « Seigneur, ils travaillent avec ardeur 6155
 « — aux fossés, aux retranchements, et à dresser des échafau-
 « dages, — ayant le projet, à ce qu'il me semble, — d'assiéger
 « le château Narbonnais. » — « Les comtesses y sont-elles? » « Oui,
 « seigneur, elles y sont; — mais tristes, marries et ne faisant que 6160
 « pleurer, — de la peur et de l'effroi qu'elles ont d'être égorgées. »
 « — Où était mon frère Guy? » « Seigneur, j'ai entendu conter —
 « qu'avec la bonne compagnie (de guerre) que vous conduisiez d'or-
 « dinaire, — il allait marcher droit sur Toulouse, — pour atta- 6165
 « quer la ville et la reprendre de force; — mais il ne me semble
 « pas qu'il puisse la reprendre. » — « Ami, songe à tenir bien se-
 « cret tout ce que (tu viens de dire); — et (songe) que si per-
 « sonne te voit faire autre chose que rire et jouer, — je te fais
 « pendre, ou brûler, ou mettre en pièces. — A qui te demandera 6170
 « des nouvelles, sache bien répondre; — dis qu'il n'y a pas au
 « monde d'homme qui ose entrer dans ma terre. » — « Seigneur,
 « répond le messager, je n'ai pas besoin d'autre leçon. » — « Après
 avoir entendu le contenu de la lettre, le comte se retire, — et
 tous les autres chefs, tous les autres pairs s'en viennent à lui; —
 mais il est si prudent et sait si bien se contenir, — il sait si 6175
 bien cacher son mal et faire valoir ses avantages, — qu'il se
 prend à rire des lèvres, tandis qu'il soupire du cœur. — Ses ba-
 rons lui demandent des nouvelles, et le voilà qui se met à plai-
 santer. — « Seigneurs, leur répond-il, je puis bien vous le dire
 « et vous l'assurer : — je dois bien craindre et remercier Dieu; 6180
 « — car jamais à mon pareil Dieu ne donna si haute aventure. —
 « Mon frère m'envoie des lettres dont je dois fort me réjouir. —

- E quel reis d'Anglaterras vol ab mi acordar
E cresser ma de terra per so quel lais estar
6190 Ez el es a Toloza intratz per demandar
E per prendre las pagas que hom mi vol donar
E faram tot laver trametre e enviar
Queu aia pro que metre que tenir e que dar
E dit me que no fassa mas de be garreiar
6195 E conquerir la terra els enemies sobrar
Mas pero sieu podia bon acorder trobar
Can tornes e ma terra sempre al repairar
Lo ric castel de Lorda me faria hom livrar
E Bearn e Bigorra e la terra bailar
6200 Per totas las partidas entro al rei Navar
E pos Dieus me vol creicher e aitant milhorar
Sieu bona fi trovava ses perdre e ses mermar
Volontiers la pendria per lo dreit governar
E pois iria Lorda e la terra cobrar
6205 Per totas las partidas tro a riba de mar
El baro sesbaudiron cels quel voïon amar
Mas motz nia ques preudo ins el cor a tremblar
Car ilh agron temensa de lor deseretar
Es en apres parleron de lacordament far
6210 En las mas de lavesque e dels sans de lantar
Aital acordier fero entrel en Azemar
Del filh e de la filha novelament fermar
Perque lus posca lautre decebre e galiar
E lo coms saparelha e a mandat selar
6215 Tota la cort esserubles pres a meravilhar
Car fai tant breu paraula a lacomiadar
Mans nia quel seguïro can sen volia anar
Mas cant vengo las novaz que nos pogon celar
Quel coms es a Toloza intratz per relevar
6220 E per Frances destruire e per pretz cnansar

« (Il me mande) que nulle part personne ne peut lui résister;
 « — que le comte Raymond s'en est allé courir à l'aventure, —
 « en Espagne, n'ayant pas un recoin où reposer; — que les fai- 6185
 « dits s'enfuient, par Bordeaux, jusqu'à la mer, — de sorte que
 « l'on n'en trouve plus un seul sur ma terre; — que le roi d'An-
 « gleterre veut traiter avec moi — et me céder du pays, pour
 « que je le laisse tranquille. — Il vient d'entrer à Toulouse pour 6190
 « demander — et recevoir les taxes que l'on m'y doit, — et
 « m'en faire parvenir ensuite tout le montant, — afin que j'aie de
 « quoi dépenser, de quoi donner et garder. — Il me fait dire
 « de ne songer à rien autre qu'à bien guerroyer, — qu'à con- 6195
 « quérir terre et soumettre mes ennemis. — Que si toutefois
 « je pouvais faire une paix avantageuse, — aussitôt que je serais
 « de retour en ma terre, — le fort château de Lourdes me serait
 « livré, — avec la seigneurie de Béarn et de Bigorre, — et de 6200
 « tout le reste du pays jusqu'au royaume de Navarre. — Puis
 « donc que Dieu me veut ainsi exalter et faire prospérer, — si je
 « pouvais faire ici bonne paix, sans désavantage et sans perte, —
 « je l'accepterais volontiers, pour gouverner selon le droit, — et
 « j'irais aussitôt recevoir le château de Lourdes et tout le pays, —
 « si loin qu'il s'étend, jusqu'à la rive de la mer. » — (À ces propos) 6205
 plusieurs de ses barons se réjouissent, tous ceux qui lui sont af-
 fectionnés; — mais il y en a d'autres qui se prennent à trembler
 au fond du cœur, — de la crainte qu'ils ont d'être perdus et
 ruinés. — Il est ensuite question de la paix à faire, — par 6210
 l'intermédiaire de l'évêque et au nom des saints de l'autel. — Il
 fut donc, entre le (comte de Montfort) et Adémar, convenu —
 de nouveau d'unir le fils de l'un à la fille de l'autre; — chacun
 des deux voulait par cet accord décevoir et tromper l'autre. —

- Per trastotas las terras an cobrat lo parlar
E escriban Toloza cui Dieus capdel e gar
E li valha elh socora e la gard e lampar
E ilh do poder e forsa del perdent esmendar
6175 E de paratge estorcer e del joi alumpnar
Quel coms Simos cavalga per los tortz demandar
E per los dreitz abatre e pel mal enansar
Tota la noit el dia complitz de felenar
E a faitz los messatges els sagels enviar
6230 Per totas las partidas quelh vengan ajudar
Com pusca larcevesque el cardenal trobar
Ab complidas jornadas e ab mant cavalgar
Un dimenge en apres ad ora dalbergar
Es vengutz a Vazeia mas no per sojornar.
6235 E a lalbor del dia ab lo jorn bel e clar
Fa garnir sa mainada e las trompas sonar
E las senheiras derzer e los cavals armar
Droitament vas Toloza complitz de menassar
Coms ditz lo cardenals gran joi vos devetz dar
6240 Coi es vengutz lo termes dels enemics sobrar
Car vos penretz la vila e sempre al intrar
Vos faitz los baros pendre els coms martiriar
E gardatz que nulhs homs no poscha escapar
Senher so ditz lavesques la glieza deu salvar
6245 Totz cels que lains sian ni que veian laltar
No ditz lo cardenals que pres fo al jutjar
Coms nq aiatz temensa pos ieu los desampar
Que Dieus los vos deman nils se vulha esmendar
Pero lo cardenals gardec lo sieu esgar
6250 Que lo reis que governa e garda prim e clar
E dec sanc preciosa per guarir de pecar
Vol defendre Tholoza.

(A peine l'accord conclu,) le comte s'apprête, et ordonne de monter en selle; — et tous les barons s'émerveillent fort — de
 le voir en si brèves paroles prendre congé : — il y en eut plu-
 sieurs qui le suivirent quand il partit. — Mais quand viennent
 les nouvelles, quand on ne peut plus cacher — que le comte
 de Toulouse est rentré dans sa ville pour se relever, — pour
 exterminer les Français et restaurer valeur et courtoisie, — alors
 de tous côtés, dans le pays, les habitants ont recouvré la pa-
 role — et crient : « Toulouse! (vive Toulouse!) que Dieu la garde
 « et la protège! — qu'il la secoure, la maintienne et la défende! »
 — Oh! oui, qu'il lui donne la force et le pouvoir de dédomma-
 ger celui qui a perdu, — de sauver parage et de rallumer joie!
 — Car voilà le comte Simon qui chevauche pour faire triom-
 pher le tort, — pour abattre le droit, pour rehausser le mal.
 — (Il chevauche) toute la nuit et tout le jour, au comble de la
 fureur; — envoyant par lettres et messagers, — de tous côtés,
 l'ordre de venir à son secours, — afin qu'il puisse aller re-
 joindre l'archevêque et le cardinal. — Et tant a-t-il chevauché
 à pleines journées, — que le dimanche après (son départ), à
 l'heure de prendre albergue, — il est arrivé à Bazièges, mais non
 pour y séjourner. — A l'aube du jour, quand le jour devient
 clair et beau, — il fait armer sa troupe, sonner les trompettes,
 — lever ses bannières, armer les chevaux, — et marcher vers
 Toulouse, au dernier point (terrible) et menaçant. — « Comte,
 « lui dit le cardinal, vous devez mener grande joie, — voyant
 « venu le moment de vaincre vos ennemis. — Vous allez prendre
 « Toulouse, et aussitôt que vous y serez entré, — vous allez
 « faire mourir le comte dans les tortures, et pendre tous ses
 « hommes. — Et prenez bien garde qu'aucun ne vous échappe. »

CLXXXVII.

Tholozà vol defendre lo reis celestials
 Que jutja e governa e gardals bes els mals
 6155 Quel coms Simos cavalga el Leos el cristals
 E perpren la ribeira e las combas els vals
 Dreitament vas Tolozà e vengro als pradals
 Sos frairelh venc encontra ab motz dautres capdals
 E lai on se mostreron ferma lamors corals
 6160 Fraire Gui ditz lo coms e vos co etz aitals
 Que no avetz fait pendre los prejurs desleials
 E la vila cofondre e encedrels fogals
 Fraire ditz lo coms Guis anc non poguem far als
 Nos combatem la vila e intrem dins los vaus
 6165 Aisi que dins carreiras som ab lor cominals
 E trobem cavalers borzes e menestrals
 Que ab massas e ab picas e ab talhans destrals
 E ab critz e ab ciscles e ab grans colps mortals
 Vos an per nos tramessas vostras rendas cessals
 6170 E pot vos o ben dire en Gui vostre manescals
 Cals marcs dargent nos davan de sobre las canals

— « Seigneur, répond l'évêque, on doit sauver — tous ceux qui 6255
 « se trouveront dans l'église ou qui auront aperçu l'autel. » —
 « Non, dit le cardinal, déjà jugeant (et condamnant); — non,
 « comte, ne craignez point, dès que je vous livre les (hommes de
 « Toulouse), — que Dieu vous les redemande ou veuille en
 « tirer vengeance. » — Mais le cardinal y perd (cette fois) ses 6250
 ordres; — car le Roi suprême qui gouverne, qui regarde sub-
 tilement et voit clair, — qui donna son précieux sang pour dé-
 truire le péché, — veut défendre Toulouse.

CLXXXVII.

Il veut défendre Toulouse, le Roi du ciel, — celui qui gou-
 verne et juge (tout), qui tient compte du bien et du mal. —
 Mais le comte Simon, chevauchant Lion son bon cheval, — et 6255
 ayant derrière lui laissé côtes, vallons et combes, — arrive droit
 sur Toulouse : ils entrent, lui et les siens, dans les prairies; —
 son frère, avec les autres barons principaux, accourt au-devant
 de lui, — et l'un et l'autre, à la rencontre, se témoignent cor-
 diale amitié. — « Frère Guy, dit le comte, comment est-il arrivé 6260
 « — que vous n'ayez pas (encore) fait pendre les parjures dé-
 « loyaux (de Toulouse)? — que vous n'ayez pas déjà détruit la
 « ville et brûlé les maisons? » — « Frère, répond le comte Guy,
 « nous n'avons pu faire plus : — nous avons attaqué la ville,
 « franchi les murs, — et nous sommes trouvés pêle-mêle avec 6265
 « les habitants dans les rues; — là nous avons rencontré les
 « chevaliers, les bourgeois, les ouvriers, — armés de masses, d'é-
 « pieux, de haches tranchantes, — qui, avec de grands cris, des
 « huées et de grands coups mortels, — vous ont, par nous, trans-

- Per la fe quieu vos dei non i es tant vassals
 Que cant ilh nos giteron de fora pels portals
 Cui mais no valgues febre o batalha campals
 6175 Fraire so ditz lo coms est plaitz es vergonhals
 Cant homes senes armas foron ab vos cabals
 Que ja Dieus no majut nim vala sant Marsals
 Si saumiers si descargua ni arnes ni barraus
 Tro de dins en la vila on es lo mercadaus
 6180 Senher coms ditz n'Alas vos no siatz aitals
 Quieu cug sia rosada vostre sacramentals
 Que per la fe quieus dei encar parlarem dals
 E si vos vos fiatz a intrar dins los vals
 Ja nos decargaran tro que venga Nadals
 6185 Que per lo cors sant Peire sa nos no fossan fals
 No vit milhors per armas negus homes carnals
 E apres venc la preissa dels rics baros capdals
 De sobres totz los autres lo senher cardenals
 Larsevesques el bisbes la mitra el didals
 6190 Ab la crotz e la crosse e los libres missals
 E parla e sermona e a dit scientals
 Senhors a totz vos manda lo reis esperitals
 Que dins aquela vila es lo focs enfernals
 E trastota complida de pecatz criminals
 6195 Car ab lor dins abita lo senher principals
 E calque la combata sera denant Dieu sals
 Vos cobraretz la vila e prendretz los osdals
 Noi sia traitz a vida oms ni femna carnals
 Ni no lor valha gliciza ni sants ni ospitals
 6200 Que faitz es lo judicis el sacretz Romanals
 Que sobre lor trespassen los fers trencans mortals
 E sieu soi sants ni dignes ni bos oms ni leials
 E els de dins malignes ni perjurs ni colpals
 Sobre totz lor dessenda glazis martirials

« mis vos rentes et votre cens. — Et don Guy, votre maréchal, 6170
 « peut bien vous dire — quels marcs d'argent ils nous ont en-
 « voyés de dessus les toits. — Par la foi que je vous dois, il n'y
 « a parmi nous personne de si brave — qui, quand ils nous
 « chassèrent hors de la ville par les portes, — n'eût mieux aimé
 « la fièvre ou une bataille rangée. » — « Frère, répliqua le comte, 6175
 « c'est un fait honteux — que des hommes sans armes aient eu le
 « dessus sur vous. — Et que je ne sois jamais aimé de Dieu, ni
 « assisté de saint Marceau, — si l'on décharge de nos sommiers un
 « chiffon ou un baril — ailleurs que dans la ville, sur la place du
 « marché. — Seigneur comte, répond don Alard, ne soyez pas si 6180
 « menaçant ; — je ne crois pas, moi, que votre serment tienne
 « plus que rosée, — et nous aurons à parler d'autre chose avant
 « que vous ne gardiez cette parole. — Si vous ne déchargez vos som-
 « miers que dans la ville, — Noël viendra avant qu'ils ne soient
 « déchargés ; — car, par le corps de saint Pierre ! si ce n'était qu'ils 6185
 « nous sont infidèles, — (les hommes de Toulouse) sont si bons
 « en armes, que nul n'en vit de meilleurs. » — Là-dessus arrive
 la foule des principaux barons, — et à la tête d'eux tous, le seigneur
 cardinal, — l'archevêque et l'évêque, avec la mitre et l'anneau,
 — avec la croix, la crosse et le missel. — (Le cardinal) se prend à 6190
 discourir, et sciemment a dit : — « Seigneurs, le Roi du ciel vous
 « fait à tous savoir — que dans cette ville est allumé le feu de
 « l'enfer ; — qu'elle est toute remplie de péchés et de crimes.
 « — Parmi ses habitants, se trouve celui qui en fut le seigneur 6195
 « souverain ; — et quiconque lui fera la guerre, sera sauvé devant
 « Dieu. — Vous allez recouvrer la ville, prendre les maisons : —
 « que personne, homme ni femme, n'en soit retiré vivant ; —
 « qu'il n'y en ait pas un de sauvé, ni en église, ni en sanctuaire,

- 6305 Cant lo sermos safina deschendo dels cavals
 E anc gensor companha no vic nulls horns carnals
 Dels ausbercs e dels elmes on resplandol cristals
 E de las entresenhas vermelhas e corpals
 E de las esquiletas de lor en lor peitrals
- 6310 Retendis la campanha el murs sarrazinals
 E rengan las batalhas belament pels ortals
 Del castel establiron los murs els verjals
 De balestas tornissas ab puas aceirals
 El baro de la vila el senher naturals
- 6315 Establiro las lhissas e perprendol terrals
 E mantas de maneiras demonstnan lors senhals
 Las doas crotz vermelhas e lansenia comtals
 E permei las eorseras de sobrels cadafals
 Estan los valens omes els fortz els segurals
- 6320 Que portan las gazarmas els cairos reversals
 E jos bas a la terra en a remazut tals
 Que tenian las lansas els dartz porcarissals
 Per defendre las lissas quhom non venga als pals
 E per mei las arqueiras e per los fenestrals
- 6325 Los arquiers que defendo los ambans els costals
 Ab arcs de mantas guizas balestas e manals
 De cairels ab sagetas son las plenas semals
 Per tot a la redonda lo pobles generals
 Que tenion las apehas e massas e tinals
- 6330 Las donas e las femnas que portan els grazals
 Las peiras amarvidas e grandas e punhals
 La vila es establida belament pels frontals
 Els baros de la fora belament e engals
 Ab foc e ab escalas e ab peiras faichals
- 6335 E mantas de maneiras perprendro los bocals
 En Guis en Amaldrix en Sicart en Folcaus
 Garnitz de totas armas i van gent primairals

« ni en hospice. — Il a été décidé dans le (conseil) secret de 6300
 « Rome — que le fer tranchant mortel devait passer sur eux
 « (tous). — Si donc je suis personne loyale et bonne, digne et
 « sainte, — et si ceux de la ville sont pervers, parjures et cou-
 « pables, — que le glaive de douleur descende sur eux tous. » —
 Le sermon fini, les hommes de Montfort descendent de cheval; 6305
 — et jamais homme ne vit plus belle compagnie : — des hau-
 berts et des heaumes à crête resplendissante, — des bannières
 vermeilles, des bardes des chevaux — et des sonnettes sus-
 pendues à leurs poitrails — retentissent la campagne et les murs, 6310
 œuvre sarrazine. — Ils postent en belles rangées leurs bataillons
 dans les jardins; — ils arment les murs et les embrasures du
 château — d'arbalètes tordues et de flèches aiguës. — De leur
 côté les hommes de la ville, avec leur légitime seigneur, — forti-
 fient les barrières, occupent les terrains (d'alentour), — et arbo- 6315
 rent, en divers lieux, leur bannière — aux deux croix rouges, avec
 l'enseigne du comte; — tandis que sur les échafauds, dans les
 galeries, — sont postés les hommes les plus vaillants, les plus
 braves, les plus sûrs, — armés de perches ferrées, et de blocs 6320
 de pierre à renverser sur l'ennemi. — En bas, à terre, il en est
 resté d'autres, — portant lances et épieux, — pour défendre
 les barrières et l'approche des palissades. — Aux embrasures
 et aux fenestaux, — les archers défendent les ambans et les 6325
 côtés — avec des arcs de différentes sortes, avec des arba-
 lètes et des arcs de main; — les cuves sont remplies de car-
 reaux et de flèches. — Partout à la ronde (on voit) la foule du
 peuple — armée de haches, de massues, de bâtons ferrés, —
 tandis que les dames et les autres femmes leur portent des 6330
 vases, — de grosses pierres faciles à empoigner et à lancer. — La

Ab lor bela companha tro foro prob dels vals
 La batalha saprosma el perihos jornals
 E Dieus gart la dreitura.

6340

CLXXXVIII.

E Dieus gart la dreitura que sab la veritat
 Quel cardenals els bisbes el precios diptat
 E labas el presbodes lavesques elh letrat
 Pregar santa Maria e vera Trinitat

6345 Que defenda la vila segon que son dampnat
 E que gart la dreitura e la lor leialtat
 E lo coms de Monfort ab son gentil barnat
 E la sua senheira el leo entalhat

Mas la brumor del aire el gompaino fristat

6350 El frim de las esquilhas e li escut daurat
 Atempran lor coratges els creis dalegretat
 El baro de la vila son ben aparelhat
 De ferir e datendre ab ferma voluntat

E pernei las carreiras van li caval armat

6355 E el castel la fora sus el mur dentelhat
 E dedins en las lhissas li arquier atemprat
 Que traon e destendon mant aceri delgat
 Dentrambas las partidas an lo mal refrescat
 Mas lo critz e las trompas e li corn remesclet

6360 Fan brandir la Garona el castel e lo prat
 E Monfort e Narbona son auxit e cridat

ville est donc bien et bellement fortifiée à toutes ses portes. — Bellement (aussi) et bien rangés, les barons (de France), — munis de feu, d'échelles et de lourdes pierres, — s'approchent 6335
par divers moyens des entrées de la ville. — Armés de toutes pièces, don Guy, don Amaury, don Sicard, don Foucault, s'avancent fièrement les premiers, — avec leurs belles compagnies, jusqu'aux bords des fossés. — La bataille s'approche; (voici) le 6340
jour de péril. — Que Dieu défende la justice!

CLXXXVIII.

Que Dieu défende la justice, lui qui sait la vérité! — Car le cardinal, l'évêque, le puissant légat, — l'abbé (de Saint-Sernin), le prévôt, l'évêque (de Toulouse) et les autres clercs, — prient 6345
sainte Marie et la vraie Trinité — de traiter la ville comme une ville condamnée, — et de défendre leur droiture, leur loyauté, — le comte de Montfort, ses nobles barons, — et son enseigne portant l'image du lion. — Mais voici qu'au bruit de l'air, au 6350
frémissement des bannières, — au tintement des grelots, et à l'éclat des écus dorés, — s'animent les courages et s'accroît l'ardeur (de combattre). — Les barons de la ville sont tout prêts; — ils ont ferme vouloir d'attaquer et de résister. — Par les rues 6355
viennent les chevaux bardés; — dans le château là-haut, sur les murs crénelés, — et en bas, en dedans des barrières, les archers animés — tirent et lancent mainte (flèche à pointe) d'acier aigu. — De part et d'autre, la rage (de la guerre) s'est rallumée. — Les clameurs (des hommes), le son des trompettes et des 6360
cors confondus, — font trembler la Garonne, la prairie et le château; — on crie et l'on entend crier: « Narbonne! Montfort! » —

- E Francis e berzis se son tant aprosmat
 Que noi a per defendre mas la lissa el valat
 Que mantenent los fero ab peiras al costat
 6365 Mas nImbertz de la Volp a tant fort enansat
 Que del pertrait lor gieta el mei loc del valat
 Mas cant se reire vira al gomfaino frizat
 NArmans de Montlanart li a tal cop donat
 Que mei pe de lacer li laicha es costat
 6370 De dins emei la vila an tal peirer dressat
 Que talha e trenca e briza a travers e en lat
 El rics com^{te} de Cúmenge ab fin cor esmerat
 Fetz tendrè^{re} m^{re} balesta que laporten de grat
 E mes sus una pica de fin acer calhat
 6375 E tira e cossira ez albira membrat
 E fier nGui de Montfort que vi aprimairat
 E dona li tal colp sus en laushere safrat
 Que per meias las costas e pel pan del cendat
 Que de la part en oltra li a lacier colat
 6380 Aicel cai e trabuca ez els'an len levat
 E ditz li .i. reprovebi beus cug aver fissat
 Pero car etz mos gendre vos darei lo comtat
 E escrida Tholoza que lorgolh es baisat
 E Cumenge pel comte Foig per Roger Bernat
 6385 La Barta per nEspace e per nOt sant Beat
 Montagut e la Islha Montaut e Monpezat
 E a las entresenhas an lo chaple levat
 Mas li dart e las lansas el cairal empenat
 E peiras amarvidas e espeut nielat
 6390 E fleccas e sagetas e li basto cairat
 Els trensos de las astas el cairo reversat
 Dentrambas las partidas lai vengo afilat
 Coma ploia menuda per tot entremesclat
 Capenas pogratz veire del blanc cel la clartat

et les Français et les Toulousains sont désormais si rapprochés, — qu'il n'y a plus pour les séparer que les murailles et le fossé, — et que déjà les pierres lancées par ceux-ci atteignent les autres au côté. — Cependant don Imbert du Goupil s'est avancé si fort, — qu'il peut jeter des fascines au milieu du fossé; — mais à peine se retourne-t-il en arrière, vers son enseigne flot-
tante, — que don Armand de Montlanard lui a tel coup porté, — qu'il lui laisse dans les côtes un demi-pied de son acier. — En dedans, au milieu de la ville, a été dressé un pierrier, — qui tranche, écrase et brise au long et au large; — et le puissant comte de Comminges, au noble cœur sans tache, — tend une arbalète qu'on lui apporte pour marque d'honneur: — il y place un carreau de fin acier trempé; — il regarde, il réfléchit, choisit un but; il tire, — et atteint don Guy de Montfort qu'il voit en avant; — il l'atteint de tel coup sur son haubert damasquiné, — qu'à travers un pan de son manteau et les côtes, — l'acier de part en-part a glissé et passé. — Il tombe sur la face; on le relève, — et le comte de Comminges lui adresse la parole: « Je vous ai bien visé, j'espère; — et comme à mon gendre que vous êtes, je vous ai donné mon comté. » — Là-dessus les Toulousains s'écrient que l'orgueil est abattu. — (On crie de toutes parts:) Comminges! pour le comte; Foix! pour Roger Bernard; — la Barte! pour don Esparcieux; Saint-Béat! pour don Othon. — (On crie:) Montagut! l'Isle! Montaut et Montpezat! — et sous chaque enseigne le carnage a commencé. — Les dards, les lances et les flèches empennées, — les cailloux lancés à la main, les épieux niellés, — les carreaux, les flèches, les bâtons ferrés, — les tronçons de lance, les grands blocs de pierre, — tombent sans relâche des deux côtés, — comme pluie menue et si serrée,

6365

6370

6375

6380

6385

6390

- 6395 La doncs pogratz vezer mant cavalier armat
E mot bon escut fendre e ubrir mant costat
E manta camba fraita e mant bratz detrencat
E mant peitz escoichendre e mant elme brizat
E manta carn perida e mant cap meitadat
- 6400 E manta sanc esparsa e mant brezo trencat
E mant baro combatre e mant afazendat
Que lus ne porta lautre cant lo ve reversat
E mantas de manieras son ferit e nafrat
Quentre blanc e vermell lo camp an colorat
- 6405 En Guis lo manescalc ditz al comte a celat
Senher mal vitz Tholoza e lautra eretat
Que veus mort vostre fraire e vostre fill nafrat
E tans baros dels autres que totz temps er plorat
A Dieu Gui ditz lo coms oi er tot acabat
- 6410 Coms dit n'Ugs de Laici nos em tant mescabat
Caici pendrem martiri oi er tot acabat
Ca mi dona veiaire que del tertz em mermat
Laissem aquesta guerra coi serem perilhat
Que si gaire nos dura tuit em martiriat
- 6415 La batalha fo granda el perills abdurat
Tro li baro de fora so li millhor dampnat
Aissi que las senheiras e lo cap an virat
E dins cridan Toloza que los matz a matatz
Car la crotz escarida al leo abeurat
- 6420 De sanc e de cervelas novelament temprat
E lo rays de lestela a lescur alumnat
Perque pretz e paratges cobra sa dignitat
E pois dizon al comte pauc avem delhivrat
Que la vostra merces es morta e pecatz
- 6425 E ab vostre sobresen sabent otracujat
E ab vostre mezers avetz lestan daurat
Que negus cambiaire non a pietz cambiat

— qu'à peine auriez-vous pu voir la blanche clarté du ciel. —
 Mais vous auriez vu maint chevalier armé, — maint bon écu 6395
 brisé, maint flanc ouvert, — mainte jambe rompue, maint
 bras tranché, — mainte poitrine déchirée, maint heaume fracassé,
 — des membres mutilés, des têtes tranchées par moitié, — des 6400
 flots de sang répandus, des cottes d'armes percées. — Vous auriez
 vu des barons combattre; d'autres occupés (des combattants) —
 emportent (de la mêlée) ceux qu'ils voient renversés à terre. — Di-
 vers sont les coups, diverses les blessures; — et le champ (de ba-
 taille) a pris une couleur (incertaine) entre le rouge et le blanc. —
 Don Guy le maréchal dit au comte, en secret: — « Seigneur, à la 6405
 « malheure vites-vous Toulouse et ce pays; — car voici votre frère
 « mort, et blessés votre fils — et tant d'autres barons, qu'il y a de
 « quoi en pleurer à jamais. » — « Eh bien! don Guy, dit le comte,
 « que tout se décide aujourd'hui. » — « Comte, dit Hugues de Lascy, 6410
 « nous sommes déjà si maltraités, — que nous allons périr ici; et
 « tout sera ainsi décidé. — Nous voici, ce m'est avis, diminués d'un
 « tiers. — Laissons donc là une bataille où nous sommes si mal aven-
 « turés; — car si peu qu'elle dure encore, nous sommes perdus. »
 — Et dure en effet est la bataille, extrême le péril, — jusqu'à ce 6415
 qu'enfin des barons de France les meilleurs étant tombés, — les
 autres font volte-face, eux et leurs bannières. — Dans la ville, on
 crie: « Vive Toulouse, qui a maté les superbes! — La croix dé-
 « sirée a abreuvé le lion — de sang frais et de cervelles; — et les 6420
 « rayons de l'étoile ont illuminé ce qui était obscur, — si bien que
 « noblesse et courtoisie recouvrent leur dignité. » — Mais au
 comte (Simon) on dit (autre chose): « Nous y avons peu gagné,
 « lui dit-on, — et voilà votre gloire surprise et morte en péché.
 « — Avec votre outrecuidance de sens et de vouloir, — et avec 6425

Que per Pòges de creis son li Tolza donat
 E car ho natural senhor an recobrat
 6430 Veus lo camp e la lebre per tot temps azinat
 E lo coms sen repaire ab cors trist e irat
 E trembla de felnia sotz son elme embroncat
 Els baros de Gasconha que lai eran nandat
 Que venian al comte iradament forsat
 6435 Cals que plor o que planha ilh an ris e jogat
 E si ditz lus a lautre nos em tuit restaurat
 Ai la gentils Toloza complida de bontat
 Cui paratges merceia e merces ab bon grat
 Cum avetz ab dreitura orgolh dezeretat
 6440 Li Frances sen repairen trist e fel e irat
 Elh baro de la vila son remazut ondrat
 Que Dieus e dreitz governa.

CLXXXIX.

Que Dieus e dreitz governa en faitz e en parvens
 Quorgolhs e desmesura engans e falhimens
 6445 Son vencutz ab dreitura car leialtatz los vens
 Per quel coms de Toloza ab sas petitas gens
 E ab bon aventura e ab paucs garnimens
 A cobrada Toloza e pres los sagramens
 El baro ab gran joia obrans e defendens
 6450 En leial senhoria son remazut gauzens
 El coms de Montfort manda los metges sapiens
 Que fassan los empastres els enguens ichamens
 E que tragan a vida los nafrazz els planhens
 El senher cardenals los preveires ligens
 6455 Que los mortz els fenis metan els monimens

« votre trafic, vous avez en étain changé tant d'or, — que nul
 « changeur ne fit jamais change pire. — Car voilà les Toulousains
 « qui passent pour Poyets de poids. — Et depuis que ceux de la
 « ville ont recouvré un bon seigneur légitime, — voilà le lièvre 6430
 « désormais à l'aise dans le champ. » — (Là-dessus) le comte
 (Simon) se retire, le cœur triste et courroucé; — frémissant de
 rage, et morne sous la visière. — Les barons de Gascogne, qui
 avaient été là mandés, — n'étaient venus au comte qu'avec cha-
 grin et de force : — se lamente et pleure qui voudra; eux rient 6435
 et se réjouissent. — « Nous voici tous relevés, se disent-ils l'un à
 « l'autre. — O noble Toulouse! (ô cité) accomplie! — bien
 « méritante de parage et de courtoisie, — comme vous avez par
 « droiture abattu l'orgueil! » — (Ils parlent ainsi,) et les Français 6440
 se retirent, marris et furieux. — Les barons de la ville restent
 couverts de gloire; — Dieu et justice les maintiennent.

CLXXXIX.

Dieu et justice maintiennent Toulouse : la chose est manifeste
 aux faits et aux semblants. — Orgueil et folie, tromperie et ma-
 lice — sont vaineus par droiture et loyauté. — Car le comte de 6445
 Toulouse, avec son peu de gens, — avec son peu d'armes, mais
 par bonne aventure, — a recouvré Toulouse, et en a reçu le ser-
 ment. — Les hommes de la ville, les travailleurs, les guerroyants,
 — sont restés joyeux sous bonne et loyale seigneurie. — Le 6450
 comte de Montfort ordonne aux médecins experts — de faire les
 emplâtres et les onguents, — et de porter secours aux plaignants
 et aux blessés. — (De son côté) le seigneur cardinal (commande)
 aux prêtres lisants — de déposer dans les monuments les tré- 6455
 passés et les morts. — Toute la nuit dure et s'accroît le souci

Tota la noit enteïra lor creg lor pessamens
E can lo jorns saprosma ab lo temps resplandens
El castel Narbones es faitz lo parlamens
Ins e la tor antiqua desobrels pazimens

6160 Denant Gui de Montfort ques nafratz malamens
Lo coms e la clerchia e los baros valens
E ab lor la comtessa parlon privadamens
Senhors so ditz lo coms ben dei estre dolens
Car en petita dora vei nafrat mos parens
6165 E ma gentil companha e mo filli ichamens
E si sai perc mo fraire ei roman solamens
Per totz temps a ma vida es doblatz mos turmens
Eu captenc santa glicie e los sus mandamens
Proensa era mia els apertenemens

6170 E fas mi maravilha de Dieu co nes cossens
Pos eu fas sos servizis elh soi obeziens
Cum li platz ni lagrada ni vol mos aunimens
Que ma laichat destruire als sieus contradizens
Coms ditz lo cardenals nous cal estre temiens

6175 Car lo vostre esperit es santz e paciens
Vos cobraretz la vila e la pendretz breumens
E no lor valha glicie ni ospitals ni sens
Que no prengan martiri lains cominalmens
E si negus dels vostres i moria firens

6180 Ieu e lo sante Papa li fam aitals covens
Que portaran coronas engal dels ignocens
Senhor coms ditz nAlas bem paretz conquirens
Mas daquesta aventura vos en etz malmirens
Que Dieus gardals coratges e los captenemens

6185 Car orgolhs e felnia e oltra cujamens
Feron tornar los angels en guiza de serpens
E car orgolhs vos sobra el coratges punhens
E merces nos es cara ens tira cauzimens

(des Français); — et quand le jour, quand le temps clair s'appro-
 chent, — le parlement se tient au château Narbonnais, — dans
 la tour antique, au-dessus des cours, — en présence de Guy de 6460
 Montfort, qui est grièvement navré. — Le clergé, le comte, les
 autres vaillants barons, — et la comtesse avec eux, s'entretiennent
 privément. — « Seigneurs, dit le comte, j'ai bien raison de me
 • douloir; — car j'ai vu en peu d'instants navrer mes proches,
 • — mes nobles compagnons, ainsi que mon fils; — et si je perds 6465
 • mon frère, si je reste seul ici, — c'est une douleur pour tout
 • le reste de ma vie. — Je soutiens la sainte église, et (j'exécute)
 • ses ordres; — la Provence était à moi, avec tout ce qui en dé-
 • pend; — je sers Dieu, je lui obéis; — et c'est pour moi mer- 6470
 • veille que Dieu consente — à mon déshonneur, qu'il le veuille,
 • qu'il s'y complaise, — qu'il me laisse détruire par ses ennemis. »
 — « Comte, dit le cardinal, ne craignez rien : — vous avez une 6475
 • âme sainte et patiente, — vous recouvrierez la ville; vous la re-
 • prendrez, et bientôt. — Mais qu'il n'y ait ni église, ni saint, ni
 • hospice — qui préservent ses habitants d'être tous mis à mort.
 • — Et si quelques-uns des vôtres y meurent en combattant, — le 6480
 • saint Pape et moi leur sommes garants — qu'ils porteront (au
 • ciel) la couronne des innocents. » — « Seigneur comte, dit don
 • Alard, vous me paraissez fait pour conquérir; — mais cette
 • aventure, vous avez mal fait de l'entreprendre. — Dieu regarde 6485
 • au cœur et aux actions; — et ce furent l'orgueil, l'outrecuidance
 • et la méchanceté — qui transformèrent les anges en serpents.
 • — Vous êtes dominé par l'orgueil et par un courage acerbe; —
 • et nous, merci nous est chère, et courtoisie nous attrait. — (Mais
 • plus encore) vous plait rigueur et vous attrait rude vouloir.
 • — De là vous a poussé une si énorme surdent, — que nous 6490

446 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

- Eus abelis eus tira tristeza e avols sens
 6190 Per so vos es creguda tant granda sobredens
 Que pro i aurem que roire nos e vos engalmens
 El Senher qui capdela e dal dreitz jutjamens
 No li platz ni lhagrada nill vol estre cossens
 Quel pobles de Tholoza sia mortz ni perdens
 6195 El cardenals mo senher nos da tals argumens
 Que nos deuriam estre mals e fers e cozens
 Mas pero pos nos manda quel nos sira guirens
 Be nos podem combatre oimais seguramens
 E rendam li merces car nos apela sens
 6200 E car tant li agrada lo nostre salvamens
 Que dels baros qui moiran li remandra largens
 Cadaus pot conoiser on li crotla la dens
 Per que ja Dieus no volha ni majut sent Vincens
 Si en aquesta vegada los combat primamens
 6205 Senher coms ditz Girvais dirai vos en mo sens
 Mas pero lo combatre de la vila es niens
 Que a lor dins es creguda valensa e ardimens
 E sai demest nos autres trebalhs e dampnamens
 Car ges non avem guerra ab homes aprendens
 6210 Que sils anam combatre defendos duramens
 Ez es mals e salvatges lo lors defendemens
 E car totz lor coratges lor avem faitz sagnens
 Mais volon mort ondrada que vivre aunidamens
 E per la fe quieus dei fan nos o aparvens
 6215 Cal amistat vos portan ni cals es lor talens
 E ja sils avem trobatz iratz e combatens
 Que de nostra mainada na c. lx. mens
 Que desta carantena no tindran garnimens
 Senher coms din Folcaut tals es mos eciens
 6220 Canc nous fo maier coita quius abondes pro sens
 E per so quel dampnatges el grans mals recomens

« avons par trop à y limer, nous tous et vous-même. — Le Sei-
 « gneur qui gouverne tout, et qui juge avec équité, — ne per-
 « met, ne veut, ni ne consent — que le peuple de Toulouse soit
 « exterminé, ni abaissé. — Le cardinal, notre seigneur, nous débite 6195
 « certaines raisons — que nous devrions trouver mauvaises,
 « étranges, cruelles : — cependant, puisqu'il veut être notre ga-
 « rant (près de Dieu), — nous pouvons bien désormais guerroyer
 « avec sécurité, — et lui rendre merci de ce qu'il nous traite comme
 « des saints, — de ce que notre salut lui est si à cœur, — et de 6500
 « ce qu'il voudra bien garder l'argent de ceux qui seront tués.
 « — C'est à chacun de nous à sentir où la dent lui branle. —
 « (Quant à moi,) que Dieu, ni saint Vincent ne m'assistent — si
 « je combats de nouveau ceux de Toulouse. » — « Seigneur comte, 6505
 « fait Gervais, je vous dirai mon sentiment : — Il ne faut plus
 « songer à prendre la ville ; — car, en ceux qui la défendent, la
 « hardiesse et la valeur se sont accrues, — comme ici, parmi
 « nous, les fatigues et les dangers. — Ce n'est plus à des novices
 « que nous avons à faire la guerre : — c'est à des hommes qui se 6510
 « défendent obstinément quand nous les attaquons, — dont le
 « courage a quelque chose de terrible et de sauvage ; — à des
 « hommes qui, parce que nous leur avons fait saigner le cœur, —
 « aiment mieux une mort honorable qu'une vie honteuse. — Et
 « par la foi que je vous dois, ils nous le font bien voir — quel 6515
 « amour ils vous portent et quel est leur sentiment. — Nous les
 « avons trouvés si furieux au combat, — qu'il nous manque des
 « nôtres cent soixante (braves) — qui de cette quarantaine ne
 « vêtiront plus armure. » — « Seigneur comte, dit à son tour don
 « Foucault, je vous donnerai mon avis ; — car jamais vous n'eûtes 6520
 « plus urgent besoin d'être bien conseillé. — Pour recommencer

- E quels puscam destruire e aucire laens
 Ne sian faitz e ditz tant grans afortimens
 Que apres nostras mortz ne parlet remanens
- h395 Fassam novela vila ab novels hastimens
 Novelament garnida de novels firmamens
 Ab novelas clausuras de novels talhamens
 Si quels novels estatges esten novelamens
 E vindra novels pobles e la novela gens
- 6530 Ez er Tholoza nova ab novels sagramens
 Et anc mais no fo faitz tant rics mercadamens
 Car entre carn e glazi e sanc e garnimens
 La lor vila e la vostra sira tant contendens
 Eu cre que luna a l'autra portaral foc ardens
- 6535 E sela que remanga tindrals eretamens
 Mas de la nostra part er lo milboramens
 Quens vindra de las terras los omes els foment
 E lo pas e la cars e lo vis el fromens
 Els deniers e las rendas els draps els vestimens
- 6540 El pertraitz e las vendas els comprans els vendens
 E per grat o per forza los bels dos els presens
 El pebres e la cera el girofle el pinens
 E pessem com estem el seti longamens
 Per destruire la vila e prendrels venjamens
- 6545 Que ja nulhs temps per forza non seriatz tenens
 E anc sa no fo faitz tant rics establiment
 E cerquem los terminis cada dia en correns
 Per que a lor dins falha el blat e la semens
 Els albres e las vinhas els fruitz els echiemens
- 6550 E la sals e la lenha e laltre garnimens
 En aquesta manera los faretz recrezens
 E sils podetz destruire tant er grans londramens
 Que tot vostre dampnages von ichira de mens
 Senhors ditz lo coms est cossell es plazens

• le dommage et le mal (de Toulouse), — afin de pouvoir en
 • détruire et en exterminer (les habitants), — il nous faut ima-
 • giner et faire de tels efforts, — qu'après notre mort il en soit
 • parlé par tout le monde. — Faisons une nouvelle ville, avec de 6515
 • nouvelles habitations, — munie de fortifications nouvelles, —
 • de nouvelles murailles, de nouveaux retranchements; — et de
 • cette nouvelle ville, nous serons les nouveaux habitants. — Il y
 • viendra un nouveau peuple, de nouvelles gens; — ce sera une 6530
 • nouvelle Toulouse, avec une nouvelle seigneurie; — et jamais
 • n'aura été pris si noble parti : — car entre cette ville et l'autre
 • ne finira point — le démêlé du glaive avec la chair, des armes
 • avec le sang, — jusqu'à ce qu'enfin l'une des deux porte le feu
 • dévorant dans l'autre; — et celle des deux qui restera, sera la 6535
 • maîtresse du pays. — Mais jusque-là, ce sera nous qui gagne-
 • rons à ce parti : — il nous arrivera de tous côtés des hommes
 • et des femmes, — du pain et de la viande, du vin et du froment,
 • — des draps, des vêtements, des deniers et des rentes, — des 6540
 • voitures chargées de choses à vendre, des vendeurs, des ache-
 • teurs. — Là, de force ou de gré, vous aurez les dons, les beaux
 • présents, — le poivre et la cire, le girofle et le piment. —
 • Songeons qu'il nous faut assiéger longuement (cette ville), —
 • pour pouvoir la détruire et en prendre notre vengeance. — Ja- 6545
 • mais vous ne l'aurez de force; — car jamais ville ne fut si bien
 • défendue. — Parcourons chaque jour à la course (et dévastons)
 • les environs, — afin de tout enlever aux assiégés, le blé et la
 • semence, — le sel, le bois et toutes les autres choses néces- 6550
 • saires; — c'est ainsi que vous les lasserez (et les exterminerez).
 • — Si vous pouvez les détruire, vous en aurez tant d'honneur,
 • — que tout votre dommage vous en sortira de l'esprit. — Sei-

- 6555 E bos e rics e savis e cars e covinens
 Senher coms ditz lavesques ans val 1. petit mens
 Que si de la Garona estan delhivramens
 Que noi aia nulh seti nils venga espavens
 De la part de Gasconhals vindra aitals creicents
- 6560 Que a tota vostra vida los tindrian manens
 Per Dieu senher navesques ditz lo coms veramens
 Irai mos cors domens e mot dautres valens
 E tindrem la ribeira aisi els passamens
 Que de la part de laiga noi intrara mas vens
- 6565 E mos fillis e mos fraire de la oltra ichamens
 En aquesta maneira es pres lacordamens
 Com fassan los dos setis.

CXC.

- Cum fassan los dos setis es lo cossellis donatz
 Entrels baros el comte empres e autreiatz
- 6570 E pois lo cardenals lo pus sabens letratz
 El abas el avesques el priors el legatz
 Que per totas las terras anon prexicar patz
 E cassar los eretges e los ensabatatz
 E quen aital maneira amenon los Croxatz
- 6575 Ditz larsevesques dAux senher mi escoutatz
 Can tindretz laltre seti verament sapiatz
 Que de part de Gascunha vindra lo vis el blatz
 E omes e viandas von trametrem asatz
 Senher so ditz lo coms c. merces e m. gratz
- 6580 Mas no ses meravilha sieu posc esser iratz
 Car en ta pouca dora soi aisi mescabatx
 Que tant vei de mos homes de mortz e de nafraz
 Que lo sens el coratges el talant mes camjatz

« gneurs, dit le comte, ce conseil est agréable; — il est bon, 6555
 « noble, sage, précieux et convenable. » — « Seigneur comte, ré-
 « pond l'évêque, il n'est pas tout à fait si excellent; — car si (ceux
 « de la ville) jouissent librement de la Garonne, — s'ils ne sont
 « point assiégés ni inquiétés de ce côté, — il leur viendra de 6560
 « Gascogne de tels secours, — que, de tout votre vivant, ils ne
 « manqueront de rien. » — « Par Dieu! seigneur évêque, dit le
 « comte, — nous irons, moi et plusieurs autres braves; — et
 « nous garderons si bien la rivière et les passages, — que rien de
 « ce côté-là n'entrera, sinon le vent; — et mon fils avec mon 6565
 « frère garderont de même le côté opposé. » — Ainsi est prise la
 résolution — de mettre double siège.

CXC.

De mettre double siège le conseil est donné, — agréé et ac-
 cepté entre les barons et le comte. — (Il est décidé) ensuite que 6570
 le cardinal, ce savant lettré, — l'abbé, l'évêque, le prieur et le
 légat, — s'en iront par tout le pays prêcher la paix, — chasser
 les hérétiques et les Vaudois, — et reviendront amenant de nou-
 veaux Croisés. — « Seigneurs, écoutez-moi, dit l'archevêque d'Auch. 6575
 « — Lorsque vous aurez établi le second siège, sachez de vrai —
 « que devers la Gascogne il (vous) viendra du blé et du vin; —
 « et (outre) la nourriture, nous vous enverrons aussi beau-
 « coup d'hommes. » — « Seigneur archevêque, dit le comte, cent
 « remerciements et mille grâces! — Mais ce n'est point merveille 6580
 « que je sois triste : — étant en si peu de temps si fort déchu,
 « — et voyant tant de mes hommes morts ou navrés, — le sens,
 « le cœur et le désir, tout est bouleversé en moi. — Je m'imaginai

- Car ieu eujava estre en bon port arribatz
 6585 Ez ei ferit en londa on estau perilhatz
 E fas me meravilha en quen pung fui fadat
 Car en tant pouca dora mes lastres so cambjatz
 Que so quieu me eujava es ros e vanitat
 Per quem dobla la ira e eug estre encantatz
 6590 Car una gens veneuda nos an totz rauatz
 Senher so ditz n'Alas cuidars es vanitat
 E paubreza vergonha e vergonha bontatz
 E eel que dampna e peca e es outracujatz
 Ab saber de mespendre es mespres e dampnatz
 6595 E car merces salbira que cauzimens nous platz
 Vol merces e dreitura que ab lor contendatz
 E totz princeps de terra can es desmezurat
 Can Jeshu Crist lazira par dezaventurat
 E pert lo grat el segle e roma encolpatz
 6600 Car vos am de coratge e soi ab vos dampnatz
 Vos dei monstrar e dir can falhetz ni pecatz
 Si tinetz vil Tholoza vostre sen ner mermatz
 Que sis pert aventura cobrar la lialtat
 Ez es laintz paratges cors e riquetat
 6605 E fos en senhoria e cab dins deretat
 Pero eu no diria que vos no la prenatz
 Quen breu er conquerida pos tant be comensatz
 E poihs que vos najuda tota crestiandat
 Jes non es meravilha si vos lapoderatz
 6610 Mas per santa Maria on resplan la clartatz
 Avans que sia vostra ni que vos la tengatz
 Paradis e eferns er de novel poblatz
 E mant esperitz orfes e desaeosselhatz
 N'Alas so ditz lo coms trop me proverbiatz
 6615 E can ieu pert ni mermi re vos no gazanhatz
 Sieu ai perdut Tholoza eu tenc encarals datz

« être à bon port arrivé, — et me voici relancé sur l'onde, où je suis 6585
 « (de nouveau) en péril! — En quel étrange point me fut donc faite
 « ma destinée, — pour que ma fortune soit changée si vite? —
 « Tout ce que je m'étais figuré s'est dissipé comme rosée et chose
 « vaine; — ma douleur redouble, et il me semble être un homme
 « enchanté, — quand je vois que ce sont des créatures vaincues 6590
 « qui nous ont repoussés. » — « Seigneur, dit don Alard, l'ambi-
 « tion n'est que vanité; — la pauvreté est modestie, et la modestie
 « vertu. — Celui qui pèche et condamne par outrecuidance, —
 « qui se méprend le sachant bien, celui-là est lui-même condamné
 « et méprisé. — Merci, droiture et courtoisie, s'apercevant qu'elles 6595
 « vous déplaisent, — se sont mises en guerre contre vous. — Tout
 « prince terrier qui viole l'équité, — devient odieux à Jésus-Christ
 « et tombe en mésaventure : — il perd la grâce et la faveur du
 « monde, et s'en attire le blâme. — C'est parce que je vous aime 6600
 « de cœur et suis blâmé avec vous — que je dois vous avertir et
 « vous dire tout ce en quoi vous faillez et péchez. — Si donc
 « vous méprisez Toulouse, c'est que votre prudence est déçue.
 « — Quand bonne aventure se perd, c'est par la loyauté qu'il faut
 « la recouvrer. — Parage, valeur et richesse fleurissent dans Tou-
 « louse; — et si vous aviez sur elle seigneurie et droit d'hérédité, 6605
 « — alors je ne vous dirais point que vous ne la prendrez pas; — (je
 « dirais au contraire) qu'elle sera bientôt conquise, après un com-
 « mencement si beau : — et aidé; comme vous l'êtes, de toute la
 « chrétienté, — ce serait merveille que vous ne la prissiez pas. —
 « Mais (maintenant), par sainte Marie la resplendissante de gloire! 6610
 « — avant qu'elle soit à vous, avant que vous en soyez en possession,
 « — le paradis et l'enfer recevront de nouveaux habitants; — mainte-
 « nant l'âme deviendra orpheline et privée de tout conseil. » — « Don

- Que per la sancta cresma ab quieu fui bateiatz
Tostemps tant can mais vivals tindrai asetiatz
Tro quei perda la vida o quels aia sobratz
6610 Senher coms ditz lavesques benazet e sagratz
Lo Senher queus fetz naicher sin vol estre ondratz
Gart la vostra drechura e veials lors pecatz
Ab aitant ditz lo coms men tindrai per pagatz
E ab aitant el manda als messatges anatz
6615 Per trastotas mas terras e dizetx e mandatz
Que sel que a mi no vengan tengan per desliatz
E fetz garnir la vila e bastir per totz latz
Els pals e las clausuras els terriers els fossatz
Els verials e las portas els cunhs els cadenatz
6630 E de dins en la vila es lo poblaments datz
E de totas las terras e dels camis ferratz
Las vendas e las compras els conduitz el mercatz
Els palis e las polpras el vermelh el cendatz
Els cambis e las taulas els diners monedatz
6635 El castel Narbones ben garnitz e gardatz
Ab bars de mantas guizas ab cairels empenatz
E lo coms de Montfort a los sieus meitadatz
E a passada laigua el e la una meitatz
Es vengutz per la riba tot belament rengatz
6640 E lo bans e las senhas el leo figuratz
De la clartat dels elmes e del tems coloratz
E dels autres senhs dobles e descuilh nielatx
E dels escutz mirables e de frezels dauratx
Resplandis la ribeira e tota laiga el pratz
6645 El coms es en la vila de sent Subra intratz
Ab sas belas mainadas per trastot albergatz
Mas mentre que salberga e perpien los terratz
Us cavaliers sen intra que ses aprimairatz
Tant que ferit en laiga mas pois en sembla fatz

« Alard, dit le comte, vous me sermonnez par trop : — là où je 6615
 « déchois et où je perds, vous ne gagnez rien. — Si j'ai perdu
 « Toulouse, j'ai encore à la main les dés (de ce jeu-là). — Et par
 « le saint chrême dont je fus oint au baptême, — je tiendrai cette
 « ville assiégée tout le temps de ma vie, — jusqu'à ce que je
 « triomphe d'elle ou y périsse. » — « Seigneur comte, dit l'évê- 6620
 « que, béni soit et révérend — le Seigneur, qui vous mit au
 « monde pour en être honoré ! — qu'il protège votre droiture,
 « et tienne compte des péchés (de vos ennemis). » — « S'il est
 « ainsi, je serai heureux, » répond le comte. — Et (là-dessus)
 il parle à ses messagers : « Allez — par toutes mes terres ; com- 6625
 « mandez partout ; dites partout — que quiconque ne viendra
 « pas (à mon secours) se tienne pour défié ! » — (Cependant) il
 a fait, de tous côtés, ses apprêts pour défendre, pour renforcer
 la ville — des assiégeants ; les palissades, les clôtures, les tertres,
 les fossés, — les embrasures, les portes, les coins, les cadenas. —
 Et dans l'intérieur de la ville il a été pourvu à la distribution des 6630
 quartiers — des diverses terres, des chemins ferrés, — (à la
 police) des ventes, des achats, des transports, des marchés —
 de draps de soie, de pourpre, de sandal, de vermeil, — des
 changes, des étalages, des deniers monnayés. — Bien muni, 6635
 bien gardé est aussi le château Narbonnais — par des hommes
 de guerre de toute espèce, avec des flèches empennées. — Le
 comte de Montfort a partagé les siens par moitié, — et avec l'une
 des moitiés il a passé l'eau ; — il est venu le long de la rive
 (de la Garonne), bien rangé, — avec ses bannières et ses ensei- 6640
 gnes à l'image du lion. — De la clarté des heaumes, des cottes
 de mailles, — des hauberts niellés, des écus luisants, — des
 franges d'or, et de l'éclat de l'air coloré, — resplendissent le ri-

- 6650 Can que tornes als autres fo mortz e debrizatz
Quel baron de la vila lo borcs e la ciutatz
Ben complit de las armas e ben aparelhatz
Tenon las barbacanas can an los pons passatz
El sirvent el arquier establitz e triatz
- 6655 An aisi los dos setis feritz e trebalhatz
Quanc pois noit ni dia noi estero empatz
Mas can la noit saprosma el cels es estelat
Intra permei la vilal coms de Fois en Dalmatz
Car es pros om e savis e gent acosselhatz
- 6660 E per lo valent comte ses lardiment doblatz
La doncas pogratz veire mans ciris alumpnatz
E brandos e candelas on sespan la clartatz
Los tempes e las trompas els tambors atempratz
Fan retendir la vila e creis lalegretatz
- 6665 Ez el seti de fora es lo brutles levatz
E tals critz e tal noiza que sembla tempestatz
Si que la ost ne trembla e lo coms ses armatz
E a dit als altres segurament estat
E en apres demanda cals es lalegretatz
- 6670 Que fan cels de la vila ni cals es repairatz
Ditz Robertz de Belmont senher coms sapiatz
Quel coms de Fois mi sembla que los a amparatz
E podetz be saber cum va acompanhatz
Quel a maus cavalers Catalas amenatz
- 6675 E mant Aragones e del autres assatz
Car mas en la vila lautra cominaltatz
E es per so vengutz novelament celatz
Que aurretz la batalha si aisils esperatz
Esperar ditz lo coms ben petit me prezatz
- 6680 E car es mals e savis e arditz e senatz
A dit a totz ensemble aquest mot entendatz
Oi es vengut lo termes e lo jorns aprosmatz

vage, l'eau et la prairie. — Le comte de Toulouse est dans la ville; il vient d'y entrer par Saint-Subran, — avec ses belles troupes qui prennent de tous côtés leurs albergues. — Mais tandis qu'il s'établit et occupe les divers postes, — un cavalier (ennemi) paraît, qui s'avance — jusque dans l'eau : mais il fit là folie; — quoi qu'il en advint pour les autres, il y fut, lui, tué et taillé en pièces. — Car les hommes de la ville, ceux du bourg et de la cité, — bien fournis de toutes armes, et en bon appareil, — ont passé les ponts et occupent les barbacanes; — on y a mis les servants et les archers d'élite. — Ainsi disposés, ils mieuvent si rude guerre aux deux sièges, — que ni jour ni nuit les Français n'y trouvent de repos. — Mais quand la nuit est venue, quand le ciel est étoilé, — dans la ville entrent le comte de Foix et don Dalmace, — ce preux baron, sage et de bon conseil; — et à l'arrivée du vaillant comte, la hardiesse a redoublé dans tous. — Vous auriez alors vu là une multitude de cierges allumés, — de chandelles, de torches d'où s'épand grande clarté, — tandis que les instruments, les trompettes et les tambours de concert — font retentir la ville et y accroissent l'allégresse. — Parmi les assiégeants s'élèvent alors un bruit, — des cris, un fracas, qui ressemblent à une tempête, — tellement que tout en tremble et que Montfort s'est armé. — « Soyez tranquilles, » dit-il aux autres. — Après quoi il s'informe du sujet de cette allégresse — que mènent ceux de la ville et de ce qui leur est arrivé. — « Sachez, seigneur comte, lui dit Robert de Beaumont, — que le comte de Foix, ce me semble, est venu les défendre; — et vous savez bien qu'il ne marche point sans compagnie; — il a amené maints chevaliers Catalans, — maint Aragonnais, et beaucoup d'autres. — (Si bien que) voilà, dans

Que cobrarei Tholoza o remandrei ondratz

Que si venia Espanha totz essem a 1. clatz

6685 Totz aurian batalha si vos no la doptatz

Que mais me vulli combatre quesser deseretatz

Senher so ditz en Manasses de contra no fassatz

Que si men voletz creire vos faretz que membratz

Que lo coms de Toloza es ben aventuratz

6690 E lo coms de Cumenge hos cavalers triatz

E lo coms de Fois hos el filhs Roger Bernartz

En B. de Cumenge e tantas poestatz

A cui vos avetz morts los milhors parentatz

Els baros de la vila tuit essem acordatz

6695 E can lor membral glazis on los avetz sagnatz

Metran sen aventura co vos aisi moratz

O quel seti la oltrs sia desbaratatz

Perque Jegus nous manda ni vol queus combatatz

Senhors so ditz lo coms en aital punt fui natz

6700 Que sols nom puese combatre ni retornar nom platz

Trastotz lo meus coratges reman trist e glassatz

Car poders no maonda coi es la voluntatz

E car astratz ma ira e car me desperatz

E car me part del seti aunidamentz forsatz

6705 E ab tant de la vila issiro remesclatz

Cavalers e borzes e mans dautres armatz

E lo setis se leva aisi desamparatz

Que lus non aten lautre enant li ditz anatz

Cel se te per delivres que mais es enantatz

6710 E lo coms sen repaire estreitamente e sarratz

E fetz lareire garda dels ben encavalgatz

A la riba de laiga es lo naveis acesmatz

E can vengo ensemble cadaus ses coitatatz

Que cel trabuca lautre que ses aprimairatz

6715 E lo coms quilhs reten venc aisi abrivatz

« la ville, un nouveau peuple en armes, — qui est arrivé secrètement, dans l'intention (de vous livrer bataille); — et la bataille vous l'aurez, si vous les attendez ici. — Si je les attends! dit le comte, vous m'estimez bien peu... » — (Et là-dessus) 664
Montfort cruel et sage, audacieux et sensé (comme il l'est), — dit à ses barons : « Écoutez mes paroles; — le temps est venu, le jour arrive, — où je recouvrerai Toulouse et serai honoré; — et l'Espagne fût-elle ici venue tout entière, en une seule masse, — bataille lui sera livrée, si vous ne le craignez pas; — 664
car, pour moi, j'aime mieux combattre qu'être déshérité. — Seigneur comte, dit don Manassès, ne les attaquez point; — et, si vous m'en croyez, vous ferez chose sensée. — Le comte de Toulouse remonte en bonne aventure, — le comte de Comminges est un vaillant chevalier; — vaillants aussi sont le comte de Foix, et Roger Bernard son fils. — Bernard de Comminges et tant d'autres seigneurs, — dont vous avez fait périr les parents, — se sont réunis aux barons de la ville; — et tous se souvenant de quel glaive vous les avez saignés, — se mettent en aventure et (en péril) jusqu'à ce que vous soyez tué ici, — ou que le siège de l'autre côté soit rompu et déconfit. — Ainsi, personne ne demande ni ne souhaite que vous combattiez. — 665
Seigneurs, répond le comte, je naquis en mal point : — je ne puis combattre seul, et ne veux point m'en retourner. — Tout mon cœur demeure triste et glacé, — de sentir que le pouvoir manque à ma volonté, — que le chagrin a été mon astre, que vous me réduisez au désespoir, — et que je léverai honteusement ce siège, y étant contraint. — Et voilà tout d'un coup de la ville sortir pêle-mêle — chevaliers et bourgeois et autres hommes en armure, — tandis que le siège se lève si 670
58.

Que trabuquet en laiga cab pauc no es negatz

Mas aicel lo delivra qui lesteu acesmatz

Pero lo seu caval i neguet cubertatz

E ac pois las cubertas la flor el fruit el gratz

6730 Per que lo jois s'esclaira e lorgolhs es baishatz

E lo coms de Montfort es a Murel intratz

E venc a l'autre seti e es meravilhatz

Perque vi en cal maniera es dezaventuratz

E lo coms de Tolosa a sos baros mandatatz

6735 E vol son cosselh pendre ab sos amics privatatz

Cum defenda la vila.

CXCI.

Per defendre la vila e per constra de lor

Parlat coms de Tolosa e li seu valedor

E lo coms de Cumenge ab complida lauzor

6730 E lo rics coms de Fois qui al pretz e la flor

En Rogers de Cumenge el filh de sa scror

E i es nRogers Bernatz ab sen e ab valor

En Bernatz de Cumenge qui porta lauriflor

De pretz e de largueza e de gaug e donor

6735 En Dalmatz de Creisilh t. valent valvassor

Quen fon de Catalonha dun gentil parentor

brusquement, — que l'un sans attendre l'autre, lui dit : « Va donc ! » — Pour le plus heureux se tient celui d'entre eux qui est le plus en avant; — le comte se retire aussi, (mais) en ordre et en files serrées, — à l'arrière-garde (formée) de tous ceux qui ont de bons chevaux. — Des bateaux ont été préparés aux bords de la rivière; — et quand ils y arrivent, chacun se presse, — chacun culbute celui qui est devant lui. — Le comte, qui veut les retenir, vient lui-même si vite, — qu'il tombe dans l'eau, où il est près de se noyer; — celui-là le sauve qui se trouvait le plus proche de lui, — mais son cheval périt dans la rivière tout bardé; — et le comte de Toulouse eut ensuite les bardes, (ce comte de toute courtoisie) la fleur, le fruit et l'honneur, — par lequel la joie renaît et l'orgueil est abaissé. — Montfort est ensuite entré dans Murct, — et s'est rendu, de là au château Narbonnais, tout émerveillé — de voir jusqu'où vont ses mésaventures. — Cependant le comte de Toulouse a mandé ses barons; — il veut, avec ses amis privés, délibérer — comment défendre la ville.

CXC1.

Pour défendre la ville, et résister aux Français, — le comte de Toulouse et ses amis parlent entre eux. — (Là sont) le comte de Comminges de mérite accompli, — le puissant comte de Foix, la fleur des barons, — (avec) don Roger de Comminges, le fils de sa sœur; — don Roger Bernard, doué de valeur et de prudence, — don Bernard de Comminges, qui porte l'oriflamme — de courtoisie, de largesse, de joie et d'honneur, — don Dalmace de Creisseil, un gentil vavasseur — de Catalogne, de noble lignage; — et beaucoup d'autres illustres barons, de vaillants

- E mant baro mirable o mant cosseilhador
El baron de la vila li plus ric el millhor
Cavalier e borzes e Capitol ab lor
- 6740 E feirol parlament a sent Cernil menor
E lo coms de Toloza fetz partir la rumor
Belament se razona e en apres ditz lor
Senhors so ditz lo coms Deu Jeshu Crist azor
E rendam li mercès car nos val nins acor
- 6745 Quel nos a traitz de pena dira e de langor
Car sai nos a tramesa 1.^{ra} gran resplendor
Que mi e totz vos autres a tornatz en color
Car el es sans e dignes e complitz de doussor
Entenda ma rancura e auja ma clamor
- 6750 E garde la dreitura eo del seu pecador
Ens do poder e forsa e coratge e vigor
Co nos aquesta vila defendam ad honor
E es grans obs e coita quens garde de dolor
E per santa Maria ni per sant Salvador
- 6755 Noi a baro ni comte cavalier ni comdor
Que per sa gallhardia ni per outra richor
Fes mal a mazo dorde ni a cami de santor
Que no larda o nol penda o no saut de la tor
E pos Dieus ma rendut lo Capdolh de ma honor
- 6760 El me prenga sil platz oimais a servidor
Ditz lo coms de Cumenge est cosseilh ma sahor
Que de Dieu e del setgle naurem grat e lauzor
E si la santa glieiza nils sieus prezicador
Nos fan mal ni dampnatge ja non fassam a lor
- 6765 Mas preguem Jeshu Crist lo paire redemptor
Que denant l'Apostolins do tal razonador
Que nos ah santa glieiza aiam patz e amor
E del mal e del he ques entre nos e lor
Ne metrem Jeshu Crist sabent e jutjador

conseillers, — d'hommes de la ville des plus éminents et des plus puissants, — tant chevaliers que bourgeois, et avec eux les Capitouls; — et ils assemblèrent le parlement au petit Saint-Sernin. — Le comte de Toulouse fait cesser le bruit, — recueille bellement ses raisons, après quoi il leur parle : — « Seigneurs, leur dit-il, j'adore Jésus-Christ Dieu; — et rendons-lui (tous) merci de ce qu'il nous a secourus et assistés, — de ce qu'il nous a tirés de mal, de tristesse et de langueur, — en nous envoyant cette vive clarté — qui nous a remis, vous et moi, en (belle) cour leur. — Saint, vénérable et plein de bonté comme il est, — qu'il entende ma plainte, exauce ma prière, — et soutienne mon droit à moi pécheur qui suis à lui; — et qu'il nous donne la force et le pouvoir, le courage et la vigueur — de défendre avec honneur cette ville; — car nous avons grand besoin et grande hâte d'être par lui préservés de mal; — et par sainte Marie et par saint Sauveur! — il n'y a ni baron, ni chevalier, ni comte, ni comtor, — que si vaillant ou si puissant qu'il soit, — s'il assaille maison religieuse, ou pèlerin en route, — je ne fasse brûler, pendre ou sauter de la tour. — Puisque Dieu m'a rendu le Capitole de mes états, — qu'il me prenne désormais, s'il lui plaît, pour serviteur. » — « Ce conseil m'agréa, dit le comte de Comminges, — nous en aurons de Dieu et du monde louange et bon gré; — et bien que sainte église et ses prédicateurs — nous fassent mal et tort, ne leur en faisons pas à eux, — et prions J. C. notre père, (notre) rédempteur, — de nous donner auprès du Pape tel négociateur, — qu'entre nous et sainte église reviennent paix et amour. — Quant au bien et au mal qui sont entre elle et nous, — faisons-en J. C. confident et juge. » — Les plus hauts d'entre les barons approuvent ce

- 6770 Aquest cossell autreian li baro pus ausor
 E lo rics coms de Fois ab la fresca color
 Parlec apres lo comte e dossament ditz lor
 Baros vos de Toloza entendetz est auctor
 Gran gaug devetz aver car tuit vostre ancessor
- 6775 Foron bo e leial vas Dieu e vas senhor
 E vos avetz ondratz vos meteises e lor
 Car avetz expandida novelament tal flor
 Per que lescurs salunipna e pareis la claror
 Que tot pretz e paratge avet trait a lugor
- 6780 Ques nanava pel segle e no sabia or
 E car vos etz prosome en avetz fait mant plor
 Si a entre vos albre caia mala sabor
 Prendetz ne la razitz e pois gitatz la por
 E podetz ben conoiser est proverbis on cor
- 6785 Que jamais sa no aia mascarar ni trachor
 E car lo coms Simo nos menassa ens cor
 Avetz obs cavaliers e quen serquetz alhors
 Ab que puscan destruire lorgolh menassador
 Ditz Dalmatz de Crissil ab bo entendedor
- 6790 Deu hom bos cosselhs dire e quen prengal millhor
 Pos Deus nos a rendut nostre capdel maior
 Ben devetz vos nos amar per bona amor
 Car oimais desta vila nous cal aver paor
 Ca totz los enemics em ben defendedor
- 6795 Eu vengui de ma terra per venjar mo senhor
 E estarai en la vila que non irai alhor
 Tro quen levetz lo seti o quen cobretz millhor
 So ditz Rogers Bernatz pos tuit em en lardor
 Dentrambas las partidas a la vera veror
- 6800 Degus savis no tenga taula ni obrador
 Mas estem tot lo dia la fora al trepador
 E fassam las trencadas e tal garreiator

conseil. — Après le comte (de Comminges) parla et dit doucement (aux autres) — le puissant comte de Foix à la fraîche couleur : — « Vous barons, (dit-il,) vous de Toulouse, entendez ce dont je suis garant. — Vous devez sentir grande joie, de ce que tous vos ancêtres — furent envers Dieu et leur seigneur bons et loyaux ; — et vous les avez honorés eux et vous-mêmes, — en faisant de nouveau éclore telle fleur, — dont resplendit ce qui était obscur et renaît la lumière. — Vous avez remis en clarté valeur et noblesse, — qui s'en allaient (errant) par le monde, sans savoir où, — après en avoir maintes fois pleuré, comme courtois que vous êtes. — (Maintenant) s'il y a parmi vous un arbre à mauvais fruits, — arrachez-en la racine et la jetez (au loin). — Ce que signifie ce proverbe, vous pouvez bien le savoir : — (il signifie) qu'il ne faut ici ni traître, ni homme faux ; — mais puisque le comte Simon nous attaque et nous assiège, — vous avez besoin de chevaliers, et d'en chercher au dehors, — afin de pouvoir anéantir cet orgueil menaçant. » — (Là-dessus) parle Dalmace de Creissil : « A bon entendre — on doit donner de bons conseils, afin qu'il puisse choisir le meilleur. — Puisque Dieu nous a rendu notre chef principal, — vous devez l'aimer (tous) de bon amour, — et ne devez plus être en souci au sujet de cette ville, — car nous la défendrons contre tous les ennemis. — Je suis venu de ma terre combattre ici pour mon seigneur ; — et dans cette ville je resterai, je n'irai nulle autre part, — jusqu'à ce que vous en ayez fait lever le siège, ou conquis une meilleure. » — Roger Bernard parla (à son tour) : « Puisque à vrai dire, — nous sommes tous de part et d'autre en (égal) péril, — que nul ne tienne plus ici ni étalage ni boutique, — et que chacun reste tout le jour dehors,

6775

6780

6785

6790

6795

6800

- Quel sirvent e larquier e li frondeiador
Cant lor sira gran coita agen bo intrador
6805 Quel baro de la fora son mal envaidor
E cant viudran primer li lor asaltador
Li dart e las sagetas el cairel punhedor
Lor auciran tant cors e tant bo milsoldor
Per que nauran gran joia li corb e li voltor
6810 E si a nos venian amic ni valedor
Ins en las albergadas nos combatam ab lor
Mas ab tant poucas darmas no son combatedor
Ditz nBernart de Cumenge per la nostra paor
Si he son bo per armas e mal combatedor
6815 An li Frances perdet lo tertz de la valor
Que levat an lo seti a tant gran desonor
Canc lo coms de Montfort non pres null temps maior
Mas entrels valens comtes se levec demes lor
Us bos savis legista gent parlans e doctor
6820 Lo maestre B. lapelan li pluzor
Ez es natz de Tholoza e respon ab dousor
Senhors merces e gracias del be e de la honor
Que dizetz de la vila e fam a Dieu clamor
De mo senlier lavesque quens a dat a pastor
6825 Car las suas ovelhas a messas en error
Que las cuida menar en tal loc perdedor
Que a cada ovelha eran m. raubador
E pos Dieu Jeshu Crist navem amparador
Tals nos cuidan aucire ens son envazidor
6830 Quels aucirem ab glazis e murren a dolor
Que per so devem estre valent e sufridor
Car avem bona vila e farem la millhor
E gaitem ben lo dia e la noit a lalbor
E fassam los peiriers els calabres entorn
6835 El trabuquet que brize el mur Sarrazinor

« sur les remparts, — et faisons de (nouvelles) tranchées, et
 « telles barrières — que les servants, les archers et les frondeurs,
 « — quand ils seront vivement poursuivis, aient bonne retraite.
 « — Les hommes qui nous assiègent sont de redoutables ennemis
 « mis; — mais ceux de leurs assaillants qui se présenteront les pre- 6805
 « miers, — (auront) de dards, de flèches et de traits affilés —
 « tant de corps et tant de bons chevaux tués, — que les corbeaux
 « et les vautours en auront grande joie. — S'il nous vient des amis 6810
 « et des défenseurs, — nous pourrons avec eux guerroyer jusque
 « dans les albergues (des assiégeants); — mais si mal armés, nous ne
 « pouvons attaquer. » — Bernard de Comminges dit alors : « De la
 « peur qu'ils ont prise de nous, — les Français, si bons en armes 6815
 « et si rudes combattants qu'ils soient, — ont perdu le tiers de
 « leur bravoure; — et ils ont levé leur (second) siège avec tel dés-
 « honneur, — que le comte de Montfort n'en eut jamais de plus
 « grand. » — (Là-dessus) du milieu des vaillants comtes se lève —
 « un bon savant légiste, un docteur bien parlant, — maître Ber- 6820
 « nard, ainsi le nomme la multitude, — et il est né à Toulouse; il
 « parle doucement: — « Seigneurs, dit-il, grâces et merci du bien et
 « des louanges — que vous dites de (notre) ville. Nous nous
 « plaignons à Dieu — de mon seigneur l'évêque, qu'il nous a
 « donné pour pasteur, — qui a tellement fourvoyé ses brebis, 6825
 « — et voulu les perdre en lieu si périlleux, — qu'il s'y trouvait
 « mille ravisseurs pour chacune. — Mais maintenant que nous
 « avons J. C. Dieu pour défenseur, — tels nous assaillent et
 « s'imaginent nous exterminer, — que nous occirons de nos 6830
 « glaives et qui mourront de mort douloureuse. — Il ne nous
 « faut, pour cela, qu'être vaillants et constants; — car nous avons
 « une forte ville, et nous la rendrons plus forte. — Faisons

El castel Narbones el miracle e la tor
 E car el son prosomes e bon governador
 Eu qui son de Capitol dic per me e per lor
 E per tot lautre poble dal maier tro al menor
 6810 Que la carn e la sanc la forsa e la vigor •
 El aver el poder el sen e la valor
 Metrem en aventura pel comte mo senhor
 Quel retenga Toloza e tota lautra honor
 E volem vos retraire per cossell celador
 6815 Quel nostri companhon sen iran a Matror
 Per logar cavaliers e nos sabem be or
 Arnaut de Montagut lor ditz eu vau ab lor
 Quels menarai segur tro a Rocamador
 En Bernat de Casnac recebra los al tor
 6850 E veiretz nos venir si Dieu platz al Pascor
 E vos obratz la vila mentre navetz lezor
 Del cossell se departo ab joi e ab baudor
 E parec ben a lobra.

CXCII.

E parec ben a lobra e als autres mestiers
 6855 Que de dins e de fora ac aitan dels obriers
 Que garniron la vila els portals els terriers
 Els murs e las bertrescas els cadafals doblers
 Els fossatz e las lissas els pons els escaliers
 E lains en Toloza ac aitan carpentiers
 6860 Que fan trabuquetz dobles e firens e marvers
 Quel castel Narbones qui lor es frontaliers
 Noi remas tor ni sala dentelh ni murs entiers

« bon guet le jour et la nuit jusqu'à l'aube. — Dressons tout à l'en-
 « tour des pierriers, des calabres — et des trébuchets qui battent 6835
 « les murs œuvre sarrasine, — le château Narbonnais, la vedette
 « et la tour. — Et comme les Toulousains sont preux et entendus
 « au gouvernement, — moi qui suis du Capitole, je déclare pour
 « moi, pour eux, — et pour le reste du peuple, des plus grands aux
 « moindres, — que pour le comte mon seigneur, et pour lui con- 6840
 « server Toulouse — et le surplus de sa seigneurie, nous met-
 « trons (tout) à l'aventure, — chair et sang, force et vigueur, —
 « valeur et sens, avoir et pouvoir. — Et je veux bien vous décl- 6845
 « rer que d'après notre conseil secret, — nos compagnons s'en
 « iront à la Toussaint, — prendre à la solde des cavaliers, nous
 « savons où. » — « J'irai avec eux, dit aussitôt don Arnaud de
 « Montaigut; — je les conduirai en sûreté jusqu'à Rocamador. —
 « (Là) don Bernard de Casnac s'en chargera à son tour; — et vous 6850
 « nous verrez, s'il plaît à Dieu, revenir à Pâques. — Vous autres,
 « fortifiez la ville, tandis que vous en avez loisir. » — Là-dessus
 le conseil se sépare avec joie et allégresse; — et il y parut bien
 à l'œuvre.

CXCH.

Il y parut bien à l'œuvre et à tout le reste; — en dedans et en 6855
 dehors, ce ne sont (partout) qu'ouvriers, — qui fortifient la ville,
 les portes et les terrasses, — les murs, les bretèches, les doubles
 échafauds, — les fossés, les lices, les ponts et les escaliers. —
 Ce ne sont, dans Toulouse, que charpentiers — qui font des 6860
 trébuchets doubles, agiles et battants, — qui dans le château
 Narbonnais, devant lequel ils sont dressés, — ne laissent ni tour,
 ni salle, ni créneau, ni mur entier. — Le champ de Montolieu

- El camp de Montoliu es aisi meitadiers
 Per ambas las partidas de sirvens e darquiers
- 6865 E comensan las guerras els perills batalhiers
 Que las partis lo glazis e la sanc e laciars
 Per que leria vertz sembla vermuella co roziers
 Com noi es pres a vida ni livratz prizoniers
 Fz ichie de Toloza lo rics coms plazentiers
- 6870 E anec Fois recebre per creisels milhoriers
 Per restaurar paratge li rend en Berenjers
 N'arsins de Montesquiu .i. valens cavalers
 Que fo natz de Gascunya e es fis e entiers
 Per so car pretz labonda e totz los menesters
- 6875 Venc aniparar Tholoza el comte volentiers
 E lo coms de Montfort ques avinens parlars
 E mals e rics e savis e subtils fazendiers
 A mandat parlament als majors cossellhiers
 Belament sarazona denant los capdalers
- 6880 Senhors so ditz lo coms grans es mos cossirers
 Car creguda mes ira e mals e desturbriers
 Car ieu cuidava estre als enemics sobriers
 E conquerir Proensa e devenir paziers
 Ara mes obs e coita quem torne glaziers
- 6885 Car lo coms R. es vengutz coma tempiers
 E lo coms de Cumenge el coms R. Rogers
 Sos filhs n'Rogers B. sos cozis en Rotgers
 En Bernat de Cumenge e mot dautres guerriers
 Els baros de la vila els sirvens els roters
- 6890 Que man touta la vila e mortz mos companhers
 Per quem creis la felnia els mals e desiriers
 E no es meravilla sis pert mos alegriers
 Car ieu veí que las lebres an contrast als lebriers
 Senher coms ditz lavesques cals es est reproviers
- 6895 Que cel que mais vos ama vos deu estre esquerriers

est divisé par moitié — entre les servants et les archers des deux partis. — (Ainsi) ont recommencé la guerre et les périls de bataille, — les partages de sang entre les glaives et les fers (aigus) — dont l'herbe devient vermeille comme rosier, — et où il n'est fait ni grâce de la vie, ni prisonniers. — Cependant le puissant comte (de Toulouse) le courtois est sorti de la ville ; — il va recevoir Foix, et pour surcroît de bonne fortune, — pour restaurer noblesse, lui arrive don Béranger ; — et don Arsin de Montesquieu, chevalier vaillant, — natif de Gascogne, (de cœur) noble et entier, — parce qu'il est rempli de valeur et de toutes bonnes qualités, — est (aussi) venu volontairement défendre Toulouse et le comte. — Cependant le comte de Montfort qui est avenant parleur, — qui est cruel et puissant, prudent et subtil en affaires, — a rassemblé en parlement ses plus hauts conseillers, — et se prend à discourir bellement devant ces chefs : — « Seigneurs, dit-il, grand est mon souci — et (fort) accrus sont mon chagrin, mon mal et mes embarras. — Je croyais avoir surmonté mes ennemis, — conquis la Provence, et être devenu pacier, — et me voilà forcé et pressé de redevenir guerrier ; — car, comme un ouragan, sont venus le comte Raymond, — le comte de Comminges et le comte Raymond Roger, — avec don Roger Bernard son fils et don Roger son cousin, — don Bernard de Comminges et beaucoup d'autres ennemis, — qui, avec les hommes de Toulouse, les servants et les routiers, — m'ont enlevé la ville et tué mes compagnons. — C'est là ce qui redouble ma colère, mon mal, et mon désir (de vengeance). — Et ce n'est point merveille que je perde toute allégresse, — quand je vois les lièvres en guerre avec les lièvres. » — Seigneur comte, répond l'évêque, n'y a-t-il pas un

6465

6570

6575

6580

6585

6590

Car a vos nos tang ira ni nulhs espaenters
 Car en breu de termini se dobralar taulers
 Quel senher cardenals ques lums e candeliers
 A trames per las terras clergues e latiniers
 6900 Que preziquen los regnes els comitatz els empers
 E per las abadias los altres mesatgiers
 Que laver nos trametan e aurem mainaders
 E can vindral terminis que passera geniers
 Vos veiretz tans venir Crozatz e mainaders
 6905 Per trastotas partidas a cens e a milliers
 Que si era Toloza tant alta col cloquiers
 Noi remanria clausura ni murs ni traversers
 Que no sia partida o brizada a cartiers
 Els homes e las femnas e los efans laitiers
 6910 Iran tuit a la espaza si no son els mostiers
 E pois per totz terminis sira faitz lacorders
 Roberts de Pequerni us valens soldadiers
 Ques pros om e savis e rics e plazentiers
 E es vengutz de Fransa la dit ecienters
 6915 A Dieus senher navesques mals es est castiers
 Que pos lo coms R. ses faitz aventuriers
 A mi dona veiaire que pus cregal braziers
 Que cel qui conquer terra can remal cors entiers
 Pert lonor conquerida can vol estre sobriers
 6920 Que can franh lo coratges la cobrat leretiers
 E Frances per natura deu conquerir primers
 E conquer tant que puia pus aut cus esparvers
 E cant es en la rota es aisi sobrancers
 Que lorgolhs franh e brisa e baicha lescaliers
 6925 Es el cai e trabuca e rema i engaliers
 E pert so que gazanha car no es bos terriers
 E per lorgolh de Fransa e pels faitz menudiers
 Foron mort en Espanha Rotlans e Oliviers

• proverbe (qui dit) — que celui qui plus nous aime doit nous 6895
 • contredire? — Le chagrin ni la crainte ne vous conviennent
 • point, — quand votre revanche est au moment d'être prise. —
 • Mon seigneur le cardinal qui est (à la fois) la lumière et le
 • candélabre, — a de tous côtés envoyé force clercs et latinistes,
 • — prêcher (la Croisade) aux royaumes, aux empires, aux 6900
 • comtés. — Il a par d'autres messagers (mandé) aux abbayes —
 • — de nous transmettre (de) leur avoir; et nous en lèverons
 • des troupes à la solde. — Janvier passé, quand viendra la saison
 • (nouvelle), — vous verrez les Croisés et les gens de guerre
 • arriver — de tous côtés par centaines et par milliers (de telle 6905
 • sorte) — que Toulouse, fût-elle aussi haute que ses clochers, —
 • il n'y restera ni mur, ni clôture, ni fortification — qui ne soit
 • ébréchée, ou brisée en quartiers. — Les hommes, les femmes
 • et les enfants à la mamelle — seront tous au glaive livrés, sauf 6910
 • ce qui se sera (réfugié) aux monastères; — après quoi la paix
 • sera faite pour toujours. — Robert de Péquerny, un vaillant
 • homme de guerre, — un homme de bien, sage, puissant et aven-
 • nant, — qui est venu de France, a sagement répondu : — « Par 6915
 • Dieu ! seigneur évêque, pernicieux est votre conseil : — puis-
 • que le comte Raymond s'est mis à l'aventure, — il m'est avis que
 • le brasier (de la guerre) doit s'en accroître; — car celui qui a
 • conquis une terre (aux habitants de laquelle) le cœur est resté
 • entier, — perd (bientôt) les honneurs conquis, s'il veut domi- 6920
 • ner (violemment). — Quand le courage lui manque, il re-
 • vient à l'héritier (dépossédé). — Le Français par nature est fait
 • pour gagner d'abord; — il s'élève à conquérir plus haut qu'éper-
 • vier; — mais quand il est (au plus haut) de la roue il est telle-
 • ment superbe, — que l'orgueil brise, renverse ou rabaisse

- E lo coms pert la terra car no es bos terriers
 Et a la conquerida a la crotz e laciers
 6930 Pla del port de la Reula tro la sus a Vivers
 Que res non es a diir mas cant sols Montpesliers
 Et el pren ne las rendas e los marcs els diners
 En apres el la messa en poder daversers
 6935 Que destruzon los pobles els dampnan volontiers
 E Dieus ques sants e dignes e clars e vertadiers
 Enten be las rancuras e los faitz sovendiers
 Per que nos a trameses aitals novels pariers
 Quens fan i. sobros naicher que nons agra mestics
 6940 E car sufrie Tholozans mans mortals enugers
 Ges non es meravilha ses faitz lo recolbriers
 E car ne se senhors garso e pautoniers
 A nos totz e al comte ner donatz tals loguiers
 Que totz nostres linatges pecaran els semdiars
 6945 Car cel qui tol e dampna e aucil domengiers
 Deu portar foc e ira e sufrir estreniers
 Perques en aventura lo nostre milhorers
 Coms ditz en Gui de Levi lo parlar es leugiers
 Que cant creis lo dampnatges amermal thesauriers
 6950 E lafars daquest seti no es mas alonguiers
 Ja tant non emprendretz ab vostres ligendiers
 Que noi trobetz contenta daquest x. ans entiers
 Mas si men voletz creire faitz er lo deliviers
 Al mati pla a lalba cant la sonal torriers
 6955 Vos aiatz fait garnir totz vostres chivalers
 E las bonas companhas e vostres escudiers
 E los corns e las trompas e totz los senharers
 Et es liverns cozens e mals e freitz e niers
 E li ome jairan els lietx ab lors molhers
 6960 E mentre que demando los vestirs els cauciers
 Metrem en aventura los corses els destriers

« l'échelle (sous lui). — Il tombe alors, il trébuche, il revient à 6925
 « ce qu'il était; — ce qu'il avait gagné, il le perd par mauvaise
 « seigneurie. — Ce fut pour l'orgueil de la France et pour ses
 « chétifs déportements, — que périrent en Espagne Roland et Oli-
 « vier. — Si le comte perd la terre, c'est qu'il est mauvais ter-
 « rier. — Il l'a conquise par la croix et le fer, — depuis le port 6931
 « de la Réole jusque là-bas à Viviers, — sans qu'il y manque
 « rien, sinon le seul Montpellier: — il reçoit de tout (cela) les
 « rentes et le cens, les marcs et les deniers. — Mais il a mis le 6935
 « tout au pouvoir d'adversaires — qui détruisent les peuples et
 « les maltraitent volontiers. — Cependant Dieu qui est saint,
 « vénérable, clair et vrai, — entend leurs plaintes et (voit) nos
 « déportements journaliers; — voilà pourquoi il nous a envoyé
 « tels nouveaux compagnons de seigneurie, — qui nous donnent
 « un surplus d'ouvrage dont nous n'avions guère besoin. — Tou- 6940
 « louse a souffert tant de mortelles vexations, — que ce n'est point
 « merveille qu'elle ait été reconquise. — C'est pour y avoir établi
 « seigneurs des valets et des goujats, — qu'il nous en revient à
 « nous tous et au comte (Simon) un tel loyer, — que tous ceux
 « de notre race en deviendront malfaiteurs par les chemins; —
 « le seigneur qui condamne, pille ou tue ses sujets, — doit mar- 6945
 « cher armé de feu, de colère, et recourir aux étrangers. — Aussi
 « notre réussite est-elle en (grande) aventure. » — Comte, dit
 « don Guy de Lévis, c'est un propos commun, — que là où croit
 « le dommage, le bien diminue; — (or) tout ce siège n'est que 6950
 « temps perdu; — et de tout ce que vous entreprendrez de l'avis
 « de vos prêtres légendiers, — il n'y a rien où vous ne trouviez de la
 « résistance pour dix ans. — Mais si vous voulez m'en croire, vous
 « voilà tiré d'affaire. — Dès le matin, au point de l'aube, lorsque

E intrem los passatges o passem los semdiars
 Dreitament a la porta per aucirels porters
 E per tota la vila se releuel chapliers
 6965 E lo critz e la noiza e lo focs el carniers
 E la mortz e lo glazis e la sanc el flamiers
 E de nos o de lor sia lo jorns derriers
 Que mortz cant es ondrada val mais que caïvers
 Per Dieu en Gui ditz n'Alas car vos etz merceners
 6970 E bos amics del comte vulh que intretz primers
 E sil coms es segons ieu sirai lo tersiers
 N'Alas so ditz lo coms ja no er fait estiers
 Ad aquesta vegada.

CXCIH.

Ad aicesta vegada er en aisi complit
 6975 Qua lalbor del dia nos sirem tuit garnit
 Ab totas nostras armas e li bo Arabit
 E aurem nostrengeh celadament bastit
 E las melhors mainadas e li pus escarit
 Comensaran la guerra tro quels sian ichit
 6980 E cant ilh seran fora per lo camp expandit
 Nos vindrem tuit ensemble aisi apoderit
 Ponhen e combaten e firen e aizit

• le gardien de la tour chante l'aubade, — faites que tous vos ⁶⁹⁵⁵
 • chevaliers soient armés, — ainsi que les belles compagnies (de
 • guerre) et vos écuyers, — avec les cors, les trompettes et toutes
 • les bannières. — L'hiver est cuisant, rigoureux, froid et noir :
 • — les hommes (de la ville) seront pour lors couchés dans leurs
 • lits avec leurs femmes; — et tandis qu'ils demanderont leurs ⁶⁹⁶⁰
 • vêtements et leurs chausses, — (nous nous) mettrons à l'aven-
 • ture, nous et nos destriers, — et nous nous jetterons à travers
 • les passages et les sentiers — droit sur une des portes, pour en
 • égorger les gardiens. — Il faut qu'alors se répandent aussitôt par
 • toute la ville, la bataille, — le vacarme et le bruit, le feu et le ⁶⁹⁶⁵
 • carnage, — le glaive et la mort, le sang et la flamme, — et que de
 • nous ou d'eux ce jour soit le dernier; — car la mort, pourvu qu'elle
 • soit honorable, vaut mieux que l'abaissement. — « Par Dieu !
 • don Guy, fait don Alard, comme vous êtes bien méritant —
 • du comte et son bon ami, je veux que vous entriez le premier ; ⁶⁹⁷⁰
 • — et si le comte est le second, moi je serai le troisième. » —
 • Alard, dit (alors) le comte, ainsi sera la chose faite — à cette
 • fois.

CXCIII.

• A cette fois que la chose soit faite ainsi. — (Demain) à l'aube ⁶⁹⁷⁵
 • nous serons tous — en armure complète, sur nos bons (chevaux)
 • arabes; — et notre attaque aura été en secret concertée. — Nos
 • troupes les meilleures et les moins nombreuses — s'avanceront
 • les premières jusqu'à ce que (l'ennemi) sorte; — et quand il sera ⁶⁹⁸⁰
 • une fois dehors, épars dans le champ, — nous fondrons tous à
 • la fois (sur lui), et de telle force — piquant et combattant, frap-
 • pant à notre aise, — et tellement entre le glaive et l'acier parta-

Quentre lacier el glazi sirem si departit
 Quenans quels se remembren ne sian avertit

14945 Nos intrarem ensemble ab lor tant afortit
 Que retendrem la vila o i remandreim fenit
 Mais val moiram ensemble o que siam guarit
 No que tengam lo seti tant longamen aunit
 Senher ditz n'Amaldric mot ben o avetz dit

14990 Ez eu ab mia mainada comensarai lardit
 Can del cosselh partiro an manjat e dormit
 E lor agait bastiron ab lo jorn esclarzit
 Elh autre esperonan permei lo camp polit
 E cant cels de la vila o an vist e auzit

14995 Entrels critz e la noiza de totas partz tendit
 Aisi preudo las armas cant foro resperit
 Que bragas e canizas i mezon en omhlit
 E perpreudo la plassa ez an lo camp sazit
 Li corn e las senheiras e las trompas el crit

70000 En B. de Cumenge pres lo capdel el guit
 Dels omes de la vila quels no sian delit
 En apres lor escrida no serian sofrit
 E li Frances ensemble son ias el camp sallit

70050 Lo coms en Amaldric en Alas amarvit
 En Folcaut en Robertz en Peire de Vezit
 En Robert de Beaumont Manases de Cortit
 En Ugues de Laici en Rogers d'Anelut
 Esperonan ensemble e foro tant seguit
 Que lai on se monstreron an tan bel colp ferit

70100 Que cels dedins trabucan e cazen escarit
 Que mans dels en caseran ins en laiga vestit
 E li Frances per forsa an tant be envazit
 Que lo fossat e laiga an passat e envait
 Et il dedins escridan li gran e li petit

70150 Santa Maria val nos que no siam delit

gés, — qu'avant qu'il ne revienne à lui et ne s'aperçoive (du
piége), — nous entrerons avec lui et de telle vigueur, — que
nous garderons la ville, ou y resterons morts. — Mieux vaut
périr ou nous sauver ensemble (tout d'un coup), — que de nous
faire à ce siège plus longuement honnir. — « Seigneur, dit don
Amaury, vous avez parlé à merveille; — et je commencerai l'as-
saut avec ma troupe. » — A l'issue du conseil ils mangèrent et
dormirent; — et puis, au jour clair, les uns se mettent en embus-
cade, — et les autres piquent de l'éperon à travers la rase cam-
pagne. — Ce qu'ayant vu ou entendu, ceux de la ville, — entre
les cris et le tumulte qui se répandent de toutes parts, — se ré-
veillent et prennent les armes en telle hâte, — qu'ils en oublient
braies et chemises; — ils occupent la place et se jettent dans la
campagne, — (avec) leurs bannières, (au bruit des) cors et des
trompettes. — Don Bernard de Comminges a pris le comman-
dement et la conduite — des hommes de la ville, pour qu'ils ne
soient point exterminés, — et leur crie que l'ennemi ne tiendra
pas contre eux. — (Cependant) les Français sont aussi sortis de
leur camp. — Le comte don Amaury, don Alard le prompt, —
don Foucault, don Robert, don Pierre de Voisin, — don Robert
de Beaumont, Manassès de Cortil, — don Hugues de Lascy, don
Roger d'Andelis, — piquent ensemble de l'éperon, suivis d'une
si grande foule — et frappant si bien, que là où ils s'abattent,
— ceux de la ville sont renversés et tombent en grand nombre,
— et que plusieurs d'entre eux plongent dans l'eau tout armés.
— Les Français ont de telle force et si bien assailli, — qu'ils ont
franchi l'eau et les fossés; — et ceux de Toulouse, petits et
grands, s'écrient : — « Sainte Marie, secourez-nous! Que nous
ne soyons pas exterminés! » — Don Roger Bernard pique de l'é-

695

699

699

700

705

700

705

- En Rogers Bernartz broca e al pas establít
 E defen e restaura ab lo cors afortít
 El ome de la vila ab los baros faizít
 Can ilh foron ensemble triat e recullít
 7000 Cavalier e borzes e sirvent enardít
 An lo crit e la noiza el chaplamente sofrít
 Dentrambas las partidas se son tant referít
 Quel castel e la vila e lo camps retendít
 Mas li dart e las lansas e li espieut brandít
 7005 E las massas furbidas e li escut brunit
 E las apchas aizidas e li acer bulhit
 E li dart e las peiras e li cairel furbit
 Ez entrels e las flecchas li caire amarvit
 Dentrambas partz lai vengo complidament aizít
 7030 Que lauberc e li elme son brizat e croisit
 Suffren e abaten e vencen adaptít
 Si firen los encausan els ne menan partít
 Quins el fossat trabucan abatut e ferít
 Que ab ferir e ab massas e ab chaplamente trít
 7035 Atendent e partent son li baro sortít
 E li caval en laiga ins el glatz sebelhit
 Entresens e cubertas e li bo Arabít
 E li garniment doble e li esent florít
 E li fre e las selas e li peitral crpsít
 7040 E mantas de maneiras i remaso crostit
 Al partir de la coita se son tant referít
 Que noi a cors ni membre que non sia sentít
 E can dins e defora an lo chaple gequit
 En la vila sen intran joios e esbaldít
 7045 E Frances sen repairan ab coratge eudorzit
 E can Jo coms repaira e foro desgarnít
 Lo cardenals el bisbes lai vengo revestít
 E salndan lo comte e an lo benazit

perou, occupe le passage, — et d'un cœur intrépide le défend et le fortifie, — avec les hommes de la ville et les barons faidits. — (Ainsi) rassemblés, triés et réunis, — les chevaliers, les bour- 7000
geois et les hardis servants — résistent aux cris, au tumulte et au carnage. — Il y a de part et d'autre tant de coups donnés et rendus, — que le château, la ville et le camp (en) retentissent. — Les dards, les lances et les épieux dressés, — les massues polies 7005
et les écus bronzés, — les haches à la main, l'acier trempé, — les traits, les pierres, les carreaux luisants, — les flèches et les cailloux lancés, entre les (combattants) — de l'un et de l'autre côté tombent si à propos, — que les hauberts et les heaumes en 7010
sont brisés et fracassés. — (Ceux de la ville) assaillis et résistant, abattant et repoussant, — dispersent et poursuivent les (Français) de telle sorte, — que (ceux-ci) se précipitent dans le fossé, renversés et blessés. — A coups (de glaive) et de masse, et menu-taillant, — les barons (de la ville) sont sortis à leur pour- 7015
suite; — et voilà, dans la glace, tomber ensevelis les chevaux, — les bons destriers arabes, les enseignes, les caparaçons, — les doubles armures, les écus à fleurs (peintes), — les brides, les selles, les poitrails maillés, — qui y restent de diverses manières 7020
écrasés. — Ils ont des deux parts reçu et donné tant de coups, — (qu'au départir de la mêlée) il n'y a ni un corps ni un membre qui ne s'en ressente. — Mais quand dedans et dehors ils ont abandonné le carnage, — les uns rentrent dans la ville joyeux et enhardis; — et de leur côté se retirent les Français au cœur 7025
éprouvé. — Quand le comte est rentré, et quand (tous) sont désarmés, — le cardinal et l'évêque viennent revêtus (de leurs ornements), — et ayant salué le comte, ils lui donnent la bénédiction. — « Seigneur comte, dit (alors) l'évêque, ces barons réprou-

- Senher coms ditz lavesques est baro contradict
705a Si Jeshu Crist no pensa greu siran convertit
Abesques ditz lo coms si ma Dieus enantit
Que vos e la clercia cuit que maiatz cazit
Quel Capdolh quieu avia ab la crotz conquerit
Glazis e aventura men a desenhorit
705b Coms ditz lo cardenals preguatz Sant Esperit
Que la vostra rancura nil mal no aia anzit
Car sel ca la felnia te lo cor endolcit
E merce e dreitura e bon sen e complit
E lai on merces niera e bes torna en omblit
706a Merces e senhoria i pert lo nom el guit
Senher so ditz lo coms merce daquest falhit
Tant soi iratz e felnes que no sai que mai dit
Ben dei aver gran ira el cor el sen partit
Car una gens perida ma tant dessenhorit
706b Jamais tant cant ieu viva non o aurai merit
Mas per santa Maria quel seu bel filh noirit
Sieu no pos cosselh pendre co sian descofit
Lo meu afar el vostre vei si afelezit
Que torna en aventura.

CXCIV.

- 707a Er torna en aventura tant cugei estre fis
Que jamais mal ni guerra ni treball no sufris
Mas cant sol de Proensa e que la comqueris
E totz mos enemics abaiches e delis
E governes mas terras e que tant menrequis
707b O per grat o per forsa que cascus mobezis
E ames santa glieiza e Jeshu Crist servis
Ara no sai quem diga ni qui ma sobrepris
Car de las maravilhas que reconita Merlis

« vés — seront, si Jésus-Christ n'y pourvoit, difficilement conver- 7030
 « tis. » — « Évêque, dit le comte, Dieu m'avait de telle sorte élevé, —
 « que je crois que vous et le clergé m'avez voulu faire redescendre
 « en moi-même; — le Capitole que j'avais conquis par la croix,
 « — je l'ai perdu par glaive et par aventure. » — « Comte, répond le 7035
 « cardinal, priez que le Saint-Esprit — n'ait point entendu votre
 « plainte et votre niéchant (propos), — (lui qui peut) à quiconque
 « a (bu) le fiel, tenir le cœur en douceur, — en droiture et en
 « merci, en sens bon et parfait. — Mais là où manque la gratitude
 « et où le bien tombe en oubli, — noblesse et seigneurie per- 7040
 « dent le nom et l'empire. » — « Seigneur (cardinal), dit le comte,
 « merci de ce pécheur; — je suis si chagrin et si courroucé, que
 « je ne sais ce que j'ai dit : — mais n'ai-je pas raison d'être cha-
 « grin et d'avoir perdu le sens, — quand une race déconflite m'en-
 « lève une si haute seigneurie? — Non, jamais, si longtemps que 7045
 « je vive, je n'en serai assez vengé. — Mais par sainte Marie qui
 « allaita son (divin) fils! — si je ne trouve conseil pour battre
 « (ces Toulousains), — je vois mon entreprise et la vôtre si
 « abaissée, — qu'elle est remise en aventure.

CXCIV.

« Notre entreprise est remise en aventure, et (cependant) je 7050
 « me croyais sûr — de n'avoir à endurer d'autres traverses, d'autre
 « fatigue en guerre, — que celle (de la guerre) de Provence, et
 « que, conquérant ce pays, — j'abaisserais ou détruirais tous
 « mes ennemis, — gouvernerais (paisiblement) mes terres, de-
 « venu si puissant, — que par force ou de gré chacun m'obéirait, 7055
 « — et que je (continuerai de la sorte) à aimer sainte église

A mi dona veiaire quel ne sia devis

- 7080 Anc no cugei vezer que mos sons perteris
Car ieu cuidava estre ben certas e ben fis
Que fos lo coms R. intratz mest Sarrazis
O en las autras terras que jamais sa nol vis
Ara vei que salumna e que sa ma mespres
7085 Que ab petita companha ses el Capdolh ases
E defen e contrasta e dampna e afortis
Am la gen contradita quem destruiem aunis
Mas per la santa Verge on Jeshu Crist se mes *
Quim donava Espanha ab los marabotis
7090 E trastota la terra que tel reis Marroquis
Eu daici non partria entro que laia pris
E la vila destruita e lo comte malmis
Coms ditz lo cardenals a vos ma Dieus tramis
Queus capdel eus governe e quem siatz aclis
7095 Pos ilh non podon estre cofondutz ni comquis
Si vos men voletz creire autre cosselhs ner pris
Que trametam lo comte dreitament a Paris
Al senhor rei de Fransa quilh ne prenga mercis
E que ara nos atenda so que nos a promis
7100 E irai la comtessa e maestre Guaris
E pregara so fraire els parens els cozis
Que nos vengan socorrer et er lor Caercis
Eu trametrai a Roma aisi co es empris
Que trametan pel setgle los prezics els Latis
7105 Si aquesta vegada no pot estre devis
Tant farem cal autran i vindra Lozois
Per destruire la vila on lo mals se noiris
Mas pero si tant era quel reis nols conqueris
Non sai mais cosselh pendre mas quen sia la fis
7110 Que so que Dius governa garda sens Georgis
Senher so ditz lavesques pos men avetz enquis

« et à servir Jésus-Christ. — Maintenant, je ne sais plus que dire,
 « nide quelle (fascination) je suis pris, — si ce n'est qu'aux merveilles
 « racontées par Merlin, — il me semble que lui (seul) pourrait le
 « deviner. — Je ne m'attendais pas à voir le sens me faillir (si vite); 7080
 « — je me tenais au contraire pour bien certain et bien sûr —
 « que le comte Raymond s'était sauvé parmi les Sarrasins, — ou en
 « d'autres terres, et que je ne le verrais jamais plus. — Et je le
 « vois maintenant qui reprend couleur et me méprise (au point)
 « — qu'avec une petite troupe il s'est établi au Capitole, — 7085
 « guerroyant et résistant, condamnant et protégeant, — à l'aide
 « de cette gent réprouvée qui me détruit et me honnit! — Mais
 « par la Vierge sainte où Jésus-Christ s'incarna! — me donnât-
 « on toute l'Espagne avec ses marabotins — et toute la terre 7090
 « que tient le roi de Maroc, — je ne partirai pas d'ici que je n'aie
 « pris — et détruit la ville et châtié le comte. » — « Comte, dit
 « le cardinal, Dieu m'a vers vous envoyé, — pour que je vous
 « conduise et vous gouverne et que vous soyez docile. — (Or) 7095
 « puisque ceux (de Toulouse) ne peuvent être confondus ni
 « conquis, — nous prendrons, si vous voulez m'en croire, un
 « autre parti : — nous enverrons le comte (Guy) tout droit à
 « Paris, — au seigneur roi de France, pour qu'il ait merci de
 « nous — et nous tienne maintenant ce qu'il nous a promis. —
 « La comtesse ira aussi avec maître Guérin, — et priera son 7100
 « frère, ses parents et ses cousins — de venir à notre secours,
 « (à la condition que) le Quercy soit à eux. — Moi je manderai
 « à Rome, ainsi qu'il est convenu, — que l'on envoie par le
 « monde prêcher les latiniers; — et si cette fois encore je suis 7105
 « mauvais prophète, — nous ferons si bien que l'année pro-
 « chaine le roi Louis viendra — détruire la ville où le mal se

- Eu farai lo mesatge tot dreit a sent Danis
 Et a la Pentecosta cant lo temps reverdis
 E vos amenarei tans Crozatz e pelegrins
 7115 Que portaran laver els marcs els esterlis
 Alamans e Frances Bretos e Peitavis
 Normans e Campanes Flamencs e Angevis
 E aura ni tans dautres de rics e de fraizis
 E per aiga e per terra er ta mangs lo setis
 7120 Que la dins en Garona no romandra molis
 E ja no nons partrem tro totz los aiam pris
 Ex er nostra la vila e totz lautre pais
 Senhors on sai quem diga so ditz n'Ugs de Lavis
 Qua mi dona veiaire quab lor es sent Cernis
 7125 Quels garda els governa e sembla e lor pais
 Tant parleron ensemble tro que lo jorn falis
 E al albor del dia cant lo temps abelis
 Sen es ichitz lavesques en Folcaut de Berzis
 Ex am lor la comtessa en Peire de Vezis
 7130 E passan los boscatges per paor dels faizis
 E remas en la vila lo ries coms palaizis
 En B. de Cumenge en Bernartz Moltaldis
 El pros Rotgiers Bernatz quem daura e esclarzis
 En Dalmatz de Crissil qui manda e enantis
 7135 Bertrans Jordas en Otz e ladreitx n'Amalvis
 Els bos n'Ucs de la Mota a cui pretz es anclis
 En W. Arnaudos ques be certas e fis
 En Bernatz de Cumenge a de lor conjat pris
 E vai sen en Gasconha encontrals enemics
 7140 Per refermar la guerra e per cercar en Joris
 Els baros de la vila ab los cors enteris
 Cavalgan per las terras e cercan los camis
 Els castels e las vilas e los boscs els traïs
 Don intra cada dia la carns el pas el vis

« nourrit. — Et s'il arrivait qu'il n'en vint pas à bout, — je n'y
 « sais plus d'autre conseil que d'en finir; — car ce que Dieu 7110
 « gouverne, saint George le défend. » — « Seigneur cardinal, ré-
 « pond l'évêque, puisque vous m'en avez requis, — tout droit à
 « Saint-Denis je porterai le message; — et vers la Pentecôte,
 « quand le monde aura reverdi, — je vous amènerai tant de Croisés
 « et de pèlerins, — chargés d'avoir, de marcs ou de (livres) ster- 7115
 « ling, — Allemands, Français, Bretons, Poitevins, — Normands,
 « Champenois, Angevins, Flamands, — et riches ou pauvres
 « tant d'autres encore, — qui par terre et par eau mettront au
 « large le siège (devant Toulouse), — que là-bas sur Garonne 7120
 « ne restera pas un moulin (aux assiégés); — et nous ne
 « partirons pas que nous ne les ayons tous pris, — et que la
 « ville ne soit à nous, avec le reste du pays. » — « Seigneurs, je
 « ne sais que dire, fait Hugues de Lascy, — sinon qu'il me semble
 « que saint Sernin soit avec ceux (de Toulouse), — qu'il les 7125
 « garde et les gouverne, eux et leur pays. » — (Ainsi) parlèrent-ils
 jusqu'à ce que le jour manquât; — et à l'aube, le lendemain,
 quand le temps redevient (clair) et beau, — l'évêque et don
 Foucault de Bercy sont partis, — ayant avec eux la comtesse et
 don Pierre de Voisin, — et s'en vont par les bois, de peur des 7130
 chevaliers faidits. — Dans la ville (cependant) est resté le puis-
 sant comte palatin (Raymond), — don Bernard de Comminges,
 don Bernard Moltadis, — le preux Roger Bernard qui me
 dore et me polit, — don Dalmace de Cressil qui commande et
 s'élève, — Bertrand Jordan, don Othon, et l'adroit don Amalvis, 7135
 — le bon Hugues de la Motte à qui valeur est soumise, — don
 Guillaume Arnaudon le noble et le résolu. — Don Bernard de
 Comminges a pris congé d'eux; — ils s'en va contre les ennemis, en

- 7143 E el camp de Montoliu es plantatz us jardins
 Que tot jorn nais e broilha es plantatz delis
 Mas lo blanc el vermeh qui grana e floris
 Es carn e sanc e glazis e cervelas geris
 Entresperitz e armas e pecatz e mercis
- 7150 Novelament i pobla iferns e paradis
 Cominalment salegra la vila e sesbaudis
 E si ditz lus a lautre ar nos creis jois e ris
 Per so quen Pelfort intra que es pros e savis
 E mals e bos e savis e nostre cars amis
- 7155 E de dins e de fora cadaus safortis
 Mas tals es lo danipnatges e lo mals el trais
 Que mans dias estero que degus nos requis
 Tro foro a la Pasca.

CXCIV.

- Cant foro a la Pasca venc la gentils sazos
- 7160 E es ichita de lost nAmaldric en Guios
 El coms el cardenals e mot dautres baros
 Cosselhavan ensemble e parlan a rescos
 Senhors so ditz lo coms grans es la messios
 Quieu fas en aquest seti e pert mos companhos
- 7165 E estau noit e dia pessius e cossiros
 Car ieu no posc atendre las promessas els dos
 E totz Crestianesnes deu esser vergonhos

Gascogne, — attaquer don Joris et raviver la guerre. — Les barons de la ville au cœur entier — vont (de leur côté) chevauchant par le pays, visitant les chemins, — les villes et les châteaux, les bois et les champs, — (si bien) qu'il entre chaque jour (à Toulouse) du bétail, du pain et du vin. — Mais dans la plaine de Montolieu a été planté un jardin, — qui chaque jour fleurit et bourgeonne, (chaque jour) dévasté et replanté. — Mais le blanc et le vermeil qui y font graine et fleur, — c'est de la chair et du sang; (ce sont) membres tranchés et cervelles. — (Là) entre les hasards et les armes, mérite et péché — peuplent de nouvelles âmes le paradis et l'enfer. — La ville (entière) se réjouit et s'ébaudit : — « Encore un surcroît de joie et de plaisir, se disent (les habitants) l'un à l'autre, — puisque don Pelfort entre parmi nous, lui sage et preux, — lui débonnaire et prudent, (lui) « notre cher ami ! » — Au dedans et au dehors chacun se fortifie; — mais telles étaient les pertes, le mal et le désordre, — que les (combattants) passèrent plusieurs jours sans s'attaquer, — jusqu'à ce que vint la Pâques.

CXC.

Quand ce fut la Pâques, quand vint la gentille saison, — don Amaury et don Guy sortent de l'ost, — (avec) le comte (Simon), avec le cardinal et maints autres barons, — se consultant ensemble et parlant en secret. — « Seigneurs, dit le comte, grande est la dépense — que je fais à ce siège, où je perds mes compagnons, — et où je suis, nuit et jour, soucieux et pensif — de ne pouvoir tenir mes promesses ni (faire) mes dons, — et toute la chrétienté doit être honteuse — de ce que

Car omes senes armas son defendens a nos

Coms ditz lo cardenals no siatz temeros

7170 Quieu ei trames pel setgle los prezics els sermos

Ez a la Pentecosta ab lo temps amioros

Vindra Crestianesmes e predicatios

E de las terras estranhas tant grans processios

Que de solas gazarmas e de bels capairos

7175 E de capels de feutre e de gans ab bordos

Lor omplirem las lissas els fossatz els fondos

E nos prendrem la vila e recebretz la vos

Els omes e las femnas e las gentils maizos

Passaran per las flamas e devindran carbos

7180 Tuit li baro lescoutan que degus noi respos

Mas Robert de Belmont li es contrarios

Per Dieu nostre car paire esta salvatios

Nous cal de vos a dire ni promettre perdos

Que per santa Maria nnaire del glorios

7185 Ans que prengam la vila per ditz ni per sermos

Entre colps e coladas e plagas e tenso

Saubra Dieus e diables cals esperitz es bos

E mentre quilh parlan e mostran lor razos

Vengo permei las plassas punhen dels esperos

7190 Li baro de Tholoza firen e coratjos

W. Unaut en Guiraut en Ucs Bos

E ladreitx nAmalvis en W. Arnaudos

El pros nUcs de la Mota els sieus vermelhs leos

E las gentils companhas joves e deleitos

7195 E portec la senheira ladreitx nUcs de Pontos

Que a la porta del seti li bandeial penos

Dedins per las albergas es lo critz el resos

Que tota lost en trembla e de sus e de jos

En auta votz escridan santa Maria val nos

7200 E coron a las armas e a las garnizos

« des hommes désarmés nous résistent. » — Comte, dit le cardinal, ne craignez rien : — j'ai envoyé par le monde (l'ordre de) 717^a
 « prêcher et de sermonner; — et à la Pentecôte, avec l'amoureuse
 « saison, — arriveront la chrétienté et le prêche; — et des terres
 « étrangères (viendra) une telle procession (de pèlerins croisés), —
 « que de lances seulement, de beaux chaperons, — de chapeaux 717^b
 « de feutre, de gants et de bourdons, — nous remplirons les
 « lices, les fossés et les tranchées; — nous prendrons la ville, et
 « ce sera vous qui la recevrez, — avec les hommes et les femmes;
 « et les belles maisons — passeront par les flammes et deviendront
 « charbon. » — Tous les barons l'écoutent, sans que pas un lui 718^a
 réponde, — à l'exception de Robert de Beaumont qui lui est
 contraire. — Par Dieu! (dit-il,) notre cher père, de ce salut,
 « de ce pardon que vous nous promettez, il ne nous chant
 « guère; — car par sainte Marie, mère du glorieux (Sauveur)! —
 « avant que nous prenions la ville par dits et sermons, — à force 718^b
 « de coups et de bottes, de blessures et de batailles, — Dieu et
 « le diable sauront quelles âmes sont bonnes (et quelles mau-
 « vaises). » — Tandis qu'ils parlent, tandis qu'ils disent leurs rai-
 sons, — voici à travers les places venir, piquant de l'éperon — et 719^a
 bravement frappant, les hommes de Toulouse, — Guillaume
 Hunault, don Guiraud, don Hugues Bos, — le brave don Amal-
 vis, don Guillaume Arnaudon, — le preux Hugues de la Motte
 avec son lion rouge, — et sa noble troupe de jeunes (braves)
 joyeux. — Hugues de Ponton le vaillant portait leur bannière, 719^b
 — du haut de laquelle flotte le pennon, à l'entrée du siège.
 — Déjà à travers toutes les albergues les cris et le bruit
 (s'élèvent) — (tels que) tout l'ost en tremble, en haut et en
 bas; — (tous) s'écrient à haute voix : « Sainte Marie, secourez-

- Mentrel coms de Montfort se arma ab los sos
 Per los camps de la fora es la chaplatios
 Que detrencan e talhan los Normans els Bretos
 Si quen Armans Chabreus remas en partizos
- 7105 Mas la carns e lo glazis e los membres els uos
 Elh braci e las cambas elh cabelh els mentos
 El pieitz e las coradas el fetge els renhos
 Estan permei las plassas a trotz e a cartos
 Abtant salh per la porta lo valens coms Simos
- 7110 En Ugues de Laici en Lambertz de Limos
 Robertz de Pequerni nElbratz de Vilapros
 En Peire de Vezis Rainier de Caudaros
 En Guis lo manescalz en Gautiers lo Bretos
 En Simos Galoens en Rainaut lo Frizos
- 7115 E per las autras portas venc la poblacios
 Montfort Montfort escridan Frances cavalers dem los
 De tantas partz lai vengon Frances e Bergonhos
 Quels baros de Tholoza sen torneron coitos
 E los Frances los segon ab eoratges felos
- 7120 En fugen los escrida de la Mota nUgos
 Belament cavalier senhors defendam nos
 Que mais val mortz onrada quaunida prizos
 E ferit lo primer tant adreit lo plansos
 Si labat a la terra quen remas polveros
- 7125 E can sareire garda ferit 1. dels garsos
 Per quen remas vermelhs lo sieu blancs gonfainos
 En Amalvis escrida cavaliers tornem nos
 E pren e fier e dona graus colps meravilhos
 E defen e contrasta si e sos companhos
- 7130 En W. Unaut broca son destrier vigoros
 E fier 1. cavalier quells falsec lalcotos
 E debriza la lansa e remas il trensos
 En Robert de Belmont en Guilheumes lo Bos

« nous ! — et courent à leurs armes et à leurs armures. — Tandis que le comte de Montfort et les siens (achèvent) de s'armer, — le carnage s'établit en dehors, dans la campagne ; — (les assiégés) tranchent et taillent (en pièces) les Bretons et les Normands. — tellement qu'Armand Chabreuil eu reste partagé, — et que la chair faite par le glaive, les membres, les nez, — les bras et les jambes, les chevelures et les mentons, — les poitrines, les cœurs, les foies et les reins — sont épars sur la place, par tronçons et quartiers. — Cependant par une porte sont sortis le vaillant comte Simon, — don Hugues de Lascy, don Lambert de Limon, — Robert de Péquerny, don Éberart de Villepreux, — don Pierre de Voisin, Raynier de Cauderon, — don Guy le maréchal, don Gauthier le Breton — don Simon le Gallois, don Raynaud le Frison, — (tandis que) par les autres portes sort le peuple (de Toulouse). — « Montfort ! Montfort ! erient (les premiers) : francs chevaliers, tombons sur eux ! — Là, de tant de côtés arrivent les Bourguignons et les Français, — que les barons de Toulouse se retirent en hâte, — et les Français les poursuivent avec des cœurs courroucés. — Don Hugues de la Motte, en fuyant, crie aux (fuyards) : — « Chevaliers, arrêtez ! Seigneurs, défendons-nous ! — Mort glorieuse vaut mieux que honteuse capitivité. » — Et le premier (qu'il frappe), il le frappe (de sa lance) si droit — qu'il le renverse à terre où il reste tout poudreux. — Puis, se retournant, il blesse un des servants (de l'ost), — de telle façon que, de blanc, son gonfanon devient vermeil. — Don Anselvis, de son côté, s'écrie : « Chevaliers, volte-face ! » — Et (parlant ainsi), il frappe, donne et reçoit de grands coups merveilleux, — se débattant, se défendant, lui et ses compagnons. — Don Guillaume Hunault pique son destrier vigoureux, — et

- E feric de sa massa car es cavaliers bos
7835 Abtant ilh de la vila de lissir talentos
En auta votz escridan baros segudam los
Cavalers e sirvens e borzes e peos
I eison de las trencadas e perprendon lerbos
E de dins e de fora creis la defensios
7930 Entrela corns e las trompas e los grails els sos
Trembla laiga e la vila e lo castels el tros
E lai on sencontreron levas la contensos
E fo cridatz Belcaire Tholoza e Avinhos
Li bran e las gazaumas li cairel els brandos
7955 Las lansas e las massas las peiras els cairos
E li dart e las apchas las picas els bastos
E las sagetas doblas els cairelets dels tos
De tantas partz lai vengon a present e a rescos
Non i es tan malignes que no sia doptos
7980 En Peire de Vezis los fer volutairos
Eilli feriron lui que labateron jos
E laichet son caval e repairet als sos
E venc Peire sil pres per las regnas amdos
E escrida Toloza baros atendam los
7985 E feri 1. cavaler quel falset los brazos
Si labat el trabuca quen fremit lo campos
Mas Simos Galoers bels cavalers e pros
Lo fill del manescalc quera valens e pros
Montfort Montfort escrida e durament fer los
7990 E abat e trabuca sirvens e donzelos
De tantas partz lo feron el ostal glazios
Que remas en la plassa debrizatz a trensos
Bertran de Pestilhac de ferir cobeitos
Si feri un arquier quel partic los renhos
7995 Quel cors li mes lansenha e la lansa el penos
Si quen remas vermelha la erba el sablos

frappe un cavalier (de telle sorte) qu'il lui fausse sa cotte — et brise sa lance dont il ne lui reste que le tronçon. — Don Guillaume le Bon, en brave chevalier qu'il est, atteint de sa masse d'armes don Robert de Beaumont. — Cependant ceux de la ville, 7235 désireux de sortir, — s'écrient hautement : « Barons, marchons à eux ! » — Chevaliers et servants, bourgeois et piétons — sortent (alors) des tranchées, et occupent la campagne herbeuse. — Au dedans et au dehors la défense s'anime. — Au son des cors, 7240 des trompettes et des clairons — frémissent la rivière et la ville, le château et le ciel ; — et là où se rencontrent les deux partis, s'engage la mêlée. — On crie là « Beaucaire ! Toulouse ! Avignon ! » — Les épées et les piques, les flèches et les bâtons (ferrés), — les lances, les masses d'armes, les pierres, les cailloux, — les 7245 dards et les haches, les épieux et les bâtons, — les matras et les traits (menus) des petits garçons, — viennent là de tant de côtés à découvert, ou à la dérobée, — qu'il n'est personne, tant soit-il leste, qui ne les craigne. — Don Pierre de Voisin frappe 7250 volontiers les (Toulousains), — et eux lui, (si bien) qu'ils l'abattent à terre. — Mais il se retire parmi les siens, abandonnant son cheval ; — alors vient Pierre, qui le prend par les deux rênes, — et criant : « Toulouse ! barons, tenons ferme contre eux ! » — Il frappe un chevalier, dont il fausse les brassards, — l'abat 7255 le renverse (si fort) que le champ en retentit. — Mais Simon le Gallois, bel et preux chevalier, — le fils du maréchal qui lui-même était preux et vaillant, — crie « Montfort ! Montfort ! » et frappe rudement ceux de Toulouse, — abattant et renversant 7260 servants et damoiseaux ; — (mais) il est frappé (lui-même) de tant de côtés, dans cette forêt de glaives, — qu'il reste taillé par tronçons sur la place. — Bertrand de Pestilhac, de frapper avide,

- E lo coms de Montfort ques mals e orgulhos
Feric ins en la preissa si quen abatec dos
En tantas de partidas lo feron pels giros
- 7170 Que sos cavals trabuca e debriza larsos
E el chai a la terra e remas els talos
E defen e trastorna e remonta el ros
Ins en la major preissa es W. Arnaudos
Forsatz e retengutz mas el es tan giuhos
- 7175 Ques laisec a la terra cazer dagenolhos
Mas per lor de la vila es aiant ben rescos.
Quei perdec son caval e repairec al sos
Al partir de la guerra ni a taus dengoichos
Car ilh dedins perderon W. P. de Mauros
- 7180 E Lobs de Fois nafraz e mot dautres baros
El camp de Montoliu el vergier perilhos
On remas cada dia lo blancs el vermelhos
Mas la sanc el cervel e la carn els brazos
E la flors e la folha e lo fruit doloiros
- 3185 De que mant ollis mirable es remazut ploros
E lo coms sen repaira trist e fel ez iros
E a dit per felnia Jeshu Crist glorios
Senher on es mos astres que sol estre tan bos
E tant cars e tant dignes e tant aventuros
- 7190 Que per mar e per terra sespandial resos
Anc no cudei vezet que fos tant aleitos
Que nom valguessan armas ni sant ni orazos
E pos la santa glieza no defen se ni nos
Mens ne val sa valensa el sieu nom precios
- 7195 Perquieus os prec car Senher planhens e cossiros
Quaram venga la mortz o tals milhurazos
Quieu conquera la vila en sia poderos
Abtant lo coms sen intra iratz e corrossos
Els baros de la vila sen repiran joies

— atteint un archer de telle sorte qu'il lui partage les reins, — et 7165
 lui met, pointe et pennon, sa lance dans le corps, — laissant
 (du coup) l'herbe et le sable vermeils. — Le comte de Montfort
 qui est féroce et superbe, — se lance dans la mêlée, et abat deux
 (ennemis). — Mais on le frappe tout à l'entour, en tant d'endroits,
 — que son arçon est brisé, son cheval abattu, — et que lui-même 7170
 à terre tombé reste sur ses talons; — se défend, se retourne et
 remonte à cheval. — Guillaume Arnaudon se trouve dans la plus
 grande foule — retenu de force; mais il est si adroit, — qu'il se laisse 7175
 à terre choir sur les genoux; — il est alors par ceux de la ville si
 bien rescous, — qu'ayant perdu son cheval, il se retire vers les siens.
 — Au départir de la mêlée plusieurs restent en angoisse. — Ceux
 de la ville ont perdu Guillaume-Pierre de Mouron. — Loup de Foix 7180
 et beaucoup d'autres barons ont été blessés — (là) dans le champ
 de Montolieu, dans le périlleux verger, — qui fleurit chaque jour
 blanc et vermeil. — Mais le sang, les cervelles, la chair et les bras,
 — sont les fleurs, les feuilles et les fruits de douleur, — dont 7185
 maints beaux yeux sont restés en pleurs. — Le comte (Simon) se
 retire, triste, sombre, courroucé, — et de colère disant : « Jésus-
 « Christ glorieux, — Seigneur, où est mon étoile qui soulait être si
 « propice, — si chère, si brillante et si aventureuse, — et dont le 7190
 « renom s'épandait par mer et par terre ? — Je ne me serais jamais
 « attendu à la voir à tel point obscurcie, — que ni armes, ni saints,
 « ni prières ne me valussent rien. — Puis donc que la sainte église
 « ne se défend, ni elle ni nous, — moindre en sera sa puissance,
 « et son nom moins respectable. — O mon cher Seigneur (Dieu) ! 7195
 « je vous en conjure, plaintif et soucieux, — que la mort me vienne
 « aujourd'hui, ou telle grâce — que je conquière la ville et la ré-
 « duise en ma puissance ! » — Tandis que le comte se retire triste et

7300 E ditz lo us a l'autre Jeshu Crist es am nos
Quens garda ens governa.

CXCVI.

Jhesu Crist nos governa e devem li grazir
Lo mal el be quens doña e dousament sufrir
Car per aital dreitura nos pot ben mantenir
7305 Quen la sua crezensa volem vivre e morir
Car nos crezem lo Dieu quens garda de falhir
E que setz cel e terra e granar e florir
El solhel e la luna per lo mon resplandir
E fe ome e femna els esperitz noirir
7310 E intrec en la Verge per la leg acomplir
E pres en carn martiri per pecadors garir
E dec sanc preciosa per lescur esclarzir
E anec al seu paire e al Sen Esperit offrir
E pel sant batisteri recebre e complir
7315 E per la santa glieiza amar e obezir
Deveni be Jeshu Crist e samor conquerir
El senher Apostoli quens deuria noirir
Els prelat de la glieiza quens jutjan a morir
Don Deus sen e coratge escient e albir
7320 Que conoscan dreitura els ne lais penedir
Car per aital nos mandan dampnar ni destruzir
Que de sa senhoria nos volem departir
Per una gent estranha que fal lum escantir
E si Deus e Toloza o volgues cosentir
7325 Tot pretz e tot paratge agran fait sebellhir
El Senher qui capdela esgardec de mentir
E fe lorgolh abatre e fels angels salhir
Nos do poder e forsa del senher mantenir

courroucé, — les barons de Toulouse rentrent joyeux, — se disant ⁷³⁰⁰
 l'un à l'autre : « Avec nous est Jésus-Christ, — qui nous garde et
 nous gouverne.

CXCVI.

« Jésus-Christ nous gouverne, et nous devons le remercier —
 • du bien et du mal qu'il nous donne, et doucement supporter
 • (l'un et l'autre) ; — et pour ce mérite peut-il bien être assuré
 • — que nous voulons vivre et mourir en sa croyance ; — car nous ⁷³⁰⁵
 • croyons en Dieu qui nous garde de faillir, — qui fit le ciel, (qui
 • fit) par la terre produire grânes et fleurs, — qui fit dans le monde
 • resplendir le soleil et la lune, — qui créa l'homme, la femme
 • et l'âme, — s'incarna dans la Vierge pour accomplir la loi, — ⁷³¹⁰
 • qui incarné souffrit le martyre pour sauver les pécheurs, —
 • donna son précieux sang pour remettre l'obscurité en lumière,
 • — et s'offrit à son père et au Saint-Esprit (en holocauste). —
 • Or par recevoir et accomplir (ainsi) le saint baptême, — et par ⁷³¹⁵
 • bien aimer sainte église et lui obéir, — devons-nous conquérir
 • Jésus-Christ et son amour. — Au seigneur Pape qui devrait nous
 • protéger, — aux prélats de l'église qui nous condamnent à mou-
 • rir, — que Dieu donne sagesse et courage, savoir et volonté — ⁷³²⁰
 • de suivre la droiture, et de se repentir — de ce qu'ils nous font
 • par tel condamner et détruire — de la seigneurie duquel nous
 • voulons nous départir, — et par une race étrangère qui éteint
 • la lumière, — et qui, si Dieu et Toulouse l'eussent permis, —
 • aurait mis sous terre toute valeur et toute noblesse. — Que Dieu ⁷³²⁵
 • qui gouverne (tout) et ne mentit jamais, — qui rabaissa l'orgueil,
 • et fit (du ciel) sortir les anges (révoltés), — nous donne la force
 • et le pouvoir de maintenir notre (vrai) seigneur, — dont telle

- Quel es daital natura cab sen e ab albir
7330 Be deu amar la glieiza e la terra tenir
Dins la kalenda maya can pres az abelir
Lo cardenals el coms fan carpenters venir
Per comensar la gata ab quels voldran delir
Els castels els calabres els peiriers amarvir
7335 Ab tant veus i. messatge quels a faitz esbaldir
Belament ditz al comite anatz tost reculhir
Lavesque e la comtessa què venon ab desir
E en Michels dels Armes que fai la ost brandir
Gauter de la Betona en Wlmes Melir
7340 Oimais nons pot Tholoza defendre ni gandir
Que totz vostres dampnatges lor podetz car merir
Que ara ve tals Crozada quen levava i. tir
Car ilh son be c. o. m. que la faran brandir
Oimais so ditz lo coms nom pot res dan tenir
7345 E anec los recebre e si eis per offrir
E demenon tal joia can foron al venir
Senhor so ditz lo coms res nous i pot falhir
Que si prendetz Tholoza nous o sai pus carzir
Beuretz de la fontana que nos pot perterir
7350 Eil li respondero nous podon pus tenir
E anero lo seti milhorar e omplir
Mas en breu de termini venon al escremir
Que tota lost ensemble ses prez a esbaudir
Quels coms vai nAmaldric de Trio reculhir
7355 En Guilabert de Rocas en Albert de sent Lir
Ab pus bela companha que nous sabria dir
Elh baro de Tholoza se son anat garnir
Que lus no aten lautre carmas posca sofrir
E aneron las lissas els fossatz establir
7360 Els sirvens els arquiers per las ortas salhir
E can la ost repairea ques pres a revenir

« est la nature, que par prudence et par vouloir — il doit aimer 7330
 « l'église et tenir le pays. » — Vers les calendes de mai, quand
 il commence à faire beau, — le cardinal et le comte font venir
 les charpentiers — pour commencer la gate avec laquelle ils
 veulent détruire — la ville, et pour mettre en état les calabres
 et les pierriers. — Cependant voici venir un messager qui les a 7335
 fait ébaudir, — et qui a dit tout bas au comte : « Allez vite
 « recevoir — l'évêque et la comtesse qui arrivent pressés, —
 « et don Michel des Armes qui tient l'ost en bataille, — Gau-
 « tier de la Betone, don Guillaume Melir. — Toulouse ne peut
 « désormais plus se défendre ni nous échapper, — et chère- 7340
 « ment pouvez-vous lui faire payer tous vos dommages, —
 « maintenant qu'il nous arrive telle Croisade qui en emportera
 « une (bonne) partie, — car ils sont bien cent mille qui vont la
 « battre. » — « Rien ne peut donc plus me nuire à l'avenir, »
 dit le comte. — Là-dessus il va recevoir les (arrivants) et se 7345
 présenter à eux ; — et ceux-ci mènent grande joie quand ils
 arrivent. — « Seigneurs, leur dit le comte, rien ne peut vous
 « résister (désormais) : — or si vous prenez Toulouse, vous en
 « aurez la plus haute récompense, — vous boirez à la fontaine
 « (de la félicité) qui ne tarit jamais. » — « Vos ennemis, lui ré- 7350
 « pondent-ils, ne peuvent plus tenir (contre vous). » — Là-dessus
 ils s'en vont renforcer et compléter le siège ; — et ils en viennent,
 au bout de peu de temps, à batailler. — L'ost entier s'est pris à
 se réjouir, — (voyant) le comte qui allait recevoir don Amaury
 de Trion, — don Guillabert des Roches et don Aubert de Senlis, 7355
 — avec une troupe plus belle que je ne saurais vous dire. —
 (Cependant) les barons de Toulouse sont allés vêtir leur armure,
 — l'un n'attendant pas l'autre pour s'armer. — Tous viennent oc-

- Ferol pla e la plassa e la terra tremir
 La doncas pogratz vexer tant ausberc resplandir
 E tant escut mirable e tant elme luzir
 7365 E tanta bela ensenha e tant peno bandir
 Non i a i. ni autre la vila no remir
 E pois di lus a lautre per ma feus pos ben dir
 Que nom dona veiaire que sen volhan fugir
 E lo coms de Montfort fetz la ost somonir
 7370 Que tuit vengan ensemble lo parlament auzir
 El coms fo bels e savis e fels be enardir
 E deslaset son elme e comenset a dir
 Senhors vos etz vengut per la glieza servir
 E per la vila pendre e per mi enantir
 7375 En aquesta vegada devetz tant envazir
 Quanetz autre seti novelament bastir
 Jos al fons de la vila per melhs apoderir
 Que per nulha partida no poschan sobre issir
 Pois farem los lains jejunar e languir
 7380 E si ieu pose la vila nils baros convertir
 Totz lavers sera vostre e lonors a partir
 Que de re que lai sia no vullh mais retenir
 Mas cant sola la vila els baros destruzir
 Tuit li baro lescoutan e prendo a grondir
 7385 NAmaldric del Oria li respos al fenir
 Per Dieu bel senher coms fort vos deu hom grazir
 Car en tant pauca dora nos voletz enantir
 Mas abans caiso sia vos volem als querir
 Que nons vulhatz decebre ni nons cujetz onir
 7390 Que totz om cant se coita tart es al repentir
 Car nos el caval nostre em tuit las del venir
 Per que ja no poiriam lo maltrait sostenir
 Que totz om cau es febles re no sab on se vir
 Mas que tant nos voletz amar e enantir

cuper les lices et les fossés, — (tandis que) par les jardins ⁷³⁶⁰
 sortent les servants et les archers. — Mais l'ost des Croisés re-
 vient sur ses pas (au siège), — faisant trembler la terre, la plaine
 et la place; — là verriez-vous alors briller les hauberts, — reluire
 les heaumes et les écus, — flotter les belles enseignes et les pen- ⁷³⁶⁵
 nons. — Il n'y en a pas un seul (parmi eux) qui ne regarde la
 ville, — pas un qui ne dise à l'autre : « Par ma foi ! je puis bien
 » dire — qu'il ne me semble pas que les (Toulousains) veuillent
 » s'enfuir ! — Le comte de Montfort fait alors proclamer dans
 l'ost, — que tous viennent ensemble écouter le parlement. — ⁷³⁷⁰
 Bel et sage était le comte; tous s'enhardirent en le voyant; — il
 délaça son heaume et se prit à discourir : — « Seigneurs, vous êtes
 » (ici) venus pour servir l'église, — pour prendre Toulouse et
 » assurer mon avantage. — Il vous faut cette fois étendre vos ⁷³⁷⁵
 » attaques — de manière à planter un autre siège, — là-bas à
 » l'extrémité de la ville, pour mieux empêcher — qu'ils ne puis-
 » sent d'aucun côté sortir contre nous. — Ainsi les ferons-nous en
 » dedans jeûner et languir de (faim); — et si je puis soumettre ⁷³⁸⁰
 » la ville et ses habitants, — vôtre en sera tout le butin, et les
 » honneurs à répartir (entre vous); — car de tout ce qui s'y
 » trouve je ne veux autre chose garder — que la ville même, dé-
 » truisant ses hommes. » — Tous ses barons l'écoutent et se
 prennent à murmurer. — Don Amalric de l'Orient lui répond ⁷³⁸⁵
 quand il a fini : — « Par Dieu ! beau seigneur comte, bien doit-
 » on vous remercier — de ce que vous voulez si vite faire notre
 » bien. — Mais avant que la chose n'arrive nous avons quelque
 » chose à vous demander : — c'est de ne point vouloir nous
 » tromper, ni nous honnir. — Pour qui s'est trop pressé, tardif ⁷³⁹⁰
 » est le repentir. — Nous et nos chevaux nous sommes (encore)

- 7395 Vos nos laisatz la vila cavetz feita garnir
 En quens puscam pauzar e manjar e dormir
 Quels baros de la vila no nos fassan sortir
 Vos conoissetz la vila el intrar el issir
 E en cantas de maneiras los poiram adaptir
 7400 E tinetz aquel seti que nos mandatz tenir
 E per santa Maria ieu aug comtar e dir
 Quel baros de Toloza son greu per adontir
 Que sils vol om combatre nils cuja envilanir
 Fort bes sabon combatre e durament ferir
 7405 Per quens pregam bel senher quens laichetz revenir
 E nos e vos ensemble irem los envazir
 En tantas de maneiras aisi dreit reculhir
 Que lor farem las lissas e los valatz omplir
 E si podem la vila els baros comquerir
 7410 Tot essemms sia vostre e que nos laissetz ir
 Car-en outra maneira nos poria venir
 E cant lo coms enten que nols pot sopartir
 El trembla e sospira e pres ad esfelmir
 E cavalgan ensemble e van se asezir
 7415 Dins la novela vila.

CXC VII.

Dins la novela vila albergan a prezent
 E los traps e las tendas permei lo paziment
 Elh baro de Toloza feiron lor parlament

• las du voyage, — et pour cela ne pouvons-nous supporter la
 • fatigue (du siège). — Car tout homme, quand il est faible,
 • ne sait quoi faire de lui-même. — Ainsi donc vous nous aime-
 • rez assez, et nous voudrez assez de bien, — pour nous recevoir 739
 • dans cette ville que vous avez fortifiée, — afin que nous y
 • puissions reposer, manger et dormir, — sans que l'ennemi
 • puisse nous y troubler. — Quant à la ville (assiégée), vous la
 • connaissez; (vous en savez) les entrées, les issues, — et de
 • combien de manières nous pouvons l'assaillir; — mais ce siège 740
 • que vous nous donnez à faire, vous le faites (il y a longtemps);
 • — et par sainte Marie! j'entends dire et raconter — que les
 • barons de Toulouse sont durs à attaquer, — et que si on les
 • provoque ou les outrage, — ils savent à merveille combattre et
 • durement frapper. — C'est pourquoi, beau seigneur, nous vous 7405
 • prions (d'abord) de nous laisser reposer; — après quoi nous
 • irons, vous et nous ensemble, les assaillir, — les recevoir
 • tout droit et de façon — que nous remplirons (de leurs corps)
 • les lices et les fossés. — Et si nous pouvons conquérir la ville
 • et les habitants, — que tout vous appartienne, et laissez-nous 7410
 • seulement partir; — car bien pourrait-il nous advenir pis.
 • — Et quand le comte entend qu'il ne peut point les détacher de
 • lui, — il tremble, soupire, et se courrouce en secret. — Cepen-
 • dant ils chevauchent tous ensemble, et vont s'établir — dans la 7415
 • nouvelle ville.

CXC VII.

Dans la ville nouvelle ils prennent à l'instant leurs albergues,
 — dans les pavillons, sous les tentes, au milieu de champs battus.
 — (Cependant) les barons de Toulouse assemblent leur parle-

- E foron al cossell tuit li plus entendent
7120 Man Rogers Bernatz parla suau e dousament
Car es gentils e savis e a valor e sen
E es filhs del bon comte que te Fois e defent
Belament se razona e ditz lor en rizent
Senhors noi a cossell mas del defendement
7125 Que ja noi trobarem merce ni cauziment
E no aiatz temensa ni nous detz espavent
Que per so devem estre coratjos e valent
Car avem bona vila e bo dreit iehament
E leial senhoria e Jeshu Crist guirent
7130 Quens guida ens governa e fas nos aparvent
E per so que hom conosca lo nostre afortiment
E que la noit el dia lor esteni sus la dent
Nos creisserem la vila de novel creissement
E bastirem per forza tot lo vielh bastiment
7135 E farem i tal obra e tal afortiment
Que nos perdam temensa e ilh siran tement
Ditz nDalmatz de Creissil vos dizet be e gent
Que per esta creguda valdrem mais per 1. eent
En sirem pus delhivre e milhor combatent
7140 Senhor ditz en Pelfort senes tot falhiment
Nos e tota la vilan prendrem milhurament
En estarem trop melhs e pus segurament
E ges no podem far milhor amparament
E nom de Jeshu Crist comensem o breument
7145 La doncas van a lobra aisi cominalment
Quels paires ni las maires ni li filh nilh parent
Lus no espera lautre nil paubres lo manent
Pero Rotgers Bernartz bastil comensament
E feron las clausuras el mur el fundament
7150 Els fossatz e las lhissas els dentelhs defendent
Mas per tota la vila levan lesbaudiment

ment, — et tous les plus entendus se réunissent en conseil. —
(Là) Roger Bernard parla doux, tout doucement, — car il est 7120
noble et prudent, (doué de) sens et de valeur, — comme fils qu'il
est du bon comte qui tient et défend Foix. — Il raisonne belle-
ment et leur dit en souriant : — « Seigneurs, il n'y a point pour
« nous d'autre conseil que de nous défendre, — car nous ne 7125
« trouverons merci ni pitié : — n'ayez point de crainte, et ne
« prenez point d'épouvante, — car pour cela devons-nous être
« vaillants et courageux, — que nous avons une forte ville, bon
« droit, — de loyaux seigneurs, et pour protecteur Jésus-Christ
« lui-même, — qui nous guide et nous gouverne (comme) il nous 7130
« le fait bien voir. — Mais afin que l'on connaisse notre bravoure,
« — et afin d'être nuit et jour pour nos (adversaires) os à ronger,
« — nous allons accroître la ville de nouvelles constructions, —
« renforcer toutes les fortifications anciennes, — et faire œuvre 7135
« telle et telle munition, — que nous perdrons toute crainte, et
« que (nos ennemis seuls) craindront. » — « Vous parlez bien et
« noblement, dit don Dalmace de Cressil. — Moyennant ce ren-
« fort, nous vaudrons mieux cent fois ; — nous serons plus à
« l'aise et combattrons plus bravement. » — « Seigneurs, dit don 7140
« Pelfort, sans nul doute, — nous et la ville entière rendrons
« (ainsi) notre condition plus avantageuse, — nous en aurons
« plus de bien-être et de sûreté, — et nous ne pouvons faire
« mieux pour notre défense. — Mettons-nous donc aussitôt à
« l'œuvre, au nom de Jésus-Christ. » — Là-dessus ils vont tous 7145
ensemble à l'ouvrage : — les pères ni les mères, les fils ni
les parents — ne s'attendent l'un l'autre, ni les pauvres les
riches. — Roger Bernard met le premier la main à l'œuvre ; —
et les autres travaillent de même aux fondations, aux clôtures,

- E dicen lus a lautre dem nos alegrement
Quen Arnaut es intratz de Vilamur valent
Qua bon cor e forsa e valor e escient
7455 E lo coms de Montfort se ajostar sa gent
Que foro ben c. m. que cadaus lentent
E mostret lor Tholoza e lapertenement
Senhors ao ditz lo coms vec vos la sobredent
De tot crestianesme e de tot salvament
7460 Tant so mal e felo e gualhart e metent
Que totz lo mons i troba batalha e content
Tant soi iratz e fels quel cors me part em sent
Cant ieu creisse de forsa ilh creiso dardiment
E per la lor ondransa e pel meu baichament
7465 An creguda la vila aisi novclament
Sieu no pose cosselh prendre al lor cofondement
Petit pretz ma valensa el vostre acorrement
Mas si men voletz creire ilh son al feniment
Per destruire la vila e prendrel venjament
7470 Nos farem autre seti outra laiga rabent
Que negus dels noi intre nin esca solament
E tindrem es dos setis aisi tant longament
Tro quels prendrem per forsa que sian recrezent
Tota la ost essemis autreian est coven
7475 E laichero el seti lo bo establiment
E li autre passeron a Murel verament
Et agro pro vianda e adreit compliment
E lo coms sen leva al alba pareichent
E se sonar las trompas e garnir subtilment
7480 E perprendo la plassa e lautre mandament
Li ausbert ab cubertas e li bel escut pent
E la clartat dels elmes e las boclas dargent
E li caval dEspanha e li capel lüzent
E las senhas de pali e li gonfano tent

aux murs, — aux créneaux de défense, aux fossés et aux lices. — 7150

Mais voilà que par toute la ville s'élève une rumeur de joie : —

« Réjouissons-nous, se disent les (habitants) l'un à l'autre, — (ici)

« vient d'entrer Arnaud de Vilamur le vaillant, — celui qui a le

« cœur haut, doué de force, de valeur et de sagesse. » — (Cependant) 7155

le comte de Montfort a fait assembler ses hommes ; — ils sont bien cent mille dont chacun prête l'oreille ; — lui, leur montrant Toulouse et les attenances : — « Seigneurs, leur dit-il, voilà la sur-

« dent, (voilà l'écueil) — de toute la chrétienté et de tout salut. —

« (Voilà le repaire de) ces hommes si méchants et si félons, si 7160

« hardis et si dépensiers, — que le monde entier est obligé de

« leur mouvoir guerre et querelle. — Je suis si triste et si cour-

« roucé que mon cœur en éclate et se fend : — plus j'use de

« force (contre eux), plus leur audace s'accroît ; — et pour se

« glorifier et m'abaisser, — ils viennent tout nouvellement d'ac- 7165

« croître leurs fortifications ; — et si je ne puis trouver enfin un

« conseil pour les confondre, — je prise peu ma valeur et votre se-

« cours. — Mais si vous voulez me croire, ils sont à leur fin. — Pour

« détruire la ville et en prendre notre vengeance, — nous mettrons 7170

« un autre siège par delà la rivière courante, — tellement que

« nul d'eux ne puisse (de ce côté) entrer ni sortir ; — et nous tien-

« drons les deux sièges aussi longtemps (que besoin sera) —

« pour que nous les prenions de force ou qu'ils nous soient

« rendus. » — Tout l'est ensemble s'accorde à ce parti ; — ils 7175

laissent subsister le (premier) siège avec sa bonne défense, —

et d'autres passent devers Muret, — où ils trouvent abondante

nourriture et les choses convenables. — (Le lendemain) le

comte se lève à l'aube naissante, — fait sonner les trompettes et

s'armer soigneusement (ses hommes), — qui occupent la place et 7180

- 7485 E li edrn e li graile e las trompas el vent
Fan brandir la ribeira laiga el element
E cavalgan ensems tant ergulhosament
Quels baros de Toloz lo viron a prezent
E feiron de lors eiches aital meitadament
- 7490 Que lo cons de Cumenge ab bon captenement
En Dalmatz en Pelfortz Sicart de Poglaurens
Am las belas companhas complidas de jovent
Establiro las lissas e lo defendement
E li autre sen eison peruei los pons corrent
- 7495 Cavaliers e borzes e arquer e sirvent
E tuit passeron laiga que negus nos atent
Mas Rotgers Bernatz manda e capdela e defent
En Rotgers de Montaut que vene primeirament
El pros nOt de Tarrida e li ben defendent
- 7500 E perprendon la grava els ortz el cazament
E lo cons de Montfort ab totz los sieus batent
Vengron permeg la vila de sent Subra baten
E passan las trencadas tant afortidament
Quintreron per la grava e pels ortz dreitament
- 7505 Mas en Miquels dels Armes a pres envaziment
Gautiers de la Betona en Felip dAigüient
Primeirament dels autres brocan en contendent
NArnaut de Vilamur ab fin cor e valent
Los atent els espera aperceubudament
- 7510 E escria sa senha e baicha e destent
E fer l. cavalier quel abatec sagnent
E de dins e de fora feron lacordament
E escrian Tholoz e Montfort autament
E lai on sencontreron feiron lo chaplamente
- 7515 Mas las lansas polidas e li bran resplendent
E li dart e las picas e li acier razent
E las peiras redondas e li espieut brandent

les atténuances. — Les beaux hauberts recouverts, les beaux écus blasonnés, — les bœcles d'argent, l'éclat des heaumes, — les chevaux d'Espagne, les chapels reluisants, — les bannières de soie et les gonfanons peints, — les cors et les clairons, les trompettes et le vent, — font (resplendir) et trembler la rivière, l'eau et les éléments. — Ils chevauchent tous ensemble fièrement, — et les hommes de Toulouse les aperçoivent aussitôt, — font d'eux-mêmes deux moitiés, de telle sorte — que le comte de Comminges avec grande bravoure, — don Dalmace, don Pelfort, Sicaud de Puy-Laurens, — avec leurs belles troupes de jeunesse accomplie, — occupent les lices et les fortifications, — et que les autres sortent courant à travers le pont. — Chevaliers et bourgeois, archers et servants, — tous traversent la rivière et pas un n'attend l'autre. — Don Roger Bernard les conduit, les gouverne et les commande, — (secondé par) Roger de Montaut qui arrive le premier, — par le preux don Othon de Tarrida, par tous les plus vaillants d'entre eux, — et ils occupent la grève, les vergers et les habitations. — Le comte de Montfort et tous les siens s'ébranlant, — s'en viennent de Saint-Subra, contre la ville, éperonnant, — et franchissent les tranchées si vigoureusement, — qu'ils pénètrent tout droit jusqu'à la grève et jusqu'aux vergers. — Don Michel des Armes a pris son élan; — Gautier de la Betone, don Philippe d'Aguilen, — en avant de tous les autres ont piqué des deux pour attaquer. — (Cependant) Arnaud de Vilamur au cœur noble et vaillant — les observe et les attend sur ses gardes; — (puis) il crie son enseigne, baisse, allonge (sa lance), — et frappe un cavalier (si fort) qu'il l'abat sanglant. — Ceux de dedans et ceux de dehors (crient) d'accord — et hautement « Toulouse et Montfort! » — et là où ils se rencontrent, ils font car-

7165

7190

7195

7500

7505

7510

E las sagetas primas e li cairel punhen
De la part de la vila van tant espessament

7520 Que li escut debrizan els elms ellh garniment
El baro de la fora ferol departiment

Al partir de la guerra e al perillament
Li Frances sen repairan envas laiga sortent
Els de dins los persegon encausan e firent

7525 Li omes de la vila milhuran e creichent
Que per meias las ondas se feron mantenent
El cavaler trabucan e li caval franhent
E lo coms de Montfort ab lo leo mordent
Aisis revolv es vira e ser ardidament

7530 Que defen e restaura totz los seus en perdent
Mas empero passeron firen e combatent
Lun bratz de la Garona el ribatge engalment
E lo coms sen repaira complitz de mal talent
E can foron essemz ditz lor iradament

7535 Baros no sai quem diga ni no sai quem repret
Ges non es maravilha si mes greu e cozent
Car una gens falhida quem feiro sacrament
Mi crechon trastotz dias dantas e daunimens
E per la lor venjansa e pel meu ondrament

7540 Nos nintrem albergar a sent Subra laent
Que per nulha partida no siran mais fugent
Gautiers de la Betona li respon sobdament
Per Dieu bel senher coms ilh nos an fait parvent
Que no vitz millhors homes ni de millhor sement

7545 Que mot valo per armas e per afortiment
Tant so mal e salvatge e fissan e mordent
Quins el vostre leo an micra la serpent
Si vos non etz Golfers al sieu delhivrament
Nos e vos e li autre em vengut al turment

7550 Per quieu ai gran temensa de prendre dampnament

nage. — Mais les lances polies et les épées fourbies, — les piques, 7515
 les dards, les traits d'acier rasant (les armures), — les cailloux
 ronds et les épieux brandis, — les flèches menues et les car-
 reaux aigus, — pleuvent si dru, du côté de la ville, — qu'ils 7520
 brisent les écus, les heaumes et les armures. — Ceux de dehors
 se mettent en retraite, — se départant de la guerre et du péril;
 — ils se retirent, se dirigeant vers la rivière. — Ceux de dedans
 les poursuivent, pourchassant et frappant, — renforçant et en- 7525
 courageant les leurs, — de telle sorte que les (combattants)
 arrivent jusqu'au bord de la rivière, — et que les cavaliers et
 les chevaux en désordre sont renversés (dans l'eau). — Le comte
 de Montfort avec son lion mordant, — se démène, se retourne 7530
 et frappe si hardiment, — que repoussé comme il est, il se dé-
 fend et sauve tous les siens. — Résistant et combattant (de
 la sorte), ceux-ci passent — un des bras de la Garonne jusqu'à
 la rive, tous de file; — et le comte se retire rempli de colère. —
 Quand ils sont (réunis) ensemble, il confère avec eux : — « Ba- 7535
 « rons, je ne sais quoi dire, ni de quoi me plaindre; — mais ce
 « n'est point merveille, si (ce que j'éprouve) m'est dur et cuisant :
 « — car une race de révoltés qui m'avait juré (fidélité) — ajoute
 « chaque jour à mes dommages et à ma honte. — Pour me
 « venger d'eux et pour me faire honneur, — nous sommes allés 7540
 « prendre poste là-bas à Saint-Subran; — mais où que nous nous
 « postions, ils ne nous fuiront jamais. » — Gautier de la Betone lui
 répond soudain : — « Par Dieu! beau seigneur comte, ils nous ont
 « bien montré — que nul ne rencontra jamais hommes plus braves
 « ni de meilleure race; — ils sont excellents en armes et aux faits 7545
 « de bravoure, — et si fiers, si sauvages, si obstinés et si mor-
 « dants, — qu'ils ont avec votre lion mis le serpent (aux prises);

- Si tant pres la vila prendrem albergament
 E li baro essem fan tal acordament
 Que lotjas e caudeiras i laiseron ben cent
 E torneron areire micia lega vertent
 7555 E figueron las tendas de sobrel paziment
 Elh baro de Toloza alegre e jauzent
 Sen tornan en la vila.

CXCVIII.

- Can tornan en la vila mandan als mesatgiers
 Quades Bernartz Paraire e maestre Garniers
 7560 Anols trabuquetz tendre e comensel chapliers
 Ez a las cordas tendre ac ni be x. milhers
 E mezon en las frondas los bels cairos grossiers
 El castel Narbones els portals frontaliers
 Els murs e las bertrescas els ambans meitadiers
 7565 E de la tor Ferranda los verials primers
 Abaton e trabucan e brizon a cartiers
 Ez escridan Tholoza ara creis lo braziers
 Ques anatz e vengutz lo nostre desiriers
 Lo rics valens coms joves el senher dreituriers
 7570 Mas en breu de termini se mermec lalgriers
 Que lo vens el troneire e laura el tempiers
 Tres nogs totas entieiras e tres jorns totz entiers
 Fetz deversar e ploure ab los elementiers
 Que tant crec la Garona que perpren los graviers
 7575 Els camis e las plassas e los ortz els vergers
 Que per meia la vila intrec ins els celiers
 Aisi que sobre laiga no remas pons entiers
 Ni molis ni paichera ni pals ni alabers

« — et si vous n'êtes pas le Golfier qui le délivre, — nous, vous et
 les autres nous sommes venus en perdition. — Pour cela ai-je 7550
 grand' peur que nous ne nous trouvions mal — de camper si
 près de la ville. » — Tous les assiégeants s'accordent à cet avis;
 — ils laissent là bien une centaine de loges et de chaudières,
 — reculent d'environ une demi-lieue, — et plantent leurs tentes 7555
 sur le terrain, — tandis que les hommes de Toulouse contents
 et joyeux — s'en retournent dans la ville.

CXCVIII.

Ils rentrent dans la ville et envoient des messagers, — (pour
 qu') aussitôt Bernard Paraire et maître Garnier — aillent tendre 7560
 les trébuchets (et que) la bataille commence. — Pour tendre
 les cordes (des machines) il se trouva bien dix mille (hommes):
 — ils mettent dans les frondes les beaux énormes quartiers de
 roche, — (et tirant contre) le château Narbonnais, (contre) la
 porte de face, — contre les murs, les meurtrières, les bastions
 mitoyens, — et contre les plus hautes embrasures de la tour 7565
 Ferrande, — ils les battent, les renversent et les brisent par
 quartiers, — criant : « Toulouse ! voilà le brasier (de la guerre)
 allumé. — (Il était) parti; (le voilà) revenu celui que nous
 désirions, — le puissant, le vaillant jeune comte, notre légitime
 seigneur ! » — Mais au bout de peu de temps l'allégresse dé- 7570
 chut ; — car par le vent et la foudre, par l'orage et la tem-
 pête, — durant trois jours entiers et trois pleines nuits, — il
 ne cesse de pleuvoir et d'averser, avec grand trouble des élé-
 ments ; — et la Garonne croit si fort, qu'elle couvre (tout son
 gravier), — les chemins et les places, les jardins et les ver- 7575

- E micia de Garona on els fils montaners
7580 Ae doas tors garnidas els dentelhs batalhiers
Dels homes de la vila de bos e de leugiers
E cant laiga samerma e lo flums engaliers
Lo rics coms de Monfort ques mals e sobranciers
Ab sa granda erozada e ab sos grans mainaders
7585 El perpren la ribeira e los pratz els gravers
E mes en lospital los valens soldadiers
E las bonas companhas e los arbalestriers
E se bonas clauzuras e los valatz raziers
Els murs e las arqueiras els covinens solers
7590 On el leos malignes el sieus gonfanoniers
E conduitz e vianda a moitz e a sestiers
E trames los mesatjes correns e viacers
Que per Agenes venga lo bels naveis corsers
Ez en la bela plassa on sespan lareniers
7595 El bastie lo calabres e de sobrels targers
Que vol la tor abatze ez aver los torrers
E lains en Tholoza es grans lo desturbers
El trebalhs e la ira el mals el caiviers
E paors e temensa domes e de molhers
7600 E si ditz lus a lautre Jeshu Crist merceuers
Vos gardatz las dreituras de vostres dreitureus
E las donas descausas van orar als mostiers
E portan las ufrendas els bels pas els diners
E ciris e candelas per metre els candeliers
7605 E pregueron la Verge on florie lo rozers
De que nasc lo filhs dignes ques clars e vertaders
Que nols laiche cofondre als enemics sobriers
Mas empero mandero als majors capdaliers
En Dalmatz de Creissil ques bel e bos parlars
7610 Belament parla e dicta ab plazens castiers
Senhors sil temps es mals ni durs ni aversers

gers. — Elle entre jusqu'au milieu de la ville, dans les celliers, — et il ne reste pas sur l'eau un pont entier, — pas un moulin ni une écluse, pas un pieu ni un arbre. — Au milieu de la rivière, dans le courant qui descend des montagnes, — étaient deux tours à créneaux de bataille, gardées — par des hommes de la ville, les uns d'élite, les autres du commun. 758a
— Quand l'eau baisse et que le fleuve redevient égal (à sa rive), — le vaillant comte de Montfort, le dur et le superbe, — avec sa grande croisade et ses nombreux hommes de guerre, — occupe la rivière, les prés, les grèves, — et poste dans l'hôpital les braves à sa solde; — ses belles compagnies et ses arbalétriers. 758b
— Il fait (ensuite) bonnes clôtures, fossés ras, — murs, embrasures, étages convenables; — il place là son féroce lion avec son gonfalonier, — et y rassemble des vivres, des provisions par muids et par setiers. — Il expédie (ensuite) ses diligents et rapides messagers, — pour (ordonner) que ses beaux courants navires arrivent par l'Agénois; — et dans une place unie sur laquelle le sable est épandu, — il dresse ses calabres, portant des hommes armés de targes. 759a
— Il veut abattre les tours, et prendre les touriers (qui les défendent). — Il y a (pour lors) dans Toulouse grand trouble, — fatigue et chagrin, peine et misère, — crainte et frayeur d'hommes et de femmes, — qui se disent l'un à l'autre : 759b
« Jésus miséricordieux, — défendez le bon droit de vos fidèles sujets! » — Les femmes s'en vont nu-pieds, prier dans les églises, — portant leurs offrandes, de belles étoffes ou de l'argent, — des chandelles, des cierges à mettre sur les candélabres, — et priant la Vierge où fleurit le rosier, — dont naquit le digne fils qui est lumière et vérité, — de ne point les laisser exterminer par leurs superbes ennemis. — (Cependant) les princi- 760a

- Ja no von venga ira ni von cresca espaventers
 Que motas veta per perdre ano grans millhorers
 A la vila defendre fon aitals lacordiers
 7615 Que lo coms de Cumenge ab los sieus companhers
 En Bernartz de Montaut el abas en Rogers
 En Guirautz en Pelfortz de sobre lor destriers
 El pobles de la vila firitz e firendiers
 Tengan be las trencadas els fossatz els portiers
 7620 E sai Rotgers Bernartz ques bos e plazentiers
 Mandec tost al Capitol e als cominalers
 E als autres pros omes borzes e marcadiers
 Ques aian los maestres els nautors els brassers
 E las bonas cumpanhas els sirvens loguadiers
 7625 Ops de las tors socorrer car i a grans mestiers
 Ez els li respondero farem o volontiers
 E per meia la vila an triatz los obrers
 E sus al cap del pont an mezes carpenters
 Mas dopterol passatge car es tant esqueriers
 7630 Car lo pons es en laiga abatutz a carters
 Mas en Peron Domingo us valens escuders
 Que fo natz d'Arago ses faitz aventuriers
 E passec per la corda grans dos, corses pleniers
 Ez auc major perillh no trais nulhs aversers
 7635 E de dins e de fora lesardon c. melliers
 E si ditz lus a lautre aquest hom es leugiers
 Pois feron pons de cordas ab cledaa traversers
 Per que a la tor vella es complitz lo sendiers
 Mas al altra socorrer es maier lencombriers
 7640 Car noi es lo passatges ni pons ni escaliers
 De luna tor a lautra ab loncs filetz doblers
 Quen un vaichel decesca que recemblec carniers
 I portan la vianda e los cairels dacier
 Pero n'Ugs de la Mota l. valens cavalers

paux chefs sont mandés (au parlement); — et là Dalmace de
 Cressil qui est bel et bon parleur, — parle et discourt avec 7610
 agréables raisons : — « Seigneurs, si fâcheux, contraire et dur
 « que soit le temps, — qu'il ne vous en vienne ni chagrin ni
 « épouvante; — car maintes fois de perdre (quelque chose), pro-
 « viennent de grands biens. » — (Là-dessus) pour défendre la
 ville, ce fut chose convenue, — que (d'un côté) le comte de Cont- 7615
 minges, avec ses compagnons, — don Bernard de Montaut, l'abbé
 et don Roger, — don Guiraud, don Pelfort, sur leurs destriers, —
 et les hommes de la ville frappant et frappés, — défendront vail-
 lamment les tranchées, les fossés et les portes. — Et (d'un autre 7620
 côté) Roger Bernard, le brave et l'avenant, — mande bien vite au
 Capitole (dire) à ceux de la communauté, — et autres prud'hommes,
 bourgeois et marchands, — d'envoyer les maçons, les nautoniers,
 les ouvriers, — et les bonnes compagnies (de guerre), les servants
 à la solde, — pour secourir les tours, car grand besoin en est. — 7625
 « Nous le ferons volontiers, » répondent (ceux du Capitole); — et
 ils font, dans la ville, chercher les ouvriers (nécessaires). — Ils
 ont, au bout du pont, placé des charpentiers; — mais ceux-ci re- 7630
 doutent le passage, tant il est périlleux : — car le pont a été dans
 l'eau renversé par quartiers. — Mais don Pèron Domingo, un
 vaillant écuyer, — natif d'Aragon, a tenté l'aventure; — il traverse
 deux fois la rivière pour attacher des cordes, — et jamais homme
 ne fut à tel péril exposé. — En dedans et en dehors cent mille 7635
 (personnes) le regardent, — chacun disant à l'autre : « (Certes,)
 « cet homme est leste ! » — Ils firent ensuite un pont de corde,
 avec des claies en travers, — de manière à former un sentier jus-
 qu'à la tour vieille. — Plus grande est la difficulté de secourir l'autre
 (tour); — car il n'y a, pour y passer, ni (débris de) pont ni 7640

- 7615 Ben complitz de las armas e dels autres mestiers
 Ab bona companhias mes en laiga primers
 Per la tor a defendre ab los Capitoliars
 Mas tant son grans las ondas e lo flums rabiners
 Que sel noi poc atendre e passec li costiers
- 7630 Aissi cal autre pont fo la guerra el chapliers
 De donar e de prendre mot grans colps glaziers
 Mas emperol Capitols valens e fazendiers
 Permieg laiga prionda foron aventuriers
 Can la tor establida e tornon a vivers
- 7635 E lo coms de Montfort ques afortitz guerriers
 Car vol la tor abatre els dentelhs batalhiers
 Tota la noit el dia ab cairos traversers
 Ez ab peiras redondas et ab colps sovendiers
 La combat lo calabres e la franh lo peiriers
- 7660 Que tot lo mur debrizan en espan lo mortiers
 Els portals e las voutas els cairos estremiers
 E cels dins cant o viron que no sera estiers
 Ab afortitz coratges e ab mals reproers
 Receubro motas plagas e motz colps mortaliars
- 7665 Que de la sanc vermelha an mulhatz los braguers
 Iradament per forsa ab los coratges niers
 An la tor desaparada e montal senhariars
 Del comte de Montfort e dels seus bordoniers
 Ez escriidan la joya.

CXCIX.

- 7670 Escrideren la joya e Montfort entre lor
 Que vengutz es lo termes que cobrarem la onor

échellé. — Mais d'une tour à l'autre, par de longs filets doubles — que l'on descend sur un bateau chargé de viande, — on leur envoie de la nourriture et des carreaux d'acier. — (Là-dessus) don Hugues de la Motte, en vaillant chevalier, — accompli en armes et en toute chose, — avec sa bonne compagnie, s'est le premier aventuré sur la rivière, — suivi des Capitouls, pour munir la tour; — mais si hautes sont les ondes et si rapide le fleuve, — qu'il ne put y atteindre et dériva tout à côté, — de sorte qu'il y eut à l'autre pont guerre et tuerie, — et force grands coups d'épée donnés et reçus. — Mais à la fin les infatigables et vaillants Capitouls, — à l'aventure sur l'eau profonde, — ont approvisionné la tour et regagnent la ville. — Cependant le comte de Montfort, qui est intrépide guerroyeur, — a résolu de renverser la tour et ses créneaux de bataille; — et nuit et jour, à coups redoublés de roches traversières et de pierres rondes, — le calabre la bat et le pierrier la brise, — de manière qu'ils abattent les murs et font voler le mortier, — (ébranlant) les portes, les voûtes et les pierres du sommet. — Ceux de dedans quand ils voient qu'il n'y a point de remède, — d'un cœur intrépide et avec de fières paroles, — reçoivent maintes blessures et plusieurs coups mortels, — si bien qu'ils ont de sang vermeil mouillé leurs cuisards. — Avec peine, par force, et le cœur tout noir (de chagrin), — ils ont abandonné la tour; et (une autre) enseigne y est montée, — celle du comte de Montfort et de ses bourdonniers, — qui crient victoire.

CXCIX.

Ils crient à ceux de la ville : « Victoire et Montfort ! — voici venir le temps où nous allons recouvrer le pays, — recouvrer

- E cobrarem la vila e vos iretz alhor
 Mas aquilh responderon que son en lautra tor
 Ans la partiran lansas e espazas e plor
 7175 E si vos etz maligne e mal e gabador
 Nos avem dreit e vila coratge e senhor
 Mas non es meravilha sis donero temor
 Car non an rei ni comte ni nulh amparador
 Mas cant Dieu Jeshu Crist quels ama els socor
 7680 E lo coms de Montfort e li sieu valedor
 En la tor sobre laiga an messa lauriflor
 Pero tant saprosmero li nostre e li lor
 Que per meias las ondas li arquier elh nautor
 Se combaton essemis tota la noit el jor
 7685 Que los cavals se nafran ins en labeurador
 Ab tant veus per la vila una gran resplendor
 Quels defen e restaura els torna en color
 En Bernartz de Casnac es vengutz al Santor
 Ab bona companhia ab cor defendedor
 7190 Per amparar la vila e per defendre lor
 Auc no vis per dreitura segon de sa ricor
 Pus adreit cavalier per complida lauzor
 Quel a sen e largueza e cor demperador
 E governa paratge e capdela valor
 7695 Per restaurar dreitura e per franher dolor
 Venc amparar Tolosa el comte per amor
 Ab lui R. de Vals ques de son parentor
 Vezias de la Mota 1. valent valvassor
 El baron de Capitol queran governador
 7700 Intreron ab gran joya el Braimanso ab lor
 El baron de Tholoza ab lo poble menor
 Los aneron recebre ab joi e ab bandor
 Li crit e las senheiras el corn el trumpador
 Fan retendir la vila e esclarzir la brumor

« la ville, et où vous (autres) irez ailleurs. » — Mais ceux qui sont dans l'autre tour leur répondent : — « Nous avons auparavant à partir bien des coups de lance et d'épée, et force pleurs ; — et si vous êtes malins, méchants et farceurs, — nous 767
 « avons (pour nous) le droit, une forte ville, du courage et « un (vrai) seigneur. — (Cependant) ils prirent peur, et ce n'est point merveille, — n'ayant (parmi eux) roi, ni comte, ni autre défenseur, — si ce n'est le seul Jésus-Christ qui les aime et les secourt. — Le comte de Montfort et ses défen- 768
 seurs — ont placé son oriflamme dans la tour, sur la rivière ; — mais si fort s'approchèrent les nôtres et les leurs, — qu'au milieu des ondes les archers et les nautoniers — combattent entre eux toute la nuit et tout le jour, — et que les chevaux 768
 sont blessés à l'abreuvoir. — Cependant voici s'élever par la ville une grande splendeur, — qui protège, restaure les habitants et les remet en (belle) couleur. — Don Bernard de Casnac est venu vers la Pentecôte, — avec une belle troupe, et d'un cœur animé à la défense, — pour secourir la ville et 769
 les habitants. — On ne vit jamais son second en noblesse et en droiture, — ni chevalier plus parfait et plus accompli en mérite ; — car il a sens, largesse et cœur d'empereur : — il gouverne parage et commande à bravoure. — Pour restaurer la justice et 769
 faire cesser la douleur, — il est venu par amour, défendre le comte et Toulouse ; — et avec lui sont venus Raymond de Vaux qui est de sa parenté, — et Voisin de la Motte, vaillant vavasseur. — Les barons du Capitole qui avaient le gouvernement (de la ville), — sortirent en grande joie avec les Brabançons, — les 770
 hommes et le menu peuple de Toulouse, — et allèrent avec allégresse les recevoir (tous les deux) ; — les cris, les enseignes,

- 7705 E lo coms de Montfort cant auzit la rumor
Ab petita companha passec laiga ves lor
E laichec establìt l'ospital e la tor
E es vengutz al seti e a parlat ab lor
Senhors so dit lo coms vostre ennemics peior
- 7710 Perdon laiga e la vila els pons e la valor
Ez ai lains auzida tant granda tenebror
Sapchatz canar sen volo o amics lor socor
Ab tant veus t. mesatge quellh a dit la veror
Senher coms en Toloza son intrat valedor
- 7715 Ab nBernartz de Casnac sinc cens cavalgador
Que defendran la vila e vos combatetz lor
Amics so ditz lo coms ilh an feita folor
Que per la mia intrada nichiran li trachor
Que ja tant cant ieu viva faizit caminador
- 7720 A mi ni a la gleiza no faran mais paor
Lo coms els cardenals e li cosselhador
NAMaldrics e l'ivesque e li autri doctor
Cosselheron essem a cosselh celador
Senhors so ditz lo coms a totz vos fas clamor
- 7725 Car tuit mei soldadier sen volon ir. alhor
Car ieu non ai quels pague ni no sai dire dor
Sapchatz aquesta vila ma nies en tal error
Que cascun jorn me baicha lo pretz e la valor
Destas doas partidas me don Dieus la milhor
- 7730 Que per santa Maria ques a Rocamador
O mauciza la vila o ieu auciza lor
Coms ditz lo cardenals aquel Dieus quieu azor
Conoïh ben la drechura cal son li pecador
La vespra del dimenge del santisme Santor
- 7735 Que Dieus dec als apostols clartat e resplandor
Lo coms Simos se leva gran mati a l'albor
Ab sa bela companha e li avantador

les cors, les trompettes, — font retentir la ville et s'éclaircir la brume. — Le comte de Montfort, quand il entend (tout) ce bruit, 7705
 — avec peu de troupes passe la rivière, — laissant garnison dans l'hôpital et dans la tour. — Il arrive au premier siège et converse avec les assiégeants : — « Seigneurs, leur dit-il, vos pires ennemis — perdent la ville, la rivière, les ponts et le courage. 7710
 « — Au tumulte que je viens d'entendre là dedans, — sachez « qu'ils songent à s'en aller, ou qu'un ami vient à leur secours. » — Mais voici venir un message qui lui dit la vérité : — « Seigneur comte, à Toulouse viennent d'entrer des défenseurs, — « cinq cents cavaliers avec Bernard de Casnac : — ils vont dé- 7715
 « fendre la ville, et vous combattez-les. » — « Amis, répond le « comte, ils ont fait folie; — car à mon entrée, (tous) les traîtres « sortiront; — et aussi longtemps que je vivrai, des faydits et des « vagabonds — ne feront peur ni à moi, ni à l'église. » — (Ladessus) le comte, le cardinal et les (autres) conseillers, — les autres docteurs, l'évêque et don Amaury, — se réunirent ensemble pour délibérer en secret : — « Seigneurs, fait le comte, « je me plains à vous — de ce que les hommes à ma solde 7725
 « veulent tous s'en aller, — parce que je n'ai point de quoi « les payer et ne sais point parler de l'or. — Sachez que cette « ville m'a réduit à de tels embarras, — qu'elle me fait chaque « jour déchoir de gloire et de pouvoir. — Dieu me fasse, « entre ces deux partis, choisir le meilleur : — que par sainte 7730
 « Marie de Rocamador, — j'extermine cette ville, ou cette « ville moi ! » — « Comte, dit le cardinal, ce Dieu que j'a- « dore, — sait bien où est la droiture et où sont les pécheurs. » — La veille du dimanche de la Pentecôte, — où Dieu répandit 7735
 sur les apôtres splendeur et clarté, — le comte Simon se leva de

- Per las vinhas destruire e per lautra labor
 E perprendon las plassas vas loim del Orador
 7740 Els baros de la vila li menre el maior
 Que so adreit per armas e bon defendedor
 Cel se te per delhivres que denant lautre cor
 Per garnir las trencadas e la vila entor
 Cavaler e borzes e Braiman feridor
 7745 El valens adreitiz pobles firens cumbatedor
 Elh sirvent frontalièr e li dardeciador
 Prendols ortz e las vinhas e li frondeiador
 Els camis e las plassas el bel guerreiador
 Dentrambas las partidas saprosman entre lor
 7750 Mas li erit e las trompas els corns el atahor
 E la clartat dels elmes els aurs am la blancor
 Afortilh los coratges e lardiment forsor
 Aisi vengon essemes coma folhas ab flor
 Lorgols e la felúia elh esperonador
 7755 E ló eels e la terra e lairs e la brumor
 Fremih e braila e mescla facers el gran ardor
 Els baros de Tholoza can viro la tremor
 Per lor mezeis defendre e per contrast de lor
 Comenseron la guerra el perilh e lardor
 7760 Ez en la bella plassa denant sent Salvador
 Dentrambas las partidas mesclan la tenebror
 E comensan la guerra.

CC.

- La guerra recomensa el critz e la tenson
 E vengon per las plassas la mainadan Simon
 7765 Dentrambas las partidas punhen a esperon
 Primeiramen dels autres nAmaldrics de Crion

grand matin, dès l'aube, — à la tête de ses belles compagnies (de guerre), — pour détruire les vignes et les autres cultures; — ils se rassemblent dans les champs, autour de l'orme de l'Oratoire. — (De leur côté) les barons de la ville, les moindres et les grands, — qui sont experts en armes et bons défenseurs. — (courent tous); et celui-là pour satisfait se tient qui court devant l'autre, — pour garder les tranchées et la ville tout à l'entour. — (D'autres) chevaliers et bourgeois, et les Brabançons assaillants, — le peuple exercé et vaillant à combattre et à frapper, — les servants et les archers marchant en tête, — joints aux frondeurs, occupent les jardins et les vignes, — les chemins et les places; et les guerroyeurs les plus valeureux — s'approchent des deux côtés les uns des autres. — Les cris, les trompettes, les cors et les tambours, — l'éclat des heaumes, le mélange de l'or et de la blancheur, — relèvent l'audace et redoublent le courage — de ceux qui piquent de l'éperon; et de la sorte naissent unis, comme feuilles et fleurs, l'orgueil et la rage. — Le ciel et la terre, l'air et la brume, — frémissent, bruissent et réfléchissent l'acier ardent; — quand ils voient ce tumulte, les hommes de Toulouse, — résolus de se défendre et de résister à leurs (adversaires), — s'engagent dans l'ardeur de la mêlée et du péril; — et dans la grande place, devant Saint-Sauveur, — des deux côtés se resserre la sombre (mêlée); — et la bataille commence.

C.C.

La bataille, les cris et la mêlée commencent; — à travers les places vient la troupe du comte Simon, — des deux côtés on pique de l'éperon, — et en avant de tous viennent Aimeric de

- En Gautiers de Cambrais en Tibaut de Blezon
 En Gilabert de Rocas en Dragos de Merlon
 En Raolf de Niela nAlbert de Caldairon
 7770 En Jaufres de la Trena en Rainers dAlbusson
 En Jobans de Brezi en Raners de Rancom
 En P. dEscoralha en Thibaut dOrion
 En Girvais lo ventreos Gilabertz Malbusson
 En Robertz de Belmon en Robertz de Chalou
 7775 En Robertz Penquernis en Robertz de Chinon
 En Raolf de Peitieux en Girus de Lansson
 En Raymbautz de Trias en Joans de Bollon
 En Guis de Mauretanha en Rainer lo Frizon
 NAmaldrics de Lucet en Bertrans de Corsson
 7780 E las autras cumpanhas orgulhos e felon
 Aissi vengon essemes Frances e Bergonhon
 E debrizon la terra e lerba el sablon
 Els de dins los receubo ab fin cor e ab bon
 Ladreizt Rogers Bernartz e li autre baron
 7785 Cavaliers e borzes a la comensazon
 El pobles de la vila el-sirvent elh geudon
 E mezon la barreira e la defension
 E desus la senheira quera de Mont Aigon
 NAlas dAlbaroca i. valent Braimanson
 7790 El en Br. Navarra e lautri companhon
 Am lor nOtz de Tarrida en Guirautz de Gordon
 El valens nAmalvis de la Mota nUgon
 En Br. de sent Marti R. de Rossilhon
 En Peire de la Isla qui ferit del planson
 7795 Lo primers que venia sobre la garnizon
 Que debriza la lansa e reten lo trenson
 Cels suffriron la guerra a la comensazon
 Es escridan Tholoza e Montfort e Crion
 E las trompas els grailes fan retendir lo tron

Crion, — don Gautier de Cambray, don Thibault de Blazon,
 — don Gilabert des Roches, don Dragon de Merlon, — don
 Raoul de Niele, don Albert de Cauderon, — don Geoffroy de la 7770
 Tresne, don Raynier d'Aubusson, — don Jehan de Berzy, don
 Raynier de Rancon, — don Pierre d'Escoraille, don Thibault
 d'Orion, — don Gervais le ventru, Gilbert Maubuisson, — don
 Robert de Beaumont, don Robert de Châlons, — don Robert 7775
 Penquernis, don Robert de Chinon, — don Raoul de Poitiers,
 don Giraud de Lançon, — don Raimbaud de Tries, don Jehan
 de Bouillon, — don Guy de Mortagne, don Raynier le Frison, —
 don Amaury de Lucet, don Bertrand de Corson, — suivis des 7780
 autres compagnies féroces et fières. — Ainsi s'avancent ensemble
 les Bourguignons et les Français, — écrasant la terre, l'herbe et
 le sable. — De franc et fier courage les reçoivent ceux de la ville;
 — le bon Roger Bernard et les autres barons, — d'abord les 7785
 chevaliers et les bourgeois, — puis le peuple de la ville, les ser-
 vants et les valets. — Ils dressent (contre l'ennemi) une barrière
 et une défense, — sur laquelle ils plantent une enseigne, celle de
 Mont-Aigon. — Don Élie d'Auberoche, un vaillant Brabançon, —
 don Bertrand de Navarre, avec ses autres compagnons, — don 7790
 Othon de Tarrida, don Giraud de Gordon, — le vaillant don
 Amalvis, don Hugues de la Motte, — don Bernard de Saint-Mar-
 tin, Raymond de Roussillon, — don Pierre de l'Isle, qui de sa lance 7795
 frappa — le premier qui s'avança contre la barrière, — (si fort que)
 la lance fut brisée, et qu'il n'en garda que le tronçon : — ceux-là
 soutinrent la première attaque (de l'ennemi), — aux cris (con-
 fondus) de Toulouse, de Montfort, de Crion. — (Tandis que) les
 trompettes et les clairons font retentir le ciel, — les lances, les 7800
 dards, les piques, les massues et les tisons brûlants, — les hal-

- 7800 Lansas e dartz e picas e massas e brandon
E gazarinas e peiras e apchas e bollon
E sagetas e flechas e cairel e pilon
E motas de partidas i vengon daviron
Que lausberc e li elme el escut el arson
- 7805 Els entresens mirable el frezel el boton
E cavals e las tressas el aur el cisclatan
Que de sane e de plagas semblavan vermelhon
Tant fon granda la noiza e lo critz el rpsò
Que motz dels de la vila sen intran a lairo
- 7810 Ques banheron en laiga del fossat lo mentò
E li autres combaton la foras el cambon
Ciutada e borxes e arquier e pezon
Ez an mort en la vinha Guilheumes Caudaron
E li lor e li autre sobre lui contendon
- 7815 En Sicartz de Montaut los defen abandon
Li cairel e las astas e li teng del penon
El escut e li elme el caval el planson
Hi estan plus espes quespinà derison
Pero ilh de la fora lenlevan de randon
- 7820 Mas una gens estranha Blaventi e Breton
Vengon pernei las plassas desgarnit e felon
E portan foc e palha e falhas e tizon
E corron vas la vila e escriidan Crion
E de dins los receubon sirvent e donzelon
- 7825 Que los feron els brizan pel peh e pel brizon
E lo coms sen repaire ab la poblacion
El jorn de Pentecosta can granan li broton
Lo coms auzie la messa e la profession
Ez en apres sen intra de dins t. pabalhon
- 7830 El cardenals labas el avesque felon
NAMaldrics en Bochartz e so frairen Guio
En Alas en Folcautz e li autre baron

lebardes, les pierres, les haches, les bâtons ferrés, — les carreaux, les flèches et les pieux, — tombent là de divers côtés et d'alentour, — (tellement que) les hauberts, les heaumes, les écus et les arçons, — les riches enseignes, les boutons et les nœuds, — les chevaux et leurs tresses, l'or et les sisciatons, — semblent de sang et de blessures tout vermeils. — Si grands sont le tumulte, les cris et les retentissements (de la mêlée), — que plusieurs de ceux de la ville entrent, à la dérobée, — dans l'eau du fossé plongés jusqu'au menton; — mais les autres combattent là dehors, dans le champ, — citoyens et bourgeois, archers et piétons : — ils ont tué dans les vignes Guillaume de Cauderon, — et des deux côtés on combat autour de son corps. — Don Sicard de Montaut défend intrépidement les siens; — les traits et les piques, les pennons colorés, — les écus, les heaumes, les aigrettes, les bois de lance, — sont là plus serrés que les piquants sur un hérisson. — A la fin ceux de la ville enlèvent le corps de force; — mais une race étrangère de Brabantins et de Bretons — arrive désarmée et féroce à travers les places, — portant de la paille et du feu, des torches et des tisons; — ils courent devers la ville en criant : « Crion ! » — Mais ceux de dedans, damoiseaux et servants, les repoussent, — les frappent, et leur fendent la poitrine et les bliaux. — Le comte et le peuple (de Toulouse) se retirent (chacun de son côté). — Le jour de la Pentecôte, quand les bourgeois font graine, — Montfort entend la messe et l'office, — après quoi il entre dans un pavillon, — avec le cardinal, l'abbé et l'évêque félon, — avec don Amaury, don Bouchard, don Guy son frère, — don Alard, don Foucault et les autres barons. — « Seigneurs, leur dit-il (alors), c'est avec droit et raison — que je cherche à m'assurer, moi et

Senhors so dit lo coms ben ai dreg e rason

Que mi e totz vos autres meta en ramizon

7835 Cum ieu eobre Tholoza els baros que lains son

E pree Dieu que lam renda o que la mort mi don

Car man ins el eor messa la ira e la tenson

Quieu no los posc eombatre ni no sai eum eston

E no posc mais suffrir la granda mession

7840 Car li mieu soldadier man dig ara de non

E las autras companhas car ieu non ai quels don

Mas si men voletz creire ieu darei cosselh bon

Hien fas far una gata anc tan bona non son

Formada ni bastida des lo temps Salamon

7845 E no tem trabuquet ni peirier ni caïro

Quelh soler e las alas el trau el cabiron

Elh portal e las voutas el fial el estaon

Son de fer e dacer tuit lassat environ

Quatre cens cavalier dels milhors cab nos son

7850 Cent l. arquiers complitz de garnizon

Metrai ins en la gata e nos tug a peon

El fossat de la vila la metrem el fondon

E can siran essem li filh e li pairon

Entrels brans e las massas farem tal chaplazon

7855 Que de sane ab cervelas banharem mon leon

Ez ieu metra Toloza a foc e a carbon

O recebrai martiri e mort e passion

Coms ditz lo cardenals santa gleizans somon

Que non aiatz temensa ni mala sospeïon

7860 Quela a poder queus tola e ha poder queus don

E poder queus defenda e poder queus perdon

E si be la sirvetz aures ne gazerdon

E combatetz la vila que ben es de sazou

Ab tant veus i. messatge qui li ditz i. sermon

7865 Senhors vec vos venir lo rie comte Saisbon

« tous vous autres, — de recouvrer Toulouse et les hommes qui 783a
 « s'y trouvent. — Je prie Dieu de me les rendre ou de me don-
 « ner la mort; — car ils ont dans mon cœur mis le chagrin et le
 « souci — de ne pouvoir plus les combattre, et de ne plus savoir
 « où j'en suis, (sinon que) — je ne puis plus supporter la grande
 « dépense (à faire); — car les hommes à ma solde m'ont déclaré 783b
 « ne plus (vouloir me servir), — ainsi que les autres troupes à qui
 « je n'ai rien à donner. — Toutefois, si vous voulez m'en croire,
 « je donnerai un bon conseil; — je fais faire une gate, la plus forte
 « qui fut jamais — faite ou construite depuis les temps de Sa-
 « lomon, — ne craignant ni trébuchet, ni pierrier, ni pierre; — 783c
 « car les planches, les ailes, les poutres et les chevrons, — la porte
 « et les voûtes, les balcons, les filets, — sont tout à l'entour de fer
 « et d'acier garnis. — Quatre cents chevaliers de nos meilleurs, —
 « cent cinquante archers armés de tout, — je les mettrai dans 783d
 « cette gate; et nous tous à pied — l'établirons dans les fossés de
 « la ville, tout au fond. — Et quand (ceux de Toulouse), fils et
 « pères, seront réunis, — avec nos épées et nos massues nous en
 « ferons un tel carnage, — que de sang mêlé de cervelles nous 783e
 « baignerons mon lion; — je brûlerai Toulouse et la réduirai en
 « charbon, — ou bien je serai martyr et souffrirai mort et pas-
 « sion. » — « Comte, dit le cardinal, sainte église vous ordonne
 « — de n'avoir ni crainte, ni fâcheux soupçon. — Elle a pouvoir 784a
 « de vous donner et pouvoir de vous ôter, — pouvoir de vous
 « défendre et pouvoir de vous pardonner; — et si vous la servez
 « bien, vous en serez récompensé. — Combattez donc la ville, il
 « est désormais temps. » — Là-dessus arrive un message qui lui
 « tient un discours: — « Seigneurs, voici arrivé le puissant comte de 784b
 « Soissons — avec si belle croisade, qu'il ne vous en faudra plus

Ab tant bela cruzada que vos hi auretz pron
 Amics so ditz lo coms aiso mes bel e bon
 Ez anem los recebre.

CCI.

- Ez anem los recebre car hi ha gran mester
 7870 El coms hi vay ab joya e lautre cumpanher
 NAmalrics en Bochartz en Guiot en Rayner
 E lay on sencontreron ab bel dig plazenter
 Lo coms de Montfort parla e dousament lenquier
 Senher coms de Saisho vostramor volh e quier
 7875 E podetz ben conoisser cum nai grand desirier
 Mais damor vos ai feita ques a null cavalier
 Que pos vi vostras letras e vostre Latiner
 Quem vendriatz socorrer ab nOtes dAngelier
 Ai bastida la gata el castel el peirier
 7880 E per so que naguestatz lo nom el pretz entier
 No vulh Toloza prendre tro quei fossatz primer
 Ez auretz del aver lo quint o lo carter
 Ez apres seran vostre tuit li melhor destrier
 E vos darnetz a cels qui nauran gran mestier
 7885 E diiran per las terras li estranh messatgier
 Que lo rics coms Saishos pres Tholoza lautrier
 El coms se pres a riire e ditz i. reprover
 Senher coms de Montfort cent merces von refer
 Car en tant pauca dora mavet fait thesaurier
 7890 De laver de Tholoza quem donatz a doblier
 E si prendetz la vila nieu mezeis la comquier
 Totz lavers sia vostre que ja part no von quier
 E si men voletz creire ans o faretz estiers
 Que a mi ni als autres non donetz i. denier
 7895 Tro que pagat ne sian tuit vostre soldadier

« d'autre. » — « Amis, dit le comte, voici qui m'est bel et bon,
 « — allons les recevoir.

CCI.

« Allons les recevoir, car nous avons grand besoin d'eux. » —
 Et il va les recevoir avec grande joie, avec ses autres compa- 7870
 gnons, — don Amaury, don Bouchard, don Guyot, don Raynier.
 — Là où ils se rencontrèrent, en belles avenantes paroles, —
 le comte de Montfort parla au comte de Soissons et doucement
 lui dit : — « Seigneur comte de Soissons, je cherche et vous
 « requiers votre amitié, — et vous pouvez bien savoir à quel 7875
 « point je la désire : — je vous ai montré plus d'amour qu'à
 « nul autre chevalier; — car aussitôt après avoir vu vos lettres
 « et su de votre latinier — que vous viendrez me secourir avec
 « don Othon d'Angelier, — j'ai fait construire la gate, le château
 « et le pierrier, — afin que vous en eussiez (tout) le renom et la 7880
 « gloire entière. — Je n'ai point voulu prendre Toulouse que
 « vous n'y fussiez le premier; — vous aurez du butin le cin-
 « quième ou le quart; — vous aurez en sus tous les meilleurs
 « destriers, — pour les distribuer à ceux qui en auront besoin;
 « — et les messagers étrangers iront par tout pays disant : — Le 7885
 « puissant comte de Soissons a pris Toulouse l'autre jour. » —
 Le comte de Soissons se prit à rire et fit une belle réponse : —
 « Seigneur comte de Montfort, je vous rends mille grâces — de
 « ce que si promptement vous me faites le possesseur — de tout 7890
 « l'avoir de Toulouse, et me le donnez à pleines mains; — mais
 « soit que vous preniez la ville, soit que je la conquière moi, —
 « que tout le butin en soit à vous : je ne vous en demande rien.

- Mas de la perparansa vos darai bo loguier
Que si prendetz Tholoza de quest 1. an entier
Can lauretz comquerida ieus darei Montpeslier
Que per santa Maria a mi comtec hom hier
- 7910 Quilh au dins la vila tot cant que an mester
E bon cor e gran forsa e senhor dreiturier
E valon tant per armas e son tant bon guerrier
Que can vos lor datz glazis ilb vos redon carnier
Nos em destranha terra novel penedenser
- 7915 E servirem la glieiza de grat e volentier
Tota la carantena trol termini derrier
E poish tornar nos nem per aquel eish sender
Tant parleron essem tro al loc domengier
On lo cons de Montfort tel seti frontalier
- 7920 E lains en Tholoza estan en cossirier
Car de motas partidas son lenemic guerrier
Que totz crestianesmes los menassa els fier
Mas lo filhs de la Verges per donar milhorier
Lor trames una joya ab un ram dolivier
- 7925 Una clara estela el luga montaner
Lo valent comte jove clartat ez eretier
Intra permeg la porta ab la crotz e lacer
Mas Dieus li fe miracle e signe vertadier
Quel metra en cadena lo leo glazier
- 7930 Que de la tor del pont del dentelh estremer
Cavian li Frances comquerida primer
Cazec la ensenha en laiga el leos el gravier
Dont tuit cels de la vila nan complit joi plener
Ez aneron recebre lo comtel cavalier
- 7935 Els baros de la vila els borzes el viguier
E donas e borguezas que nan gran desirier
E noi remas piuzela en cambra ni en soler
El pobles de la vila li gran el menuzer

« — Et si vous voulez m'en croire, (tout) autrement ferez-vous :
 « — vous n'en donnerez ni à moi ni à personne un seul denier,
 « — jusqu'à ce que tous les hommes à votre solde soient payés. — 7895
 « Vous aurez (du reste) de moi un bon retour de vos offres. — Si
 « d'ici à un an complet vous prenez Toulouse, — dès que vous
 « l'aurez conquise je vous donne Montpellier ; — car par sainte
 « Marie ! on m'a raconté hier — que ceux de la ville ont tout ce 7900
 « dont ils ont besoin, — bon courage, de grandes forces, légi-
 « time seigneur, — et sont en armes si vaillants et si bons guer-
 « riers, — que si vous leur donner des glaives, ils vous rendent
 « de la chair. — Nous sommes de nouveaux pénitents (venus)
 « de terre étrangère, — et nous servirons l'église volontiers et 7905
 « de bon gré, — toute la quarantaine, jusqu'au dernier mo-
 « ment, — après quoi nous nous en retournerons par le même
 « chemin. » — Ils s'entretenrent de la sorte jusqu'à l'endroit oc-
 « cupé, — où le comte de Montfort avait établi le siège (devant la
 « ville). — Cependant ceux de Toulouse sont en grand souci — de 7910
 « ce que les assaillants arrivent de divers côtés, — et de ce que
 « toute la chrétienté les menace et les frappe. — Mais le fils de
 « la Vierge, pour les consoler — leur envoie un (sujet de) joie
 « avec un rameau d'olivier : — une brillante étoile, la flamme 7915
 « (luisant) sur la montagne, — le vaillant jeune comte, la lu-
 « mière et l'héritier (de son père), — la croix et le fer, entrent
 « ensemble) par une des portes. — Dieu fit alors un miracle ; il
 « donna un signe véridique — de vouloir mettre à la chaîne le lion
 « dévorant ; — car des derniers créneaux de la tour du pont, — 7920
 « que les Français avaient prise auparavant, — l'enseigne tomba
 « dans l'eau et le lion sur le gravier, — ce dont tous ceux de la
 « ville eurent complète joie. — Cependant pour recevoir le comte

- Tuit remiran lo comte coma flor de roser
7930 De lagremas joiozas de joy e dalegrier
Son complidas las plassas els palais elh verger
E lo coms ab gran joya dechendec al mostier
Del baro sent Cerni virtudos mercener
Que anc no volc paria de Frances ni la quier
7935 Las trompas e li graile el corn el senharer
Els senhs e las esquilas que brandichol cloquier
Fan retendir la vila e laiga el graver
Ex amb aquela joya issiron v. milher
E perprendon las plassas sirvent e escudier
7940 Dreitament vas lo seti li corrent el leugier
En auta votz escridan sa Robi sa Gautier
A la mort a la mort Frances e bordoner
Que nos avem doblatz los pungs de lesquaier
Que Dieus nos a redut lo cap el hereter
7945 Lo valent comte jove qui aportal braser
E lo coms de Montfort can au lo reproer
El a passada laiga e venc al arener
Ex anerol recebre siei baro domenger
El coms se pres a riire e demanda ez enquier
7950 Senher coms ditz en Joris ara avetz parier
Que porta sanc e glazi e flama e tempier
Ex er nos a defendre al fer e al acier
Joris so ditz lo coms nom detz espaventer
Qui no sap cosselh prendre lora quel a mestier
7955 Ja a la cort del Poi no prengua lesparvier
Totz temps maura Toloza el coms a frontalier
Que ja non aurem trevas ni patz ni accorder
Entro quieu la comquerria o que elam comquer
E pel meu avantatge e per lor desturbier
7960 En aquest hospital fare castel entier
Ab dentelhs e ab lissas e ab mur batalhier

allèrent les chevaliers, — les hommes de la ville, les bourgeois 7915
et le viguier, — les dames et les bourgeoises qui le désirent
fort. — Ni en chambre, ni en étage, il ne resta pas une jeune
fille; — les habitants de la ville, grands et petits, — regardent tous
le comte comme fleur de rosier; — (des cris) d'allégresse, de bon- 7930
heur, de joyeuses larmes, — éclatent dans les places, dans les
vergers, dans les palais. — En grand contentement le comte des-
cend au monastère — du baron Saint-Sernin, le patron puissant,
— qui jamais ne voulut ni n'agréa la compagnie des Français.
— Les trompettes, les clairons et les cors, les sonneurs, — les 7935
clochettes et les cloches qui ébranlent les clochers, — font re-
tentir la ville, la rivière et la grève. — Au milieu de cette joie sont
sortis cinq mille (Toulousains), — écuyers et servants, qui oc-
cupent (toutes) les places. — Les (plus) lestes, les (mieux) cou- 7940
rants, (s'en vont) droit au siège, — criant à haute voix : « Ici, Robin!
« ici, Gautier! — Mort aux Français! mort aux porte-bourdon! —
« Nos points sont doublés à notre partie d'échecs, — car Dieu nous
« a rendu le chef et l'héritier (du pays), — le vaillant jeune comte 7945
« qui apporte le brasier (de la guerre)! » — Lorsque le comte de
Montfort en apprend la nouvelle, — il passe la rivière et vient (à
l'autre bord), sur la grève, — où ses barons s'en vont le recevoir.
— Le comte se prend à sourire; il interroge et s'enquiert (de ce
qui est arrivé). — « Seigneur comte, dit don Joris, vous avez dé- 7950
« sormais un compagnon de seigneurie, — qui apporte avec lui
« sang et glaive, flamme et tempête, — et nous devons mainte-
« nant nous défendre par le fer et l'acier. » — « Joris, répond le
« comte, ne m'épouvantez pas. — Que celui qui ne sait point
« prendre un parti là où il le faut, — ne prenne point l'éper- 7955
« vier à la cour du Puy. — A tout jamais je serai de Toulouse »

E de la part de foras pal linhat de carter
 Per tot a la redonda gran fossat traverser
 E de sa deves laiga bel mur ez aut terrier
 7965 E de lai vas Gascuenha lo pont el escalier
 Ez aurai la ribeira lo condug el viver
 Ab tant vengon per laiga borzes e nautonier
 El crit e las senheiras el sirvent el arquier
 Ilh escridan Toloza et eichon el gravier
 7970 Pero silh de lai fora sirvent e balestier
 Recomensan la guerra el perilh el chaplier
 En las tors sobre laiga se combatol torrer
 Tota la nuit el dia.

CCII.

Tota la nuit el dia se combaton manes
 7975 Li baro de la fora lo coms e li Frances
 Pero cil de la vila son durament defes
 E lo coms de Montfort ques mals en totas res
 Ab mot bela companha ses ins en laiga mes
 Ez ab genh e ab forsa los an tant sobrepres
 7980 Que lautra tor a preza e lo pont a malmes
 E met hi sa senheira el leo els aurfres
 • Elh baro de la vila los an molt be comes
 Per aiga e per terra cavalers e borzes
 El pobles elh sirvent se son tant entremes
 7985 Que sus el cap del pont an 1. peirer asses

« et du comte l'ennemi guerroyant; — et il n'y aura (entre nous)
 « ni trêve, ni paix, ni accord, — jusqu'à ce que j'aie conquis la
 « ville ou qu'elle m'ait vaincu. — Pour mon avantage et pour leur
 « dommage, — de cet hôpital (là-bas) je ferai une forteresse com- 7960
 « plète, — avec lices et créneaux, avec murs de bataille, — avec
 « pieux alignés en dehors, (faits) de quartiers d'arbres, — avec
 « de grands fossés de défense tout à l'entour. — De ce côté près
 « de l'eau, je ferai en avant un fort retranchement de terre; — de 7965
 « l'autre côté devers Gascogne, un escalier et un pont, — et je
 « serai de la sorte maître de la rivière, des navires et des vivres. »
 « Cependant voici par l'eau venir des nautoniers et des bour-
 geois, — des servants et des archers (qui) criant leurs ban-
 nières, — criant : « Toulouse! » descendent sur la grève. — Alors 7970
 ceux du siège, servants et arbalétriers, — renouvellent la guerre,
 le péril et le carnage, — et les gardiens des tours sur la rivière
 s'entre-combattent — la nuit et le jour.

CCII.

Toute la nuit et tout le jour combattent sans relâche — les 7975
 hommes du dehors, le comte et les Français; — mais brave-
 ment se défendent ceux de la ville. — Le comte de Montfort
 en toute chose redoutable, — s'est avec une belle troupe avancé
 dans l'eau, — et de force ou de ruse a si bien assailli ceux de
 Toulouse, — qu'il a battu le pont, pris la seconde tour, — et y a 7980
 mis son lion et sa bannière d'orfroï. — Mais fièrement (alors)
 l'ont attaqué par terre et par eau les barons de la ville, les
 chevaliers et les bourgeois, — les servants et le peuple; et tant
 ont-ils fait, — qu'au bout du pont ils ont dressé un pierrier, — 7985

Ez ab peiras redondas ez am cairels turques
 Los nafran els debrizan soendet e espes
 En tantas de manciras los an aisi repres
 Que senes grat per forsa son de la tor deches
 7990 Ez an la desperada ez an lains foc mes
 E nautor de la vila que son bo e cortes
 Corron per tota laiga e en lonc e en tes
 E sercan las ribeiras e perprendol paes
 E meto y las viandas e los conduitz el bes
 7995 Ab tant cil de la vila e Braimans e Ties
 Prendols brans e las massas e los bos arcs turques
 Ez an passada laiga c. e LX. e tres
 Cels de lost los remiran cavalers e pages
 Adoncs escridan Joris de las tendas on es
 8000 En P. de Vezis senher mal nos es pres
 Quel ome de la vila se son contra nos mes
 E corro a las armas e als cavals Morea
 E veston los auberca els elmes Pabies
 Ez an passada laiga e vengon esdemes
 8005 E de dins en la greva comensa lo chaples
 Entrels brans e las massas e los fers mortales
 Dentrambas las partidas se feron demanes
 Peiras e dartz e flechas hi vengon tant espes
 Que las boclas pessian e cristals e orfres
 8010 Els escuts e las selas e los peitralz els fres
 Pero cels de la vila los an aisi repres
 Que firen los enmenan e vencutz e malmes
 Que ins en laiga trabucan dos e dos tres e tres
 E lains abateron Raulil Campanes
 8015 E qui sap nadar nada e qui no sap mortz es
 Capels e dartz e lansas els gonfanos els fres
 Sen dechendon per laiga que la onda los pres.
 Al partir de la guerra ni remazo destes

et qu'avec des pierres arrondies, avec des flèches turquoises, —
 — ils écrasent et blessent dru et menu les Français; — ils les
 pressent ainsi de tant de manières, — que par force et contre
 leur gré (ceux-ci) sont descendus de la tour, — et désespérant 7990
 de la (défendre), y ont mis le feu. — Alors les nautoniers de
 la ville qui sont braves et courtois, — parcourent toute la rivière
 en long et en large, — visitent les deux bords, se répandent
 dans le pays, — et introduisent (dans Toulouse) des vivres, 7995
 des denrées et les choses nécessaires. — (Un jour) ceux de la
 ville, Brabançons et Thiois, — prennent leurs masses, leurs
 épées et leurs bons arcs turquois, — et ont passé la rivière
 (au nombre de) cent soixante-trois. — Ceux de l'ost, cava-
 liers et piétons, les regardent, — et de sa tente où il est, don
 Joris s'écrie, — (parlant à) Pierre de Voisin : « Seigneur, mal 8000
 nous va, — les hommes de la ville s'avancent contre nous. »
 — (Là-dessus) ils courent aux armes et à leurs destriers moreaux,
 — ils vêtent leurs hauberts et leurs heaumes de Pavie : — les
 voilà qui ont passé l'eau et s'avancent d'un (même) élan; — et 8005
 dans la ville même, sur la grève, commence la bataille. — Entre
 les épées, les massues et les fers meurtriers, — on se frappe in-
 continent des deux parts; — les pierres, les dards et les flèches
 y tombent si menu, — qu'ils brisent les boucles, les aigrettes et
 les bannières d'orfroï, — les écus, les selles, les poitrails et les 8010
 freins. — Mais ceux de la ville ont si bien accueilli (les Français),
 — qu'ils les mènent battant, vaincus et maltraités, — et les
 renversent dans l'eau deux à deux, trois à trois, — et Raulin le
 Champenois avec les autres. — Qui sait nager, nage; qui ne le 8015
 sait pas, périt. — Les armets, les lances et les dards, les enseignes
 et les brides, — descendent le long de la rivière, pris qu'ils sont

- E li Frances repairan de gran felnia ples
8030 E lo coms de Montfort durament los enques
Senhors beus deu hom dar cavals e palafres
Tuit devem aver joya car tan be vos es pres
Dels homes de la vila cavetz vencutz e pres
Mas per santa Maria tant son pros e cortes
9023 Que laichat lor avetz del pretz e dels arnes
E lo coms passec laiga am Lambert de Cales
E parla e cosselha el castel Narbones
E fo y lo cardenals el senher avesques
E lo coms de Saisho en Aldrics lo Flames
8030 Naimerics de Crio en Americs de Bles
En Gilabertz de Rocas en Ricartz de Fores
En Bocartz en Alas en Ugo de Lasses
Senhors so ditz lo coms be sabetz que vers es
Quel senher Apostolis ma lhivrat Carcarses
8035 Quieu capdeles la terra e qua dreit la tengues
En aital covenensa que ja no la pergues
Ez ai la conquerida e la crotz e la fes
Ara mes a veiaire quieu sia si repres
Que sieu no preng la vila ans que venga t. mes
8040 Mais me valdria mort o que ja no nasques
Que per santa Maria ieu soi tant fort esnies
Que lavers nom aonda nil dos nil pretz nil ces
E sieu mie part del seti entro quels aia pres
Mens en valdra la glieiza ez er morta la fes
8045 E lo coms de Saisho li respon demanes
Senher coms de Montfort si a Jeshu Crist plagues
Quorgollis fos drechura e pecatz fos merces
Vostra fora la vila el avers el arnes
Mas nom da a veiaire cara sia comques
8050 Per so quel coms R. que es dux e marques
La clama per linatge e sabem que vers es

par la vague. — Au départir de la mêlée, il y reste des (combattants) étendus. — Les Français se retirent pleins de grande rage ; — et le comte de Montfort les point durement (de paroles) : — 80310
 « Seigneurs, leur dit-il, bien doit-on vous donner chevaux et palefrois ; — et nous devons tous nous réjouir de votre grande victoire — sur les hommes de la ville, que vous deviez prendre et vaincre ; — mais, par sainte Marie ! ils sont si preux et si
 « courtois, — que vous leur avez cédé (une part) de votre renom 80315
 « et de vos armes. » — (Ici-dessus) le comte passe l'eau avec Lambert de Calais, — et s'en va tenir conseil au château Narbonnais. — Le cardinal y vint avec le seigneur évêque, — le comte de Soissons, don André le Flamand, — don Aimeric de Crion, don 80320
 Aimeric de Blois, — don Gilibert des Roches, don Richard de Forez, — don Bouchard, don Alard, don Hugues de Lascy. — « Seigneurs, dit le comte, vous savez bien qu'il est vrai — que
 « le seigneur Pape m'a livré le Carcassais, — pour que je com- 80325
 « mandasse la terre et la tinsse par droit, — et à condition qu'elle
 « ne me fût point ôtée (une fois gagnée) ; — et nous l'avons conquise, moi, la croix et la foi. — Mais il me semble que je suis
 « aujourd'hui en telle détresse, — que si je ne prends cette ville
 « avant un mois, — mieux vaudrait pour moi être mort ou n'être 80330
 « pas né ; — car, par sainte Marie ! j'ai tant dépensé, — qu'avoir,
 « dons et cens ne me suffisent plus. — Mais si j'abandonne le
 « siège avant d'avoir soumis (mes adversaires), — moins en vaudra
 « l'église, et morte en va rester la foi. » — Le comte de Soissons 80345
 lui répond aussitôt : — « Seigneur comte de Montfort, s'il plaisait
 « à Jésus-Christ — que l'orgueil fût droiture et le péché mérite,
 « — la ville serait à vous, (avec) tout son avoir et son bagage ; —
 « mais il ne semble pas qu'elle soit (de sitôt) conquise, —

- E sos fils lo coms joves ques nehs del rei Engles
Ei es Roger Bernartz e lo coms Cumenges
Els homes de la vila be fan semblant quels pes
8055 Car vos los avetz mortz e destruits e malmes
Pero si l'Apostolis ni la glieiza volgues
Quez entre vos e lor los acordiers ni bes
Per so que li laichesatz la terra e son heres
Mais ne valdria Roma el crestianesmes
8060 Ez aguessatz la terra que del vescomte es
Pero us frugs i brolha que ditz ben que sieu es
E voldra la cobrar cui que plassa o pes
Ditz lo coms de Monfortz senher so non es res
Car ieu ai conquerit Tolza e Agenes
8065 Caerci e Bigorra Cumenge ez Albiges
E sieu conquer Tholoza nil senher que dins es
Ieu e la santa glieiza sirom encontres.
E lo mati al alba can resplandral tetes
Nos menarem la gata pel mur Sarrazines
8070 Tro de dins en la vila quen aisi es empres
E per tota la vila lor metrem foc Grezes
O morirem essem o ilh seran comques
Ja no tarzara gaire.

CCIII.

- Ja no tarzara gaire que vos tuit o veiretz
8075 Quieu cobrare Toloza e que vos la tindretz
El aver e la honor engalment partiretz

« puisque le comte Raymond, qui est duc et marquis, — par 8050
 « droit de race et justement, comme nous savons, la réclame,
 « — (ainsi que) son fils, le jeune comte, neveu du roi d'An-
 « gleterre, — (ainsi que) Roger Bernard et le comte de Com-
 « minges, — (Quant) aux hommes de la ville, ils font assez voir
 « qu'il leur déplaît — d'être par vous maltraités, détruits et occis. 8055
 « — Si donc le Pape et l'église voulaient — qu'il y eût entre eux
 « et vous paix et amitié, — à condition que vous laisseriez la terre
 « à son héritier, — mieux en vaudraient Rome et la chrétienté. —
 « (Vous,) vous auriez la terre qui fut du vicomte. — où pourtant 8060
 « pousse un rejeton qui dit que le (pays) est à lui, — et qui
 « voudra un jour le recouvrer, n'importe à qui (la chose) plaira
 « ou déplaira. » — « Seigneur, dit le comte de Montfort, ce que
 « vous dites est néant; — j'ai conquis le Toulousain et l'Agénois,
 « — le Quercy, le Bigorre, le Comminges et l'Albigeois; — et si 8065
 « je conquiers maintenant Toulouse et le comte qui est dedans,
 « — sainte église et moi nous sommes affermis en pouvoir. — Le
 « matin (donc), vers l'aube, quand brillera la lumière, — nous
 « mènerons la gate à travers le mur, œuvre sarrasine, — jusque 8070
 « dans l'intérieur de la ville; ainsi les choses sont-elles disposées.
 « — Par toute la ville nous jetterons du feu grégeois, — et nous
 « mourrons ensemble, ou les (ennemis) seront vaincus : — la
 « chose tardera peu.

CCIII.

« Elle tardera peu, et tous vous le verrez, — que je reprendrai 8075
 « Toulouse, et que vous l'occuperez — et partagerez également
 « le butin et l'honneur. » — « Seigneur, dit Amaury de Crion, ne

- Senher ditz nAmaldrics de Crio no gabetz
Quencara nes a raire tot lo maier peletz
Nous pes sieu vos deman vos com la cobraretz
8090 Car non es en la vila destreitz ni fams ni setz
E ja tantas vegadas lo jorn nols combatretz
Que fora de las lissas ins el camp nols trobetz
E ja de dins la vila nulh temps nols enclauretz
El cardenals respon tant cant los mantindretz
8095 NAmaldrics santa glieiza ni dreit non amaretz
Dau vos per penedensa que dema dejunetz
Que re mas pa et aiga no bevatz ni mangetz
E car ieu vos am tant prec vos que no pequetz
Que Jesbu Crist vos manda que er von castietz
8099 Vos el coms de Saisso que mais nols razonetz
Senher ditz nAmaldrics ligetz e trobaretz
Que ja per esta colpa encuzar nom deuretz
Que no ditz la escriptura ni demonstra la leitz
Que nulh princep de terra a tort dezeretetz
8095 E si lo coms R. pert ara sos heretz
Leialtat e dreitura lailh rendra outra vetz
Ez es grans maravilha car per autres desleitz
Es abaichatz paratges e perihos e fretz
Sieu saubes e ma terra caitals fos lo secretz
8100 Ni ieu ni ma companha noi foram esta vetz
NAmaldrics ditz lo coms de Montfort falhiretz
Can ab lo cardinal mo senhor contendretz
No es dreitz ni razos que de rel contrastetz
Vos amaretz la glieiza can lui obeziretz
8105 Tant parlero ensemble tro que lo jorns es quetz
E al albor del dia can lo jorns esclaretz
Lo coms de Montfort manda mei amic sa vindretz
Ez anc en milhor ora nom valguetz nim valdretz
Ar empenhetz la gata que Toloza prendretz

« plaisantez pas; — car le plus difficile nous reste à faire; — et
 « que cela ne vous déplaie pas, si je vous demande comment
 « vous reprendrez (Toulouse), — puisqu'il n'y règne encore 8080
 « ni détresse, ni famine, ni soif. — Vous n'attaquerez jamais
 « (ses gardiens) tant de fois en un jour, — que vous ne les trou-
 « viez hors des lices, en pleine campagne, — et jamais vous ne
 « les enclorez dans la ville. » — « Et vous, don Amaury, répond 8085
 « le cardinal, tant que vous les soutiendrez, — vous n'aimerez
 « ni sainte église, ni justice. — Je vous donne pour pénitence de
 « jeûner demain; — que nulle autre chose que pain et eau vous
 « ne mangiez ni ne buviez. — C'est parce que je vous aime fort
 « que je vous prie de ne point pécher; — et Jésus-Christ vous
 « ordonne de vous corriger sur l'heure, — vous et le comte de 8090
 « Soissons, de discourir en faveur (des Toulousains). » — « Sei-
 « gneur, dit don Amaury, lisez et vous trouverez — que vous ne
 « devez point nous blâmer pour cette faute; — car l'écriture ne
 « dit point, ni la loi ne démontre point, — que vous deviez à
 « tort dépouiller aucun prince de sa terre. — Si donc le comte 8095
 « Raymond perd msintenant son héritage, — loyauté et droi-
 « ture le lui rendront une autre fois; — et c'est grande mer-
 « veille que pour les méfaits d'autrui, — noblesse soit (ainsi)
 « abaissée, refroidie et mise en péril. — Si j'avais su, dans ma
 « terre, le secret de cette affaire, — ni moi ni mes hommes ne 8100
 « serions cette fois (ici). » — « Don Amaury, dit le comte de
 « Montfort, vous aurez tort — toutes les fois que vous disputerez
 « avec mon seigneur le cardinal. — Ce n'est ni droit ni rraison
 « que vous le contredisiez sur rien; — et vous aimerez l'église
 « quand vous obéirez à lui. » — Ils conversent ensemble jusqu'à ce 8105
 que le jour vient à poindre; — et à l'aube du matin, quand le

- 8110 E totz mos enemics els vostres dampnaretz
E si prendetz Tholoza Jeshu Crist ondraretz
E totz vostres dampnatges el meus restauraretz
La doncs sonan las trompas e li corn els grailetz
Ez empenhon la gata ab critz e am ciscletz
- 8115 Entrel mur el castel ela venc de sautetz
Aisi com lesparver que menals auzeletz
I venc tot dreit la peira que menal trabuquetz
E feric la tal cop els pus autz solaretz
E fier e trenca e briza totz los cors els correitz
- 8120 El coms de Montfort crida Jeshu Crist que faretz
Que si gaires me dura la ira nil effretz
Mi e la santa glieiza e la crotz abatretz
E li baro respondo senher nous ahiretz
Que si viratz la gata al colp la gandiretz
- 8125 Per Dieu so ditz lo coms ara doncs o veiretz
E cant la gatas vira e complic los passetz
Lo trabuquetz albira ez abriva sos gietz
E dona li tal colp a la segonda vetz
Que lo fer e lacier els fustz els claveletz
- 8130 Fer e trenca e briza e lo grutz e la petz
Que mans dels que la menan ni laisset mortz e freitz
De totas partz sen fugen el coms remas soletz
En auta votz escruda per Dieu sai remandretz
Tot menaretz la gata o trastotz i morretz
- 8135 Ez els li respondero aicels que dins metretz
Mais lor valdria plaga febres o malavetz
E lo coms de Tolosa e sos baros secretz
Parlan am lo Capitol aissi cum auziretz
Trastuit essemis dicheron Jeshu Crist esta vetz
- 8140 Nos es grans obs e coita que vos nos cosselhetz
Ditz lo coms de Cumenge senher mi entendetz
Qui ques perga en la gata vos hi gazanbaretz

jour éclairer, — le comte de Montfort commande : « Amis, suivez-moi ; — car jamais en pareil besoin vous ne m'aidâtes ni ne m'aideriez. — Poussez maintenant la gate (en avant), car vous allez prendre Toulouse, — et confondre mes ennemis et les vôtres. » — Or si vous prenez Toulouse, vous honorez Jésus-Christ, — et restaurez vos dommages et (tous) les miens. » — Là-dessus sonnent les trompettes, les cors et les clairons ; — et les Français poussent la gate avec des cris et des sifflements ; — entre le mur et le château elle marche à petits sauts, — comme l'épervier qui chasse les petits oiseaux. — Tout droit vient une pierre lancée par le trébuchet, — et de tel coup la frappe à son plus haut étage, — qu'elle (en) brise, enfonce et déchire les cuirs et les courroies ; — et le comte de Montfort alors s'écrie : « Seigneur Jésus-Christ, que voulez-vous faire ? — Si peu que me durent encore la douleur et l'angoisse, — vous nous anéantissez, moi, la sainte église et la croix ! » — « Seigneur, lui répondent ses barons, ne vous chagrinez pas ; — si vous retournez la gate, vous la préserverez des coups. » — « A merveille ! dit alors le comte, c'est ce que nous verrons sur l'heure. » — Et quand la gate a été retournée, elle continue ses petits sauts. — Le trébuchet (la) vise (de nouveau), renforce son élan, — et pour la seconde fois lui donne tel coup, — que le fer, l'acier, les poutres, les clous, — la poix et le bitume sont brisés, rompus, tranchés, — et que plusieurs de ceux qui la mènent en restent morts et glacés. — (Les autres) s'enfuient de toutes parts, et le comte reste seul. — « Par Dieu ! s'écrie-t-il à haute voix, vous resterez ici, — vous pousserez tous la gate ou vous y mourrez tous. » — « Pour ceux que vous mettrez dedans, lui répondent-ils, — mieux vaudrait ulcère, fièvre ou infirmité. »

- Sapehatz quelaus salva las vinbas els bladetz
 Que mentre que la gaitan lo talar no lor letz
- 8115 E no von donetz ira ni nous nespaventetz
 Que re no vos pot toldre cab ela nous nintretz
 Senher dit Rog. Bernartz no vos en esmaietz
 Que ja nulh temps per gata la vila no perdretz
 E si aissi la menan aissi la destruiretz
- 8150 Car entre nos e lor er aitals lo chapletz
 Dels brans e de las massas e dels talans ferretz
 E de sanc ab cervelas ne farem gans als detz
 Ditz nBr. de Casnae senhors aissi o faretz
 De re cara veiatz temensa nous donetz
- 8155 Vee vos que ven la gata el castells el cairetz
 On mais la menaran e mielhs la lor tolretz
 E si ve a la lissa lor e la gata ardretz
 Ditz nEstoltz de Linars senhors daisom ereiretz
 E si men voletz ereire de re noi falhiretz
- 8160 De dins aquesta lhissa farem bonas paretz
 E sian grans e autas ez ab grans dentelhetz
 Aitals que sobrebatan los fossatz els paletz
 E pois per totz terminis de lor vos defendretz
 E negun genh que fassan de re no temeretz
- 8165 E sios venon combatre trastotz los auciretz
 Ditz Dalmatz de Creichel aquest cosselli tindretz
 Car el es bos e savis e ja noi pecaretz
 Er es grans obs e coita que tuit essemes obretz
 La doncs sonan li graile e li corn a sonetz
- 8170 E corro a las cordas e tendols trabuquetz
 Els baros de Capitol portan los bastonetz
 E lhivran las viandas els bels dos els languetz
 E lo pobles aporta pies palas e espleitz
 E noi remas nulh autz ni eunhs ni marteletz
- 8175 Ni semal ni caudeira ni cuba ni paletz

— Cependant le comte de Toulouse et ses barons affidés —
s'entretiennent au Capitole comme vous entendrez : — « Sei-
gneur Jésus-Christ, disent-ils tous ensemble, à cette fois — 8140
• nous avons grand et urgent besoin d'être conseillés. » —
« Écoutez-moi, seigneurs, dit le comte de Comminges : — perde
• à la gate qui voudra, nous y gagnons, nous : — sachez qu'elle
• sauve nos vignes et nos blés ; — car tandis que les (ennemis) la
• gardent, ils ne peuvent tailler (ni faire le dégât). — N'en pre- 8145
• nez donc point de souci, et ne vous en effrayez pas, — puisque
• rien ne peut vous empêcher de vous en emparer. » — « Seigneur
• (comte), dit Roger Bernard, ne vous déconcertez pas : — ja-
• mais pour gate qu'il y ait au monde vous ne perdrez la ville,
• — et si on l'amène ici, ici vous la détruirez ; — car il y aura 8150
• entre les ennemis et nous une mêlée — où il sera telle-
• ment frappé d'épées, de masses et de tranchants, — que de
• sang et de cervelles nous nous ferons des gants aux mains. » —
• Ainsi ferez-vous, seigneurs, dit Bernard de Casnac ; — pour
• le moment ne vous effrayez de chose aucune que vous voyiez. —
• Laissez venir la gate, sa tour et ses flèches : — plus ils la pous- 8155
• seront, plus (sûrement) vous la leur prendrez ; — et si elle
• vient jusqu'aux lices, vous la brûlerez elle et eux. » — « Sei-
• gneurs, dit Estoul de Linar, croyez-moi en ceci, — et si vous
• m'en croyez, vous n'y faillirez pas. — Faisons dans cette lice 8160
• de bonnes murailles, — qui soient longues, hautes et avec de
• grands créneaux, — tels qu'ils battent les fossés et les palis-
• sades ; — résistez-leur alors de toutes parts ; — de quelques
• stratagèmes qu'ils usent, vous ne craindrez rien ; — et s'ils 8165
• viennent vous attaquer, vous les occirez tous. » — « Vous sui-
• vrez ce conseil, dit Dalmace de Creissil, — il est bon et sage,

554 CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

E comensan las obras els portals els guisquetz
 Cavaliers e borzes recebrols caironetz
 E donas e donzèlas e tozas e tozetz
 E donzels piuzelas li gran els menoretz
 8180 Que cantan las baladas e cansos e versetz
 Mas li peirer de fora lor gietan mantas vetz
 E li arc e las frondas peiras e caireletz
 Que dels caps lor abato orzols e grazaletz
 E lor rompon las manjas e los cabessaletz
 8185 E passan per las cambas e pels mas e pels detz
 Mas tant an los coratges e bos e fortaletz
 Cus no sen espaventa.

CCIV.

Us no sen espaventa ans lor agrada els platz
 Que fassan las garidas per defendrels fossatz
 8190 Ex obret ab gran joya tota la cominaltatz
 Mas li peirier de fora ab los arcs ascesmatz
 Lor gietan tantas peiras e cairels empenatz
 Que cazon e la preicha e lor feron de lata
 E passan per las cambas e pels pieitz e pels bratz
 8195 Que bancs e traus e lissas hi hac ameitadatz

« et vous n'y faillirez point. — Mais il y a grand et urgent besoin de vous mettre tous ensemble à l'œuvre. » — Là-dessus les clairons et les cors sonnent leurs fanfares; — et chacun court aux cordes, chacun tend les trébuchets. — Les serveurs des Capitouls, portant leurs bâtonnets, — font délivrer les vivres, les présents, les largesses. — La foule apporte force pelles, pics et outils, — et rien ne reste en arrière, ni levier, ni coin, ni marteau, — ni pieu, ni poêle, ni chaudière, ni cuve. — On commence les ouvrages, les portes et les guichets; — les chevaliers et les bourgeois apportent les briques; — les dames et les demoiselles, les petits garçons, les petites filles, — les jeunes pucelles, les petits et les grands, — (vont et viennent) chantant ballades, chansons et versets. — Mais de dehors contre eux tirent fréquemment les pierriers, — les arcs et les frondes; ils lancent des pierres et des carreaux, — qui de dessus leur tête abattent cruches et gréaux, — leur déchirent manches et coiffures, — et leur passent entre les jambes, les pieds et les mains; — mais ils ont le cœur si vaillant et si brave, — que nul ne s'épouvante.

CCIV.

Nul ne s'épouvante; il leur agrée et leur plaît au contraire — de faire des fortifications pour défendre les fossés, — et toute la communauté travaille de grande joie. — Mais du dehors les pierriers et les arcs bandés — leur lancent force pierres et flèches empennées — qui tombent dans la foule, les frappent de côté, — leur passent au travers des jambes, ras les poitrines et sous les bras, — brisant par moitié bancs, poutres et lices.

- Mas lo filhs de la Verge los te asegurat
Que de dins en la vila non a gaires dampnat
El coms de Montfort a sos cavaliers mandatz
Los pus valens del seti e los melhs esproatz
- 8100 E fe bonas garidas ab los frontals cledatz
E mes hi sas companhas e cavalers armatz
Ben garnitz de las armas ab los elmes lassatz
Ez amenan la gata belament e viatz
E lains en la vila son be asabentatz
- 8105 Ez an los trabuquetz tendutz ez atempratz
E mezon en las frondas los bels cairos talhatz
Ez alargan las cordas e venon abrivatz
E fero si la gata pel pieitz e pels costatz
Els portals e las voutas els giros entalhatz
- 8110 Quen mantas de manieras en volon li asclatz
E de cels que la menan ni laissa de versatz
E per tota la vila escridan az un clatz
Per Dieu na falsa gata jamais no prendretz ratz
E lo coms de Montfort es tan fel e iratz
- 8115 En auta votz escrida Dieus per que maziratz
Senhors so ditz lo coms cavalers esgardatz
Esta dezaventura ni com soi encantatz
Quez ara nom val gliceiza ni saber de letratz
Ni nom ten pro lavesques ni nom val lo legatz
- 8120 Ni nom te pro valensa ni nom val ma bontatz
Ni nom tenon pro armas ni sens ni larguetatz
Quieu per fust o per peira no sia rahuzatz
Car ieu cujava estre tant be aventurat
Que per aquesta gata fos preza la ciutatz
- 8125 Ara no sai quem diga ni re no sai quem fatz
Senher ditz Folcaus en als vos percassatz
Que jamais esta gata no valdria tres datz
E ges nous tenc per savi car tan fort la menatz

— Mais le fils de la Vierge les maintient en sécurité, — et il n'y en a guère d'atteints dans la ville. — (Cependant) le comte de Montfort a rassemblé ses cavaliers, — les plus vaillants et les mieux éprouvés du siège; — il a muni (sa gate) de bonnes 8200
défenses à (fortes) clefs, — et là il a logé ses compagnies de cavaliers, — bien couverts de leurs armures, et les heaumes lacés, — (tandis que) fort et vite on pousse la gate. — Mais ceux de la ville sont bien appris (de guerre); — ils tendent, ils 8205
montent les trébuchets, — placent sur les frondes les grands blocs de roche taillés, — qui, les cordes lâchées, volent impétueux, — et frappent tellement la gate sur le devant et sur les flancs, — aux portes, aux voûtes, aux cerceaux entaillés (dans le bois), — que les éclats en volent de tous côtés, — 8210
et que maints de ceux qui la poussent, en sont renversés. — Et par toute la ville les (habitants) s'écrient d'une voix : — « Par Dieu! dame fausse gate, vous ne prendrez pas souris (ici). » — Et le comte de Montfort est si dolent et courroucé, — qu'à 8215
haute voix il s'écrie (de son côté): « Dieu! pourquoi me laissez-vous? » — « Seigneurs et cavaliers, poursuit-il, considérez — « cette mésaventure, et comme je suis (à ce point) enchanté — « en ce moment, que ni l'église ni tout le savoir des lettrés ne « me servent de rien, — que l'évêque ne peut m'aider, ni le « légat me seconder, — que vaillance m'est inutile, ma (propre) 8220
« bravoure chose vaine, — et que ni armes, ni sens, ni largesse « ne me préservent — d'être par le bois ou la pierre accablé. — « Je me croyais assez sûr de bonne aventure, — pour prendre la « ville avec cette gate; — mais je ne sais maintenant plus quoi 8225
« dire ni quoi faire. » — « Seigneur (comte), dit Foulques, pour- voyez-vous d'autre chose, — car cette gate ne vaut désormais

- Euans que torn areire cug be que la pergatz
8230 En Folcaut ditz lo coms daïso volh quem crezatz
Que per santa Maria don Jeshu Crist fo natz
O ieu prendrai Tholoza ans de viii. jorns passatz
O ieu sirei al prendre mortz o martiriatz
So ditz n'Us de Levi no siretz si Dieus platz
8235 E laïns en Tholoza es lo cosselhs triatz
Dels baros de la vila e de las poestatz
Cavaliers e borzes entendutz e celatz
Ex a dig lus a lautre oïmais es temps asatz
Que sia lor o nostra tota la heretatz
8240 Mas entre las personas car es gent enparlatz
Parla dicta e sermona lo mestre Bernatz
Ez es natz en Tholosa e dels endoctrinatx
Senhors franc cavalier escotatz me sius platz
Yeu soi be de Capitol el nostre cossolatx
8245 Esta la noit el dia garnitz e acesmatx
De complir e datendre las vostras voloutatz
E car floris e grana lamors e lamistatz
Que nos e vos el comte e paratge amparatz
Volh vos mostrar e dire per re quo entendatz
8250 Ins el vostre coratge on ira est dictatz
Acra fo asetjada enviro per totz latz
E tenc la be a seti nostra erezandatz
Mas en petita dora li fallhic vis e blatz
E lo reis Saladis quera fort aturatz
8255 Tenc los baros del seti de fora asetiatz
E plac al rei sanctisme on complit Trinitatz
Quel senher reis de Fransa ques mager coronatz
Aportec las viandas ei aduis las plantatz
Ez es al seti d'Acra bonament arribatz
8260 E per todas las tendas es tals talegretotx
Quei ac mantas candelas e ciris alumnatx

pas trois dés; — et je ne vous tiens point pour sage de la pousser si avant, — car je crains fort que vous ne la perdiez avant qu'elle s'en retourne en arrière. » — « Don Foulques, répond le comte, croyez-moi en cela, — que par sainte Marie dont Jésus-Christ est né! — ou je prendrai Toulouse avant que huit jours ne se passent, — ou je serai, à la prendre, occis et martyrisé. » — « Non, répond Hugues de Lévi, vous ne le serez point, s'il plaît à Dieu! » — (Cependant) dans Toulouse est convoqué le conseil — des hommes de la ville et des magistrats, — des chevaliers et des bourgeois prudents et discrets. — Là l'un dit à l'autre : « Il est désormais bien temps — que cette ville soit la nôtre ou celle de nos adversaires. » — Alors, du milieu des assistants, car il est gracieux parleur, — parle, discourt et raisonne maître Bernard, — qui est né à Toulouse et des bien endoctrinés : « Seigneurs, francs chevaliers (dit-il), écoutez-moi s'il vous plaît : — je suis du Capitole, et notre consulat — se tient le jour et la nuit prêt et disposé — à exécuter et à remplir vos volontés : — or comme (on voit) fleurir et faire graine le zèle et l'amour — avec lesquels vous secourez (à la fois) nous et le comté, parage et vous-mêmes, — je veux avec vous discourir et raisonner et que vous compreniez — dans votre esprit où tend ma parole. » — « Acre fut (une fois) de tous côtés et tout à l'entour assiégé, — et bien clos le tenait toute notre chrétienté. — Mais bientôt (aux chrétiens) manquèrent le vin et le blé; — et le roi Saladin, en grande sécurité, — tenait en dehors assiégés les assiégeants de la ville. — Or il plut au très-saint roi qui comprend la Trinité, — que le seigneur roi de France, lequel est la plus grande des couronnes, — apportant des vivres, et amenant l'abondance, — arrivât heureusement au siège d'Acre; — et telle

823

8235

8210

8215

8250

8255

8260

- E per mar e per terra es tant grans la clartatz
E Saladis demanda als sieus enlatinatz
Lost del crestianisme per que ses alegratz
8165 Ez els li responderon senher reis per vertatz
Car lo rics reis de Fransa es al seti intratz
E Saladis per forsa ses tant apropiatz
Quen mens de tersa lega ses de lor albergatz
Apres no triguet gaire quel bes es restauratz
8170 E lo reis d'Anglaterra ques ples dalegretatz
Es ins el seti d'Acra bonament repairatz
E per totas las tendas es lo jois redoblatz
E lo reis Saladis ses tant apropiatz
Caz un trait de balesta ses de lor aixinat
8175 Que las gaitas entendo lo parlar el solatz
Ez a l'albor del dia sajostec lo barnatz
De Fransa e d'Anglaterra e dels autres regnatz
Cadaus e son cor ses fort meravilhatz
Can lo rei Saladi se conogon de latz
8180 Pero us arsevesques ques savis e letratz
Mostra per escriptura e las divinitatz
Robertz de Salventina i. cavalers prizatz
Auzent tot lo barnatge ses en votz escridatz
Bel senher arsevesque vostra razo viratz
8185 E preguem Jeshu Crist que nos garde silh platz
Quatre reis noi venga ni altra poestatz
Car si autre rei y ve verament sapiatz
Cab nos albergara lo reis desbateiatz
Ab tota sa companha e ab los almiratz
8190 Senhors est reprovebi vos dic que lentendatz
Per que lo setis d'Acra es a nos comparatz
On mais avem de forsa plus nos teño sobratz
Que can lo còms mos senher ez en Roger Bernatz
E lo còms de Cumenge e mos senhen Dalmatz

• dans toutes les tentes en fut l'allégresse, — qu'il y eut maintes
 • chandelles et maints cierges allumés, — dont par mer et par
 • terre grande s'épandait la clarté. — Saladin demande alors
 • aux plus experts des siens : — Pourquoi l'ost de la chré- 8265
 • tienté se réjouit-il ainsi? — Seigneur roi, lui répondirent-
 • ils, en vérité, — c'est parce que le puissant roi de France est
 • arrivé au siège. — Saladin s'est alors de force tant approché,
 • — qu'il a campé à moins d'un tiers de lieue des (assiégeants). —
 • Cette joie passée, elle ne tarda guère à recommencer : — le roi 8270
 • d'Angleterre, qui excite la vaillance, — est heureusement par-
 • venu au siège d'Acre; — et par toutes les tentes l'allégresse a
 • redoublé. — Le roi Saladin s'approche alors si fort, — qu'il
 • s'établit à un trait d'arbalète des assiégeants, — et que les 8275
 • guets (sarrasins) entendent leurs propos et leurs divertisse-
 • ments. — A l'aube du jour s'assemblent les barons — de France,
 • d'Angleterre et des autres royaumes, — et chacun d'eux est en
 • lui-même fort émerveillé — de voir le roi Saladin à leur côté.
 • — Cependant un archevêque savant et lettré (se met à les féli- 8280
 • citer), — débitant l'écriture et les choses de Dieu. — Mais (alors)
 • Robert de Sauventine, un brave chevalier, — oyant tout le camp,
 • s'est écrié tout haut : — Beau seigneur archevêque, retournez
 • votre discours, — et prions Jésus-Christ de nous préserver, s'il 8285
 • lui plait, — qu'un autre roi ou une autre puissance ne nous
 • arrive; — car sachez bien que s'il nous en vient un autre, — le
 • roi sans baptême va venir héberger parmi nous, — avec tout
 • son ost et ses émirs. — Seigneurs, ce propos, je vous prie de 8290
 • le comprendre : — nous pouvons bien au siège d'Acre compa-
 • rer le nôtre; — car plus nous avons de forces, plus l'ennemi
 • nous presse. — Quand le comte mon seigneur, avec don Roger

- 8295 Eran dins esta vila ab nos autres privatz
 Lo rics coms de Montfort que es oltracuiatz
 Estava dins las tendas en aisi acerratz
 Que si nos lo laissesam el nos laichera em patz
 Ara can de Casnac venc mos senhen Bernatz
- 8300 Ab sen e ab largueza e be acompanhatz
 Ses lo coms de Montfort aissi abandonatz
 Que tantas de garidas nos an faitas de latz
 Tota la noit el dia nos te afazendatz
 E can venc lo coms joves ques la nostra clartatz
- 8305 Nos a feita bastida que dins los olhs vos jatz
 E pois ab sas garidas ses tant apropiatz
 Cab us sautet que prenga pot intrar els fossatz
 Si autre coms venia sils auria sobratz
 E ab nos albergariau Simos ab sos crozatz
- 8310 Francs cavalers mirables en aiso nos acordatz
 Pus que dins e de foras es lo jocs entaulatz
 Oimais no pot remandre tro lus sia matatz
 Que per la santa Verge on florisc castetatz
 Ara er lor o nostra la terra el cunitatz
- 8315 Car per la Crotz sanctisma sia sens o soldatz
 Nos irem per la gata si vos o comensatz
 E si vos non o faitz lo bords e la ciutatz
 Son aissi tuit essemms danar acoratjatz
 Que de sobre la gata i aura tans colps datz
- 8320 Que de sanc ab cervelas ner lo camps ejoncatz
 O tuit morrem essemms o remandrem ondratz
 Car mais val mortz ondrada que vivre laguiaz
 E li baro respondon veus nos aparelhatz
 En grant bonaventura sial faitz comensatz
- 8325 Que nos e vos essemms si a Jeshu Crist platz
 Irem arde la gata.

• Bernard, — le comte de Comminges et mon seigneur Dalmace.
 • — était seul avec nous dans la ville, — le puissant comte 829.5
 • de Montfort, si outrecuidé qu'il soit, — restait dans ses tentes
 • tellement resserré, — qu'il nous eût laissés en paix si nous l'y
 • avions laissé. — Mais quand est venu mon seigneur Bernard de
 • Casnac, — doué de sens, de largesse et bien accompagné, — 830.1
 • le comte de Montfort s'est démené si fort, — et a contre nous
 • dressé tant de batteries, — qu'il nous a tenus le jour et la nuit
 • occupés. — Puis encore, quand est venu le jeune comte qui est
 • notre lumière, — (Simon) a construit une machine que vous 831.5
 • avez dans les yeux; — et puis à l'aide de cette forteresse, il s'est
 • tellement avancé, — qu'il n'a plus qu'un petit sant à faire pour
 • entrer dans les fossés. — S'il nous venait un autre comte, les
 • (fossés) seraient franchis, — et Simon, avec ses croisés, hé- 831.10
 • bergerait parmi nous. — (Toutefois,) francs et merveilleux che-
 • valiers, nous serons d'accord sur cela, — que puisque la partie
 • est engagée (entre le) dedans et (le) dehors, — elle ne peut
 • finir que l'un (des joueurs) ne soit maté, — et qu'au gré de la
 • sainte Vierge, fleur de chasteté, — nôtres ou leurs ne soient la
 • terre et le comté. — (Ainsi donc) par la très-sainte Croix ! et sage 831.5
 • ou folle que soit la chose, — nous marcherons contre la gate.
 • si vous marchez les premiers. — Si vous ne le faites point, le bourg
 • et la cité — sont d'y aller ensemble résolus; — et il sera sur la gate
 • frappé tant de coups, — que la place restera de sang et de cervelles 831.10
 • jonchée. — Ou nous mourrons tous ensemble, ou nous vivrons
 • avec honneur, — car mieux vaut mort honorée que lâche vie.
 • — Nous voici prêts, répondent les barons. — Que le fait soit en
 • bonne aventure entrepris, — de façon que, s'il plaît, à Jésus- 831.5
 • Christ, vous et nous ensemble — allions brûler la gate.

CCV.

- Nos irem per la gata car be nos a mestiers
 E nos e vos essem la prendrem engaliers
 E Tholoza e paratges er totz temps pariers
 8330 Tota la nuit complida lor creis lor desiriers
 Ez al albor del dia irem pels ostaliers
 Arnaut de Vilamur car es mals e guerriers
 E se garnir e emprendre los milhors cavaliers
 E las bonas companhas els valens soldadiers
 8335 E garniro las lhissas els fossatz els solers
 De balestas tornissas e do bos arcs maniers
 E cairels e sagetas e puas de liniers
 En Escotz de Linars atendens e obriers
 De la part de la fora pels costals senestriers
 8340 Fe bastir las escalas e bastir los semdiers
 E locals e passatges e camis traversers
 E can foro essem els aitals lacordiers
 Dels baros de la vila e de los capdaliers
 Que de la gata prendre sian cominalers
 8345 En Br. de Casnac ques bos e bels parlers
 Lor mostra els esenha e ditz escienters
 Baros vos de Tholoza veus vostre frontaliers
 Queus an mortz filhs e fraires e datz mans cossiriers
 E sils podetz aucire er vostrel milhorers
 8350 Yeu conosc las costumas dels Frances bobanciers
 Quilh an garnitz los corses finament a doblers
 E de jos en las cambas non an mas los cauciers
 E sils datz a las garras nils firetz soendiers
 Al partir de la coita i remandral carniers
 8355 Ez el li responderon ben er datz est loguers
 Ez a dit lus a lautre avem pro companhiers

CCV.

« Nous irons attaquer la gate, c'est là ce qu'il nous faut (faire);
— et nous la prendrons ensemble, vous et nous également,
— car de tout temps parage et Toulouse furent pairs (entre
eux). — Pendant toute la nuit leur croit le désir (de combattre),
— et à l'aube du jour ils descendent tous par les escaliers (des
murs). — Arnaud de Vilamur, le redoutable, (le bon) guerrier, —
fait armer et disposer les meilleurs chevaliers, — les bonnes compa-
gnies (de guerre), les braves à la solde, — qui garnissent les
lices, les fossés, les soliers — de bons arcs de main et d'arbalètes
tournoyées, — de traits, de flèches et de pieux (de bois) aigus.
— Don Escot de Linar, à la tête des travailleurs, — en dehors des
murs, à gauche (de la ville), — fait mettre en défense les escaliers,
les galeries, — les embrasures, les passages et les chemins d'entrée.
— Les hommes de la ville et les seigneurs (auxiliaires), — quand
ils sont ensemble, conviennent — qu'ils attaqueront la gate de
concert. — Don Bernard de Casnac qui est vaillant et beau parleur,
— les exhorte, les enseigne et leur parle sciemment: — « Hommes
de Toulouse, voici vos adversaires, — ceux qui ont tué vos
frères, vos fils, et vous ont donné tant de soucis. — Si vous les
détruisez, vous serez heureux. — Je sais les coutumes des Fran-
çais fanfarons: — ils ont le corps couvert (de cottes) et de fins
doubliers, — mais ils n'ont aux jambes rien de plus que leurs
chaussiers. — Si donc vous les visez et les frappez là fort et
dru, — au départir de la mêlée, il y restera de (leur) chair. —
Et ce sera bonne justice, » répondent-ils. — « Nous avons de
nombreux compagnons, » se disent-ils (ensuite) l'un à l'autre.

- So dits n'ucs de la Mota aisi na a sobriers
 Mas als colps dar e pendre er lo comtes entiers
 Ez ab aitant salhiro fora pels escaliers
 8360 Ez intron en las plassas e perprendols terriers
 Ez escridon Tholoza er alumpnal braziers
 A la mort a la mort quesser no pot estiers
 E de lai los reeebo Frances e Berriviers
 Montfort Montfort escriidan ar seretz mensongiers
 8365 E lai on sencontreron es lo chaples pleniers
 Dels brancs e de las lansas e dels trencans aciers
 Se feron es combaton els elmes de Bainiers
 Mas n'Arnautz de Lomanha lor ditz dos reproers
 Firetz doussa mainada membreus lo deliviers
 8370 Que oi issira paratges del poder daversiers
 Ez els li responderon ben siretz vertadiers
 E refrima la noiza e lo critz el chaplers
 Dels borzes de la vila e dels Capitollers
 En R. de las Bordas valens e fazendiers
 8375 Bernartz de sant Marti coitos e viacers
 W. P. de Montlaur combatens batalhiers
 En P. de la Illa suffrens e fazendiers
 En Br. de Cumenge arditz e prezentiers
 Ei es W. Br. de Luzenae marviers
 8380 En Gaudis en Ferrands coratgos e leugers
 Godafres en Arbois en Enrics Campaners
 Els baros de la vila quels feron volunters
 En R. Yzarns crida dem lor als taverners
 Cavaler a las armas menbreus lo castiers
 8385 Dels brans e de las lansas e dels cairels grossiers
 Recomensa la guerra el trebalhs el chapliers
 Pero illh de la vila lor son tant sobrancers
 Que de dins en las cledas foro contra engalers
 E firen lor abaton los cristals els ormers

— « Nous en avons de reste ici, répond Ilugues de la Motte, —
 « mais c'est à recevoir et à rendre les coups que le compte doit
 « être entier. » — Et les voilà qui descendent dehors, par les
 escaliers; — qui entrent dans les places, qui occupent le ter-
 rain (autour des fossés), — crient : « Toulouse! le brasier (de la
 « guerre) est allumé! — Mort! mort! il n'en peut être autrement. »
 — Du côté opposé, les reçoivent les Français et ceux de Berry,
 — criant : « Montfort! Montfort! vous en aurez menti cette fois. »
 — Là où ils se rencontrent, (là) taillent largement — les épées, 8360
 les lances et les armes d'acier tranchant; — là s'entre-choquent
 et se combattent les heaumes de Bavière — (A ceux de la ville)
 Armand de Lomagne adresse un propos : — « Frappez, nobles
 « enfants; songez à la délivrance, — (songez) que parage doit être 8370
 « aujourd'hui affranchi du pouvoir de ses adversaires. » — « Vous
 « aurez dit vrai, » lui répondent-ils. — Et là-dessus redoublent le
 bruit, les cris et les coups tranchants — des bourgeois de la ville
 et de ceux du Capitole. — Don Raymond de Bordes, vaillant et actif;
 — Bernard de Saint-Martin, prompt et zélé; — Guillaume Pierre de 8375
 Montlaur, vaillant en bataille; — don Pierre de l'Isle, le tenace
 et l'entreprenant; — don Bernard de Comminges, le hardi, le
 libéral; — Guillaume Bernard de Luzenac, l'adroite; — don Gaudin, 8380
 don Ferrandon brave et lesté; — Godefroy, don Arbois,
 don Henri Campanais, — avec les autres barons de Toulouse,
 frappent volontiers (leurs adversaires). — Don Raymond Isarn
 s'écrie : « Fort sur les taverniers! — Aux armes, chevaliers! son-
 « gez à la leçon! » — Ainsi, des épées, des lances et des fortes flèches 8385
 — ont recommencé la mêlée, la fatigue et les taillades. —
 Mais ceux de la ville ont le dessus. — De l'intérieur des palissades,
 ils tiennent (ferme) contre ceux de dehors, — les blessent,

- 8390 Mas aicels de la fora venc aitals desturbiers
Quelh no podon suffrir los perills turmenters
E laichen las gueridas mas de sobrels destriers
Recomensal martiris ab aitals glaziers
Que pes e punhs e braces hi volan a cartiers
- 8395 E de sanc ab cervelas es vermelhs lo terriers
E per laigals combaton sirvent e nautoniers
E fora a Montoliu es lo chaples pleniers
Quen Bartas esperona trol bocal dels porters
Ab tant venc vas lo comte cridan us escuders
- 8400 Senher coms de Montfort trop paretz talieners
Hucl prendretz grand dampnatge car etz tant sentorers
Quel omes de Tholoza an mortz los cavalers
E las vostras mainadas els millhors soldadiers
E lai es mort Wes. e Thomas e Garniers
- 8405 En Simonetz del Caire ei es nafratz Gauters
En P. de Vezis en Aymes en Rayners
Contraston la batalha e defendols targiers
E si gaires nos dura la mortz ni lencombriers
Jamais daquesta terra no seretz beretiers
- 8410 El coms trembla e sospira e devenc trist e ners
E ditz ai sacrifici Jeshu Crist dreiturers
Hucl me datz mort en terra o que sia sobrers
Ez en apres el manda diure als mainader
Ez als baros de Fransa ez als seus logadiers
- 8415 Que tuit vengan essem els Arabitz corsers
Ab aitant ne repairan ben ix. milhers
El coms denant los autres venc abrivatz primers
Eu Sicartz de Montaut el seus gonfanoniers
En Joans de Brexi el Folcautz en Riquers
- 8420 Ez apres las grans preichas de totz los bordoners
E lo critz e las trumpas el corns el senharers
Lo glaz de las frondas el chaples dels peiriers

rabattent leurs aigrettes, leurs ornements d'or; — et telle de
 ceux-ci devient la détresse, — qu'ils n'en peuvent plus souffrir 834p
 le péril ni le tourment. — Ils abandonnent l'attaque des fortifi-
 cations; mais (plus loin), sur les destriers, — recommence le
 combat mortel avec un tel jeu d'épées, — que les pieds, les poings
 et les bras volent par quartiers, — et que de sang et de cervelles 835
 la terre est vermeille. — Sur la rivière combattent de même les
 servants et les nautoniers; — et dans la plaine, à Montolieu, le car-
 nage est complet. — Don Bartas a piqué de l'éperon jusque sous la
 voûte de la porte, — lorsque arrive au comte un écuyer criant :
 — « Seigneur comte de Montfort, vous semblez par trop endu- 840
 rant, — par trop bonhomme de saint; de quoi vous recevez
 aujourd'hui grand dommage. — Les hommes de Toulouse ont
 défait vos chevaliers, — vos bonnes troupes, vos meilleurs
 guerriers à la solde. — Là-bas sont morts Guillaume, Thomas,
 Garnier, — don Simonet du Caire, et blessé y est Gautier. 845
 — Don Pierre de Voisin, don Aymar, don Raynier, — tiennent
 (encore) à la bataille et protègent les hommes armés de targes.
 — Mais pour peu que durent pour nous la détresse et la mort,
 — vous n'aurez jamais la seigneurie de cette terre. » — (A ces pa-
 roles,) le comte soupire et tremble, il devient triste et noir, 846
 — et dit : « Mon sacrifice est fait. O Jésus, roi de droiture,
 — faites de moi aujourd'hui un mort en terre, où (faites) que je
 sois vainqueur! » — Cela dit, il envoie à ses hommes de guerre,
 — aux barons de France et à ceux à sa solde — l'ordre de venir 847
 tous ensemble sur leurs coursiers arabes (vers Montolieu); — et il
 en arrive bien soixante mille, — en tête desquels tous le comte
 s'élance le premier impétueusement — avec son porte-enseigne,
 don Sicard de Montaut, — don Jean de Berzy, don Foulques,

- Sembla vens o auratge troneires o tempiers
Si quen trembla la vila e laiga el graviens
8125 Ez a lor de Toloza venc tal espaventers
Que motz en abateron els fossatz vianders
Mas en petida dora es faitz lo recobriers
Car ilh salhiron fora entrels ortz els vergers
E perprendon la plassa sirvens e dardacers
8130 De sagetas menudas e de cairels doblers
E de peiras redondas e de grans colps marvers
Dentrambas las partidas es aitals lo flomers
Que sembla vens o ploia o perills rabiners
Mas de lamban senestre dessarra us arquiers
8135 E ferie Gui lo comte sus el cap del destriers
Que dins la cervela es lo cairels meitaders
E can lo cavals vira us autre balestiers
Ab arc de corn garnit lintree de costal [ers]
E ferie si en Gui els giros senestriers
8140 Que de dins la carn nuda les remazuts lacers
Que del sanc es vermelhs lo costatz el braguers
El coms venc a so fraire quelh cra placentiers
E dechen a la terra e ditz motz aversers
Bels fraire ditz lo coms mi e mos companhers
8145 Ha Dieus gitatz en ira ez amparals roters
Que per aquesta plagam farai Ospitalers
Mentren Guis se razona e deve clamaders
Ac dins una peircira que fec us carpenters
Ques de sant Cerni traita la peira el sorbers
8150 E tiravan la donas e tozas e molhers
E venc tot dreit la peira lai on era mestiers
E ferie si lo comte sobre lelm ques dacers
Quels olhs e las cervelas els caichals estremiers
El front e las maichelas li partic a cartiers
8155 Els coms cazec en terra mortz e sagneus e niers

don Riquier, — après lesquels vient la grande foule des porte-
bourdons. — Les cris (des hommes), le signal des trompettes et
des cors, — le sifflement des frondes, le choc des pierriers, —
ressemblent à un ouragan, à une tempête, à des tonnerres —
dont tremblent la ville, la rivière et la grève. — Ceux de Tou-
louse sont pris alors d'une telle épouvante, — que plusieurs
sont abattus dans les fossés du chemin, — (ou repoussés dans
la ville.) Mais ils ont bientôt repris courage; — ils sortent
(de nouveau) à travers les jardins et les vergers; — les servants et
les archers ressaisissent la place; — et là, des flèches menues et
des gros traits, — des pierres arrondies et des grands coups à
plein, — telle des deux côtés est la chute, — qu'elle semble
vent, pluie ou cours de torrent. — De l'amban gauche, un archer
lance (une flèche) — qui frappe à la tête le destrier du comte
Guy — (si fort), qu'elle lui entre à moitié dans la cervelle. — Et
quand le cheval se retourne, un autre archer, — de son arc
garni de corne, (lance une autre flèche — qui) atteint don Guy
au côté gauche, tellement — que l'acier lui est resté dans la chair
nue, — et que son flanc et son braguier sont vermeils de sang. —
Le comte (de Montfort) vient alors à son frère qu'il aimait fort ;
— il descend à terre proférant des paroles auïères : — « Beau
frère, fait-il, mes compagnons et moi, — Dieu nous a pris en
haine, il protégé les routiers; — et pour votre blessure, je me
ferai frère de l'Hôpital. — Tandis que don Guy converse et se la-
mente (avec son frère), — il y a (dans la ville) un pierrier, œuvre de
charpentier, — qui de Saint-Sernin, de là où est le cormier, va
tirer sa pierre. — Il est tendu par les femmes, les filles et les épouses.
— La pierre (part), elle vient tout droit où il fallait, — elle frappe
le comte Simon sur son heaume d'acier d'un tel coup, — que les

8120

8125

8130

8135

8140

8145

8150

- Cela part esperonan Gaucelis en Aimers
Ez an cubert lo comto coitos e scienters
Ab una capa blava e crec lespaventers
La doncs auziratz planher tant baros cavalers
8160 E planher sotz los elmes e dir els reproers
En auta votz escriidan Dieus non est dreiturers
Car tu la mort del comte nil dampnatge sofers
Ben es fols qui tampara ni es tos domengers
Quel coms quera benignes e ben aventurers
8165 Es mortz ab una peira cum si fos aversers
E mas los teus mezeiches deglazias e fers
Jamais en esta terra nos non aurem mesters
Ab tant portan lo comte al clergues legendiers
El cardenals el abas e levesques Folquiers
8170 Lo receubron ab ira ab crotz e ab essciers
E lains en Toloza intrec us messatgers
Quels comtec las noelas ez es tals lalegriers
Que per tota la vila corron ves los mostiers
Ez alumnan los ciris per totz los candelers
8175 Ez escriidan la joya car es Dieus merceners
Car paratges alumpna es er oimais sobrers
El coms quera malignes e homicidiers
Es mortz ses penedenas car era glaziers
Mas li corn e las trompas el gaug cominalers
8180 Els repics e las mautas els sonetz dels clochiers
Las tabors els tempes els grailes menuders
Fan retendir la vila e los pazimenters
La doncs se leval setis per trastotz los semdiers
Ques era doutra laiga e tenials graviars
8185 Mas empero laichero los avers els saumers
E los traps e las tendas els arnes els diners
Els homes de la vila nagro mots prisoners
Mas de lains perdero tal qui era mestiers

yeux, la cervelle, le haut du crâne, — le front et les mâchoires en sont écrasés et mis en pièces. — Le comte tombe à terre mort, sanglant et noir. — Aymar et Gaucelin piquent à lui, — et l'ont couvert bien vite et par prudence, — avec une cape bleue. Mais l'épouvante est déjà (partout) répandue, — et vous entendriez alors pleurer barons et chevaliers; — (vous entendriez) sangloter sous les heaumes; (vous entendriez) des propos (désespérés), — et crier hautement : « O Dieu ! tu n'es pas juste, — « puisque tu as voulu la mort du comte, et que tu as souffert (un « tel) dommage. — Bien fol est qui te défend et se fait ton serviteur, — quand le comte, lui qui était si bon et de si haute aventure, — est mort d'un coup de pierre, comme s'il eût été ton ennemi, — et (quand) tu frappes et martyrises les tiens de préférence. — (Non,) jamais nous n'aurons commandement dans cette terre. » — Cependant on porte le comte aux clercs légendiers; — et le cardinal, l'abbé et l'évêque Folquet — le reçoivent dolents, avec la croix et l'encensoir. — Mais là dedans, à Toulouse, est entré un messager — qui leur a raconté la nouvelle; et par toute la ville telle est alors l'allégresse, que tous courent aux églises, — allument les cierges sur tous les candélabres, — et s'écrient de joie : « Que Dieu est miséricordieux; — qu'il a remis « parage en clarté et le fera désormais triompher; — que le comte « qui était pervers et tueur d'hommes, — est mort sans pénitence, « parce qu'il frappait du glaive. » — Mais les cors, les trompettes, les cris de la joie commune, — les carillons, les volées et le chant des cloches, — les tambours, les tympanes, les grêles clairs — font retentir la ville et les places. — Dès lors par tous les sentiers est levé le siège — qui avait été mis outre l'eau et qui occupait toute la grève : — mais (les assiégeants) y laissèrent néanmoins

8155

8164

8175

8170

8175

8180

8185

N'ameriguet lo jove cortes e plazentiers

8190 Don fo graus lo dampnatges el mals el desturbiers
A totz cels de la vila.

CCVI.

A totz cels de la vila car ep Symos morie

Vene aitals aventura que lescur sesclarzie

Car la clartatz alumpna que granec e flurie

8195 E restaurec paratges e orgolh sebelic

E las trompas els grayles e li corn el repic

E lo joys de la peira que lo comte feric

Los poders els coratges el talant enardic

E casens en la plassa ab sas armas salhic

8500 E van ardre la gata que res no la escantic

Tota la noit el dia la vila sesbaudic

E lo setis de fora sospirec e fremic

E can lo jorn sesclaira e lo temps abelic

Lo cardenals de Roma el autre baron ric

8505 El avesque el abas que portal crucific

Cosselheron essems el paziment antic

E lo cardenals parla si que cascus lauzic

Senhors baro de Fransa entendetz que vos dic

Gran mal e gran dampnatge gran ira e gran destric

8510 Nos a fait esta vila el nostre enemic

Que per la mort del comte em en aital destric

Que perdem la forsa e lo gra el espic

E fort men maravilha cum Dieus lo cossentic

Car a la santa glieiza e a nos nol giquic

8515 E pos lo coms es mortz negus ara nos tric

somniers et bagage, — pavillons et tentes, harnais et deniers; — et les hommes de la ville en eurent plusieurs de prisonniers. — Mais aussi y perdirent-ils tel dont ils avaient besoin, — don Aimeric le jeune, l'aimable, le courtois; — dont grands furent le dommage, le mal et le regret, — pour ceux de la ville. 8190

CCVI.

A tous ceux de la ville, la mort de don Simon — fut une heureuse aventure qui éclaira ce qui était obscur, — qui fit renaitre la lumière (à laquelle le mérite) fleurit et (porte) graine, — restaura parage, et mit orgueil en terre. — Les trompettes, les clairons, les cors, le son des cloches, — et la joie causée par cette pierre qui a frappé le comte, — enhardissent les cœurs, les volontés et les forces. — Chacun se rend avec ses armes sur la place, — et tous vont faire de la gate un feu que rien n'éteignit. — Toute la nuit et tout le jour la ville est en réjouissance; — et dehors, ceux du siège frémirent et soupirèrent. — Mais dès que le jour devient clair et l'air riant, — le cardinal de Rome et les autres puissants barons, — l'évêque et l'abbé portant crucifix, — délibérèrent ensemble dans la vieille salle. — Le cardinal parle (le premier), de manière que chacun l'entend: — Seigneurs barons de France, écoutez ce que j'ai à vous dire: — grand mal et grand dommage, grand chagrin et grande détresse — nous sont venus de cette ville et de nos ennemis. — Nous voici par la mort du comte en tel embarras, — que nous avons perdu toute vigueur; (nous avons perdu) le grain et l'épi. — Je m'émervaille fort que Dieu ait consenti à telle chose, — et ne nous ait point laissé (le vaillant comte), à l'église et à nous. — Mais 8195

E lassam ades comte de so fill nAmaldric
 Quel er pros homs e savis ez a-bon cor e ric
 E donem li la terra quel paire conquerie
 Ez ano per las terras li sermo el preiz
 8520 Caissi morain essem car lo coms i morie
 E trametrem en Frausa al bo rei nostr amic
 Qua lauran nos traneta lo sieu filh Lozoic
 Per la vila destruire que res noi edifie
 Senhors so ditz lavesques re nous i contradic
 8525 El senher Apostolis que lamec el legic
 Metral el consistori on sant Paul sebelic
 E fassal cors sautisme car la gleiza obezie
 Car el es sant e martirs e daitant lescoudic
 Quez auc coms en est segle mens de lui no falhic
 8530 Que pus Dieus pres martiri ni en crotz saramic
 Maior mort de la sua no vole ni cossentic
 Ni el ni santa glieiza no ac milhor amic
 Senhors so ditz lo coms de Saisho beus castic
 Per so que santa glieiza non aia inal respic
 8535 No lapeletz santisme que anc melhs no mentie
 Nulhs homs que sant lapela car descofes morie
 Mas si la santa glieiza be amec ni servic
 Pregatz Dieu Jeshu Crist que larma no destric
 Cascus e son coratge lo mandament grazic
 8540 En Amaldrics la terra trastota possedic
 Elh cardenals lalh livra e poih lo benazic
 E lo valens coms joves de Tholoza ichic
 Quen Br. Jorda manda e primers safortic
 Quaissi el comte jove amec ez enantic
 8545 Car li rendec la Illia e per lui la establic
 E li baro del seti ab fel cor e ab ric
 Esteron poih cart dia que negus noi sortic
 Tro foron al dimenge

« puisque le comte est mort, que personne ne perde le temps; —
 « faisons tout de suite comte son fils, don Amaury, — qui est homme
 « preux et sage, portant bon et noble cœur. — Donnons-lui la terre
 « que son père a conquise. — Que par tout pays aillent les prédica- 8510
 « tions et les sermons, — et mourons s'il le faut ici tous ensemble,
 « comme le comte y est mort. — Nous manderons aussi en France
 « au bon roi notre ami, — de nous envoyer l'an prochain son fils
 « Louis, — afin de détruire la ville et qu'il n'y soit jamais plus bâti. »
 — « Seigneurs, dit l'évêque, je ne vous contredirai en rien. —
 « Que le seigneur Pape qui aimait notre comte et l'avait élu, — 8525
 « le mette en la même sépulture où saint Paul est enseveli, — et
 « qu'il le proclame corps-saint, car il a obéi à l'église, — car il est
 « vraiment saint et martyr, j'en suis garant. — Jamais, en ce monde,
 « comte ne faillit moins que lui; — et depuis que Dieu endura le 8530
 « martyre et fut mis en croix, — il ne voulut et ne souffrit jamais
 « une aussi grande mort que celle du comte; — jamais Dieu ni
 « sainte église n'auront meilleur ami que lui. — « Seigneurs, dit
 « le comte de Soissons, je vous reprends à bon droit, — pour que
 « sainte église n'ait pas (de votre dire) mauvais renom : — ne le 8535
 « nommez pas sanctissime : car nul ne mentit janiais si fort — que
 « celui qui l'appelle saint, lui qui est mort sans confession. — Mais
 « s'il aime et sert bien la sainte église, — priez Dieu et Jésus-
 « Christ de ne point châtier l'âme du défunt. — Chacun dans son 8540
 « cœur approuva le discours. — Don Amaury est mis en possession
 de toute la terre, — le cardinal la lui livre, et le bénit ensuite.
 — Cependant le vaillant jeune comte (Raymond) sortit de Tou-
 louse, — parce que don Bernard Jordan, après s'être mis en sûreté,
 mande — qu'il aime tant le comte et lui est si favorable, — qu'il 8545
 veut lui rendre l'Isle et la garder pour lui. — Mais les hommes

CCVII.

Can foron al dimenge es troblatz lelemens
8550 El vens e la tempesta e laura el turmens
Sespannish per las terras e brandish la semens
Els baros de Tholoza e lo pobles jauzens
Establiron las gaitas per los establimens
Ez intran per la vila manjar cominalmens
8555 E la foras el seti es faitz lo parlamens
E cujan be la vila prendre seguramens
Ez en petita dora es lo comensamens
Que sobre las carretas meton los ichermens
E lo foc e la lenha e las falhas ardens
8560 E menan las carretas a la vila correns
Que al fossat de la vila es lo retenemens
Que la palha salumpna e lo focs expandens
E las gaitas escridan tot engoichozamens
Que per tota la vila es levatz lespavens
8565 E corro a las armas sempre viassamens
Noi remas filhs ni paire ni nulhs hom defendens
Ni cavalers ni comte ni cozis ni parens
Tuit eicho per las portas a milhers e a cens
E perpendo las plassas els apertenemens
8570 Las donas e las femnas las tozas avinens
Portan laiga e la peira rememlans e dizens
Santa Maria dona hoi nos siatz guirens
E cilh de las carretas sen tornero fugens
Pero ilh dins trobero garnitz e combatens
8575 Los baros de la fora e Frances atendens

du siège au cœur dolent et brave, — restent quatre jours sans sortir (de leurs tentes), — jusqu'à ce que vienne le dimanche.

CCVII.

Quand vient le dimanche, les éléments sont troublés; — le vent et la tempête, l'orage et la tourmente — se répandent par le pays, et arrachent les moissons. — Les barons de Toulouse et le peuple (toujours) joyeux — ayant établi leurs guets dans les fortifications, — rentrent ensemble dans la ville pour prendre leur repas. — Au dehors, ceux du siège ont tenu parlement : — ils croient en toute assurance prendre la ville, — et l'œuvre est en un instant commencée. — Ils chargent sur les chars des sarmens, — du bois, du feu et des torches brûlantes, — et mènent à la course les charrettes vers la ville. — Les charrettes s'arrêtent aux fossés de la place : — là la paille est allumée, et le feu prompt à s'épandre. — Alors les guets se mettent à crier si douloureusement, — que dans toute la ville l'épouvante se lève. — Chacun vite et sur-le-champ court aux armes. — Pas un combattant ne reste (en arrière), ni comte, ni chevalier, — ni fils, ni père, ni cousin, ni parent : — tous sortent par les portes par centaines et par milliers, — et occupent les postes et les attéances. — Les dames, les femmes, les fillettes gentilles, — apportent de l'eau et des pierres, priant et disant : — « Dame sainte Marie, secourez-nous aujourd'hui ! » — Les hommes des charrettes s'en retournent en fuyant, — quand ils voient venir les assiégés armés et prêts à combattre. — Mais les Français, les hommes du siège, demeurent pour les attendre, — et des deux côtés la bataille reste engagée — (à coups) de lance, d'épée, de (fer) tranchant brandi, — de

- Dentrambas las partidas es bastitz lo contens
 De lansas e despazas e de talhans brandens
 E de dartz e de peiras e de cairos batens
 Se feron es combaton de lans e mantenens
 8586 E cairels e sagetas van si espessamens
 Coma ploia primeta can cai menudamens
 A Montoliu la fora es lo perillamens
 El trebalhs e la guerra e lo chaples tenens
 E lo fums e la flama e la polvera el vens
 8588 Per totas las bathallas intran mescladamens
 E la foras el seti es faitz lacordamens
 Que li baro sarmeron tuit essem engalmens
 De bonas armaduras e los cavals correns
 E intran en la plassa menassans e punhens
 8590 Ez escridan lor senhas e Montfort ichamens
 Saisonha e Bretanha i cridon autamens
 E de lor de la vila es tals lafortimens
 Quels abelig la guerra e lor creish ardimens
 Que negus no si crotla ans estan duramens
 8595 E gardan e atendo e esperan sufrens
 Los rences e las batalhas accorens e vinens
 E escridan Tholoza que restaura e vens
 E Cumege pel comte car es pros e valens
 E Casnas e Creishil e Vilamur firens
 8600 Car la sua senheira lor es sus en las dens
 Mas la clartaz dels elmes e laurs fis e largens
 E lo blans el vermelhs e la colors el tems
 E las senhas del pali clareians e batens
 Els grailes reciscians e las trompas tindens
 8605 Afortish los coratges e atemprals talens
 E lai on sencontreron es faitz lo chaplamens
 E de faucilhs e dapchas e de picas razens.
 De gazarmas ab flecas e de cairels punhens

dards, de pierres et de briques lancées. — De près et de loin l'on frappe et l'on se blesse, — car les carreaux et les flèches volent aussi dru — que fine pluie qui tombe menu. — Mais c'est en dehors, à Montolieu, qu'est le (grand) péril ; — que la fatigue, la guerre, le carnage sont sans relâche ; — (que) la flamme et la fumée, la poussière et le vent — pénètrent confondus parmi toutes batailles. — Là-bas, au siège, l'accord a été fait — entre tous les barons (français) de s'armer tous et à la fois — de leurs bonnes armures, eux et leurs chevaux courants ; — et ils entrent dans la place menaçant et poignant, — criant tous ensemble leurs enseignes et Montfort ! — On crie (de même) à haute voix Saxe et Bretagne ! — Mais telle est la bravoure de ceux de la ville, — que la guerre leur plait ; et leur audace y redouble — à tel point que pas un ne s'ébranle ; (tous) restent fermes ; — (tous) regardent, attendent et reçoivent — les files et les batailles rangées qui surviennent, — criant : « (vive) Toulouse, qui se refait et qui triomphe ! — (criant) Comminges, pour le comte vaillant et preux ! — et Casnac et Cressil et Vilanur qui frappent (de près), — car leur bannière bat sur le front (de l'ennemi) ! » — Mais la clarté des heaumes, l'or fin et l'argent, — le blanc, le vermeil, l'éclat de l'air, — les enseignes de soie qui brillent et qui flottent, — les clairons bruyants et les trompettes résonnantes, — renforcent les courages et rétrempent les âmes. — Partout où (les deux partis) se rencontrent, commencent à jouer — les haches, les faux, les piques qui rasent (les armures), — les hallebardes, les flèches et les carreaux aigus, — les coutels fourbis sur les écus resplendissants ; — ils se frappent et se combattent si fièrement, — qu'ils tranchent et taillent les membres et les armures ; — et des pieds, des jambes, des bras tranchés

8580

8585

8590

8595

8600

8605

8610

- E dels escutz mirables e de coutels luzens
 8610 Se feron es combaton tan orgulhosamens
 Que detrencan e talhan las carns els garnimens
 E de pes e de cambas e de brasses a tens
 E de sanc ab cervelas es tals lo pazimens
 Quels camis e las plassas son vermelhs e sagnens
 8615 Tant es grans la batalha lira el mals talens
 Que dambas las partidas lus e lautre prendens
 Se hurtan ab las armas es prendo ab las dens
 E de dins e de fora es tals lacordamens
 Que noi a cors ni membre que no sia temens
 8620 Pero ilh de la vila sobrans e conquirens
 Entre lacer el glazi detrencans e franhens
 Per trastotz los passatges los ne menan firens
 Si trencan las batalhas els primers intramens
 Ca las portas del seti es lo defendemens
 8625 Aitant duree la guerra el dans el perdemens
 Tro venc la nog escura que partic los perdens
 Anc pos Dieus pres martiri no vic nulhs hom vivens
 Batalha tant ferida de tant petitas gens
 Al partir de la coita es tals lo partimens
 8630 Que lus torna ab ira lautre ab alegramens
 La dones auziratz planhier los nafrats els planhens
 E demandar los metges e cercar los unguens
 E cridar Dieus ajuda per las plagas cozens
 Pueilh esteron motz dias aissi paziblamens
 8635 Que negus enves lautre nos combat ni nos vens
 E poilh nos tarza gaire ques faitz lo mandamens
 Quel cardenals de Roma e lavesques prezens
 E las autras personas estan celadamens
 Mas Guis de Montfort parla e dit privadamens
 8640 Senhors baros est setis nons es mas dampnamens
 E nom platz ni magrada oimais est salvamens

— et du mélange du sang et des cervelles tel est le champ de bataille, — que les chemins et les places en sont humectés et vermeils. — Si forte est la mêlée, et telles en sont la rage et la colère, — que des deux côtés les (combattants) s'attaquent un à un, — se heurtent des armes et se prennent aux dents. — Dedans et dehors, tout est pareil en cela, — qu'il n'y a ni un cœur ni un membre qui ne frémissent. — Mais ceux de la ville ont le dessus ; ils triomphent : — entre les glaives qui tranchent et les (masses) d'acier qui brisent, — par toutes les issues, ils mènent (les assiégeants) battant — et les taillent (en pièces) jusqu'aux avenues (de leur camp), — (tellement que) ceux-ci en viennent à se défendre aux portes du siège. — La guerre, le dommage et la perte durèrent — jusqu'à ce que vint la nuit obscure qui sépara les vaincus (et les vainqueurs) ; — depuis que Dieu souffrit le martyre, nul homme vivant ne vit — bataille si fière entre tant de combattants sans renom. — Quand la mêlée cesse, tel est le départir — que les uns se retirent dolents, et que les autres reviennent joyeux. — Mais vous entendriez alors les blessés se lamenter, — demander les chirurgiens, chercher les onguents, — et crier : « Secours, oh mon Dieu ! ô les cuisantes plaies ! » — Ils restèrent après cela quelques jours si paisibles, — qu'il n'y eut entre eux ni combat ni victoire. — Mais peu tarde ensuite à être pris un autre parti : — le cardinal de Rome, l'évêque présent — et les autres seigneurs s'assemblent secrètement. — Là Guy de Montfort parle et dit en confidence : — « Seigneurs barons, ce siège n'est pour nous que dommage, — et cette entreprise ne me plaît ni ne me convient plus désormais. — Nous y perdons (tous) corps, parents et chevaux, — comme y est déjà mort mon frère, qui seul tenait la ville en crainte. — Si nous n'abandonnons pas ce

8615

8620

8625

8630

8635

8640

- Car nos perdem los corses els cavals els parens
 E mas es mortz mos fraire quels tenia temens
 Si nons partem del seti fallir nos i a sens
- 8645 Senhors dit nAmaldric prenda vos cauzimens
 De mi cavetz fait comte aras novelamens
 Esieu me part del seti aisi aonidamens
 Mens ne valdra la glieiza ez ieu serai niens
 E diiran per las terras quieu soi vius recrezens
- 8650 E que la mortz del paire mes ichida de mens
 NAmaldric ditz nAlas araus falh esciens
 Qua tot vostre barnatge es semblans e parvens
 Que si tenetz lo seti creichera launimens
 E podetz ben conoicher que cel ques vencutz vens
- 8655 Car anc mais no vitz vila que gazarhes perdens
 Quelh ne meton tot dia los blatz e los fromens
 E la carn e la lenha quels te gais e punhens
 Ez a nos creih la ira el perilhs el turmens
 E no mes a veiaire que siatz-tant manens
- 8660 Quei puscatz tener seti ni estar longamens
 Senhors so ditz lavesques ara soi tant dolens
 Que jamais tant can viva no posc ésser jauzens
 El cardenals ab ira respon felnessamens
 Senhors partam del seti quieu vos fas ben covens
- 8665 Que per trastot lo segle iral prezicamens
 Si qua la Pentecosta vindra sen veramens
 Lo filhs del rei de Fransa ez aurem tantas gens
 Que los frugs e las folhas e las erbas creichens
 E laiga de Garona lor semblara pimens
- 8670 E destruirem la vila e aicels de laens
 Iran tug a la espaza tals es lo jutjaiens
 Adoncs se leval setis aitant coitadamens
 Que lo jorns de sent Jagne ques clars e bos e sens
 Elh mezon foc e flama a totz lor bastimens

« siège, notre savoir y faillira. » — « Seigneurs, dit don Amaury, 8645
 « ayez égard — à moi que vous avez fait comte tout récemment. —
 « Si j'abandonne ainsi honteusement ce siège, — l'église en vaudra
 « moins, et moi je ne serai rien; — l'on dira par tout pays que plein 8650
 « de vie je suis recru (de guerroyer), — et que la mort de mon père
 « m'est sortie de l'esprit. » — « Amaury, dit don Alard, vous ne
 « songez pas maintenant — que toute votre milice est d'avis et pense
 « — que si vous poursuivez ce siège, la honte sera plus grande. —
 « Vous pouvez bien le savoir, ceux qui étaient vaincus sont victo- 8655
 « rieux; — et jamais vous ne vîtes une autre ville (que celle-ci), ga-
 « gner ayant perdu. — Les habitants reçoivent chaque jour des blés
 « et du froment, — de la viande et du bois qui les maintiennent
 « gais et joyeux, — tandis que vont croissant pour nous le chagrin,
 « le péril et la détresse; — et il ne me semble pas que vous soyez
 « si riche — que vous puissiez tenir ce siège encore longtemps. » 8660
 « — « Seigneurs, dit l'évêque, je suis à cette heure si dolent, —
 « que jamais du reste de ma vie je ne pourrai être joyeux. » —
 Le cardinal répond avec chagrin et colère: — « Seigneurs, levons
 « donc le siège; — mais je vous suis bon garant — que partout sera 8665
 « préchée la Croisade, — et qu'à la Pentecôte viendra infaillible-
 « ment ici — le fils du roi de France; — et nous aurons (alors)
 « tant d'hommes, — que les fruits, les feuilles et les herbes
 « des champs (ne suffiront pas à les nourrir), — et que l'eau
 « de Garonne leur semblera piment. — Nous détruirons la ville; 8675
 « et ceux qui sont dedans — seront tous livrés à l'épée: telle est
 « ma sentence. » — Alors le siège est levé précipitamment; — et
 le jour de Saint-Jacques, qui est clair, sain et beau, — ils met-
 tent le feu et la flamme à toutes leurs constructions — et au 8675
 merveilleux château; mais soudain, et sur l'heure, — par les

8675 Ez al castel mirable mas ades sobtamens
 Dels homes de la vila fo faitz lescantimens
 Li Frances sen partiro mas laichero i tens
 Mans mortz e mans perdutoz e lor coms que nes uens
 Mas lo cors ne porteron en loc dautres prezens
 8680 Tot dreit a Carcassona.

CCVIII.

Tot dreit a Carcassona len portan sebellhir
 El moster S. Nazari celebrar et ufrir
 E ditz el epictafi cel quil sab ben legir
 Quel es sans e martiris e que deu resperir
 8685 E dins el gaug mirable heretar e florir
 E portar la corona e el regne sezir
 Ez ieu ai auzit dire caisis deu avenir
 Si per homes aucire ni per sanc expandir
 Ni per esperitz perdre ni per mortz cosentir
 8690 E per mals cosselhs creire e per focs abrandir
 E per baros destruire e per paratge aunir
 E per las terras tolre e per orgolh sullrir
 E per los mals escendre e pels bes escantir
 E per douas aucire e per efans delir
 8695 Pot hom en aquest segle Jeshu Crist conquerir
 El deu portar corona e el cel respandir
 E lo filhs de la Verge que fals dreitz abelir
 E dec caru e sanc digna per orgolh destruzir
 Gart razo e dreitura li cal devon perir
 8700 Quen las doas partidas fassal dreg esclarzir
 Car Montfort e Toloza tornan a escrimir
 Que per la mort del paire vol lo filhs afortir
 Ez a feitas las terras els baros somonir
 E tenc sa cort complida per son dreg devezir

hommes de la ville il fut éteint. — Les Français partent, mais ils laissent là étendus — maints morts; d'autres sont perdus et leur comte leur manque; — et au lieu d'autre butin, ils emportent son corps — tout droit à Carcassonne.

868a

CCVIII.

Tout droit à Carcassonne ils le portent ensevelir, — (et font) dans l'église de Saint-Nazaire célébrer son office; — et son épitaphe, à qui bien la sait lire, dit : — Qu'il est saint, qu'il est martyr et qu'il doit ressusciter, — pour hériter (du ciel) et fleurir dans la joie éternelle, — pour (y) porter couronne et s'asseoir sur le trône. — Et moi j'ai ouï dire qu'il en doit être ainsi : — si pour avoir occis des hommes et répandu du sang; — si pour avoir perdu des âmes, consenti des meurtres; — pour avoir cru de faux conseils et allumé des incendies; — pour avoir détruit les barons et honni parage; — pour avoir ravi des terres et encouragé la violence; — si pour avoir attisé le mal et éteint le bien, — égorgé des femmes et massacré des enfants, — un homme peut en ce monde conquérir (le règne de) Jésus-Christ, — (le comte) doit porter couronne et resplendir dans le ciel. — Mais que le fils de la Vierge qui fait trouver la justice belle, — qui donna sa chair et son sang pour détruire l'orgueil, — protège raison et droiture, et voie qui doit périr (d'elles ou de-leurs adversaires); — qu'il manifeste clairement le droit entre les deux partis, — car Toulouse et Montfort reviennent à guerroyer. — De la mort du père le fils veut faire son profit; — il a fait semondre les terres et les barons, — et tient cour complète pour

868b

869a

869b

870a

- 8705 E parla e cosselha e comensec a dir
Senhors mortz es mon paire quieu solia car tenir
E car no posc lo seti de Toloza complir
Ajudatz me las terras defendre e mantenir
Coms ditz lo cardenals aujatz queus volh querir
- 8710 Que fassatz vostras vilas els castels establir
E metets hi tals gardas que o sapchan ben tenir
E vos senher navesques anatz tost enquerir
Lo senher rei de Fransa que non o laish perterir
E a la kalenda maya noi poscan pas fallhir
- 8715 Venga en esta terra la gleiza essenhorir
Ens fassa la corona e so filh amarvir
Amque puscam Toloza confondre e destruzir
Que nos a mort lo comte e nos dona cossir
Ez ieu trametrai letas e sagel per legir
- 8720 Al senhor Apostoli caras den enantir
Per la gleiza defendre e per se enriqueir
E ara es morta l'estela que solia luzir
E diirai de Toloza per so que melhs lazir
Que no la pot la gleiza ni nulha res blandir
- 8725 Tant es mala e salvatja e greus per convertir
Que focs ni carns ni glazis no la pot conquerir
Ez el fassa las terras prezican somonir
Els prelatz de la gleiza per las guerras formir
Los coratges escendre e las lenguas forbir
- 8730 Ez ano per lo setgle los prezics expandir
E tot crestianisme aflamar e brandir
Si que fassam los pobles levar e enardir
Que negus noi remanga que si sapia garnir
E porten crotz e glazi per lo rei aseguir
- 8735 Ez a la Pentecosta dic vos be ses mentir
Que veiretz tals cruzadas e tantas gens venir
Que pro fara la terra si los pot sostenir

faire valoir son droit; — il veut parler, délibérer, et commence à
 dire: — « Seigneurs, mon père que j'aimais est mort; — et si je
 ne puis venir à bout du siège de Toulouse, — aidez-moi (du
 moins) à me défendre et à me maintenir dans ma terre. » —
 « Comte, dit le cardinal, entendez ce que j'ai à requérir de vous :
 (c'est) que vous fassiez mettre en défense vos villes et vos châ-
 teaux, — et y mettiez telles milices qui sachent bien les garder.
 Et vous, seigneur évêque, allez bien vite prier — le seigneur roi
 de France de ne point laisser passer (le temps), — et qu'aux
 calendes de mai, sans que la chose puisse faillir, — il vienne
 en ce pays remettre l'église en seigneurie, — et qu'il nous ac-
 corde (l'appui de) sa couronne et son fils, — afin que nous
 puissions confondre et détruire (cette) Toulouse, — qui nous a
 tué le comte et nous donne tant de souci. — Moi j'enverrai
 mon sceau et mes lettres à lire — au seigneur Pape, (lui disant)
 qu'il doit maintenant agir — pour défendre l'église et monter
 en puissance; — car morte est à présent l'étoile qui resplendis-
 sait autrefois. — Et pour le courroucer davantage je lui dirai
 de Toulouse, — que ni l'église ni chose qui soit au monde ne
 peuvent apprivoiser (cette ville), — tant elle est perverse, sauvage
 et difficile à convertir; — qu'il n'y a ni feu, ni glaive, ni bataille
 qui puissent en venir à bout. — Je lui dirai de faire par tout
 pays semondre à prêcher — les prélats de l'église, pour qu'ils
 trouvent de quoi subvenir à la guerre, — (pour qu'ils) animent
 les cœurs, fourbissent les langues, — et s'en aillent par le
 monde répandant leur parole, — afin d'exciter et d'enflammer
 toute la chrétienté, — de lever et d'enhardir les peuples, — si
 bien qu'il ne reste (en arrière) pas un homme sachant vêtir une
 armure, — afin de porter le glaive et la croix à la suite du roi. —

- Ab que poirem Toloza del tot apoderir
 E farem ne tals obras can vindra al partir
- 8740 Que negus hom nons auze contrastar ni grondir
 Senher so ditz lavesques ieu ai cor e dezir
 Cum an aquest messatge acabar e furmir
 Ez es mal e salvatge e estranh per auzir
 E fas me maravilhas Dieus com pot cossentir
- 8745 La mort del sieu filh digne quel solia servir
 Mas pero per natura e segon quieu malbir
 Autre paire sirasra cant vei so filh morir
 Mas Dieus no fa semblansa quel sia greu nil tiu
 Que cau lor degra aucire fa nos dezenantir
- 8750 E car nos fa Toloza trebalhar e languir
 Anem sercar tal metge que nos poscha guerir
 E car Dieus so oblida nos pessem del merir
 Que si en nulha maneira nos podion gandar
 Ni en cel ni en terra escapar ni fugir
- 8755 Jamais nos ni la gleiza noi poirem revenir
 Ditz lo coms nAmaldrics senhors beus dei grazir
 Car la mort de mon paire voletz tant car merir
 Senhors so ditz lo coms de Saischo ieu volh ir
 Ab tota ina companha e pos vos aitant dir
- 8760 Si men voliatz creire per lo dreg azumplir
 Dirai vos cum poiriatz de gran trebalh ichir
 Si la gleizas volia ab merce adossir
 La merces e la vila se podo esdevenir
 E si gleiza sorgolha lai on se deu blandir
- 8765 La merces sen rencura es penet dobezir
 E si non faitz la gleiza ab Toloza avenir
 Motz esperitz se perdo ques poirian noirir
 Coms ditz lo cardenals als er al departir
 Cabans nos laichariam debriزار e croisir
- 877 Que de la mort del comte nols fassam penedir

« Aussi vous dis-je, sans mentir, qu'à la Pentecôte — vous verrez 8735
 « venir telles croisades, et tant d'hommes, — que la terre aura
 « assez à faire de les porter; — avec (ces hommes) nous pour-
 « rous nous emparer entièrement de Toulouse, — et en faire 8740
 « tels exemples, quand nous en viendrons à la fin, — que nul
 « homme n'osera plus contre nous se révolter ni murmurer. » —
 « Seigneurs, dit l'évêque, ma pensée et mon désir (sont que) —
 « ce message soit entrepris et achevé. — (Il y a ici) quelque 8745
 « chose de fâcheux, de sauvage, d'étrange à ouïr; — et je m'é-
 « tonne que Dieu ait pu consentir — à la mort de son digne fils,
 « de celui qui le servait (si bien en guerre). — C'est chose selon
 « nature, à ce qu'il me semble, — qu'un père s'afflige quand il
 « voit son fils mourir; — mais Dieu ne fait (cette fois) aucun sem-
 « blant que cela lui soit contraire ou lui déplaise. — Quand il 8750
 « devrait exterminer (ses ennemis), c'est nous qu'il abaisse. — Puis
 « done que Toulouse nous fait souffrir et mal être, — mettons-nous
 « en quête d'un médecin qui nous guérisse; — et bien que Dieu
 « (nous) oublie, songeons à nous sauver; — car si de quelque
 « manière (nos adversaires) peuvent nous résister, — s'enfuir et 8755
 « nous échapper dans le ciel ou sur la terre, — jamais nous ni
 « l'église ne pourrons revenir (en puissance). » — « Seigneurs,
 « fait alors le comte Amaury, je dois bien vous rendre grâces, —
 « quand vous voulez à si haut prix compenser la mort de mon
 « père. » — « Seigneurs, dit (à son tour) le comte de Soissons, je
 « veux m'en aller, — avec toute ma troupe; — mais je vous dirai 8760
 « en attendant, — si vous voulez m'en croire, comment droit
 « serait fait, — et comment vous pourriez sortir de cette grande
 « détresse. — Si l'église voulait s'adoucir à merci, — cette merci
 « et la ville peuvent s'accorder; — mais si l'église se montre su-

Que per la fe queus deg una reus posc plevir
 No valon tant per armas ni per guerra bastir
 Que nos a Pentecosta non aiam tal i. tir
 Que noi aura archangel que non giet i. sospir
 8775 Senhors so ditz lo coms cels ne lais Dieus gauzir
 Que mantenon dreitura els autres penedir
 La crotz es sopartida e torna en azir
 Que vengutz es lo termes del dar e del ferir
 Que Toloza senansa que voldra retenir
 8780 Tot pretz e tot paratge que no poscan perir
 Car lo valens coms joves quel mon fa reverdir
 E colora e daura so ques sol escurzir
 Sen intra per las terras recebre e bandir
 E Condom e Marmanda e Clairac az apertir
 8785 Ez Agulho combatre e prendre e sazir
 E los Frances confondre destruire e aucir
 En Br. de Cumenges sa ops a enantir
 Quen Joris lo cavalga el manda requerir
 E li gasta sa terra.

CCIX.

8790 Joris gasta la terra e ses essenhoritz
 E cerca e cavalga e menassals faizitz

« perbe là où il faut être caressant, — merci se lamente et (Tou- 8765
 louse) refuse d'obéir. — Or si vous ne mettez Toulouse et l'é-
 glise d'accord, — beaucoup d'âmes seront perdues qui auraient
 pu être sauvées. » — « Comte, dit le cardinal, — c'était autre
 chose à la levée (du siège) : — nous avons dit que nous nous lais-
 serions broyer et mettre en pièces, — plutôt que de ne point faire 8770
 repentir Toulouse de la mort du comte. — Mais par la foi que
 je vous dois, je vous garantis une chose : — les (Toulousains) ne
 sont point si vaillants en armes, ni (si prompts) à mener guerre,
 — que nous n'ayons à la Pentecôte un tel démêlé avec eux, —
 qu'il n'y aura pas (au ciel) un archange qui n'en soupire. » —
 « Seigneurs, répond le comte (de Soissons), que Dieu tienne en 8775
 joie ceux — qui soutiennent droiture et fasse se repentir les au-
 tres ! » — La Croisade est (de rechef levée et) repartie et recom-
 mence ses invasions, — car la saison est venue de frapper et de
 guerroyer ; — et Toulouse s'apprête (aussi), car elle veut pro-
 téger — mérite et parage afin qu'ils ne puissent périr. — Le vail- 8780
 lant jeune comte, qui fait reverdir le monde, — qui dore et colore
 ce qui est sujet à s'obscurcir, — parcourt les terres pour les rece-
 voir et y être reconnu ; — pour occuper Condom, Marmande et
 Clairac ; — pour attaquer, prendre et tenir Aiguillon, — confon- 8785
 dre, occire et détruire les Français. — Mais il faut que Bernard de
 Comminges s'avance aussi, — car don Joris chevauche contre lui,
 le provoque, — et lui ravage sa terre.

CCIX.

Joris ravage sa terre et s'en empare ; — il fouille le pays, che- 8790
 vauche et menace les faidits. — Il entre à Saint-Gaudens dont il

- A sent Gauzens sen intra car nes essenhoritz
 Ab belas armaduras e ab bos Arabitz
 En Br. de Cumenge bels e bos e grazitz
 8795 El castel de Salinas de mainada escaritz
 E de las entresenhas es lor cors esfelnitz
 E tramet sos messatges coitos e amarvitz
 Als baros de Tholoza e als melhs enarditz
 E al comte son paire ques de bos aips garnitz
 8800 Que socors li trameta car lo vera aizitz
 En Joris ab gran joya es de la terra ichitz
 E venc per la ribeira ab sos senhals banditz
 En Br. de Cumenge ab los baros legitz
 Los milhors els pus savis e los pus afortitz
 8805 Ben complitz de lor armas e belament garnitz
 E can lo jorns repaire e lo temps abelitz
 Lors senheiras aussadas els gonfainos banditz
 Se son per la ribeira apres lor aculhitz
 E can vengron a Martras Joris nera ichitz
 8810 E can no la troberon de sobre sent Felitz
 Es en la bella plassa lo parlamens bastiz
 Ez a dig lus a lautre arals avem seguitz
 Ab tant nlnartz de Punhtis ques pros e ichernitz
 Denant totz se rasona e als be enqueritz
 8815 Senher Br. hem me sembla saisis avem giquitz
 Vos meteis e nos autres avetz vius sebelhitz
 Mas si men voletz creire ja no siretz falhitz
 Cavalguem tot lo dia trols aiam cosseguitz
 E sins volon atendre er aitals lescroichitz
 8820 Tro de luna partida sia lo camps gurpitz
 E si nols atrobam si ja nuls homs lor ditz
 Quels aiatz per batalha encausatz ni seguitz
 Totz temps nauran temensa e auretz nos gueritz
 Senhors ditz Marestahns mos neps sia oberitz

a la seigneurie, — (avec des compagnons) en belle armure et sur de bons chevaux srsbes. — Don Bernard de Comminges, le bon, le bel, le gracieux, — (se trouve dans) le château de Salinas avec une milice peu nombreuse; — et le cœur courroucé des nouvelles (qu'il entend de don Joris), — il envoie aussitôt ses rapides et sûrs messages — aux hommes de Toulouse, à ceux (qu'il sait) les plus vaillants, — et au comte son père, doné de toutes bonnes qualités, — le priant de lui envoyer du secours, aussitôt qu'il en verra l'occasion. — Cependant don Joris court avec grande joie la terre (du comte), — et s'en vient tout le long de la rivière, enseignes déployées. — (Alors) Bernard de Comminges, avec ses hommes choisis, — les plus nobles, les plus experts et les plus braves, (tous) en belle et complète armure, — quand le jour vient et que le temps s'embellit, — enseignes dressées et gonfanons flottants, — se sont le long de la rivière derrière les autres avancés. — Quand ils arrivent à Martres, Joris en est sorti : — ne l'ayant point trouvé (non plus) à Saint-Félix, — ils ont sur la belle place tenu leur parlement; — et là ils se disent l'un à l'autre : « Nous les avons (assez) poursuivis. » — Mais don Hlinart de Puntis qui est bon et preux, — dit ses raisons devant tous et requiert sagement don Bernard : — « Seigneur Bernard, « il me semble que si vous abandonnez la poursuite, — vous « nous ensevelissez tous, nous et vous-même. — Mais si vous « voulez m'en croire, vous ne faillirez point (de la sorte) : — « chevauchons tout le jour jusqu'à ce que nous les ayons atteints; « — et s'ils veulent nous attendre, il y aura (entre eux et nous) « un rude choc, — jusqu'à ce que l'un des deux partis dégèr- « pisse de la place. — Si nous ne les rencontrons pas, et que « quelqu'un leur dise — que vous les avez pour bataille poursui-

- 8825 Ez ab aitant sacolho per los camis politz
E cant a Palmers vengo us hom de la lor ditz
Senhors veus aqui Joris que ades nes partitz
Si nols anatz socorre tost aura convertitz
Los omes de Melha e mortz e destruzitz
- 8830 Ditz nOtz de sent Beat Dieus ne sia grazitz
Anc sempre gaban Joris que nos arramitz
E si men voletz creire ara ner desmentitz
Ditz Ramonat dAspel ans quens aian sentiz
Nos accordem essems cals sera nostrarditz
- 8835 Que si ilh sen anavan trols aiam conqueritz
Nos e nostres lhinatges ner totz temps escurzitz
Senhors ditz nEspanels pos lo faitz er cumplitz
Cum que sia dels autres Joris sia sazitz
Perquen Rogers dAspel sia soutz e guaritz
- 8840 E can foron essems al parlament aizitz
An Br. de Cumenge los baros somonitz
Belament se rasona ez als totz esbauditz
Senhors francs cavaliers lo vers Dieus Jeshu Crist
Nos ama ens governa e nos ha benaizitz
- 8845 Quels nostres enemics quens avian delitz
Nos ha be totz essems mivratz e amarvitz
Nos aurem la batalha senes totz contradictz
E sera ben vencuda quel coratges mo ditz
Senhors ara vos membre cum nos teno feblitz
- 8850 Quen totas nostras terras a senhors apostitz
Que silh an mortz los paires e los efans petitz
Ez an mortas las donas e destruits los maritz
Ez an mort tot paratge e lor eis enriquitz
E nos fan ir pel setgle perillhatz e marritz
- 8855 E nos cassan tot dia pels bocatges floritz
E per santa Maria vergena emperairitz
Mais valh moiram ab armas e ab glazis forbitz

« vis et pourchassés, — ils auront désormais peur de nous, et vous
« nous aurez délivrés. » — « Seigneurs, dit Marestang, suivons le
« conseil de mon neveu. » — (Et là-dessus) ils se mettent par le 8825
chemin planier; — et quand ils viennent à Palmer, un homme
du lieu leur dit : — « Seigneurs, voici que don Joris vient tout
« à l'heure de partir; — et si vous n'allez au secours des hommes
« de la Melha, — il les aura bientôt soumis, ou détruits et tués. »
— « Que Dieu soit remercié ! dit don Othon de Saint-Béat : — 8830
« don Joris quand il nous défie, veut toujours se jouer de nous; —
« mais si vous voulez m'en croire, il en sera cette fois démenti. » —
« Avant qu'ils nous aient aperçus, dit Ramonat d'Aspel, — déci-
« dons tous (d'abord) de quelle façon nous allons les attaquer;
« — s'ils se retirent avant que nous ne les ayons battus, — nous 8835
« en sommes pour toujours abaissés, nous et notre race. » — « Sei-
« gneurs, dit don Espinel, puisque la chose est décidée, — quoi
« qu'il arrive des autres (ennemis), que Joris soit pris, — afin
« que Roger d'Aspel soit racheté et délivré. » — Comme ils 8840
étaient encore tous réunis en parlement, — don Bernard de
Comminges s'adresse (à son tour) à ses barons, — et par ses belles
raisons les anime tous : — « Seigneurs francs chevaliers, Jé-
« sus-Christ le vrai Dieu — nous aime, nous gouverne et nous
« a bénis, — puisque les ennemis qui nous ont maltraités, — 8845
« il nous les livre ici tous à la fois et nous les met sous la main.
« Nous aurons la bataille sans aucun doute, — et nous la ga-
« gnerons, mon cœur me le dit. — Seigneurs, qu'il vous sou-
« vienne (seulement) comment on nous tient opprimés, — et 8850
« comment il n'y a dans toutes nos terres que des seigneurs re-
« négats, — qui ont égorgé les pères et les petits enfants, — qui
« ont mis à mort les femmes et les maris, — qui ont détruit toute

No que ja semprens tengan abaichatz ni peritz
E si hens troban ara firens e afortitz

8860 Totz temps ner mais paratges ondratz e obezitz
E si men voletz creire pos los trobam aizitz
Lo lor afar el nostre er aisi devezitz
Qu'inferns e paradis aura dels esperitz
Que mais val mortz ondrada caissi vivre aunitz

8865 Pero lavers que i sia ni pres ni conqueritz
Er be entre nos autres belament departitz
Trastuit essem escridan ben o ditz ben o ditz
Cavalguem la batalha que Dieus nos sera guitz
E cavalgan essem trols an vists e auzitz

8870 Els castelas en Joris en Ancelmes aizitz
E li Frances essem am hos cors endurritz
Combatian la vila lo cap e la cervitz
Ez abtant ilh salhiron e commensan los critz
E cant li Frances viron los senhals esclaritz

8875 E la crotz e la pencha el taur e la berbitz
E las autras ensenhas del baros enarditz
E las bonas companhas que los an perseguitz
Ges non es meravilha sis foron esbaitz
De dins la barbacana son essem aculhitz

8880 Ez an be los passatges els bocals establitz
En Br. de Cumenge que lor a contraditz
Primeirament dels autres los a ben envaaitz
El e nlnartz de Pungtis durament azaptita
En Ot de sent Beat que sen es enantitz

8885 E Pen. Br. de Saischac es sin Ancelm feritz
Que labat el trabuca mas el ses erebitz
En Rogers de Montaut es a terra salhitz
Que los combat els dona e los fer amarvitz
Peron W. de Saiches ques valens e arditz

8890 Los fer els esperona ez es si referitz

• noblesse et se sont élevés (par le pillage), — qui nous font par
 • le monde aller en péril et dolents, — et nous pourchassent 8855
 • chaque jour à travers les bois feuillés. — Oh! par sainte Marie
 • l'impératrice vierge! — il vaut mieux mourir par les armes et
 • par les glaives fourbis, que d'être tenus sans cesse en misère et
 • en abaissement. — Si (nos ennemis) nous trouvent aujourd'hui
 • braves et bien frappants, — parage en sera pour toujours ho- 8860
 • noré et obéi. — Si (donc) vous voulez m'en croire, puisque
 • nous les avons à notre disposition, — leur affaire et la nôtre
 • seront (de telle sorte) décidées, — que le paradis et l'enfer y
 • gagneront chacun des âmes; — car vaut mieux mort honorable
 • que de vivre ainsi honni. — Quant au butin que nous pourrons 8865
 • y faire et gagner, — il sera entre nous justement partagé. —
 • Bien parlé! bien parlé! s'écrient-ils tous à la fois; — cheva-
 • chons à la bataille, Dieu sera notre guide. — Et ils cheva- 8870
 • chent ensemble, jusqu'à ce que les ont entendus et vus à leur
 • aise, — don Joris, le châtelain, don Anselme, — et tous les
 • Français, qui d'un cœur intrépide et brave — attaquaient la
 • ville (de la Melha), la citadelle et la crête; — et les voilà qui ar-
 • rivent et commencent à crier (leurs enseignes). — Quand les
 • Français virent clairement les bannières, — la croix sur laquelle 8875
 • sont peints le taureau et la brebis, — et les autres enseignes
 • des hardis barons, — et les belles compagnies de guerre qui les
 • ont poursuivis, — ce n'est point merveille s'ils furent ébahis; —
 • ils se sont tous rassemblés dans la barbacane, — et se sont 8880
 • mis à munir les entrées et les passages. — Don Bernard de
 • Comminges, pour les en empêcher, — fond vaillamment sur
 • eux en avant des autres, — et durement les frappe avec l'inart
 • de Puntis, — et don Othon de Saint-Béat qui s'est lancé en

- Que sos cavals trabuca mas el es ressortitz
 En Rogers de Montaut lor crida e lor ditz
 Firetz ben a delivre sobrels encorrotitz
 La doncas esperonan los destriers Arabitz
 895 Que per totas partidas los an ben requeritz
 Ez ilh se defenderon ab los brans coladitz
 Dentrambas las partidas es lo chaples bastitz
 Peiras e dartz e lansas e los espeutz branditz
 E flecas e sagetas e cairels rebulhitz
 890 Los feron e los nafron par los ausbercs trailitz
 Que de la sanc vermelhan los costax els samitz
 Ez aquels de la vila cant los agron cauzitz
 Los feron ab las peiras e ab cairels petitz
 El castelas ab ira es aisi esferzitz
 895 Quez aissis volvs es vira cum fai singlarz feritz
 Que franh e trenca e briza lai on es cosseguitz
 Que de trosses de lansas lor i faitz plaischaditz
 En Ancelmes en Joris se son tant escrimitz
 En Rogers de Lhineiras tro foron afeblitz
 890 En Inartz lor escrida araus er car meritiz
 Totz lo mals el dampnatges quens avetz cossentitz
 E rendetz vos a vida ans queus aiam carpitz
 Ez els lor responderon cals nos seria guitz
 Ab aitant esperonan tuit essem a devitz
 895 Que per totas partidas an los bocalhs umplitz
 Que dins la barbacana son ab lor reculhitz
 E comensa la noiza e lo chaples el critz
 Dels brans e de las massas e dels talhans forbitz
 E debrizan e talhan los vertz elmes brunitz
 890 Mas non es meravilha sils an apoderitz
 Car ilh an tan grans colps receubutz e feritz
 Que dins las armaduras an los osses cruischitz
 Peron Joris remonta ez es foras ishitz

avant. — Par Bertrand de Saissy, don Anselme est atteint de ma-
 nière — qu'il est renversé sur la face, noir et privé de sens. — 8855
 A terre s'est élancé don Roger de Montaut, — qui combat et
 frappe résolument (les Français); — don Guillaume de Saissy
 qui est vaillant et hardi, — pique contre eux, les assaille et en est 8860
 lui-même tellement accueilli, — que son cheval est renversé, mais
 lui s'est dégagé. — Don Roger de Montaut dit aux (siens), il leur
 crie : — « Frappez bravement, frappez sur ces détestés ! » — Ils
 piquent alors de l'éperon leurs destriers arabes, — et attaquent 8865
 de tous côtés (leurs adversaires); — mais ceux-ci se défendent
 avec leurs épées luisantes. — Des deux côtés la bataille est engagée :
 — de pierres, de dards, d'épieux brandis, de flèches, de sagettes,
 de carreaux trempés, — les combattants sont atteints et blessés 8870
 à travers leurs hauberts maillés, — de telle sorte qu'ils en ont
 vermeils de sang les flancs et (leurs doubliers) de samit. — Ceux
 de la ville, quand ils peuvent viser les (Français), — lancent contre
 eux des pierres et des flèches menues. — Le châtelain aux abois est
 si furieux, — qu'il se tourne et retourne comme fait sanglier 8875
 blessé, — qui brise, tranche et rompt tout quand il est atteint, —
 et se fait, des tronçons des lances des chasseurs, une patissade.
 — Don Anselme et don Joris se sont défendus, — avec don Ro-
 ger de Linières, — jusqu'à ce qu'ils ont perdu toute vigueur.
 — Don Hinar leur crie (alors): « Vous nous le payez cher main- 8880
 tenant, — tout le mal et le dommage que vous nous avez faits.
 » — « Rendez-vous, la vie sauve, avant que nous vous prenions.
 » — « Et qui de vous nous emmènerait (si nous étions pris)? » ré-
 pondent-ils. — Et là-dessus (ceux de Bernard) piquent de nou-
 veau tous ensemble de l'éperon, — et de tous côtés ils ont occu- 8885
 pè les entrées (de la place), — et se trouvent dans la barbacane

Ex el cazec en terra tant fort fo referitz

8905 Ex en las autras plassas sels que son cosseguitz

An en motas manieras debrizatz e partitz

E pes e punhs e braces e cervelas e ditz

E testas e maichelas e cabelhs e cervitz

E tant dels autres membres na el camp expanditz

8930 Que lo sols e la terra nes vermelhs e crostitz

Adoncas pogratz diire ans quel camps fos culhitz

Que be sembla de guerra.

CCX.

La doncs resembra guerra can rema lo chaples

Que de sane ab cervelas e dhols e de membres.

8935 E de pes e de cambas e de brasses estes

Lo camis e las plassas ne son complitz e ples

El castelas en Joris en Ancelmes son pres

E li autre perderon las vidas els arnes

En Br. de Cumenge en W. de Toges

8960 Livrat a gran martire e en loc mortales

E cant auzic las novas lo rics coms Cumenges

Ges no mes a veiaire quel sia greü nilh pes

Après venc a Tholoza lo valens coms joves

Per defendre la terra e per cobrar leres

8985 E lo coms nAmaldrics sen vaï en Agenes

avec les Français. — Là recommencent le bruit et les cris, les coups — des épées, des masses et des armes tranchantes bien fourbies, — qui brisent et taillent les heaumes brunis; — et ce n'est point merveille si ceux de Bernard ont pris les autres — qui ont reçu de tels coups, — qu'ils en ont les os brisés dans leur armure. — (Toutefois) don Joris remonte (à cheval) et il est sorti de la place; — mais il est si durement poussé, — qu'il tombe renversé à terre. — Ceux (des siens) qui sont atteints en d'autres endroits, — sont de diverses manières rompus et taillés en pièces; — et de pieds, de poings, de bras, de doigts, de cervelles, — de têtes, de mâchoires, de cheveux, de cervelles — et d'autres membres il y en a tant de semés dans la plaine, — que la terre en est encroûtée et vermeille; — et vous auriez bien pu dire, avant que le champ ne fût moissonné, — que c'était un véritable champ de guerre.

CCX.

Bien ressemblait (le champ à champ) de guerre, quand finit la bataille; — car des pieds, des jambes et des bras gisants, — les chemins et les places sont couverts et remplis. — Don Joris le châtelain et don Anselme sont pris; — tous les autres ont perdu la vie et leurs armes. — Don Bernard de Comminges a mis don Guillaume de Toge — en grande souffrance et en lieu de mort. — Quand le puissant comte de Comminges apprit ces nouvelles, il n'en fut point, ce me semble, attristé ni fâché. — Après cela le vaillant jeune comte revint à Toulouse — pour défendre sa terre et en recouvrer l'héritage; — et le comte Amaury s'en est allé en Agénois, — ayant en sa compagnie force

Ex ac en sa cumpanha cavalers e clergues
 Els baros de la terra els crozatz els Frances
 E fo il senher abas cui Rocamadors es
 Ab lor de Caerci e ab los Clarmontes

8930 NAmaneus de Lebre del Jinh Armanhagues
 Rics e galhartz e coindes del melhs de Bazades
 E complitz de largueza e senher de Saishes
 Ez ab motz baros dautres e ab els del paes
 Ses lo coms nAmaldrics denan Marmanda asses

8955 Mas el sen penedera si lo reis noi veggues
 Car la vila gardavan Centholh dEstaragues
 Us rics valens coms joves enarditz ez apres
 Et el pros Amaneus el valens Azamfres
 NArnautz de Blanchafort Vezias Lomanhes

8960 NAmaneus de Boclo en Gastos en Sifres
 En W. Amaneus elh doi Pampelones
 Els baros de la vila els sirvens el pobles
 El donzel el arquier el Braiman el Ties
 Establiron la vila els fossatz els torres

8965 Despazes e de lansas e de bos arcs turques
 E lo coms nAmaldrics los a tant fort comes
 Que per aiga e per terra es los glazis entes
 El baro de la vila son saisi ben defes
 Que dedins e de fora an tans colps datz e pres

8970 Dels brans e de las massas dellis talhans Colonhes
 Que sancs e carns e glazis hi rema tant espes
 Que pro i romas vianda als auzels e als ches
 Ara laichem lo seti ques mals e mortales
 E parlem del bon comte senhor de Savartes

8975 Ab lui Rotgers Br. el Lops de Foish tuit tres
 Et i es Br. Anelhs senher de Palhares
 W. Br. dAsnasvas e nIzarns Jordanes
 En Rotbertz de Tinhes ab lor de Carcasses

clercs et chevaliers, — des barons de la terre, — des croisés et des Français. — Avec lui y allèrent le seigneur abbé à qui appartient Rocamadour, — ainsi que ceux du Quercy et de Clermont, (ainsi que) — don Amanieu de Lebrét du lignage d'Armagnac, —
 puissant, vigoureux, gentil, des plus nobles du Bazadois, — de largesse accomplie et seigneur de Saissy. — Avec les hommes du pays et beaucoup d'autres, — le comte Amaury a campé devant Marmande; — de quoi se serait-il bien repenti, si le roi n'y était venu. — Car la ville était gardée par Centul d'Estarac, —
 — un couite puissant, jeune, hardi et bien appris; — par Amanieu le preux, le vaillant Audefroy, — don Arnaud Blanchefort, Vérian de Lomagne; — par Amanieu de Boclon et don Gaston; (par) don Sifroy — et don Guillaume Amanieu, tous les deux de Pampelune. — Les barons de la ville, les servants, le peuple, —
 — les damoiseaux, les archers, les Brabançons et les Thiois, — ont occupé les murs, les fossés et les tours, — (armés) d'épées, de lances et de bons arcs turquois. — Le comte Amaury les a si fortement assaillis, — que par terre et par eau la bataille s'est étendue. — Mais ceux de la ville se sont si bien défendus, — ils ont dedans et dehors donné et reçu tant de coups —
 d'épée, de masse et d'armes tranchantes, — que du sang et de la chair et des membres dru parsemés, — il est resté abondante pâture aux oiseaux et aux chiens. — Mais laissons (là) ce siège dur et périlleux, — et parlons du bon comte, seigneur du Savarthès. — Avec lui sont Roger, Bernard et Loup de Foix, tous les trois. — Le seigneur de Paillarès, Bernard Amiel, y est aussi, — (ainsi que) Bernard d'Asnau, don Isarn Jordan, — don Robert de Tigne et ceux du Carcassais; — Bernard, A. du Pueg, don Aimeric s'y trouvent, (avec) — don Guillaume de Niort

- Br. A. del Pueh en Aimerics que i es
 8980 En W. de Niort Jorðas de Cabares
 Ab lo comte de Foish intran en Lauragues
 E prendon bous e vacas e vilas e pages
 E venon a Vazeias e au los ostals pres
 Mas n'Folcãut de Merli ab lo sieu parentes
 8985 Ques mals e pros e savis e fortz et entremes
 En Johans en Thihautz el vescoms Lauragues
 En Johans de Bulho n'Amaldrics de Laces
 En Ebrart de Torletz n'Albarics en Jacques
 En Johans de Mozens en Johans Lomanhes
 8990 Ab bonas armaduras e ab cors leones
 Cavalgan la batalha on lo coms de Foish es
 E cant lo jorns repaire el terninis seres
 Es ichitz de Toloza lo coms joves marques
 Del linatge de Fransa et del bo rei Engles
 8995 Ez ac en sa companha motz baros Tolzanes
 N'Arnautz de Vilamur eu Bertrams Jornandes
 Et i es Guirautz Unautz Rodrigos e Ugues
 En Bertrams de Gordo e labas Montalbes
 E i es W. Unautz en R. Unaudes
 9000 En Amalvis en Ugs de la Mota entremes
 Garcias Serbolera en P. Navarres
 E de lor de Toloza cavalers e borzes
 Ez ab motz baros dautres ab los cors enteres
 Son vengutz vas lo comte si cum era empres
 9005 E can foron essens que pus no i cregues
 A lo rics coms de Foish lo comte jove enques
 Senher coms aram sembla queus creish honors e bes
 Que nos aurem batallia verament ab Frances
 Quieu conosc la senheiras els senbals els aurfres
 9010 Qu'en Folcãut en Alas en Ugues de Lasses
 En Sicartz de Montaut ab lor de cest paes

et Jourdain de Cabaret. — Ils entrent tous avec le comte de Foix en Lauragais, — enlevant bœufs et vaches, villageois et paysans. — Ils sont de la sorte arrivés à Vazeilles, et y ont pris leurs logements : — mais (là), avec les siens, don Foucault de Merlin, qui est preux, redoutable, sage, fort et entreprenant, ⁸⁹⁶⁵
— don Juan, don Thibaut, le vicomte de Lauragais, — don Jean de Bullon, don Amaury de Luc, — don Ébrard de Torlet, don Albéric, don Jacquet, — don Jean de Mozens, don Jean de Lomagne, — en bonnes armures et (portant) cœur de lion, — menacent la chevauchée que mène le comte de Foix. ⁸⁹⁹⁰
— (Cependant) quand le jour revient et que le temps est clair, — de Toulouse est sorti le jeune comte marquis, — du lignage de France et du bon roi d'Angleterre, — ayant avec lui maints ⁸⁹⁹⁵
barons de Toulouse, — don Arnaud de Vilamur et don Bertrand Jornand. — Avec lui sont aussi Guiraud, Hunault, Rodrigue et don Hugues, — don Bertrand de Gordon, l'abbé de Montalbe, — Guillaume Hunault, don Raymond Hunaudet, — don ⁹⁰⁰⁰
Amalvis, don Hugues de la Motte, — Garcias de Sabolera, don Pierre Navarrais, — avec des cavaliers et des bourgeois de Toulouse et maints autres barons au cœur entier. — Tous ont joint le comte de Foix, comme il était convenu. — Quand ils furent ⁹⁰⁰⁵
tous réunis, sans qu'il y manquât personne, — le puissant comte de Foix parla au jeune comte : — « Il me semble, seigneur comte, qu'aujourd'hui que vous croissez en honneurs et en biens, — nous allons avoir bataille avec les Français. — Je vois leurs bannières, leurs gonfalons d'orfroï, — et je crois ⁹⁰¹⁰
que don Foucault, don Alard, Hugues de Lascy, — don Sicard de Montaut, avec les hommes du pays, — se sont à nous combattre déterminés : — et jamais je n'ai vu bataille qui me plût

Per nos autres combattre par ques sian empres
 Ez anc no vi batalha que tant fort me plagues
 Quez anc pos portei armas nom albir ni noni pes
 9015 Vis tant bona mainada cum cesta cab nos es
 Que segon mon veiaire si la batalha es
 Hoi perdran lor valensa orgolhs e mala fes
 So ditz Rogers Br. ques complitz de totz bes
 Senhors franc cavalier luçi parra qui pros es
 9020 Trastotz lo cors mesclaira car vei quen aissi es
 La flors daquesta terra e de tot Carcasses
 El coms se pres a riire e a dig que cortes
 Si Dieus mi sal ma dona el castel Narbounes
 No virarai ma senha trols aia mortz o pres
 9025 Si i era tota Fransa e tug li Montfortes
 Tug auran la batalha tro lus sia conquestes
 Ez en apres escriida aisi que lan entes
 Cavaliers a las armas de mentre que locs es
 E fassam o de guiza que no sian repres
 9030 Que per santa Maria on Jeshu Crist se mes
 Si nos volon atendre o lor plassa o lor pes
 Hoi auran la batalha.

CCXI.

Hoi auran la batalha veramen si Dieu platz
 Ez a la departida veirem cals tendrals datz
 9035 Quels nostres ennemics vezem si aprosmatz
 Que lor podem car vendre las nostras heretatx
 E podetz be conoicher colz a Dieus aziratx
 A mort e a martiri los nos a amenatz
 Senher coms ditz nArnaut de Vilamur sius platz
 9040 En aquesta batalha no seriatz hondratx
 Nos tanh de vostre par cab lor vos combatatz

« si (fort que celle-là); — (non) jamais depuis que je vêts armure,
 « je n'ai imaginé ni ne me suis figuré — une troupe aussi vaillante 9015
 « que celle qui est avec nous. — Aussi m'est-il avis, si la bataille
 « se donne, — qu'orgueil et déloyauté y perdront leur pouvoir. »
 « — Là-dessus parle Roger Bernard orné de toutes bonnes qua-
 « lités: — « Seigneurs, dit-il, francs chevaliers, on saura aujour-
 « d'hui qui est preux, — et tout le cœur me brille à voir ici — la 9020
 « fleur de cette terre et de tout le Carcassais. » — Le comte alors se
 « prend à sourire et dit chose courtoise: « Si Dieu me sauve ma dame
 « et me garde le château Narbonnais, — je ne tournerai point ma
 « bannière que je n'aie pris ou détruit (nos adversaires); — la 9025
 « France fût-elle entière ici avec tous les Montfort, — tous auront
 « bataille jusqu'à ce qu'eux ou moi soyons pris. » — Il s'écrie en-
 « suite de façon que tous l'ont entendu: — « Aux armes! chevaliers,
 « c'en est ici le lieu; — comportons-nous de manière à n'être
 « point blâmés; — car par sainte Marie où Jésus-Christ prit chair! 9030
 « — s'ils veulent nous attendre, que la chose leur plaise ou non,
 « — ils auront aujourd'hui bataille (avec nous).

CCXI.

« Ils auront bataille, s'il plaît à Dieu; — et nous verrons au
 « départir à qui resteront les dés. — Nos ennemis sont mainte- 9035
 « nant si proche, — que nous pouvons leur faire chèrement
 « payer nos héritages. — Vous pouvez bien connaître à quel point
 « Dieu les a pris en haine, — puisqu'il nous les amène à châtier
 « et à occire. » — « Seigneur comte, dit don Arnaud de Vilamur,
 « (écoutez-moi,) s'il vous plaît: — cette bataille ne serait point 9040
 « honorable pour vous; — et il ne vous convient pas de combattre

Sin Amaldrics noi era o coms o pozestatz
 NFolcautz es pros e savi mas noi es la rictatz
 Per quen esta ventura lo vostre cors metatz

9045 Empero sil prendetz gaire noi gazanhatz
 Que non auriatz terra ni acordier ni patz
 Pero si la batalha vos agrada eus platz
 A destre e a senestre me trobaretz al latz
 NArnaut so ditz lo coms per que men castiatz
 9050 Hlieu darei la batalha eus prec que la vulhatz
 Que cel que ara men falha ner totz temps encolpata
 Que totz hom cals que sia si era reis coronatz
 Deu metre en aventura son cors e sa rictatz
 Per enemics destruire trols sia abaichatz

9055 E pessem dest lengatge com sia milhoratz
 So ditz lo coms de Foish senher coms a mi datz
 La primeira batalha dels plus afazendatz
 E lo coms li respons vos en Roger Bernatz
 Ab lor de Carcasses car los sai bos armatz

9060 E firens en batalha e ben aventuratz
 E cels de vostra terra en cui melhs vos fizatz
 Ez ab vostra companhia aital com la aiatz
 Lor daretz la batalha e prec que bels feratz
 Els baros de mia terra quieu ai ben espoatz
 9065 E ab ma companhia e ab los meus privatz
 Ez ab lor de Tholoza on es ma fizeltatz
 Ez ab Bertran mo fraire que nes aparelhatz
 Vos irai si socorre ans que gairels sufratz
 Cal partir de la guerra ne remandrem ondratz

9070 Senhors so ditz lo coms per so no tematz
 O de mort o de vida calque vos la fassatz
 Mort o viu o delhivre me trobaretz delatz
 Que daquesta batalha soi aisi acordatz
 Quieu i perdrei la vida o remandrei ondratz

« (de tels ennemis,) — Amaury n'y étant pas, ni autre comte ou
 « noble seigneur. — Don Foncault (qui s'y trouve), est homme
 « preux et sage, mais non de si haute seigneurie, — que vous
 « mettiez votre personne en cette aventure : — vous gagneriez peu 9015
 « à le faire prisonnier, — et n'en obtiendriez ni terre, ni paix, ni
 « trêve. — Toutefois si la bataille vous agréée et vous plaît, —
 « vous me trouverez à vos côtés, à gauche et à droite. » — Don
 « Arnaud, répond le comte, pourquoi me reprenez-vous (ici)? —
 « Je donnerai la bataille et vous prie de l'agréer; — car quicon- 9020
 « que m'y manquerait, en serait à jamais blâmé. — Tout homme
 « quel qu'il soit, et fût-il roi couronné, — doit mettre en aven-
 « ture sa personne et sa dignité — pour combattre ses ennemis,
 « jusqu'à ce qu'il les ait abaissés. — Pensons à relever le sort de 9025
 « ce pays. » — « Seigneur comte, dit alors le comte de Foix, don-
 « nez-moi — la première bataille, celle qui aura le plus à faire. »
 « — Et le comte lui répond : « Vous et don Roger Bernard, —
 « avec ceux de Carcassais que je sais bons en armes, — bien 9030
 « frappants et aventureux au combat, — et ceux de votre terre
 « auxquels vous vous fiez le plus, — avec votre compagnie (de
 « guerre), telle que vous l'avez (d'ordinaire), — engagez la bataille;
 « et frappez, je vous prie, fort sur (l'ennemi). — (Moi, avec) les
 « barons de ma terre, ceux que j'ai le mieux éprouvés, — avec 9035
 « ma propre compagnie, mes amis intimes, — avec ceux de Tou-
 « louse en qui j'ai mis ma foi, — et mon frère Bertrand qui est
 « (là) tout prêt, — j'irai vous soutenir aussitôt que vous serez
 « attaqué, et de manière — qu'au départir de la mêlée nous en
 « resterons honorés. — Seigneurs, ajoute le comte, ne craignez 9040
 « rien : — à la vie et à la mort, quoi que vous fassiez, — vous
 « me trouverez parmi vous mort ou vivant et libre; — car, dans

- 9075 E lo filhs de Ja Verge qui fo martiriatz
 Conosca la dreitura e veials lors pecatz
 So ditz lo coms de Foish fort be e gent parlatz
 E pessem del dampnatje com sia comensatz
 E fassam los cometre al melhs encavalgat
- 9080 So ditz Rogers Bernartz totz los asabentatz
 Que si negus falthia en aisso que mandatz
 Per totz temps tant cant viva sia dezeretatz
 Senhor ditz P. Navar cavalier tug gardatz
 Lo cors del comte jove que noi sia nafratz
- 9085 Que totz pretz e paratges es en lui restauratz
 Ez es morta valensa si el era mescabat
 El Lops de Foish escria senher coms enansatz
 Cavalguem la batalha que lo temps es passatz
 NArnaut de Vilamur es de mest totz triatz
- 9090 En Guiraus de Gordo nUcs d'Alfar e labatz
 En Bertrans de la Islla nGarcias Coradiatz
 En W. en R. Unautz ben assesmatz
 Ramon A. del Pog el tinhos dels juratz
 Rodrigos e li autre quels an esperonat
- 9095 E li baro cavalgan apres lor assignatz
 Las senheiras baichadas els penos desplegat
 En Folcaut de Brezi los a ben esgardatz
 E vic las entresenhas dels baros presentatz
 E perpren la ribeira e ditz al sieus estat
- 9100 Belament los ensenha e a los sermonatz
 Senhors baros de Fransa el meus rics parentatz
 Dieus e ieu e la gleiza vos te asseguratz
 Que paor ni temensa ni regart non aiatz
 Aiso es lo coms joves que nos a aziratz
- 9105 E lo pros coms de Foish quez es mals e senatz
 Eveus Roger Br. els baros ajustatz
 Ez an los capdaliars els faizitz amenatz

« cette bataille, je suis résolu — à perdre la vie, ou à vaincre avec
 « honneur. Que le fils de la Vierge, qui souffrit le martyre, — 9075
 « reconnaisse la droiture et considère le péché! » — « Voilà qui
 « est bien et noblement parlé, dit le comte de Foix; — pensons à
 « exterminer l'ennemi) et à la manière de l'assaillir. — Faisons-
 « le attaquer par nos meilleurs cavaliers, — dit Roger Bernard; 9080
 « et faites à tous ceux-ci savoir — que si quelqu'un manque à ce
 « que vous ordonnerez, — il sera pour tout le temps de sa vie
 « déshonoré. » — « Seigneurs chevaliers, dit Pierre de Navarre,
 « — gardez bien tous — la personne du jeune comte; et qu'il
 « ne soit pas frappé. — C'est par lui que mérite et parage seront 9085
 « restaurés; — et valeur est morte, s'il vient à périr. » — « En
 « avant! seigneur comte, s'écria Loup de Foix; — le temps se
 « perd; donnons à notre bataille l'ordre de chevaucher. — Alors
 du milieu d'eux tous se sont en avant élancés Arnaud de Vilamur,
 — don Guiraud de Gordon, don Hugues et l'abbé d'Alfar, — don 9090
 Bertrand de l'Isle, don Garcie Coradias, — don Guillaume et don
 Raymond Hunault en bel appareil, — Ramon du Puy, masse
 levée, — Rodrigue et d'autres qui ont piqué de l'éperon; — et 9095
 derrière eux vient, chevauchant de file, le corps de la bataille, —
 bannières baissées et pennons déployés. — Foucault de Berzy les
 regarde attentivement, — il voit les enseignes des barons qui
 s'avancent; — il occupe le bord de la rivière, et dit aux siens :
 « Halte! » — Il leur parle (alors) et les enseigne par belles rai- 9100
 sons : — « Seigneurs barons de France, ma haute parenté, —
 « Dieu, l'église et moi nous devons vous rassurer — contre toute
 « frayeur, toute crainte ou inquiétude. — Voici le jeune comte
 « qui nous hait fort, — le preux comte de Foix redoutable et pru- 9105
 « dent, — Roger Bernard et d'autres barons réunis, — qui amè-

- E sil so bo per armas nos valem mais assatz
 Caisi'es tota Fransa e Monfortz aturatz
 9110 El melhs daquesta terra e la flor dels Crozatz
 E si negus moria totz nos ha perdonatz
 Lavesques de Tholoza e mosenhel legatz
 Bels fraire ditz Johans de 'be ferir pessatz
 Que per estas miracles de nos e dels Crozatz
 9115 Saura hoi a combatre la merces el pecatz
 Ditz lo vescoms de Lautrec senhors mi escotatz
 Hieu ai be las personas els baros albiratz
 E semblara folia si aisils esperatz
 Vescoms so ditz Titbaut sius voletz von anatz
 9120 Nos atndrem lo comte e parra la foldatz
 Entrels ditz els coratges els faitz aternematz
 Sasemblan las batalhas els cavaliers armatz
 Dentrambas las partidas son aissi aprosmatz
 Que noi es pons ni planca mas us petitz fossatz
 9125 Can lo coms de Foish passa el seus valens barnatz
 Dentrambas las partidas fero doas meitatz
 Mas nFolcaut de Brezi tot belament rengatz
 Los aten els espera ab ferma voluntatz
 Lo refrims de las trompas els sonetz acordatz
 9130 Fan retendir las plassas la ribeira els pratz
 Ez es Foish e Toloza mentaugutz e cridatz
 E Montfortz e Brezis auzitz e reclamatz
 E lai on sencontreron ab los tens coloratz
 Ez ab las entresenhas alumne la clartatz
 9135 E baicheron las astas els gompains frezatz
 E van sentreferir ab fis cors esmeratz
 Que las astas pessian sobrels ausbercs safratz
 A tant vec vos la preischa dels baros ben armatz
 Que cels quels esperonan los an environatz
 9140 Que sobre las feridas los an esperonatz

« nent (contre nous) les faidits et leurs chefs. — S'ils sont bons en
 « guerre, nous y valons mieux qu'eux; — car ici sont réunis la
 « France et Montfort, — les plus vaillants hommes de cette terre, 9110
 « et la fleur des Croisés. — Et si quelqu'un de nous vient à être
 « tué, nous sommes tous (absous et) pardonnés — par l'évêque
 « de Toulouse et monseigneur le légat. » — « Beau frère, dit
 « Jean, songez à bien frapper; — car grâces aux miracles opérés
 « pour les Croisés et pour nous, — ce sont mérite et péché qui 9115
 « vont ici s'entre-combattre. » — « Seigneurs, écoutez-moi, dit le
 « vicomte de Lautrec: — j'ai bien considéré (l'ennemi), hommes
 « et chefs; — et c'est chose qui me semble folle de les attendre
 « ici. — Vicomte, répond Thibaut, retirez-vous, si cela vous plaît;
 « nous, — nous attendrons le comte, et la folie se verra. » — 9120
 Entre les propos, les encouragements et les apprêts, — les batailles,
 les chevaliers armés se sont tellement approchés, — qu'il n'y a
 plus, (entre les deux partis,) ni pont ni barrière, mais seulement
 un petit fossé. — Le comte de Foix le franchit avec ses vaillants 9125
 barons, — et de chaque côté l'on se divise en deux moitiés.
 — Don Foucault de Berzy, bellement rangé, — attend (les adver-
 saires) de pied ferme. — Les éclats des trompettes, le concert des
 instruments — font retentir les places, la rivière et les prés. — 9130
 On nomme, on crie: « Foix et Toulouse! » — On proclame, on fait
 entendre: « Montfort et Berzy! » — Et quand ils se rencontrent,
 le visage teint (de colère), — et que l'air s'enflamme (au choc) des
 bannières, — ils baissent leurs lances aux gonfalons dentelés, 9135
 — et vont de cœur noble et vaillant s'entre-frapper — (si fort),
 que les lances se brisent sur les hauberts bronzés. — Cependant
 voici la seconde bataille des barons (de Toulouse) bien armés,
 — qui pique (aussi) de l'éperon, entoure (les adversaires), — et 9140

- En Peyre W. escria de Seguret tug datz
 Baros al comte jove tot dreg on lo veratz
 Que res nom fai temensa mas la sua bontatz
 E sa cavalaria e la sua feretatz
- 9145 Que si no labatem ans quens aia sobratz
 Al partir de la guerra nos fara totz iratz
 Al tant venc lo coms joves denan totz abrivatz
 Com leos o laupartz can es descadenatz
 Ben dreitament len porta lo seus cavals Moratz
- 9150 E venc asta baichada de sotz lelm embroncatz
 Dedins la maior preischa lai on los vi mesclatz
 Fer Joan de Brezi qui ses aprimairatz
 E donec li tal colp sos espieutz nielatx
 Que lausberc li debrixa el perpung el cemdatz
- 9155 Que labat el trabuca e es otra passatz
 E escria Tholoza franc cavalier chaplatz
 Sobre la gent estranha e firetz e trencatz
 E revolv e revira e refer vas totz latz
 Ez es per sa mainada defendutz e gardatz
- 9160 Quen Arnautz lor aporta la senheira en la fatz
 En Johans de Brezi es a sos pes levatz
 E fer e trenca e brixa lo sieus branc aceiratz
 E venc Peyre W. de Seguret viatz
 E feric si lo comte lai on les aizinatx
- 9165 Pla de sobre las rengas on es lausbercs serratz
 Que la singla li brixa e lacer es asclatz
 Montfort Montfort escria franc cavalier bel datz
 Mas lo coms no si crotla ni ses desparellhatz
 Entrels critz e la noiza els baros aturatz
- 9170 Per las totas partidas es lo chaples levatz
 Dels brans e de las massas e dels talhans tempratz
 De colps e de coladas ab los escuelhs dauratz
 Se feron es combaton pels peitz e pels costatz

les frappe (à son tour), quand elle se choque avec eux. — Don Pierre Guillaume de Séguret s'écrie alors : « Frappez tous, — barons, (piquez tous) droit où vous verrez le jeune comte; — « — car je ne suis en souci de nulle chose, sinon de sa valeur. « — de sa chevalerie et de sa fierté : — si vous ne l'abattons avant 9145
« qu'il ne prenne le dessus, — au départir de la guerre il fera « (de) nous tous (des hommes) dolents. » — Cependant voici de tout son élan venir le jeune comte en avant de tous, — comme lion ou léopard déchaîné; — emporté droit par son cheval moreau, — il vient lance baissée, menaçant et courroucé sous 9150 le heaume. — Au plus fort de la mêlée où il l'a vu, — il frappe Jean de Berzy qui s'est avancé, — et de son épieu fourbi lui donne un tel coup, — qu'il lui brise le haubert, (sous) le pourpoint et le cendal, — le fait trébucher, l'abat, et passe 9155 outre, — criant : « Toulouse ! » criant : « Taillez, francs chevaliers ! » — frappez, mettez en pièces cette race étrangère. » — Et (criant de la sorte), il se tourne, se retourne et frappe de tous côtés, — bien gardé, bien défendu par les siens, — à la tête et sur la face 9160 desquels don Arnaud porte sa bannière. — Don Jean de Berzy s'est relevé sur ses pieds, — frappant, taillant, brisant de son glaive aigu, — (tandis que) Pierre Guillaume de Séguret arrive rapidement — et frappe le comte là où il peut, juste sur les 9165 courroies où le haubert est fixé, — de manière que les nœuds sont tranchés et l'acier brisé. — « Montfort ! Montfort ! s'écrie-t-il « (alors), francs chevaliers, frappez-le ! » — Mais le comte n'a ni vacillé, ni reculé. — Au milieu du tumulte et des cris, (dans la mêlée) des francs barons, — de tous les côtés se lèvent et (retom- 9170 bent) les coups des épieux, des masses, du tranchant acier bien trempé : — de la pointe et du fil de leurs glaives dorés, — ils

- Que talhan e que trencan los vertz elmes vergatz
9175 Els ausbercs e las malhas e los escutz boclatz
E lo coms de Foish crida arregnatz arregnatz
En Folcaut de Brezi franc cavalier estatz
NEbratz en Amaldrics en Tibautz asemblatz
En Johans de Bolho en Jaques acostatz
9180 El vescoms de Lautrec ques en la preischa intratz
E li Frances essemis son el camp refermatz
Chabertz en Aimerics el bos Rogers Bernatz
Lops de Foish en W. de Niort ques nafratz
E i es Bernatz Amiels el tos W. Bernatz
9185 En Amalvis en Ucs de la Mota prezatz
Ex ab lor de Tholoza quels an ben aziratz
E li baro del comte tug essemis az un clatz
Si trencan las batalhas ab los aciers colatz
Que per totas partidas los an voutz e viratz
9190 Que los feron els nafran pels peitz e pels costatz
E li Frances trabucan dos e dos enversatz
Ab tant venc la grans preischa dels sirvens acolpatz
Que dins en la batallia son ab lor encarnatz
Quentre lacier el glazi abatutz e sobratz
9195 Cavaliers e sirvens tug essemis reinesclatz
Los an mortz e vençutz e destruchs e trencatz
Que dolhs e de cervelas e de punhs e de bratz
E cabels e maichelas e membres amaitatz
E fetges e coradas departitz e cebratz
9200 E sancs e carns e glazis expanditz a tot latz
Que lai ac tant Frances mortz e deglaziatz
Quei camps e la ribeira nes vermelhs e juncatz
Mas lo vescoms de Lautrec en es vius escapatz
En Folcautz en Joans en Tithautz son triatz
9205 E retengutz a vida e rendutz e livratz
E li altri rimano el camp martiriatz

s'attaquent et s'entre-frappent la poitrine et les flancs, — brisant, taillant les heaumes verts rayés, — les hauberts, les mailles et les 9175
écus bouclés. — « Serrez, serrez vos rangs ! » crie le comte de Foix (aux siens). — « Tenez bon, francs chevaliers ! (crie de son côté aux
« Français) Foucault de Brezi : — don Éberard, don Amaury, don
« Thibaut, ralliez (vos hommes) ; (et vous) don Jean de Bouillon,
« don Jacquet, appuyez-nous. » — (Alors) le vicomte de Lautrec qui 9180
s'est jeté dans la mêlée, — et les Français tous ensemble, sont rentrés dans leur camp. — Mais Chabert, don Aiméric, le bon Roger-Bernard, — Loup de Foix, don Guillaume de Niort (quoique) blessé, Bernard Amiel, le jeune Guillaume Bernard, — don Amalvis, 9185
le vaillant Hugues de la Motte, — ceux de Toulouse auxquels déplaissent si fort ceux (de France), — les barons du comte, tous à la fois, et tous au même cri, — ont tellement de leurs armes d'acier mené les Français, — qu'ils leur ont de tous côtés fait tourner le dos, — les frappant et les blessant à la poitrine et dans les flancs, — les 9190
renversant et les abattant deux à deux. — (Là-dessus) arrive la grande foule des servants, — qui les secondent dans la bataille : — tellement qu'entre l'acier et le glaive, renversés et renversant, — (combattant) pêle-mêle, les chevaliers et les servants (de Toulouse) — 9195
ont vaincu, occis et taillé en pièces les (Français). — D'yeux, de cervelles, de poignets, de bras, — de chevelures, de mâchoires, de moitiés de membres, — de foies, de cœurs séparés et tranchés, — de sang, de chair, de restes du glaive il y en a d'épars de tous côtés ; 9200
— car il y a de Français morts un si grand nombre, — que la campagne et la rivière en sont jonchées et vermeilles. — Le vicomte de Lautrec s'est échappé vivant : — don Foucault, don Juan, don Thibaut sont épargnés, — et retenus prisonniers, la vie sauve. — 9205
Les autres restent sur le champ (de bataille) occis. — Et la (vraie)

Lai fetz aital miracle la vera Trinitatz
 Que de la part del comte non i es homs dampnatz
 Mas cant us escudiers que sera aprimaïratz
 9210 La batalha es venguda el camps desbaratatz
 Lai son Peyre W. de Seguret penjatz
 E lo coms ab gran joya es lo jorn repairatz
 Cant vengon las novelas els messatgiers coïtatz
 A nAmaldrics lo comte quellh conta las vertatz
 9215 Podetz saber que riure nolh agrada ni lh platz
 Al seti de Marmanda.

CCXII.

Al seti de Marmanda es mesatgiers vengutz
 Que lo valens coms joves a los Frances vengutz
 En Folcaus en Joaus en Thibaut retengutz
 9220 E los autres son mortz e dampnatz e destrutz
 E lo coms nAmaldrics sen es tant irascutz
 Que per aiga e per terra los a ben combatutz
 Elh baro de la vila son aissi defendutz
 Que foras en la praeria es lo chaples tengutz
 9225 Dentrambas las partidas an tans colps receubutz
 Despazas e de lansas e delhs talhaus agutz
 Que dedins e de fora ni a mans remazutz
 De cavals e de cors de mortz e destendutz
 Ab afortitz coratges se son si captengutz
 9230 Que la nog e lo dia sou entrels contendutz
 Mas en petita dora lor es tals mals cregutz
 Que jamais lo dampnatges no sera revengutz
 Que lavesques de Santas que la Crozada adutz
 En Wmes. des Rocas lo senescalcs temutz
 9235 Que nienan las cumpanhas els avers els trahutz
 Per tot a la redonda on es lo camis batutz

Trinité lit là tel miracle, — que du côté du (jeune) comte nul homme ne périt, — si ce n'est un seul écuyer qui s'était mis en avant. — La bataille est gagnée, le camp ennemi mis en déroute, 9710
— et pendu y fut Pierre Guillaume de Séguret. — Le comte s'est retiré joyeux ce jour même. — Quand ces nouvelles et les messages pressés arrivent — au comte Amaury lui apprendre la vérité, — vous pouvez bien croire qu'il n'a nulle envie de rire et 9715
de se réjouir — au siège de Marmande.

CCXII.

Au siège de Marmande est venu un messager (annonçant) — que le preux jeune comte a battu les Français, — fait prisonniers don Foucault, don Jean et don Thibaut, — défait, exter- 9720
miné, occis les autres. — Le comte Amaury en a eu si grand dépit — que, par terre et par eau, il a fortement pressé les assiégés. — Mais les hommes de la ville se sont de telle sorte défendus, — que hors des murs, dans la prairie, il y a eu bataille continue; — et les (combattants) ont, de part et d'autre, reçu 9725
tant de coups — de lance et d'épée, de fers aigus et tranchants, — que dedans et dehors sont restés — morts étendus maints corps d'hommes et de chevaux. — Les assiégés se sont montrés si braves et de si ferme courage, — qu'ils ont, nuit et jour, ba- 9730
taillé contre leurs (adversaires). — Mais en peu d'instants leur détresse est à tel point montée, — que le désastre n'en sera jamais réparé. — L'évêque de Saintes (arrive), amenant la Croisade; — don Guillaume des Roches, le sénéchal redouté, — conduit 9735
les compagnies de guerre qui viennent avec leurs équipages et leurs bagages. — De tous côtés à la ronde, tout le long du che-

- An los traps e las tendas els pavalhos tendutz
 E pel mieg loc de laiga lo naveis expandutz
 Apres no tarzec gaire ques lo temps avengutz
 9140 Cartlimens e folatges los a totz deceubutz
 Quel filhs del rei de Fransa lor es aparegutz
 Ez a en sa companhia xxv. milia escutz
 De cavaliers mirables ab los cavals crinutz
 E foron li x. milia ilh els cavals vestutz
 9145 Del fer e de lacier ques replendens e lutz
 E de cels ca pe foron es lo comte perdutoz
 E menan las carretas els arnes els conduz
 E perprendon las plassas e las ortas els frutz
 E lo reis ab gran joya es al trap dechenduiz
 9150 Can per lor de la vila es los reis conogutz
 Ges non es meravilha si foron desperdutz
 Cascus ditz el coratge que ja no fos nascutz
 La primeira batalha quellh los an combatutz
 Los fossatz e las lissas lor an pres e tolgutz
 9155 Els pons e las barreiras debrizatz e fondutz
 Ez apres la batalha es parlamens tengutz
 Perque cels de la vila cujan estre ereubutz
 Cab volontat saubuda et a covens saubutz
 Lo coms Centolhs e lautri se son al rei rendutz
 9160 Dedins lo trap domini on es li or batutz
 Li prelat de la glieiza son al rei atenduiz
 E li baro de Franza a denant lui aseguiz
 En i. coichi de pali ses lo reis sostengutz
 E pleguet son gant destre que fo aïl aur cozuiz
 9165 E lus escoutez lautre e lo reis semblec mutz
 Mas lavesques de Santas ques ben aperceubutz
 Denant totz se razona e fo ben entenduiz
 Rics reis ara creihs joya e honors e salutiz
 Del regisme de Fransa est ichitz et mogutz

miu battu, — sont dressés des cabanes, des tentes, des pavil-
 lons, — et des navires çà et là épars sur toute la rivière. —
 Bientôt après vient le moment — où (les assiégés se trouvent) 9210
 par audace et folie tous déçus; — car le fils du roi de France
 arrive contre eux, — ayant à sa suite vingt-cinq mille (hommes
 armés) d'écus; — et de nobles cavaliers sur chevaux à beaux
 crins, — il en a dix mille, tous, hommes et chevaux, vêtus de
 mailles, — et tous de fer et d'acier fourbi resplendissants. — 9215
 De ceux qui sont à pied le compte en est perdu. — Ils (marchent)
 menant les charrettes, les bagages et les vivres, — et occupent
 les campagnes, les jardins et les vergers. — Le (fils du) roi est
 avec grande joie descendu dans son pavillon; — et quand ceux 9220
 de la ville l'ont reconnu, — ce n'est point merveille s'ils sont
 éperdus, — (et si) chacun se dit en lui-même qu'il voudrait
 n'être point né. — Dans le premier combat qui leur a été livré,
 — les fossés et les lices leur ont été enlevés et pris; — leurs 9225
 ponts et leurs barrières ont été renversés et brisés. — Après le
 combat, le parlement s'est assemblé, — et (ceux de Marmande)
 se tiennent pour sauvés; — car volontairement et par convention
 publique, — le comte Centul et les autres se sont rendus au
 roi. — Dans la tente royale (resplendissante) d'or battu, — les 9230
 prélats de l'église se sont présentés au roi, — aux côtés duquel
 sont assis les barons de France. — Il s'appuie sur un coussin de
 soie, — jouant avec son gant droit tout cousu d'or. — Les (as- 9235
 sistants) parlent et s'écoutent (d'abord) entre eux, et le roi semble
 muet. — Mais l'évêque de Saintes, qui est de grande prudence,
 — se prend, en présence de tous, à parler, et il est bien écouté:
 — « Puissant roi (dit-il), notre joie, nos honneurs et notre salu
 — sont maintenant assurés. — Tu t'es, du royaume de France, mis

- 9170 Per governar la gleiza e las suas vertutz
E pos la santa gleiza governas e condutz
Aisit manda la gleiza e per re non o mutz
Que tu redas lo comte quex a tu ses rendutz
Al comte nAmaldries car li es covengutz
9175 Que larga o quel penda e tu que len aiutz
E lhivra li la vila per cretges saubutz
Que la mort e lo glazis lor es sobrevengutz
Ditz lo coms de sent Pol que sen es irascutz
Per Dieu senher navesque non seretz pas crezut/
9180 Si lo reis ret lo comte quel sia cofondutz
Lo barnatges de Fransa ner totz temps abatutz
Ditz lo coms de Bretanha pos quel fo receubutz
Falhira la corona sils coms es deceubutz
Senher so ditz lavesques de Bezers defendutz
9185 Sen er lo reis de Fransa sin era mentaugutz
Si ditz que santa gleiza lo ha cobratz e volgutz
Baros so ditz lo reis pos la gleiza madutz
Ja lo dreitz de la gleiza no sera contendutz
Pos lo coms ab la gleiza sera dezavengutz
9190 Gleiza fassa ques volha dels seus encorregutz
Mas larsevesques dAugs li es tost respondutz
Per Dieu bel senher reis si dreitz es conogutz
Lo coms ni sa mainada non er mortz ni perdutoz
Quel non es pas cretges ni fals ni descresutz
9195 Ans a la crotz seguida els seus dregs mantengutz
Sitot ses vas la gleiza malament captengutz
Car el non es cretges ni de la fe tengutz
Gleiza deu be recebre los pecadors vengutz
Que lesperitz nos perda ni sia cofondutz
9300 En Folcautz a Tholoza es pres e retengutz
E si lo coms se dampna nFolcautz sera pendutz
Bel senher narsevesques vos ne seretz crezut

« en marche et avancé — pour soutenir l'église et son pouvoir 9270
 « miraculeux. — Puis donc que tu soutiens et gouvernes l'église,
 « l'église te commande, et pour rien au monde ses ordres ne
 « doivent être changés, — de livrer le comte qui vient de se rendre
 « à toi au comte Amaury; c'est chose entre nous convenue, — afin 9275
 « qu'il le brûle ou le pend, à quoi tu l'aideras. — Livre-lui aussi
 « la ville, pleine d'hérétiques reconnus, — sur lesquels doivent
 « descendre le glaive et la mort. » — Le comte de Saint-Paul, qui
 s'est fâché de cette (demande), a répondu : — « Par Dieu ! mon
 « seigneur l'évêque, vous ne serez pas cru. Si le roi rendait le 9280
 « comte pour le faire périr, — la noblesse de France en serait
 « à jamais honnie. » — Puisque le comte s'est rendu (par con-
 vention), dit le comte de Bretagne, — la couronne de France
 « faillirait à le trahir. » — « Seigneurs, dit alors l'évêque de Bé-
 « ziers, (à telle convention) — le roi se serait opposé s'il eût 9285
 « été consulté, — sachant que l'église a pris le comte et le ré-
 « clame. » — « Barons, répond le roi, puisque l'église me dirige,
 « — son droit ne lui sera point (par moi) disputé. — Le comte
 « s'est brouillé avec l'église, — que l'église fasse ce qu'elle veut 9290
 « de ses accusés. » — Mais sur-le-champ lui répond l'archevêque
 d'Auch : — « Par Dieu ! beau seigneur roi, si le droit est res-
 « pecté, — le comte et les siens ne seront point trahis ni mis à
 « mort, — car il n'est ni hérétique, ni traître, ni apostat; —
 « bien au contraire, il a suivi la Croisade et l'a maintenue. — 9295
 « Bien qu'il ait (ensuite) mal agi envers l'église, — il n'est
 « pourtant point hérétique, il n'a point failli contre la foi; — et
 « l'église doit accueillir le pécheur soumis, — afin que l'âme
 « ne soit point confondue ni perdue. — (D'ailleurs) don Fou- 9300
 « cault est à Toulouse détenu captif; — et si le comte (Cen-

Ditz Wilmes de Rocas quel coms no er destruiutz
 Ans er nFolcautz pel comte lhivratz e rezemutz
 9305 En aquesta maneira es lo coms remazutz
 Ab m. baros dautres e leval critz el brutz
 E corron vas la vila ab los trencans agutz
 E comensal martiris el chaplamens temutz
 Quels baros e las donas e los efans menutz
 9310 Els homes e las femnas totz despulhatz e nutz
 Detrencan e detalhan am los brans esmolutz
 E la carns e lo sancs e los cervels els brutz
 E membres e personas meitadatx e fendutz
 E fetges e coradas decebratz e romputz
 9315 Estan per meg las plassas co si eran plogutz
 Car de lo sanc espars qui lai ses expandutz
 Es la terra vermelha el sols e la palutz
 Noi remas hom n femna ni joves ni canutz
 Ni nulha creatura si no ses rescodutz
 9320 La vila es destruita e lo focs escendutz
 Apres no tarzec gaire que lo reis es mogutz
 Per venir a Tholoza.

CCXIII.

De venir a Tholoza es vengutz deziriers
 Al filh del rei de Fransa si quel seus senhariers
 9325 Se mes denant los autres ex a pro companhers
 Que los poys e las planhas els camis els sendiers
 Son complidas e plenas domes e de molhers
 E perprendon las terras Frances e Berriviers
 Flamenc e Angevi Normans e Campaniers
 9330 Bretos e Peitavis Alamans e Baivers

« tul) est condamné, don Foucault sera pendu. » — « Beau seigneur archevêque, vous serez cru, — dit Guillaume des Roches, et le comte ne périra point : — on le donnera, au contraire, en échange et pour rançon de don Foucault. » — Ainsi le comte a été retenu (sauf), avec quatre autres seigneurs. (Cependant) un tumulte, des cris s'élèvent, — et les (barons de France) courent vers la ville avec leurs armes tranchantes; — et là commencent (alors) des massacres, une terrible boucherie. — Les barons, les dames et les petits enfants, les hommes, les femmes dépouillés et nus sont au fil des glaives émonlés passés et taillés, — de sorte que la chair, les cervelles, les poitrines, — les membres, les corps par moitié tranchés ou fendus, — les foies, les cœurs arrachés et déchirés — sont au milieu des places épars comme s'il en avait plu; — et du sang qui a été versé, — la terre, le sol et le marais sont restés vermeils. — Il n'est échappé ni homme, ni femme, ni jeune, ni vieux, — ni créature quelconque, à moins qu'elle ne se soit (bien) cachée; — la ville est détruite et le feu y est mis. — Après cela, peu de temps se passe jusqu'au jour où le roi se met en marche pour venir à Toulouse.

CCXIII.

Désireux de venir à Toulouse, s'est mis en marche — le fils du roi de France, si bien que son enseigne — se meut devant toutes les autres, avec tant de compagnons — que les coteaux et les plaines, les chemins et les sentiers, — sont remplis et encombrés d'hommes et de femmes. — Les terres sont envahies par les Français et par ceux de Berry, — par les Flamands, les Angevins, les Normands et les Champenois, — les Bretons, les

- Ez es tant grans la preischa dels homicidiers
 Que dins en lost complida na xii. cens milhers
 E menan las carretas e los muls els saumers
 E los traps e las tendas els condutz els diners
 9335 E feron breus jornadas per atendreis derriars
 El cardenals de Roma els prelatz dels mostiers
 Arsevesques avesques e abat e Templiers
 E monges e canonges que de blancs que de niers
 Na en la ost v. melia dictans e legendiers
 9340 E prezican e mandan quel glazis an primers
 E no ses maravilhas sin venc espaventiers
 A totz cels de Tholoza can virols mesatgiers
 Els consuls de la vila coitos e viassiers
 Trameton los messatges ben coitos e marviers
 9345 Als baros de las terras e a totz los guerriers
 Que nulhs homs noi remanga ni sirvens ni arquiers
 Ni cavaliers mirables ni negus soudaders
 Ni faizitz de boscatge ni negus hom leugiers
 Qui vol pretz e paratge e tornar heretiers
 9350 E si meteish defendre e tornar galaubiers
 Del venir a Tholoza eraitals lo loguiers
 Que dels bes que lai sian er totz temps parsoners
 Per la vila socorrer vengron m. cavalers
 Bos e arditz per armas e d. dardacers
 9355 E can foron essemis el parlament pleniars
 Dels homes de la vila e dels lor capdalers
 Pelfortz devant los autres car es gentils parlers
 Se razona els mostra los faitz els milhoriers
 Baros vos de Toloza ara vos a mestiers
 9360 Sabers e conoichensa e sens e milhoriers
 Lafars del rei de Fransa nos es grans e sobriers
 El mena gens estranhas e homes glaziers
 Ez abans quel albergue de foras pel vinhers

Poitevins, les Allemands et les Bava-rois; — et si grande est la foule des tueurs d'hommes, — qu'il y en a bien dans l'ost entier trois cent mille. — Les charrettes, les mulets et les som-miers — portent les pavillons et les tentes, les vivres et l'argent. — Ils vont à petites journées pour attendre les trainards. — Le cardinal de Rome (est avec eux); et de prélats de monastère, — d'archevêques, d'évêques, d'abbés, de Templiers, — de chanoines et de moines blancs ou noirs, — il y en a dans l'ost cinq mille qui dictent, qui lisent, — qui prêchent, qui commandent que le glaive marche le premier. — Ce n'est donc pas merveille si l'épouvante prend — ceux de Toulouse quand ils entendent la nouvelle. — Les consuls de la ville, en souci et en grande hâte, — expédient des messagers rapides et sûrs — aux barons des terres et aux hommes de guerre, — (leur enjoignant à tous de venir) sans qu'il en manque un, ni servant, ni archer, — ni preux chevalier, ni homme à la solde, — ni faidit des bois, ni homme de bas rang. — Quiconque veut (restaurer) valeur et noblesse, ou recouvrer son héritage, — se défendre lui-même et mener vie de chevalier, — venant à Toulouse y trouvera tel avantage — que de tous les biens de la ville il aura sa part. — Au secours de la place il arrive mille cavaliers — vaillants et bons en armes, et cinq cents arbalétriers. — Quand ils sont tous réunis dans le plein parlement — des hommes de Toulouse et de leurs chefs, — Pelfort, qui est gracieux parleur, se met le premier — à discourir, et montre aux autres comment faire et se sauver : « Barons, dit-il, vous, hommes de Toulouse, c'est maintenant que vous avez besoin — de sens et de savoir, de prudence, et d'un surcroît de bravoure. — Notre affaire avec le roi de France est pour nous grande et suprême affaire, — car

- Mos senher lo coms joves car es sos levaters
 9365 E sos melher parens el melhers parentiers
 Li trameta mesatges valens e prezentiers
 Que nol a tort ni colpa ni es fals ni mensongiers
 E sil vol son dreg prendre fara li volontiers
 A lui e a la glieiza e al seus clamaters
 9370 O si ve a Tholoza ab petitz companhiers
 De lui prendra sa terra e zer seus domengiers
 E li rendra la vila el i metra torrers
 E mas el dreg prepara el dregs es capdalers
 Nol deuria destruire per dig de lauzengiers
 9375 E sil aisso soana ni era aversers
 Jeshu Christ nos defenda que er gonfanoniers
 E li baro respondo est cosselhs es entiers
 Baros ditz lo coms joves ques ben aventurers
 Lo cosselh es ben savis mas nos farem estiers
 9380 Lo reis er mos senher sil me fos dreiturers
 Ez ieu foralh ja sempre leyls e vertaders
 Mas car el mes malignes e fortz e sobrancers
 E ma comes ab glazis e ab sanc totz primers
 E ma toute Marmanda e murt mos cavalers
 9385 Ni sobre mi cavalgua ab aitans bordoners
 Mentrem membre la ira nil mals nil destorbers
 Noll trametrar mesatges nilh serai plazenters
 Que la gens orgulhozas e felos cosselhiers
 E ja pro nom tindria sieu lera graciars
 9390 Aus doblaria lauta el dans els reproers
 Mas cant lo filhs del rei er aissi frontalers
 E tota noit el dia lo glazis el carners
 E veirem per las plassas los baros els destriers
 Trabucar e abatre el screm engalhiers
 9395 Sil trametem mesatges el nos er merceners
 E si men voletz creire mas sabrazel brazers

« le roi vient suivi d'étrangers et de bourreaux. — Avant qu'il ne
 « s'établisse autour (de nos murs), dans nos vignes, — que mon
 « seigneur le comte, qui est son feudataire — et le plus haut 9365
 « personnage de sa parenté, — lui envoie d'habiles et de nobles
 « messagers (pour lui représenter) — qu'il n'est ni en tort ni en
 « faute (à son égard); qu'il ne lui a été ni faux ni traître, — et
 « qu'il est prêt, s'il l'exige, à lui faire droit sur tout, — à lui ou à
 « l'église et à ses chargés de pouvoir; — que si le roi veut venir à 9370
 « Toulouse avec un petit nombre de compagnons, — le comte
 « recevra sa terre de lui, se reconnaîtra son vassal, — et lui rendra
 « la ville et les tours pour qu'il y mette ses hommes. — Si le roi
 « ne cherche que le droit, si le droit le gouverne, — il ne détruira
 « point le comte pour des propos de flatteurs. — S'il méprise ces 9375
 « raisons, s'il (nous) est ennemi, — que Jésus-Christ nous dé-
 « fende, lui qui est notre gonfalonier! » — « Ce conseil est sage, »
 « répondent les barons. — « Barons, dit alors le comte jeune au
 « cœur aventureux, le conseil est peut-être prudent : (néanmoins)
 « nous agirons d'autre manière. — Si le roi était juste envers moi, 9380
 « je le tiendrais pour mon seigneur — et je lui serais à jamais
 « loyal et fidèle; — mais puisqu'il est pour moi méchant, vio-
 « lent et superbe, — puisqu'il m'a le premier assailli du glaive
 « et au sang, puisqu'il m'a pris Marmande et égorgé mes cavaliers,
 « — et qu'il marche contre moi avec tant de bourdonniers, — 9385
 « je ne lui enverrai point de message et ne lui serai point amical,
 « — tant que je me souviendrai du chagrin, du mal et du tort que
 « m'ont fait — ses conseillers félons et ses hommes cruels. — Je
 « ne gagnerais rien à lui demander grâce; — je ne ferais que 9390
 « doubler pour moi l'affront, le dommage et le blâme. — Mais
 « quand le fils du roi sera ici campé en face (de nous); — quand

- Enans quel reis nos sia senher ni pariers
Lo lor afars el nostre er aissi engalhiers
Que veirem de Tholoza ab los trencans aciers
9100 Si tendra vi o aiga o brizaral morters
Si la podem defendre expandir sal rozers
E tornara paratges e gaugs e alegriers
En aquestas paraulas es empres lacorders
E li cossol respondo tot cant quels er mestiers
9105 Als baros de las terras lor darem volontiers
Ez a las companhias dels sirvens logadiers
Darem bonas viandas e gentils ostalers
E mandan per la vila que totz los escudiers
Vengan livrazo prendre largamens ses diners
9110 E los pas e las cars e los vis dels celiers
E civada e ordi a mueitz e a sestiers
E pebre e candelas e los frugs dels fruchiers
Que re nols calha diure mas can boca que quiers
E sil reis mo senher vol esser maligners
9115 Be nos poirem defendre daquetz v. ans pleniers
Can del cosseilh partiren lo comensars pomes
En la sobrana vouta on es lgentils cloquers
Mezon sant Exuperi e lums e candelers
Bisbes fo de Tholoza dignes e santorers
9120 E defen e restaura totz loz sieus heretiers
Ez en apres mandero als milhors carpenters
Que per tota la vila dins los pazimenters
Bastiscan los calabres els engenhs els peirers
E quen Bernatz Paraire e maestre Garners
9125 Anols trabuquetz tendre car ne son costumers
Per totas las partidas trian cominalliers
Cavalers e borgues els milhors mercaders
Questablisca las portas e que mandols obriers
Ez obreron ab joya totz lo poble grossiers

« le carnage et la guerre régneront ici nuit et jour, — et que
 « nous aurons vu de tous côtés les hommes et les chevaux —
 « s'abattre et tomber, et nous serons montrés aussi forts que lui,
 « — alors seulement, si nous lui envoyons un message, il sera 9395
 « gracieux pour nous. — Si donc vous voulez m'en croire, que le
 « brasier de la guerre continue à brûler, — avant que nous re-
 « connaissions le roi pour seigneur et pour parier. — Son affaire et
 « la nôtre sont en si égale aventure, — que (du haut des murs) de
 « Toulouse nous pouvons de l'acier tranchant essayer — si c'est 9400
 « du vin ou de l'eau que contient le vase, et s'il peut ou non être
 « cassé. — Si nous pouvons défendre la ville, (alors) s'épanouira
 « le rosier, alors renaîtront noblesse, joie et allégresse. » — Sur
 ces paroles ils restent tous d'accord, — et les consuls répondent :
 « Tout ce qui sera nécessaire — aux barons des terres, nous le 9405
 « leur donnerons volontiers; — aux troupes de servants à la
 « solde, — nous fournirons bonne nourriture et bon logement. »
 — Et (là-dessus) ils font (aussitôt) par la ville crier que tous
 les hommes portant écu — viennent, sans argent, prendre lar-
 gement leur provision : — le pain, la viande et le vin des cel- 9410
 liers, — l'orge et l'avoine par setiers et par boisseaux, — le
 poivre, les chandelles et les fruits (gardés dans) les fruitiers, —
 n'ayant à dire autre chose sinon : « Bouche, que veux-tu ? » —
 (et disant aussi :) « Si le roi mon seigneur veut être méchant, —
 « nous pouvons, durant cinq ans entiers, nous défendre (contre 9415
 « lui). » — Quand le conseil se sépara, pour premier acte (les
 Capitouls), — dans la plus haute voûte du beau clocher, — entre
 lampes et candélabres, placent (les reliques de) saint Exupère,
 qui ayant été de Toulouse le digne et saint évêque, — défend 9420
 et protège les descendants (de son peuple). — Ils ordonnent

- 9130 E donzels e donzelas e donas e molhers
 E tozetx e tozetas e efans menuziers
 Qui cantan las baladas e los versetz leugiers
 E feiron las clauzuras els fossatz els terriers
 Els pons e las barreiras els murs els escaliers
 9135 Ez ambans e corseiras e portals e solers
 E lhissas e arqueiras e dentelhs batalliers
 E bocals e gueridas e guisquetz traversers
 E trencadas e voutas e camis costeners
 Totas las barbacanas e celas dels gravers
 9140 An lhivradas als comtes e als fis capdaliers
 La vila es establida finament a doblers
 Contra lorgolh de Fransa.

CCXIV.

- Contra lorgolh de Fransa es faitz l'emprendemens
 Quel coms joves defenda si mezcish e sas gens
 9145 E lains en Tholosa es aitals mandaments
 Que per tota la vila essemas cominalmens
 E lo valens coms joves sials comenssamens
 Els baros de las terras acordans e garnens
 Las obras e las gaitas partiscan engalmens
 9150 E que la nog el dia porton los garnimens
 Els cossols de la vila ab los baros prezens

ensuite que les meilleurs charpentiers — dressent dans toute la ville, aux divers postes, — les machines, les calabres et les pierriers, — et que Bernard Paraire et maître Garnier — s'en aillent⁹¹⁵ teudre les trébuchets, car c'est là leur office. — Ils désignent dans tous les quartiers des commissaires — chevaliers, bourgeois ou des plus riches marchands, — pour faire fortifier les portes et commander aux ouvriers. — Et tous se mettent à l'œuvre, le menu peuple, les damoiseaux, les demoiselles, les dames et les⁹¹⁰ femmes, — les jeunes garçons, les jeunes filles et les petits enfants, — qui chantant leurs ballades et leurs simples chansons, — travaillent aux clôtures, aux fossés, aux retranchements, — aux ponts, aux barrières, aux murs, aux escaliers, — aux ambans,⁹¹⁵ aux corridors, aux portes, aux salles, — aux lices, aux embrasures, aux guichets de traverse, — aux tranchées, aux voutes, aux sentiers de côté. — Toutes les barbacanes, et (en particulier) celles sur la grève, — ils les ont confiées aux comtes et aux (plus)⁹¹⁰ nobles seigneurs. — La ville est ainsi mise en défense et doublement fortifiée — contre l'orgueil de France.

CCXIV.

Contre l'orgueil de France, le parti en est pris, — le jeune comte se défendra lui-même et ses sujets. — Et dans Toulouse⁹¹⁵ les ordres sont donnés — pour que tous ceux de la ville en commun, — à commencer par le vaillant jeune comte, — et les barons des terres (voisines), d'accord à la défense, — partagent également entre eux les travaux et les guets, — pour que nuit⁹⁴⁵ et jour chacun soit en armes. — Les consuls de la ville, en présence du peuple, — des chevaliers et des bourgeois en bon ordre,

Cavalers e borgues ben acesmadamens
Las portas de la vila lhivran als baros dens
Als millhors al pus savis ez als melhs entendens
9155 E pucish las barbacanas els novels bastimens
An lhivradas als comtes ez als baros prendens
Ez an Dor de Barase on es pretz e jovens
NArnaut de Montagut coratjos e valens
Br. de Rocafort en Ar. Barase gens
9160 Ab lors belas companhas complidas dardimens
Son de la barbacana de Bazagle establens
En W. de Menerba car es ben conoichens
W. de Belafar on es valors e sens
Ez ab lor nArnaut Feda essemes e bonamens
9165 La comtal barbacana tenon seguramens
E ladreitz nFrotars ben e gent captenens
El en Br. de Pena francs e lars e metens
W. Froters en Bertrons de Monester jauzens
Retengon la Baussana barbacana firens
9170 El hos Rogers Br. que restaurals perdens
On es sens e valensa sabers e esciens
El en Br. Amelhs qui vene primciramens
Jordas de Cabaretz en Chatbertz defendens
En Aimerics de Rocanegada gentilmens
9175 Son de la barbacana de las Crozas tenens
NArnautz de Vilamur la forsa e lardimens
Rics e galhartz e savis e dans e prometens
Sos neps W. Unautz ques ab lui veramens
W. Br. dAsnava car i es ichamens
9180 En W. Arnaudos ben e delbivramens
Que fe genhs e brocidas els primers faizimens
Tenon la barbacana nArnaut Br. formens
En Espas de Lomanha que lai intree correns
Ab sas belas companhas amics e be volens

— livrent les portes de la ville aux barons qui sont là, — aux plus braves, aux plus sages, aux plus habiles. — Les barbacanes avec les fortifications nouvelles, — ils les ont confiées aux comtes et aux prudents barons. — Don Dore de Barasc, dans lequel fleurissent mérite et jeunesse, — don Arnaud de Montagut, vaillant et courageux, — les nobles Bernard de Roquefort et Arnaud de Barasc, — avec leurs belles compagnies de guerre pleines de hardiesse, — défendent la barbacane de Bazacle. — Don Guillaume de Minerve, qui a été bien enseigné de guerre, — Guillaume de Belafar, doué de sens et de valeur, — et conjointement avec eux le brave Arnaud Feda, — tiennent en sûreté la barbacane comtale. — L'expert don Frotaire, de noble et courtoise conduite, — et avec lui Bernard de Pène, qui est franc, libéral et dépensier, — Guillaume Frotaire, le joyeux don Bertrand de Moustier, — occupent, tout prêts à (bien) frapper, la barbacane du Baussan. — Le bon Roger Bernard, qui restaure ceux qui perdent, — riche de sens et de bravoure, d'intelligence et de savoir, — don Bernard Ameil, qui s'est l'un des premiers présenté, Jordan de Caharet, don Chabert, brave à la défense, — et don Aimeric de Roche-Noyée, hardiment — s'établissent dans la barbacane des Crozes. — Don Arnaud de Vilamur, qui est la force et l'audace (mêmes), — puissant, vigoureux et sage, promettant et donnant, — son neveu Guillaume Hunaut qui le suit fidèlement, — Guillaume Bernard d'Asnave qui est aussi (avec lui), — don Guillaume Arnaudon, celui qui vite et bien — fit les machines et les traits lors des premières attaques, — prennent de même une barbacane (à défendre). Don Arnaud, Bernard le Fort, — don Espas de Lomagne qui est arrivé à la course, — avec ses belles compagnies, comme ami et défenseur de la

9458

9460

9465

9470

9475

9480

- 9185 Retenc la barbacana on venial turmens
 Ez apres nAmalvis donans e combatens
 El bos nUcs de la Mota firens e refirens
 Bertrams de Pestilhac fort be ardidamens
 Tenon la barbacana Pozamila suffrens
 9190 Lós trebalhs e las guerras e los perilhamens
 Pelfortz ques pros e savis e adreitx e plazens
 En Raters de Caussada mals e bos e punhens
 El en Ratiers de Bosna Johans Martis fazens
 Tenon la barbacana Matabou finamens
 9195 E la porta Galharda on eral chaplamens
 Don ichien tot dia cavaliers e sirvens
 Li baron de Tholoza aperceubudamens
 Que comensan las guerras els trebalhs els contens
 Per quels camps e las plassas en remano sagnens
 9200 Tenon tels de la vila els anans els vinens
 Per gardar e defendre los intrans els ichens
 E mos seuhel coms joves on es valors valens
 Que restaura paratge e los orgulhos vens
 E colora e daura los perduz els perdens
 9205 En Bertrams de Tholoza en Ucs d'Alfar garnens
 Son de la barbacana Vilanova establens
 En Br. de Cumenge ques bels e bos e gens
 E pros e savis e dans e comquerens
 En Br. de Cumenge sos conis ichamens
 9210 NArnaut R. dAspel ben afortidamens
 Ez ab los cavaliers de Montaigo prezens
 Tenon la barbacana feita novelamens
 El bos nInartz de Puntis car es pros e valens
 En Marestanhs sos oncles ques de bon pretz manens
 9215 En Rogers de Montaut mandans e defendens
 En Rogers de Noer car es ben avinens
 Tenon la barbacana del Pertus belamens

ville, — retiennent (pour eux) la barbacane la plus exposée. — 9185
Après cela don Amalvis, qui sait combattre et donner, — le bon Hugues de la Motte, qui ne se lasse point à frapper, — Bertrand de Pestillac, garderont la barbacane de Pozamille, endurant (en braves) — les fatigues, et les périls et la guerre. — Pelfort le preux et le sage, l'adroite et l'avenant, — don Ratier de la Caussade, qui est bon (ami), dur et poignant (adversaire), — don Ratier de Bosne, Jean Martin, — se chargent avec courage de la barbacane de Matabo. — La porte Gaillarde, celle où se livraient les combats, — par laquelle, chaque jour, sortaient vaillamment — les hommes de Toulouse, servants et chevaliers, — pour engager les batailles, les attaques, les mêlées, — dont les places et les champs restaient ensanglantés, — ceux de la ville la tiennent pour la défendre et la garder — contre ceux qui vont et viennent, entrent et sortent, — avec mon seigneur le jeune comte, celui dans lequel séjourne haute valeur, — qui restaure noblesse, qui triomphe des orgueilleux, — colorant et dorant les perdants et les perdus. — Don Bertrand de Toulouse, don Hugues d'Alfar, bien armés, — sont postés dans la barbacane de Villeneuve. — Don Bernard de Comminges, le bel, le bon et le noble, — le preux et le sage, celui qui sait gagner et donner, — conjointement avec son cousin Bertrand de Comminges, — don Arnaud, Raymond d'Aspel, avec les cavaliers — de Montaignon qui sont là, intrépidement — défendent la barbacane nouvellement faite. — Le bon Hinart de Puntis, le vaillant et le preux, — son oncle don Marestang, riche en niérite, — don Roger de Montaut, qui (bien) commande et (bien) guerroye, — l'avenant et brave don Roger de Noër, — ont occupé fièrement la barbacane du Per-tuis; — tandis que don Raymond Hunaut, plein d'adresse et d'a-

9185

9190

9195

9200

9205

9210

9215

- Guirautz Unautz ques savis e bos e paciens
 El en R. Unautz quez adreitz e plazens
 9520 En Jordas de Lantar ab afortitz talens
 Son de la barbacana sent Estevet enens
 En Sicartz lo delhivres senher de Poglaurens
 El en Ucs de Montelli en Paderns ichamens
 Tenon la barbacana de Montoliu leumens
 9525 Apres Br. Meuder ab los seus solamens
 De mainada escarida percassans e prendens
 Retenc la barbacana de Montgalhart fortmens
 E lo vescoms Bertrans tozet e aprendens
 El en Bartas esseins aperceubudamens
 9530 Tenon la barbacana del castel fermamens
 En Br. de Montaut ab afortitz talens
 En Guilabertz de Labas en Frezols mantenens
 Ab lor belas cumpanhas damics e de parens
 Tenon la barbacana del pont vielh duramens
 9535 El senher de la Islla Br. Jordas valens
 El en Bertrans Jordas en Ota ques conoichens
 En Guirautz de Gordo ben acordadamens
 El en Br. Bainac car es francs e metens
 En Escots que governa las garidas els genhs
 9540 Ab lor belas companhas sobrans e atendens
 Tenon la barbacana del pont nou finamens
 Sus lo pont del Bazagle ques faitz novelamens
 Son li arquier mirable que tiron primamens
 Que defendol ribatge e los abeuramens
 9545 Que nulha naus noi venga ni negus mal volens
 Li baro tuit cassem an jurat sobre sens
 Que per nulha temensa ni per envazimens
 Ni per colps ni per plagas ni per nulhs espavens
 Ni per mort ni per glazis mentre sian vivens
 9550 Negus de lor nos parta de lors establimens

venance, — et don Jordan de Lantar au ferme vouloir, — s'é- 9520
 tablissent dans la barbacane de Saint-Estève. — Le seigneur de
 Puy-Laurens, don Sicard le prompt, — don Hugues de Monteilh,
 conjointement avec don Padern, — occupent lestement la barba-
 cane de Montolieu. — Après (tous ceux-là), Bernard Meuder, 9525
 avec les siens seulement, — troupe peu nombreuse, vivant de
 quête et de pillage, prend à défendre fortement la barbacane
 de Montgaillard. — Le vicomte Bertrand, jeune garçon qui ap-
 prend, — et don Bartas avec lui, soigneusement — et d'un cœur 9530
 ferme garderont la barbacane du château. — Don Bernard de
 Montaut au cœur intrépide, — don Guilahert de Labe, don
 Fredol, (bons) défenseurs, — avec leurs belles compagnies de
 parents et d'amis, — garderont bravement la barbacane du vieux
 pont. — Le seigneur de l'Isle, Bernard Jordan le vaillant, — don 9535
 Bertrand Jordan, don Othon le courtois, — de bon concert avec
 Guiraud de Gordon — et avec don Bernard Bainac, qui est franc
 et libéral, — don Escot, qui a le gouvernement des fortifica-
 tions et des machines, — fermes et constants, à la tête de leurs 9540
 belles troupes, — défendront noblement la barbacane du pont
 neuf. — Sur le pont de Bazacle nouvellement construit, — ont
 été postés les meilleurs archers qui tirent habilement, — pour
 défendre la rive (du fleuve) et les abreuvoirs, — et empêcher 9545
 tout navire et tout ennemi d'en approcher. — Les barons tous
 ensemble ont juré sur les (reliques des) saints, — que ni pour
 fatigue, ni pour assaut, — ni pour coup, ni pour blessure, ni
 pour épouvante, — ni pour glaive, ni pour (danger de) mort,
 aucun d'eux, — tant qu'il vivra, n'abandonnera son poste. — Les 9550
 hommes de Toulouse, tous d'accord entre eux, — désignent
 des chevaliers, des bourgeois et des servants — des plus émi-

Els baros de Tholoza ben acordadaments
 Retengon cavalliers e borzes e sirvens
 Dels mihors de la vila e dels melhs combatens
 Que sus la maior coita sia lacordaments

9355 La vila es establida dels baros finaments
 E de lor de Tholoza ab els mescladaments
 E del glorios martir e dels autres cors sens
 Car lo filhs de la Verge ques clars e resplandens
 E dec sanc preciosa perque la merces vens

9360 Gart razo e dreitura elh prenga cauzimens
 Que los tortz e las colpas sian dels mals mirens
 Quel filhs del rei de Fransa ve orgulhozamens
 Ab xxxiiii. romtes e ab aitasas geus
 Que non es en est setgle negus hom tant sabens

9365 Que puesca azesmar los miliers ni los cens
 Quel cardenals de Roma prezicans e ligens
 Que la mortz e lo glazis an tot primeiramens
 Aissi que dins Tholoza nils apertenemens
 Negus hom no i remanga ni nulha res vivens

9370 Ni dona ni donzela ni nulha femna prens
 Ni outra creatura ni nulls efans latens
 Que tuit prengan martiri en las flamas ardens
 Mas la verges Maria lor en sira guirens
 Que segon la dreitura repren los falhimens

9375 Perque la sanc benigna non sia espandens
 Car sent Cernis los guida que non sian temens
 Que Dieus e dreitz e forza el coms joves e sens
 Lor defendra Tholoza. Amen.

nents de la ville, et des plus braves en guerre, — pour courir
de concert là où serait le plus urgent (besoin). — Ainsi noblement 9555
la ville est mise en défense par les barons (du dehors), — d'accord
avec les hommes de Toulouse, — avec le glorieux martyr (saint
Étienne) et les autres saints. — (Puisse maintenant) le fils de la
Vierge, qui est splendeur et lumière, — qui donna son précieux
sang pour faire vaincre merci, — garder raison et droiture, leur 9560
être propice, — et donner aux méchants le prix du mal et du
péché! — Car voici le fils du roi de France qui arrive tout or-
gueilleux — avec trente-quatre comtes, et avec tant de peuple,
qu'il n'y a pas en ce monde d'homme si savant, — qu'il puisse en 9565
estimer les centaines ni les milliers. — Et le cardinal de Rome,
lisant et prêchant, — (a prêché) que la mort et le glaive doivent
marcher devant eux, — de telle sorte qu'à Toulouse, ni dans
ses atténuances, — il ne reste rien de vivant, ni homme, ni don- 9570
nelle, ni dame, ni femme enceinte, — ni enfant à la mamelle,
ni nulle autre créature; — que tous reçoivent le martyre dans
les flammes ardentes. — Mais la vierge Marie les en préservera,
— elle qui châtie, selon la droiture, ceux qui ont failli. — Le 9575
sang innocent ne sera point versé; — car saint Sernin guide (les
siens), les préserve de crainte; — et Dieu, le (bon) droit, la
force, les saints et le jeune comte — sauveront Toulouse.

FIN DE L'HISTOIRE EN VERS
DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS.

NOTES,
CORRECTIONS ET CONJECTURES
RELATIVES
AU TEXTE ET A LA TRADUCTION
DE L'HISTOIRE DES ALBIGEOIS.

NOTES.

1.

Que lavia trames lo reis qui te Tudela.

Couplet V, v. 113 et les sept suivants.

Dans ces huit vers, le poète fait allusion à la fameuse bataille de *las navas de Tolosa* ou du Muradal, gagnée, le 16 juillet 1212, par les rois chrétiens de l'Espagne sur les Musulmans de l'Afrique et de la Péninsule. Il célèbre particulièrement la bravoure de Sanche VII, roi de Navarre, lequel eut effectivement une part signalée à cette victoire. Mais il y a dans ce passage un vers inintelligible, historiquement parlant; c'est le suivant :

E sap o Miramelis que los Frances capdela.

C'est indubitablement par une méprise de copiste que le nom de *Frances* s'est glissé dans ce vers : il faut de toute nécessité y substituer un nom applicable aux Musulmans, soit Maures, soit Andalous, sujets de Mohamed-el-Nazir, roi de Maroc, qui prenait le titre d'*Emir el Moumenin*, titre que notre poète travestit en celui de *Miramolin*. La traduction doit être rectifiée dans ce sens, à moins que le vers cité ne fasse allusion à quelque circonstance absolument inconnue de la bataille des *navas de Tolosa*, hypothèse peu admissible.

2.

Per trastota la terra e per tot Costantin.

Coup. VI, v. 130.

Je ne saurais dire positivement quel pays notre troubadour veut désigner ici par la dénomination de *Costantin*; c'est comme au hasard,

et sans plus grave motif que la ressemblance de son entre ce nom et celui de *Constantinople*, que j'ai eu recours à ce dernier.

3.

Ancs mais tan gran ajust no vis pos que fus nat
Co fan sobrels *eretges* e sobrels *sabatatz*.

Coup. VIII, v. 168.

L'auteur ne donne jamais le nom d'*hérétiques* qu'aux Albigeois proprement dits. L'épithète de *sabatatz*, d'*ensabatatz*, s'applique toujours aux Vaudois, selon toute apparence aussi nombreux que les premiers dans les pays livrés aux Croisés, mais beaucoup moins bais et moins hétérodoxes. Quant au motif de ce surnom d'*ensabatatz* donné aux Vaudois, je l'ignore.

4.

Per larsevesque d'Auch qui era sos compaire
Trames lai en Gasconha car li era *negaire*
Quel ira, etc.

Coup. X, v. 226.

Il y a dans tout ce passage une obscurité qui, en y réfléchissant de nouveau, me paraît tenir à une erreur de copie. Au lieu de *negaire*, qui n'est pas provençal, il faut, je pense, lire *teiaire*, et rectifier la traduction comme il suit : « A l'archevêque d'Auch, son compère, il envoie » (ses messages); car il lui est avis qu'il acceptera la mission et ne s'y « refusera pas. »

5

Quabans que sian *prizi* ni *morti* ni *vencu*.

Coup. XVI, v. 385.

Prizi, *morti* et *vencu* sont des fautes de copiste, au lieu de *pres*, *mortz* et *encut*. Peut-être aussi entre ce vers et le suivant en manque-t-il un troisième; mais à travers ces diverses incorrections, le sens du passage reste clair.

6.

Qui lor dec per coseilh *caicela dioneza*.

Coup. XVIII, v. 431.

Dioneza est certainement, dans ce vers, une erreur de copie que j'ai taché, sinon de corriger, au moins d'éluder en traduisant. On pourrait lire : *Caicela esa diana*. Cette légère transposition ferait reparaître la rime perdue dans *dioneza*, et donnerait à peu près le sens que j'ai suivi.

7.

Sire so li ditz el *gi* soi vostre parent, etc.

Coup. XXXI, v. 710 sqq.

Gi pour *ieu*, se trouve une seconde fois à la fin de la même tirade, et une troisième fois dans la tirade suivante. Il est difficile d'attribuer une leçon, ainsi répétée trois fois de suite dans une même page, à une pure inadvertance de copiste; il est plus naturel de l'attribuer au texte, où elle offre quelque chose d'assez singulier. Le personnage qui est censé prononcer le discours où *gi* se rencontre pour *ieu* est un Français, et je suis porté à croire que l'auteur provençal a eu la fantaisie de faire parler ce personnage en français. Le pronom *gi* (je) pour *ieu* n'est pas l'unique indice de cette fantaisie : on peut y ajouter les mots *sire*, étranger au provençal, *soi* (suis) pour *son*, *le* pour *el*. Les copistes provençaux auront facilement ramené aux formes et au son de leur idiome d'autres mots français ou voulant l'être, qui devaient se trouver de même dans le discours en question, et ce discours n'aura plus conservé, de tout le français que le poète avait voulu y mettre, que les traits déjà cités. Si fugitifs qu'ils soient, ces traits ne s'expliquent guère que par cette supposition.

8.

Lo vescoms de Bezers ichit a parlament.

Coup. XXXII, v. 731 sqq.

Les sept premiers vers de cette tirade ne sont que la répétition litté-

rale et gratuite des sept premiers vers de la tirade précédente. Une telle répétition ne peut provenir que d'une distraction du copiste. En supprimant les sept vers dont il s'agit, le récit conserve son intégrité et sa suite.

9.

Lo reis d'Arago i venc a lui *donc* Murel.

Coup. XLV, v. 1022.

J'ai traduit comme s'il y avait *devant Murel*, ou *est a Murel*, ou quelque chose d'équivalent. La leçon du manuscrit ne signifie rien.

10.

E mot ric *drap de seda* e mot ric pavalhon.

Coup. LVI, v. 1256.

Au lieu de *drap de seda*, il est, je crois, mieux de lire *trap de seda*, et d'appliquer cette correction à la version.

11.

La doncs R. de Termes diz *que hom latendes*

Quel tornara lains *e com lo atendes*.

Coup. LVII, v. 1303.

La répétition d'un même hémistiche dans deux vers de suite ne peut guère être qu'une faute de copiste; mais c'est une faute sans importance, dont j'ai cru pouvoir faire abstraction en traduisant.

12.

E cant la ac auzida ditz em patz simplement

Be fai amilhorar pel paire omnipotent.

Coup. LIX, v. 1364

Le premier hémistiche du second vers est d'un vague et d'une obscurité que je n'ai pu ni éluder ni surmonter, et ma version de ce trait n'en est qu'une paraphrase aventurée. En y pensant de nouveau, il m'est venu une conjecture plus spécieuse que les précédentes et que le lecteur

appréciera. Les paroles que le troubadour des Albigeois met dans la bouche de Pierre II, roi d'Aragon, dans le moment critique dont il s'agit, ne sont peut-être pas du provençal, mais de l'espagnol, ou un mélange des deux. Il est du moins sûr que, rapporté à l'espagnol, le premier hémistiche du second vers donne un sens beaucoup plus net et plus naturel que celui que je lui ai attribué en le supposant provençal. Lu comme de l'espagnol ancien, cet hémistiche s'écrirait ainsi : *Ben faze a mi llorar*, vraiment cela me fait pleurer. Quant au motif pour lequel le troubadour aurait bigarré son mauvais provençal de quelques mots castillans, ce serait une fantaisie qui s'expliquerait assez aisément, si la chose en valait la peine. Je me bornerai à rappeler ici que nous avons déjà noté au couplet XXXI l'exemple d'une fantaisie tout à fait analogue.

13.

A lintrar de caresma cant baicha la freidor.

Coup. LXII, v. 1427 sqq.

Toute cette tirade est si obscure que j'ai peine à croire que le texte n'en soit point altéré et tronqué.

14.

Lo coms P. d'Ausurra e cel de Cortenai, etc.

Coup. LXXI, v. 1615 sqq.

Le poète répète ici, et à peu près dans les mêmes termes, les particularités du siège et de la prise de Lavaur, dont il a déjà parlé au couplet LXVIII. Il n'y a cependant pas lieu d'y soupçonner une méprise de copiste; il est plus simple d'y voir une distraction ou une maladresse de narrateur.

15.

Car era dels roters cuja morir a estros.

Coup. LXXIII, v. 1658.

La traduction de ce vers est trop vague; il fallait dire : « *Qui s'attendait à mourir sur l'heure, parce qu'il était routier.* »

16.

Elh e lautre faidit que i son pelan la grua.

Coup. CII, v. 2207.

Planer la grue qui vole était une expression proverbiale qui allait à merveille à des guerriers d'aventure, n'ayant pour vivre que le butin qu'ils pouvaient faire sur l'ennemi.

17.

Per las vinhas defors pogan ben escapar

De so que val lor vis ques a vendemiar.

Coup. CXVII, v. 2477.

Il faut, entre ces deux vers, en supposer un troisième omis par le copiste. J'ai rempli cette lacune par conjecture dans la traduction.

18.

Mes la man a lespea e sauta avan en pis.

Coup. CXXIX, v. 2720.

En pis est ici pour *en pes* (sur ses pieds). C'est une licence provoquée, mais non justifiée, par ce besoin de rimer qui fait commettre tant de barbarismes à notre poète.

19.

..... mas en aiso macort

Quen Simos lais tota car ais lai cofort.

Coup. CXLVII, v. 3395.

Ce dernier hémistiche est inintelligible, et tout le passage dont il fait partie fort obscur. Il y a indubitablement là une erreur ou des erreurs de copiste; mais ces erreurs sont difficiles à corriger; et je ne suis pas sûr d'avoir bien indiqué par la traduction en quel sens la correction doit être faite. Au lieu de *car ais lai cofort*, on pourrait lire : *car eis lac com fort*,

et modifier comme il suit la traduction du passage entier : « Ce ne serait point là chose juste à faire. Je consens néanmoins, puisque le comte Simon a conquis cette terre par bravoure, qu'il garde (jusqu'à nouvel ordre) celle des hérétiques du Rhône aux Pyrénées, mais non celle des veuves et des orphelins du Puy à Niort. »

20.

Bel fraire so ditz en Gui be sia *aregutz*.

Coup. CLXIV, v. 4529.

Si ce mot *aregutz* n'est point une faute de copiste, j'ignore ce qu'il veut dire. Mais je suis porté à croire qu'il faut lire : *be siatz auregatz* ou *auragatz*, et donner à cet adjectif le sens de *ben auguratz* (ayant de bons augures, arrivant sous de bons auspices).

21.

E denant t. calabre que trenca e briza e sier

• Lo portal de la *vinha*, etc.

Coup. CLXVI, v. 4610.

J'ai traduit comme s'il y avait dans le texte *lo portal de la vila*; mais la vraie leçon paraît être *lo portal de la vinha*, et semble désigner spécialement l'une des portes de Toulouse, alors nommée *de la rigne* ou *des vignes*.

22.

Arc manal o balesta o bon *bran* de *planso*.

Coup. CLXXII, v. 5113.

Bran signifie ordinairement *épée*, *glaiue*, comme *brando* en italien. C'est ainsi que je l'ai entendu ici comme partout ailleurs. Mais ne sachant plus dès lors que faire de *planso*, je l'ai pris pour un nom propre, pour celui de quelque fameux fabricant d'épées. En revoyant cette traduction, je crains d'y avoir fait une méprise. *Planso* signifie proprement une jeune pousse, une jeune branche d'arbre, et par extension le bois d'une lance. Il semble donc plus naturel d'entendre ici par *bran*

de planço, soit une lance, soit toute autre arme pointue ajustée au bout d'une tige plus ou moins longue.

23.

Los de fora comprans e los dedins vendens.

Coup. CLXXXIX, v. 5643.

J'ai peine à croire que ces expressions d'*acheteurs* et de *vendeurs* doivent être ici prises à la lettre et dans leur acception commune. Mais je n'en devine point le sens métaphorique ou détourné.

24.

Dels escutz e dels elmes on es li ors batutz
I vengon tans ensemble co si fossan plogutz
E *daurers* e densenhas tota la plassa lutz.

Coup. CLXXXIV, v. 5986.

Aurers, que donne clairement le texte, est ou une faute de copiste, ou un mot dont le sens m'est inconnu. J'ai lu et traduit *hanberts*.

25.

E car orgollis vos sobra el coratges punhens
E merces *nos* es cara *ens tira* cauzimens
Eus abelis eus *tira* tristezza e avols sens.

Coup. CLXXXIX, v. 6487 sqq.

Ce dernier vers donnerait, je crois, un sens plus conforme au sens général de tout le passage, s'il était modifié comme il suit :

E merces *nous* es cara *ens tira* cauzimens;

mais alors il faut traduire : « Merci vous est déplaisante et courtoisie » vous importune, (tandis que) rigueur vous charme et que cruauté » vous attrait. » Le verbe *tira* a effectivement en provençal les deux significations opposées qu'il présente ici dans les deux vers où il se rencontre.

26.

Quens vindra de las terras los omes *els fomens*.

Coup. CLXXXIX, v. 6537.

Fomens ne signifie rien, que je sache. J'ai donc entendu ce mot comme l'altération d'un autre terme voulant dire *femmes*. Mais c'est une liberté mieux motivée, je l'avoue, par la logique et la vraisemblance que par le vocabulaire provençal.

27.

Irai mos cors domens e mot dautres valens.

Coup. CLXXXIX, v. 6563.

Il y a, dans le premier hémistiche de ce vers, quelque chose d'obscur qui provient, selon toute apparence, d'une incorrection du texte. Ce trait n'étant d'aucune importance pour le sens du passage, j'ai mieux aimé l'omettre que de le corriger arbitrairement.

28.

E de dins en la vila es lo poblaments datz.

Coup. CLXXXIX, v. 6630.

Je n'ai point assez marqué, dans la traduction, que la ville où sont prises toutes les mesures décrites dans ce passage, est, non pas Toulouse, non pas la ville des assiégés, mais bien celle que les assiégeants ont bâtie tout à côté, ainsi que l'a proposé plus haut don Foucault.

29.

A nos totz e al comte ner donatz tals loguiers

Que totz nostres linhatges pecaran els semdiars.

Coup. CXIII, v. 6944.

Le sens de ce vers est assez obscur, et je ne sais si je l'ai rendu. Peut-être aurais-je mieux traduit en disant : *Que tous ceux de notre race pêcheront sur nos traces*, c'est-à-dire entraînés par notre exemple.

30.

Que tot jorn nais e brolha es plantatz delis.

Coup. CXIV, v. 7166.

J'ai laissé le texte de ce vers tel que le donne le manuscrit. Mais j'ai traduit comme s'il y avait *plantatz e delitz*, correction que paraît exiger le sens et la mesure.

31.

Que lotjas e caudeiras i laiseron ben cent.

Coup. CXCVII, v. 7553.

Je ne connais point au mot de *caudeira* d'autre sens que celui de *chaudière*, qui a bien l'air de ne point convenir ici. Le *copiste* s'est peut-être mépris; mais le passage n'a point assez d'importance pour motiver des conjectures destinées à l'éclaircir.

32.

Car ieu non ai quels pague ni *no sai dire dor*.

Coup. CXGIX, v. 7726.

Si subtil ou si hardi que soit le sens dans lequel j'ai entendu et rendu ce vers, je ne saurais cependant lui en donner un autre qui me semble plus littéral ou plus exact.

33.

E lo mati al alba can resplandral *tetes*.

Comp. CCL, v. 8068.

Le mot *tetes*, nominatif de *tete*, est si clairement et si nettement écrit dans le manuscrit, qu'il ne peut laisser aucune incertitude sur la manière dont il doit être lu. Or si l'on admet cette leçon pour la vraie, et si l'on donne au mot de *tetes*, ou pour mieux dire de *tete*, la signification indiquée et déterminée par le sens du passage, on ne pourra lui en donner d'autre que celle de *soleil*, et l'on s'étonnera de trouver,

dans une langue néolatine, un synonyme si étrange à ce dernier mot. Si l'on cherche ensuite l'origine de ce mot, on pourra aisément croire l'avoir trouvée dans l'irlandais, où le radical *teith* signifie chaleur, et son dérivé *tethin*, soleil. L'explication du fait paraîtra peut-être alors plus singulière que le fait lui-même. Toutefois l'irlandais est indubitablement un reste et un représentant de l'une des langues primitives de la Gaule; et comme on retrouve dans l'ancien provençal une multitude de mots dont il est impossible de méconnaître l'identité avec des mots irlandais du même sens et du même son, il n'y aurait au fond rien d'étonnant à trouver, parmi ces mots, celui de *tete*, signifiant soleil.

Mais réduit à sa valeur précise, le cas n'a point tant d'importance ni de singularité. Le fait pur et simple est que ce mot de *tete* ou *tetes*, si clairement qu'il se lise dans le manuscrit, et si naturellement qu'il se prête à la signification de *soleil*, est une leçon très-suspecte. L'hémistiche dans lequel se rencontre ce mot paraît ne devoir être considéré que comme une sorte de formule de rhétorique, pour dire *demain*, le *jour suivant*; or dans cette formule on trouve d'ordinaire, au lieu de *tetes*, *seres*, *serre*, dérivé du latin *serenas*, *serenitas*, qui, pris avec une certaine latitude, signifie *clarté*, *lumière*, *jour*. Ainsi, par exemple, au vers 4981, pag. 346, on trouve : *Can respian lo seres*, quand brille la clarté (du jour).

De ces deux leçons de *tetes* ou de *seres*, l'une, il est vrai, n'exclut pas rigoureusement l'autre; mais l'une est beaucoup plus simple, plus naturelle que l'autre, et doit dès lors lui être préférée. Je n'hésite donc pas à regarder *tetes* comme une erreur de copiste; et tout en laissant subsister cette leçon dans le texte, j'ai lu et traduit *seres*.

34.

Sealer coms de Montfort trop paretz *talieners*
Huei prendretz, etc.

Coup. CCV. v. 8400.

Le mot de *talieners* paraît signifier un Italien; mais dans le doute de sa vraie signification, je me suis borné à rendre le sentiment général exprimé par les deux vers.

35.

Ques de sant Cerni traïta la peïra el sorbers.

Coup. CCV, v. 844g.

Tout en soupçonnant quelque incorection de copie dans ce vers, je n'ai rien trouvé de mieux à faire que de le traduire littéralement.

36.

Batalha tant ferida de tant petitas gens.

Coup. CCVII, v. 8628.

Petitas gens peut s'entendre du nombre ou de la condition des assiégés; et peut-être s'entendrait-il plus littéralement du premier que de celle-ci. Cependant l'auteur ayant représenté plus d'une fois les Toulousains comme aussi nombreux, ou même plus nombreux que les assiégés, j'ai pensé qu'il avait eu l'intention de les désigner ici comme des hommes peu accoutumés à la guerre, inhabiles aux exercices chevaleresques, et d'autant plus dignes de louange qu'ils résistaient victorieusement à des guerriers consommés dans leur profession.

37.

Que los frugs e las folhas e las erbas creichens

E laiga de Garona lor semblara pimens.

Coup. CCVII, v. 8668.

Il y a, ce me semble, entre ces deux vers, une légère lacune que j'ai indiquée et remplie dans la traduction.

Il serait, je pense, inutile de multiplier les observations et les conjectures sur un texte qui a si peu de chances de devenir un sujet de curiosité et d'études. Je me bornerai à noter encore, aussi sommairement que possible, quelques-uns des passages de ce texte que je crois fautifs, et à indiquer les corrections que j'y ai faites dans la traduction :

- Couplet XXXV. v. 807 : *Aisel voldran pregar.*
Correction : *Aisel voldron*, etc.
- Coup. XLV. v. 1021 : *Pel mon en et a mont Gibel.*
Corr. *Pel mon en oltra mont Gibel*, etc.
- Coup. LV. v. 1237 : *Dels peiros cant escoses.*
Corr. *Dels peirers cant*, etc.
- Coup. LVI. v. 1257 : *Mota nipa de seda.*
Corr. *Mota jupa*, etc.
- Coup. LXIV. v. 1477 : *Ni can ven a la fin.*
Corr. *Ni can venra*, etc.
- Coup. LXXXVII. v. 1938 : *Que ri auc ni fort gent.*
Corr. *Qui ric anc*, etc.
- Coup. CXVII. v. 2504 : *E vai acels de Moissac.*
Corr. *E vai cels de*, etc.
- Coup. CXXX. v. 2735 : *Cuna vetz sen la.*
Corr. *Cuna vetz sen la.*
- Coup. CXLVIII. v. 3435 : *Que no nols sa paria.*
Corr. *Que no vols sa*, etc.
- Coup. *Id.* v. 3463 : *Dor eu no so sabens.*
Corr. *Don eu no*, etc.
- Coup. CLIX. v. 4134 : *Se son faits cabalers.*
Corr. *Se son faits cabalers.*
- Coup. CLXI. v. 4256 : *Podem estre sufit.*
Corr. *Poden*, etc.
- Coup. CLXIII. v. 4399 : *Cai non plats ni agrada.*
Corr. *Cui non plats ni agrada.*
- Coup. CLXXII. v. 5118 : *Li escon e las archas.*
Corr. *Li escon e las apchas.*

- Couplet CLXXIII, v. 5185 : *Senhors ditz lo coma.*
Corr. *Senhors so ditz, etc.*
- Coup. CLXXIV, v. 5253 : *Que anc re nous tenguetz.*
Corr. *Que anc re nont, etc.*
- Coup. CLXXXII, v. 5842 : *Mas estz baros garnitz*
Corr. *Mas estz baros, etc.*
- Coup. CLXXXV, v. 6050 : *Que lo la coma governa.*
Corr. *Que lo coms la governa.*
- Coup. CLXXXVI, v. 6210 : *E dels sans de lantar.*
Corr. *E dels sans de lantar.*
- Coup. CLXXXVIII, v. 6369 : *Li laissa es coulat.*
Corr. *Li laissa el, etc.*
- Coup. CCIX, v. 8893 : *Firetz ben a deliere.*
Corr. *Firetz ben e delhiere.*

GLOSSAIRE.

Le poëme précédent contient un assez grand nombre de mots que l'on ne trouve point dans les autres monuments qui nous restent de l'ancienne langue provençale. Beaucoup d'autres termes provençaux qui sont communs à ces monuments et au poëme se présentent dans celui-ci avec des acceptions et sous des formes particulières également inconnues aux premiers. Par ces raisons, la lexicographie du poëme dont il s'agit est d'une véritable importance, non-seulement pour l'étude du provençal, mais pour celle des idiomes romans en général, et j'ai cru bien faire d'en donner un aperçu. Voici donc un glossaire compilé dans cette intention.

Ce glossaire aurait pu être beaucoup plus long, sans être plus intéressant ou plus utile. Je n'ai voulu y comprendre que les mots les plus remarquables et ceux qui s'éloignent le plus du français par leur acception, par leur forme ou leur origine. J'ai cru devoir y admettre aussi quelques mots dont je n'ai point connu la signification précise et n'ai pu donner qu'une interprétation conjecturale. J'ai voulu par là les signaler à des recherches plus heureuses ou à des connaissances plus complètes que les miennes.

GLOSSAIRE.

A

A pour Ab ou Am. — *A mot granda dolor.*
avec ou en grande douleur.

Ab, Am, avec.

Abando, en toute liberté, de tout son élan.

Abau, la même chose que *Aus, Eauas,* avant.

Abastar, suffire.

Abdarat, dur, formidable, se dit tant des choses que des hommes.

Abelir, plaire, paraître beau, gracieux, devenir beau, agréable.

Abets, habitudes, qualités, inclinations.

Abitz. Voy. *Abitz.*

Abrandir, allumer, mettre le feu.

Abréats, lancé, ayant pris son élan, se mouvant avec force.

Aabar, achever, conduire à bout.

Acanfar, Acolfar, écraser, couvrir de pierres.

Acorre, défendre, secourir, venir en aide.

Aceimar. Voy. *Acermar.*

Acirral, adj. d'acier, fait d'acier.

Acermar, Asomar (s'), s'approprier, se disposer à une chose.

Aco, cela, ce que.

Aconiadur, prendre congé, congédier.

Aculhir (s'), se réunir, se rassembler pour une entreprise commune.

Adaptir, Azaptir, attaquer, assaillir.

Ades, soudain, à l'instant.

Adobar (s'), se préparer, s'approprier, s'orner.

Adontir, braver, délier, abaisser, vaincre.

Adreit, bien disposé, propre à une chose.

Adreitaratz, redressé, traité selon le droit.

Aed, âge, temps, durée, vie.

Aesmar, imaginer, penser, concevoir, estimer par réflexion.

Afau, peine, fatigue morale ou physique, chagrin.

Afazendatz, affairé, occupé.

Afelezitz, empiré, gâté. (Leçon douteuse.)

Afinar, épurer, raffiner, ennoblir.

Afinar (s'), conclure, finir avec quelqu'un, faire la paix avec lui.

Afolcar, appuyer, secourir.

Aformar, arranger, mettre en ordre.

Afortitz, brave, vaillant, ferme.

Afozenc, ouvrier qui travaille à la terre, fustoyeur?

Agradar, plaire, agréer, approuver.

Aguar (s'), se disposer, s'exciter, se préparer.

Aibitz, ayant des habitudes caractéristiques, doué de certaines qualités.

— *De sen aibitz,* doué de sens.

Aiga, eau.

Aigailent, églantier.

Aips, qualités naturelles, habitudes, penchants.

Air, air menaçant, fierté. — *Pertal air*, d'un air si menaçant.

Airar. Voy. *Azirar*.

Azirar, avancer, améliorer, rendre plus facile.

Azirar (s'), prendre ses mesures, s'approprier, se disposer, se camper, s'établir.

Azizt, paisible, tranquille.

Ajudar, aider, secourir.

Alabers, roue de moulin, ou l'arbre de cette roue.

Alban, espèce d'oiseau de proie, probablement de vautour.

Alberca. Voy. *Albergada*.

Albergada, en vieux français *Albergue*, *Héberge*, l'action ou le lieu d'héberger, de prendre son logement, son quartier.

Albers, pour *Alberca*.

Alburar (s'), croire, s'imaginer, penser.

Alhor, l'aube du jour.

Alhori, arbre.

Alhota, en vieux français *Auqueta*, cotte de mailles ou la partie du vêtement dont cette cotte était recouverte.

Aleitos, disgracié, hors de faveur, et comme hors de la loi commune.

Alferan, cheval de bataille, *Auferan*.

Almuran, titre par lequel les troubadours désignent les rois arabes de l'Espagne.

Almirat, émir, chef musulman.

Alquitran. — *Foc alquitran*, espèce de feu grégeois dont on faisait usage à la guerre, surtout dans les sièges.

Alrezi, aussi, de même.

Alugarur, illuminer, mettre en splendeur.

Alzar, *Auzar*, lever, élever, dresser.

Amagatz, réfugié, abrité, mis en sûreté, caché, du verbe *Amagar*.

Amaire, ami, amateur.

Amarrir, saisir, prendre, tendre, mettre aux mains d'un autre.

Amareitz, saisi, en possession d'une chose, dispos, prêt, habile.

Ambar, terme de fortification qui, pour revenir fréquemment, n'en reste pas moins impossible à préciser. Il me paraît désigner des espèces de tours ou de bastions en saillie sur la ligne générale des murs pour défendre les abords de ceux-ci.

Ambas, *Ambas*, et *Andoi*, *Amdai*, les deux, tous les deux.

Amermar, affaiblir, diminuer, amoindrir.

Amiyir, expression dont je ne connais pas d'autre exemple, et qui signifie : traiter en ami.

Et pos tant vos ai dat ai vos amiyritz.

V. 4217.

Amparairo, protecteur, défenseur.

Anal, annuel, de chaque année.

Ancessor, ancêtres, devanciers.

Angevina, angevine, pièce de moosaine de l'Anjou.

Anta, honte, opprobre, affront.

Aondar, aborder, seconder, aider, être utile.

Aordenar, mettre en ordre, donner les derniers sacrements.

Apas (d'), tout doucement, sans bruit.

Apenre, *Apendre*, dépendre de, être annexé à, faire partie de.

Apercebatz, avisé, prudent, sur ses gardes, prêt à agir.

Apert, expert, habile.

Apoderar, s'emparer, se rendre maître.

Apostitz, imposés de force, illégitimes.

Apostols, *Apostols*, le pape, le chef de l'église.

Aprimañur (s'), s'avancer, se mettre en avant, au premier rang.

Apróbar, approcher.

Aprómar (s'), s'approcher.

Arabitz, cheval arabe ou cheval en général.

Arasha, araignée. — *Obru d'arasha*, œuvre d'araignée, pour dire fragile.

Aratze, voyage, chemin, course.

Arca, coffre.

Arditz, la première attaque, le premier moment d'une bataille.

Ardor, inimitié, discorde.

Ardre, brûler, jeter au feu.

Aremaner, *Aremandre*, demeurer, rester.

Arenara. Voy. *Areniera*.

Arrogar (s'), se mettre de file, se ranger, prendre son rang.

Areniera, terrain sablonneux, rivage, grève.

Aríbar, prendre rive, aborder.

Arlatz, bandits, mendiants organisés en bandes qui suivaient les expéditions de guerre, en quête des occasions de piller.

Arnes, équipages, bagages, meubles.

Arotea, *Arotada*, réunie, rangée, tenue ensemble d'une troupe de guerre.

Arquear, archer.

Arramir, engager sa foi, sa parole avec serment.

Arrezar, orner, garnir, mettre en état de service.

Aualentar, faire savoir, informer.

Auzado, *a.* adjectif que je n'ai point vu ailleurs et qui paraît ici signifier : riche, florissant, abondant en productions.

Aclatar, briser, mettre en pièces, en éclats.

Aclatz, débris, éclat, morceau.

Asemar, apprêter, assaisonner.

Anz, *a.* adj. situé, assis, posé.

Azatz, fort, beaucoup.

Azagartz, assuré, résolu, intrépide.

Asta, lance, pique.

Astrar, mettre sous l'influence d'un astre, d'une étoile.

Astre, astre, étoile, au figuré : fortune, destin/e bonne ou mauvaise.

Astrec, ayant un astre, une étoile bonne ou mauvaise; par extension : heureux, fortuné.

Atabari, tambour.

Atempurar, mettre en état de service, arranger, disposer, animer, exciter, retremper.

Atizar, exciter, encourager, attiser.

Atras, en arrière.

Atrozai, à l'avenir, désormais.

Atrobar, trouver, rencontrer.

Atreua, *Aturada*, ferme, brave, intrépide; à l'abri, en sûreté.

Auca, oie.

Aucir, occire, tuer.

Aucir, garantir, répondre.

Aunir, *Aonir*, honnir, déshonorer.

Aur, augure, auspice.

Aaribua, oriflamme, drapeau.

Azor, forme comparative de *Aat*. *Azor*, plus haut, plus élevé.

Autreua, accorder, consentir, octroyer.

Auzel, oiseau.

Anzelo, oisillon, oiseau.

Auzir, entendre, ouïr.

Avaios, avare, sordide.

Avantar (s'), se porter en avant, s'avancer, réussir.

Aventuros, aventureux, qui cherche avidement les occasions d'acquiescer de la gloire, du pouvoir.

Aver, avoir, toute sorte de propriété et de richesse.

Aversara, *Aversiera*, ennemi, adversaire.

Avespatze, soirée, approche de la nuit.

Arenens, avenant, plaisant, gracieux.

Arods, bas, vil, mauvais.

Azes, âne.

Azur, prendre en haine, en déplaisance.

B

Badaige, *Vatage*, retard, délai.

Bailia, pouvoir, gouvernement, autorité.

Bailir, gouverner, diriger. — *Malbailir*, mal gouverner.

Balada, chant de danse.

Bakana, incertitude, danger, crise.

Bandeiar, agiter, faire voltiger.

Bar, *Baro*, *Baros*, homme dans le sens le plus général.

Baratar, trafiquer, entreprendre des affaires, négocier.

Barbacana, partie des murs munie de contre-forts et dans laquelle on pratiquait des ouvertures pour tirer sur l'ennemi.

Barnod, gens, troupe, compagnie.

Barnat, race, famille.

Barsatze, troupe, multitude d'hommes armés, de braves.

Barreiansus, attaque, assaut; dégât, dévastation, destruction.

Barrietz, attaqué, pris d'assaut.

Basetement, tout bas, à voix basse.

Batalhier, épithète appliquée aux murs et à certaines parties des fortifications d'une ville de guerre, comme qui dirait murs de bataille, de défense.

Bataten, adverbe d'une forme particulière consistant dans la répétition de l'adjectif dont il est formé. *Bataten* pour *Batenbaten*, piquant, éperonnant fort, en hâte.

Baudor, assurance, vivacité, hardiesse.

Bauds, joyeux, animé, hardi.

Bautz. Voy. *Baudt*.

Bouzaire, trahir, faus.

Bauszar, trahir, tromper.

Belazor, comparatif de *Bella*.

Belas, sorte de fleche. — *Singetas e belus* d'arc manat.

Benanas, prospère, fortuné.

Benazet, *Benetzetz*, béni.

Benestans, salutaire, convenable.

Besulo, terme de fortification que je suppose signifier double escalier.

Bisbe, évêque.

Biz, *Biza*, adj. brun, tirant sur le noir.

Blendir, apprivoiser, soumettre, flatter.

Blizo, surtout, vêtement de dessous.

Blas, nu, dépouillé, privé de.

Bobanciers, magnifique, dépensier, aimant l'apparence et l'éclat.

Bobans, faste, le goût et l'habitude de la pompe, du luxe; étalage d'opulence, de noblesse et de grandes manières.

Bocul, entrée des lices, des palissades, de toute avenue fortifiée.

Bofo, bouffon, machine de guerre.

Boias, chaînes, entraves.

Bordaner, *Bourdonnier*, porte-bourdon.

Nom par lequel les habitants des pays envahis par la croisade albigeoise désignaient les Croisés.

Boson, machine de guerre pour l'attaque des places.

Bosus, espèce de trait, de grosse fleche lancée par les arbalétriers.

Bot, forme tronquée et populaire de *Nebot*, neveu.

Bragas, braves.

Braguers, braguiers, la partie de l'armure

qui était faite pour couvrir les cuisses.
Bruidir, hennissant, criard.
Brulair. Voy. *Braire*.
Braire, faire du bruit, bruire, brailier, crier.
Bras, épée, glaive, épiau.
Brandir, agiter, secouer, trembler, vaciller, s'agiter.
Brandas, torche, tison brûlant.
Brasas, brassards, partie de l'armure destinée à couvrir les bras.
Brega, mêlée, embarras, tumulte, querelle.
Bres, borceau.
Bres, ruine, naufrage, destruction.
Els mu sengat al bres e al loc perdeder.
Brea, charte, bref, contrat.

Breza. Voy. *Bêzo*.
Brezo, coquin, fripon, traître.
Breçar, piquer au moyen d'une chose aiguë.
Breida, terme de guerre, désignant le présume, une palissade formée de pieux aigus.
Brolhar, poindre, percer, bourgeonner.
Brotos, bourgeon, bouton de fleurs ou de feuilles.
Brufol, buffle.
Bramar, état bruyant, obscurité — *La bramar de laire*.
Bruit, bronzé.
Bruth, forme féminine du substantif *Brutles*, vocative, tumulte.
Brutz, le sein, le poitrine.

C

Cab, tête, commencement.
Ternus qurs el cab de Serdenha...
Cabal, le capital, le fort, le principal d'une chose.
Cabal (tot de), en entier.
Cabassolets, dimin. de *Cabusal*, coiffure, coiffe.
Cabros, chevron, pièce de charpente.
Cada, indécl. chaque.
Cadafans, échafaud, échafaudage, galerie.
Cadaus, chacun.
Cairel, carreau, bêche.
Cairs, pierre, tuile.
Cair (el), le gosier, la gorge, la face, le visage.
Caisals, dent molgira. — *Els caisals atremiers*, les dernières dents, celles du fond de la bouche.
Caitis, pourceaux, misérables.
Caitiviers, misère, état chétif.

Calabre, calabre, machine de guerre.
Calcina, *Cancina*, chaux, ciment, mortier.
Caler, chaloir, être à cœur.
 a no mea cal.
 V. 4815.
Calina, la chaleur de l'été, le temps chaud.
Calomjar, réclamer par-devant justice.
Cambas, plaine cultivée, champ de blé.
Canha, *Cagna*, chienne.
Canonge, chanoine.
Canels, pièces, morceaux, quartiers.
Canutz, chenu, blanc de vieillesse.
Capa, cape, manteau.
Capdal, chef, capitaine, commandant.
Capdel, chef, gouverneur.
Capdeaire, chef, guide, conducteur.
Capdell, capitole, citadelle, la partie la plus élevée d'une ville.
Capitol. Voy. *Capdell*.

Capiteler, Capdelar, conduire, commander, particulièrement en guerre.

Capitenement. Voy. *Capitenenau*.

Capitenenau, conduite, façon de vivre et d'agir.

Captenir, soutenir, maintenir.

Car, précieux, excellent, rare.

Caru, face, visage, aspect.

Caratrons, visage refroidi, mine mécontente.

Carbe, chanvre.

Carcers, prison, cachot.

Carnal, carnaval, saison où il est permis de manger de la chair.

Carner, boucher, marchand de chair.

Carpir, saisir, prendre, arrêter.

Carpitz, pris, saisi.

Carrel, carreau, trait. Voy. *Cuirel*.

Garzir, rendre cher, précieux.

Cascuvel, grelots, sonnettes.

Castiar, Castigar, châtier, punir, corriger, enseigner.

Castiat, corrigé, réprimandé.

Castiers, leçon, sermon.

Castiz, tombé.

Cau, *Cals*, chemin, rue.

Canzimens, ménagement, égard, courtoisie, merci.

Cavalgada, chevauchée, expédition de guerre en général, détachement de cavalerie, cavalerie.

Cazir, abaisser, faire déchoir.

Celadament, en secret, à la dérobée.

Cembels, *Cembels*, appel, signal, particulièrement celui du combat, donné par divers instruments de musique.

Cendatz, *Sendatz*, drap de soie.

Certs, ferme, assuré, résolu.

Cervigal, cervelle, oreiller.

Cervitz, crête, sommité d'une forteresse.

Casal, le revenu du cens, capitation ?

Chaplar, tailler, trancher.

Chaplei, carnage, boucherie, tuerie.

Ches pour *Chis*, chiens.

Cicles, silllements.

Clamar, demander, exiger, réclamer.

Clans, réclamations, plaintes, plaid.

Clatz, bruit, voix. — *A un clatz*, d'une voix.

Cobitus, avide, désireux.

Cobrir (se), s'excuser, se justifier.

Cocha, hâte, l'action de hâter, de presser; angoisse, péril, foule.

Cochos, en grande hâte, pressé.

Coinde, élégant, gracieux, beau, bien paré.

Couina, peau, fourrure.

Coita, attaque, assaut; hâte, presse, mêlée, foule.

Coitatz, pressés, serrés, mis en détresse.

Coladitz, coulant, bien poli, bien affilé.

— *Motz coladitz*, paroles flatteuses, s'insinuant doucement dans la pensée.

Colonhes, épée fabriquée à Cologne.

Colpal, fautif, criminel.

Combau, vallées.

Comdor, comte relevant immédiatement du roi.

Cometter, attaquer.

Cominallatz, la communauté, la partie de la population d'une ville distincte de l'ordre des chevaliers et de celui des bourgeois.

Comjat, congé.

Compraz, acheter, acquérir par échange.

Condutz, provisions, vivres, fourniture de vivres.

Congauzir, se réjouir réciproquement, s'entre-féliciter.

Conraets, au lieu de *Conreatz*, défrayé de toutes choses en voyage.

Conrei, équipages, bagages.

Conres, l'action de défrayer quelqu'un

de sa dépense, hospitalité; provisions, vivres.

Contens, guerre, débats.

Contensa, guerre, dispute, opposition, débats, résistance.

Contensu, résistance, lutte, opposition.

Contenuan (*per*), à l'envi.

Contesta, leçon douteuse. Voy. *Contensa*.

Contrastar, disputer, quereller.

Corul, adj. de cuir, fait de cuir.

Corul, adj. cordial, venant du cœur.

Corulha, le cœur, pris au matériel.

Corutge, cœur, pensée, courage.

Coronatz, tonsuré.

Corous, plein de courroux, sujet à se courroucer.

Coseguitz, atteint, attaqué, pris.

Cosirar (*se*), réfléchir, considérer en soi-même.

Cosiras, soucieux, pensif. *

Cotal, terme de fortification qui semble indiquer une partie des *ambans*, d'où les assiégés lançaient des projectiles parallèlement aux murs de la place pour en défendre l'approche ou l'escalade.

Costumat, accoutumé, usité.

Cotofle, bouteille, carafe, vase de verre.

Covent, condition, convention, traité.

Covina, arrangement, accord.

Covro, mot dont je ne connais qu'un

seul exemple, dans le vers 5146, où il paraît signifier rue, place ou quartier.

Crebeiu, *Crebadu*, qui point, qui vient de poindre, en parlant de l'aube.

Cregatz, *Crexatz*, accru, arrivé au terme de sa croissance ou de son accroissement.

Cremat, brûlé, consumé par le feu.

Crenatz, garni de crins.

Cridaditz, bruit de cris confondus, criaileries.

Cristal, crête, soumission d'une ville.

Nus cobranem Belcaire el castel el cristol

Cristals, crêtes, panaches.

Ëros, trou, fosse.

Crotlar, ébranler, branler, chanceler.

Cruchir, *Craichir*, *Cruchir*, briser, mettre en pièces.

Crazitio, méchanceté, perversité, bassesse.

Caidar, croire, penser.

Caidari (*lo*), prétendre, ambitionner.

Cajar, croire, penser, imaginer.

Camenjar, communier, recevoir la communion.

Camenjatz, communie, ayant reçu la communion.

Cunatz, beau-frère.

Cura, soin, souci.

D

Dam, *Damn*, *Dau*, dommage, perte.

Dardacers, archer.

Dardasier, archer, habile à lancer des dards.

Dats, dès à jouer.

Davalat, descendre, se mettre à val.

Debonnaire, épithète d'un sens très-com-

plex, qui équivaut à peu près à celles de noble, de généreux, de gracieux, et s'entend également du caractère et des manières.

Declarar, exterminer, chasser.

Decebre, décevoir, jouer, vaincre, surpasser.

Deglasiar, détruire, exterminer.

- Delatus*, charme, satisfait, content.
Delthyrament, vito, lestement.
Delir, détruire, anéantir.
Delitz, détruit, anéanti.
Demorra, *Demora*, demeure, délai, retard.
Deuant, devant, en avant.
Dentelh, créneau.
Dentelhatz, crénelé.
Deport, récréation, plaisir, divertissement.
Dereire, adverbe de lieu, par derrière.
Dervnan, désormais.
Derocar, jeter de haut en bas, renverser.
Derubant, lieu escarpé, pente rapide, précipice.
Dernbant. Voy. *Derubant*.
Derzer, lever, dresser.
Demensir (se), l'opposé de *convenir*, se brouiller, se diviser.
Desaventuratz, tombé en mésaventure, devenu malheureux.
Desbaratar, déconflre, battre, mettre en déroute.
Descauzimens, cruauté, dureté, mauvais traitement.
Descominal, extraordinaire, étrange, insolite.
Desconortar, déconforter, troubler.
Desduire (se), se divertir, prendre son déduit.
Desenantir, abaisser, faire déchoir.
Desfizar, délier, déclarer la guerre, retirer la foi donnée.
Desmentir, fausser, frusquer.
Desmesura, injustice, violence.
Desparellar (se), perdre son rang; se mettre hors de file, reculer.
Despoestadir, ôter de pouvoir, ôter la juridiction.
Desenhorir, mettre hors de seigneurie, ôter la seigneurie.
Destemprar, dôtremper, déconcerter, amollir.
Destral, hache, cognée.
Destrapar, décauprer, lever les tentes.
Destrig, embarras, détrasse.
Destrigar, embarrasser, gêner, contraindre.
Desturbier, empêchement, obstacle, trouble.
Devezir, partager, diviser.
Devezitz, décidé, déclaré.
Dezamparar, abandonner, priver de secours.
Dezeretar, déshériter; dans un sens plus général, abattre, ruiner, détruire.
Dia, jour.
Dictantz, bon parleur, bon conseiller.
Didals, annéau épiscopal.
Dinner (se), prendre son repas principal; il paraît qu'à l'armée ce repas se prenait de grand matin, aussitôt après le lever des troupes.
Diputz, légat, du latin *deputatus*.
Domengers, *Domenyers*, au plur. familiers, serviteurs, amis.
Domnha, *Domna*, la partie la plus élevée d'un château fort, celle habitée par le seigneur; le donjon.
Dona, dame.
Dones, alors.
Donzella, *dozelle*, jeune fille.
Donzela, damoiseau.
Doptansa, crainte, inquiétude.
Doptar, craindre, redouter.
Doptos, craintif, alarmé.
Dotzes, douzième.
Dreit (en), d'opt de suite, à l'instant.
Dromnon, *Dromnha*. Voy. *Domnha*.
Drut, *Drud*, ami, affectionné, attaché.

E

Echermens, Essermens, serments, menu bois, bois de fagots.

Elaish, au lieu de Elégat, participe régulier du verbe elegir, élire.

Elemens (f), l'air, le ciel.

Elementiers (les), les éléments.

Fets devenir e ploure ab los elementiers.

Elms, heaume, pièce de l'armure défensive destinée à couvrir la tête et la face.

Em pour Sem, forme prise du verbe sijn, de même que sem l'est du verbe sum.

Embarata (s'), s'embarrasser, s'intriguer.

Embats (s'), se jeter, se lancer.

Embrunor (s'), prendre un air mécontent et courroucé, se refroger.

Emparlats, doué du talent de la parole.

Empria, Empres, entrepris, résolu.

Enan, adv. au contraire, au lieu de.

Enau, subst. avancement, progrès, succès.

Enasuar, exhausser, élever.

Enantitz, avancé, ayant eu bonne réussite.

Enbrugitz, bruit, dont on fait bruit.

Enclur ou Encasuar, chasser, pour suivre à la piste.

Encantatz, enchanté, ensorcelé.

Enasas, attaque, poursuite.

Encombrats, encombré, embarrassé.

Encombrier, difficulté, détresse.

Encontra, Enconrada, pays, contrée.

Encuzar, accuser, incriminer.

Endemes, adv. tout d'un élan, avec vitesse.

Endorsir. Ce mot, l'un de ceux qui ne

se présentent qu'une fois, et portant incertain et obscur, paraît signifier ici : rendre plus dur, plus cruel, endurcir.

Enfano, petit enfant.

Engan, tromperie, fraude.

Enganar, tromper.

Enganatz, trompé, joué, surpris, pris par surprise.

Enjoiglaritz, fait, rendu jongleur.

Ent, préposition de temps et de lieu, qui signifie vers, devers, devant, pres.

— Es vengut ent al conte. — Tot devit ent a Marel. — Tro lai ent al careum.

Entalentatz, ayant conçu le désir, la volonté.

Entena, pensée, réflexion, idée.

Entremesclar, s'entremêler, combattre pêle-mêle.

Entro, jusqu'à.

Engers, ennui, chagrin. — Mans mortal engers. — Enogs, Enneitz, Eneg.

Enat, sont autant de formes diverses du même mot.

Enaia, assaut, attaque.

Envaient. Voy. Envaia.

Envaziment. Voy. Envaia.

Envazir, attaquer, assaillir.

Erebitz, sauvé, échappé, pour Ereubatz.

Erransa, erreur, égarement.

Ebailitz, emporté, fougueux.

Ab tant vec vos lo conte poshen e rebailitz.

Ebaldir, Ebaudir (s'), se réjouir, exulter, s'ébaudir.

Ebaya, Ebahia, stupide, ébahie.

Eicar, convenir, tomber à propos.

Ecular, échelonner, disposer par échelons.

Escantimens, l'action d'éteindre soit le

- feu, soit quelque autre chose d'analogue.
- Eclairir*, éteindre au feu, une flamme.
- Eclairitz*, *ida*. adj. de significations très-diverses. Chéri, précieux, privilégié; abandonné, délaissé; familier, privé, secret.
- Ecarner*, railler, se moquer, contrefaire.
- Ecas*, avarice, chiche.
- Escandre*, allumer le feu, embraser quelque chose.
- Escadre*, délivrer, racheter. En vieux français *rescurre*.
- Ecoussandre*, déchirer, partager en deux.
- Econdrir*, dans un sens actif, justifier, excuser.
- Econdir* (*s'*), s'excuser, se justifier, se disculper.
- Ecost*, partic. passif du verbe *escandre*, caché, mis en lieu secret.
- Ecoz*, rescous, délivré.
- Escudiers*, escudier, homme de guerre armé d'un écu.
- Esfelenar*, rendre ou devenir cruel.
- Esfelnir*, s'emporter de colère, devenir furieux.
- Esfertzitz*, effarouché, emporté, devenu cruel.
- Esfondrar*, enfoncer, abattre.
- Esforzar* (*s'*), devenir fort, prendre de l'énergie, s'animer.
- Efrei*, *Efrei*, effroi, trouble, épouvante.
- Egluis*, épouvante, terreur, trouble.
- Eglus*, crainte, frayeur. Voy. *Egluis*.
- Eglatir*, rendre le dernier soupir, pousser le dernier gémissement.
- Eglazint*, maltraité, blessé, frappé du glaive.
- Egremir*, se fâcher, se brouiller, se prendre de querelle, guerroyer.
- Eht* pour *Elegt*, vrai participe des verbes *elir*, *elegir*, choisir, élire.
- Emag*, trouble, souçi, émoi.
- Emai*. Voy. *Emag*.
- Emasier* (*s'*), se troubler, se déconcerter, se décourager.
- Emassezir*, s'enrichir, devenir riche.
- Emassa*, opinion, idée, pensée.
- Emendur*, réparer, corriger, compenser.
- Ementir*, fausser, briser.
- Emeratz*, éclairci, épuré, rendu joyeux.
- Emes*, obéré de dépenses, ruiné.
- Epaoritz*, effrayé, épouvanté.
- Epaorizir*, effrayer, épouvanter.
- Epauriz*, effrayé.
- Eperar*, attendre.
- Eplentar*, exploiter, aller en avant dans une œuvre, la suivre jusqu'au bout.
- Epleitz*, outil, instrument.
- Esquers*, moquerie, raillerie.
- Esquerriers*, contraire, contradictoire, d'un avis opposé, incommode.
- Esquiletas*, sonnettes, clochettes.
- Esqus*, adj. âpre, difficile.
- Esarrar*, ensermer, enclore.
- Esenhorir*, mettre en seigneurie, en possession.
- Eseuiers*, encensoir.
- Estoldir*, fortifier, munir.
- Estans* (*es*), debout, sur pied.
- Estiers*, adv. autrement, à part, sans compter.
- Estivar*, être eu été, à la saison de l'été.
- Etorcer*, extraire, arracher.
- Estornir*, attaquer, livrer bataille, combattre.
- Estorns*, combat, guerre, assaut.
- Estortz*, délivré, sauvé.
- Estorzer*, délivrer, tirer de danger.
- Estruire*, se soustraire, se retirer, s'exempter de.
- Estrunh*, a. adj. étranger, d'un autre pays ou d'une autre langue; étrange, extraordinaire.

Estras, les diverses parties de l'intérieur ou des alentours d'une maison.

Estrau, *Estrail*. Je ne sais pas le sens de ce mot, mais il paraît vouloir dire ici une sorte de bateau ou la partie des bords du Rhône qui servait de port à Tarascon et où étaient amarrés les bateaux et les navires des Tarasconnais.

Estreia, *Estrada*, chemin pavé, chaussée, grande route.

Estremiers, le dernier, celui qui vient après tous les autres.

Estriab, étier.

Estras (a), directement, immédiatement, franchement, tout de suite.

Estuziar, étudier.

F

Fadatz, mot difficile à rendre en français sans périphrase; c'est l'italien *fatuto*, celui à qui en naissant est échu tel ou tel sort, telle ou telle destinée.

Faichals, *Fausals*, lourd, pesant, ramassé de manière à s'adapter aisément à la main.

Fais, furdeau, paquet. — *A un fais*, tous ensemble, tous à la fois.

Fauns, aspect, façons, manières; les traits du visage.

Faziments, persécutions, traverses, dommages.

Fazit, exilé, banni, à la suite d'une faide ou querelle.

Fatha, torche, flambeau.

Fanka, fange, boue.

Fat, insensé; imbécile, sot.

Favelar, parler, discourir.

Fazenders, actif à l'ouvrage, expéditif en affaires.

Felenar. Voy. *Efelenar*.

Felensumens, avec colère.

Felnia, colère, méchanceté, cruauté.

Felonia. Voy. *Felnia*.

Felos, indigné, irrité, mécontent, cruel.

Fer, *Feru* (*ferus*, a), sauvage, féroce, terrible, de difficile accès.

Feretad, fierté, bravoure guerrière.

Ferr, donner dans, tomber dans, s'abattre dans.

Fetges, foie.

Fevaters, feudataire, tenant fief.

Feziciaire, feulsaisire, tenancier de fief.

Ficar, planter, ficher.

Ficor, jeune, celui qui est dans la fraîcheur de l'âge.

Fils, cours, courant de rivière, le courant principal.

Finar, finir, cesser.

Fivela, boucle; lat. *fibula*.

Flameiaus, étincelant, flamboyant, luisant.

Flaris, où sont peintes des fleurs.

Fogaire, foyer, les cendres du feu.

Fogal, foyer, logement.

Foleiar, agir et parler follement.

Folar, folie, sottise.

Fondre, abattre, démolir, renverser.

Formir, soutenir, achever, fournir.

Fori, hors, dehors.

Forsa, fortresse.

Forsor, comparatif de *Fort*, plus fort.

Fosors, bêche, outil de fossoyeur.

Fraiche, *Fraiss*, frêne, arbre.

Fraitars, manque, besoin, pauvreté, misère.

Fraitsiz, pauvre, dénué.

Franker, briser, mettre en pièces.

Fraus, brisement, l'action de briser.
Frivol, faible, mal fortifié, frêle, pauvre, misérable.
Prim, frémissement, bruit, bruissement.
Frenia, brisée, rompue.
Frontière, adversaires, ceux que l'on a en face de soi à la guerre.

Fronzir, fausser, bosseler.
Fronzt, plissé, froncé. — *Etant cervel* *fronzt*.
Falkos, feuillé (*foliosus*). — *Lo tems* *falkos*, le temps des feuilles.
Fust, bois brut, tronc d'arbre.
Fusta, forme féminine de *Fust*.

G

Ga, gué de rivière.
Gahador, farceur, mauvais plaisant, moqueur.
Gabar, plaisanter, folâtrer, se moquer.
Gabi, plaisanterie, moquerie, action ou propos pour faire rire.
Gaire, peu, rien, nullement.
Gaita, guet, sentinelle en observation devant l'ennemi; l'action de guetter.
Galubier, tout seigneur, tout personnage se piquant de courtoisie et d'actions nobles et chevaleresques.
Galcont, le chant du coq, pour dire le poindre du jour.
Gahador, trompeur, faussaire.
Gnhement, tromperie, fraude.
Gambais, jambard, pièce de l'armure défensive destinée à couvrir la jambe.
Gandir, échapper, se sauver, se défendre.
Gandir, garantir, préserver.
Garnimeu, armure défensive.
Garnir, à armer, se munir d'armes offensives ou défensives.
Gartz, garçons, gars; dans un mauvais sens : vanriens, bandits.
Gar, *Gata*, chat, chatte, machines employées à l'attaque des places.
Gaug, joie, plaisir.
Gash, joie, réjouissance. Voy. *Goug*.
Gazanhar, gagner, acquérir.

Gazardos, *Gazardos*, qui se dit aussi *Gazardos*, récompense, prix, compensation.
Geldas, *Guardas*, troupe, bande de pirates.
Gendz, engins, machines de guerre.
Gensor, comparatif de *Gent*, gracieux, agréable, noble.
Geguir, abandonner, laisser, rejeter.
Geriz. J'ignore le sens de cet adjectif, que l'on peut suspecter d'incorrection. Dans le vers 7148, où il est employé comme épithète de cervelle, il semble signifier froncé, plissé, *crupus* en latin.
Ges, adverbe de négation. Nullement, point.
Gesta, histoire, récit.
Gietar por, au lieu de *porgetar*, jeter en avant, lancer, reponser. C'est un des exemples fréquents en provençal d'une préposition isolée d'un verbe qu'elle modifie.
Ginkos, rasé, trompeur.
Giqir, laisser, abandonner, quitter, renoncer.
Giroflats, jaunâtre, couleur de giroflée. Épithète appliquée aux vins.
Giros, cercle, cerceau.
Gireal, de nature de garsaut, brave, vaillant.

Glatir, gémir, crever, éclater en gémissant.

Glazios, appartenant au glaive, causé par le glaive, redoutable, terrible.

Glot, terme de mépris. Un misérable, un pleutre.

Gonios, gonion, pièce de l'armure défensive.

Gouss, chienne, espèce de machine de guerre.

Goutz, terme injurieux dont j'ignore la signification précise. C'est peut-être une réminiscence de la domination des Goths.

Gruciers, celui qui fait profession de demander grâce ou de la faire.

Grageus, *Grageis*. Ce mot dérivé du verbe *gragelar*, fourmiller, germer, pousser, est employé ici figurément comme synonyme de *coop*, *Messure*.

Graieis, *Graieus*, bruit, son d'instruments aigus.

Gracie, clairon, fifre, hautbois.

Gramaire. Voy. *Gramazi*, qui a la même signification.

Gramazi (*grammaticus*), latiniste, savant en général.

Granka, grêle, la mauvaise saison.

Grazalets, diminutif de *Grazal*, petit vase de terre.

Grazals, vase de terre, vase ou gourd.

Grazir, remercier, rendre grâce.

Gres, *sa*, adject. pénible, difficile, grave.

Grevs, *greva*, gravier.

Grondir, murmurer, frémir.

Guarumbels, *Guarambeus*, tournoi, combat, attaque, poursuite.

Guarizo, défense, ressource, expédient, remède.

Guarido, défense, toute espèce de fortification.

Gua, *Guaa*, guise, façon, manière.

Guidonats, impôt sur les chemins, sur le transport des marchandises.

Gairens, garant, sauvegarde.

Gaiscos, adroit, intelligent, ingénieux.

Guizquets, guichet, petite porte.

Gaizar, mener, conduire.

H

Homicidiers, meurtrier.

I

Ichament, *Isament*, de la même manière, de même.

Ichernit, *Inernit*, distingué, éminent entre plusieurs.

Ir, aller, partir, s'en aller.

Ira, chagrin, ennui, colère.

Irauent, courroucé, chagrin, mécontent; part. pass. du verbe *iraver*.

Iratz, chagrin, attristé, courroucé; participe du verbe *irar*.

Iror, fucherie, dépit, rancune.

Isel, vite, prompt.

Iselament, promptement, vite.

Isament. Voy. *Ichament*.

Isarrats, en détresse, embarrassé, en serré.

Imeda, *Isuda*, issue, sortie.

Isur, sortir.

Istra, pour *Isura*, il sortira, futur du verbe *isur*.

J

Jai, joie, réjouissance.
Jansir, jouir, se réjouir.
Jornal (a), en plein air, sous le ciel.
Jas (en), bas, en bas.
Jotgler, jongleur.

Junqua pour *Joncada*, jonchée, couverte de joncs.
Justar, la même chose qu'*Ajustar*, réunir, mettre ensemble.

L

Lagremas, larmes.
Laguiaz, indolent, paresseux sans gloire.
Laguiz, honte, opprobre, mollesse.
Laius, là dedans, là-bas dedans.
Lairo, voleur, larron.
Lairo (a), en secret.
Laitiers, vivant de lait, à la mamelle.
Lamela, diminutif de *Lama*, lame, épée.
Lans, crise, coup de dé, de fortune; péril, épreuve.
Lans, l'action de s'élaner, de se précipiter sur l'ennemi.
Laor, adverbe de temps. Lorsque.
Larcs, libéral, donnant volontiers.
Largor, aisance, abondance.
Lats, perche, long bâton.
Latiners, latinier, homme instruit, lisant ou parlant le latin.
Latz, côté. — *Devos trautotz los latz*, de tous les côtés.
Latz, lacet, lien, nœud coulant.
Lauz, louange, mérite.
Lauszengiers, lauszengiers, suspect, mauvais conseiller, flatteur, ennemi, calomniateur.
Lauzor, louange, éloge.
Legimes, légitime.
Legits, d'élite, de choix.
Legucia pour *Legada*, la durée, l'espace d'une lieue.

Lanka, bois.
Leo, *lea*, adject. joyeux, joyeuse, forme tronquée de *Ledo*, *Leda*.
Leones, adject. de lion. — *Cor leones*.
Letz, joyeux, content.
Letz, large, vaste.
Letzer, être loisible, être permis.
Lier, de couleur roussâtre ou gris pommé.
Legendiers, sachant lire, accoutumé à lire.
Lia, navire, bateau.
Lias, en pluriel, vaisseaux, bateaux.
Lo, article employé au lieu du pronom démonstratif *celui-ci*, *celui-là*. — *I ac lo jorn crucia*. Voy. le mot *Sel*.
Logombart. Ce nom désigne proprement ici les envahisseurs germaniques de l'Italie généralement connus sous ce nom, et non vaguement les Italiens auxquels on avait approprié la dénomination de *Lombards*, qui n'est qu'une légère variante de la première.
Loguadiers, homme de guerre à la solde.
Loguiers, loyer, salaire, solde.
Lombarda, l'Italie en général.
Lotja, loge, baraque.
Lugans, Lucifer, l'étoile du matin.
Lugor, clarté, lumière du jour.
Lundar, le seuil d'une porte.

M

Maichela, Maicela, Maisela, mâchoire.
la partie inférieure de la figure.

Maiaula, troupe de guerre aux ordres
d'un seul chef, famille.

Mainader, Mainadier, chef de bande ar-
mée.

Malatruc, malheureux, misérable, né
sous un mauvais astre.

Malandiar, être malade, infirme.

Malauratz, malheureux, ayant pour lui
de mauvais augures.

Malarsa, mauvaise, méchante.

Malaut, malade, infirme.

Malautia, maladie, infirmité, indipo-
sition.

Malavetz, infirmité, maladie.

Malestana, malaise, inconvenance, mal-
être.

Malecar, engager, mettre en gage, ga-
rantir.

Malgoires, Melgoires, monnaie de l'an-
cien comté de Melgueil.

Malmenar. — *Se malmenar* *vau* *alcun*, se
mal conduire, se mal comporter en-
vers quelqu'un.

Mancip, valet, jeune garçon.

Mandament, ordre, commandement.

Manejar, au lieu de *Manjar*, manger.

Manens, riche, enrichi.

Manenta, richesse, particulièrement ri-
chesse territoriale.

Manentias, richesses foncières ou mo-
bilières de toute espèce.

Manes (*de*), tout de suite, à l'instant.

Maniera, fait pour la main, apte à la
main, maniable.

Meus (*els*), au pluriel, les ordres, les
commandements.

Mant, en grand nombre.

Mantenens, de près, corps à corps.

Mantenent, sur-le-champ, tout de suite.

Marabotis, marabotins, monnaie des
Arabes d'Espagne.

Marces, peut-être *Murces*, le royaume,
le pays de Murcie en Espagne.

Marris, chagrin, mécontent, malheu-
reux, troublé.

Marviers, Marvers, prompt, rapide.
Voy. *Amarvitz*.

Mas, seulement, pas plus de.

Masurat, déguisé, masqué, perfide, faux.

Mamadina, masmudine, pièce de mon-
naie musulmane d'Afrique ou d'Es-
pagne.

Massa, formule de superlatif. — *Massa*
bo guerrers, fort bon guerrier.

Masseta, massette, petite massue.

Matar, tuer, mater.

Matz, fou, écervelé, insensé.

Mauts, branle de cloches, volées.

Mazans, bruit, tumulte, particulière-
ment celui d'une fête, celui qui font
beaucoup d'hommes affaires qui vont
et viennent, s'ébattent ou se réjouis-
sent.

Mazels, boucherie, tuerie.

Membrar, se souvenir de, penser à.

Membratz, sage, réfléchi, prudent.

Menazon, dysenterie.

Mendigueiar, mendier.

Mens, esprit, pensée.

Que la morte del paire mes ichida de mens.

Mentir, la même chose que *Esmentir*,
fausser, déchirer, rompre.

Tant capmal de rompre et tant auherc mentir.

V. 512p.

Que leucat li de briza e lausberc li mentitz.

V. 569p.

Mesquiers, chetifs, mesquins.
Mercadal, la place du marché, le marché.
Merceur, remercier, rendre grâce.
Mermar, diminuer, s'amoindrir.
Mermatz, diminué, amoindri.
Mescubar, malmenar, perdre, ruiner.
Mescabatz, pour *Mescabutz*, diminué, déchu, ruiné.
Mesclar, brouiller, diviser, mettre aux prises.
Mesclar (se), se brouiller, se prendre de querelle.
Mesclatz, *ada*, adject. mêlé, contigu à un autre.
Mescrezuda, mécréante.
Mesmo, dépense.
Mestier, service, usage, besoin.
Metsuh ou *Moteis*, lui-même (*ipsemet*).
Meige, médecin.
Mia, négat. point, pas, aucunement.
Misoldor. Voy. *Misoldor*.
Miracle. Voy. *Mirador*.
Mirador, vedette, tour d'où l'on découvre au loin le pays (*specula*).

Miramelis, altération du titre arabe *emir el muneniz*, signifiant : roi, chef.
Misoldor, cheval de guerre, de bataille.
 — *Caval misoldor*.

Lar anciran tant cors e tant bo misoldor.

V. état.

Mogut, partic. passé de *moure*, *mover*, se mouvoir, marcher, aller.
Molher, femme, épouse.
Motherar, donner ou prendre femme, marier quelqu'un, se marier.
Mon, monceau.
Monedier, monnayeur, ayant le privilège de battre monnaie.
Monge, moine, religieux.
Montan, tas, monceau.
Moren, moreau, noir, en parlant d'un cheval.
Mortz, mortalité, carnage, tuerie.
Mostela, fouine, genre de machine de guerre.
Motz, *Molt*, en grand nombre, plusieurs.
Mudar (se), se remuer, changer de place.

N

Nadal, Noël, la fête de la Nativité.
Nadar, nager.
Nafrar, blesser.
Nafratz, blessé.
Natural, franc, vrai, légitime.
Nautori, nautonier, homme de rivière.
Nasal, la partie du heaume où le nez était logé.
Negatz, noyé.
Negrori, obscurité, temps sombre.
Negus, personne, nul.
Nepu, neveu.
Nesci, ignorant, stupide, sot.

Neula, brouillard.
Neus, neige.
Nielatz, épithète dont je ne puis déterminer la signification précise; elle paraît désigner un genre d'ornement usité sur diverses pièces de l'armure offensive ou défensive, particulièrement sur l'épieu et l'écu.
Nient, rien, néant. — *Aver e nient*, a nient, tenir pour rien, mépriser.
Nog, nuit.
Noiz, tumulte, bruit.
Notz, noix.

O

Obrador, boutique, atelier.

Ob, œuvre, besoin, nécessité.

Oc, oui.

Ocasios, accusation, inculpation, procès.

Ola, marmite, vase de terre ou de métal.

Olor, odeur, parfum.

Oltzacajatz, outrecoûdê, insolent, injurieux.

Om, *Hom*, pronom indéterminé : on.

Omenatge, hommage féodal.

Oncas, jamais, onques.

Ondrats, honoré, considéré.

Ongan, adverbe de temps. Maintenant, cette année.

Onor, au féminin, honneur, s'entend tous jours de la portion de terre, grande

ou petite, tenue en fief ou possédée à raison d'une concession reconnue, et à des conditions de service déterminées.

Onque, en tout lieu, ou que ce soit.

Onta. Voy. *Anta*.

Orar, prier.

Orbs, aveugle.

Orfes, orphelin.

Ortes, jardins, lieux plantés de jardin.

Ortz, jardin, verger.

Orzols, cruche.

Ostal, maison, habitation.

Osteiador, celui qui est dans l'est, qui en fait partie.

Osteiar, lever ou faire marcher un ost.

Ovelha, ouaille, brebis.

P

Pabus, de Pavie, fait à Pavie.

Pagar (se), se contenter, être satisfait.

Pages, paysans, les habitants, les hommes du pays, du district rural d'une cité, du *pagus*.

Paichera, réservoir à poissons, arche à poissons.

Palefra, palefroi.

Palagrilla, poêle à frire.

Palaisiu, palatin, attaché au service des palais. — *Lo ricsensu palaisiu*, le puissant comte du palais.

Palets, pieu, piquet de palissade.

Pali, drapeau de soie.

Palma, la main, la paume de la main.

Paloteiar, escarmoucher, faire la petite guerre, la guerre à la légère.

Paletz, marais, tout lieu fangeux.

Pan, quartier, bloc d'une chose, pan de mur.

Pan, côte, face, partie. — *Per totz pans*, en tous sens, de tous côtés.

Paratge, terme générique par lequel on désignait soit les diverses classes de l'ordre féodal, soit les qualités et les vertus chevaleresques accompagnement obligé de la noblesse.

Parentor, parenté, famille.

Paret, *Parad*, muraille.

Paria, société, compagnie, cosuvernietat, coseigneurie.

Parxoner, participant.

Parxens, avis, manière de voir, opinion.

Pascor, Pâques.

Pascutz, repu, nourri. Participe passé du verbe *pacer* ou *paizer*.

Pauc, ca. adj. peu, en petit nombre ou en petite quantité.

Paus, ais, planches.

Pautonier, au pluriel, gens de néant, misérables, canaille.

Pazier, pacier, officier de l'institution de la paix.

Pazimens, pavé, carreau, lieux battus, fréquentés.

Ab tant prendon la vila et totez les pazimens.
V. 1061.

Peciar. Voy. *Pesueur*.

Peh, poitrine. Voy. *Peitz*.

Peiratz, roche, masse de rochers.

Peirin, a. adj. de pierre, bâti en pierre.

Peiros, perron, balcon.

Peitz, poitrine, lat. *pectus*.

Pejor, pire, plus mauvais.

Pegryu, pèlerins, Croisés.

Peletz, barbe, poil.

Pelhar, peler, écorcher.

Pena (la), le comble d'un édifice.

E fo ben establida la pena e lo cloquier

Pradant, pente, colline.

Pendennar, être absous, faire pénitence de ses péchés.

Pendennatz, celui qui a fait pénitence ou à qui une pénitence a été imposée.

Pendir, se repentir, faire pénitence.

Penjatz, perdu.

Perchazar, procurer, obtenir, faire qu'une chose arrive.

Percecio, fléau, maladie, plaie.

Perdo, pardon, indulgence ecclésiastique, rémission des péchés à condition du service militaire contre les hérétiques.

Per fort, la même chose que *Per foras*, de force, violemment.

Perilhar (se), s'exposer au péril.

Perilhat, mis en péril.

Pero, pourtant, néanmoins.

Perparans, offrande, destination, intention.

Pependre, couvrir, occuper.

La Garra que pepend los gravens

Perpeuar, peuser continûment, réfléchir.

Perterir, passer, disparaître, se dissiper.

Pertrait, fascines, matières jetées dans les fossés d'une place assiégée pour les remplir et les franchir.

Pervu, habile, capable.

..... *pervi e subena.*
V. 1054.

Pesar, ennuier, chagrinier, accabler.

Pesau (gran), longtemps, durant un long espace.

Pasuar, mettre en pièces, déchirer.

Pesansu, ennui, souci, chagrin.

Peza, piéton, fantassin.

Picar, abattre, démolir avec le pic.

Pig, pic, outil de maçonnerie.

Pilo, trait, dard, fleche.

Pitenu ou *Pietansa*, pitié, commisération.

Pla, juste, précisément. — *Pla a l'alba*, précisément à l'aube.

Pla, simplement, clairement, à découvert. — *La fo el pla mostrar*.

Pla, tout à fait, entièrement.

Plait, jugement, sentence.

Plus (de), nettement, clairement.

Planer, plain, uni.

Planos, bois de lance.

Plata, argent.

Plagar, plier, replier.

Plenetz, abondance.

Pleners, complet, rempli.

Plevoir, donner, engager sa foi, sa parole; garantir.

Plevitz. — *Amics plevitz*, ami juré, vassal.

Plors, en pleurs, pleurant.
Poderos, puissant. — *De tot poderos*, tout-puissant.
Poestadu, haut seigneur, suzerain, homme puissant.
Poges, pièce de monnaie du Puy.
Pogs, coteaux, collines, hanteurs.
Poldreus, *Podrels*, poulains, jeunes chevaux.
Poltz, nnis, ras, battus. — *Camis politz*.
Polera, pousière.
Poleres, poudreux, couvert de poussière.
Ponh (el), la poing, la main.
Porcorissals, épithète fréquente d'une espèce de dard ou de pique; peut-être de celle dont on se servait à la chasse du sanglier, en latin *venabulum*.
 *Els darts porcorissals*.
 V. 6322.
Porcats, acquisition, profit, gain.
Porpeusar, penser en soi-même, réfléchir.
 Voy. *Perpassar*.
Ports, montagnes en général.
Tro als ports en Almansa.
Portz (les), nom populaire des Pyrénées dans les provinces, soit françaises, soit espagnoles, voisines de ces montagnes.
Portz de Lombardia, les Alpes.
Pots, puits.
Pradal, pré.
Pradarin, pré, prairie.

Preso, au lieu de *Perso*, pour cela, à cause de cela.
Prestir, pétrir du pain.
Preceires, prêtre.
Prezie, prédication.
Prim, a. adj. subtil, fin, miuce, délicat.
Primairan, a. adj. premier, première, initial, en tête.
Primeta, diminutif de *Prim*, fine, subtile, menue.
Priou, da, adj. profond, profonde; secret, caché.
Pro, adv. beaucoup, assez.
Pro, subst. utilité, profit, avantage.
Que mais n'elh tindrà pro.
 V. 6611.
Professio, procession, marche religieuse, cérémonial.
Prolec, charte, diplôme, acte notarié; discours, propos, raison.
Proverbiar, faire des remontrances, sermonner, critiquer.
Prasens, demangeaison, gale.
Pua, pointe, aiguillon.
Pudrau, punais, au propre; au figuré, détestable, abject, repoussant.
Pador, pauteur.
Puair, monter, s'élever.
Pujar. Voy. *Païar*.
Panka, fatigue, peine, travail.
Panhals, *Panhans*, adapté au poing, de grosseur et de forme à être facilement saisi et lancé par la main.
Panher, poindre, vaser, tourmenter.

Q

Que, pronom neutre. Quelque chose (quelquid). — *Fe que certes e bar*, fit chose courtoise et virile.

Que, de quoi, quelque chose.
Aver que heure que manjar.
Que, ayant que pour corrélatif, sigillie

tant. — Que pesos qui s'iront, tant
piétons que servants.
Quaci, chacun (quisque).
Quai, la même chose que Quetz, coi,
tranquille.

Queque, quoi que, quelque chose que.
Quereilar (se), se plaindre, se quereller
Querir, chercher, demander,
Quidament, adv. tout coi, en secret.
Quinha, quelle.

R

Rabin, s. Ce mot, pris ici comme ad-
jectif, paraît signifier: escarpé, situé
sur une pente rapide.

Rabiers, adj. semblable à un torrent,
de nature de torrent. — *El flams rabi-*
ners. — Aige rubinière.

Rai, flamme, clarté, rayon.

Rasar, couler tout du long.

Raire, au propre, tondre, raser; au figuré,
priver, dépouiller.

Rama, ramée, toute sorte de verdure et
de branchages.

Ramondenc, ca. adj. forme du nom pro-
pre de Raymond, *Raymondia*, appar-
tenant aux Raymond, ou plus pré-
cisément aux comtes de Toulouse.

Rancura, plaintes, haine, rancune, res-
sentiment.

Randon (de), de file, sans relâche, vive-
ment.

Raubu, butin, bagage.

Rauzar, battre, atterrer, terrasser.

Rauset, pour Rausatz, chassé, mis en
déroute.

Rauzeu, Rauzels, campagne, la pleine
campagne. — *E l'erba els rauzeus.*

Rays, rayon.

Raziers, de niveau avec le sol. — Valatz
raziers.

Razits, racine.

Razos, discours, parole. — Mettre a
razo, discourir avec quelqu'un, s'en
entretenir avec lui.

Reblo, remblai, matériaux pour remplir
l'intérieur d'un mur.

Rebondre, déposer, jeter.

Rebost, enterré, mis, déposé en terre.

Recielantz, rendant un son aigu, sifflant.

Recresen, recru, changé, découragé.

Redonda (a la), à la ronde, à l'entour.

Redopar (se), être pris de crainte.

Redorta, terme de fortification dont je
ne puis préciser le sens: c'était peut-
être le défilé par lequel on passait
d'une première enceinte à une se-
conde, défilé tortueux et anguleux où
l'on pouvait à chaque pas résister à
l'ennemi.

Refector, réfectoire de couvent.

Regunker, Regagnar, braire, hurler.

Regart, égard, considération, respect.

Regims, royaume, état monarchique

Rognas, rênos.

Rognat, royaume.

Remadors, rameur.

Remazat, demeuré, resté; part. pas. du
verbe *remandre, remaner.*

Remembrar (se), revenir à soi, reprendre
ses sens, sa réflexion.

Renoier, Renourier, usurier.

Renoa, usure, prêt à usure.

Repairar, se retirer, se réfugier.

Repics, carillon.

Repig, bruit d'instruments. Voy. Rapics.

Reproer, proverbe, sentence, bon mot.

Reproverbis, sentence, propos.

Res (non), néant, rien.
Rescos, caché, disparu. — *Aus del soleil rescos*.
Rescos (a), en cachette, secrètement.
Recossa, recousse, délivrance.
Rouos, bruit, renom, résonnement, tumulte.
Resperir, revivre, ressusciter.
Resperitz, ressuscité, revenu de l'autre monde.
Resplandir, dans un sens actif, éclairer, rendre resplendissant.
Resso, bruit, rumeur.
Retraire, exposer, expliquer, raconter.
Rousatz, battu, déconfit. Voy. *Raszar*.
Revenir, encourager, exciter, animer.
Reverals, se dit, mais je ne vois pas bien pourquoi, ni en quel sens, des blocs de pierre lancés du haut des murs sur les assiégés.
Revestir, investir, dans le sens féodal.
Revironar, entourer, environner.
Rezesmer, se racheter, payer sa rançon.
Rezesmas, rançon, rachat.
Ribauts, ribaud, brigand, bandit.

Ric, puissant, glorieux.
Ricor, puissance.
Riquetatz, puissance, seigneurie.
Rocal, roche, masse de rochers.
Roci, roussin, cheval de voyage.
Rodela, diminut. de *Roda*, roue, cercle, assemblée.
Roecha, sermon, discours ennuyeux, rabêchage.
Roine (el), nom francisé du Rhône.
Roire, ronger, limer.
Romans, idiome roman, langue romane, par opposition à l'anglais, à l'allemand, au breton et au latin.
Ros, cheval, destrier.
Ros, rosée; au figuré, chose fragile et passagère.
Rota, foule, multitude.
Rozal, campagne, plaine. — *Preprendol rozal*. Voy. *Rauzens*.
Rozar, ancienne nom provençal du Rhône, encore aujourd'hui nommé *Rozz*.
Rozar, nom provençal de la ville de Saint-Gilles.
Ramar, brûler, incendier.

S

Saba, sève, humeur.
Sabor, contentement, douceur, plaisir.
Sabrier, le même que *Sabor*.
Sagel, sceau, cachet, lettre scellée.
Saine, Saxon, né en Saxe.
Salkir, assaillir, attaquer.
Salkir, sauter, franchir d'un saut.
Sarrézinal, *Sarrézinas*, *Sarrézins*, *Sarrézinar*, appartenant aux Sarrasins, fait par les Sarrasins, dans le goût sarrasin.
Sarabada, subst. fem. connaissance, intelligence.

Saumars, animaux de soume.
Seur, a. adj. brun, tirant sur le noir.
Savenal, adj. de toile, fait de toile.
Savi, a. adj. sage, prudent.
Sazos, temps en général, saison.
Segnar, suivre, venir après.
Segnente, adv. à la suite, après.
Sel (aue), pron. dém. employé comme article : en *sel donjon*, dans ce donjon, pour dire dans le donjon. Les exemples de cette affinité remarquable entre les pronoms démonstratifs et l'article, ne sont pas rares dans

le provençal ni dans l'ancien français.
Sen, race, lignée, semence.
Senals, On nomme encore aujourd'hui à Toulouse *senals*, les vases de bois dans lesquels on transporte le raisin au temps de la vendange.
Sembels. Voy. *Crambels*.
Sembier, chemin, sentier.
Sempres, tout de suite, sur-le-champ.
Sen, sentiment, avis.
Senat, doué de sens, sage, prudent.
Senestriers, de gauche, du côté gauche.
Senha, drapeau, bannière.
Senhar, bénir, donner la bénédiction.
Senheira, la même chose que *Senha*, drapeau, bannière.
Senha, les cloches.
Sentir, entendre, apercevoir.
Seria, adj. féminin. claire, sereine.
Seror, sœur.
Setyles, le temps d'une manière vague et générale, le monde.
Sézir, siéger.
Siclaton, *Ciclaton*, *Ciclaton*, long manteau de soie ou de toute autre riche étoffe. M. Reinaud fait, et je crois avec raison, venir ce mot de *segalatou* qui a la même signification en arabe.
Soanar, oublier, négliger.
Soans. Ce mot, qui signifie d'ordinaire oublier, négligence, est employé une fois dans cette histoire, dans le sens de malheur, revers, perte.
No perdron Tolosa sins avergran mans.
Soldament, soldainement.
Sobiras, victorieux, souverain, le plus élevé en condition.
Sobranciers, superbe, orgueilleux, dominateur.
Sobrar, surmonter, vaincre, anrpasser.

Sobredens, surdent, dent double; au fig. obstacle, embarras.
Sobredir, trop parler ou dire plus qu'il ne faut.
Sobrezens, sagesse outrecuidée, habileté accompagnée d'orgueil et de présomption, opinion téméraire, extravagance.
Sobriers, supérieur, victorieux.
Sobras, reste, surplus, nécessité, besoin.
Sobtar, soumettre, subjuguier.
Sofrachas, dénué, pauvre, misérable.
Sojorn, repos, divertissement.
Sojornar, se récréer, passer le temps agréablement.
Soldadier, homme de guerre à la solde d'un chef.
Solers, les divers étages d'une maison, d'un édifice quelconque.
Solt, *Sout*, délié, délivré.
Somonir, semondre, avertir, sommer.
Somonutz, leçon qui a tout l'air d'être fantôme, pour *Somognutz*, participe passé de *somoure*, exciter, porter, exhorter.
Sonar, prononcer, proférer, dire.
Sonet, air, musique d'un chant populaire.
Sonets (*els*), les airs, les fanfares des instruments.
Sopartir, diviser, partager.
Sopartir (*se*), se quitter l'un l'autre, s'en aller chacun de son côté.
Sopleiar, se courber, s'incliner devant quelqu'un.
Sopieises, idée, désir, espoir.
Sovendiers, fréquent, journalier.
Saan, adverb. doucement, tout doux.
 Voy. *Suaret*.
Suaret, adverb. diminutif de *Saan*, doucement, doucement.
Sazor, sueur.

T

Tabastar, heurter, frapper.
Tafer, voleur, coquin, vaurien.
Talent (de), volontiers, avec goût.
Talens, volonté, disposition, caractère.
Talents, désireux, avide.
Tanher, convenir, être à propos, convenable.
Tardor, délai, retard.
Targa, targe, écu.
Targer, *Targier*, homme de guerre armé de targe.
Taulo, étalage, table.
Tanlers, échiquier.
Temer, craindre, redouter.
Temor, crainte, terreur.
Temorus, craintif.
Tempiers, mauvais temps, bourrasque.
Tendir. Voy. *Tindre*.
Tenso, dispute, querelle.
Tensonner, pour *Tensonar*, disputer, quereller, guerroyer.
Tents, coloré, teint, rouge de colâtre.
Termini, terme. une certaine durée de temps.
Terriers, seigneur de terre, seigneur à fief.
Tetes. Voyez la note 33, p. 655.
E lo mati al nhta can replendral tetes.
CCII. v. 8-66.
Ties; c'était ainsi que les habitants du midi de la France rendaient en leur langue le mot *Teutsch*, celui par lequel les Allemands désignaient les peuples de leur race.
Tinal, gros bâton, massue.
Tindre, résonner, retentir.
Tirer, ennuyer, vexer, flâcher, déplaire.
Tison, tison, charbon ardent.
Toulha, nappe, serviette.

Tolsan, pièce monnayée de Toulouse.
Torbats, troublé, mis en désordre, bouleversé.
Tornar (se), se changer, se transformer.
Tornei, guerre, combat.
Torrev, gardien, défenseur d'une tour.
Tot, fils, enfant.
Tosa, jeune fille.
Tosel, diminutif de *Tos*.
Tosets, autre diminutif de *Tos*, petit garçon.
Trabuar. Voy. *Trabucar*.
Trabucar, tomber ou se renverser sur la face.
Trachor, traître.
Trafus, perfide, pervers, scélérat.
Trailitz, bouclé, maille.
Tramette, envoyer, transmettre.
Trap, tente.
Tras, adjectif qui, ajouté à un adjectif, lui donne un sens superlatif. *Trustetz*, absolument tous.
Trastornar, reculer, tourner le dos.
Trastotz. Voy. *Tras*.
Trastug, *Trastuit*. Voy. *Trastotz*.
Tras, poutre, pièce de charpente.
Tras, bagage, convoi, charroi.
Trauts, bagages, convois de guerre.
Trazit, trahi, livré.
Trebalk, peine, fatigue, au moral comme au physique.
Trebalka, substantif, forme féminine de *Trebalk*, fatigue, traverse, détresse.
Trebalkar (se), se fatiguer, prendre du souci.
Tremolar, trembler.
Troncos, tronçon, morceau d'une chose brisée.

Trepador, trottoir, pave.
Trepasser, éviter, laisser en arrière.
Trepasser, passer à côté de quelqu'un, outre-passer.
Treus, campagne, plaine cultivée.
Tricar (se), tarder, perdre le temps.
Trigar (se). Voy. *Tricar*.
Triguar, tarder, retarder, s'arrêter à des futilités.
Tristor, chagrin, tristesse.
Trit, fricquent, pressé, serré.
Tro, adverbe de temps ou de lieu.
 Jusque, jusqu'à un lieu, un terme donné.

Tro, *Tron*, tonnerre.
Tron, l'air, l'espace, le vide apparent du ciel.
El gaudes fan retendu la tron.
Tron, ciel. — *Lo rei del tron*, le roi du ciel, Dieu.
Trouca, jusqu'à.
Troter, courtier?
Trotz, tronçon, morceau.
Truans, synonyme d'*Arlatz*, gueux, mendiants, qui, organisés en bandes, suivaient les expéditions de guerre, aux aguets de toutes les occasions de piller.

U

Uca, crieur de l'ost, héraut.
Ucar, crier, appeler à haute voix : en vieux français, *hacher*, *haer*.

Uthai, la partie du heaume ouverte pour les yeux.
Umbral, couvert, abri.

V

Valatz, vallons.
Valatz, les fossés d'une ville fortifiée.
Valedor, partisan, défenseur.
Vals, murs, remparts.
Valvaour, vavasour, le vassal en rapport immédiat avec son suzerain.
Vair, *Vair*, de diverses couleurs changeantes, mélangé de blanc et d'azur.
Vasalatge, bravoure, vaillance, héroïsme.
Vasal, homme de guerre en général, un homme vaillant, un brave.
Vedar, prohiber, interdire.
Vegia, *Vegra*, fois. — *Tropa mota vegia*, beaucoup de fois.
Veuare, avis, semblant.
Vernal, ouverture, fenêtre, embrasure.

Venazon, victoire, l'action de vaincre.
Vergatz, rayés, bariolés.
Verguhal, honteux, déshonorant.
Vergonhos, honteux.
Verjal, vergers, jardins.
Verset, pièce de poésie, chant populaire.
Vertent, révolu, achevé, complet, ou sur le point de l'être.
Vertut, prodige, miracle.
Vasprada, en ancien français *vespre*, veille, soirée.
Vetz, fois. Voy. *Vegia*.
Veuza, veuve.
Vezentre, adjectif formé du verbe *vezar* et de l'affixe latin *ter* changé en *tre*.
 À la vue, en présence.
Via, chemin, voie, voyage.

Viader, prompt, lesté, dispos.

Viale, usité dans plusieurs idiomes du Midi pour *Ciutat* et *Villa*.

Flanders, adject. appartenant à la voie publique, qui se trouve le long du chemin.

Viaz, *Viatz*, adv. fort, beaucoup, vite.

Viamamen, vite, promptement.

Viguer, viguier, officier du comte ou du seigneur suzerain, rendant la justice en son nom.

Vilanalka, ramassis de vilains, canaille.

Vinker, portion du pays cultivée en vignes, tous les vignobles d'un pays.

Vintes, vingtième.

Virar, tourner, changer.

Virar (se), se tourner, se retourner.

Vitalka, victuailles, vivres.

Volpilka, lâcheté, timidité, irrésolution.

Volhitz, voûtes, faits en voûte.

TABLE GÉNÉRALE

DES NOMS ET DES MATIÈRES.

A

A DU PUEG (*A. del Pueh*), prend part à l'expédition du comte de Foix en Lauragais, v. 8979.

ACAA (*S. Jean d'*) en Syrie. *Aera*. Comparaison entre la situation des Toulousains et celle des Croisés au siège de cette ville, v. 8251 et suiv.

ADALBERT FAULX (*Azaübert Faux*), chevalier croisé, v. 3931.

ADÉLAÏDE (*Alaseü*), mère de Raoul de Cambrai, v. 516.

ADHÉMAR JORDAN (*Ademar Jordan*), engage les habitants de S. Antonin à résister aux Croisés, v. 2368. — Il est fait prisonnier, v. 2387.

ADHÉMAR DE PONTIERS (*Ademar de Pontieu*), Il^e du nom, comte de Valentinois et de Diois, prend part à la Croisade, v. 269. — Il se déclare pour le comte de Toulouse, v. 3855. — Il se brouille de nouveau avec le comte de Montfort, v. 5687. — Il feint de se réconcilier avec lui et promet de donner sa fille au fils du comte, v. 6211.

AGNE (l'évêque d') (*Evêques d'Agnades*), v. 307.

AGEN (*Agen*), ville capitale de l'Agénois.

Le comte de Toulouse y publie la sentence prononcée contre lui par le concile d'Arles, v. 1369. — Indignation des habitants, v. 1413. — Ils lui fournissent des troupes, v. 1915. — Les environs d'Agen sont ravagés par une bande de routiers, v. 2698.

AGEN (le sénéchal d'). Voy. HUEUX D'ALFAR.

AGÉNOIS (*Agènes*), est traversé par une partie des Croisés, v. 300. — L'évêque de Toulouse et l'abbé de Clitieux y prêchent contre les hérétiques, v. 1031. — Il se lève en masse pour le comte Raymond, v. 1947, 1967. — Le comte de Montfort y pénètre, v. 2600. — Il s'en empare, v. 3505. — Le comte Amaury le traverse pour aller assiéger Marmande, v. 8945.

AGOUT (l') (*Agot*), rivière, v. 2303.

AGOLANT (*Agolant*). Allusion à la prétendue victoire de Charlemagne sur ce prince sarrasin, v. 2069.

AUGILLON (*Aguilho*) en Agénois, rentre

- sous l'obéissance du comte de Toulouse, v. 8785.
- AIMAR DE LA BESSE (*Aimart de la Besse*), chevalier croisé, est tué par Roger d'Aspel, au combat de la Salvétat, v. 5803.
- AIMERIC (*Aimeric, Amerig*), chevalier croisé, v. 1976, 4119, 4696.
- AIMERIC, baron toulousain, v. 5270, 5274, 5469, 5770, 5774, 8979, 9182.
- AIMERIC le jeune (*Aimerigaet*), chevalier toulousain. Sa mort, v. 8489.
- AIMERIC DE BLOIS (*Americ de Blois*), chevalier croisé, v. 8030.
- AIMERIC DE CRION (*Aimeric de Cris*), chevalier croisé, v. 8030.
- AIMERIC DE ROCHE-NOTÉZ (*Americ de Rocanegade*), chevalier toulousain, v. 9474.
- AIMERIGATZ (*Aimerigatz*), frère de Giraude, dame de Lavar, défend cette ville contre le comte de Montfort, v. 1543. — Il est pendu avec quatre-vingts chevaliers, v. 1552, 1623.
- AISMES (*Aimes*), chevalier croisé, v. 4841.
- ALARD (*Alar*), l'un des principaux chevaliers croisés, v. 4040, 4119, 7832, 8032, 9010. — Conseils qu'il donne au comte de Montfort, v. 4162, 4821, 5030, 5392, 5598, 6280, 6482, 6591. — Ses exploits au siège de Besmaire, v. 4274, 4554, 4696, 4850; au siège de Toulouse, v. 5981, 6061, 6082, 6969, 7004. — Reproches qu'il adresse aux Croisés repoussés par les Toulousains, v. 6037. — Il engage Amaury de Montfort à lever le siège de Toulouse, v. 8651.
- ALARD DE ROSEY OU ROUSSEY (*Alar de Roc*), chevalier croisé, v. 2345, 4599.
- ALBARN (*Albarus*), chevalier toulousain, v. 3860.
- ALBÉRIC (*Albaricus*), chevalier croisé, v. 8988.
- ALBERT DE CAUDANON (*Albert de Caudanor*), chevalier croisé, v. 7769.
- ALBETAN (*Albeta*), chevalier toulousain, v. 4372.
- ALBIGEOIS (*Albiges* ou *Albiges*), pays avec titre de comté, v. 295, 1430, 1962, 3505, 8065. — L'hérésie y fait des progrès rapides, v. 33. — Les Croisés s'en emparent, v. 1703.
- ALBIGEOIS hérétiques. Voy. HÉRÉTIQUES.
- ALBT (*Albt*), ville capitale de l'Albigeois, se soumet aux Croisés, v. 1314. — L'abbé de Clieux se rend dans cette ville, v. 1914. — Montfort la traverse pour aller assiéger Caussac, v. 2331. — Après avoir levé le siège de S. Marcel, les Croisés se dirigent vers cette ville, v. 2349, où de nombreux renforts viennent les rejoindre, v. 2363.
- ALBY (l'évêque d'), v. 1704.
- ALEN ou ALON (le comte d') (*le comte d'Alo*), chevalier croisé, v. 1659. — Il abandonne la Croisade, v. 1878.
- ALFAN ROMIEU (*Alfan Rameriu*), chevalier toulousain, v. 4548.
- ALEX DE MONTMORENCY, femme de Simon comte de Montfort, vient rejoindre son mari à Ponsoutier ou Carcassais, v. 1090. — Elle prend part à divers conseils tenus par les chefs des Croisés, v. 1106, 1142, 2515, 6462. — Elle amène un renfort de quinze mille hommes, v. 2562. — Elle assiste, au château Narbonnais, à la révolte des Toulousains contre les Croisés, et se hâte d'envoyer un message au comte de Montfort, pour l'en prévenir, v.

- 5908 et suiv. 6127. — Elle part pour aller implorer l'appui de Philippe-Auguste contre les hérétiques, v. 7100, 7129 et suiv. — Elle ramène une armée de cent mille hommes, v. 7337.
- ALÉMANDE (*Alamans*), prennent part à la Croisade contre les Albigeois, v. 285, 1080, 1261, 1648, 1846, 2353, 2409, 2636, 9330. — Cinq mille d'entre eux sont défaits près de Mont-Joire par le comte de Foix, v. 1578 et suiv.
- ALPHONSE (le comte) (*el comte Anfoi*), Alphonse-Jourdain, comte de Toulouse, aïeul de Raymond VI, v. 3176, 3865.
- AMALRIC (*Amaldries*), chevalier toulousain, v. 9178.
- AMALRIC DE L'ORIENT (*Amaldries del Oriu*), chevalier croisé, v. 7385.
- AMALVIS (*Amalvis*), vient avec le comte de Comminges au secours de Toulouse, v. 6121. — Ses exploits contre les Croisés, v. 7135, 7192, 7227, 7799, 9000, 9185. — Il est chargé de défendre la barbacane de Poramille, v. 9486.
- AMANTRO (*Amanens*), prend part à la défense de Marmande contre les Croisés, v. 8958.
- AMANIEU DE BOCLON (*Amanens de Boelo*), prend part à la défense de Marmande, v. 8960.
- AMANIEU DE LEBRET (*Amanens de Lebret*), Amanieu IV, sire d'Albret, se croise contre les hérétiques, v. 1265. — Prend part à la défense de Marmande contre les Croisés, v. 8950.
- AMANIEU DE LERGOZ (*Amanens de Lergoz*), chevalier croisé, v. 1265.
- AMAURY DE CAJON (*Amaldries de Cajo*), chevalier croisé, v. 7766. — Il est réprimandé par le cardinal-légat, à cause de ses opinions favorables aux Toulousains, v. 8077 et suiv.
- AMAURY DE LECET OU DE LUC (*Amaldries de Lucet*), chevalier croisé, v. 7779, 8987.
- AMAURY DE MONTFORT (*Amaldries*), fils aîné du comte de Montfort, prend part aux expéditions de son père contre les hérétiques, v. 3864, 4035, 4040, 4695, 4850, 6336, 6989, 7004, 7160, 7722, 7831, 7871. — Les Croisés le reconnaissent pour chef après la mort du comte Simon, v. 8540. — Il refuse de lever le siège de Toulouse, v. 8645. — Il réunit les chefs de la Croisade en assemblée générale, v. 8756. — Il se rend en Agénois, et assiège Marmande, v. 8945 et suiv.
- AMAURY DE TRION (*Amaldries de Trio*), chevalier croisé, v. 7354.
- AMIS (le seigneur d') (*en Amiset*), Guiraud de Sabran, v. 2315.
- ANGEVINS (*Angevi*), prennent part à la Croisade, v. 1079, 1262, 7117, 9329.
- ANGLETERRE (*Englaterra*). Le jeune Raymond quitte ce pays pour venir rejoindre son père au concile de Latran, v. 3168.
- ANGLETERRE (le roi d'). Jean-sans-Terre, oncle du jeune Raymond, v. 4973, 6188, 8052, 8270, 8994. — Il écrit au Pape en faveur du comte de Toulouse, v. 3575.
- ANGLETERRE (les barons d'), v. 8277.
- ANJOU (*Anjan*), v. 3081.
- ANSELM (*Anselm*), chevalier croisé, v. 8870. — Il est blessé par Bertrand de Saisy au combat de la Melha, v. 8885. — Il continue de se défendre, v. 8908. — Il est fait prisonnier, v. 8937.

ANSELME, chevalier toulousain, v. 3688.

ANTIOCHA (Chacon d'), v. 29.

ANTONIN (S.) (S. Antoni), ville du Rouergue, est rançonnée par l'évêque du Puy, v. 327. — Le comte de Montfort s'y arrête, v. 1909, 1911. — Ses habitants traitent avec les Croisés, v. 1700. — Elle rentre sous l'obéissance du comte de Toulouse, v. 2318. — Adhémar Jourdao engage inutilement ses habitants à résister aux Croisés, v. 2367. — Ceux-ci s'en emparent et la ravagent, v. 2377 et suiv. — Montfort en confie la garde au comte Baudouin, v. 2397.

ARAGON (le roi d'). Voy. PIERRE II.

ARAGON (les barons d'), prennent parti pour le comte de Toulouse contre les Croisés, v. 2778.

ARAGONNAIS (Dragones), v. 1307, 6675.

ARRANT le chapelain (Arbert le capelais). Exhortations qu'il adresse aux habitants de Beauséne, v. 3997.

ARBOIS (Arbou), chevalier toulousain, v. 8381.

ARDENT DE SAINT-MARCEAU (Ardent de S. Marsal). Allusion à son supplice, v. 4816.

ARGENCE (Argens), pays qui comprenait la partie du diocèse d'Arles située en deçà du Rhône. — Il est offert par le Pape au jeune Raymond, v. 3714.

ARLES (Arly) en Provence, v. 201, 4374. — Le concile tenu dans cette ville par l'abbé de Cîteaux condamne le comte de Toulouse, v. 1348 et suiv.

ARLES (l'archevêque d'), v. 4221.

ARMAND (Arman), vient au secours de Toulouse, v. 6117.

ARMAND CHABRETEL (Arman Chabreus), chevalier croisé. Sa mort, v. 7204.

ARMAND DE MONTLARNAT (Arman de Montlarnat), marche avec le comte Baudouin contre les gens de Montauban, v. 2581. — Il prend part à la défense de Toulouse et tue Imbert du Goupil, v. 6368.

ARNAUD (Arnautz), chevalier toulousain, v. 9160, 9482, 9510.

ARNAUD AMALRIC (A. abas de Cistel), successivement abbé de Poblet, de Grandselve, de Cîteaux, et archevêque de Narbonne, légat du Pape contre les hérétiques, v. 60 et suiv. — Propose la Croisade, v. 125. — Est chargé par le Pape de la prêcher dans toute la France, v. 140. — Il refuse d'absoudre le comte de Toulouse, v. 185. — Il fait élire Simon de Montfort chef de la Croisade et seigneur des pays conquis, v. 765. — Ses efforts pour dissuader le comte de Toulouse de se rendre à Rome, v. 9112. — Il conclut la paix avec le comte, entre à Toulouse et prend possession du château Narbonnais, v. 1007. — Il a une entrevue à Portet avec le roi d'Aragon, v. 1022. — Il fait de vains efforts pour convertir les hérétiques, v. 1026. — Il préside le concile de Saint-Gilles, devant lequel comparait le comte de Toulouse, v. 1331. — Il signifie au comte la sentence prononcée contre lui par le concile d'Arles, v. 1352. — Il se retire à Cahors dans un cloître, v. 1895. — Il requiert les barons du pays et ses amis de Provence de ne point abandonner le comte de Montfort, v. 1900. — Il parcourt la province, v. 1910, 1914.

ARNAUD D'AUDOIER (Ar. Audogers), parle au comte de Toulouse au nom des Avignonnais, v. 3752 et suiv.

ARNAUD DE BARASC (*Arnaud Barasc*), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9459.

ARNAUD DE BLANCHEFORT (*Arnauld de Blanchafort*), prend part à la défense de Marmande contre les Croisés, v. 8959.

ARNAUD DE COMMINGES (*Ar. de Camenge*), accompagne le comte de Toulouse au concile de Latran, v. 3378.

ARNAUD FEDA (*A. Feda*), chevalier toulousain, v. 4710, 9464.

ARNAUD DE LOMAGNE (*Arnauld de Lomagne*), exhorte les Toulousains à se défendre vigoureusement, v. 8368.

ARNAUD DE MONTAGUT (*Arnauld de Montagut*), chevalier croisé, guide l'armée des Croisés en Agénois, v. 2401. — Le comte de Monfort lui confie la garde du château de Biron et du pays d'alentour, v. 2458.

ARNAUD DE MONTAGUT (*Arnauld de Montagut*), chevalier toulousain, v. 6847.

ARNAUD TOPIRA (*Arnauld Topira*), gouverneur du jeune Raymond, v. 3170.

ARNAUD DE VILLEMUR (*Arnauld de Villemur*), chevalier toulousain, se rend au concile de Latran, v. 3156. — Discours hardi qu'il y prononce, v. 3275 et suiv.

— Il vient au secours de Toulouse, v. 4453. — Ses exploits contre les Croisés, v. 7508, 8332, 8996, 9089. — Il engage le comte de Toulouse à ne point livrer bataille à don Foucault, v. 9039.

— Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9476.

ARNAUD DE MONTEQUIEU (*Arnauld de Montequieu*), chevalier gascon, vient au secours de Toulouse, v. 6872.

ASPE (rouliers d'), à la solde du comte de Toulouse, v. 1968.

ASSEMBLÉE DE PAINIERS. Voy. PAINIERS.

AUBENAS (*Albenas*) en Vivarais. Le comte de Toulouse se rend au concile tenu dans cette ville par l'abbé de Cîteaux, v. 187.

AUBERT DE SENSIS (*Albert de sent Lir*), chevalier croisé, v. 7355.

AUCH (*Aux*), ville du comté de Fezensac, v. 6099.

AUCH (l'archevêque d'), est envoyé vers le Pape par le comte de Toulouse, v. 226 et suiv. — Il parle en faveur de Simon de Monfort au concile de Latran, v. 3436. — Le comte Guy lui demande des renforts, v. 6099 et suiv. — Il promet d'en envoyer en abondance, v. 6575 et suiv. — Il parle en faveur du comte Centule au siège de Marmande, v. 9291.

AUDANT (l'abbé de S.) (*l'abbé de S. Asart*), est envoyé vers le Pape par le comte de Toulouse, v. 902.

AUDE (*Audes*), rivière, y. 580, 1220.

AUDE LA BELLE (*Roda la bella*), v. 1034.

AUDEFRY (*Azampfrey*), prend part à la défense de Marmande, v. 8958.

AUDISSAN (*Eldessu*), château en Provence, v. 4047.

AUDRI ou ANDRÉ LE FLAMAND (*Aldric le Flames*), chevalier croisé, v. 5029, 8029.

AUSTOR (*Austor*), chevalier toulousain, v. 4437.

AUTERRER (*Alvernha, Alvernha*). Ses habitants et ses barons prennent part à la Croisade, v. 283, 2354, 2410.

AUXARR (*le comte d'*). Voy. PIERRE DE COURTENAY.

AVIGNON (*Avinhon*), v. 201, 1988, 2399, 2874, 4064, 4784, 5059. — Ses habitants envoient une députation aux deux comtes de Toulouse, v. 3742 et suiv. — Ils les reçoivent avec enthousiasme.

siisme, v. 3812 et suiv. — Il vient au secours de Beaucaire, v. 3921.
 ATMAR (*Aymes*), chevalier croisé, v. 8406. — Il cherche à cacher la mort du comte de Montfort, v. 8456.

ATMES DE CARON (*Aimes de Caro*), chevalier toulousain, v. 4051.

ATMES DE CORNELL (*Aimes de Cornus*), chevalier croisé, v. 4555.

B

B. DE CASTELNOU (*B. de Castelna*), se croise avec tout le Quercy, v. 309.

B. DE ROQUEFORT (*B. de Rocafort*), chevalier toulousain, v. 4716.

BAR (*le comte de*) (*le com de Bar*), Milon III, vient rejoindre à Mont-Guiscard le comte de Montfort, v. 1742. — Il le détermine à marcher sur Toulouse, v. 1747. — Il donne un premier assaut avec le comte de Châlons, v. 1788.

BAR (*les Croisés de*), contribuent à la prise du château de Penne en Agénois, v. 2423.

BARACHON (*la croix de*) (*la croiz Barachon*) à Toulouse, v. 5169.

BARCELONE (*l'évêque de*), v. 150.

BARBAL (*Barrau*), chevalier croisé, v. 3926.

BARTAS (*Bartas*), chevalier toulousain, v. 8398, 9529.

BARTS (*la*) (*la Barte*), château en Bigorre, v. 6385.

BASTUR (*la*) (*la Bastide*), château en Albigeois. Le comte de Montfort s'en empare, v. 5684.

BATAILLES de Baziéges, v. 8933. — De Castelnaudary, v. 2074. — De la Melha, v. 8870. — De Montandran, v. 1764. — De Mont-Joire, v. 1580. — De Muret, v. 3033. — Des rives de Tolosa (allusion), v. 115. — De la Salvétat, v. 5795.

BAUDILS ou BAUSILS (*S.*) (*Sta. Bazelha*), v. 1032. Lines Ste. BAZELLE.

BAUDOUIN (*le comte*) (*le coms Baldois ou Bandois*), frère du comte de Toulouse, défend le château de Montferland contre les Croisés, v. 1642 et suiv. — Il capitule et promet, avec ses chevaliers, de ne plus porter les armes contre la Croisade, v. 1686 et suiv. — Il empêche les habitants de Bruniquel d'incendier cette ville, v. 1706. — Il reçoit leur serment de fidélité, v. 1722.

— Il traite avec le comte de Montfort, v. 1726 et suiv. — Il va trouver à Toulouse le comte son frère, qui le délie de ses serments, v. 1731. — Il part de Cahors avec le comte Simon, v. 1908.

— Un messager vient lui apprendre, à Montagut, la révolte des habitants de Gaillac, v. 2287. — Après avoir repris cette ville, il se rend à Bruniquel, v. 2308. — Il rejoint à Caznac le comte de Montfort, v. 2333. — Celui-ci lui confie la garde de S. Agonin et de Montant, v. 2396. — Une partie des renforts amenés par la comtesse de Montfort lui sont destinés, v. 2466. — Il dirige les machines de guerre au siège de Moissac, v. 2525. — Un de ses damoiseaux est tué devant cette ville, v. 2534. — Il marche contre les gens de Montauban et les met en fuite, v. 2579. — Il revient au siège de Moissac, v. 2586. — Le comte de Montfort lui donne le châ-

- teau de Montaut, v. 2617. — Il approuve le plan d'attaque du comte à la bataille de Muret, v. 3050.
- BAUMES (Balmas)**, château du Vennaisin. — Le jeune comte le met en défense, v. 3844.
- BAUSAN LE NOCTIER (Bausan lo mainader)**, contribue à la défense de Penne contre les Croisés, v. 2414.
- BAUSSAN (la barbacane du) (la Baussana barbacana)** à Toulouse, v. 9469.
- BAUS (le seigneur de) (lo Baus)**, prend parti contre le comte de Toulouse, v. 3848.
- BAVAROIS (Baisers)**, prennent part à la Croisade, v. 1261, 9330.
- BAZACLE (la barbacane de) (la barbacana de Bazacle)** à Toulouse, v. 9461. — Le pont de Bazacle, v. 9542.
- BAZADOIS (Bazades)**, partie de la basse Gascogne, v. 8951.
- BAZAS (l'évêque de)**, v. 305.
- BAZEILL (Ste.) (Stn. Baselha)**, ville sur la Garonne, dans le comté de Bordelais, v. 1032.
- BAZET DE MONTPEZAT (Baset de Montpezat)**, chevalier croisé. Sa mort, v. 5673.
- BAZIGÈRES (Vazein)**, ville dans le comté de Toulouse, v. 6234. — Victoire remportée sous ses murs par les comtes de Foix et de Toulouse, sur Foucault de Bressi, v. 8983 et suiv.
- BEARN (Bearn)**, v. 1431, 6199.
- BEAUFCAIRE (Belcaire)**, ville du diocèse d'Arles, dans le pays d'Argence, v. 88, 221, 3573, 3714, 3891, 5008, 5059, 5432. — Elle ouvre ses portes au jeune comte de Toulouse, qui fait le siège du château, v. 3916 et suiv. — Le comte de Montfort fait en même temps le siège de la ville. Détails sur les événements de ce double siège, v. 4031 et suiv. — Le château capitule, et Montfort est obligé de se retirer, v. 4960 et suiv.
- BÉDARRÈS ou BÉDARRÈS (Bederrès)**, pays de Béliers, v. 1949, 3526. — Le comte de Montfort y envoie Guillaume d'Encontre, v. 849.
- BÉRANGER (Berenjers)**, vient au secours du comte de Toulouse, v. 6871.
- BERRON DE MUREL (Berbo de Murel)**, prend parti pour le comte de Montfort, v. 5697.
- BÈRRERAC (Bengairac)**, ville du Périgord, v. 1919.
- BERNARD (Bernarts)**, chevalier croisé, v. 3931.
- BERNARD**, prend part à l'expédition du comte de Foix en Lauragais, v. 8979.
- BERNARD (maître)**, légiste toulousain, 6820. — Discours dans lequel il compare la situation des Toulousains à celle des Croisés devant S. Jean d'Acre, v. 8941 et suiv.
- BERNARD AMIEL, SEIGNEUR DE PAILLARES (Bernatz Amiel, senher de Pallares)**, chevalier toulousain, v. 9184. — Il prend part à l'expédition du comte de Foix en Lauragais, v. 8976. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9472.
- BERNARD BAINAC (Br. Baineac)**, est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9538.
- BERNARD BOYON (B. Boyon)**, prend part à la défense de Penne contre les Croisés, v. 2414.
- BERNARD DE CASHAC (Bernat de Cassac)**, chevalier toulousain, v. 6849. — Il amène cinq cents cavaliers au secours de Toulouse, v. 7688, 7715, 8299. — Il exhorte les Toulousains, v. 8153, 8345.

- BERNARD DE COMMINGES (*Bernartz de Comenge*), neveu du comte de Toulouse, prend part à la guerre contre les Croisés, v. 5743, 5817, 5916, 6032, 6692, 6733, 6813, 6888, 7000, 7132, 8378. — Il quitte Toulouse pour aller en Gascogne combattre don Joris, v. 7138. — Détails sur cette expédition, v. 8787, 8794, 8803. — Il exhorte ses barons, v. 8841. — Il remporte une victoire complète sous les murs de la Melha, v. 8881 et suiv. — Il fait supplicier Guillaume de Toge, v. 8939. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9507.
- BERNARD D'EGAL (*B. d'Égal*), poète provençal. Citation d'une de ses maximes, v. 2494.
- BERNARD LE FORT (*Br. formés*), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9482.
- BERNARD JORDAN (*B. Jordis*), seigneur de l'Isle, chevalier croisé, v. 5668. — Il prend parti pour le comte de Toulouse, v. 8543, 9535.
- BERNARD DE SAINT-MARTIN (*Bernartz de Marti*), chevalier toulousain, v. 7793, 8375.
- BERNARD MEUDER (*Br. Meuder*), chef d'une bande d'aventuriers, est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9526.
- BERNARD MOLTADIS (*Bernatz Moltadiu*), chevalier toulousain, v. 7132.
- BERNARD DE MONTAGU (*Bernart de Montagui*), vient au secours de Toulouse, v. 6116.
- BERNARD DE MONTAUT (*Bernatz de Montaut*), chevalier toulousain, v. 7616. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9531.
- BERNARD PARAISS (*Bernatz Paraire*), ingénieur toulousain, v. 7559, 9424.
- BERNARD DE PÈRE (*Br. de Pena*), chevalier toulousain, v. 9467.
- BERNARD DE ROCQUEFORT (*Br. de Rocafort*), chevalier toulousain, v. 9459.
- BERNIS (*Berniz*), château dans le comté de Nîmes. Le comte de Montfort s'en empare, v. 5680.
- BERNIS DE MURET (*Bernis de Mareus*), prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3857.
- BERRY (les gens du) (*Berriviers*), prennent part à la Croisade, v. 8363, 9328.
- BERTRAND (*B.*), v. 4174.
- BERTRAND (*Bertran*), fils naturel de Raymond VI, comte de Toulouse, v. 9067.
- BERTRAND, cardinal du titre de S. Jean et S. Paul, légat du Pape dans la province, v. 6231. — Il témoigne en faveur du comte de Foix au concile de Latran, v. 3244. — Exhortations qu'il adresse au comte de Montfort et aux Croisés, v. 6239 et suiv. 6474, 7053, 7093, 7169, 7732, 7857, 8084 et suiv. — Il fait reconnaître Amaury de Montfort chef de la Croisade, v. 8508 et suiv. — Il ne consent qu'avec peine à lever le siège de Toulouse, et abandonne qu'il va faire de nouveaux efforts contre les hérétiques, v. 8663 et suiv. — Il invoque contre eux l'appui du roi de France, v. 8709 et suiv.
- BERTRAND, fils du comte de Montfort, est fait prisonnier, v. 1774.
- BERTRAND (le vicomte), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9528.
- BERTRAND D'AVIGNON (*Bertran d'Avi-*

- alo), prend part à la défense de Beucaire contre les Croisés, v. 423g.
- BERTRAND DE CARDALHAC (*Bertran de Cardellhac*), l'un des chefs des Croisés venus par l'Agénois, v. 308.
- BERTRAND DE COMMINGS (*Br. de Comenge*), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 950g.
- BERTRAND DE CORSON (*Bertrams de Corson*), chevalier croisé, v. 777g.
- BERTRAND DE GORDON (*Bertran de Gordons*), se croise contre les hérétiques, v. 308. — Combat avec les Toulousains à la bataille de Baziéges, v. 8998.
- BERTRAND DEL'ISLE (*Bertrams de l'Isle*), chevalier toulousain, v. 9091.
- BERTRAND JORDAN (*Bertrams Jorand*), chevalier toulousain, v. 8996.
- BERTRAND JORDAIN ou JORDAN (*Bertrams Jorais*), vient au secours de Toulouse, v. 6114. — Prend part à la défense de cette ville, v. 7135, 9536.
- BERTRAND DE MONTAIGU (*Bertrams de Montagui*), vient au secours de Toulouse, v. 6116.
- BERTRAND DE MOUSTIER (*Bertrams de Moustier*), chevalier toulousain, est chargé de défendre la barbacane du Bausan, v. 9468.
- BERTRAND DE NAVARRE (*Br. Navarra*), prend part à la défense de Toulouse, v. 7790.
- BERTRAND DE PESTILLAC (*Bertrams de Pestillac*), vient au secours de Toulouse, v. 6122. — Il tue un archer croisé, v. 7263. — Il est chargé de défendre une des barbacanes, v. 9488.
- BERTRAND DES PORCELLETES (*Bertrams Porcelletes*), prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3861.
- BERTRAND DE SAISY (*Br. de Saichac*), se distingue au combat de la Melha contre les Croisés, v. 8885.
- BERTRAND DE TOULOUSE (*Bertrams de Tholosa*), est chargé de défendre une des barbacanes, v. 9505.
- BÉZIERS (*Besers*), ville épiscopale, v. 35, 2901, 3527. — Elle est investie par les Croisés, v. 180, 421. — Exhortations adressées aux habitants par leur vicomte, v. 370 et suiv. — Ils refusent d'écouter les conseils de leur évêque, v. 396. — Ils commencent les hostilités, v. 440 et suiv. — La ville est prise d'assaut et complètement détruite, v. 460 et suiv.
- BÉZIERS (l'évêque de), se rend à Béziers, et fait de vains efforts pour déterminer les habitants à se soumettre aux Croisés, v. 380 et suiv.
- BÉZIERS (le vicomte de). Voy. RAYMOND-ROGER.
- BIGORRE (*Bigorre*), pays avec titre de comté, compris dans le duché de Gascogne, v. 6199, 8065. — Le comte de Montfort en donne une partie à son fils, v. 5658.
- BIRON (*Biron*), château en Agénois, occupé par Martin Algai, v. 2447. — Les Croisés s'en emparent, v. 2452.
- BLAYE (*Blais*), près Bordeaux, v. 521.
- BOLBONE (*Bolhons*), abbaye dans le comté de Toulouse, v. 3287.
- BORDEAUX (*Bordet, Bordela*), capitale du comté de Bordelais, v. 35, 110, 1414, 6186. — Entrevue dans cette ville entre le comte de Toulouse et Savari de Mauléon, v. 2593.
- BORDEAUX (l'archevêque de), prend part à la Croisade, v. 306, 1264.
- BOUGHARD (*Bochart*), l'un des principaux chevaliers croisés, gouverneur de Saissac pour le comte de Montfort; il

est fait prisonnier par ceux de Cabaret, v. 954 et suiv. — Il est mis en liberté par P. Roger, seigneur de ce château, v. 1446 et suiv. — Il engage les Croisés à aller en prendre possession, v. 1504 et suiv. — Il reçoit du comte de Montfort l'ordre de se rendre auprès de lui, v. 1973. — Il part de Lavaur pour aller secourir le comte, assiégé dans Castelnau-d'Aud, v. 2039. — Détails de la victoire qu'il remporte sur le comte de Foix, v. 2056 et suiv. — Il fait une tentative infructueuse pour attaquer les Toulousains dans leur camp, v. 2242 et suiv. — Il prend part au siège de Toulouse et assiste à divers conseils tenus par le comte de Montfort, v. 7831, 8032. — Il va au devant du comte de Soissons, v. 7871.

BOERGOGNE, BOERGOGNOIS (*Bergonha, Bergonko*), prennent part à la Croisade, v. 284, 748, 1148, 2410, 2550, 2708, 4014, 5124, 7217, 7781.

BOERGOGNE (la duc de), Eudes III, prend la croix en même temps que le comte de Nevers, v. 170. — Il fait bon accueil au comte de Toulouse, v. 981.

CABARET (*Cabaretz*), château, chef-lieu du pays de Cabardès dans le comté de Carcassonne, v. 956, 1075, 1177, 1183, 1446. — Les Croisés en prennent possession, v. 1512, 1522.

CABARET (le seigneur de), Voy. PIERRE ROGERS.

CABORS (*Coarts*), capitale du Quercy, v. 1635, 1895, 1902, 2575.

CANONS (l'évêque de) prend part aux expéditions des Croisés, v. 307, 2044, 2150.

BRABANÇONS (*Brauman, Braumans*), mercenaires à la solde des Toulousains, v. 1276, 7700, 7744, 7995, 8963.

BRABANTINS (*Blavents*), mercenaires à la solde du comte de Montfort, font une tentative inutile pour incendier Toulouse, v. 7820.

BRAINE (le comte de) (*le coms de Breme*), l'un des chefs de la Croisade, v. 428.

BRAMANT (le roi) (*le rei Brimant*), prince sarrasin, père de Galiase, v. 2070.

BRETAGNE (*Bretanha*), v. 2081.

BRETAGNE (le comte de), Pierre Mauclerc, parle en faveur du comte Centule après la prise de Marmande, v. 9282.

BRETONS (*Breton*), prennent part à la Croisade, v. 1079, 1262, 2408, 2552, 2571, 7116, 7203, 7820, 9330.

BROUQUEL (*Brusquel*), château en Quercy, v. 1741, 2308, 2320, 2334. — Le comte Baudouin empêche les habitants d'y mettre le feu, v. 1707. — Ils se donnent aux Croisés, v. 2713.

BULGARIN (ceux de) (*cebs de Bolgarie*), nom sous lequel on désignait les hérétiques, v. 45.

BURGOS (l'évêque de), v. 153.

C

CADORSINS (*Cadornes, Cadornis*), Voy. QUERCY.

CARLUAC (*Carzac*), château en Albigeois, est assiégé et pris par le comte de Montfort, v. 2332, 2336.

CARANAN (*Carumane*), château dans le Lauraguais, v. 6115.

CARCASSAIS (*Carcass*), pays de Carcassonne, v. 34, 293, 1422, 1964, 2637, 2913, 3500, 4974, 8034, 8978, 9021, 9059.

CARCASSONNE (*Carcassone*), ville épiscopale. v. 141, 295, 376, 1187, 1443, 1506, 1913, 1957, 2046. — Siège fabuleux de cette ville par Charlemagne, v. 562. — L'évêque d'Oma et les autres légats y tiennent une conférence contre les hérétiques, v. 46 et suiv. — Le vicomte de Béliers s'y renferme, v. 252. — Elle est assiégée par les Croisés, v. 538 et suiv. — Ils s'en emparent, v. 779 et suiv. — Le comte de Montfort en prend possession, v. 847. — Il y fixe sa résidence, v. 861. — Il en confie la garde à Guillaume d'Encontre, v. 1120, 1153, 1156. — Il y réunit en conseil trois cents barons, v. 1980 et suiv. — Il y est transporté et enseveli dans l'église de S. Nazaire, v. 8680 et suiv.

CARCASSONNE (l'évêque de), administre les derniers sacrements au vicomte de Besiers, v. 923.

CARDINAL (le) (*lo cardenal*), Bertrand, cardinal du titre de S. Jean et S. Paul, légat du Pape dans la province. Voy. BERTRAND.

CARVES (l'orme de Saintes-) (*l'orm de santas Carvas*) à Toulouse, v. 5162.

CASSEFEULOU CHASSEFEULOU (*Cassanofel*), château en Agénois, est assiégé par les Croisés, v. 312 et suiv.

CASSEFOULES CASSEZ (*Casserou Chacour*), château dans le Lauragais, v. 325. — Est pris par les Croisés, v. 1883, 2360.

CASTELNAUDART (*Castelhou, Castelhou-darri*), ville du Lauragais, v. 4819. — Le comte de Montfort se rend dans cette ville, v. 2018, 2038. — Elle est assiégée par le comte de Toulouse, v. 2022 et suiv. — Victoire remportée sous ses murs par don Bou-

chard et le comte de Montfort sur le comte de Fuix, v. 2078 et suiv.

CASTEL-SARRASIN (*Castel Sarrazin*), ville du Toulousain, v. 1932, 2713. — Ses habitants prennent parti pour le comte de Toulouse, v. 1946. — Ils se soumettent aux Croisés, v. 2482. — La ville est donnée à Guillaume d'Encontre, v. 2616. — Ses environs sont ravagés par des routiers, v. 2673, 2693.

CASTILLE (le roi de), Alphonse VIII, v. 117.

CASTRES (*Castrus*), ville d'Albigeois, v. 2045.

CATALANS (*Catalia*), prennent parti contre les Croisés, v. 1307, 2804, 2812, 2892, 6674.

CATALOGNE (*Catalonha*), v. 609, 1274, 5431, 6736.

CAYEN (*Catus*), ville du Quercy, v. 2463.

CAUBAGNE (*Caubada*), château en Quercy, est rançonné par l'évêque du Puy, v. 326.

CENTULE, comte d'Estarac ou d'Astarac (*Centholh d'Estaragues*), défend Marmande contre Amaury de Montfort, v. 8956 et suiv. — Il rend cette ville au prince Louis de France, v. 2959 et suiv. — L'évêque de Saintes et celui de Béliers demandent qu'il soit mis à mort comme hérétique, v. 9266 et suiv. 9284 et suiv. — Le comte de S. Poi, le comte de Bretagne et l'archevêque d'Auch s'y opposent, v. 9278, 9282, 9291 et suiv. — On le réserve, avec quatre autres chevaliers, pour être échangé contre don Foucault, v. 9303 et suiv.

CERDAGNE (*Serdenha*), v. 1075.

CHABERT (*Chabertz*), chevalier toulousain, v. 9182, 9473.

- CEALONS (le comte de) (*lo coms de Chalo*). Jean le Sage, engage le comte Baudouin, assiégé dans Montferrand, à traiter avec les Croisés, v. 1680 et suiv. — Il donne, avec le comte de Bar, un assaut à Toulouse, v. 1789.
- CHAMPAGNE (*Campanha*). Ses habitants prennent part à la Croisade, v. 1078, 2073, 7117, 9329.
- CHAMPAGNE (la comtesse de), Blanche de Navarre, tutrice de Thibaut IV, fait un bon accueil au comte de Toulouse, v. 979.
- CHARLEMAGNE (*Karlmann*), v. 562, 2069.
- CHARTRES, ville, v. 521.
- CITEAUX (l'abbaye de) (*abadia de Cistel*), v. 15.
- CITEAUX (l'ordre de), est chargé par le Pape de combattre l'hérésie, v. 42.
- CITEAUX (l'abbé de). Voy. ARRAUD AMALRIC.
- CLAIRAC (*Clairac*), château en Agénois, se soumet au comte de Toulouse, v. 8784.
- CLERMONT (ceux de) (*Clarmontes*), prennent part à la Croisade, v. 8949.
- COMMINGES (le pays de) (*Cumenges*), se lève en masse pour le comte de Toulouse, v. 1948. — Le comte de Montfort s'en empare, v. 8065.
- COMMINGES (le comte de), Bernard IV, l'un des principaux seigneurs partisans du comte de Toulouse, v. 1421, 1926, 2803, 6690, 6886, 8053, 8294. — Ses exploits contre les Croisés, v. 1753, 1798. — Il contribue à la prise de Pujols, v. 2811. — Dispositions du roi d'Aragon à son égard, v. 2900. — Il assiste au conseil tenu par ce prince avant la bataille de Muret, v. 2994. — L'évêque de Toulouse parle contre lui au concile de Latran, v. 3423. — Il exhorte le comte Raymond à marcher sur Toulouse, v. 5731. — Il se rend dans cette ville et la défend contre les Croisés, v. 6111, 7490, 7615. — Il blesse d'un coup d'arbalète Guy de Montfort, v. 6373. — Il prend part à divers conseils tenus par le comte de Toulouse, v. 6729. — Ses discours, v. 6761, 8141. — Il apprend avec joie les succès de Bernard de Comminges, son fils, en Gascogne, v. 8941.
- COMMINGES (le palais du comte de) à Toulouse, v. 5156.
- COMMINGES (Bernard de). Voy. BERNARD.
- COMTALE (la barbacane) (*la comtal barbacana*) à Toulouse, v. 9465.
- CONCHES d'Arles, v. 1348. — De S. Gilles, v. 1321. — De Latran, v. 3161, 3599. — De Narbonne, v. 1345. Voy. ARLES, S. GILLES, etc.
- CONDOM (Condom), ville épiscopale en Gascogne, se soumet au comte de Toulouse, v. 8784.
- CONDOM (l'abbé de), est député vers le Pape par le comte de Toulouse, v. 229.
- CONFÉRENCE de Carcassonne. Voy. CARCASSONNE.
- CONSTANCE (la reine) (*dama Constanta*), femme de Raymond V, comte de Toulouse, et mère de Raymond VI, v. 2271.
- CONSTANTINOPLE (*Constantin*), v. 130.
- COTIGNAC (Cotignac), chevalier toulousain, vient au secours de Beaucaire, v. 4393.
- COURTENAY (le comte de) (*lo coms de Courtenai*). Voy. PIERRE DE COURTENAY.
- CRÉPIN DE ROQUEFORT (*Creipin de Rocafort*), chevalier croisé, v. 1144. —

- Ses exploits contre les gens de Cabaret, v. 1228.
- CARENT (*Crest*), château dans le comté de Valentinois. Le comte de Montfort s'en empare, v. 5694.
- CROISADE (*Crozada*) contre les hérétiques Albigeois, est ordonnée par le Pape, v. 106 et suiv. — L'abbé de Cîteaux et les moines de son ordre sont chargés de la prêcher, v. 141 et suiv. — Elle est accueillie avec enthousiasme dans toute la France et les pays voisins, v. 166 et suiv. — Elle est de nouveau prêchée par l'évêque de Toulouse, v. 1437; par le cardinal, l'abbé de Cîteaux, l'évêque de Toulouse et plusieurs autres prélats, v. 6570.
- CROISES (*los Crozats, los Frances*). Noms de leurs principaux chefs, v. 258 et suiv. — Ils envahissent la province en trois bandes : la plus nombreuse, par la vallée du Rhône, v. 279 et suiv.; l'autre, par l'Agénois, v. 300; la troisième, par le Rouergue, v. 325. Ces deux dernières, après s'être réunies

sous les murs de Chasseneuil, v. 328, vont rejoindre l'armée principale au siège de Béziers. (Voy. la carte, sur laquelle leurs routes sont tracées.) — Ils s'emparent de cette ville et la sacagent, v. 421 et suiv. — Ils assiègent et prennent Carcassonne, v. 537 et suiv. — Suite de leurs conquêtes, de leurs victoires et des revers qu'ils éprouvent dans le cours de la guerre. (Voy. les mots *SUÛGES, BATAILLES, RAYMOND VI et RAYMOND VII, SIMON et AMAURY DE MONTFORT*). — Ils élisent pour chef suprême Simon seigneur de Montfort, comte de Leicester, v. 807. — Ils se retirent presque tous à l'approche de l'hiver, pour revenir au printemps, v. 825, 972, 1427. — Nouveaux renforts de Croisés qui viennent, à diverses époques, secourir Simon et Amaury de Montfort, v. 1261, 1440, 1742, 2352, 2464, 3115, 7337, 7865, 9233, 9741.

CROZES (la barbacane des) (*lo barbacanu de los Crozar*) à Toulouse, v. 9475.

D

- DALMACE (*Dalmatz*), entre à Toulouse avec le comte de Foix, v. 6658. — Prend part à la défense de cette ville, v. 7491, 8294.
- DALMACE DE CRESSÉIL (*Dalmatz de Crei-nih*), chevalier catalan, contribue à la défense de Toulouse, v. 6735, 7134. — Discours qu'il prononce, v. 6789, 7437, 7609, 8166.
- DALMACE D'ENTOISEL (*Dalmatz d'Entei-nel*), jette l'alarme dans l'armée toulousaine, à la bataille de Muret, v. 3079.
- DARIUS (*Daire*), roi de Perse, v. 3578.

- DATIL (*Datle*), chevalier toulousain, v. 4427.
- DENIS (*S.* *S. Daniu*) en France, v. 7112.
- DENIS (le chantre de *S.*) (*et chantres S. Daniza*), assiste au conseil dans lequel est résolu le siège de Moissac, v. 2514.
- DIE (*Due*), ville et château en Dauphiné, v. 5698.
- DIE (l'évêque de), livre au comte de Montfort le château de cette ville, v. 5698.
- DOAT ALAMAN (*Doat Alamant*), partisan du comte de Toulouse à Guillac, v. 2296.

DORR DE BARASC (*Dor de Barasc*), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9457.

DOUAY (*Douai*). Comparaison entre la destruction de cette ville par Raoul de Cambrai et le sac de Béziers par les Croisés, v. 515.

DRAGON DE MARLON (*Dragos de Merlon*), chevalier croisé, v. 7768.

DRAGONNET (*Dragonets*), gouverneur du jeune Raymond, comte de Toulouse, v. 3859, 3870. — Discours qu'il lui adresse, v. 4400, 4702. — Il négocie la capitulation du château de Beaucuire, entre le jeune comte et le comte de Montfort, v. 4954 et suiv. — Il embrasse la cause de ce dernier, v. 5685.

E

EBERHART DE VILLEPREUX (*Ebrutz de Vilapreux*), chevalier croisé, v. 7211.

ÉBRIARD (*Ebrutz*), chevalier toulousain, v. 9178.

ÉBERARD DE TORLET (*Ebrard de Torletz*), chevalier croisé, v. 8988.

ÉDÈSE (*Edsis*), ville de la Mésopotamie, v. 591.

ÉLÉAZAR D'UZÈS (*Aliazar d'Uzrat*), chevalier toulousain, v. 3860.

ÉLÉONORE D'ARAGON (*Elionor*), femme de Raymond VI, comte de Toulouse. Son éloge, v. 359 et suiv.

ÉLIE D'AUREOCHA (*Alias d'Albaroca*), chevalier brabançon au service du comte de Toulouse, v. 7789.

ECLAYONIS (les barons d') (*els baros d'Eclayonis*), prennent part à la Croisade, v. 2354.

ECOT DE LINAR (*Ecots de Linar*), dirige la construction des fortifications de Toulouse, v. 8338. — Il est chargé de défendre une des barbacanes, v. 9539.

EPAGNA (*Epanha*), v. 757, 2071, 2072, 3874, 3898, 6185, 6684, 6928, 7089. — Départ du comte de Toulouse pour ce pays, v. 3912.

ESPAGNE (les ports d') (*los ports d'Espanha*), les Pyrénées, v. 152, 1074

ESPAGNE (les rois d'), v. 5468.

ESPAREL (*Espanels*), chevalier toulousain. Son avis dans le conseil tenu à Saint-Félix par Bernard de Comminges, v. 8837.

ESPARCIEUX DE LA BARTHE (*Espars de la Bartha*), vient avec le comte de Comminges au secours de Toulouse, v. 6112.

ESPAS DE LOMAGNE (*Epas de Lomanha*), vient au secours de Toulouse, et se charge de défendre une des barbacanes, v. 9483.

ESTELLA (le château d') (*lo castel de la Estela*) en Navarre, v. 114.

ESTÈVE (la place S.) (*elh pla S. Esteve*) à Toulouse, v. 5142, 5160.

ESTÈVE (la barbacane S.) à Toulouse, v. 9521.

ESTÈVE SAVALATE (*Esteve Savaleta*), vient avec le comte de Comminges au secours de Toulouse, v. 6118.

ESTOUL DE LINAR (*Estoltz de Linars*), chevalier toulousain. Son avis dans un conseil tenu au Capitole par le comte de Toulouse, v. 8158.

EUSTACHE DE CAUX (*Eustaci de Caux*), chevalier croisé. Sa mort, v. 1840 et suiv.

EXUPÈRE (S.) (*S. Exuperi*), ancien évêque de Toulouse. — Les Capitouls mettent

la ville sous la protection de ses reliques, v. 9418.

F

FANEAUX (*Fanyaux*), château dans le Lauragais, v. 1959, 2000, 2151. — Les Croisés s'en emparent, v. 489. — Ils y mettent garnison, v. 781.

FÉLIX (S.) (*S. Felix*), château en Lauragais. — Bernard de Comminges y tient conseil, v. 8810.

FÉLIS (*Feris*), chevalier croisé. Son avis au sujet de Toulouse dans le conseil tenu par le comte de Montfort, v. 5448.

FERRANDE (la tour) (*la tor Ferranda*) à Toulouse, v. 7565.

FERRANDON (*Ferranda*), chevalier toulousain, v. 8380.

FERRIER (*Ferreri*), chevalier croisé, v. 4112, 4663.

FLAMANDS (*Flamenc*), prennent part à la Croisade, v. 2552, 7117, 9329.

FOIX (*Fois*, *Fois*), pays avec titre de comté, est ravagé par les Croisés, v. 1889. — Ses habitants viennent renforcer l'armée du comte de Toulouse, v. 1948.

FOIX, ville capitale du pays de ce nom, v. 3331, 3506. — Son château réside aux Croisés, v. 2649. — Il est remis par le comte de Foix à l'abbé de S. Thibéry, v. 3235, 3245.

FOIX (le comte de). Voy. RAYMOND-ROGER.

FORES (le comte de) (*le coms de Fores*), Guignes V, v. 270.

FORTANEN (*Fortuner*), père de Raymond d'Aspel, v. 5919.

FOUCAUD DE MERLIN (*Folcant de Merli*), chevalier croisé, v. 2433, 2564, 8984.

FOUCAULT OU FOULQUES DE BERT OU BREZI (*Folcant de Beiz*), l'un des principaux chevaliers croisés, v. 4041, 7832, 9010, 9043. — Ses exploits au siège de Beaucaire, v. 4274, 4554, 4696, 4850. — Paroles qu'il adresse à l'évêque de Toulouse, v. 4327 et s. 4336 et suiv. — Conseil qu'il donne au comte de Montfort pour surprendre cette ville, v. 4741 et suiv. — Il assiste au conseil tenu pour décider du sort de Toulouse, v. 5029. — Son avis, v. 5397, 5460. — Il marche avec Guy de Montfort contre les Toulousains révoltés, v. 5981. — Discours qu'il prononce dans un conseil tenu par Guy et ses principaux chevaliers, v. 6061 et suiv. — Ses exploits au siège de Toulouse, v. 6336, 7005, 8419. — Il conseille au comte de Montfort de bâtir une ville nouvelle, v. 6519 et suiv. — Il part avec la comtesse de Montfort, v. 7128. — Il engage le comte à abandonner la geste qu'il avait fait construire, v. 8226. — Il marche contre le comte de Foix en Lauragais, v. 8984. — Il le rencontre près de Bazieges, et fait ses dispositions, v. 9097 et suiv. — Ses exploits pendant le combat, v. 9127. — Il est battu et fait prisonnier, v. 9204. — Douleur du comte Amaury à cette nouvelle, v. 9219. — On réserve le comte Centule, fait prisonnier à Marmande, pour être échangé contre lui, v. 9300 et suiv.

FOULQUES DE MARSEILLE (*Folquet de*

Masculha), évêque de Toulouse. Il entre dans cette ville, et prend possession du château Narbonnais, v. 1013. — Il fait de vains efforts pour convertir les hérétiques, v. 1026. — Il relève les habitants de Toulouse de l'excommunication, et va en France prêcher la Croisade, v. 1431 et suiv. — Il bénit l'armée des Croisés avant la bataille de Muret, v. 3052. — D'accord avec le cardinal-légat, il propose le sac et l'incendie de Toulouse, v. 3123. — Discours qu'il prononce au concile de Latran, v. 3254 et suiv. 3404 et suiv. — Il engage les habitants de Toulouse à recevoir le comte de Montfort, v. 5073 et suiv. — Ses intrigues pour amener leur soumission, v. 5206 et suiv. 5294 et suiv. 5335 et suiv. 5345 et suiv. — Il prend part au conseil tenu par le comte pour décider du sort de Toulouse, v. 5366. — Il l'engage à démanteler cette ville, 5418 et suiv. — Il réunit les principaux habitants à Saint-Pierre de Cuizines, v. 5482. — Il conseille au comte d'exiger des Toulousains une contribution de trente mille marcs d'argent, v. 5618 et suiv. — Il l'engage à se rendre maître de la Garonne, v. 6556. — Exhortations qu'il lui adresse, v. 6620, 6894 et suiv. 7049. — Il accepte la mission d'aller en France chercher des renforts, v. 7111. — Il part avec la comtesse de Montfort, v. 7128. — Il revient avec cent mille hommes, v. 7337. — Il reçoit le corps de Simon de

Montfort, v. 8469. — Il propose de demander au Pape sa canonisation, v. 8524. — Discours qu'il prononce dans l'assemblée tenue par le comte Amhury, v. 8741 et suiv.

FRANÇAIS (*Frances*), pris pour désigner les Croisés en général. Voyez ce mot.

FRANÇAIS, dans un sens plus restreint, prennent part à la Croisade, v. 284. 748, 1053, 1078, 1648, 1855, 2073, 2408, 2550, 2571, 2960, 3503, 4014, 5124, 6055, 7116, 7217, 7781, 8363, 9328.

FRANCE (*Fransa*). Ce mot désigne ordinairement les pays situés au delà de la Loire par rapport au Languedoc, et quelquefois, dans le sens le plus restreint, l'Île-de-France proprement dite, v. 127, 166, 429, 794, 909, 947, 976, 999, 1437, 1501, 2080, 2708, 3139, 3142, 3169, 3176, 4109, 4973, 6039, 6068, 6914, 6927, 8521, 8994, 9025, 9109, 9442, 9443.

FRANCE (les barons de), v. 570, 634, 1148, 2272, 3039, 8277, 8414, 8508, 9101, 9262, 9281.

FRANCE (le roi de). Voy. PHILIPPE-AUGUSTE.

FRANCE (le fils du roi de). Voy. LOUIS-FRÉDOL (*Frezob*), chevalier toulousain, est chargé de défendre une des barbacanes, v. 9532.

FRISONS (*Friso*), prennent part à la Croisade, v. 1080, 1261, 1565, 2509.

FROTAIRE (*Frotars*), chevalier toulousain, est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9466.

G

G. GUIRAUT (*G. Guiraut*), exhorte le comte de Toulouse à s'emparer de cette ville. v. 5763.

GAILLAC (*Gailhac*), villa et château en Albigeois. v. 1910, 1913. — Les Croisés s'en emparent, v. 1697. — Ses habitants ouvrent leurs portes au comte de Toulouse, s'emparent du château et marchent sur la Grave, v. 1286 et suiv. — Ils retombent au pouvoir des Croisés, v. 1305, 1364.

GAILLARD (*Gualhartz*), vient avec le comte de Comminges au secours de Toulouse, v. 6117.

GAILLARDE (la porte) (*la porta Gallarda*), l'une des portes de Toulouse, v. 9495.

GALAFRE (*Galafre*), émir d'Espagne, vaincu par Charlemagne, v. 1071.

GALLIANS (*Gallians*), fille du roi Bramant, prince brittain, vaincu par Charlemagne, v. 1070.

GARCIA DE SARDOLERA (*Garcias Serbolera*), vient avec le comte de Toulouse rejoindre le comte de Foix à Bazièges, v. 9001.

GARCIE CORADIAS (*Garcias Coradiaz*), Ses exploits contre les Croisés à la bataille de Bazièges, v. 9091.

GARDE (la) (*la Garda*), château en Albigeois, se soumet aux Croisés, v. 1699. — Il se remet sous l'obéissance du comte Raymond, v. 1315. — Il est repris par les Croisés, v. 1372.

GARNIER (*Garnier*), chevalier croisé, v. 5910. — Sa mort, v. 8404.

GARNIER (maître) (*maestre Garnier*), ingénieur toulousain, v. 7559, 9424.

GARONNE (*Garona* ou *Garonna*), rivière, v. 142, 3084, 5650, 5791, 6360, 6557, 7120, 7532. — Ravages qu'elle cause dans un débordement extraordinaire, v. 7574 et suiv.

GASCOGNE (*Gasconha*), province avec titre de duché, v. 1227, 5431, 5650, 5652, 6098, 6577, 6873, 7965. — Elle est envahie par les Croisés, v. 1644. — Expédition de Bernard de Comminges dans ce pays, v. 7139.

GASCOGNE (les barons de), servent à regret le comte de Montfort; leur joie en apprenant les succès du comte de Toulouse, v. 6433.

GASCONS (*Gascon*), se croisent contre les hérétiques, v. 1266, 1263, 1401. — Ils défendent Chasseneuil contre les Croisés, v. 1314. — Ils se trouvent en nombre dans l'armée du comte de Toulouse et prennent part à la bataille de Castelnau-dary, v. 1950, 1967, 2106.

GASTON (*Gastes*), prend part à la défense de Marmande contre les Croisés, v. 8960.

GASTON (la terre de) (*la terra Gaston*), le Béarn, est envahie par les Croisés, v. 1647.

GAUCELIN (*Gaucelin*), chevalier croisé, cherche à cacher la mort du comte de Montfort, v. 8456.

GAUCELIN DE PORTEIL (*Gauceli de Porteu*), Sa mort, v. 4568.

GAUDENS (S.) (*S. Gausens*), château dans le comté de Comminges, v. 1926, 5650, 8792. — Il tombe au pouvoir des Croisés, v. 1645.

- GAUDIN (Gaudu), chevalier toulousain, v. 838o.
- GAUTHIER (Gautier), chevalier croisé, est blessé par les Toulousains, v. 84o5.
- GAUTHIER DELA BETONS (Gautier ou Gautier de la Betons), chevalier croisé, arrive au siège de Toulouse, v. 733g. — Ses exploits contre les Toulousains, v. 75o6. — Il fait l'éloge de leur bravoure, v. 7542 et suiv.
- GAUTHIER LE BRETON (Gautier le Breton), chevalier croisé, v. 7213.
- GAUTHIER DE CAMBRAY (Gautier de Cambrai), chevalier croisé, v. 7767.
- GAUTHIER DE PRADELLES (Gautier de Pradelles), chevalier croisé, v. 4554.
- GAYE (Gavet), le Gayé de Pau, rivière, v. 566o.
- GÈNES (Genoa), ville d'Italie. Le comte Raymond et son fils se réunissent dans cette ville, v. 3665, 3733.
- GÉNÉSTAT (Genetot), cardinal renommé pour son vin, v. 4028, 4414, 4808.
- GROUPEY DE LA TRESNE (Jauffres de la Trens), chevalier croisé, v. 7770.
- GERVAIS (Girvaiz), chevalier croisé, v. 5910, 5914. — Il conseille au comte de Montfort d'abandonner le siège de Toulouse, v. 6305.
- GERVAIS LE VENTRE (Girvaiz le ventres), chevalier croisé, v. 7773.
- GERVAIS (maestre Gervais), architecte, auteur de la cathédrale de Beziers, v. 523.
- GILBERT DES ROCHES (Gilbert de Roches), chevalier croisé, v. 7355, 7768, 8031.
- GILBERT MAURISSON (Gisbertz Malibuson), chevalier croisé, v. 7773.
- GILLES (S.) (S. Gilh ou Goli ou Rozet), villa du comté de Nîmes, avec un port sur le Rhône. Pierre de Castel-neu y excommunique le comte de Toulouse, v. 80. — Il y est assassiné et enterré, v. 95. — Milon, légat du Pape, meurt dans cette ville, v. 245. — L'abbé de Cîteaux y tient un concile, devant lequel comparait le comte de Toulouse, v. 1321.
- GILLAS (le comte de S.). Voy. RAYMOND VI.
- GIRAUD DE LARÇON (Girau de Larsson), chevalier croisé, v. 7776.
- GIRAUD DE MONTFAVENT (Giraud de Montfauent), bailli de Montcuq, contribue à la défense du château de Penne d'Agén contre les Croisés, v. 2415.
- GIRAUD DE PÉPIOS OU PÉPIERZ (Giraud de Pepius), se révolte contre Simon de Montfort, v. 940 et suiv. — Ses exploits contre les Croisés, v. 2108. — Il abandonne les habitants de Moissac, v. 2501.
- GIRAUDE (Girauda), dame de Lavaur, v. 1542. — Son supplice, v. 1557, 1625.
- GIRAUDON (Giraudon ou Giraudets), fils de Giraud Adhémar, prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3858. — Le comte Raymond lui confie son-fils avant de partir pour l'Espagne, v. 3871.
- GODFREY (Godafres), chevalier toulousain, v. 8381.
- GOLFERS (Gelfers). Allusion au combat dans lequel un chevalier de ce nom tua un serpent monstrueux, v. 7548.
- GONTAUT (Gontau), château en Agénois, est détruit par les Croisés, v. 312.
- GRAND-SEVRE (abbaye de) (abazia de Gran Sebu), au diocèse de Toulouse, v. 63.
- GRAVE (la) (la Grava), château sur le

- Tern en Albigeois, v. 2290. — Les habitants de Gaillac se mettent en marche pour s'en emparer, v. 2294.
- GUÉREX (la) (*la Gaspie*), château en Albigeois, tombe au pouvoir des Croisés, v. 1702. — Il est repris par le comte de Toulouse, v. 2316.
- GUÉRIN (maître) (*maestre Guarin*), accompagne la comtesse de Montfort dans son voyage en France, v. 7100.
- GUIGO DE GALBERT (*Guigo de Galbert*), vient au secours de Beaucaire, v. 4395.
- GUILBERT DE LIEZ (*Guilberts de Liez*), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9332.
- GUILLEME (*Wex*), chevalier croisé. Sa mort, v. 8404.
- GUILLEME (maître) (*maestre W.*), de Tudèle ou Navarre, auteur supposé du poème. Son éloge, v. 2 et suiv. — Il le composa à Montauban, et commença à l'écrire en 1210, v. 207 et suiv.
- GUILLEME COMTE DE GENEVOIS (*el com W. de Genna*), prend part à la Croisade, v. 268.
- GUILLEME AMANIEU (*W. Amanens*), vient avec le comte de Comminges au secours de Toulouse, v. 6120. — Il prend part à la défense de Marmande, v. 8961.
- GUILLEME ARNAUD DE DIE (*W. Ar. de Die*), prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3856. — Il se rend au secours de Montfort, v. 5696.
- GUILLEME ARNAUDON (*W. Arnendon*), vient avec le comte de Comminges au secours de Toulouse, v. 6123. — Ses exploits contre les Croisés, v. 7137, 7192, 7273. — Il se charge de défendre une des barbacanes, v. 9480.
- GUILLEME DE LA BARRE (*Guilheumes de la Barra*), dispose en trois corps l'armée des Croisés à la bataille de Muret, v. 3053.
- GUILLEME DE BELAFAR (*W. de Belafar*), vient au secours de Beaucaire, v. 4392. — Il tue don Philippot, v. 4689. — On le charge de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9184.
- GUILLEME DE BERLIT (*Guilheumes de Berlit*), chevalier croisé. Son supplice, v. 4287.
- GUILLEME BERNARD (*W. Bernatz*), chevalier toulousain, v. 9184.
- GUILLEME BERNARD D'ANNAYE (*W. Br. d'Annayes* ou *d'Anave*), prend part à l'expédition du comte de Foix en Lanquais, v. 8977. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9479.
- GUILLEME BERNARD DE LECERNAC (*W. Br. de Lernas*), chevalier toulousain, v. 8379.
- GUILLEME LE BON (*Guilheumes le bon*), chevalier toulousain, blesse Robert de Beaumont, v. 7233.
- GUILLEME CAT (*W. Catz*), attaque avec les gens de Cabaret les machines de guerre envoyées au siège de Termes par Guillaume d'Encontre, v. 1185.
- GUILLEME DE CAUDREUX (*Guilheumes Cauderou*), chevalier croisé, est tué par les Toulousains; combat sanglant autour de son corps, v. 7813.
- GUILLEME AU COURT NEZ (*Guilhelmet al cort nez*). Allusion au courage qu'il déploya durant le siège d'Orange par les Sarrazins, v. 4106.
- GUILLEME D'ENCONTRE (*W. d'Encontre*), l'un des principaux chevaliers croisés, reste avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis.

- v. 833. — Il est envoyé dans le Béarn, v. 848. — Il prend part au conseil dans lequel le siège de Termes est résolu; son éloge, v. 1110 et suiv. — Il se charge de garder Carcassonne, v. 1126 et suiv. — Il se rend dans cette ville, v. 1151 et suiv. — Il envoie au comte Simon un convoi de machines de guerre, v. 1173. — Victoire qu'il remporte sur les gens de Cabaret, qui viennent attaquer ce convoi, v. 1188 et suiv. — Il prend part au conseil dans lequel on décide le siège de Moissac, v. 2517. — Service signalé qu'il rend au comte de Montfort, v. 2559. — Le comte lui donne Castel-Sarrasin, v. 2616. — Ses exploits contre les routiers, v. 2664, 2677, 2688, 2700, 2710, 2718, 2729, 2734.
- GUILLAUME FAOTAIKE (*W. Fraters*), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9468.
- GUILLAUME HENALD ou HENALT (*W. Hanant*), engage le comte de Toulouse à marcher sur cette ville, v. 5767. — Ses exploits contre les Croisés durant le siège, v. 7191, 7230. — Il vient avec le jeune Raymond rejoindre le comte de Foix à Baziéges, v. 8999. — Ses exploits dans cette bataille, v. 9092. — On le charge de défendre, avec son oncle Arnaut de Villemur, une des barbacanes de Toulouse, v. 9475.
- GUILLAUME MELIN (*Wimes Melin*), chevalier croisé, v. 7339.
- GUILLAUME DE MIREVET (*W. de Meret*), défend ce château contre les Croisés, qui s'en emparent, v. 1076 et suiv. — Ses exploits pendant le siège de Beaucaire, v. 4718, 4877. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9462.
- GUILLAUME DE LA MOTTE (*Guilhelms ou Wiles de la Mota*), chevalier croisé, prend part à la défense du château de Beucaire, v. 3931. — Étrange proposition qu'il fait à Lambert de Limou et à ses compagnons, v. 4634 et suiv.
- GUILLAUME DE NIORT (*W. de Niort*), prend part à l'expédition du comte de Foix en Lauragais, v. 8981. — Ses exploits à la bataille de Baziéges, v. 9183.
- GUILLAUME PIERRE DE MONTLAUR (*W. P. de Montlaur*), chevalier toulousain, v. 8376.
- GUILLAUME PIERRE DE MOURON (*W. P. de Maaron*), chevalier toulousain. Sa mort, v. 7279.
- GUILLAUME DES PORCELLETS (*W. Porcellets*), reste à Rome avec le jeune Raymond, v. 3678.
- GUILLAUME DES ROCHES (*Wimes de Roches*), assiste au siège de Marmande une bande nombreuse de Croisés, v. 9234. — Il parle en faveur du comte Centule, v. 9303.
- GUILLAUME DE SAINT (*W. de Saichen*). Ses exploits contre les Croisés au combat de la Melba, v. 8889.
- GUILLAUME DE TOGE (*W. de Toges*), chevalier croisé, est fait prisonnier au combat de la Melba. Son supplice, v. 8939.
- GUILLAUME (*Guilhamos*), fils d'Adhémar de Poitiers, prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3855.
- GUIRAUD (*Guiraut*), chevalier croisé, v. 7191.
- GUIRAUD (*Guirauts*), chevalier toulousain, v. 7617.
- GUIRAUDOU GUIRAUDET ADRIENAS (*Gri-*

- raut ou *Gairaudet Azemar*), prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3858. — Celui-ci lui recommande son fils en partant pour l'Espagne, v. 3871. — Paroles qu'il adresse à ses compagnons d'armes au moment de combattre, v. 4253. — Le jeune Raymond lui confie un poste périlleux durant le siège de Beaucaire, v. 4425. — Il se met à la tête d'une sortie contre les Croisés, v. 4547.
- GERAUD DE GORDON (*Gairautz de Gordos*), seigneur de Caraman, vient avec le comte de Comminges au secours de Toulouse, v. 6115. — Ses exploits contre les Croisés, v. 7791. 9090. — Il est chargé de défendre une des barbicanes de Toulouse, v. 9537.
- GUIRACD HENACLT (*Gairautz Unaciz*), vient avec le comte de Toulouse rejoindre le comte de Foix à Bazièges, v. 8937. — Il est chargé de défendre une des barbicanes de Toulouse, v. 9518.
- GUY (*Guis*), chevalier toulousain. Le comte Raymond lui recommande son fils en partant pour l'Espagne, v. 3870.
- GUY COMTE D'AUVERGNE (*Guis le coms d'Auvergne*), se croise contre les Albigeois, v. 303. — Il empêche les Croisés de s'emparer de Chassenenil, et se querelle à ce sujet avec l'archevêque de Bordeaux, v. 319.
- GUY CAP DE PORC (*Gai Cap de Porc*), bégiste toulousain, accompagne le comte de Toulouse au concile de S. Gilles, v. 1325.
- GUY DE CAVAILLON (*Guis de Cavailho*). Exhortations qu'il adresse au jeune comte de Toulouse, v. 3789. — Ses exploits contre les Croisés durant le siège de Beaucaire, v. 4019, 4286.
- GUY DE LERME (*Guis de Lerm*), chevalier croisé, v. 4828.
- GUY DE LÉVIS (*Gai de Levi*), chevalier croisé, marche avec le comte de Montfort contre Beaucaire, v. 4041. — Il engage le comte à détruire Toulouse, v. 5524. — Il prend part au conseil tenu par Guy de Montfort, après que les Croisés eurent été expulsés de cette ville, v. 6062. — Il propose au comte de Montfort de faire une tentative pour la surprendre, v. 6948.
- GUY LE MANICHAU (*Gai le manichau*), chevalier croisé, reste avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 835. — Il prend part au conseil dans lequel est résolu le siège de Termès, v. 1109. — Avertissements qu'il donne au comte Simon durant le siège de Toulouse, v. 6405 et suiv. — Ses exploits contre les Toulousains, v. 6270, 7213.
- GUY DE MONTFORT (*le coms Gai ou Guie*), frère de Simon, vient rejoindre les Croisés au siège de Peune en Agénois, v. 2432. — Il délivre, avec Guillaume d'Encontre et quelques autres chevaliers, le comte de Montfort au moment où il allait être pris par les gens de Moissac, v. 2564. — Il aide à défendre ses conquêtes pendant l'hiver, v. 2653. — Il se hâte d'accourir au secours de Pujols, v. 2873. — Sa douleur en apprenant que ce château a été pris et la garnison massacrée, v. 2882. — Il est chargé par le comte Simon de convoquer tous leurs adhérents pour marcher sur Beaucaire, v. 4037. — Ses exploits au siège de cette ville, v. 4119, 4275, 4529, 4555, 4695. — Il engage son frère à en lever le siège, v. 4931. — Conseils de clémence qu'il

lui donne au sujet de Toulouse, v. 5048, 5371, 5443, 5613. — Il est attaqué par les Toulousains révoltés, et forcé d'abandonner la ville, v. 5137. — Après leur soumission, il les conduit, avec l'évêque, au comte son frère, v. 5343. — Il s'avance pour reprendre Toulouse, dont le comte Raymond s'était emparé, v. 5973, 5979. — Il pénètre dans la ville, et finit par être repoussé, v. 5988. — Discours qu'il prononce en diverses circonstances pendant le siège de Toulouse, v. 6082, 6263. — Ses exploits contre les Toulousains, v. 6336. — Il est dangereusement blessé par le comte de Comminges, v. 6376. — Conseil tenu en sa présence dans le château Narbonnais, v. 6460. — Il prend part à

plusieurs autres conseils tenus par son frère et les principaux chefs, v. 7160, 7831. — Il est de nouveau blessé d'un coup de flèche, v. 8435 et suiv. — Il propose de lever le siège de Toulouse, v. 8639.

GEY DE MONTAGNE (*Gau de Maurvenda*), chevalier croisé, v. 7778.

GUYOT (*Guin*), frère de Simon le Saxon, accompagné à Carcassonne Guillaume d'Encontre, v. 1146.

GUYOT ou GEY (*Geyote*), fils puîné de Simon de Montfort, épouse Pétronille de Comminges, héritière du comté de Bigorre, v. 5658. — Il marche avec le comte Guy son oncle contre les Toulousains révoltés, v. 5973, 5979, 6061.

H

HAUTERIVE (*Autariba*), château sur l'Ariège, dans le comté de Toulouse, v. 1873, 2636.

HAUTILAR (*Autilar*), château sur la Garonne, dans le Condomois, v. 3049.

HÉLÈNE (*Elena*), femme de Ménélas, v. 425.

HERBI CAMPARAI (*Enrics Campanes*), chevalier toulousain, v. 8381.

HÉRÉTIQUES (*los eretges*), désignés aussi sous le nom de *Bulgares*, v. 45; d'*Ensalabats* ou *Vandois*, v. 6573. — Leurs doctrines sont convaincues d'hérésie dans la conférence de Carcassonne, v. 45. — Vains efforts de l'abbé et des moines de Clitieux pour les convertir, v. 73 et suiv. — Leur extermination est décidée par le Pape, v. 106. — Nouvelle tentative faite pour leur

conversion par l'abbé Arnaud et l'évêque de Toulouse, v. 1026. — Ceux qui sont pris dans le château de Minerve sont livrés au feu, v. 1089. — Le même supplice est infligé à quatre cents habitants de Lavaur, v. 1556; à quatre-vingt-quatorze hérétiques pris à Casser, v. 1884. — L'évêque de Toulouse reproche au comte de Foix de leur avoir ouvert un asile dans son château de Montségur, v. 3260. — A la sollicitation de l'évêque de Saintes et de plusieurs prélats, les habitants de Mermande sont exterminés comme hérétiques, v. 9307 et suiv.

HINART DE PUNTIS (*Inartz de Puntis*), prend part à l'expédition de Bernard de Comminges en Gascogne; conseils

- qu'il lui donne, v. 8813. — Ses exploits contre les Croisés au combat de la Medha, v. 8883, 8910. — Il est chargé de défendre une des barbicanes de Toulouse, v. 9513.
- HÔPITAL (le prieur de l') (le *prieur de l'Opital*), est député vers le Pape par le comte Raymond, v. 231.
- HUGUES (*Ugues*), baron toulousain, 8997.
- HUGUES D'ALFAR (*Uc d'Alfar*), sénéchal d'Agén, fait une sortie contre les Croisés au siège de Toulouse, malgré le comte Raymond, v. 1318. — Il défend contre Simon de Montfort le château de Penne en Agénois, v. 2413, 2425. — Il prend part au conseil tenu par le roi d'Aragon avant la bataille de Muret, v. 2995. — Ses exploits à la bataille de Baziéges, v. 9090. — Il est chargé de défendre une des barbicanes de Toulouse, v. 9505.
- HUGUES DE LA BALASTE ou BABALASTE (*Ugs de la Balaste* ou *Babalaste*), chevalier toulousain. Ses exploits contre les Croisés durant le siège de Toulouse, v. 4549, 4875.
- HUGUES BOS (*Ucs Bos*), chevalier toulousain, v. 7191.
- HUGUES DU BAREIL (*Uc del Broilh*), aide le comte Baudouin à défendre le château de Montferriand contre les Croisés, v. 1655. — Ses fils contribuent à la victoire remportée par le comte sur les gens de Montauban, v. 2582.
- HUGUES DE CAYAILLON (*Uc de Cayailhon*), prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3854.
- HUGUES JOAN (*Ug Joane*), bourgeois toulousain, vient avec Ramon Bernier au-devant du comte de Toulouse, v. 5835. — Discours qu'il lui adresse, v. 5859.
- HUGUES DE LAUS (*Ugs de Laus*), chevalier toulousain, v. 4875.
- HUGUES DE LASCY (*Ugs de Lascy* ou *Laues*), chevalier croisé, reste avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 841. — Il lui conseille de prévenir l'attaque du comte de Toulouse, v. 1994. — Il marche avec lui sur Beaucaire, v. 4040. — Ses exploits au siège de cette ville, v. 4696. — Paroles pleines d'aigreur qu'il adresse au comte de Montfort, v. 4789 et suiv. — Il est appelé à divers conseils tenus par le comte, v. 5028, 8032. — Ses exploits au siège de Toulouse, v. 6410, 7007, 7123, 7210. — Il prend part à la bataille de Baziéges, v. 9010.
- HUGUES DE LÉVI (*Ugs de Lévi*), chevalier croisé, v. 6062, 8234.
- HUGUES DE MONTEILH (*Ucs de Montelh*), est chargé de défendre une des barbicanes de Toulouse, v. 9523.
- HUGUES DE LA MOTTE (*Ucs de la Motte*), vient avec le comte de Comminges au secours de Toulouse, v. 6122. — Ses exploits contre les Croisés durant le siège de cette ville, v. 7136, 7193, 7220, 7644, 7792, 8357. — Il va rejoindre le comte de Foix, v. 9000. — Il prend part à la bataille de Baziéges, v. 9185. — On le charge de défendre une des barbicanes de Toulouse, v. 9487.
- HUGUES DE PONTON (*Ugs de Ponton*), chevalier toulousain, v. 7195.

I

IMBERT (*Imbert*), chevalier toulousain, v. 4875.

IMBERT DU GOUPIU (*Imberts de la Volp*), chevalier croisé, est tué par Armand de Montanard, v. 6365.

IMBERT DE LAIE (*Imbert de Laia*), chevalier croisé, renverse Gaucelin de Porteu, v. 4567.

INNOCENT III (*Innocens, l'Apostolu, lo Papa*), charge les moines de Cîteaux de combattre l'hérésie, v. 38. — Il choisit pour légat leur abbé Arnaud, et lui donne plein pouvoir contre les hérétiques, v. 70. — Son indignation en apprenant la mort de Pierre de Castelnau, v. 97. — Il réunit un concile et décide l'extermination des hérétiques, 106. — Il ordonne à l'abbé de Cîteaux de prêcher la Croisade, v. 140. — Il reçoit une ambassade du comte de Toulouse, v. 235. — Il exige du comte sept de ses plus forts châteaux en échange du pardon qu'il lui accorde, et envoie Milon son notaire pour les recevoir, v. 240 et suiv. — Le comte de Toulouse députe vers lui Raymond de Babastens et l'abbé de Saint-Audard, v. 897 et suiv. — Il reçoit le comte avec bienveillance et lui donne l'absolution, v. 985. — Il préside le concile de Latran, se montre favorable au comte de Toulouse et aux seigneurs de son parti, et témoigne à son fils le plus tendre intérêt, v. 3162, 3172, 3180, 3186, 3199, 3206, 3375, 3391. — Il confirme Simon de Montfort dans la possession des pays conquis, v. 3476

et suiv. — Il reproche amèrement aux prélats la sentence qu'ils lui ont arrachée, v. 3514 et suiv. — Il promet de dédommager le jeune Raymond, v. 3568 et suiv. — Il rappelle une prédiction de l'enchanteur Merlin, relative à la mort tragique de Simon de Montfort, v. 3590. — Les comtes de Foix et de Toulouse viennent prendre congé de lui, v. 3600. — Il les encourage et garde auprès de lui pendant quelque temps le jeune Raymond, qu'il traite avec la plus grande bienveillance, v. 3633, 3731.

ISARD DE PUT-LAURENS (*Isarts de Put-Laurens*), l'un des chevaliers du comte de Foix, se distingue à la bataille de Castelnaudary, v. 2206.

ISARN (*Izarnu*), prieur du vieux Maret, l'une des autorités citées à l'appui de son récit par l'auteur du poème, v. 1887.

ISARN JOURDAN (*Izarnu Jordanu*), prend part à l'expédition du comte de Foix en Lauragais, v. 8977.

ISCART DE DIE (*Iscartz de Dia*), vient au secours de Beaucuire, v. 4391.

ISLE-JOURDAIN (I) (*la Isla en Jordan*), ville du comté de Toulouse, v. 2668, 2670. — Ses habitants prennent part pour le comte Raymond, v. 1946, 3854. — Elle tombe au pouvoir des Croisés, v. 2646. — Bernard Jourdan la remet sous l'obéissance du comte de Toulouse, v. 8545.

ITALIE (*Lombardia*), v. 997. — Ses habitants prennent part à la Croisade, 1053, 1263, 1940, 2353.

J

JACQUES (le jardin S.) (*Jart de sent Jayme*) à Toulouse, v. 6028.

JACQUET (*Jacques*), chevalier croisé, v. 8988, 9179.

JACFRE DE POITIERS (*Jaufre de Poitens*), prend soin de l'éducation du jeune comte de Toulouse, v. 880.

JEAN (*Joans*), chevalier croisé, cousin de Roger de Beaumont, reste avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 838.

JEAN DE BOUILLON (*Joans de Bollon*), chevalier croisé, v. 7777.

JEAN DE BREZI (*Johans de Brezi*), chevalier croisé. Ses exploits au siège de Beaucaire, v. 4840; au siège de Toulouse, v. 7771, 8419; à la bataille de Bazièges, v. 9113, 9152, 9161. — Il est fait prisonnier, v. 9204.

JEAN DE BULLON (*Johans de Balho ou Bolho*), chevalier croisé, v. 8987, 9179.

JEAN DE LOWAGNE (*Johans Lomanhes*), chevalier croisé, v. 8989.

JEAN MARTIN (*Johans Martin*), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9493.

JEAN DE MORENCIS (*Johans de Mazencis*), chevalier croisé, v. 8989.

JEAN DE NAGOR (*Joans de Nagor*). Le jeune Raymond lui confie la défense d'un poste important durant le siège de Beaucaire, v. 4427.

JEAN DE SEMIC (*Johan de Semic*), prend parti contre le comte de Toulouse, v. 3850.

JORDAN DE LANTAR (*Jordas de Lantar*), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9520.

JORIS (*Joris*), chevalier croisé, est battu par Roger Bernard près de la Salvetat, v. 5796 et suiv. — Bernard de Comminges vient l'attaquer en Gascogne, v. 7140. — Il prend part au siège de Toulouse, v. 7950, 7953, 7999. — Il ravage le pays de Comminges, v. 8788 et suiv. — Il est atteint par Bernard de Comminges sous les murs de la Melha, v. 8870. — Ses exploits pendant le combat, v. 8908, 8923. — Il est fait prisonnier après avoir été complètement battu, v. 8937.

JOURDAIN (*Jordan*), Beuve en Palestine, v. 1401.

JOURDAIN DE CADARET (*Jordas de Cadaret*), prend part à l'expédition du comte de Foix en Lauragais, v. 8980. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9473.

JOUC-AIGUES (*Jauzaigns*) à Toulouse, v. 5141.

JUAN (*Joan*), chevalier croisé, frère de Foucault de Merlin, v. 8986. — Il prend part au siège du château de Penne en Agénois, v. 2434.

L

LAMBERT DE CALAIS (*Lambert de Calas*), chevalier croisé, v. 8026

LAMBERT DE CRUCY (*Lambert de Creusis*), chevalier croisé, reste avec le comte

- de Montfort, pour défendre les pays conquis, v. 836. — Il est envoyé à Limou, v. 857. — On le propose au comte de Montfort pour garder Carcassonne, v. 1122.
- LAMBERT DE LIMOU (*Lambertz de Limos*), l'un des principaux chevaliers croisés, v. 3851. — Il engage le comte de Montfort à faire le siège de Moissac, v. 2519. — Il se renferme dans le château de Beucaire et le défend contre le jeune Raymond jusqu'à la dernière extrémité, v. 3930 et suiv. 4032, 4082, 4616 et suiv. — Ses exploits au siège de Toulouse, v. 7210.
- LAMBERT DE MONTEIL (*Lambert de Montells*), prend parti contre le comte de Toulouse, v. 3851.
- LANTAR (*Lantar*), château dans le comté de Toulouse, v. 1612, 2798.
- LAURAC (*Laurac*), capitale du Lauragais, v. 1913. — Elle est prise par les Croisés, v. 1545.
- LAURAGUAIS (*Lauragues*), pays avec titre de vicomté, partie du comté de Toulouse, v. 1968, 4977. — Est envahi par l'hérésie, v. 34. — Le comte de Foix y fait une expédition contre les Croisés, et y gagne la bataille de Bazièges, v. 8981.
- LAURAGUAIS (le vicomte de), combat dans les rangs des Croisés à la bataille de Bazièges, v. 8986.
- LAUTREC (le vicomte de) (*le seigneur de Lautrec*), engage Foucault de Brezy à ne point livrer la bataille de Bazièges, v. 9116. — Il se retire de la mêlée, v. 9180. — Il parvient à s'échapper, v. 9203.
- LAVAR (Lavaurs), ville dans le comté de Toulouse, v. 1912, 1961, 1973, 2039, 2268. — Elle est assiégée et prise par le comte de Montfort, v. 1524-1574, 1618-1639.
- LAVAR (le châtelain de), perd plusieurs de ses fils à la bataille de Castelnaudary, v. 2130, 2215.
- LEICESTER (le comte de) (*le coms de Guinestre*). Voy. SIMON DE MONTFORT.
- LÉON (le royaume de) (*le regnes de Leon*), v. 852.
- LERIDA (*Leire*), ville en Catalogne, v. 59.
- LERIDA (l'évêque de), v. 150.
- LERS (*Eriz*), rivière. Les Croisés la traversent à gué pour marcher sur Toulouse, v. 1750.
- LIMOGES (l'évêque de) (*l'ivesques de Limoges*), prend part à la Croisade, v. 305.
- LIMOU (*Limos*), ville dans le comté de Razès. Le comte de Montfort y envoie Lambert de Crécy, v. 857. — Le gouverneur de cette ville lui donne avis des forces rassemblées par le comte de Toulouse, v. 1987.
- LIMOUSIN (*Lemozi*), v. 127. — Ses habitants prennent part à la Croisade, v. 284.
- LION (*Leus*), nom du cheval de guerre du comte de Montfort, v. 6255.
- LOMBARDIE (les ports de) (*les ports de Lombardia*), les Alpes, v. 290.
- LONGOBARDS (*Logombart*), nom des envahisseurs germaniques de l'Italie, v. 1263. Voy. le Glossaire.
- LOMBAINS (*Loarvenc*), prennent part à la Croisade, v. 1080, 2409, 2552.
- LOUIS, depuis Louis VIII, fils de Philippe-Auguste (*Louis, el filh del rei de França*), se croise, et, sur l'invitation du cardinal-légit, il vient prendre part à la guerre contre les hérétiques.

ques, v. 3114. — Il entre à Toulouse avec le comte de Montfort, et propose le sac et l'incendie de cette ville, v. 3122. — Il retourne à la cour de France, v. 3139 et suiv. — Le cardinal ligit l'appelle de nouveau dans la province, v. 8667. — Il arrive devant Marmande avec une armée formidable, v. 9241. — Il reçoit la soumission de cette ville, qui s'en est pas moins ravagée de foud en comble, v. 9259 et suiv. — Il marche sur Toulouse, v. 9321 et suiv. — Il arrive devant cette place et en forme le siège, v. 9324.

LEUP DE FOIX (*Lep de Foix*), est blessé au siège de Toulouse, v. 7280. — Il

prend part à l'expédition du comte de Foix en Lauragais, v. 8975. — Ses exploits à la bataille de Bazèges, v. 9087, 9183.

LOUDA (*Lorde*), château en Bigorre, v. 5661, 6198, 6204.

LUCAS (*Laotz*), chevalier croisé, excite le comte de Montfort à traiter les Toulousains avec la dernière rigueur, v. 5401, 5407. — Il engage la comtesse de Montfort à prévenir au plus tôt son mari de la révolte des Toulousains, v. 5928.

LYON SÉN RUDON (l'archidiacre de) (*l'archidiacre del Loo sobre Reine*), parle au concile de Latran en faveur du comte de Toulouse, v. 3445.

M

MAGUELONE (l'évêque de) (*l'evêque de Magalona*), v. 151.

MALACÈNE (*Malacena*), château en Provence. Le jeune Raymond en prend possession, v. 3844.

MANASSIS (*Manasses*), chevalier croisé, engage le comte de Montfort à ne point attaquer les Toulousains, v. 6687.

MANASSIS DE CORTIL (*Manasses de Cortil*), chevalier croisé, v. 7006.

MANSEAU (*Manuel*), prennent part à la Croisade, v. 1079, 1262.

MARC (l'église de S.) à Viterbe, v. 3663.

MARCEL (S.) (*S. Marcel*), château en Albigeois, retourne sous l'obéissance du comte de Toulouse, v. 2316. — Il est assiégé par les Croisés, qui se retirent la veille de Pâques, v. 2340 et suiv. — Ils s'en emparent et le détruisent, 2376.

MARESTANG (*Marestans*), prend part à l'expédition de Bernard de Comminges en Gascogne, v. 8824. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9514.

MARMAUDE (*Marmalde*), ville d'Agénois, se soumet au comte de Toulouse, v. 8784. — Elle est assiégée par Amaury de Montfort et défendue par Centule d'Estarac, v. 8954 et suiv. 9216 et suiv. — Elle se rend au prince Louis de France, v. 9257. — Sac et incendie de cette ville, v. 9308 et suiv.

MAROC (le roi de) (*le roi Marroqui*), v. 7090.

MARSEILLE (*Masella*), ville du comté de Provence. Elle accueille avec enthousiasme les deux comtes de Toulouse, v. 3737. — Elle leur fournit des troupes, v. 3853. — Le comte Raymond, en partant pour l'Espagne,

- recommande à son fils d'avoir pour les habitants de cette ville la plus grande déference, v. 3885. — Haine des Marseillais contre les Croisés, v. 4063. — Ils viennent par le Rhône au secours de Beaucaire, v. 4460.
- MARSEILLE (l'évêque de). Voy. FOULQUES, évêque de Toulouse.
- MARTIN ALGAI (*Marti Algai*), chef de routiers au service du comte de Montfort, v. 1975. — Il vient avec don Bouchard rejoindre le comte à Castelnaudary, v. 2042. — Paroles qu'il adresse à don Bouchard au moment d'en venir aux mains avec le comte de Foix, v. 2088. — Il prend la fuite au milieu du combat, v. 2145. — Posté dans le château de Biron, il ravage le Périgord et la Saintonge, v. 2448. — Le comte de Montfort veut l'assiéger dans ce château, s'en empare et le fait écarteler, v. 2454 et suiv.
- MARTIN-LES-BORDES (S.) (*S. Marti a las Bordas*) pris Castelnaudary, v. 2099.
- MARTIN DOLITZ (*Marti Dolitz*), chevalier croisé, contribue à la prise de Gaillac, v. 2302.
- MARTINET LE HANDEL (*Martinet l'ardit*), chevalier croisé, v. 2288.
- MARTRES (*Martras*) en Gascogne, v. 8809.
- MASCARON (la tour de) (*la tor en Mascaro*) à Toulouse, v. 5143.
- MATABO (la barbacane de) (*la barbacane Matabou*) à Toulouse, v. 9494.
- MELHA (la) ou MELLES (*la Melha*), château dans le comté de Comminges, est assiégé par les Croisés, et secouru par Bernard de Comminges, qui remporte sous ses murs une victoire complète, v. 8829, 8871 et suiv.
- MÉNÉLAS (l'armée de) (*la ost Menelas*), v. 425.
- MERLIN (*Merliu*) l'enchanteur, v. 7078. — Sa prédiction relative à la mort tragique du comte de Montfort, v. 3590.
- MICHEL DES ARMES (*Michels ou Miquels dels Armes*), chevalier croisé, v. 7338, 7505.
- MICHEL DE LUZIAN (*Miquels de Luzu*), prend la parole contre le roi d'Aragon et le comte de Toulouse dans le conseil tenu avant la bataille de Muret, v. 3015.
- MILAN (ceux de) (*avet de Mida*), v. 1930.
- MILAN (l'est de) (*la ost de Mida*), v. 262.
- MILON (*Milos*), légat d'Innocent III, assiste au concile dans lequel la Croisade est résolue, v. 104. — Il vient prendre possession pour le Pape des châteaux livrés par le comte de Toulouse, v. 244. — Sa mort, v. 1324.
- MINERVE (*Menerva*), chef-lieu du Minervois dans le comté de Narbonne. Son château est assiégé par le comte de Montfort, v. 1059. — Il s'en empare et y fait brûler quantité d'hérétiques, v. 1088 et suiv.
- MOISSAC (*Moyshac ou Moissac*), ville du Quercy, v. 1369, 1373. — Ses habitants refusent d'obéir à la sentence rendue par le concile d'Arles, v. 1413. — Ils fournissent des troupes au comte de Toulouse, v. 1916, 1945. — Détails sur le siège de cette ville par le comte de Montfort, qui finit par s'en emparer, v. 2472, 2504, 2508, 2524, 2531, 2546, 2588, 2610.
- MOLVAT (la rue) (*la via Molvat*) à Toulouse, v. 2792.
- MONTAGUT OU MONTAIGU (*Montagut*), château en Albigeois, v. 2288, 2307.

- Il est pris par les Croisés, v. 1697.
 — Il retourne sous l'obéissance du comte de Toulouse, v. 2319.
- MONTAIGON** (les chevaliers de) (*los cavaliers de Montaigne*), sont chargés de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9511.
- MONTAIGON** (l'enseigne de), est plantée sur leurs remparts par les Toulousains, v. 7788.
- MONTAIRE** (l'abbé de) (*l'abaz de Montalès*), va rejoindre, avec le jeune Raymond, le comte de Feix à Bazièges, v. 8998.
- MONTAT** ou **MONTAUT** (*Montog* ou *Montaut*), château dans le Toulousain, est donné par Simon de Montfort au comte Baudouin, v. 2617.
- MONTAUDAN** (*Montalhan*), ville du Quercy, v. 207, 1369, 1372, 2343, 2682, 3227, 3415, 3506. — Elle fournit des troupes au comte de Toulouse, v. 1931, 1945. — Ses habitants attaquent une bande de Croisés et sont battus par le comte Baudouin, v. 2576 et suiv. — Les Croisés viennent pour l'assiéger, v. 2620. — Le fils du comte de Foix s'y renferme avec cent chevaliers, et les force à renoncer à leur projet, v. 2622 et suiv.
- MONTAUDRAN** (*Montaldran*) près Toulouse. Les Toulousains y tiennent l'assemblée dans laquelle est résolu le siège de Pujols, v. 2793. — Combat entre les Toulousains et les Croisés près du pont de Montaudran, v. 1764 et suiv.
- MONTAUT** (l'abbé de) (*l'abaz de Montaut*), engage le comte de Toulouse à marcher sur cette ville, v. 5758.
- MONTCLAR** (*Montclar*), château en Quercy avec le titre de vicomté. — Le vicomte de Montclar aide le comte Baudouin à défendre le château de Montferrand contre les Croisés, v. 1654.
- MONTCEU** (*Monceuc*), château en Quercy, v. 2468. — Le comte Baudouin en prend possession, v. 2398, 2403.
- MONTDRAGON** (*Montdragos*), château en Provence, sur le Rhône, v. 3861.
- MONTIEL** (*Montellà*), château en Dauphiné. Le comte de Montfort en prend possession, v. 5693.
- MONTFERRAND** (*Montferran*), château en Lauragais, v. 1988, 2232. — Il est assiégé et pris par les Croisés, v. 1641 et suiv. — Il tombe une seconde fois en leur pouvoir, v. 3260.
- MONTFORT** (le comte de). Voy. SIMON et AMAURY.
- MONTFORT** (la comtesse de). Voy. ALIX DE MONTMORENCY.
- MONTFORT** (la famille des) (*li Montfortes*), v. 9025.
- MONTGAILLARD** (la barbacane de) (*la barbacane de Montgailhart*) à Toulouse, v. 9527.
- MONT-GIBEL** (*mont Gibel*), château en Lauragais, v. 1021.
- MONT-GRENIER** (*mont Graner*), château dans le comté de Feix. Il est assiégé et pris par le comte de Montfort, v. 5668.
- MONT-GUISCART**, (*Montguiscart*), château dans le Toulousain, v. 1607, 1744, 4980.
- MONT-JOI** ou **MONT-JOIRE** (*Mont Joi*), château dans le Toulousain. Cinq mille Allemands sont taillés en pièces sous ses murs par le comte de Foix, v. 1580 et suiv. — Les Croisés s'en emparent et le détruisent, v. 1592. — Allusion à la bataille de Mont-Joire, v. 3268.

MONTOLIE (le champ ou le val de) (la camp ou le val de Montolia) près Toulouse. Les Croisés et les Toulousains s'y livrent de fréquents combats, v. 5987, 6863, 7145, 7281, 8397, 8532.

MONTOLIE (la barbacane de) à Toulouse, v. 9524.

MONTPELLIER (Montpessier), ville du comté de Maguelone, v. 110, 151, 337, 885, 894, 1960, 1903, 5941, 6931, 7898. — Ses habitants prennent parti contre les Croisés, v. 4063.

MONTPELAT (Montpezat), château dans le Toulousain, v. 6386. — (Il existait dans la province trois autres châteaux de ce nom, en Quercy, dans le comté de Nîmes et dans celui de Narbonne.)

MONTREAL (Montreal), château dans le comté de Carcassonne, v. 1545, 1959, 2125, 4819. — Les Croisés s'en emparent, v. 489. — Ils y mettent garnison, v. 781.

MONT-SÉGUR (Mont Segur), château dans le Toulousain, v. 3260, 3289.

MOREL (Mauvais ou Morvas), chevalier croisé, v. 2678. — Aide à délivrer le comte de Montfort au moment où il allait être fait prisonnier par les gens de Moissac, v. 2560. — Il rend le même service à Guillaume d'Encontre, près de Castel-Sarrasin, v. 2722.

MURCIE (le roi de) (le roi de Maroes), v. 1066.

MURET (Maret), ville et château dans le Toulousain, v. 1022, 1665, 6721, 7476. — Elle est prise par les Croisés, v. 2645. — Elle est assiégée par le roi d'Aragon et le comte de Toulouse, v. 2889 et suiv. — Arrivée du comte de Montfort dans cette ville, v. 2982 et suiv. — Bataille de Muret, v. 3033 et suiv.

MYCÈNES (Mycena). Comparaison de l'armée des Croisés sous les murs de Béziers et de celle des Grecs à Mycènes, v. 426.

N

NARBONNAIS (Narbonens), pays de Narbonne, v. 1975.

NARBONNAIS (le château) (le castel Narbonens), château des comtes de Toulouse, v. 1012, 5040, 5197, 5357, 6158, 6458, 6635, 6836, 6861, 7563, 8027, 9023.

NARBONNE (Narbona). Concile tenu dans cette ville, auquel se rendent le comte de Toulouse et le roi d'Aragon, v. 1345.

NARBONNE (le duc de), prend part à la Croisade, v. 264.

NARBONNE (l'archevêque de). Voy. ARNAUD, abbé de Cîteaux.

NAVARRAIS (les) (li Navar), prennent parti contre les Croisés, v. 1845. — Ils contribuent à la défense de Toulouse, v. 1754, 1965; à la défense du château de Penne en Agénais, v. 2424.

NAZARIE (l'église de S.) (et master S. Nazari) à Carcassonne. Simon de Montfort y est enseveli, v. 8682.

NEVERS (Nivers), ville capitale du Nivernais, v. 1113.

NEVERS (le comte de). Voy. PIERRE DE COURTENAY.

NICOLAS (maître) (*maestre Nicholas*), ami de l'auteur du poème, cité comme témoin oculaire de la bataille de Castelnaudary, v. 2162 et suiv.

NIMES (*Nemzes*). Ses habitants prennent parti contre le comte de Toulouse, v. 3849.

NIMES (l'évêque de). Exhortations qu'il

adresse au comte de Montfort pendant le siège de Beaucuire, v. 4314 et suiv.

NIORT (*Niert*), ville, v. 3397.

NORMANDS (*Normanz*), prennent part à la Croisade, v. 527, 1148, 1262, 2408, 2552, 2571, 3503, 6055, 7117, 7203, 9329.

NOGÈREZ (*Nanos*), cousin du roi d'Aragon, v. 2958.

O

OEICIN (l'archevêque d') (*l'arcevesque d'Ohezin*), parle en faveur du jeune Raymond au concile de Latran, v. 3552 et suiv.

OISE (le vicomte d') (*le viscomte d'Oise*), est envoyé par le comte de Montfort vers don Bouchard, v. 1972.

OLÉRON (*Olare*), ville en Béarn. Les Croisés s'en emparent, v. 2646.

OLIVIER (*Oliviers*), paladin, devenu de Charlemagne. Allusion à ses exploits et à sa mort, v. 1643, 6928.

ORANGE (*Avence*), ville et principauté en Provence, v. 3889. — Alliance entre le comte de Toulouse et le prince d'Orange, v. 3849. — Allusion au siège soutenu dans Orange par Guillaume au court nez, v. 4107.

ORATOIRE (l'ordre de l') (*l'Ordre del Orador*) à Toulouse, v. 7740.

OSMA (l'évêque d') (*l'aveque d'Oma*) préside la conférence de Carcassonne, v. 44.

OTHON (l'empereur) (*l'emperador Otu*), v. 978.

OTHON (*Otu*), vient avec le comte de Comminges au secours de Toulouse, v. 6114. — Il prend part à la défense de cette ville contre les Croisés, v. 7135, 9536.

OTHON D'ANGELIER (*Otu d'Angelier*), chevalier croisé, v. 7878.

OTHON DE SAINT-BÉAT (*Otu de sent Beat*), prend part à l'expédition de Bernard de Comminges en Gascogne, contre Joris et les Croisés, v. 8830, 8884.

OTHON DE TARRIDA (*Otu de Tarrida*), contribue à la défense de Toulouse contre les Croisés, v. 7499, 7791.

P

P. COMTE D'AUGERRE (et coms P. d'Augerre). Voy. PIERRE DE COURTENAY.

P. BERMONT DE NOUZA (P. *Bermont de Nozza*), se croise contre les hérétiques, v. 272.

PADERN (*Paderu*), chevalier toulousain, est chargé de défendre une des barbicanes de Toulouse, v. 9523.

PALMER (*Palmeri*), château en Lauragais, v. 8826.

- PAMIENS (*Pemius*), ville du comté de Foix. La *sœur* du comte de Foix y fait sa résidence et y propage l'hérésie, v. 3263. — Elle est occupée par les Croisés, v. 2630. — Le comte de Montfort y tient une assemblée générale, dans laquelle il règle les coutumes des pays conquis, v. 2658.
- PAMIEBS (l'abbé de), sollicite les Croisés d'aller assiéger Saverdun, v. 2628.
- PAMPELUNE (*Pampalona*) en Navarre, v. 114, 8961.
- PAMPLEUNE (l'évêque de), v. 152.
- PAQUES (S^m) (*santa Pasca*) près Besucaire, est occupée par les troupes du comte de Toulouse, v. 3953. — N la fait fortifier, v. 4016. — Il y établit un bosson pour battre le château de Besucaire, v. 4487.
- PARIS (*Paris*), fils de Priam, v. 425.
- PARIS (*Paris*), château, est assiégé et pris par le comte Raymond, v. 2317.
- PARIS (*Paris*), capitale du royaume, résidence ordinaire des rois de France, v. 826, 884, 1442, 3113, 7097. — Le comte de Toulouse s'arrête dans cette ville, v. 999.
- PARIS (les barons de), prennent part à la Croisade, v. 481, 876, 2073.
- PARIS (le chantre de), amène, avec le comte d'Auxerre et Robert de Courtenay, une armée nombreuse au comte de Montfort, v. 1441. — Il prend part au siège du château de Penne en Agénois, v. 2435.
- PARIS (le comte de S.) (*le coms de sant Pol*), l'un des principaux chefs de la Croisade, v. 266. — Il refuse le commandement suprême qui lui est offert par l'abbé de Cîteaux, v. 792. — Il fait bon accueil au fils du comte de Toulouse, v. 882. — Il parle en faveur du comte toulousain au siège de Marmande, v. 9278.
- PELFORT (*Pelfort*), partisan du comte de Toulouse, v. 3403. — Joie des Toulousains à son arrivée parmi eux, v. 7153. — Il approuve la proposition d'augmenter les fortifications de Toulouse faite par Roger Bernard, v. 7440. — Ses exploits contre les Croisés, v. 7491, 7617. — Il engage le comte de Toulouse à envoyer des députés pour traiter avec le prince Louis, v. 9356.
- PENAUTIER (*Pog Nautier*), château dans le comté de Carcassonne, v. 1089, 1152, 1155.
- PENDES (la colline des) (*et poi dels Pendetz*) près Besucaire, v. 4523.
- PENNE (*Penna*), château en Agénois, v. 1929. — Il est assiégé et pris par le comte de Montfort, v. 2404-2444. — L'armée des Croisés se réunit sous les murs de ce château, v. 2467.
- PÉRIGORD (*Perigore*, *Perragorzin*), pays avec titre de comté, v. 128. — Il est ravagé par Martin Algai, v. 2449.
- PERRES (*Paernaz*), château en Provence. Le jeune Raymond en prend possession et le met en défense, v. 3843.
- PÉRON DOMINGO (*Peron Domingo*), écuyer aragonnais. Courage qu'il déploie pendant le siège de Toulouse, v. 7631.
- PERRIN DE SAINT (*Perrin de Saint*), chevalier croisé, v. 2667, 2679. — Le comte de Montfort lui donne Verdun-sur-Garonne, v. 2618.
- PERTUIS (la barbacane du) (*la barbacana del Pertus*) à Toulouse, v. 9517.
- PHILIPPE D'AQUILENT (*Felip d'Aguilent*), chevalier croisé, v. 7506.
- PHILIPPE-LEGGÈRE, roi de France (*le roi Felip*), v. 725, 8257, 8266, 9361. — Il accueille avec bienveillance le comte de Toulouse, lors de son départ

pour Rome, v. 927. — Il le reçoit froidement à son retour, v. 1000. — Il est désigné par le concile d'Arles comme arbitre souverain de toutes les réclamations des habitants de la province, v. 1400. — Il envoie son fils contre les hérétiques, v. 3114. — Il se montre peu satisfait des succès du comte de Montfort, v. 3145. — Le cardinal-légat propose d'implorer son appui contre les Toulousains, v. 7098. — La comtesse de Montfort part avec l'évêque de Toulouse et deux chevaliers pour se rendre auprès de lui, v. 7127. — Après la mort du comte de Montfort, le cardinal-légat lui dépêche de nouveau l'évêque de Toulouse, v. 8713.

PHILIPPOT (*Filipot*), chevalier croisé. Ses exploits et sa mort au siège de Beaucaire, v. 4686 et suiv. — Don Guy le fait ensevelir, v. 4723.

PIERRE (*Peires*), aide le comte Baudouin à défendre le château de Montferand contre les Croisés, v. 1653.

PIERRE II, roi d'Aragon (*le roi P. d'Arago*), assiste à la conférence de Carcassonne, v. 47. — Il remporte, avec les rois de Castille et de Navarre, la victoire du Muradal sur les Sarrasins, v. 117. — Il se rend à l'armée des Croisés, devant Carcassonne, v. 599 et suiv. — Il va trouver le vicomte de Béziers et lui offre sa médiation, v. 611 et suiv. — Il fait de vaines démarches pour amener un accommodement, v. 652 et suiv. — Il retourne en Aragon, v. 678. — Il a une entrevue à Portet avec l'abbé de Cîteaux, v. 1022. — Il se rend au concile de Narbonne avec le comte de Toulouse, et de là au concile d'Arles, v. 1346 et suiv. — Son indignation en entendant la sentence prononcée

contre le comte, v. 1359 et suiv. — L'auteur rappelle le double mariage des deux sœurs de ce prince avec les deux comtes de Toulouse, v. 2740. — Il convoque ses barons et les détermine à prendre parti pour le comte son beau-frère contre les Croisés, v. 2765 et suiv. — Il met le siège devant Muret, v. 2888. — Le comte de Toulouse vient le joindre avec toutes ses forces, v. 2935. — Il témoigne son mécontentement d'une attaque précipitée qui contrarie ses projets, v. 2950 et suiv. — Il les expose dans un conseil tenu par les principaux chefs, v. 2998 et suiv. — Il est tué à la bataille de Muret; détails sur cet événement, v. 3061 et suiv.

PIERRE L'ARAGONNAIS (*Peires Aragonès*), chef d'aventuriers, pille Montréal et Fanjeaux, v. 783.

PIERRE ARCES (*P. Arces*), frère d'Hugues d'Alfar, sénéchal d'Agén, tente une sortie contre les Croisés malgré le comte de Toulouse, v. 1820.

PIERRE BORRANAN (*P. Borrana*), vient au secours de Beaucaire, v. 4393.

PIERRE DE CHATEAUNEUF OU DE CASTELNAU (*Peyre del Castelnau*), légat du Pape dans la province, vient à S. Gilles, où il excommunique le comte de Toulouse, v. 79. — Il est assassiné, v. 85 et suiv.

PIERRE I^{er} DE COURTENAY (*P. de Cortenai*), comte de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre, l'un des principaux chefs de la Croisade, v. 171, 265. — Le vicomte de Béziers est amené dans sa tente, sous les murs de Carcassonne, v. 729, 746. — Il refuse le commandement qui lui est offert par l'abbé de Cîteaux, v. 790. — Il lui fait un bon accueil au

- comte de Toulouse, lors du voyage de celui-ci en France, v. 982. — Il amène au comte de Montfort une armée nombreuse, v. 1440. — Il contribue à la prise de Lavaur, v. 1615.
- PIERRE DE CUZINES (S.)** (*seint Peire a Cozinas*), l'une des églises de Toulouse. L'évêque Foulques y réunit les habitants en assemblée générale, pour leur signifier les résolutions du comte de Montfort, v. 5483.
- PIERRE DE DURRAN (P. de Darban)**, seigneur de Montagut, porte-bannière du comte de Foix. Ses exploits durant le siège de Toulouse, v. 6008.
- PIERRE D'ESCORAILLE (P. d'Escoraille)**, chevalier croisé, v. 7772.
- PIERRE GUILLAUME DE SÉGUENT (Peyre W. de Segaret)**, chevalier croisé, excite les Croisés à diriger tous leurs coups contre le jeune comte de Toulouse à la bataille de Bazièges, v. 9141. — Il lui brise son heaume, v. 9163. — Il est fait prisonnier et pendu par les Toulousains, v. 9211.
- PIERRE DE L'ISLE (Peire de la Isla)**. Ses exploits contre les Croisés à la défense de Toulouse, v. 7794. 8377.
- PIERRE DE LANBESCI (Peire de Lambesc)**, vient au secours de Beaucaire, v. 4394. — Ses exploits contre les Croisés, v. 4548.
- PIERRE-LATTE (Peire Lada)**, château en Provence, se déclare pour le comte de Toulouse, v. 3854.
- PIERRE DE LYBON (P. de Lhiyo)**, chevalier croisé, v. 2347. 2518. — Contribue à délivrer le comte de Montfort au moment où il allait être fait prisonnier par les gens de Moissac, v. 5563.
- PIERRE MIAS (P. Mire)**, chevalier croisé. Ses exploits au siège de Beaucaire, v. 4275. 4555. 4841.
- PIERRE NAVARRAIS OU DE NAVARRE (P. Navarres)**, combat contre les Croisés à la bataille de Bazièges, v. 9001. 9083.
- PIERRE RAYMOND DE RABASTENS (P. de Rabastens)**, assiste au concile de Lavaur, v. 3157. — Il demeure avec le jeune Raymond pendant son séjour à Rome, v. 3675. — Encouragements qu'il lui adresse au siège de Beaucaire, v. 4439. 4707.
- PIERRE ROGERS (P. Roiguers)**, seigneur de Cabaret, conseille au vicomte de Béziers, d'attendre les Croisés dans Carcassonne, v. 552 et suiv. — Il fait une tentative infructueuse pour s'emparer d'un convoi de machines de guerre envoyé par Guillaume d'Encontre au siège de Termes, v. 1184 et suiv. — Il délivre don Bouchard, gouverneur de Saissac, qui avait été fait prisonnier par ses gens, et se remet, lui et son château, sous sa garde, v. 1455 et suiv.
- PIERRE DE SAINT-PIERRE (Peire de sent Prain)**, l'un des chevaliers croisés assiégés avec Lambert de Limon dans le château de Beaucaire, demande à sortir du château pour se rendre au comte de Toulouse, v. 3975.
- PIERRE DE VOISIN (Peire de Vezit)**, chevalier croisé. Ses exploits au siège de Toulouse, v. 7005. 7212. 7250. 8000. 8406. — Il part avec la comtesse de Montfort pour aller en France chercher des renforts, v. 7129.
- POBLET (le) (abayas del Poblet)**, abbaye de l'ordre de Cliteaux, près de Lerida en Catalogne, v. 59.
- POTTOU (Primas)**, v. 128. — Ses habitants (*Peitrous*) prennent part à la Croisade, v. 286. 2081. 2551. 7116. 9330.

PORS (*Pons*), vicomte de S. Antonin, est fait prisonnier par les Croisés, v. 2388.

PORS DE BEAUMONT (*Pons de Belmont*), chevalier croisé, reste avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 838. — Sa mort, v. 2306.

PORS DE MELA (*Pons de Mela*), émissaire du roi d'Aragon, l'une des autorités citées — l'auteur du poème, v. 112.

PORS DE MESOA (*P. de Mesau*), chevalier toulousain, v. 4717.

PORS DE MONDRAGON (*Pons de Mondragon*), prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3861.

PORS LE ROUX DE TOULOUSE (*Pons de Toulouse Roux*), aide le comte Baudouin à défendre le château de Montferrand contre les Croisés, v. 1654.

PORS DE SAINT-JUST (*Pons de sent Just*), prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3862.

PORADA (*Porada*), l'un des chevaliers du comte de Foix. Ses exploits à la bataille de Castelnaudary, v. 2205.

PORTET (*Portet*), dans le comté de Toulouse. Le roi d'Aragon a une entrevue dans cette ville avec l'abbé de Cîteaux, v. 1023.

PORTS (les) (*los Ports*), nom populaire des Pyrénées, v. 3398.

PORTUGAL (le royaume de) (*Portugal*), v. 852.

POUSIÈRES OU VAUVERT (*Pousieres*), château dans le comté de Nîmes, est pris par le comte de Montfort, v. 5679.

POZAMILE (la barbacane) (*la barbacana Pozamila*) à Toulouse, v. 9489.

PROVENCE (*Proenza*), divisée en comté et en marquisat, faisait partie des domaines du comte de Toulouse, v. 201, 1906, 2082, 3227, 4783, 5063, 5431, 6108, 6883. — Une grande

partie de ses habitants se croise contre les hérétiques, v. 274, 289, 1263. — Le marquisat de Provence est réservé par Innocent III pour le jeune Raymond, v. 3568 et suiv. — La province presque entière se déclare pour les comtes de Toulouse contre Simon de Montfort, v. 3749, 3750, 3765, 3884, 3916, 3939, 3967, 4155, 4183, 4300, 4921, 5009, 5047, 5435, 5700, 5931, 5943, 6469, 7072. Voy. AVIGNON. BEAUCAIRE. MARSEILLE.

PUILAURENT OU PUY-LAURENS. (*Poglaurent*), château dans le Toulousain, v. 9522. — Ses habitants renient les serments qu'ils avaient faits au comte de Montfort, et s'adonnent à l'hérésie, v. 2265.

PUJOL OU LE PUJOL (*Pujol*), château dans le Toulousain, est assiégé et pris d'assaut par le comte de Toulouse, v. 2788-2880.

PET (le) (*et Poi*), ville capitale du Velay, v. 3397.

PUT (l'évêque du), se met à la tête d'une bande de Croisés, qui prend sa route par le Rouergue, rançonne Caussade et S. Antonin, et va rejoindre au siège de Chasseuil les Croisés conduits par l'archevêque de Bordeaux, v. 325 et suiv.

PUT-CELSI OU PUICELSI (*Pog Celsi ou Por Celsi*), château en Albigeois, est pris par les Croisés, v. 1699, 1702. — Il est repris par le comte de Toulouse, v. 2315. — Il tombe de nouveau au pouvoir des Croisés, v. 2372.

PUYCAOU (*Pog Serdan*), ville dans les Pyrénées, v. 1950, 2621.

PET-LE-ROUXE (*Pogus Roche*), château en Quercy, est pris par les Croisés, v. 310.

Q

QUERCY (*Caeriv*), v. 3505, 7105, 8065. — Ses habitants prennent

part à la Croisade, v. 309, 1967, 8949.

R

R. GAUCHEIN ou GAUCHIN (*R. Gauchein* ou *Gauchein*), Conseil qu'il donne pour protéger la ville de Beaucaire contre l'attaque de Simon de Montfort, v. 3986. — Il engage le jeune Raymond à se rendre maître du Rhône, v. 4370.

R. MIRS (*R. Mirr*), attaque avec Pierre Rogers et les gens de Calaret le convoi de machines de guerre envoyée par Guillaume d'Escontre au siège de Termes, v. 1185.

R. DE ROCHEMAURE (*R. de Rocumaura*), l'un des chevaliers assiégés dans le château de Beaucaire par le jeune Raymond, il accède à la proposition désespérée de Guillaume de la Motte, v. 4644.

RABASTENS (*Rabastenes*), ville et château en Albigeois, se soumet aux Croisés, v. 1697. — Retourne sous l'obéissance du comte Raymond, v. 2275, 2286, 2313. — Tombé de nouveau au pouvoir du comte de Montfort, v. 2364.

RAIMNAC DE LA CAIUE (*Raimbaltz de la Caiue*), prend parti contre le comte de Toulouse, v. 3851.

RAIMBAUD DE TRIE (*Raymbautz de Triar*), chevalier croisé, v. 7777.

RAIMOND. Voy. RAYMOND.

RAINFROI (*Rainfred*), frère d'Estève Savalète, vient avec le comte de Comminges au secours de Toulouse, v. 6119.

RAINIER. Voy. RAINIER.

RAMON BERNIER (*Ramons Bernier*), bourgeois toulousain, vient avec Hugues Joans au-devant du comte de Toulouse, v. 5847.

RAMON DE PET (*Ramon del Fog*), combat contre les Croisés à la bataille de Baziéges, v. 9093.

RAMON DE ROCHEFOLLE (*Ramon de Rocafolla*), parle énergiquement en faveur du fils du vicomte de Béarn au concile de Latran, v. 3358 et suiv.

RANCA D'AGIN (*Raolf d'Agin*), chevalier croisé, demeure avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 837.

RAOUL DE CAMERAN (*Raolf cel de Cambrui*), v. 514. Voy. DUCAS.

RAOUL DU GUA (*Raolf del Gua*), prend part à la défense de Beaucaire contre les Croisés, v. 4368, 4879.

RAOUL DE NIELLE (*Raolf de Nielle*), chevalier croisé, v. 7769.

RAOUL DE POITIERS (*Raolf de Poiteus*), chevalier croisé, v. 7776.

RATIER DE BOISSE (*Ratiers de Boissin*), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9493.

RATIER DE LA CAUSAINE (*Ratiers de la Causade*), est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9492.

RAULIN LE CHAMPENOIS (*Raül Campanes*), chevalier croisé, v. 8014.

RAYMOND VI, comte de Toulouse, marquis de Provence, etc. (*Ramon, comte de Tolosa, lo coms dux e marquis, etc.*) est assassiné à Saint-Gilles, par Pierre de Castelnau, v. 81 et suiv. — Sa douleur en apprend la publication de la Croisade, v. 181. — Il se rend à Aubenas auprès du légat, qui le renvoie au Pape pour en obtenir l'absolution, v. 186. — Il se brouille avec son neveu le vicomte de Béziers, v. 196. — Il se rend en Provence, v. 201. — Il envoie à Rome une ambassade solennelle pour se justifier, v. 221. — Il remet au Pape sept de ses plus forts châteaux et en reçoit l'absolution, v. 240. — Il guide l'armée des Croisés et prend part avec eux au siège de Béziers, v. 338. — Il fait venir son fils à Carcassonne et le présente aux chefs de la Croisade, v. 875. — Il se dispose à partir pour Rome, et envoie une ambassade au Pape pour lui annoncer son arrivée, v. 895. — Vains efforts de l'abbé de Cîteaux pour le détourner de ce voyage, v. 912. — Il traverse la France, et visite successivement Philippe-Auguste, la comtesse de Champagne, le duc de Bourgogne et le comte de Nevers, v. 974. — Le Pape le reçoit avec bienveillance et lui donne l'absolution, v. 984. — Il revient à Toulouse, v. 1002. — Dans une entrevue avec le comte de Montfort et l'abbé de Cîteaux, il conclut la paix, v. 1005. — A la nouvelle de la prise de Termes, il se rend à Saint-Gilles, où l'abbé de Cîteaux tenait concile, et se retire sans avoir pu

s'accorder avec ce légat, v. 1320. — Il se rend au concile de Narbonne où le roi d'Aragon vient le rejoindre, v. 1345. — Sentence prononcée contre lui par le concile d'Arles, v. 1348. — Il parcourt le pays en publiant cette sentence qui excite une indignation générale, v. 1366. — Il se résout à la guerre et appelle à son aide ses amis de l'Albigeois, du Carcassais et du Béarn, v. 1420. — Il se brouille avec le comte Baudouin son frère, qui prend parti pour la Croisade, v. 1733. — Il dispute le passage du Lers à Simon de Montfort, v. 1764. — Il défend Toulouse contre les Croisés, qui sont bientôt forcés d'en lever le siège, v. 1788. — Il convoque tous ses alliés et ses vassaux, v. 1915. — Il s'avance dans le Lauragais à la tête d'une armée de deux cent mille hommes, v. 1951. — Il assiège la ville de Castelnaudary dans laquelle Montfort s'était renfermé, v. 2021. — La défaite du comte de Foix par les Croisés le force à se retirer précipitamment, v. 2260. — A l'aide de faux bruits qu'il fait répandre, il s'empare de plusieurs châteaux qui lui sont enlevés quelques mois après, v. 2312. — Il néglige une occasion favorable d'attaquer les Croisés, v. 2343. — L'auteur rappelle son mariage avec Eléonore, sœur du roi d'Aragon, v. 2741. — Ce prince prend parti pour lui contre les Croisés, v. 2756. — Il assiège et prend d'assaut le château de Pajol, v. 2809. — Il se met à la tête de l'armée toulousaine pour aller rejoindre le roi d'Aragon devant Muret, dont ils font le siège, v. 2907. — Ils sont attaqués

par le comte de Montfort et complètement défaits, v. 3057. — Il quitte Toulouse avec son fils, v. 3103. — Il arrive à Rome et comparait devant le concile de Latran, v. 3153. — Dispositions bienveillantes du Pape à son égard, v. 3171. — L'archidiacre de Lyon parle en sa faveur, v. 3445. — Décret du concile qui lui enlève la partie de ses domaines conquise par les Croisés, pour l'adjudger à Simon de Montfort, v. 3478. — Il prend congé du Pape et lui laisse son fils, v. 3600. — Il s'arrête à Viterbe, v. 3660. — Il est rejoint à Gênes par le jeune Raymond, v. 3665. — Ils arrivent à Marseille, v. 3738. — Une partie de la Provence se déclare en leur faveur contre Simon de Montfort, v. 3784. — Il recommande son fils à quelques-uns de ses chevaliers et part pour l'Espagne, v. 3870. — Il se rend auprès du comte de Comminges, v. 5708. — Il tient conseil avec ce seigneur et ses principaux partisans, qui l'engagent vivement à marcher sur Toulouse, v. 5711. — Il entre dans cette ville aux acclamations des habitants, qui en chassent les croisés, v. 5886 et suiv. — Il la défend contre Guy, Simon et Amaury de Montfort qui en lève le siège, v. 5946-8672. Voy. les sommaires CLXXXIII-CCVIII.

RAYMOND VII (le comte jeune), fils de Raymond VI et de Jeanne d'Angleterre, est présenté par son père aux chefs de la Croisade, v. 875 et suiv. — L'auteur rappelle son mariage avec Sancie, sœur du roi d'Aragon, v. 2782. — Il quitte la province avec son père après la défaite de Muret, v. 3109. — Il se rend à Rome avec lui, v. 3153.

— Il se jette aux genoux du Pape, qui lui témoigne le plus tendre intérêt, v. 3178. — Innocent III plaide énergiquement sa cause au concile de Latran, v. 3521. — L'évêque d'Obizzo invoque en sa faveur le contrat de mariage de la comtesse Jeanne sa mère, v. 3552. — Sur la demande du Pape, son père le laisse à Rome, v. 3650. — Il demeure dans cette ville pendant quarante jours, v. 3672. — Il vient prendre congé du Pape, qui lui propose de partager avec le comte de Montfort les états de son père, v. 3713. — Il rejette cette offre et ne demande que l'autorisation de tout reconquérir, v. 3716. — Innocent l'encourage et le bénit, v. 3726. — Il rejoint son père à Gênes, v. 3733. — Il se rend avec lui à Marseille, v. 3737. — Avignon et une partie de la Provence se lèvent en leur faveur, v. 3746. — Il parcourt le Venaissin et met en défense plusieurs châteaux, v. 3842. — Il tient conseil avec son père, qui, avant de partir pour l'Espagne, lui fait ses recommandations, v. 3870. — Les habitants de Beaucaire lui ouvrent leurs portes, v. 3919. — Il assiège les Croisés dans le château, v. 3930. — Il est assiégé lui-même dans la ville par le comte de Montfort, v. 4044. — Ses exploits pendant ce double siège, v. 3952, 4077, 4142, 4231, 4365, 4370, 4424, 4601. — Il force Montfort à lever le siège de la ville, et accorde une capitulation au château, v. 4958. — Il apprend avec douleur les progrès du comte de Montfort en Provence, et se dispose à le combattre, v. 5160. — Sou

- père lui fait savoir qu'il s'est emparé de Toulouse sur les Croisés, v. 6109. — Il se rend dans cette ville, dont les habitants le reçoivent avec enthousiasme, v. 7906. — Il va prendre possession de l'île que lui livre Bernard Jordan, v. 8542. — Il occupe Condom, Marmande, Clairac, et s'empare d'Aiguillon, v. 8781. — Il vient rejoindre le comte de Foix à Bazilières et prend part à la victoire remportée sur Foucault de Brezi, v. 8999. — Il refuse d'envoyer des députés au prince Louis pour lui demander grâce, et fait tous ses préparatifs pour soutenir un nouveau siège dans Toulouse, v. 9378 et suiv.
- RAYMOND D'ASPEL** (*Ramonet d'Aspel*). — contribua à chasser les Croisés de Toulouse, v. 5919. — Il prend part à l'expédition de Bernard de Comminges contre don Joris, v. 8833. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9510.
- RAYMOND BELABOT** (*R. Belarots*), chevalier tarasconnais. Ses exploits contre les Croisés au siège de Beaucaire, v. 4051.
- RAYMOND DE BORDES** (*R. de las Bordas*), baron toulousain, v. 8374.
- RAYMOND DE CASTELBON** (*R. de Castello*), l'un des chevaliers du comte de Comminges. Sa mort, v. 1800.
- RAYMOND HUKAULT** ou **HUKAUDET** (*R. Unantz* ou *Unaudet*), chevalier toulousain, prend part à la bataille de Bazilières, v. 8999, 9093. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9519.
- RAYMOND ISARN** (*R. Isarns*), baron toulousain, v. 8383.
- RAYMOND DE MONTAURAX** (*R. de Montala*), prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3859. — Il vient au secours de Beaucaire, v. 4390. — Le comte de Toulouse lui confie la défense d'un poste périlleux, v. 4428.
- RAYMOND PELETZ** (*R. Peletz*), prend parti contre le comte de Toulouse, v. 3849.
- RAYMOND DE PÉRIGUEUX** (*R. de Perigore*), aide le comte Bandonin à défendre le château de Montferrand contre les Croisés, v. 1657.
- RAYMOND DE RABASTENS** (*R. de Rabastens*), est envoyé vers le Pape par le comte Raymond, v. 230. — Son retour, v. 900.
- RAYMOND DE RICAUT** (*R. de Ricaut*), amène le jeune Raymond au camp des Croisés devant Carcassonne, v. 878. — Il prend la fuite en apprenant la défaite du comte de Foix à Castelnaudary, v. 2231.
- RAYMOND-ROGER**, comte de Foix, conclut un traité avec Simon de Monfort, et lui donne en otage son plus jeune fils, v. 935 et suiv. — Le comte de Toulouse l'appelle à son aide, v. 1422. — Il taille en pièces cinq mille Allemands à Mont-Joire, v. 1575 et suiv. — Il se retire à Mont-Giscard, v. 1605. — Il prend part à la défense de Toulouse, v. 1754. — Les Croisés marchent contre lui, v. 1872 et suiv. — Il rejoint le comte de Toulouse, v. 1927. — Il attaque don Bouchard près de Castelnaudary; détails sur ce combat, où il est complètement battu, v. 2049 et suiv. — A l'approche des Croisés il abandonne Severdon, v. 2641. — Il contribue à la prise de Pujol, v. 2810. — Il assiste au conseil tenu par le roi d'Aragon devant Muret, v. 2993. — Il se rend au concile de Latran, v. 3155, 3177. — Il prend la parole, v.

- 3200 — Discours remarquable qu'il prononce, v. 3206 et suiv. 3282 et suiv. — Il vient, avec le comte de Toulouse, prendre congé du Pape, v. 3600. — Il reste quelque temps à Rome pour poursuivre la restitution de ses terres, v. 3655. — Il rejoint à Viterbe le comte de Toulouse, v. 3661 — Il entre à Toulouse aux acclamations des habitants, v. 6658 et suiv. — Il assiste à un conseil tenu par le comte de Toulouse, v. 6730. — Discours qu'il y prononce, v. 6771 et suiv. — Il fait une expédition en Lanquais, et pénétre jusqu'à Béziers, v. 8981 et suiv. — Les Croisés marchent contre lui sous les ordres de Foucault de Percy, v. 8984. — Un grand nombre de barons, le comte de Toulouse à leur tête, viennent le rejoindre, v. 8993 et suiv. — Discours qu'il leur adresse, v. 9006 et suiv. — Il demande au comte le commandement de l'avant-garde, v. 9056. — Ses exploits durant le combat, v. 9125, 9176 et suiv.
- RAYMOND-JUGEN, vicomte de Béziers, d'Alby, de Carcassonne, de Bages, etc., apprend avec douleur la publication de la Croisade, v. 183 — Il a une entrevue avec le comte de Toulouse et se brouille avec lui, v. 195 et suiv. — Après avoir fait de vains efforts pour traiter avec les Croisés, il se retire à Carcassonne, v. 746 et suiv. — Il se prépare à la plus vigoureuse résistance, v. 342. — Son éloge, v. 344 et suiv. — Il se rend à Béziers, et encourage les habitants à se défendre, v. 366 et suiv. — Il repart pour Carcassonne, v. 377. — A l'approche des Croisés il tient conseil avec ses principaux chevaliers, v. 540 et suiv. — Il attaque l'ennemi le lendemain à la pointe du jour, v. 568 et suiv. — Il a une entrevue avec le roi d'Aragon, v. 614 et suiv. — Il accepte la médiation de ce prince, v. 647 et suiv. — Il refuse les conditions que les Croisés lui imposent, v. 670. — Il repousse un de leurs assauts, v. 687. — Il a une entrevue avec l'un des chefs de la Croisade, v. 707 et suiv. — Il se laisse conduire au camp des Croisés, où on le retient prisonnier, v. 738 et suiv. — Sa mort, v. 802. — Détails sur cet événement, v. 918 et suiv. — Reclamation adressée au Pape en faveur de son fils, par Raimon de Roquefeuille, v. 3361.
- RAYMOND DE ROTISSILLON (*R. de Roussillon*), prend part à la défense de Toulouse, v. 7793.
- RAYMOND DE SALVAGNAC (*Raimon de Salvagnac*), riche marchand de Cahors, reçoit le butin fait à Lavaur, en paiement de l'argent qu'il fournissait pour entretenir la Croisade, v. 1634 et suiv.
- RAYMOND DE VAUX (*R. de l'als*), vient avec Bernard de Casnac au secours de Toulouse, v. 7697.
- RAYNAUD LE FRISON (*Raimaut le Frison*), chevalier croisé, v. 7214.
- RAYNIER (*Rayner*), chevalier croisé, v. 7871, 8406.
- RAYNIER D'ALBESON (*Rainers d'Albason*), chevalier croisé, v. 7770.
- RAYNIER DE CHACHEROS (*Rainers de Chacard*), chevalier croisé, demeure avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 837. — Il ne veut point se charger de la garde de Carcassonne, v. 1173. — Il se renferme, avec Lambert de Limou, dans le château de Beaucuire, v. 4032. — Il exhorte ses compagnons à se défendre

- jusqu'à la dernière extrémité, v. 4105.
— Il propose de tenir une dernière sortie pour périr ou se frayer un passage, v. 4648. — Ses exploits au siège de Toulouse, v. 7212.
- RAYNIER LE FRISON** (*Rainer le Frizon*), chevalier croisé, v. 7778.
- RAYNIER DE RANCON** (*Rainers de Rancon*), chevalier croisé, v. 7771.
- RAZES** (*Razes*), pays avec titre de comté, sous la mouvance des comtes de Toulouse, v. 4975.
- REBRAIS**. LIEGE **RAZES**.
- REIMS** (l'archevêque de) (*l'arsceques de Reims*), préside le conseil dans lequel est décidé le siège de Moissac, v. 2512.
- RÉMEZ** (*S.*) (*saint Remesi*) à Toulouse, v. 5141.
- RÉOLE** (le port de la) (*el port de la Beule*), v. 6931.
- RHODEZ** (*Roden*), ville capitale du Rouergue. Ses habitants prennent part à la Croisade, v. 290.
- RHÔNE** (*Roser, Roine*), Beuve, v. 3769, 3921, 4369, 4461, 5689.
- RICAU** (*Rical*), chevalier toulousain, v. 338.
- RICAUT DE CARON** (*Ricals de Carro*), prend parti pour le comte de Toulouse, v. 3862.
- RICHARD** (*Richart*), roi d'Angleterre, oncle du jeune Raymond, v. 4174. — Seigneur suzerain du château de Penne en Agénois, v. 2406.
- RICHARD DE CARON** (*Ricarts de Caro*), prend part à la défense de Beaucaire contre les Croisés, v. 4434.
- RICHARD DE CORNARDON** (*Ricarts de Cornados*), chevalier croisé, est renversé par Roger Bernard, au combat de la Salvétat, v. 5806.
- RICHARD DE FOREZ** (*Ricarts de Forez*), chevalier croisé, v. 8031.
- RIQUIERS** (*Riquers*), chevalier croisé, v. 8419.
- RIVER** (*Rizel*) près Muret, v. 3076.
- ROBERT** (maître) (*maestre Robertz*), savant légiste, parle au comte de Montfort en faveur des Toulousains, v. 5060. — Il assiste à l'assemblée tenue par ceux-ci à Villeneuve, v. 5222. — Il les engage à se soumettre au comte de Montfort, v. 5265. — Avertissement qu'il donne à don Aimeric, v. 5274.
- ROBERT** (*Robert*), chevalier croisé, v. 4840, 7005.
- ROBERT DE BEAUMONT** (*Robertz de Beaumont*), chevalier croisé, avertit le comte de Montfort de l'entrée du comte de Foix à Toulouse, v. 6671. — Ses exploits au siège de cette ville, v. 7006, 7774. — Réponse qu'il adresse au cardinal-légit, v. 7181. — Il est blessé par Guillaume le bon, v. 7233.
- ROBERT DE CHALONS** (*Robertz de Chalons*), chevalier croisé, v. 7774.
- ROBERT DE CHINON** (*Robertz de Chinon*), chevalier croisé, v. 7775.
- ROBERT DE COURTENAY** (*Robertz de Courtenai*), fils de Pierre de Courtenay, comte de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre, amène avec son père une armée nombreuse au comte de Montfort, v. 1440.
- ROBERT DE FORCEVILLE** (*Robertz de Forceville*), chevalier croisé, reste avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 836.
- ROBERT DE MAUVOLAIN** (*Robertz de Mauvozi*), chevalier croisé, v. 1108.
- ROBERT DE PEQUA** (*Robertz de Pequai*), chevalier normand, reste avec le comte

de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 832.

ROBERT DE PÂQUERNY (*Roberts de Pequeru*), chevalier croisé, blâme les rigueurs du comte de Montfort envers les Toulousains et le reste de la province, v. 6912. — Ses exploits au siège de Toulouse, v. 7211, 7775.

ROBERT DE SALVENTINE (*Robert de Salvantina*). Paroles qu'il prononce au siège de S. Jean d'Acre en Syrie, v. 8282.

ROBERT DE TIGRE (*Roberts de Tinken*), prend part à l'expédition du comte de Foix en Lauragais, v. 8978.

ROCAMADOUR (*Rocamador*) en Quercy, v. 1893, 1900, 2903, 6848, 8948.

RODRIGUE (*Rodriges*), chevalier toulousain, va rejoindre le comte de Foix, v. 8997. — Il prend part à la bataille de Baziéges, v. 9094.

ROGES (*Rogers*), chevalier croisé, v. 4119.

ROGES (*Rogers*), cousin du comte de Foix, v. 6887, 7616.

ROGER DES ANDELIS OU D'ANDELIS (*Rotgiers d'Andelis*), chevalier croisé, reste avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 840. — Ses exploits au siège de Toulouse, v. 7007.

ROGER D'ARPEL (*Rogers d'Arpel*), l'un des chevaliers du comte de Foix, v. 8839. — Il tue Aimer de la Besse, v. 5801.

ROGER BERNARD (*Rotgiers Bernardi*), fils du comte de Foix. Ses exploits contre les Croisés, à la bataille de Castelnaudary, v. 2204. — Il se renferme dans Montauban avec cent chevaliers, et force les Croisés à renoncer au siège de cette ville, v. 2621. — Il prend part au siège de Pujols, v. 2810. — Il défend Mont-Grenier contre Simon

de Montfort, v. 5669. — Il engage le comte de Toulouse à s'emparer de cette ville, v. 5736. — Avantage qu'il remporte sur don Joris à la Salvétat, 5792. — Il tue Richard de Cornadon, v. 5804. — Il contribue à chasser les Croisés de Toulouse, v. 5918. — Ses exploits pour la défense de cette ville, v. 6005, 6732, 7016, 7133, 7448, 7497, 7620, 7784. — Discours qu'il prononce dans divers conseils tenus par le comte de Toulouse, v. 6798, 7420, 8147, 9018. — Il prend part à l'expédition du comte de Foix en Lauragais, v. 8975. — Ses exploits à la bataille de Baziéges, v. 9058, 9080, 9106, 9182. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9470.

ROGER DE COMMINGES (*Rogers de Comenge*) donne asile dans ses domaines au comte Raymond, v. 5708. — Il l'engage à faire tous ses efforts pour recouvrer Toulouse, v. 5751. — Il vient pour défendre cette ville contre les Croisés, v. 6113, 6731.

ROGER DE LESSANT (*Rogers de Lessant*), chevalier croisé, reste avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 841.

ROGER DE LINIÈRES (*Rogers de Lhinerus*), chevalier croisé, v. 8909.

ROGER DE MONTAUT (*Rogers de Montaut*), engage le comte de Toulouse à reconquérir cette ville, v. 5755. — Ses exploits contre les Croisés au combat de la Salvétat, v. 5799; à la défense de Toulouse, v. 7498; au combat de la Malha, v. 8887, 8892. — Il est chargé de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9515.

ROGER DE NOËN (*Rogers de Noen*), est

- charge de défendre une des barbacanes de Toulouse, v. 9516.
- ROGER DE TERRES (*Rogers cel de Terme*), défend ce château contre les Croisés, v. 1266 et suiv. — Il est fait prisonnier, v. 1303.
- ROLAND (*Rolhan*), paladin, neveu de Charlemagne. Allusions à ses exploits et à sa mort, v. 1643, 2068, 6069, 6928.
- ROME (*Rome*), v. 50, 232, 236, 896, 974, 3659, 3666, 3667, 3732, 4303, 4403, 5262, 7103, 8059.
- ROQUEVILLE (*Rocovila*), château dans le
- Toulousain. Ses habitants favorisent les hérétiques, v. 1885.
- ROSTAIN DU PUGAU (*Rostant del Pagel*), prend part à la défense de Beaucaire contre les Croisés, v. 4876.
- ROSTANS DE CHARBONNIÈRES (*Rostans de Carboneiras*), prend part à la défense de Beaucaire contre les Croisés, v. 4234.
- ROURGATS (*Rorgas*), habitants du Rouergue, prennent part à la Croisade, v. 286.
- ROUSSILLON (*Rosilhon*), pays avec titre de comté, v. 1274.

S

- S. SAUVEUR (*S. Salvador*), près Toulouse, v. 7760.
- S. SERIN (*S. Cerni*), église et monastère à Toulouse, v. 7933, 8449. — Assemblée tenue au petit Saint-Sernin, v. 6740.
- S. SERIN (le baron), patron de ce monastère, v. 7933.
- S. SERIN (l'abbé de), engage les Toulousains à se soumettre au comte de Montfort, v. 5080 et suiv. 5220 et suiv.
- S. SUBRAN (*sent Sabru*), faubourg de Toulouse sur la rive gauche de la Garonne, v. 6645, 7502, 7540.
- SAINTES (l'évêque de) (*l'avesques de Santos*), amène des renforts aux Croisés devant Marmande, v. 9233. — Il demande au prince Louis l'extermination des habitants de cette ville, comme hérétiques, v. 9266.
- SAINTES (le vicomte de) (*el vescoms Centanges*), reste avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 840.
- SAINTONGE (*Sentonge*), est ravagée par Martin Algai, v. 2449.
- SAINTONGEOIS (*Centanges*), prennent part à la Croisade, v. 286.
- SAISSAC (*Saichac*), château dans le comté de Carcassonne, est confié à la garde de don Bouchard, v. 954, 1914.
- SAISSE (le seigneur de) (*lo senher de Saiches*). Voy. AMANIEU DE LEBRET.
- SALADIN (*le rei Saladin*), v. 8254, 8263, 8267, 8273, 8279.
- SALAS (la porte de) (*la porta de Salas*) à Toulouse, v. 3037.
- SALINAS (le château de) (*lo castel de Salinas*), v. 8795.
- SALOMON (le roi) (*Salamor*). Citation d'un de ses proverbes, v. 407.
- SALOMON (*Salamo*), chevalier croisé, v. 4041.
- SALON (*Selha*), ville près Marseille. Les deux comtes de Toulouse s'y arrêtent, v. 3782.
- SALVAGNAC (*Salvankas*), château en Albigeois, est enlevé au comte Baudouin, v. 2309.

SAMATAN (*Samata*), château dans le Toulousain, est pris par les Croisés, v. 2646.

SANCHE ESPADE (*Sanc Espaza*), aide le comte Boudouin à défendre le château de Montferriand contre les Croisés, v. 1656.

SARGANE (la porte) (*la porta Cerdana*) à Toulouse, v. 5189.

SALVETÉ (la) ou **LA SALVETAT** (*la Salvatata*) près Toulouse. Roger Bernard y remporte un avantage sur don Joris, v. 5795.

SAVARI DE MAULÉON (*Savaric de Malloeo*), sénéchal d'Aquitaine pour le roi d'Angleterre, promet son aide au comte de Toulouse, v. 1423. — Il lui amène des renforts, v. 1918, 1949. — Joie des Toulousains à son arrivée, v. 1934. — Il reste avec le comte Raymond au siège de Castelnaudary, tandis que le comte de Foix va attaquer don Bouchard, v. 2055. — Il s'efforce d'empêcher l'armée toulousaine de se débâter, v. 2219. — Il a une entrevue à Bordeaux avec le comte de Toulouse, v. 2593.

SAVARTHIS (*Savaritis*), pays compris dans le comté de Foix, v. 8974.

SAVERDUN (*Savarda*), ville principale du bas Foix, est abandonnée par le comte de Foix et ses habitants, et prise par les Croisés, v. 2632 et suiv.

SALONS (*Sane*), prennent part à la Croisade, v. 1261.

SEGUR DE BALENC (*Segui de Balencs*), défend Chassendeuil contre les Croisés, v. 317 et suiv.

SICART DE MONTAUT (*Sicart de Montaut*), chevalier croisé, porte-enseigne du comte de Montfort. Ses exploits au siège de Toulouse, v. 6336, 7815.

8418. — Il prend part à la bataille de Bazièges, v. 9011.

SICART DE PUT-LAURENS (*Sicart de Pog Laurens*), prend part à la défense de Toulouse contre les Croisés, v. 7491, 9522.

SIÈGES du château de Beaucaire, par le jeune Raymond, v. 3916 et suiv.; de la ville, par le comte de Montfort, v. 4114. — De Béziers, par les Croisés, v. 421. — De Biron, par Simon de Montfort, v. 2447. — De Carcassonne, par les Croisés, v. 538. — De Castelnaudary, par le comte de Toulouse, v. 2021. — De Lavaur, v. 1524; de Saint-Marcel, v. 2341, 2375, par Simon de Montfort. — De Marmande, par Amaury de Montfort et le prince Louis, v. 8954. — De la Melha, par les Croisés, v. 8871. — De Minerve, v. 1059; de Moissac, v. 2523; de Montségur, v. 1641; de Mont-Grenier, v. 5668, par Simon de Montfort. — De Muret, par le comte de Toulouse et le roi d'Aragon, v. 2935. — De Pennautier, v. 1089; de Penne, v. 2404, par le comte de Montfort. — De Pujol, par le comte de Toulouse, v. 2808. — De Termes, par le comte de Montfort, v. 1241. — De Toulouse, 1^{er} siège, par Simon de Montfort, v. 1780. — 2^e siège par Simon et Amaury de Montfort, v. 6257. — 3^e siège par Amaury de Montfort et le prince Louis, v. 9321 et suiv. Voyez ces différents noms.

SIFROY (*Sifrois*), chevalier navarrais, prend part à la défense de Marmande contre les Croisés, v. 8960.

SIMON LE GALLOIS (*Simas Galoens* ou *Galoers*), chevalier croisé. Ses exploits au siège de Toulouse, v. 7214, 7257.

SIMON DE MONTFORT, comte de Leicester (*en Simon, le coms de Montfort*), l'un des chefs de la Croisade, est élu, à Carcassonne, chef suprême des Croisés et seigneur des pays conquis, v. 799 et suiv. 869. — Il est abandonné par la plupart des barons croisés, v. 825. — Il envoie Guillaume d'Encontre à Béziers, Lambert de Crécy à Limou, et se réserve la garde de Carcassonne, v. 847. — Sa conduite envers le vicomte de Béziers son prisonnier, v. 917. — Il traite avec le comte de Foix, qui lui donne un de ses fils en otage, v. 935. — Giraud de Pepieux se révolte contre lui, v. 940. — Il perd pendant l'hiver une partie de ses conquêtes et les regagne au printemps, v. 971. — Il a une entrevue et s'accorde avec le comte de Toulouse, v. 1005. — Il assiège et prend le château de Minerve, v. 1060. — Il assiège le château de Penantier où la comtesse se fermait, v. 1089. — Il confie la garde de Carcassonne à Guillaume d'Encontre, et va assiéger le château de Termes, v. 1097. — Il s'empare de cette place après neuf mois de siège, v. 1286. — Le château d'Alby lui ouvre ses portes, v. 1314. — De nombreux renforts lui arrivent à Carcassonne, v. 1440. — Il approuve la convention conclue entre Bonchard et Pierre Roger, seigneur de Cabaret, et prend possession de ce château, v. 1498, 1510. — Il assiège et prend Lavaur, v. 1524. — Il paye Raymond de Salvagnac avec le butin fait dans cette ville, v. 1634. — Il se trouve maître de toute la province jusqu'au château de Montferrand qu'il assiège, v. 1641. — Le

comte Baudouin qui défendait ce château, capitule et embrasse son parti, v. 1676. — Il s'empare de Rabastens, Gaillac, Montagut, la Garde, Puy-Celsi, la Gacépie et S. Antonin, v. 1696. — Il va au-devant du comte de Bar et marche ensuite sur Toulouse, v. 1743. — Il force le passage du Lers au pont de Montaudran, v. 1764. — 1^{er} siège de Toulouse, v. 1780. — Il se retire faute de vivres avec la plus grande partie de ses troupes et se dirige vers le pays de Foix, v. 1868. — Il fait brûler à Casser quatre-vingt-quatorze hérétiques, v. 1884. — Après avoir ravagé le pays de Foix il se rend à Racamadour, v. 1889. — Il vient à Gaillac avec l'abbé de Cîteaux et le comte Bandonin, v. 1910. — Il arrive à Carcassonne, v. 1913. — Il convoque tous ses adhérents pour résister à l'armée réunie par le comte de Toulouse, v. 1970. — Entouré à Carcassonne de trois cents barons, il leur annonce les projets des Toulousains, v. 1980. — Il quitte Carcassonne et va attendre le reste de l'armée à Castelnaudary, où le comte de Toulouse vient l'assiéger, v. 2016. — Il vient au secours de don Bonchard, attaqué par le comte de Foix, v. 2173. — Victoire de Castelnaudary, v. 2185. — Il fait une tentative inutile pour forcer les Toulousains dans leur camp, v. 2240. — Les faux bruits répandus par le comte de Toulouse lui font perdre un grand nombre de places, v. 2322. — Quelques mois lui suffisent pour réparer cet échec, v. 2326. — On lui livre les Toelles dont il extermine les habitants,

v. 2327. — Il passe le Tarn à Alby.
 v. 2330. — Il s'empare de Canac.
 v. 2332. — Il commence le siège de Saint-Marcel qu'il est obligé d'abandonner, v. 2340. — Il reçoit de nombreux renforts, v. 2352. — Montferriand, Casser, Guillac, Rabastens, la Garde et Puy-Celsi retombent en son pouvoir, v. 2360. — Il prend et saccage Saint-Marcel et Saint-Antonin, v. 2376. — Il confie la garde de ce château au comte Baudouin, v. 2395. — Il assiège et prend le château de Penne en Agénois, v. 2404. — Il s'empare du château de Biron et fait écarteler Martin Algai, v. 2452. — Il confie la garde de ce château à Arnaud de Montagut, v. 2458. — Il marche sur Moissac, v. 2459. — La comtesse sa femme lui amène quinze mille hommes, v. 2462. — Il tient un conseil dans lequel le siège de Moissac est résolu, v. 2514. — Danger qu'il court durant le siège de cette ville, v. 2555. — Il s'en empare, rançonne les habitants, et fait mettre à mort trois cents routiers, v. 2610. — Tout le pays d'alentour se soumet à lui, v. 2615. — Il donne Castel-Sarrasin à Guillaume d'Encontre, Montaut au comte Baudouin, Verdun sur Garonne à Perrin de Saissy, v. 2616. — Il renonce à faire le siège de Montauban et marche sur Savèrden, v. 2621. — Cette ville est abandonnée, v. 2640. — Toute la Gascogne lui est ouverte. Saint-Gaudens, Muret, Samatan, l'Isle, tout le pays jusque vers Oleron tombe en son pouvoir, v. 2644. — Il préside l'assemblée de Pamiers, v. 2658. — Il entre dans Muret assiégé

par le roi d'Aragon et le comte de Toulouse, v. 2982. — Il leur livre bataille et remporte une victoire complète, v. 3055. — Il distribue à ses soldats le riche butin fait sur l'ennemi, v. 3100. — Toulouse lui ouvre ses portes, v. 3110. — D'accord avec le prince Louis il fait démanteler cette ville et désarmer les habitants, v. 3122. — Il reste maître de tous les domaines du comte de Toulouse situés en deçà du Rhône, v. 3135. — Sa cause est plaidée avec chaleur au concile de Latran par l'évêque Foulques et la plupart des prélats, v. 3407, 3436, 3440, 3490, 3499. — Décret de ce concile qui lui adjuge les pays conquis, v. 3478, 3548, 3715. — Il marche sur Boucaire et fait le siège de cette ville, tandis que le jeune Raymond assiège le château, v. 4030, 4130. — Conseils qu'il tient durant ce siège, v. 4145, 4296, 4725, 4919. — Discours qu'il y prononce, v. 4150, 4185, 4209, 4299, 4524, 4730, 4772, 4817, 4923. — Ses exploits contre les assiégés, v. 4274, 4557. (Voy. les sommaires CLVIII-CLXXI.) — Il conclut une capitulation pour le château avec le jeune Raymond, et lève le siège de la ville, v. 4960. — Il dirige toutes ses forces sur Toulouse, v. 4974. — Il fait emprisonner les députés qui lui sont envoyés par les habitants de cette ville, v. 5040. — Il rejette les conseils de clémence que lui donnent le comte Guy son frère et plusieurs chevaliers, et pousse les Toulousains à une révolte générale, v. 5054. — Grâce aux intrigues de l'évêque de Toulouse, il reprend cette ville dont les Croisés avaient

été chassés, et traite les habitants avec la dernière rigueur, v. 5204. — Il se rend en Gascogne, v. 5651. — Il marie Guy, son fils puîné, avec Petronille de Comminges, héritière du comté de Bigorre, v. 5658. — Il revient à Toulouse, où il continue ses cruautés et ses exactions, v. 5662. — Il assiège et prend Mont-Grenier, v. 5668. — Il s'empare de Posquières, v. 5679. — Il détruit Bernis, v. 5680. — La Bastide tombe en son pouvoir, v. 5684. — Il traite avec Dragonet, v. 5685. — Il se brouille avec Adhémar comte de Valentinois, et marche contre lui, v. 5687. — Il passe le Rhône, ravage les vignobles de Valençour et s'empare de Monteil et de Crest en Dauphiné, v. 5689. — L'évêque de Die lui livre le château de cette ville, v. 5698. — Il apprend, par une lettre de sa femme, la prise de Toulouse par le comte Raymond, et le massacre des Croisés, v. 6139. — Il défend au messager, sous peine de mort, de répandre cette nouvelle, v. 6169. — Il se hâte de conclure avec Adhémar un traité dans lequel ils stipulent le mariage de leurs enfants, v. 6212. — Il marche sur Toulouse avec toutes ses forces, v. 6238. — Il arrive devant cette ville et en commence le siège, v. 6257. — Conseils qu'il tient durant ce siège, v. 6461, 6876, 7369, 7721, 7828, 8026. — Paroles et discours qu'il y prononce, v. 6260, 6275, 6463, 6569, 6699,

6880, 6972, 7051, 7163, 7288, 7347, 7373, 7535, 7709, 7953, 8021, 8063, 8101, 8125, 8214, 8411, 8444. — Ses exploits contre les Toulousains, v. 6715, 7209, 7267, 7500, 7528, 7583, 7655, 7680, 7764, 7833, 7977, 8132, 8198, 8417. (Voy. les sommaires CLXXXVII-CCVI.) — Le 25 juin 1218 une pierre lancée de la ville le frappe à la tête et l'étend roide mort, v. 8452. — Il est transporté à Carcassonne et enseveli dans l'église de Saint-Nazaire, v. 8686. — Son épitaphe, v. 8683 et suiv.

SIMON DE SAISY (*Simos de Saisis*), chevalier croisé, reste avec le comte de Montfort pour défendre les pays conquis, v. 831.

SIMON LE SAISON (*Simo lo Saine*), chevalier croisé, v. 1145.

SIMONET DU CAIRE (*Simonetz del Caire*), chevalier croisé. Sa mort, v. 8405.

SOISSONS (le comte de) (*lo coms de Saisho*), Raoul de Neste, III^e du nom, amène aux Croisés une armée nombreuse, v. 7865 et suiv. — Sa réponse ironique aux compliments du comte de Montfort, v. 7886. — Il assiste à un conseil tenu par le comte, v. 8029. — Reproches qu'il lui adresse, v. 8045. — Il s'oppose à la proposition faite par l'évêque de Toulouse pour la canonisation du comte Simon, v. 8533. — Il annonce son départ, et engage le comte Amaury à pacifier le pays, v. 8758.

T

- TARASCON (*Tharascou*), château en Provence sur le Rhône, v. 4784. — Ses habitants prennent parti pour le comte de Toulouse, v. 3853. — Celui-ci recommande à son fils de se conduire par leurs conseils et de descendre à toutes leurs demandes, v. 3889. — Ils viennent au secours de Beaucaire, v. 3922, 4048.
- TARN (*le Tarn*), rivière, v. 2303, 2330, 2473, 2683, 2716.
- TARRAGONE (l'archevêque de) (*Tarresques de Terragona*), v. 149.
- TEMPLIERS (Templiers), prennent part à la Croisade, v. 9337.
- TERMES (*Terme*), château, chef-lieu du Termenois, dans le comté de Narbonne, v. 1075. — Il est assiégé par le comte de Montfort, et défendu par Guillaume Termes, v. 1097, 1114, 1150, 1167, 1241, 1255. — Les Croisés en prennent possession, v. 1286 et suiv.
- TERRASONE (l'évêque de) (*Evêque de Terrasona*), v. 153.
- THÉDISE (*Tezi*), chanoine de Gênes, légat du Pape contre les hérétiques, signifie au comte de Toulouse la sentence rendue contre lui par le concile d'Arles, v. 1353. — Il parle en faveur du comte de Montfort au concile de Latran, v. 3489.
- THIBAUD (*Tibaut* ou *Titbaut*), chevalier croisé. Ses exploits au siège de Beaucaire, v. 4840. — Il excite le comte de Montfort à détruire Toulouse, v. 5439, 5595, 5627. — Ses exploits à la bataille de Bazièges, v. 8986, 9119. — Il est fait prisonnier, v. 9204, 9219.
- THIBAUT DE BLAZON (*Tibaut de Blezon*), chevalier croisé, v. 7767.
- THIBAUT DE NEUVILLE (*Tibaut de Neuvila*), chevalier croisé, v. 5911.
- THIBAUT D'ORIGNY (*Thibaut d'Ornon*), chevalier croisé, v. 7772.
- THIBÉRY (l'abbé de S.) (*Thibaut de S. Thiberty*), reçoit au nom du Pape le château du comte de Foix, v. 3249, 3250.
- THIOIS (*Ties*), nom des Allemands, dérivé du mot germanique *Teutsch*. Ils prennent part à la Croisade, v. 285, 7995, 8963.
- THOMAS (*Thomas*), chevalier croisé. Sa mort, v. 8404.
- TOELLES (les) (*les Toellas*), château dans le Rouergue, est pris par Simon de Montfort, v. 2328.
- TONEL (le château de) (*le castel de Tonca*) près Marseille, v. 3740.
- TONNEINS (*Tonenci*), ville sur la Garonne en Agenois, est ravagée par les Croisés, v. 311.
- TOULOUSE (*Tolosa*), capitale de la province sur la rive droite de la Garonne, avec un faubourg, S. Subran, sur la rive gauche. — Ses portes, ponts et fortifications : la porte Gaillarde, la porte de Salas, la porte Sarladane; le pont de Bazacle; le château Narbonnais; la tour Ferrande, la tour Mascaron; les barbacanes du Baussau, de Bazacle, Comtale, des Crozes, S. Estève, de Matubo, de Montgaillard, de Montolieu, du Pertuis, Pozamille, de Villeneuve. — Ses églises : S. Pierre de Cuizines, S. Sernin. — Ses rues, jardins, quar-

tiens, etc. : la rue Molvar, Joux-Aigues, la place Saint-Estève, le jardin Saint-Jacques, l'orme de Saintes-Carves, l'orme de l'Oratoire, la croix Baragnon. (Voyez ces différents noms.) — Les Croisés la sommèrent de se soumettre, v. 888. — Refus des habitants, v. 890. — Ses consuls accompagnent le comte Raymond à Rome, v. 975. — L'abbé de Cîteaux et l'évêque Foulques y entrent et prennent possession du château Narbounais, v. 1011. — Elle est le théâtre de combats fréquents entre une partie de ses habitants et les membres de la confrérie instituée par l'évêque, v. 1038. — Premier siège de cette ville par le comte Montfort, qui est bientôt obligé de se retirer, v. 1746-1875. (Voy. les sommaires LXXVII - LXXXIV.) — Une armée formidable s'y rassemble et va assiéger le comte de Montfort dans Castelnau-dary, v. 1939 et suiv. — Ses habitants, assemblés par les Capitouls dans les prés de Montaudran, consentent à marcher sur le château de Pujol, qu'ils prennent d'assaut, v. 2790 et suiv. — Ils vont rejoindre au siège de Muret le roi d'Aragon, et sont tués en pièces sous les murs de cette ville, v. 2907 et suiv. (Voy. les sommaires CXXXVI-CXLII.) — Ils font leur soumission au comte de Montfort, v. 3116. — Cité ici, d'accord avec le prince Louis de France, les fait désarmer et rase leurs fortifications, v. 3130. — Ils lui envoient une députation qu'il fait emprisonner, v. 4985. — La ville est livrée au pillage, v. 5095. — Les Toulousains se soulèvent en masse et parviennent à chasser les Croisés, v. 5105 et suiv. — Trompés par leur évêque, ils font leur soumission au comte de Montfort, qui les traite avec la dernière rigueur, v. 5206 et suiv. (Voy. les sommaires CLXXI - CLXXX.) — Ils écrivent à leur comte Raymond VI, pour qu'il vienne se mettre à leur tête contre les Croisés, v. 5728. — Ils le reçoivent avec enthousiasme, attaquent les Croisés, et les forcent à se retirer dans le château Narbounais, v. 5861 et suiv. — Vains efforts de Guy de Montfort pour reprendre la ville, v. 5979 et suiv. — Arrivée du comte de Montfort; second siège de Toulouse, v. 6255 et suiv. (Voy. les sommaires CLXXXVII - CCVI.) — Un pierrier placé près de l'église de Saint-Sernin, et dirigé par des femmes, tue Simon de Montfort, v. 8450 et suiv. — Le siège est continué par son fils Amaury et levé bientôt après, v. 8505-8676. — Amaury de Montfort et le prince Louis menacent Toulouse d'un troisième siège; préparatifs de défense; noms des barons toulousains; indications des différents postes qui leur sont assignés, etc., v. 9323-9578. (Voy. les sommaires CCXIII et CCXIV.)

TROYES (*Trinis*) en Champagne, v. 884. TUDÈLE (*Tudele*), ville de la Navarre, patrie de l'auteur supposé du poème, v. 3, 113. TURÈNE (le vicomte de) (*lo vescom de Toren*), se croise contre les hérétiques, v. 304.

U

Uzes (l'évêque d') (*Uzque* *P'Uzes*), v.
1355.

V

VALABREGGE (*Volobrega*), château sur le Rhône dans le comté d'Uzes. Ses habitants prennent part à la défense de Beaucroire, v. 4020, 4376.

VALENCE (*Valensa*), capitale du comté de Valentinois. Montfort ravage les vignobles qui entouraient cette ville, v. 5691.

VALENTINOIS (*Valentines*), pays avec titre de comté, v. 5009.

VAUDOIS (*Valdous*), hérétiques, v. 3502.

VAZEILLES. LIMEX BAZIÈGES.

VENAISSIN (*Veneici*), partie de la Provence, est réservé par le Pape pour le jeune Raymond, v. 3570, 3713. — Celoici le parcourt et le met en défense, v. 3842.

VERDUN-SUR-GARONNE (*Verdu sus Garone*), ville du comté de Toulouse, v. 2671. — Elle est donnée par Simon de Montfort au comte Baudouin, v. 2618.

VEZIAN DE LOMAGNE (*Vezius Lomanthes*),

prend part à la défense de Marmande contre les Croisés, v. 8959.

VIENNOIS (*Vianes*), pays avec titre de comté. Ses habitants en masse prennent part à la Croisade, v. 289.

VILLEMUR (*Vilamar*), château sur le Tarn, dans le Toulousain, est incendié par sa garnison, qui prend la fuite à l'approche des Croisés, v. 330.

VILLENEUVE (*Vilanova*) près Toulouse, v. 5213, 5279.

VILLENEUVE (la barbacane de) à Toulouse, v. 9506.

VITERBE (*Viterba*) en Italie. Le comte de Toulouse et le comte de Foix s'arment dans cette ville, v. 3660.

VIVIERS (*Vivers*), capitale du Vivarais, v. 6931.

VIVIERS (l'évêque de), procure au comte de Montfort des bateaux pour traverser le Rhône, v. 5686.

VESIN DE LA MOTTE (*Vezius de la Mota*), vient avec Bernard de Casnac au secours de Toulouse, v. 7698.

FIN DE LA TABLE.

5682185

Echelles.

Lignes communes de France



Lignes communes de Languedoc et de Gascogne



Le signe indique les Couverts et les degrés remarquables

Les Rentes courtes par les trois tiers de la première invasion

